

YANN LE BOHEC

César chef de guerre

T E X T O

Collection dirigée par Jean-Claude Zylberstein



CÉSAR
CHEF DE GUERRE

DU MÊME AUTEUR

L'Archéologie militaire de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité, Presses de l'ENS, 1979.

La Troisième Légion Auguste, éd. CNRS, 1989.

Les Unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire, éd. CNRS, 1989.

Histoire militaire des guerres puniques, 264-146 avant J.-C., éd. du Rocher, 1996 ; Tallandier, coll. « Texto », 2014.

L'Armée romaine sous le Haut-Empire, éd. Picard, 1989, 2^e éd. 1998.

L'Armée romaine sous le Bas-Empire, éd. Picard, 2006.

L'Armée romaine dans la tourmente. Une nouvelle approche de la crise du troisième siècle, éd. du Rocher, 2009.

Alésia, Tallandier, coll. « L'Histoire en batailles », 2012.

Naissance, vie et mort de l'Empire romain, éd. Picard, 2012.

Histoire de l'Afrique romaine, éd. Picard, 2013.

La Guerre romaine, 58 avant J.-C.-235 après J.-C., Tallandier, 2014.

YANN LE BOHEC

CÉSAR CHEF DE GUERRE

César stratège et tacticien

TEXTO
Le goût de l'histoire

Texte est une collection des éditions Tallandier

© Éditions du Rocher, 2001 – collection « L'Art de la guerre »
dirigée par Christine Lorin de Grandmaison

© Éditions Tallandier, 2015 pour la présente édition
2, rue Rotrou – 75006 Paris
www.tallandier.com

Pour Dominique,
Pour Elle

Avant-propos

Où il est exposé comment procéder pour connaître César comme chef de guerre

Que César ait été un grand capitaine, nul n'en doute. Les personnes les moins informées ont au moins entendu parler du siège d'Alésia, de la reddition de Vercingétorix, de la défaite de nos ancêtres les Gaulois. Les plus érudits et les plus curieux de nos contemporains penseront ensuite au conflit avec Pompée et à la bataille de Pharsale. Mais ils ne seront pas les seuls à posséder un savoir. Grâce à MM. Goscinny et Uderzo, les lecteurs de bandes dessinées croient connaître avec précision les traits du conquérant. Quant aux amateurs de cinématographe, ils ont tous vu au moins une fois le beau visage de Cléopâtre et le profil du conquérant.

L'art de la guerre dans l'Antiquité

Par « César chef de guerre », il faut donc entendre « César, stratège et tacticien ». Pour éviter toute ambiguïté et pour épargner un long et fastidieux débat sémantique, nous définirons simplement la stratégie comme « l'art de remporter les guerres » et la tactique comme « l'art de remporter les batailles ».

Mais voilà que les difficultés commencent. D'abord, la notion même de stratégie a été contestée pour l'Antiquité : l'Américain Edward Luttwak ayant eu l'audace d'écrire un livre sur *La grande stratégie de l'empire romain*¹, on lui objecta que les Romains ne

1. E. Luttwak, *La grande stratégie de l'empire romain*, trad. fr. B. et J. Pagès, 1987 (Paris), 260 p.

pouvaient même pas avoir conçu de stratégie, pour la bonne raison qu'ils n'avaient pas étudié la géographie dans les universités parisiennes.

Les plus critiques de ces censeurs reconnaîtront au moins à César des mérites dans le domaine de la tactique. Mais, s'il paraît impossible de lui nier du génie pour les batailles terrestres, comment les conduisait-il, et que valait-il pour les engagements en haute mer ? Et savait-il aussi bien organiser l'ordre de marche de ses troupes, leur faire dresser le camp ? Et était-il également efficace pour mettre le siège devant une ville ? L'échec de Gergovie (52 av. J.-C.) a semé le doute dans certains esprits. Le goût pour la guerre observé chez César, auteur du *De bello gallico* et du *De bello civili*, constituait-il une fin en soi, ou bien cachait-il un autre but de ces campagnes ? Peut-on savoir ce qui l'emportait dans son cœur des combats sur les champs de bataille ou de ceux qui se livraient dans les arènes politiques ?

Mais l'historien ne peut plus se borner à décrire des victoires et des défaites. Il lui faut en outre expliquer, et l'explication se fera à deux niveaux.

Dans l'Antiquité, comme de nos jours, le succès tient à des facteurs militaires que les généraux devraient connaître : c'est là un premier niveau d'explication. L'essentiel, dans la guerre comme dans la paix, tient aux hommes, c'est bien connu. César avait besoin d'officiers de valeur : les a-t-il eus ? Il lui fallait aussi une infanterie et une cavalerie, lourdes et légères, une artillerie, du génie, un service de santé, une intendance, des forces de marine. Il sera également utile, pour la bonne compréhension des faits, d'établir le degré d'efficacité de ces hommes, une situation qui s'explique par leur moral, leur niveau d'entraînement, l'armement dont ils disposent, la logistique qui les accompagne, et la proportion d'anciens et de jeunes recrues. Mais de bons officiers et de bons soldats ne suffisent pas. Il ne faut pas les envoyer n'importe où et sans préparation. La connaissance du terrain et de l'ennemi est indispensable : jusqu'où allait, au I^{er} siècle av. J.-C., ce qui est appelé actuellement le renseignement, ce que les anciens désignaient comme l'*exploratio* ? Dernier élément à prendre en considération : l'arrière. Il est bien connu qu'une armée ne peut pas se battre avec efficacité si elle n'est pas soutenue, matériellement et moralement, par les civils. Mais ce sentiment jouait un rôle moindre chez des hommes qui se

battaient de plus en plus pour le butin et de moins en moins pour la patrie.

Les relations de César avec les Romains restés en Italie amènent à un deuxième niveau d'explication. En effet, les historiens actuels, qui viennent de découvrir l'importance de l'histoire militaire, ne pensent pas qu'elle puisse être séparée de l'histoire générale : certes, une guerre se déroule sur un champ de bataille donné, mais toujours avec un vaste arrière-plan politique, économique, social, culturel et, ce qui est fondamental pour l'Antiquité, religieux. Ce dernier aspect ne saurait être négligé : les Romains pensaient qu'ils étaient le peuple le plus pieux du monde, ce qui expliquait et justifiait leur succès à la guerre et leur donnait un moral d'acier.

César chef de guerre dans l'historiographie

Si beaucoup de questions restent encore sans réponses, ce sont les historiens au plus haut point et les sources à un moindre degré qui en portent la responsabilité. Commençons par les modernes². Un premier examen rendrait optimiste : César a tellement suscité les passions, l'amour et la haine, qu'il a donné matière à une bibliographie considérable. « Tout a été dit », et les curieux disposent, à l'heure actuelle, de milliers de titres, d'une production si abondante que, il faut en convenir, il est impossible de tout lire³. Mais, même si le chercheur s'en tient aux principaux ouvrages, il se trouvera désorienté devant une production à la fois disparate et lacunaire. En effet, chaque auteur de synthèse se croit obligé, pour faire original, de présenter César tel qu'il l'imagine et non tel qu'il fut, ce qui fait que beaucoup de biographies se devraient, en toute honnêteté, d'être intitulées *César et moi*. Un ouvrage récent, rédigé par Karl Christ, permet ainsi d'aligner plusieurs dizaines de Césars⁴.

2. Pour la bibliographie, nous renvoyons aux pages qui lui sont consacrées à la fin de cet ouvrage.

3. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987 (Lyon), p. 9-65 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976 (Darmstadt), XXI-357 p. (bibliographie, p. 207-325 : 1907 numéros).

4. K. Christ, *Caesar, Annäherungen an einen Diktator*, 1994 (Munich), 398 p. ; R. Étienne, *Les ides de mars*, 1973 (Paris), p. 27-148, et *Jules César*, 1997 (Paris), p. 223-239.

De plus, les gros livres consacrés à César négligent l'aspect militaire, en particulier la guerre civile, qui a duré de 49 à 45 av. J.-C. Un savant italien⁵, Luigi Loreto, relevait récemment ce paradoxe d'une historiographie acharnée à revenir sur le même sillon, sur ce qui est bien connu. Elle ne s'est jamais intéressée à ce conflit d'un intérêt pourtant exceptionnel, qui opposa des Romains à des Romains, les meilleurs combattants qu'ait connus l'histoire de l'humanité, et qui vit s'affronter César et Pompée, deux généraux parmi les plus réputés. Sur 1 907 titres recensés dans un ouvrage de haute érudition relativement récent, seuls 36 concernent le rôle militaire de César⁶. Quant à la guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.), la vision qui en est proposée dans les manuels est obscurcie par des hypothèses inutiles et des thèses abracadabrantes ou farfelues : était-il indispensable d'aligner plus de quinze théories sur la localisation de *Bratuspantium*, alors qu'aucun document n'était aucune de ces constructions⁷, et pourquoi faut-il essayer de situer Alésia dans le Jura, quand tout impose de la placer en Côte-d'Or, à Alise-Sainte-Reine⁸ ? Se proposer d'étudier César comme chef de guerre impose donc une double mission : balayer les écrits inutiles, reconstituer les épisodes oubliés. Pour atteindre ces deux buts, nous nous proposons d'une part de laisser à d'autres les jugements de valeur, de moralité, d'autre part de mettre sous le boisseau les suppositions inutiles, en particulier les localisations de batailles, de sites, de sièges, quand elles ne sont pas assez fondées.

En un mot, nous prôtons le retour aux sources.

César chef de guerre dans les sources

Il ne faut pourtant pas croire que tout est simple dans le maniement des sources qui font connaître César⁹. Le personnage, comme on l'a dit, a suscité dès l'Antiquité les passions qui obscurcissent la vue. De plus, si nous restent accessibles des écrits contemporains

5. L. Loreto, *Pensare la guerra in Cesare, La Cultura in Cesare, Quaderni Linguistici e Filologici* (Macerata), 5, 1990 [1993], p. 239-343.

6. L. Loreto, article cité, p. 239, à propos de H. Gesche, *Caesar*, 1976 (Darmstadt), p. 207-325.

7. G. Matherat, *Mél. A. Grenier*, Coll. *Latomus*, 58, 3, 1962, p. 1148, n. 2.

8. Nous reviendrons sur cette question au chapitre 6 de la 2^e partie.

9. Pour les sources, nous renvoyons aux pages qui leur sont consacrées à la fin de cet ouvrage.

de ses exploits, appelés de nos jours « sources primaires », une partie des textes du I^{er} siècle av. J.-C. a disparu. Cette littérature perdue¹⁰ n'est connue qu'à travers l'utilisation qu'en ont faite des écrivains postérieurs, dont certains ont même vécu plusieurs siècles après son temps, et qui sont regroupés sous le nom de « sources secondaires ». Il convient donc de bien localiser les auteurs dans le temps, de savoir quelle distance les sépare des événements qu'ils décrivent et, ce qui paraît également important, et qui n'a pas toujours été bien vu, de les situer par rapport à César, de savoir s'ils étaient ses amis ou ses ennemis.

À l'évidence, le plus chaud des partisans de César, c'est... César lui-même. Certes, il écrit merveilleusement bien, il emploie un ton aussi neutre que possible et il parle de lui à la troisième personne du singulier, tournure qui laisse une impression d'objectivité. Il n'en reste pas moins un des plus grands menteurs de l'histoire¹¹. Encore faut-il bien voir dans quels passages il ment : s'il grandit ses succès, et aussi ses adversaires pour accroître ses mérites, il n'existe aucun motif de le soupçonner pour le reste. Il a de surcroît suscité l'admiration d'un certain nombre de ses lieutenants, qui ont pris sa suite pour raconter des épisodes de guerre que leur chef n'avait pas pu ou pas voulu écrire. Il a enfin suscité des partisans, les « césariens », jusqu'après sa mort et pour des raisons diverses. On trouve dans son camp des nobles favorables aux citoyens pauvres, appelés les « populaires », comme l'historien Salluste, comme Cornelius Nepos, Nicolas de Damas ou Velleius Paterculus. On peut leur ajouter le poète Ovide, exilé pour des raisons mystérieuses par Auguste, fils adoptif du dictateur, et qui espérait par ce moyen obtenir son rappel.

Les ennemis de César, « républicains » ou « pompéiens », manifestaient un égal acharnement. La prose de leur principal auteur, Asinius Pollion, n'est pas parvenue jusqu'à l'époque actuelle. De savantes études ont néanmoins montré qu'il avait inspiré des écrivains parmi les plus connus, Plutarque, Suétone, Appien et peut-être Dion Cassius, à moins que ce dernier n'ait utilisé une autre

10. H. Bardon, *La littérature latine inconnue, 1952-1936* (Paris), 2 vol.

11. M. Rambaud, *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, 1966, 2^e édit. (Paris), 451 p.

œuvre perdue, mais tout aussi hostile au dictateur, celle d'Aelius Tubéro. Au nombre des ennemis les plus acharnés de César il faut compter l'historien Tite-Live, source de Florus et d'Orose, et le poète Lucain.

Le tableau ne serait pas complet si étaient oubliés des écrivains qui, en ces temps troublés de guerre civile, sont passés d'un camp à l'autre. Le célèbre érudit Varron est ainsi devenu césarien après avoir été pompéien. Et le grand Cicéron, qui a suivi la même évolution pendant la dictature, est ensuite retourné à ses premières amours, à son grand détriment d'ailleurs (on sait que son hostilité à l'encontre de César s'est reportée sur un des lieutenants de ce dernier, Antoine, qui finit par obtenir la tête de l'orateur).

On ne trouve que peu d'auteurs capables de porter des jugements contrastés. On n'en accordera que plus d'intérêt à Pline l'Ancien qui, après avoir exprimé son admiration pour l'intelligence du personnage, ajoute un commentaire étrangement moderne. En effet, après avoir estimé à 1 192 000 le nombre de morts causées par les guerres de César (au moins en Gaule), il ajoute qu'il ne lui fera pas « un titre de gloire d'un pareil crime contre l'humanité ».

Cette diversité d'opinions explique que, dès l'Antiquité, le lecteur se trouvait décontenancé par des portraits contradictoires : il se trouvait déjà confronté à plusieurs Césars¹² (mais pas encore plusieurs dizaines de Césars) ; et il devait choisir le sien.

De nos jours, les historiens ne limitent plus leur quête aux seuls écrits des grands auteurs. Ils utilisent d'autres sources. Si l'étude des inscriptions, l'épigraphie, se révèle quelque peu décevante, tout comme la papyrologie¹³, ils peuvent compter davantage sur l'archéologie et la numismatique.

L'archéologie présente de nombreux mérites, et quelques-uns de ses apports sont particulièrement importants. Elle permet d'abord, par exemple, de replacer l'histoire militaire dans son contexte économique : les découvertes d'amphores révèlent l'existence de

12. R. Étienne, *Les ides de mars*, 1973, p. 27-148, et *Jules César*, 1997, p. 223-239.

13. Peut-être par manque d'enquêtes sur le sujet.

circuits commerciaux¹⁴. Elle invite ensuite à se demander à quoi ressemblait César ; il faudra y revenir, et il sera possible de constater que le portrait physique est presque aussi difficile à brosser que le portrait moral¹⁵. Elle révèle en outre les mystères impressionnants de l'architecture militaire. Ainsi, les fouilles d'Alésia ont-elles montré que le proconsul avait atteint un haut niveau de culture en matière de poliorcétique. En revanche, il est bien connu, depuis Voltaire, que les lieux dits « camps de César » ne présentent aucun intérêt, car ils constituent des anachronismes et n'ont rien à voir avec César¹⁶. Enfin, par l'étude de grands ensembles, elle apporte des précisions essentielles sur des programmes architecturaux qui traduisaient des programmes politiques. Le Forum de César, à Rome, constitue un véritable manifeste idéologique, un discours de pierre : chaque élément architectural possède une signification. Encore faut-il ne pas « sur-interroger » les documents. C'est ainsi qu'un historien a écrit que l'alignement de la curie de César sur le Forum de César symbolisait la supériorité du dictateur sur le Sénat. Il n'est pourtant pas déraisonnable de penser que ce dispositif pouvait tout simplement répondre à des motifs esthétiques.

L'étude des monnaies ou numismatique apporte également une aide précieuse. Elle a permis de mettre en lumière des circuits économiques jusqu'alors passés inaperçus, la fameuse « zone du denier » qui regroupait en Gaule les peuples liés à Rome par des échanges importants. Surtout, comme les émissions comportent des éléments de datation, des légendes et des images, elles permettent de voir évoluer l'idéologie officielle.

Il n'est donc pas aussi facile qu'on pourrait le croire d'étudier l'art de la guerre dans une biographie de César. Il faut utiliser des sources diverses, ce qui est bien, et contradictoires, ce qui est mieux, mais plus difficile. La première question qui appelle une réponse intéresse le domaine de la pédagogie : comment César est-il

14. B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins*, trad. fr. F. Vidal, 1993 (Paris), 253 p.

15. En dernier lieu : R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 281-284.

16. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 1, 1931, réimpr. 1985 (Paris), p. 187.

devenu chef de guerre ? Puis nous le suivrons, dans l'ordre chronologique, dans ses campagnes en Gaule (58-51 av. J.-C.), son duel avec les pompéiens (49-45 av. J.-C.) et son projet avorté de guerre en Orient contre les Parthes.

PREMIÈRE PARTIE

L'avant-guerre de César

I

L'enfance d'un chef

*Où il est expliqué comment César a appris
le métier militaire*

César est né à Rome ¹ le 12 ² juillet ³ de l'année 100 av. J.-C. ⁴.

Seul le mois n'a pas été discuté, parce que le mot juillet dérive du nom Julius. Des auteurs à la recherche de sensationnel, ou tout simplement mal informés, ont proposé de fixer le jour de naissance

1. C. Meier, *César*, trad. fr. J. Feisthauer, 1989 (Paris), p. 56 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990 (Paris), p. 3 (le lecteur s'étonnera peut-être du recours systématique à cet ouvrage de J. Carcopino, qui a certes vieilli, mais qui reste irremplaçable pour la chronologie) ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997 (Bologne), p. 369-377. Sur la naissance de César, voir aussi notes suivantes.

2. Macrobe, *Sat.*, I, 12, 34 ; Fastes d'Amiterne et d'Antium : *CIL*, I, 2, p. 244 et 248 = *Inscr. It.*, XIII, 1, 1947, p. 496-501, pour les dates des grandes fonctions de César.

3. Plutarque, *Num.*, XIX ; Dion Cassius, XL, 5, 2 ; Suétone, *Cés.*, LXXVI, 1 ; Florus, II, 13, 91 ; Censorinus, *De die nat.*, XXII, 16.

4. Suétone, *Cés.*, LXXXVIII ; Plutarque, *Cés.*, LXIX, 1 ; Velleius Paterculus, II, 41, 2. J. Carcopino, Naissance de Jules César, *Mél. J. Bidez*, 1, 1933 (Paris), p. 35 ; G. De Sanctis, La data di nascita di Giulio Cesare, *RFIC*, 62, 1934, p. 550-551 ; L. Ross Taylor, *CPh*, 36, 1941, p. 113-132 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976 (Darmstadt), p. 11-13 ; H. Strasburger, *Caesars Eintritt in die Geschichte*, 1966 (Darmstadt), p. 7 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 56 ; M. Leone, L'anno di nascita di Cesare, *Seia*, 3, 1986 [1990], p. 65-76.

au 13⁵, voire au 15⁶, ce qui est contraire aux données des inscriptions, documents qui inspirent pourtant une certaine confiance. D'autres historiens, voire les mêmes, ont parlé des années 101⁷ ou 102⁸, ce qui va à l'encontre de toutes les sources disponibles et des travaux les plus récents sur la vie et la carrière de ce général politicien⁹.

Les noms

Le personnage communément appelé César devient, sous certaines plumes, Jules César, ce qui crée une ambiguïté : Jules, un prénom dans notre civilisation, était à Rome un nom de famille. Pour l'état civil, il s'appelait *Caius Iulius Caesar*, *Caii filius*, *Caii nepos*, c'est-à-dire « Caius Jules César, fils de Caius, petit-fils de Caius ». Il portait les *tria nomina*, à savoir le *praenomen* Caius, le *nomen* ou gentilice Iulius et le *cognomen* Caesar, ce qui était le privilège de tout citoyen romain, à plus forte raison de tout membre de la noblesse, milieu auquel il appartenait.

Cette dénomination montrait à ses contemporains qu'il faisait partie de la *gens Iulia*, la famille des Jules, le mot « famille » devant être pris dans un sens assez large : une *gens* englobait non seulement les parents proches, mais encore toutes les personnes portant le même nom.

Le *cognomen*, mot souvent traduit à tort par « surnom », le désignait en tant qu'individu, comme font nos prénoms actuels. Dans la vie quotidienne, on l'appelait donc *Caesar*, « César ». Ce que signifie ce nom, personne ne le sait, bien qu'il ait fait couler beaucoup d'encre. Autrefois, les historiens disaient qu'il avait été ainsi dénommé parce que sa naissance aurait été rendue possible grâce à

5. Zumpt, *De dictatoris Caesaris die et anno natali diss.*, 1874 (Berlin), p. 9, d'après Dion Cassius, XLVII, 18, 6. H. G. Gundel, *Caesar, Der kleine Pauly*, 1, 1979 (Munich), col. 998 ; W. Will, *Caesar, Der neue Pauly*, 2, 1997 (Stuttgart), col. 908 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990 (Paris), p. 103.

6. L'erreur s'explique par Horace, *Ep.*, I, 5, 9, qui ne donne pas de date et qui appelle sans doute Auguste du nom de César.

7. J. Carcopino, *Mél. J. Bidez*, 1, 1933, p. 35, et *César*, 1990, p. 3.

8. E. Horst, *César, une biographie*, trad. fr. D. Meunier, 1981 (Paris), p. 383, n. 2.

9. E. Badian, *Caesar's cursus and the intervals between Offices*, *JRS*, 49, 1959, p. 81-89.

une césarienne¹⁰. Cette fausse étymologie ne peut pas être acceptée : si cette opération était bien pratiquée dans le monde romain, elle ne l'était qu'une fois la mère décédée et pour sauver l'enfant. Or la mère de César a vécu longtemps après cet accouchement puisqu'elle est morte en 54 av. J.-C.¹¹. S'il faut faire confiance aux philologues, deux possibilités doivent être envisagées : *caesius* désigne un homme aux yeux pers et *caesaries* la chevelure.

Il ne semble pas que le père homonyme de César ait pensé à ces subtilités grammaticales, et les modernes qui ont supposé que l'enfant serait né doté d'une abondante toison ou avec un regard particulier se sont fourvoyés. Ce nom a été choisi tout simplement pour suivre une tradition familiale qui glorifiait un ancêtre. La légende veut qu'un Jules, au cours d'une guerre contre les Carthaginois, ait tué un éléphant, mot qui d'après eux se serait prononcé *Caesar* dans l'idiome des Puniques, ce qui est manifestement faux : dans les langues sémitiques, le nom du pachyderme en question était construit sur la racine PL¹². C'est néanmoins ce mythe qui a été adopté par la *gens Iulia*. Celle-ci, à l'instar des autres grandes familles de Rome, a conçu son propre blason, et elle a utilisé l'éléphant en quelque sorte comme arme. En effet, César a fait représenter sur ses monnaies un éléphant écrasant un objet mal identifié, soit un monstre marin, pour commémorer sa victoire sur les Bretons¹³ et la conquête de leur île, soit un dragon, étendard de Germains qu'il avait vaincus.

L'ascendance

La tradition familiale comptait beaucoup pour les Romains, surtout dans les couches supérieures de la société, et pas seulement dans le domaine de l'onomastique, science qui étudie les noms. César appartenait en effet à la noblesse la plus élevée et unissait dans son sang les deux branches de cette dernière¹⁴.

10. *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastrengo, p. 275, 9-10.

11. Suétone, *Cés.*, XXVI, 1.

12. Communication verbale de M. Sznycer, que je remercie.

13. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 102-103.

14. Velleius Paterculus, II, 41. C. Meier, *César*, 1989, p. 56-60 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 3 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 103 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997 (Paris), p. 11-17.

Du côté paternel, il appartenait au patriciat¹⁵, l'élite de l'élite, qui avait accaparé le pouvoir dans les débuts de la République. Pourtant, il n'existe pas de traces des Jules dans les sources avant le III^e siècle, et seuls trois de ses membres sont connus pour avoir atteint la plus haute magistrature, le consulat, en 267, 157 et 91 av. J.-C. Le père de César avait commencé une carrière de sénateur¹⁶. En 100, il sortait de sa première charge importante, la questure ; auparavant, il avait servi comme officier, comme tribun militaire ; il exerça ensuite d'autres fonctions, probablement l'édilité et la préture, puis le proconsulat d'Asie (on appelait « Asie » la partie occidentale de l'Anatolie). Son activité est attestée dans une île, dans le grand centre commercial de Délos, où il a garanti la conformité aux lois d'une table de mesures¹⁷, et où des marchands d'huile, sans doute italiens, lui ont exprimé leur reconnaissance au moins par une inscription¹⁸. Cette reconnaissance était sans doute accompagnée d'espèces sonnantes, car les gouverneurs de province, à l'époque républicaine, exerçaient ces fonctions pour refaire une fortune toujours dilapidée et toujours reconstituée¹⁹. Il leur fallait en effet paraître et dépenser s'ils voulaient être élus. Personne ne sait jusqu'où aurait pu aller une carrière qui débutait sous ces auspices, car le père de César mourut en 85, sans doute de maladie, laissant son fils orphelin à seize ans²⁰.

Gardons-nous d'oublier la tante Julie. Cette dame présente un grand intérêt surtout pour avoir épousé un personnage hors du commun, Marius²¹ : vainqueur du Numide Jugurtha, de Germains appelés les Cimbres et les Teutons, plusieurs fois consul, il s'était également illustré dans un genre militaro-politique particulier, la guerre civile. Marius, en effet, s'était résolument rangé aux côtés

15. P.-Ch. Ranouil, *Recherches sur le patriciat (509-366 av. J.-C.)*, 1975 (Paris), XIV-284 p.

16. *AE*, 1934, 150 (Rome, Forum d'Auguste).

17. *ILLRP*, 345 (Délos).

18. *ILLRP*, 344 (Délos).

19. Suétone, *Cés.*, XLVI sv.

20. Suétone, *Cés.*, I, 1.

21. Plutarque, *Cés.*, I, 2. Il n'existe pas de biographie en langue française récente et satisfaisante de ce personnage : S. J. Van Ooteghem, *Caius Marius*, 1964 (Bruxelles), 338 p. On utilisera, de préférence, R. J. Evans, *Gaius Marius*, 1994 (Pretoria), XIV-247 p.

des « populaires », cette faction qui rassemblait des nobles favorables à une alliance avec les citoyens romains pauvres, notamment par le biais de lois agraires. Contre eux se dressèrent les *optimates*²², aristocrates conservateurs, à qui répugnait l'idée même de loi agraire. César n'a jamais renié cette parenté. Certains historiens, privilégiant le rôle des grandes familles, se sont demandé si les populaires existaient encore au temps de César²³ ; leur doctrine en tout cas perdure, ce qui ne signifie pas pour autant que la démocratie ait existé.

Par sa mère, Aurélia, César appartenait à la famille des Aurelii Cottae, issue de l'aristocratie plébéienne²⁴ ; on appelait plèbe une noblesse moins estimée que le patriciat, mais qui, au I^{er} siècle av. J.-C., était parfaitement fondue avec ce dernier pour former la noblesse ou *nobilitas*. Il faut rappeler ici que le mot plèbe avait deux sens : il désignait soit les aristocrates non patriciens soit les citoyens romains pauvres. Cette *gens* s'imposait sur la scène politique par sa richesse et sa réputation. Un grand-père, Lucius Aurélius Cotta, avait obtenu le consulat en 119 et sa parenté n'a jamais ménagé son appui au jeune ambitieux, surtout dans ses débuts²⁵.

Assurément, une telle ascendance représentait déjà un bel atout pour la carrière d'un ambitieux. Il y avait pourtant mieux et plus. En effet, les Anciens en général, et surtout les Romains, éprouvaient une grande piété et beaucoup croyaient à leurs légendes. Or les Jules racontaient une merveilleuse histoire pour expliquer l'origine de leur famille, que rapporta Virgile dans l'*Énéide*. À la veille de la guerre de Troie, la déesse Vénus descendit sur terre et s'éprit d'un mortel, un Troyen nommé Anchise. De leurs étreintes naquit Énée, le héros parfait, le modèle, l'exemple, qui néanmoins dut fuir sa ville en flammes, s'exila en Italie et eut une descendance abondante, au sein de laquelle se trouve Romulus qui fonda Rome. Énée eut un fils appelé, suivant les versions, Ascagne ou *Iulus*. Au

22. Rappelons qu'en latin toutes les lettres se prononcent, et qu'il faut donc prononcer le mot *optimates* comme s'il se terminait par -esse.

23. Point sur le débat : E. Ferenczy, *Klio*, 1991, p. 413-419, qui se rallie à l'opinion de C. Meier, et croit en l'existence des partis jusqu'à cette époque.

24. J.-C. Richard, *Les origines de la plèbe romaine : essai sur la formation du dualisme patricio-plébéien*, 1978 (Paris-Rome), XX-654 p.

25. S. Halpern, *Caesar and the Aurelii Cottae*, Diss., 1964 = DA, 25, 1965, 4096.

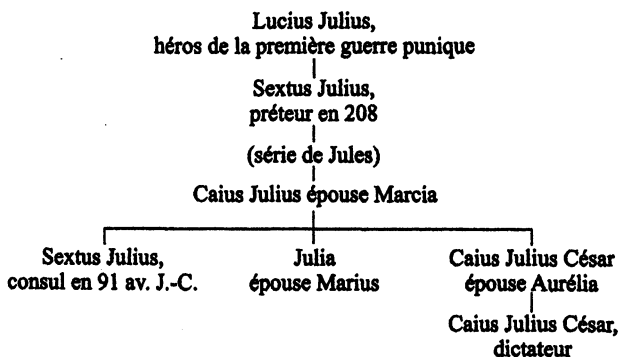
1. *L'ascendance familiale de César*

Schéma de l'auteur.

prix d'une entorse aux règles de la philologie, *Iulus* fut désigné comme ancêtre de la *gens Iulia* (et pas *Iula* !), donc de son dernier avatar, César²⁶. Ce dernier, avec une déesse, des nobles, patriciens et plébéiens, dans son ascendance, disposait de bonnes bases pour faire une belle carrière. Vénus offrait d'ailleurs des avantages particuliers, si on peut dire : non seulement elle présidait aux activités érotiques, mais encore elle donnait la victoire sur les champs de bataille, ce qui présentait davantage d'intérêt pour un ambitieux. Il est très probable que César ne croyait pas un mot de cette histoire. Mais il l'utilisa et, ce qui se comprend aisément, il se garda bien de manifester en public le moindre doute sur ce récit répandu chez ses contemporains. C'est ce que rapporte l'historien Velleius Paterculus : « Il était descendant, suivant l'opinion unanime des écrivains les plus anciens, d'Anchise et de Vénus²⁷. »

C'est ainsi qu'il profita des funérailles de sa tante Julie pour se faire connaître par un discours célèbre et provocant²⁸ qui reprenait cette généalogie : « Du côté de sa mère, ma tante Julie descend des

26. Ovide, *Mét.*, XV, 762 et 844 ; Velleius Paterculus, II, 41 ; Dion Cassius, XLI, 34.

27. Velleius Paterculus, II, 41.

28. Suétone, *Cés.*, VI, 2.

2. L'ascendance divine de César

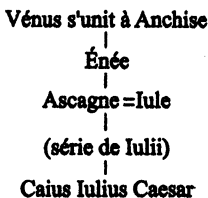


Schéma de l'auteur.

rois, du côté de son père, elle se rattache aux dieux immortels. C'est en effet d'Ancus Marcius que sont sortis les Marcius Rex, et tel fut le nom de sa mère ; c'est de Vénus que descendent les Jules, et nous sommes une branche de cette famille. Elle unit donc au caractère sacré des rois, qui sont les maîtres des hommes, la sainteté des dieux, de qui relèvent même les rois. »

L'éducation

Revenons au personnage lui-même et à un moment de sa vie qui fut essentiel pour notre propos, son éducation. Il n'existe malheureusement pas beaucoup de documents précis sur le sujet. Il faut pourtant savoir comment César s'initia à l'art de la guerre. Un point paraît probable : il n'échappa sans doute pas au modèle commun imposé à tous les jeunes aristocrates de son temps²⁹.

À Rome, la famille jouait un rôle essentiel aussi bien dans le processus éducatif que dans les autres domaines. Jusqu'à sept ans, le jeune garçon restait sous la garde de sa mère. Et César eut la chance de trouver en Aurélia la perfection³⁰. Plutarque en particulier relève qu'elle fit tout ce qu'il fallait pour qu'il reçût une éducation accomplie³¹. Elle se fit sans doute seconder par un instituteur, un *litterator*, esclave ou non, qui se chargea de lui apprendre à compter, à lire et à écrire, en grec et en latin.

29. H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968 (Reinbek bei Hamburg), p. 7-10 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 4 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 61-76 ; H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 1965 (Paris), p. 339-430.

30. Tacite, *Dial.*, XXVIII.

31. Plutarque, *Cés.*, III.

À sept ans, l'enfant passait sous la férule de son père, qui s'occupait de lui jusqu'à ce qu'il ait atteint les seize ans, et qui veillait à ce que le *grammaticus* ou professeur fit bien son travail. La grammaire, toujours grecque et latine, constituait la base de tout enseignement. Elle ouvrait la voie à des commentaires de textes. En règle normale, les grands auteurs servaient de prétexte à des digressions sur tous les aspects de la culture. Il est donc bien possible que le jeune César ait appris les rudiments de l'art de la guerre à travers la lecture suivie de discussion des auteurs soumis à son attention. Il semble qu'il ait alors suivi les leçons d'un Gaulois, certainement originaire de Cisalpine, d'Italie du nord, Marcus Antonius Gnipho ou Grépho³². Quelle rencontre pour le futur vainqueur de Vercingétorix ! En même temps, il fortifiait son corps en pratiquant la gymnastique, une discipline dans laquelle il excella toujours.

À partir de seize ans, commençait l'enseignement « supérieur », confié au *rhetor*, le maître de rhétorique. César apprit ainsi l'éloquence, en grec et en latin, ce qui fit de lui un parfait bilingue. Cette discipline était appliquée au droit et l'apprentissage des fonctions d'avocat, le *tirocinium fori*, faisait partie de ce niveau d'études. Pour atteindre la perfection dans ce domaine, il fit un séjour à Rhodes auprès du célèbre Apollonios Molon³³, et il se rendit aussi à Athènes. Il ne négligeait pas non plus la philosophie au sens où nous employons ce terme. Car les anciens l'utilisaient autrement : le mot « philosophie » désignait pour eux l'ensemble des connaissances encyclopédiques qui constituaient la culture. Il suivit les leçons d'un certain Athénodore de Tarse³⁴, sans doute le célèbre stoïcien. César était donc devenu doublement philosophe, au sens ancien et au sens moderne du terme. Aucun doute là-dessus : il fut un brillant élève et un étudiant exceptionnel. Il se révéla par la suite un grand écrivain et aussi un érudit, comme le prouve la rédaction d'un traité de grammaire, le *De analogia*³⁵. Il ne faut pas oublier non plus que les aristocrates possédaient de belles bibliothèques, en grec et en latin est-il besoin de le dire ; César, esprit curieux et

32. Suétone, *De gramm.*, VII. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 7 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 104.

33. Plutarque, *Cés.*, III.

34. Strabon, XIV, 5, 14.

35. Aulu Gelle, XVIII, 8, 3.

intelligent, n'a pas dû se priver de longues heures de lecture. Sa formation militaire commença alors. Une enquête récente³⁶ a montré quels auteurs il avait étudiés dans cette discipline, parce qu'on retrouve leurs traces dans ses écrits : outre *L'art militaire* de Caton, il avait au moins lu *Le commandant de cavalerie* de Xénophon, ainsi que des *Mémoires*, ceux de Sylla et de Lutatius Catulus. Le même auteur suppose qu'il avait fréquenté la littérature hellénistique consacrée à la poliorcétique ; les fouilles récentes effectuées à Alésia ont prouvé qu'il connaissait fort bien toutes les règles contenues dans ces savants écrits³⁷. On peut rapprocher ces lectures de celles qu'avait faites un de ses contemporains, un certain Lucius Papirius Paetus : Pyrrhus, Cinéas et la *Cyropédie*³⁸.

Dans le même temps, il poursuivait et approfondissait des exercices physiques qui faisaient de lui un athlète complet. Ces activités, que nous appelons le sport, conservaient à Rome des liens étroits avec l'art de la guerre³⁹. Elles comprenaient en particulier de l'escrime et de l'équitation. Les jeunes nobles devaient participer à un carrousel, le *lusus Troiae*, fort difficile dit-on. Les résultats furent heureux : excellent cavalier⁴⁰, César devint un athlète parfait et, à cinquante-deux ans, à Alexandrie, il put sauver sa vie grâce à un exploit en natation⁴¹. Il se préparait ainsi à devenir un jeune officier, un tribun militaire, comme l'avait été avant lui son père. La pratique, la formation « sur le tas », au contact de soldats et de sous-officiers expérimentés, complétaient les leçons théoriques reçues auprès de son père, auprès du grammairien et du rhéteur, et au cours de ses lectures solitaires.

36. L. Loreto, Pensare la guerra in Cesare, *La Cultura in Cesare, Quaderni Linguistici e Filologici* (Macerata), 5, 1990 [1993], p. 242-243.

37. Voir plus loin, à propos du siège d'Alésia, les références à M. Reddé.

38. Cicéron, *Corresp.*, CCXLII, 1.

39. J.-P. Thuillier, *Le sport dans la Rome antique*, 1996 (Paris), 190 p., qui néglige les aspects militaires de cette activité.

40. Suétone, *Cés.*, LVII ; Plutarque, *Cés.*, XVII, 6.

41. Voir plus loin le récit de la guerre d'Alexandrie.

Un siècle de crise

a. Crise sociale et politique

Les dates de sa vie firent que César vécut au moment où le monde romain connaissait une crise générale, sociale, politique, culturelle, religieuse.

Pour organiser sa carrière, César dut affronter les difficultés graves que traversait la société de son temps⁴², ce qu'un brillant historien et philosophe, Arnold Toynbee, a appelé « la vengeance posthume d'Hannibal⁴³ ». La guerre extérieure, notamment contre Carthage, a donné de grands profits à Rome, mais cet afflux de biens n'a pas été également réparti entre tous, et a provoqué des tensions qui se sont transformées en conflit puis en guerre civile.

Au sommet de la société, les sénateurs⁴⁴. Propriétaires fonciers par définition, pourrait-on dire, ils accroissaient leurs richesses déjà considérables de deux manières. Tout d'abord, la conquête leur rapportait un butin substantiel qu'ils savaient faire fructifier, alors que les simples soldats le dilapidaient. Ils ramenaient de leurs expéditions toutes sortes de biens, notamment de l'or et des esclaves. Ils pouvaient alors augmenter la superficie de leurs domaines et mieux les mettre en valeur. Ensuite, ils avaient, de manière discrète mais continue, procédé à des empiètements sur le domaine de l'État, l'*ager publicus*, notamment en Italie. La main-d'œuvre servile leur permettait d'entretenir d'immenses troupeaux qu'ils envoyaient paître sur ces terres qui, étant à tous, n'étaient à personne. L'élevage fit alors de grands progrès.

Au pouvoir économique, ils ajoutaient les pouvoirs politiques et religieux, puisqu'ils formaient le Sénat, monopolisaient les magistratures et les sacerdoces ; en corps, ils votaient des sénatus-consultes qui avaient force de loi, ils contrôlaient les finances, la

42. Sur cette crise : A. Piganiol, *La conquête romaine*, 7^e édit., 1995 (Paris), p. 419-613, avec mise à jour bibliographique de F. Hinard, D. Briquel et G. Brizzi ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, *Dalle origini ad Azio*, 1997 (Bologne), p. 273-442 ; bibliographie dans C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, *Les structures de l'Italie romaine*, 5^e édit., 1995 (Paris), 464 p.

43. A. Toynbee, *Hannibal's Legacy*, 1965 (Londres), p. 486 : « Hannibal's posthumous revenge. »

44. M. Bonnefond-Coudry, *Le sénat de la République romaine de la guerre d'Hannibal à Auguste*, 1989 (Paris-Rome), 838 p.

diplomatie et la guerre, d'autant plus qu'ils fournissaient aussi les cadres des armées. Mais, ils ne regroupaient qu'environ trois cents familles et, alors que les patriciens et les riches plébéiens se sont fondus dans la noblesse, cette dernière s'est politiquement divisée en « populaires » et *optimates*, comme on l'a dit. César appartenait à une famille ruinée, ou qui au moins connaissait des difficultés financières, et qui était liée par tradition aux populaires.

Les sénateurs étaient très proches des chevaliers, et ils leur étaient liés parfois par des alliances familiales, parfois par des intérêts économiques. Il est maintenant bien établi⁴⁵ que les membres de cet ordre possédaient surtout des biens fonciers et qu'ils s'empressaient d'investir en terres leurs autres revenus : question de mentalités collectives. Car ils représentaient une puissance économique considérable, contrôlant toute la fortune mobilière disponible, la banque, le commerce, les assurances, les affaires, privées et publiques (le « publicain » est celui qui gère les *publica*, les finances de l'État). Privilégiant leurs biens personnels, ils ne s'occupaient guère de l'État, si ce n'est qu'ils effectuaient leur service militaire comme officiers ; cet engagement était reconnu de manière symbolique par l'octroi d'un cheval, le « cheval public », qu'ils devaient rendre s'ils quittaient l'ordre équestre. César avait besoin d'appuis en leur sein, pour des raisons financières et politiques. Eux aussi étaient divisés, mais horizontalement, autrement que les sénateurs : la partie supérieure de leur ordre était liée à ces derniers ; les niveaux inférieurs étaient immergés dans le milieu des notables municipaux.

Ces notables municipaux⁴⁶, que l'on appelle parfois les « bourgeois », ce qui est anachronique, la bourgeoisie n'ayant fait son apparition qu'au Moyen Âge, vivaient comme les autres de la terre, mais leurs domaines ne dépassaient que de peu, en général, les limites d'une cité. Bien sûr, ils pouvaient commercialiser leurs excédents et créer quelques ateliers d'artisanat, mais ces activités ne leur

45. C. Nicolet, *L'ordre équestre à l'époque républicaine (312-43 av. J.-C.)*, 1966 et 1974 (Paris-Rome), 2 vol.

46. *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Néron*, édit. M. Cébeillac Gervasoni, 1996 (Paris-Rome), 294 p., et, de la même, *Les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste*, 1998 (*ibid.*), XII-310 p.

procuraient pas l'essentiel de leurs revenus. Il est facile de comprendre que leur principal souci, en ces temps de guerre civile, c'était la paix. Comme de plus, ils ne servaient pas Rome, mais leur petite patrie, ils intéressaient moins César qui sut néanmoins faire appel à eux au besoin.

Ceux dont César faisait le plus grand cas, c'étaient les plébéiens pauvres, les simples citoyens romains qui, à défaut de moyens financiers, avaient des pouvoirs politiques, le nombre et la légitimité⁴⁷. Ils formaient des assemblées, les comices, qui élisaient les magistrats et votaient des lois. Mais ils avaient été appauvris. En effectuant des conquêtes, en menant des guerres de plus en plus difficiles, l'armée romaine s'installait dans des territoires toujours plus éloignés pour des périodes toujours plus longues. Il n'était plus question de renvoyer les hommes dans leurs foyers à l'automne quand ils se battaient au loin, en Syrie, ou contre des ennemis redoutables, comme les Germains. Les paysans qui servaient dans les légions devaient abandonner leur domaine souvent pendant de longues années. Au pire, la terre retournait à la friche, au mieux elle était sous-exploitée par l'épouse du guerrier, la femme étant frappée de multiples interdictions notamment au regard du droit romain qui la tenait pour une éternelle mineure. Retourné au pays, le soldat trouvait son bien abandonné ou ruiné. Souvent, et à l'instar de ce qu'ont fait beaucoup de paysans européens du XIX^e et du XX^e siècle, il partait en ville, vers la Ville, où il ne trouvait que le chômage, les dettes et la misère. On comprend sans peine que leur mécontentement, considérable, pouvait être utilisé par un homme politique habile. Et César, comme nous le verrons, se révéla un homme politique habile. Ils se caractérisaient néanmoins, eux aussi, par une grande diversité, les uns étant restés à la campagne alors que d'autres vivaient en ville. Et, parmi les citadins, il convient également d'opposer les habitants de l'Italie aux Romains de Rome, qui n'étaient d'ailleurs pas tous des paresseux, contrairement à la légende ; beaucoup exerçaient des métiers dans l'artisanat, le commerce, les loisirs. En outre, il existait une autre catégorie de citoyens romains, les soldats des légions : car la conquête, toujours

47. C. Nicolet, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, 1976 (Paris), 535 p.

elle, avait transformé le service militaire obligatoire en un véritable métier.

Les citoyens pauvres, civils et militaires, intéressaient d'autant plus César qu'existait une institution très romaine, la clientèle⁴⁸ : les hommes libres et pauvres promettaient leur concours en toute circonstance, notamment lors des élections, à un puissant qui, en échange, leur accordait sa protection, en plus de quelques bienfaits, notamment la « sportule », un panier garni ou un peu d'argent. Ils devenaient les clients d'un patron, et ces obligations réciproques étaient reconnues par la loi : le manquement pouvait entraîner un procès. Il est aisé de comprendre l'importance de ce phénomène dans le cas de clientèles militaires. Un général qui procurait du butin à ses troupes devenait un personnage considérable, puissant.

Il est inutile de s'attarder sur les deux dernières catégories de la société, qui n'intéressaient guère César, même si elles lui procuraient un peu de confort et quelque assistance technique. Les affranchis⁴⁹, anciens esclaves devenus libres par rachat (pécule) ou à la suite d'une décision de leur maître, restaient les clients de ce dernier. Ils étaient méprisés pour être nés dans la servitude et toujours jaloués pour un dynamisme qu'il ne faut pourtant pas exagérer. César utilisa quelques-uns d'entre eux pour des fonctions administratives, tout comme il se servit de ses esclaves⁵⁰, ceux-ci pour des tâches variées : nés à la maison, achetés sur un marché, condamnés ou prisonniers de guerre, ces derniers exerçaient tous les métiers, en ville, à la campagne, dans les amphithéâtres et dans les lupanars.

Les tensions sociales n'intéressaient que les hommes libres, les citoyens romains, les chevaliers, les sénateurs. Ils s'étaient divisés, comme on l'a dit, en deux « partis », les populaires et les *optimates*. Il faut bien voir que le mot « parti » n'a pas le même sens que de nos

48. Pour tout ce qui touche les institutions, voir J. Gaudemet, *Institutions de l'Antiquité*, 2^e édit., 1982 (Paris), 909 et 44 p. ; M. Humbert, *Institutions politiques et sociales de l'Antiquité*, 5^e édit., 1994 (Paris), 416 p.

49. G. Fabre, *Libertus. Recherches sur les rapports patron-affranchi à la fin de la République romaine*, 1981 (Paris-Rome), XVI-428 p.

50. J.-Ch. Dumont, *Servus. Rome et l'esclavage sous la République*, 1987 (Paris-Rome), 834 p.

jours. Il désignait des groupes sans statuts, sans secrétaire, sans adhérents, sans cartes. Chacun des deux mouvements était dirigé par une minorité d'aristocrates ; les alliances étaient renforcées par des mariages, dissoutes par des divorces ; les clans s'appuyaient sur des clientèles aussi larges que possible. Les populaires, auxquels César appartenait très vite, il faut le rappeler, souhaitaient des lois agraires pour soulager les pauvres et comptaient sur des magistrats, les tribuns de la plèbe, pour les faire passer. Les *optimates* voulaient renforcer les pouvoirs du Sénat. Les uns et les autres campaient sur leurs positions, et manifestaient des attitudes toujours plus rigides. Assez curieusement, personne n'envisagea jamais vraiment un gouvernement du peuple : Rome fut une exception dans l'Antiquité, une cité passée directement du régime aristocratique à la monarchie, sans avoir jamais connu même une brève transition démocratique. Il faut peut-être expliquer cette situation particulière par les mentalités collectives, impressionnées sans doute par la part que le sénat avait prise dans des siècles de victoires, notamment contre Hannibal.

Devant l'impuissance des institutions traditionnelles, que ce soit le sénat ou les tribuns, à résoudre la crise, l'idée monarchique fit peu à peu son chemin, confortée une fois de plus par le phénomène de la conquête. Tous comptaient chaque jour davantage sur les généraux victorieux, sur les *imperatores*, pour trouver une issue à des conflits interminables. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi César a voulu devenir *imperator*.

b. Crise morale et culture

Les temps de crise, politique, sociale, morale, ne sont pas forcément nuisibles aux activités de l'esprit. Un foisonnement de productions peut répondre à des tensions. Le phénomène essentiel est, ici aussi, lié à la conquête : en envahissant les Balkans, les légionnaires et leurs officiers y avaient connu la culture grecque, qui se diffusa partout et César, il ne faut pas l'oublier, était très sensible aux sirènes de l'hellénisme ; il parlait parfaitement le grec. Les vaincus prenaient leur revanche dans le domaine de l'esprit.

La rigueur traditionnelle des Romains, du moins celle qu'ils aimaient prêter à leurs ancêtres, disparaissait et cette désaffection touchait une partie des élites sociales. C'est au moins autant un sentiment qu'une réalité, car la tradition rapporte de beaux

exemples de liens solides⁵¹. Dans ce milieu, la famille se délitait sous le coup de divorces de plus en plus fréquents, et le goût du luxe se propageait à grande vitesse. Qu'on pense à Lucullus, dont le nom est resté célèbre, entre autres raisons parce qu'il avait puni un domestique qui, un soir, ne l'avait pas aussi bien traité que s'il avait eu des invités : « Lucullus dîne chez Lucullus. » Et même l'austère Caton se révèle, à l'examen, moins austère qu'il n'a voulu le faire croire. Aphrodite tendait à remplacer Vénus : la déesse romaine Vénus, sous sa forme la plus ancienne, ne présentait rien de charmant, comme le montre son nom même qui est neutre en latin, à la différence d'Aphrodite qui, en outre, donnait l'amour et la victoire. Et la Tychè des Grecs, le Hasard, le Destin, s'unissait à la Fortune en un nouveau syncrétisme : Tychè était devenue la principale divinité du bassin méditerranéen, la seule qui jouissait de considération auprès des commerçants, des navigateurs, des mercenaires et des aventuriers, de tous les déracinés, ce qui faisait beaucoup de monde. Plutarque lui prête un grand dévouement à la cause de César⁵².

Une littérature brillante et séduisante⁵³ produisait de grandes œuvres, souvent de facture grecque, dont certaines sont par malheur perdues, telle l'*Iliade* composée au début du I^{er} siècle av. J.-C. par Baebius Italicus. Et, sous Sylla (82-79), une société de *cantores graeci* était venue s'installer à Rome. A également été perdu l'essentiel d'une littérature historique rédigée par des annalistes, ainsi appelés parce qu'ils écrivaient l'histoire année après année (Quintus Claudius Quadrigarius, Cornelius Sisenna, Licinius Macer, Valerius Antias et Lucius Aelius Tubéro). Ces auteurs représentaient sans doute un îlot de romanité dans une mer d'hellénisation.

La poésie, elle, allait en sens contraire. Dans le domaine de l'épique, Catulle a rédigé de beaux vers pour la belle Lesbie qui le fit

51. *L'éloge funèbre d'une matrone romaine, Éloge dit de Turia*, édit. M. Durry, 2^e édit., revue par S. Lancel, 1992 (Paris), XCVIII-86 p.

52. Plutarque, *De la Fortune des Romains*, VI (il faut écrire Fortune avec une majuscule, parce qu'il s'agit de la déesse).

53. Nous reviendrons sur ce point. Pour d'importants compléments, nous renvoyons à notre présentation des sources « primaires », à la fin de cet ouvrage.

beaucoup souffrir, ce qui est bien connu. D'autres poèmes, peut-être plus admirables, sont dus à Lucrèce. Le *De natura rerum* constituait une défense et illustration de la doctrine du divin Épicure. Il affirmait une conception matérialiste du monde : si les dieux existent, en particulier Vénus, ils ne se soucient guère des mortels ; ces derniers, et la nature dans laquelle ils sont plongés, sont faits de grains insécables, perpétuellement en mouvement, les atomes. Pour savoir où se trouvent le bien et le mal, les hommes disposent d'un indicateur sûr, le plaisir, qu'il leur faut suivre. Il n'est pas absolument certain que César se soit converti à l'épicurisme ; il est assuré, en revanche, qu'il adopta une conduite assez proche de cette idéologie. Il paraît, par contraste, s'être situé assez loin du stoïcisme, une doctrine panthéiste et plus austère qui recommandait un détachement des biens de ce monde aussi poussé que possible.

L'hellénisme imprégnait davantage encore le domaine des arts. L'Italie vit naître quelques grands monuments (sanctuaire de Préneste, temples de Cori et de Tibur) et plus encore Rome (*tabularium*, temple de la Fortune virile et théâtre de Pompée). Les personnages les plus riches se faisaient bâtir des villas à péristyle, c'est-à-dire des maisons comportant un jardin et un portique, qu'ils cherchaient à décorer notamment avec des sculptures. Les portraits peuvent être considérés d'une certaine manière comme relevant de la tradition romaine : les nobles avaient l'habitude et le devoir de conserver chez eux les bustes de leurs ancêtres. Mais le traitement à la grecque se diffusait, et certains artistes étaient devenus à la mode dans l'Italie de cette époque, comme Pasitèles, Apollonios, ou encore l'auteur du torse du Belvédère et du pugiliste conservé au musée des Thermes, à Rome. Le célèbre autel dit de Domitius Ahenobarbus, qui est exposé au Louvre, illustre bien ce contraste : il décrit une scène romaine, une *lustratio* (purification) ou un *census* (établissement des listes de citoyens), mais la traite à la grecque. En plus, surtout pour décorer leurs belles villas, les riches faisaient venir de Grèce des œuvres d'art. Des navires qui ont sombré et ont été retrouvés par des archéologues, à Anticythère et Mahdia, avaient embarqué de superbes cargaisons dont nous aimerions savoir si elles ont été achetées à leur vraie valeur ou saisies à titre de butin. Les sources mentionnent ainsi un certain Mamurra qui, en Orient, avait acheté à des prix ridiculement bas des colonnes en

marbre et des objets d'art, ce qui n'était pas loin de constituer un vol⁵⁴.

César a grandi au cœur d'une crise grave et d'un foisonnement culturel exceptionnel. Il se conduisit d'abord en simple spectateur puis plus tard en acteur des événements.

54. W. C. McDermott, *The columnae solidae of Mamurra*, *Maia*, 35, 1983, p. 13-14, et *Mamurra, eques formianus* [en anglais], *RbM*, 126, 1983, p. 292-307.

II

Les tribulations d'un futur chef de guerre

*Où il est débattu des moyens utilisés par César
pour faire carrière*

À peine âgé de quinze ans, alors même que ses études n'étaient pas achevées (mais le furent-elles jamais ?), César se trouva engagé dans un processus qui devait faire de lui un homme public, un homme au service de l'État. Dans les vingt ans qui suivirent, il manifesta une grande activité dans une société pour nous paradoxale. D'un côté, elle se révèle en effet passablement conservatrice, et attachée aux privilèges dus à l'ancienneté, sans être fermée aux jeunes, qu'elle utilisait mais en ne leur donnant aucune vraie responsabilité. D'un autre côté, et c'est en partie le fruit de la conquête, elle était ouverte sur le monde, méditerranéen évidemment, et dynamique : les hommes voyageaient beaucoup.

La femme du prêtre

Les débuts de la carrière suivie par César restent plongés dans un certain flou ¹. D'abord, avant l'année 69, les dates avancées par les historiens ne sont pas toutes certaines et des propositions diverses ont été faites. Les hésitations sont d'autant plus fortes que, comme

1. L. Ross Taylor, *Caesar's early Career*, *CPh*, 36, 1941, p. 113-132, et *The Rise of Julius Caesar*, *G&R*, 1957, p. 120-28. Voir aussi et surtout T. R. S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, II, 1952 (New York), p. 76 ; H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 7-23 et 72-141 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 18-43 ; E. Badian, cité plus loin.

on l'a dit, l'unanimité n'a pas été réalisée sur le moment de la naissance. Ensuite, ces premiers événements, présentés par les sources de manière succincte, ont donné matière à des interprétations diverses, souvent incompatibles avec les documents et en désaccord les uns avec les autres.

Ainsi en est-il des deux premières affaires importantes pour César, survenues autour de 84², mais en 85³ voire 87 pour d'autres auteurs. Il est ici indispensable de s'entendre sur la chronologie :

100, naissance de César ;

86, décès de Marius ;

84, mariage de César et désignation à un sacerdoce ;

82, accession de Sylla à la dictature.

En 84, bien qu'il ne soit âgé que de quinze ans, César est déjà fiancé⁴ ; la promise s'appelle Cossutia, et elle est la fille d'un chevalier obscur et riche⁵. Au risque de décevoir quelques lecteurs, il faut rappeler que l'amour ne jouait aucun rôle dans ce genre de projets, et que les femmes servaient surtout à sceller l'alliance de deux familles⁶ : les Jules attendaient la dot de la fille, et Cossutius le père espérait tirer quelque vanité d'une union avec des patriciens. Mais le jeune homme rompit ses fiançailles et épousa Cornélie⁷, la fille d'un des principaux dirigeants du parti des populaires, Cinna, qui, au demeurant, mourut la même année. Et de cette union naquit une fille, Julie⁸. Il est également peu probable que les sentiments soient intervenus dans ce changement qui apporte seulement une preuve :

2. G. De Sanctis, *RFIC*, 62, 1934, p. 550-551 ; E. Horst, *César*, 1981, p. 38-39, 44-45 et p. 387, n. 387 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 107-108 ; W. Will, *Der Neue Pauly*, 2, 1997, col. 908.

3. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 5.

4. Suétone, *Cés.*, I, 1.

5. Suétone, *Cés.*, I, 1. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 7 (en 84 pour cet auteur).

6. S. Dixon, *Family business. Women's role in patronage and politics at Rome 80-44 BC*, *C&M*, 34, 1983, p. 91-112.

7. Velleius Paterculus, II, 41 ; Suétone, *Cés.*, I, 1 ; Plutarque, *Cés.*, I, 3. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 7 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 18 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 5 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 88-89 ; W. Will, *Der Neue Pauly*, 2, 1997, col. 908.

8. Suétone, *Cés.*, I, 1 ; Plutarque, *Cés.*, V, 7. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 7.

dans le cœur de César, l'amour pour la politique l'emportait sur l'amour pour l'argent.

La même année, en 84 donc, César fut désigné pour devenir *flamen dialis*⁹, c'est-à-dire prêtre de Jupiter, un sacerdoce réservé aux patriciens et dont le titulaire desservait le culte du principal dieu de la religion officielle. César pouvait certes se réjouir de l'honneur qui lui était fait. Il pouvait aussi en redouter les conséquences car, l'acceptant, il se serait trouvé dans une impasse pour sa carrière politique ; en effet de nombreux interdits pesaient sur cette charge dont le titulaire perdait notamment le droit de quitter l'Italie.

Cette désignation a été expliquée de manière différente par les historiens. Les uns, inspirés par Velleius Paterculus¹⁰, y ont vu une intervention de l'ombre de Marius, décédé en 86, et de Cinna, son successeur de 86 à 84. Les chefs des populaires auraient voulu protéger un parent. Les autres, à l'opposé, incriminent les *optimates* qui auraient entrepris de briser dans l'œuf la carrière d'un jeune homme brillant et prometteur, mais engagé dans le parti adverse¹¹. Il faut cependant rappeler que Sylla n'est devenu dictateur, donc tout-puissant, qu'en 82.

Quoi qu'il en soit, l'affaire ne se fit pas. Bien qu'il ait été désigné pour le flaminat, César ne revêtit pas cette charge, sans doute parce qu'il pensait à son avenir et voulait faire carrière en politique. Il eut du mérite à résister. En effet, en 83, le chef de la religion romaine, le souverain pontife Métellus, lui infligea une forte amende qui le ruina, parce qu'il aurait dû épouser une patricienne, alors que Cornélie appartenait à la noblesse plébéienne. Ces difficultés financières, au demeurant, ont fait partie des aléas d'une existence vouée à la dépense et au gaspillage.

Finalement, César fut aidé, de manière peut-être involontaire, par Sylla qui, au temps de sa dictature, sans doute dès 82, lui

9. Velleius Paterculus, II, 43 ; Suétone, *Cés.*, I, 2. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 7 ; M. Leone, Il problema del flaminato di Cesare, *Studi E. Manni*, 1976 (Rome), p. 193-212.

10. Velleius Paterculus, II, 43, 1.

11. Suétone, *Cés.*, I, 2. Voir là-dessus H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 8, et F. Hinard, *Sylla*, 1985 (Paris), 329 p., en particulier p. 273, et *Les proscriptions de la Rome républicaine*, 1985 (Paris-Rome), 605 p.

demanda de divorcer, de se séparer de Cornélie¹². Accepter, c'eût été se ranger dans le camp des *optimates*, ce que César ne voulait à aucun prix. Il refusa. Pour le punir, Sylla lui retira ce sacerdoce qui n'avait pas été inauguré : il le privait d'un honneur et d'une protection ; et il le libérait. En même temps, il lui fit confisquer la dot de sa femme et ce qu'il lui restait de biens, et il engageait des poursuites¹³. César prit la fuite, se cacha. Mais, si les conflits entre nobles pouvaient être féroces (qu'on pense à la proscription de 82¹⁴), des arrangements étaient souvent possibles. Plusieurs hauts personnages firent pression sur Sylla qui finit par accorder sa grâce¹⁵. Il aurait alors prononcé un de ces mots historiques qui sont trop beaux pour être vrais (mais pourquoi ne seraient-ils jamais vrais ?). Il fit remarquer à un de ses interlocuteurs qu'ils laissaient planer un grave danger sur leurs têtes¹⁶ : « Il y a en César plusieurs Marius. » La suite des événements ne le démentit pas. Bien qu'il ait obtenu son pardon, le jeune homme préféra se cacher en Sabine¹⁷, un bien beau pays.

Premier séjour en Orient

L'obscurité ne convenait pas à César, qui trouva un subterfuge pour réparaître. Les magistrats qui partaient en province se faisaient accompagner par quelques parents et amis ; ces derniers formaient son conseil, son état-major, appelé « la cohorte des amis », *cohors amicorum*. César, un populaire, avait des relations chez les *optimates*, ce qui est bien connu, et il obtint en 81 d'accompagner en Asie le préteur Marcus Minucius Thermus¹⁸ qui avait

12. Suétone, *Cés.*, I, 1 ; Velleius Paterculus, II, 41, 2 ; Plutarque, *Cés.*, I, 2. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 7 (a. 82/81).

13. Velleius Paterculus, II, 41 ; Plutarque, *Cés.*, I, 1 et 3.

14. F. Hinard, *Les proscriptions de la Rome républicaine*, 1985, p. 17-223.

15. Selon d'autres auteurs, il aurait acheté son pardon. Là-dessus, voir Plutarque, *Cés.*, I ; Suétone, *Cés.*, I, 2 sv., 74, 1 ; Velleius Paterculus, II, 41, 2 ; Dion Cassius, XLIII, 43, 4.

16. Suétone, *Cés.*, I, 3 ; Plutarque, *Cés.*, I, 4.

17. Suétone, *Cés.*, I, 1, et LXXIV, 1 ; Velleius Paterculus, II, 41, 2 ; Plutarque, *Cés.*, I, 5.

18. Suétone, *Cés.*, II, 1 ; Dion Cassius, XLIII, 20, 2. D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*, 1950 (Princeton), p. 1579 ; T. R. S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, II, 1952, p. 76 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 18-19. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 8, et A. M. Ward, *CPh*, 70, 1975,

compté au nombre des fidèles de Sylla. Cette mission présentait pour lui le double avantage de compléter son éducation théorique par la pratique, notamment dans le domaine militaire¹⁹, et de mettre une bonne distance entre Sylla et sa personne²⁰.

Comme on va le voir, César, durant son séjour en Asie, manifesta sa redoutable efficacité, qualité avérée malgré son jeune âge. Mais elle l'amena à se livrer à une expérience « politico-sexuelle », acceptée soit par plaisir soit plutôt dans l'intérêt de l'État, qui lui valut une mauvaise réputation par la suite. Thermus lui demanda d'aller chercher une flotte que lui avait promise le roi de Bithynie Nicomède (la Bithynie se trouvait dans le nord-ouest de l'Anatolie, en bordure de la mer de Marmara²¹). Certes, César ramena les vaisseaux. Mais il s'attarda un peu à la cour et, dit-on, il céda aux sollicitations du roi et partagea sa couche²². À partir de ce moment, ses ennemis le présentèrent comme un homosexuel passif, ce qui était mal vu, et l'appelèrent « la reine de Bithynie ». Et ce titre lui resta attaché.

César passa ensuite chez les Lesbien, pour une autre mission dont il se tira avec honneur²³. Les habitants de Mitylène, la principale ville de l'île, avaient conclu une alliance avec Mithridate, roi du Pont et ennemi de Rome²⁴, dont les États se trouvaient au nord de l'Anatolie. Ce dernier ayant été vaincu et étant mort, ils restaient néanmoins fidèles à son souvenir et, les derniers, ils poursuivaient la guerre qu'il avait entreprise. Thermus alla les assiéger. Au cours des opérations, César sauva la vie d'un citoyen au moins, et cette

p. 267-268, préfèrent dater ce commandement des environs de l'année 80 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1997 (Bologne), p. 372.

19. Suétone, *Cés.*, II, 1.

20. Plutarque, *Cés.*, I, 6-7.

21. Suétone, *Cés.*, II, 1 ; Dion Cassius, XLIII, 20, 2. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 6 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 69.

22. Suétone, *Cés.*, II, 1 ; Plutarque, *Cés.*, I, 4. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 8.

23. Suétone, *Cés.*, II, 1. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 8 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 6 ; F. Hinard, *Sylla*, 1985, p. 130.

24. A. Mastrocinque, *Studi sulle guerre Mitridatiche*, 1999 (Stuttgart), 128 p., avec la bibliographie antérieure.

conduite courageuse lui valut une décoration, une couronne civique²⁵. Il avait donc sans doute participé à un corps à corps.

Sans doute en 78, César quitta Thermus et rejoignit le proconsul Publius Servilius Vatia²⁶ en Cilicie, cette fois dans le sud-est de l'Anatolie, pour détruire des nids de pirates²⁷. Il participa donc à une opération combinée terre-mer. Il est toutefois nécessaire de s'interroger sur la place qu'occupait la guerre dans ses pensées. Il n'est pas inutile de se demander si elle n'était pas simplement un passage obligé vers le pouvoir, si l'ambition politique ne l'emportait pas sur toute autre préoccupation.

Sylla avait abdiqué en 79. Dès 78, César rentra à Rome.

Les plaisirs de la Ville... et ses devoirs

Les Romains considéraient qu'il n'y avait qu'une vraie ville sur terre, la leur ; ils l'appelaient de ce fait « la Ville ». En hommage à sa grandeur, nous lui conserverons une majuscule.

Revenu dans sa patrie, César y mena une vie de plaisirs, surtout de 78 à 70, et il consacra aux femmes beaucoup de son énergie. Les historiens ne s'attardent pas sur ces occupations, qu'ils mettent au compte des ardeurs de la jeunesse ou qu'ils expliquent par un choix personnel. Il faudrait peut-être se demander si ce comportement ne répondait pas également à un projet politique et militaire à la fois. Mon point de vue appelle quelques explications, mais il se justifie par le fait que la religion des païens et leurs mentalités différaient profondément de ce qu'impose à nos contemporains l'héritage judéo-chrétien. En effet, Vénus donnait la victoire qui permettait les belles carrières. Or les Jules disaient qu'elle était l'ancêtre de leur *gens*. Assurément, il n'était pas mauvais pour le jeune homme de montrer qu'il descendait bien de la déesse, qu'il pratiquait son culte dans les lits de la Ville, avec l'espoir qu'elle le protégerait sur les champs de bataille.

25. Suétone, *Cés.*, II, 2.

26. D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*, 1950, p. 1595 ; T. R. S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, II, 1952, p. 87.

27. Suétone, *Cés.*, III, 1 ; Plutarque, *Cés.*, I, 8 (concerne peut-être ce passage). H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 8 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 6 ; W. Will, *Der Neue Pauly*, 2, 1997, col. 908.

Peu à peu, de toute façon, César se trouvait impliqué dans le débat politique. Pour ses débuts, il se conduisit avec modération comme le montre l'attitude qu'il adopta dans trois affaires successives.

En 78, le consul Lépide se laissa entraîner dans un grave conflit avec le Sénat. Replié en Étrurie, au nord de Rome, il prépara un coup d'État et une vraie guerre civile, mais il échoua. Bien qu'il fût proche des populaires, César ne lui fournit aucune aide²⁸. Une fois l'ordre rétabli, il se borna à demander l'amnistie pour ses partisans, première manifestation d'une clémence qui allait devenir un de ses slogans favoris.

Il intervint ensuite dans deux procès : pour un peuple aussi attentif au droit que le peuple romain, les affaires judiciaires pouvaient comporter d'importantes implications politiques. Dans les deux cas, il prit la défense de cités grecques, et il n'est pas exclu qu'il ait eu des arrière-pensées, le désir de se constituer une clientèle dans les provinces. En effet, souvent par la suite il manifesta le même souci. C'est ainsi qu'en 77 il accusa de concussion un certain Dolabella²⁹, mais il échoua³⁰. L'année suivante, il prit la défense d'autres Grecs contre un officier syllanien, Caius Antonius, qui s'était enrichi de manière scandaleuse pendant la guerre contre Mithridate³¹. Le contenu politique de ce procès est évident : César attaque les *optimates*, les accuse d'avidité.

Nouveau séjour en Orient

Ici se place une nouvelle difficulté de chronologie. Suétone dit que César partit pour l'Orient immédiatement après l'affaire Dolabella, donc en 77 ou peu après 77. Mais il aurait dû revenir très vite pour se porter accusateur contre Antonius en 76. En outre, les sources indiquent qu'il fut capturé par des pirates avant d'arriver au but de son voyage. Des auteurs modernes ont préféré placer

28. Suétone, *Cés.*, III, 2.

29. Velleius Paterculus, II, 43 ; Suétone, *Cés.*, IV, 1, et LV, 1 ; Plutarque, *Cés.*, IV, 1-2 ; Tacite, *Dial.*, 34 : à vingt-deux ans, ce qui est manifestement une erreur. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 9 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 108 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1997, p. 372.

30. Pour Suétone, il se serait exilé à Rhodes tout de suite après cet échec. Le grand voyage qu'il fit à Rhodes doit se situer un peu plus tard.

31. Plutarque, *Cés.*, IV, 2-3. C. Meier, *César*, 1989, p. 110.

cette prise d'otage en 81, mais les sources ne facilitent pas cette interprétation. Il semble donc que l'année 75 convienne mieux pour ce déplacement.

César décida donc de se rendre à Rhodes pour y parfaire sa formation. Mais, avant d'arriver au terme de son voyage, il tomba aux mains de pirates³² qui exigèrent pour sa libération une rançon de vingt talents³³. César s'en offusqua et déclara qu'il valait plus cher ; il s'estimait à cinquante talents. Sur le ton de la plaisanterie, il ajouta qu'il reviendrait se venger, qu'il capturerait ses geôliers et les ferait exécuter. Les pirates rirent beaucoup. Le prisonnier fut libéré et se rendit auprès du propréteur d'Asie, M. Iuncus, dont le gouvernement correspond sans doute aux années 75-74³⁴. Il équipa une flotte, captura ses tourmenteurs et les fit crucifier.

Il put alors se rendre à Rhodes et y suivre les leçons d'Apolonius Molon³⁵, illustre rhéteur et grammairien qui avait produit une grosse impression en 81 sur le jeune Cicéron, sans doute le plus grand orateur de tous les temps. Ces études furent interrompues par la guerre. En 74, ou plutôt en 73, le roi du Pont Mithridate reprenait les armes contre Rome, pour un troisième conflit qui devait d'ailleurs être le dernier³⁶. César, dès qu'il l'apprit, passa sur le continent, dans la province d'Asie, y rassembla des troupes et

32. Suétone, *Cés.*, IV, 2-3 ; Plutarque, *Cés.*, II, et *Apophthegmes*, *César*, 1 ; Velleius Paterculus, II, 41-42 ; Valère Maxime, VI, 9, 15 ; Polyen, VIII, 23, 1, place cet épisode avant le voyage chez Nicomède. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 9 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 20 ; A. M. Ward, *Caesar and the pirates*, *CPb*, 70, 1975, p. 267-268 (met cet épisode en rapport avec Thermus, vu plus haut, et le date des environs de l'année 80) et, du même, *Caesar and the pirates*, II, *The elusive M. Iunius Iuncus and the year 75/74*, *AJAH*, 2, 1977, p. 26-36 ; E. Horst, *César*, 1981, p. 392, n. 1 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 110-111.

33. S'il s'agit de talents euboïques, ce poids représente 520 kg d'argent : F. Rebuffat, *La monnaie dans l'Antiquité*, 1996 (Paris), p. 209.

34. Cette date est proposée parce qu'il y a une lacune dans les fastes et en relation avec l'histoire de César : D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor*, 1950, p. 1579 et 1126-1127, n. 44 ; T. R. S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, II, 1952, p. 98 ; H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 9. Voir plus haut A. M. Ward.

35. Suétone, *Cés.*, IV, 1 ; Plutarque, *Cés.*, III, 1. G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1997, p. 372.

36. A. Mastrocinque, cité plus haut.

constitua un système défensif que l'ennemi ne put entamer³⁷. Cet épisode souvent oublié montre qu'à vingt-cinq ans César possédait des compétences militaires, était capable d'exercer un commandement en temps de guerre³⁸. C'est pourtant vers la politique qu'il se tournait en priorité.

Aux côtés des populaires

Même s'il gardait des amis chez les *optimates* (après tout, n'appartenait-il pas au patriciat ?), César n'en devenait pas moins un membre actif du parti des populaires.

Sa parenté lui permit d'obtenir un honneur important. En son absence, à la fin de l'année 74 ou au début de l'année 73, il fut désigné pour succéder à son oncle Aurelius Cotta dans les fonctions de pontife, un sacerdoce de la religion officielle moins contraignant que le flaminat de Jupiter³⁹.

La carrière d'un aristocrate suivait une ligne toute tracée, les honneurs et les charges se succédant presque année après année. César se présenta ensuite aux élections pour servir comme tribun militaire, certains de ces officiers étant choisis par le peuple⁴⁰. Il fit campagne pour la première fois sur la place publique en faveur des idées défendues par les populaires, et il remporta son défi. S'il connut le succès, c'est parce qu'il disposait d'un large appui auprès des électeurs⁴¹. C'est sans doute dans l'exercice de cette charge qu'il manifesta clairement son soutien aux tribuns de la plèbe, les magistrats chargés de défendre les citoyens pauvres, et qu'il demanda le rappel des marianistes jadis condamnés à l'exil. Ici se

37. Suétone, *Cés.*, IV, 4. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 10-11 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 111.

38. Sur César en 73, voir T. R. S. Broughton, *A Legateship of Julius Caesar*, *TPAPh*, 79, 1948, p. 63-78.

39. Velleius Paterculus, II, 43 (voir II, 42). L. Ross Taylor, *Caesar's colleagues in the pontifical College*, *AJPh*, 63, 1942, p. 385-412 ; H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 11 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 21 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 151 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 113-114.

40. Suétone, *Cés.*, V, 1-2 ; Plutarque, *Cés.*, V, 1. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 11 ; M. Gelzer, *Caesar politician and Statesman*, 6^e édit., 1968 (Oxford), p. 29 (a. 70) ; C. Meier, *César*, 1989, p. 132 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 39 (a. 73).

41. Suétone, *Cés.*, V ; Plutarque, *Cés.*, V (voir IV).

pose un nouveau problème de chronologie. En effet, ce commandement est en général daté des années 72-71, pendant la grande guerre suscitée par les esclaves que commandait Spartacus. Or aucun auteur de l'Antiquité ne mentionne la participation de César à ce conflit ⁴².

Après une ou deux années consacrées à ses affaires personnelles et à sa vie privée, c'est-à-dire aux plus belles des dames de Rome, César arriva à une étape très importante. En 70 en effet il se présenta aux élections comme candidat à la questure. En cas de succès, il entrait au Sénat et exerçait une magistrature, celle qui constituait la première étape de la carrière des honneurs, du *cursus honorum*. Il avait évidemment l'âge légal mais, comme d'autres auteurs l'ont remarqué, l'âge légal minimum ⁴³, trente ans. Et il fut élu.

En 69 av. J.-C., César remplit les fonctions de questeur, de trésorier, dans la province d'Espagne ultérieure, le sud de la péninsule Ibérique ⁴⁴. Il se conduisit dans tous ses actes à la fois comme un ambitieux et comme un partisan des populaires. C'est en cette année-là que moururent sa tante, Julie, veuve de Marius, et sa femme, Cornélie, fille de Cinna. Dans le cortège funèbre de la première ⁴⁵, il fit figurer des bustes de Marius. Le peuple applaudit : les populaires relevaient la tête. Il prononça l'éloge de la défunte, comme le voulait l'usage et, dans ce discours, il rappela qu'elle descendait des dieux et des rois (ce texte fondamental a été donné plus haut ⁴⁶). Tout le monde avait compris ce qu'il voulait dire : César aussi descendait des dieux et des rois. Il est certain que Suétone a remanié les propos de l'orateur. Mais l'esprit demeure :

42. Certains auteurs se sont étonnés que César ne soit pas intervenu dans l'affaire Verrès, du nom d'un gouverneur de Sicile accusé de concussion par Cicéron en 70 ; mais à quel titre serait-il intervenu dans ce débat ?

43. E. Badian, *Caesar's cursus and the intervals between Offices*, *JRS*, 49, 1959, p. 81-89.

44. Suétone, *Cés.*, VII ; Plutarque, *Cés.*, V, 6. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 11 (peut-être en 68) ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 31 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 22-23 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 143 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 40-41.

45. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 113.

46. Suétone, *Cés.*, VI, 1 ; Plutarque, *Cés.*, V, 1-5. C. Meier, *César*, 1989, p. 136-137.

César recherchait le pouvoir, légitimait son ambition, et en attendait la satisfaction du peuple romain, au besoin contre les nobles. Il se singularisa encore en prononçant l'éloge de Cornélie dans les mêmes conditions, car il n'était pas d'usage qu'un mari s'exprimât dans ces conditions.

Deux anecdotes marquent le séjour ibérique. L'une et l'autre ont une lourde signification politique. César rêva qu'il s'unissait à sa mère⁴⁷ ; les devins, consultés, lui dirent que ce songe lui annonçait un avenir exceptionnellement brillant. Par ailleurs, se trouvant à Gadès (Cadix), il versa des larmes devant un buste d'Alexandre⁴⁸ : le Macédonien, à son âge, était déjà célèbre alors que lui était resté un quasi-inconnu (des auteurs ont écrit que cette mélancolie lui serait venue à la lecture d'un livre⁴⁹ ; mais un autre explique qu'un buste d'Alexandre se trouvait bien à Gadès).

Dans les Espagnes, il s'entendit assez mal avec son supérieur, le préteur Caius Antistius Vetus⁵⁰. Il profita surtout de son séjour pour se constituer une clientèle : il ne dédaignait pas les provinciaux. Ce choix apparut également quand, ayant quitté les Espagnes, sur le chemin du retour, il s'arrêta dans les colonies romaines de Gaule Cisalpine⁵¹ ; il voulait faire savoir qu'il demanderait la citoyenneté romaine pour les habitants de cette région. À Rome, sa suggestion fut rejetée, mais elle lui valut de nouvelles sympathies.

Le rapprochement avec Pompée

Les belles idées ne font pas nécessairement les belles carrières, qui demandent plutôt des appuis. L'homme qui s'imposait chaque jour davantage s'appelait Cneius Pompée⁵² et voulait qu'on

47. Suétone, *Cés.*, VII, 2 ; Dion Cassius, XLI, 24.

48. Suétone, *Cés.*, VII, 2 ; Dion Cassius, XXXVII, 52, et XLI, 24. F. Della Corte, *Cesare a Gades, Maia*, 41, 1989, p. 95-98.

49. Ils se fondent sur Plutarque, *Cés.*, XI, 5-6, et *Apophthegmes, César*, 4.

50. Plutarque, *Cés.*, V ; Suétone, *Cés.*, VII, 1 ; Velleius Paterculus, II, 43, 4 ; *BHisp*, XLII, 1.

51. Liens importants avec les Transpadans : Cicéron, *Flacc.*, XCVIII ; Salluste, *Cat.*, XLIX, 2 ; Suétone, *Cés.*, VIII. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 78.

52. S. J. Van Ooteghem, *Pompée le Grand, bâtisseur d'empire*, 1954 (Bruxelles), 666 p. ; R. Seager, *Pompey*, 1979 (Oxford), XI-209 p. ; P. Greenhalgh, *Pompey, the Roman Alexander*, 1980 (Londres), XIX-267 p.

l'appelât. Pompée le Grand. Chevalier, il était originaire du Picénum, sur la côte Adriatique, où il possédait d'immenses domaines et une main-d'œuvre innombrable : « Je n'ai qu'à frapper du pied le sol de l'Italie, dit-il, et il en sortira des légions. » Il voulait sans doute parler du Picénum et non de l'Italie. À la richesse, il joignait un talent militaire incontestable et une non moins incontestable absence de scrupules : ni membre des populaires, ni ami des *optimates*, il était avant tout pompéien. S'il a fini par symboliser la résistance à la dictature et la défense de l'aristocratie traditionnelle, cette situation s'explique seulement par les hasards de l'histoire ; il faudra revenir sur ce point. Parmi les autres personnages qui comptaient, il faut mentionner, dans le camp des populaires, Crassus, un homme à la richesse considérable⁵³ et, chez leurs adversaires, Caton le Jeune et Cicéron⁵⁴. Ce dernier, brillant orateur, devenait dans le même temps le théoricien des idées conservatrices.

En 67, César se remaria. Le lecteur l'aura compris : loin de toute préoccupation sentimentale, il recherchait l'appui d'un clan et d'une clientèle. Il épousa Pompeia⁵⁵, une parente de Cneius Pompée, fille du Quintus Pompée qui fut consul en 88, et petite-fille de Lucius Sylla. Cette union permettait à César de modérer son image politique ; elle ne l'en attachait pas moins au destin d'un homme en pleine ascension.

Dans les années suivantes, César se montra tout dévoué à la cause de Pompée ; il le prouva au cours de deux débats politiques au Sénat.

En 67, la piraterie était devenue un fléau insupportable, et un raid sur le port de Rome, Ostie, avait provoqué un mouvement de panique dans la Ville. Un tribun de la plèbe, Gabinius, fit une

53. F. E. Adcock, *Marcus Crassus millionaire*, 1966 (Cambridge), VII-63 p. ; A. M. Ward, *Cicero's fight against Crassus and Caesar in 65 and 63 BC*, *Historia*, 21, 1972, p. 244-258 ; B. A. Marshall, *M. Licinius Crassus*, 1976 (Amsterdam), 205 p.

54. J. Klass, *Cicero und Caesar*, 1939 (Berlin), 238 p. ; M. Gelzer, *Cicero und Caesar*, 1968 (Wiesbaden), 25 p. ; P. Grimal, *Cicéron*, 1986 (Paris), 478 p. ; H. Wassmann, *Ciceros Widerstand gegen Caesars Tyrannis. Untersuchungen zur politischen Bedeutung der philosophischen Spätschriften*, 1996 (Bonn), X-317 p.

55. Suétone, *Cés.*, VI, 3 ; Plutarque, *Cés.*, V, 7. H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 12 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 143-144.

proposition de loi qui conférait des pouvoirs étendus à Pompée pour lui permettre de détruire cette menace avec de vastes moyens militaires⁵⁶. Le peuple de Rome, qui craignait pour sa sécurité et ses approvisionnements, soutenait ce projet. De plus, le panache de Pompée lui plaisait. Le Sénat se montrait plus réticent devant l'ambitieux, mais était plus divisé qu'on ne l'a dit, quelques-uns de ses membres partageant l'inquiétude générale, d'autres voulant plaire ou ne pas déplaire à Pompée ; César se trouvait dans ce cas, et il ne fut pas isolé⁵⁷. Il soutint Gabinus⁵⁸ et le projet, *rogatio*, devint loi, *lex*.

L'année suivante, en 66 donc, un autre tribun de la plèbe, Manilius, soutint un autre projet de loi : il voulait accorder encore plus d'autorité et d'effectifs à Pompée, pour qu'il termine à la fois deux guerres, l'une contre les pirates et l'autre contre Mithridate, le roi du Pont⁵⁹. Les *optimates* s'opposèrent à Manilius, les populaires le soutinrent ; César, comme il fallait s'y attendre, suivit leur avis. Et la nouvelle *rogatio*, elle aussi, devint *lex*.

Dans la carrière d'un noble, les postes techniques alternaient avec les magistratures et les années consacrées aux affaires privées, qu'il ne fallait pas totalement négliger. En 67 ou 66, César occupa les fonctions de curateur de la voie Appienne⁶⁰ : il faisait en quelque sorte office de directeur d'un service chargé d'entretenir cet axe de communication essentiel qui reliait Rome à la Campanie. Peut-être alors qu'il achevait sa mission, en décembre 66, se plaça un épisode qu'il paraît difficile d'interpréter. Certaines sources disent que Crassus aurait préparé un complot contre Pompée et contre le Sénat⁶¹. Il aurait voulu faire assassiner le général trop victorieux, les deux consuls, des aristocrates divers, et aurait

56. Plutarque, *Pomp.*, XXV, 2. C. Meier, *César*, 1989, p. 146-147.

57. Contrairement à ce que dit Plutarque, *Pomp.*, XXV. Voir O. D. Watkins, *Caesar solus ? Senatorial support for the lex Gabinia*, *Historia*, 36, 1987, p. 120-121.

58. Plutarque, *Pomp.*, XXV, 8 ; Zonaras, X, 3.

59. Plutarque, *Pomp.*, XXX, 1 ; Dion Cassius, XXXVI, 43. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 92-93 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 147 ; A. Mastrocinque, cité plus haut.

60. Plutarque, *Cés.*, V, 9. C. Meier, *César*, 1989, p. 148.

61. Suétone, *Cés.*, IX. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 135-138 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 155-159 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 42-43.

ensuite revêtu la dictature à l'instar de Sylla, mais en prenant César comme second (on disait : « maître de cavalerie »). Mais César ne bougea pas, ou pas suffisamment, et le complot, si complot il y eut, avorta (février 65).

Le temps du paraître

César, à cette époque, se trouvait donc engagé sur une route bien balisée, la carrière des honneurs : après la questure, et avant les postes de préteur – celui « qui dit le droit » –, et de consul – celui qui dirige la vie politique et les armées –, venait la charge d'édile, responsable des bâtiments et des jeux. En 66, il fut élu pour 65 à l'édilité curule⁶² (il avait droit à un siège particulier, le siège « curule », parce qu'il appartenait au patriciat). Il mit à profit cette magistrature pour étonner et séduire le peuple romain par toute une série de mesures plus spectaculaires que réellement réformatrices.

Poursuivant sa politique de réhabilitation des vaincus de la guerre civile, il fit redresser les trophées de Marius ou refaire des sculptures⁶³. Il frappa l'imagination par des cérémonies grandioses. Il célébra des funérailles somptueuses pour son père⁶⁴, pourtant décédé en 86 ! Il donna du lustre aux fêtes de la déesse Cybèle, une divinité orientale importée à Rome pendant la guerre d'Hannibal, et organisa les jeux romains, un rite très traditionnel. Il offrit des spectacles sanglants, des chasses et des combats au cours desquels il mit en compétition trois cent vingt paires de gladiateurs qui s'entretenaient pour le plus grand plaisir du peuple romain⁶⁵.

L'autre aspect de l'activité de l'édile, après les spectacles, ou avant, c'étaient les bâtiments. César fit orner de portiques (colonades abritées de la pluie et du soleil) un ensemble de lieux publics : le Forum, des basiliques, le *comitium*, où se rassemblaient les citoyens, et le capitole, sanctuaire de la triade capitoline, Jupiter, Junon et Minerve, protectrice de la Ville⁶⁶. Il est bien connu que, si

62. Suétone, *Cés.*, X. M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 37 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 23-24 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 42-43.

63. Suétone, *Cés.*, XI, 2 ; Plutarque, *Cés.*, VI ; Velleius Paterculus, II, 43.

64. Suétone, *Cés.*, X, 2. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 140-141.

65. Plutarque, *Cés.*, V, 9 ; Dion Cassius, XXXVII, 8.

66. Suétone, *Cés.*, X, 1.

le peuple condamnait le luxe chez les particuliers, il l'appréciait beaucoup dans la vie publique. Et César ne l'ignorait pas.

Ces efforts ne se révélèrent pas toujours payants, du moins pas immédiatement. Crassus demanda à son tour que la citoyenneté romaine fût conférée aux Transpadans ; personne ne sait si César prit part à l'entreprise, mais elle n'aboutit pas⁶⁷. En revanche, il subit un échec personnel et net quand il demanda qu'on lui confie l'Égypte comme province⁶⁸. Ce riche royaume était réputé pour son faste et ses activités culturelles, illustrées par le fameux Musée et la non moins célèbre Bibliothèque. Mais, en raison de sa faiblesse politique et militaire, il pouvait être conquis ou au moins placé sous protectorat. Pourtant le Sénat repoussa la requête de César : les *optimates*, emmenés par Cicéron, ne voulurent pas favoriser les projets de l'ambitieux. Ce dernier, néanmoins, trouvait toujours sans cesse de nouveaux appuis, surtout mais pas exclusivement chez les populaires les plus convaincus⁶⁹.

Il trouva bientôt l'occasion d'une revanche. En 64, il put se hisser à la présidence d'un tribunal et en profita pour faire condamner des syllaniens parce qu'ayant participé aux proscriptions de 82 ils avaient sur les mains du sang de citoyens romains⁷⁰. Décidément, César avait la mémoire longue et l'esprit procédurier. Il pouvait au besoin remonter encore davantage dans le temps ; la suite des événements le montrera.

67. Cicéron, *De off.*, III, 11, 3 ; *Arch.*, X ; Dion Cassius, XXXVII, 8. J. Carcopino, *César*, 1990, 139-140 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 150-152 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 44.

68. Cicéron, *De lege agr.*, I, 1 ; II, 41 ; Plutarque, *Crassus*, XIII ; Suétone, *Cés.*, XI, 1-2. E. Badian, *The Testament of Ptolemy Alexander*, *RhM*, 1967, p. 178-192 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 138-139 ; S. Colombini, *Roma, Cesare e l'Egitto nel 65 a.C.*, *RIL*, 125, 1991, p. 141-150 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 43-44.

69. S. B. Jackson, *Marcus Caelius Rufus*, *Hermathena*, 126, 1979, p. 55-67 ; J. J. Clauss, *The ignoble Consistency of M. Caelius Rufus*, *Athenaeum*, 78, 1990, p. 531-540.

70. Suétone, *Cés.*, XI, 2 ; Dion Cassius, XXXVII, 10. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 142-143 ; F. Hinard, *Sylla*, 1985, p. 249.

L'année 63

L'année 63 présente une grande importance pour César⁷¹ qui sut réaliser un beau coup et renforcer son réseau d'alliances. En effet, il apprit le décès du chef de la religion officielle, le souverain pontife ou *pontifex maximus* (le catholicisme romain a repris ce titre, après l'avoir baptisé, pour désigner le pape). Déjà simple pontife, il posa sa candidature à ce haut sacerdoce⁷², ce qui ne manquerait pas de piquant s'il était assuré que César avait adopté la philosophie matérialiste d'Épicure. Complètement ruiné, une fois de plus, mais apparemment de manière grave cette fois, il ne lui restait plus aucune voie de salut hors du succès. Le matin de l'élection, il aurait dit à sa mère qu'il reviendrait souverain pontife ou ne reviendrait pas ; il sous-entendait qu'il ne lui serait resté d'autre issue que le suicide ou l'exil en cas d'échec. Mais il fut élu.

L'année 63 fut aussi l'année de Cicéron, surtout d'ailleurs à en croire Cicéron lui-même car, s'il exerça le consulat, il faillit bien ne rien faire d'autre. Elle s'ouvrit en effet sur une proposition de loi agraire, présentée par un tribun de la plèbe, Servilius Rullus, et sans doute conçue par César lui-même⁷³. Cicéron, qui s'était fait connaître en attaquant devant les tribunaux l'aristocrate Verrès en 70, bénéficiait de quelque crédit auprès des humbles. Mais là, il se trouvait pris au piège : s'il appuyait le projet, il renforçait son capital de sympathie auprès des pauvres, mais s'aliénait les nobles ; s'il le combattait, il perdait les mérites de l'affaire Verrès auprès des premiers et passerait dorénavant pour un membre du clan des

71. Bibliographie plus ancienne dans M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 51.

72. Cicéron, *De lege agr.*, II, 18 ; Salluste, *Cat.*, XLIX, 2 ; Velleius Paterculus, II, 43 ; Suétone, *Cés.*, XIII, 1 ; Plutarque, *Cés.*, VII, et *Apophthegmes*, *César*, 2 ; Dion Cassius, XXXVII, 37. G. Huber, *Untersuchungen zu Caesars Oberpontifikat*, Diss., 1971 (Tübingen), 115 p. ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 151-153 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 162-163 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 46-48.

73. Cicéron, *De lege agr.*, en particulier I, 16 (voir I, 11) ; II, 23 et 41. Bibliographie plus ancienne dans M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 50 ; E. G. Hardy, *Some problems in Roman History. Ten essays bearing on the administrative and legislative work of Julius Caesar*, 1924 (Oxford), p. 68-98 ; E. Gabba, *Nota sulla « rogatio agraria » di P. Servilius Rullo*, *Esercito e società*, 1973 (Florence), p. 449-458 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 147-151 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 159-160.

optimates. Il préféra suivre son tempérament et, par un beau discours *Sur la loi agraire*, fit avorter le projet, avec les conséquences qu'on devine pour sa popularité.

La paralysie de Cicéron fut manifeste lors de l'affaire Rabirius. Un autre tribun de la plèbe, Labiénus, accusa un certain Rabirius du meurtre de Saturninus, un populaire, en 100 av. J.-C. ; il est très probable que César n'était pas étranger à la conception de ce procès⁷⁴. La majorité du Sénat prit parti pour Rabirius, et Cicéron prononça un autre beau discours, *Pour Rabirius*. Mais le peuple s'enflamma, les tribuns de la plèbe entrèrent en conflit avec le Sénat, et reçurent l'appui de César, un appui d'autant plus précieux que ce dernier dirigeait de nouveau les débats. Rabirius allait être condamné quand un des *optimates*, Métellus, interrompit le cours des événements par une astuce de procédure.

Cicéron se trouvait donc affaibli de manière notable et son consulat serait presque passé inaperçu sans la conjuration de Catilina⁷⁵. Ce personnage, qui appartenait à la frange la plus extrême des populaires, était ruiné, ce qui était relativement banal, et s'était heurté à une forte opposition qui l'avait empêché de revêtir les honneurs qu'il espérait. Il finit par penser que son seul espoir de salut résidait dans un coup d'État. Il prépara donc l'entreprise. Le complot fut découvert, et ses complices furent tués au combat avec lui pour les uns, ou arrêtés pour les autres. Ce qui est très intéressant pour notre propos, c'est l'attitude de César, qui fut parfaitement ambiguë⁷⁶. D'un côté, il s'opposa à la conjuration, et en fut

74. Voir surtout Cicéron, *Pro Rabirio* ; Suétone, *Cés.*, XII ; Dion Cassius, XXXVII, 26-28.

75. Voir surtout Cicéron, *Catilinaires*, et Salluste, *La conjuration de Catilina* ; Florus, II, 12 ; Appien, *BC*, II, 1. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 2^e édit., 1919 (Berlin-Stuttgart), p. 21-36 ; E. G. Hardy, *Some problems in Roman History*, 1924, p. 99-125 ; H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 45-60 ; M. Gelzer, *Caesar Politician and Statesman*, 1968, p. 47-53 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 24-29 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 162-179 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 164-165 et 168-170 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 49-51. Sur l'attitude de César dans cette affaire, voir notes suivantes.

76. Suétone, *Cés.*, XIV ; Plutarque, *Cés.*, VII, 5-VIII, 7 ; *Cat. le J.*, XXIV (voir aussi, du même Plutarque, *Brut.*, V ; *Cic.*, XXI ; *Crass.*, XIII) ; Appien, *BC*, II, 6.

sans doute un des dénonciateurs⁷⁷. D'un autre côté, il plaida contre la peine de mort que Cicéron demandait pour les captifs, non sans habileté, car il déclara que l'exil serait plus dur que la mort pour un Romain, mais sans succès. La situation se révélait pourtant explosive. Silanus, un aristocrate ami de Cicéron, avait violemment attaqué les catiliniens, puis il avait fini par se rallier à la proposition de douceur de César⁷⁸. Mais Cicéron, appuyé par les chevaliers, refusa cette mansuétude et des menaces de mort furent proférées contre César, qui ne dut son salut qu'à l'intervention efficace d'un de ses amis, Curion, un personnage dont nous reparlerons.

Il connut une meilleure fortune dans son rapprochement avec Pompée⁷⁹. Ce dernier, sans souci de logique ou de morale, cherchait toutes les alliances possibles, avec Cicéron d'un côté, avec les tribuns de la plèbe et César de l'autre. Peut-être condamnable, cette attitude n'en était pas moins un facteur de stabilité qui pouvait être apprécié en un temps où les tensions avaient plutôt tendance à s'accroître comme le montre l'incident survenu avec Silanus⁸⁰.

César avait d'autant plus besoin d'appuis et de calme qu'il venait d'être élu à une nouvelle magistrature, une magistrature supérieure, qui lui ouvrait la voie à des commandements militaires. Il allait être préteur.

77. Il était parfaitement au courant de la conjuration : E. T. Salmon, *Catiline, Crassus and Caesar*, *AJPh*, 1935, p. 302-316 ; G.-M. Duval, *D. Junius Brutus : mari ou fils de Sempronia ?* *Latomus*, 50, 1991, p. 608-615. Voir J. Carcopino, *César*, 1990, p. 164. Attitude ambiguë : D. C. Braund, *The politics of Catullus 10 : Memmius, Caesar and the Bithynians*, *Hermathena*, 160, 1996, p. 45-57.

78. Cicéron, *Cat.*, IV, 7-10 ; LI ; Velleius Paterculus, II, 35, 3 ; Suétone, *Cés.*, XIV, 1-2 ; Plutarque, *Cés.*, VIII ; *Cic.*, XXI ; *Cat. le J.*, XXIII-XXIV ; Appien, II, 1, 6 ; Dion Cassius, XXXVII, 36.

79. Dion Cassius, XXXVII, 44.

80. Il existe une imprécision dans les sources : Suétone, *Cés.*, XIV, 1, dit que César était alors préteur ; il n'était en fait encore que préteur désigné.

Appendice : les premières charges de César

Comme on l'a dit, les premières dates dans la vie de César ne sont pas assurées. Celles que nous proposons ici diffèrent quelque peu des choix de T. R. S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, 1952 (New York), 2 vol.

84 : flamine de Jupiter, sacerdoce jamais inauguré

81 : membre de la *cohors amicorum* du gouverneur d'Asie

78 : membre de la *cohors amicorum* du gouverneur de Cilicie

75-74 : membre de la *cohors amicorum* du gouverneur d'Asie

74-73 : pontife

72-71 : tribun militaire

69 : questeur

65 : édile curule

64 : *iudex quaestorius* (fonction judiciaire)

63 : *duumvir perduellionis* (fonction judiciaire)

63 : souverain pontife

62 : préteur

III

Le marchepied vers la gloire

*Où il est dit par quels procédés César s'est approché
des grands commandements*

Tout fils de sénateur ou presque, la restriction des naissances aidant, pouvait succéder à son père, entrer au Sénat et végéter dans les degrés inférieurs de la carrière des honneurs (questure, édilité). Accéder aux magistratures supérieures (préture, consulat) était une autre affaire : la naissance et la fortune, indispensables certes, ne suffisaient plus ; il y fallait un minimum de talent et beaucoup d'appuis. Or ces charges étaient indispensables car elles seules conféraient l'*imperium* constitutif de tout commandement militaire.

César préteur et sa femme

César souhaitait évidemment disposer d'un *imperium*. Il présenta sa candidature en 63 à la préture¹, une fois de plus à l'âge légal minimum, trente-sept ans, et il fut élu pour 62².

Cette magistrature, plus politique que les précédentes, lui permit de lutter plus efficacement pour les populaires³. Dès le 1^{er} janvier,

1. Suétone, *Cés.*, XIV, 1 ; Plutarque, *Cés.*, VIII ; Dion Cassius, XXXVII, 44. H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 38-39 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 161-162 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 181-182 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 51-53.

2. En 63 pour Suétone, *Cés.*, XIV, 1.

3. Plutarque, *Cat. le J.*, XXVII, XXXI ; *Cic.*, XXIII ; *Cras.*, VII.

jour de son entrée en charge, il engagea un procès contre Catulus⁴, le prince du Sénat, c'est-à-dire le magistrat le plus ancien dans le rang le plus élevé. Il l'accusait de ne pas avoir fait achever les travaux qu'il avait engagés au capitole. Puis il prit la défense du tribun de la plèbe Caecilius Métellus, auquel les *optimates* reprochaient des lois qu'ils trouvaient subversives⁵.

Mais il y eut mieux quand César manifesta son appui à Clodius⁶. Ce jeune noble ruiné, sans avenir, proche des populaires, et même extrémiste, ressemblait assez à Catilina, sauf qu'il préférait régner dans la rue qu'au Sénat. Il avait mis sur pied une bande de voyous qui lui permettait de terroriser ses ennemis. César noua des relations avec lui, se promettant sans doute de les rompre en cas d'excès.

L'importance politique de ces liens est prouvée par le scandale des *Damia*⁷, fêtes célébrées en l'honneur de la Bonne Déesse dans la nuit du 4 au 5 décembre. Le soir du 4 décembre, les hommes devaient quitter leur maison pour laisser les femmes seules, car elles devaient accomplir les rites en l'absence des maris. Or Clodius, amoureux de Pompeia, s'introduisit dans sa demeure sous un déguisement... et il se fit prendre⁸. Que croyez-vous qu'il arriva ? Clodius fut acquitté et Pompeia répudiée. Quand on demanda à César, qui était prêteur, donc chargé de dire le droit, d'expliquer cette attitude étrange du point de vue juridique, il assura qu'elle lui paraissait tout à fait normale : « La femme de César ne doit pas même être soupçonnée⁹. »

4. Salluste, *Cat.*, XLIX, 4 ; Suétone, *Cés.*, XV ; Dion Cassius, XXXVII, 44 ; Tacite, *H.*, III, 72, 8 ; Valère Maxime, VI, 9, 5. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 181-182.

5. Suétone, *Cés.*, XVI, 1.

6. Sur César et Clodius : Velleius Paterculus, II, 45. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 2^e édit., 1919, p. 87-89, 94-99, 102-113 et 131-135 ; M. Gelzer, *Caesar Politician and Statesman*, 6^e édit., 1968, p. 59-61 ; J. Spielvogel, P. Clodius Pulcher, *Hermes*, 125, 1, 1997, p. 56-74 ; W. J. Tatum, *The patrician tribune : Publius Clodius Pulcher*, 1999 (Univ. of N. Carolina), 400 p.

7. Cicéron, *Corresp.*, XVII, 3 ; XXXIV, 3 ; CLIX, 15 ; Velleius Paterculus, II, 45 ; Suétone, *Cés.*, VI, 3 ; Plutarque, *Cés.*, IX-X ; *Cic.*, XXVIII ; Dion Cassius, XXXVII, 45. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 190-193.

8. Cicéron, *Corresp.*, XIX, 3.

9. Suétone, *Cés.*, X, 9 ; Plutarque, *Apophthègmes*, *César*, 3.

Les *optimates* ne savaient comment réagir devant tant d'impudence¹⁰. Ils trouvèrent néanmoins un biais pour mettre en difficulté leur ennemi. Il n'existait pas, en droit romain, de ministère public. L'accusation devait être soutenue par un particulier, ce qui fit proliférer une faune de délateurs plus ou moins intéressés. L'un d'eux affirma que César avait trempé dans la conjuration de Catilina¹¹. Le grief, en 62, n'était pas léger et César dut, pour se disculper, avouer qu'il avait été au nombre de ceux qui avaient dénoncé le complot.

À la fin de l'année se produisit un chassé-croisé entre deux complices : Pompée arriva, César partit.

Pompée s'était illustré en Orient¹². Il avait dépassé les limites de l'Anatolie, conquis la Syrie, mis le siège devant Jérusalem et violé le Temple, ce qui lui valut un solide capital de haine chez les Juifs¹³, et il avait enfin réorganisé l'Orient en fonction des intérêts de Rome. Sous son commandement, la guerre contre Mithridate s'était achevée par une victoire et le souverain était mort. Il avait couvert ses soldats d'un butin aussitôt dépensé. Tous ces succès inquiétèrent et suscitèrent des jalousies. Les *optimates* décidèrent de lui faire payer son talent en le faisant attendre aux portes de la Ville, en reportant *sine die* la ratification de ses actes. César en profita pour resserrer ses liens avec lui.

Mais César devait partir, aussitôt après sa préture, pour gagner la péninsule Ibérique où il était attendu comme gouverneur¹⁴. Il est vrai qu'il faillit ne pas pouvoir prendre la route, ses créanciers redoutant de le perdre. Il fallut que Crassus les désintéressât¹⁵ : il

10. Suétone, *Cés.*, XVII ; Plutarque, *Cés.*, VIII ; Dion Cassius, XXXVII, 41.

11. Suétone, *Cés.*, XVII ; Plutarque, *Cés.*, VII, 5.

12. Suétone, *Cés.*, XVI ; Plutarque, *Pomp.*, II, et XXX-XLI. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 185-190.

13. Plutarque, *Pomp.*, XXXIX, 3, et XLV, 5. M. Hadas-Lebel, *Jérusalem contre Rome*, 1990 (Paris), p. 31-47.

14. Suétone, *Cés.*, XVIII, 1 ; Plutarque, *Cés.*, XI, 1 ; Appien, *BC*, II, 2, 8. M. Gelzer, *Caesar Politician and Statesman*, 6^e édit., 1968, p. 61-63 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 39-40 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 193-194 et 200-202 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 53-54.

15. Suétone, *Cés.*, XVIII ; Plutarque, *Cés.*, XI.

avait de plus en plus d'intérêts communs avec César, qui se rapprochait toujours davantage de Pompée.

Au cours du voyage qu'il fit alors, César entendit les membres de son escorte se moquer des rustauds qui vivaient dans un petit village des Alpes. Il resta un moment méditatif puis : « J'aimerais mieux, leur dit-il, être le premier dans cette bourgade que le second dans Rome ¹⁶. » Tout ce que l'on sait des activités de César dans son nouveau commandement intéresse l'histoire militaire ¹⁷, mais hélas les textes ne sont pas très prolixes sur le sujet. Gouverneur de l'Espagne ultérieure, le sud de la péninsule, il dut réprimer le pillage des Callaeciens, qui habitaient le nord-ouest. Ce furent donc des opérations qui relevaient en partie de la police en partie de l'armée, distinction qui ne se faisait pas avec netteté dans l'Antiquité. Aucun détail n'a été rapporté sur les opérations, mais elles atteignirent un assez haut degré d'intensité et connurent un résultat assez heureux pour que les soldats aient acclamé leur commandant du titre d'*imperator* ¹⁸.

Quand il fut rentré à Rome en juin 60, César envisagea de demander les honneurs du triomphe. Cette cérémonie, religieuse et militaire à la fois, consistait en une longue procession qui était en même temps un défilé de la victoire ¹⁹ : le Sénat, le peuple romain et les soldats vainqueurs accompagnaient jusqu'au capitole le général vêtu en Jupiter, suivi du butin. Ce travestissement marquait l'heureux élu d'un charisme particulier : être Jupiter un jour laisse des traces. En outre, il gardait à vie le titre d'*imperator*, plus prestigieux que celui de maréchal chez nous car, pensaient les Anciens, les grandes guerres ne peuvent pas être remportées par un homme qui ne bénéficie pas d'une protection particulière de la part des dieux.

16. Suétone, *Cés.*, XVIII ; Plutarque, *Cés.*, XI, 1-2 ; *Crass.*, VII et XIV ; *Pomp.*, XLVII ; *Apophthegmes, César*, 5.

17. Suétone, *Cés.*, LIV, 1 ; Plutarque, *Cés.*, XII, 1-2 ; Dion Cassius, XXXVII, 52-53.

18. Plutarque, *Cés.*, XII, 4 ; Appien, *BC*, II, 2, 8.

19. C. Barini, *Triumphalia. Imprese ed onori militari durante l'Impero romano*, 1952 (Turin), 222 p. ; E. Künzl, *Der römische Triumph. Siegesfeiern im antiken Rom*, 1988 (Munich), 171 p.-100 fig. ; H. S. Versnel, *Triumphus. An inquiry into the origin, development and meaning of the Roman triumph*, 1970 (Leyde), XII-409 p.

César renonça pourtant au prestige que lui aurait valu cette distinction. En effet, il aurait dû s'abstenir de toute action publique en attendant le jour de la célébration, qui devait être fixé par le Sénat²⁰. Or il s'était fixé un objectif immédiat, rapproché : briguer le consulat.

Le soi-disant « premier triumvirat »

César avait des ambitions et, comme on s'en doute, il n'était pas le seul. Pompée, de retour d'Orient, attendait des terres pour ses vétérans et la ratification de ses actes, la réorganisation de la région soumise au contrôle de Rome, de la part d'un Sénat toujours inquiet devant les ambitieux et donc peu pressé de leur faire plaisir. Crassus et César espéraient un consulat suivi par un proconsulat qui leur permettrait de provoquer une grande guerre avec, à terme, un grand, vrai et beau triomphe accompagné du titre d'*imperator*. Dans l'immédiat, les objectifs de ces trois personnages ne les mettaient pas en concurrence ; bien au contraire, ils les rendaient complémentaires. Il en allait de même en ce qui concerne les moyens. César manquait d'argent alors que Crassus en regorgeait²¹ ; Crassus manquait d'appuis populaires alors que César disposait de nombreuses sympathies dans le peuple²² bien qu'il ait aussi de nombreux ennemis²³. Quant à Pompée, riche de gloire et de talents militaires, il avait besoin de soutiens aussi nombreux que possible pour contrer un Sénat en majorité hostile à ses projets.

20. Suétone, *Cés.*, XVIII, 2 ; Plutarque, *Cés.*, XIII, 1-2 ; Appien, *BC*, II, 2, 8 ; Dion Cassius, XXXVII, 54.

21. Plutarque, *Crass.*, II. A. Ferrill, Caesar's private fortune, *Indiana social Studies Quarterly*, 30, 1977, p. 101-111, et The wealth of Crassus and the origins of the first Triumvirate, *AW*, 1, 1978, p. 169-177, minimise l'importance de l'aspect financier. Voir aussi R. J. Rowland, Crassus, Clodius and Curio in the year 59 B.C., *Historia*, 15, 1966, p. 217-227 ; E. J. Parrish, Crassus new Friends and Pompey's Return, *Phoenix*, 27, 1973, p. 357-380 ; autres titres sur Crassus au chapitre précédent.

22. Tite-Live, *Per.*, 103 ; Velleius Paterculus, II, 44 ; Suétone, *Cés.*, XIX, 2 ; Plutarque, *Cés.*, XIII ; Florus, II, 13, 8-12 ; Dion Cassius, XXXVII, 56 et 57 ; Zonaras, X, 6.

23. Plutarque, *Cés.*, XIV, 1.

Les trois hommes, à une date discutée²⁴, s'entendirent « pour, dit Florus, s'emparer de l'État²⁵ ». Ils soutiendraient César en 60 pour les élections au consulat de 59, Crassus pour une année ultérieure, et Pompée obtiendrait le plus vite possible la satisfaction de ses requêtes. La tradition, à tort, a appelé cet accord « le premier triumvirat », pour la mettre en parallèle avec le « second triumvirat » qui regroupa Antoine, Octave et Lépide après la mort de César. Toutefois le terme de « triumvirat » ne s'applique pas à ces circonstances ; il faut le réserver pour une magistrature exceptionnelle mais parfaitement légale. Or en 60, les trois hommes avaient conclu une simple entente privée, qui a été appelée en latin *societas*, *conspiratio*.

Ils bénéficièrent d'appuis assez larges. Du côté de l'aristocratie conservatrice²⁶, Cicéron se rapprocha de Pompée en qui il voyait un éventuel puissant protecteur²⁷. Clodius aussi proposa de servir le grand homme. Il voulait devenir tribun de la plèbe, à l'instar des Gracques, mais un aristocrate, Métellus, avait fait échouer une première candidature²⁸ en objectant que Clodius appartenait au patriciat et qu'il fallait l'accord du peuple romain, réuni en comices, pour le faire passer à la plèbe.

24. R. Hanslik, Cicero und das erste Triumvirat, *RhM*, 98, 1955, p. 324-334 (« premier triumvirat » : seulement en février 59) ; G. Zecchini, La data del cosiddetto primo triumvirato, *RIL*, 109, 1976, p. 399-410 (en deux phases, avant et après l'élection au consulat).

25. Florus, II, 13, 11, confirmé par Plutarque, *Cés.*, XIII, 5-6 ; *Cat. le J.*, XXXI-XXXII. Sur cet accord : Velleius Paterculus, II, 44 ; Suétone, *Cés.*, XIX, 4 ; Plutarque, *Cés.*, XIII, 3-4 ; *Crass.*, XIV (voir VIII) ; *Luc.*, XLII, 6 ; *Pomp.*, XLVII, 1-2 ; Appien, *BC*, II, 2, 9 ; Dion Cassius, XXXVII, 55-57, et XXXVIII, 5. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 2^e édit., 1919, p. 54-61 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 41-45 ; H. A. Sanders, The so-called first Triumvirate, *MAAR*, 10, 1932, p. 55-68 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 161-162 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 189 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 372-377 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 54-55.

26. Engagement des partis : Dion Cassius, XXXVII, 54.

27. Cicéron, *Corresp.*, XX, 4 ; Plutarque, *Cic.*, XX ; Appien, *BC*, II, 2, 6. T. N. Mitchell, Cicero, Pompey, and the rise of the first Triumvirate, *Traditio*, 29, 1973, p. 1-26. Dans ce contexte, le rapprochement Cicéron-Pompée impliquait un rapprochement Cicéron-César.

28. G. W. Pinard, Clodius' bid for the tribunate in 60 BC, *Florilegium*, 1, 1979, p. 58-64.

Les *optimates*, emmenés par Caton, s'opposèrent du mieux qu'ils le purent à l'entreprise²⁹. Aux élections qui eurent lieu en août 60, ils réussirent à faire passer l'un des leurs, Bibulus. Mais Pompée et Crassus respectèrent leurs engagements³⁰, et l'autre consul fut César. Comme pour les autres magistratures, il arrivait à l'âge légal le plus bas possible, ce qui était exceptionnel. Les deux personnages inaugurèrent leur magistrature le 1^{er} janvier 59³¹.

« Le consulat de Jules et de César »

Les hommes au pouvoir peuvent soit décevoir leurs amis en essayant de séduire leurs ennemis, soit récompenser les premiers en tentant d'affaiblir les seconds. C'est ce deuxième parti que prit le nouveau consul élu des populaires³².

a. Le traitement réservé aux ennemis

En premier lieu, César attaqua le bastion des *optimates*, sur le plan politique et sur le plan institutionnel. De différentes manières, et notamment en utilisant les services de Clodius et de sa bande, il découragea ses adversaires par la menace, terrorisant Cicéron, Lucullus et leurs amis³³. Caton fut même arrêté et enfermé. César ne rencontra qu'une résistance symbolique, de bons mots ou de

29. *CIL*, I, p. 156 ; Cicéron, *À Att.*, I, 17, 11 ; Suétone, *Cés.*, XIX, 1-2 ; Plutarque, *Cés.*, XIV ; Appien, *BC*, II, 2, 9 ; Dion Cassius, XXXVII, 57, et XXXVIII, 3 ; Orose, VI, 7, 1.

30. Plutarque, *Crassus*, XIV ; Dion Cassius, XXXVII, 55.

31. Suétone, *Cés.*, XIX, 2-3 ; Plutarque, *Cés.*, XIV, 2 ; Eutrope, VI, 17, 1. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 204.

32. Sur ce consulat : E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 2^e édit., 1919, p. 61-94 ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 71-101 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 44-49 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 45-56 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 204-222 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 206 sv ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1997, p. 372-377 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 55-57. La chronologie a particulièrement intéressé les chercheurs, parce que d'elle dépend le début de la guerre civile : J. B. Marsh, *The chronology of Caesar's consulship*, *CJ*, 22, 1926-1927, p. 504-524 ; L. R. Taylor, *On the chronology of Caesar's first consulship*, *AJPh*, 72, 1951, p. 254-268 ; C. Meier, *Zur Chronologie und Politik im Caesars erstem Konsulat*, *Historia*, 10, 1961, p. 68-98 ; G. Gottlieb, *Zur Chronologie in Caesars erstem Konsulat*, *Chiron*, IV, 1974, p. 243-250.

33. Suétone, *Cés.*, XX, 7 ; Plutarque, *Cés.*, XIV, 11 et 14-15 ; Dion Cassius, XXXVIII, 3.

beaux mots. Marcus Pétreius qui ne craignait pas la captivité³⁴ : « J'aime mieux être en prison avec Caton, lui dit-il, qu'au Sénat avec toi. » L'autre consul, Bibulus, constituait le principal obstacle à ses projets³⁵. Il le fit rosser³⁶ et le découragea par des manœuvres procédurières. Finalement, Bibulus s'enferma chez lui et disparut si totalement de la vie publique que les amateurs de plaisanteries, nombreux à Rome, se mirent à dater leur courrier non plus conformément à la tradition « du consulat de César et de Bibulus³⁷ » mais « du consulat de Jules et de César », désignant le même personnage par deux de ses noms³⁸. Derrière l'anecdote se cache une réalité politique considérable, inouïe : César était devenu dans les faits consul unique.

Dans le domaine des institutions, il fit décider que seraient publiés les comptes rendus des séances tant du Sénat que des comices³⁹, les *acta senatus* et les *acta diurna* : les nobles auraient donc intérêt à surveiller leurs déclarations qui pourraient être retournées contre eux. De toute façon, revenant à la lettre des lois, il privilégia les assemblées populaires au détriment du cénacle aristocratique : elles eurent à connaître en premier des projets de lois. Enfin, en août ou septembre, il fit voter la *lex Iulia de pecuniis repetundis*, une loi qui réprimait avec sévérité la concussion et menaçait donc de manière directe les nobles, magistrats et promagistrats⁴⁰.

34. Dion Cassius, XXXVIII, 3.

35. Suétone, *Cés.*, XIV ; Plutarque, *Pomp.*, XLVIII. Sur ce personnage : F. X. Ryan, Bibulus as President of the Senate, *Latomus*, 55, 1996, p. 384-388.

36. Velleius Paterculus, II, 44 ; Dion Cassius, XXXVIII, 6.

37. Tite-Live, *Per.*, 103 ; Suétone, *Cés.*, XX, 1-2 ; Plutarque, *Cés.*, XIV ; Dion Cassius, XXXVIII, 6, 1-7, 3 ; 8, 2. De nombreuses inscriptions utilisent les consulats de César comme moyen de datation (*consul* I, II, III, ...) : *ILLRP*, 200, 212, 1034, 1055, 1058, 1059, 1060, 1069 et 1124.

38. Suétone, *Cés.*, XX, 4 ; Plutarque, *Cés.*, XIV, 9 ; Dion Cassius, XXXVIII, 6 et 8. C. Meier, *César*, 1989, p. 211-213.

39. Suétone, *Cés.*, XX, 1 ; *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastrengo, p. 374, 2-3. P. White, Julius Caesar and the publication of *Acta* in the late Republican Rome, *Chiron*, 27, 1997, p. 73-84.

40. Cicéron, *Pis.*, XXXVII ; *Rabir. Post.*, VIII ; *Sest.*, CXXXV ; *Vat.*, XXIX. C. Nicolet, *L'ordre équestre*, 1, 1956, p. 616-618.

b. Le traitement réservé aux amis

S'il combattait les uns, César récompensait les autres. Suétone a noté que Pompée le soutint très fidèlement tout au long de l'année 59, et non sans efficacité⁴¹. Les liens furent resserrés par un mariage⁴². Alors que César contractait sa quatrième et dernière union avec Calpurnie, fille de Pison, Pompée épousait Julie, fille de César, à la fin d'avril. « L'État, releva Caton non sans amertume, se transforme en agence matrimoniale⁴³. » Bien entendu, et malgré l'opposition, César fit ratifier sans tarder les actes de son gendre concernant l'Orient⁴⁴ et, on le verra plus loin, il trouva des terres pour ses vétérans⁴⁵.

Clodius put passer à la plèbe⁴⁶; faire peur à Cicéron⁴⁷ et se présenter au tribunat, charge pour laquelle il fut élu⁴⁸.

César chercha également à s'attacher les chevaliers, et il y réussit grâce à deux mesures. Une loi judiciaire leur fit place dans les tribunaux aux côtés des sénateurs⁴⁹. En outre, des avantages matériels leur furent accordés. Sous la République, l'État ne percevait pas lui-même ses revenus, mais confiait ce soin à des sociétés privées qui lui reversaient une partie de ce qu'elles avaient prélevé aux contribuables. Elles étaient aux mains de personnages de l'ordre équestre qui se portaient adjudicataires des revenus de l'État, les *publica* en

41. Suétone, *Cés.*, XXI. Voir Velleius Paterculus, II, 40; Dion Cassius, XXXVII, 21.

42. Velleius Paterculus, II, 44; Suétone, *Cés.*, XXI, 1; Plutarque, *Cés.*, XIV, 7-8; *Pomp.*, XLVII, 10; Appien, *BC*, II, 2, 14; Dion Cassius, XXXVIII, 9. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 213-214.

43. Mot rapporté par Appien, II, 2, 14.

44. Dion Cassius, XXXVIII, 7. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 212.

45. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 207-210.

46. Velleius Paterculus, II, 45; Suétone, *Cés.*, XX, 7; Plutarque, *Cés.*, XIV; Dion Cassius, XXXVIII, 4, 5. C. Meier, *César*, 1989, p. 213-215; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 211; C. Kuhst, Adoption und Testamentadoption in der späten Republik, *Klio*, 78, 1996, p. 87-104.

47. Cicéron, *Corresp.*, XLVI, 4.

48. Plutarque, *Cés.*, XIV, 16-17.

49. Suétone, *Cés.*, XLI; Dion Cassius, XLIII, 25, 1. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 511; C. Nicolet, *L'ordre équestre*, 1, 1956, p. 199-211: César cherche ouvertement leur appui dès 59.

latin, et qui étaient de ce fait appelés « publicains ». César leur fit remise, pour un tiers, des fermages des impôts⁵⁰.

Le peuple romain, évidemment, tira les meilleurs profits de l'élection de César. Élu sur un programme populaire, il appliqua un programme populaire et fit donc passer non pas une mais deux lois agraires⁵¹. La première fut votée avant le 15 avril⁵². Elle prévoyait l'installation sur le domaine de l'État, l'*ager publicus*, de vingt mille citoyens romains, des prolétaires de Rome pour l'essentiel⁵³, et aussi des vétérans de Pompée, en particulier en Campanie, la région la plus riche de la péninsule⁵⁴. Le financement étant assuré grâce au butin ramené d'Orient par Pompée⁵⁵, aucun propriétaire n'étant spolié, ce texte n'aurait pas dû susciter en soi beaucoup d'opposition au Sénat⁵⁶. De plus, sur les deux commissions qui furent mises en place, l'une comptait en son sein Cicéron ; elle n'avait que cinq membres et, il est vrai, son rôle était plus honorifique qu'effectif. C'est l'autre commission, de vingt membres, qui dut régler les vrais

50. Suétone, *Cés.*, XX, 6 ; Appien, *BC*, II, 2, 13 ; Valère Maxime, I, 10, 7 ; Dion Cassius, XXXVIII, 7. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 211-212.

51. Tite-Live, *Per.*, 103 (une loi agraire) ; Velleius Paterculus, II, 44 ; Appien, *BC*, II, 2, 10 ; Dion Cassius, XXXVIII, 7, 3 (deux lois). M. Cary, *The land legislation of Julius Caesar's first consulship*, *AJPh*, 35, 1920, p. 174-190 ; J. B. Marsh, *CJ*, 22, 1926-1927, p. 504-524 ; M. Panitschek, *Die Agrargesetze des Jahres 59 und die Veteranen des Pompeius*, *Tyche*, 2, 1987, p. 141-154 ; M. Crawford, *The lex Iulia agraria*, *Athenaeum*, 77, 1989, p. 179-190 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 206-211 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 207-210 et 213 ; L. Richardson, *Cicero, Bibulus and Caesar's agrarian Bill of 59 B.C.*, *Fest. P. L. MacKendrick*, 1998 (Wanaconda, Ill.), *non vidi*.

52. Suétone, *Cés.*, XX, 3 et 5 ; Plutarque, *Cés.*, XIV, 2-3 ; Dion Cassius, XXXVIII, 1-7. Plutarque, qui juge ce texte mauvais, s'oppose à Dion Cassius qui l'approuve : ils ont ici des sources différentes, Dion Cassius s'inspirant de la tradition des populaires, alors que Plutarque réserve souvent ses sympathies aux aristocrates.

53. Cicéron, *Phil.*, II, 101 ; César, *BC*, I, 14, 4 ; Velleius Paterculus, II, 44, 4 ; 45, 2 ; Suétone, *Cés.*, XX, 3 ; *Aug.*, IV : ils devaient avoir trois enfants. Ils n'avaient pas le droit de revendre avant vingt ans : Appien, *BC*, III, 2, 5.

54. Cicéron, *Corresp.*, XLIII, 1 ; XLIV, 1 ; XLV, 2 ; Velleius Paterculus, II, 44 et 45 ; Appien, *BC*, II, 2, 10 ; Dion Cassius, passage cité.

55. Dion Cassius, XXXVIII, 1.

56. Plutarque, *Cat. min.*, XXXII ; Dion Cassius, XXXVIII, 7, 1.

problèmes⁵⁷. Derrière l'ombre de Bibulus et derrière Caton, les *optimates* s'opposèrent néanmoins à ce projet⁵⁸, d'abord parce qu'ils étaient viscéralement hostiles à l'idée même de loi agraire, et ensuite parce que cette mesure avait été présentée par César, leur ennemi. Les tribuns ajoutèrent leur poids dans la balance⁵⁹. L'opposition s'était agitée en vain. La loi fut votée. Une deuxième loi agraire, mal connue celle-ci, fut dans l'air dès la fin avril⁶⁰.

c. L'échec des *optimates*

Il ne faudrait pourtant pas croire que l'intimidation ait totalement réduit les *optimates* au silence. Ils engagèrent une guerre de pamphlets⁶¹ et poursuivirent leur opposition au Sénat, critiquant les lois de César⁶². Mais alors le système se bloquait. Certains aristocrates, dotés du sens de l'État à défaut de sens politique, pensèrent qu'ils se trouvaient dans une impasse, qu'il leur fallait sauver la face et ils acceptèrent un compromis que leur proposa Quintus Hortensius, un personnage qui avait été consul en 69⁶³. Ils accepteraient les lois de César si celui-ci les présentait de nouveau, à condition toutefois qu'il respecte les auspices, la tradition religieuse.

L'échec des conservateurs fut encore plus net quand il fut question de désigner quelle mission (on disait : « province ») serait attribuée à César pour l'année suivante. En effet, en règle normale, un ancien consul conservait des pouvoirs qu'il exerçait comme proconsul. Rome pouvait s'intéresser à l'Égypte, et nous avons vu plus haut que César avait un temps songé à ce royaume ; bien plus, à cette époque, le roi Ptolémée Aulète, « le Joueur de flûte »,

57. Velleius Paterculus, II, 45, 2 ; Suétone, *Aug.*, IV, 1 ; Quintilien, XII, 1, 16 ; Dion Cassius, XXXVIII, 1, 6.

58. Aulu-Gelle, IV, 10, 1 ; Valère Maxime, II, 10, 7 ; Dion Cassius, XXXVIII, 1, et 6-7.

59. Dion Cassius, XXXVIII, 3, 2 ; Suétone, *Cés.*, XX, 4 ; Plutarque, *Cés.*, XIV, mais à une date plus tardive.

60. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 215-216.

61. Suétone, *Cés.*, XV ; Dion Cassius, XXXVII, 44. J. Carcopino, *César*, 1990, p. 217.

62. Dion Cassius, XXXVIII, 10-11. Voir Cicéron, *Sur les provinces consulaires*, XLVI (de juin 56).

63. C. Meier, Das Kompromiss-Angebot an Caesar i. J. 59 v. Chr., ein Beispiel senatorischer « Verfassungspolitik », *MH*, 32, 1975, p. 197-208.

demandait un traité⁶⁴. En 59, César regardait d'un autre côté. La Dacie, l'actuelle Roumanie, regorgeait de richesses, et son roi Burebistas manifestait des ambitions auxquelles il fallait peut-être mettre un terme. Quant à la Gaule, partagée entre l'influence des Éduens, frères du peuple romain, et celle d'un Germain, Arioviste, ami et allié du même peuple romain, elle paraissait bien calme. Et si Suétone assure qu'elle préoccupait César, c'est peut-être sous l'influence des événements qui ont suivi⁶⁵.

Au début de l'année 59, le Sénat dut donc attribuer aux consuls en charge leurs provinces pour l'année suivante. Les *optimates* obtinrent que soit proposé à César un lot sans intérêt, « les forêts et les pâturages », nom donné à une zone misérable du sud de l'Italie⁶⁶. Là, il était impossible de gagner de l'argent et de remporter des victoires. La réaction ne se fit pas attendre : un populaire, Vatinius, déposa un projet de loi donnant à César la Cisalpine (plaine du Pô) et l'Illyrie (ex-Yougoslavie) avec trois légions⁶⁷ ; il ne lui resterait que la peine de franchir le Danube pour se trouver face à Burebistas. Pompée entra dans la mêlée⁶⁸, la rue s'agita et puis certains des *optimates* se dirent qu'il valait mieux essayer de détourner César de son rêve dace. Ils lui firent accorder ce que Vatinius avait demandé et y ajoutèrent la Gaule Transalpine, le sud de la France actuelle, avec une quatrième légion. La *lex Vatinia de imperio C. Caesaris* fut votée avant avril pour les uns, en mai ou juin pour les autres⁶⁹, mais bien en 59. Par la suite, deux

64. Cicéron, *Rab. Post.*, XVI, 6 ; Suétone, *Cés.*, LIV ; César, *BC*, III, 107, 6 ; Dion Cassius, XXXVIX, 12, 1. Voir aussi Plutarque, *Cés.*, XIV ; Zonaras, X, 6.

65. Suétone, *Cés.*, XXII, 2.

66. Suétone, *Cés.*, XIX, 3-4. E. Meier, *César*, 1989, p. 58 et n. 3 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 214-215.

67. Cicéron, *De prov. cons.*, III ; *De dom.*, XXIV ; Salluste, *Iug.*, XXVII, 3 ; Velleius Paterculus, II, 44 ; Suétone, *Cés.*, XIX, 2, et XXII, 1 ; Plutarque, *Cés.*, XIV ; *Pomp.*, XLVIII, 4 ; Appien, *BC*, II, 2, 13 ; Dion Cassius, XXXVIII, 8, 5 ; Zonaras, X, 6 ; voir Orose, VI, 7, 1 ; Eutrope, VI, 17, 1 (10 légions) ; César, *BG*, II, 35, 2 ; III, 7, 1 ; V, 1, 5. M. Gelzer, *Die lex Vatinia de imp. Caesaris, Kleine Schriften*, 2, 1963 (Wiesbaden), p. 206-228 ; voir plus haut les travaux consacrés à la chronologie du consulat, essentiels pour comprendre le début de la guerre civile en 49.

68. Plutarque, *Cés.*, XIV, 10.

69. G. Gottlieb, *Chiron*, 4, 1974, p. 243-250.

interprétations furent données de ce texte, de sa date et surtout de ses conséquences législatives, ce qui conduisit à une terrible guerre civile.

La sortie de charge

Dès qu'il eut terminé son consulat, César perdit son immunité et de ce fait il se trouva davantage exposé aux attaques de ses ennemis. Ces derniers ne perdirent pas de temps. Une accusation d'illégalité fut portée contre lui ; son questeur, son adjoint aux finances, fut également visé⁷⁰. Ce furent les tribuns de la plèbe qui firent arrêter les poursuites en intervenant majoritairement en faveur des deux anciens magistrats⁷¹.

Les *optimates* durent passer à la défensive sur un autre front. Tribun de la plèbe en 58, Clodius passa du rôle d'agitateur brouillon à celui de politicien réfléchi pour les uns, de démagogue pour les autres. Ce qui est sûr, c'est qu'il suivait un programme⁷². Il obtint des distributions de blé pour les pauvres. Il fit autoriser les collèges, associations religieuses et professionnelles, plus proches des corporations de Mussolini que de nos modernes syndicats, mais qui suscitaient souvent des désordres et qui étaient au mieux surveillés au pire interdits, ce qui était le cas en 58. Il obtint aussi que fussent diminués les pouvoirs des censeurs : il faudrait dorénavant que ces deux magistrats soient d'accord pour rayer des listes un personnage quelconque⁷³.

70. Suétone, *Cés.*, XXIII, 1.

71. Suétone, *Cés.*, XXIII, 2.

72. F. B. Marsh, *The policy of Clodius from 58 to 56*, CQ, 21, 1927, p. 30-36 ; E. S. Gruen, *P. Clodius Pulcher, instrument or independant agent ?* Phoenix, 1966, p. 120-130 ; A. W. Lintott, *P. Clodius Pulcher, Felix Catilina ?* G&R, 1967, p. 157-169 ; C. Virlouvet, *Famines et émeutes*, 1985 (Paris-Rome), p. 40-48.

73. Dion Cassius, XXXVIII, 13 et 14. Sur un autre aspect : W. F. McDonald, *Clodius and the lex Aelia Fufia*, JRS, 19, 1929, p. 164-179 (affaiblissement du pouvoir des magistrats).

Clodius fit mieux ou pire : il s'attaqua à Cicéron⁷⁴. Il l'accusa en justice d'avoir fait mourir des citoyens romains, les catiliniens prisonniers de 63⁷⁵. En quatre ans, l'atmosphère avait changé, en grande partie du fait de César dont le consulat avait rendu leur puissance aux populaires. Cicéron allait être condamné. Il pouvait, comme tout aristocrate, recourir au suicide pour éviter cette humiliation. Il préféra l'exil et « s'éloigna de Rome, malgré lui, note Dion Cassius, au détriment de son honneur ». Ses biens furent confisqués et sa maison rasée⁷⁶.

Le portrait de César

Revenons à César. Arrivé au consulat à quarante ans, ami de Crassus⁷⁷ et de Pompée, de Clodius, il est devenu un homme politique de première importance. Et il se prépare à devenir un grand chef de guerre. Mais à quoi ressemble-t-il ? Le portrait est difficile à tracer, tant le personnage a suscité de passions depuis l'Antiquité⁷⁸.

Il est aisé de comprendre que la critique se divise encore terriblement sur la psychologie, sur le moral, quand on aura dit que le portrait physique a déjà donné matière à bien des débats. Suétone en a laissé une description célèbre⁷⁹, le montrant « la taille haute, le teint blanc, les membres bien faits, le visage un peu trop plein, les yeux noirs et vifs ». De nombreux bustes lui ont été attribués. Pour se sortir de la confusion, il faut partir de ce qui est à peu près assuré, les représentations accompagnées de son nom, qui se trouvent notamment sur les monnaies. En tenant compte de la diversité des sculpteurs, vrais artistes ou modestes tâcherons, les historiens

74. Velleius Paterculus, II, 45 ; Appien, BC, II, 3, 15 ; Dion Cassius, XXXVIII, 12-18, consacre de longs développements à cette affaire, par goût du sensationnel et du dramatique ; voir aussi 18-29, un dialogue avec Philiscus, œuvre d'imagination, de littérateur. G. De Benedetti, *L'esilio di Cicerone e la sua importanza storico-politica*, Coll. *Historia*, 3, 1929, 192 p.

75. Dion Cassius, XXXVIII, 13 et 14.

76. Dion Cassius, XXXVIII, 17.

77. L'interprétation de R. J. Rowland, Crassus, Clodius and Curio in the year 59 BC, *Historia*, 15, 1966, p. 217-223, qui oppose Crassus, Clodius et Curio, à César et Pompée, risque de provoquer un certain scepticisme.

78. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 2^e édit., 1919, p. 327-340 ; H. Strasburger, *Caesars Eintritt*, 1966, p. 61-71 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1997, p. 371-372.

79. Velleius Paterculus, II, 41 ; Suétone, *Cés.*, XLV, 1.

d'art arrivent à distinguer trois types principaux de portraits⁸⁰. Peu avant et peu après sa mort, il est représenté de manière réaliste : le modèle de la villa Torlonia a inspiré celui de Tor d'Agliè, en général considéré comme le meilleur. Dans les années 30-20 av. J.-C., le personnage est traité de manière idéalisée : c'est le cas du buste de Pise, d'où dérive celui du musée Chiaramonti au Vatican. Enfin, après la mort d'Auguste, et notamment sous Trajan, de nouvelles œuvres s'écartent beaucoup du vrai César que caractérisent « la maigreur du cou et du visage, les rides du front et du menton, les sillons profonds qui partent du nez et rejoignent le menton », comme le décrit Robert Étienne⁸¹. Il apparaît que le visage s'est émacié avec l'âge, et que Suétone décrivit un César encore jeune.

En ce qui concerne le physique du personnage, il faut encore mentionner les questions du « haut mal » et de la sexualité. La tradition fait de César un épileptique. Elle se fonde sur des textes comme celui de Suétone qui assure qu'il « eut... deux fois des attaques d'épilepsie en plein travail⁸² ». Pourtant, même dans des épisodes de grande tension, on ne le voit jamais en proie à une crise. Un professeur de médecine, Maurice Pont, a repris le dossier et diagnostiqué une maladie rare, « l'hypotension posturale », qui se traduit par des vertiges pouvant aller jusqu'à la perte de conscience, et qui peut être confondue avec l'épilepsie par un non-spécialiste. Le même Suétone, invoqué à l'instant, lui reconnaissait « une santé robuste, quoique, dans les derniers temps, il fût sujet à des syncopes soudaines⁸³ ».

Autre problème, moins crucial peut-être, la sexualité de César a donné matière aux plaisanteries de ses soldats et aux perfidies de ses adversaires politiques. Ils l'ont accusé d'être bisexuel⁸⁴ et obsédé. Les hommes de troupe l'ont appelé « l'homme de toutes les

80. O. Cavalier, L. Faedo et D. Boschung, À propos de la tête de César en bronze de la donation Puech au musée Calvet d'Avignon, *RA*, 1995, p. 69-89, datent le type de Pise du début de l'époque d'Auguste et en font dériver les modèles de Florence, de Parme, de Vienne et du musée du Capitole. En dernier lieu : R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 281-284.

81. R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 284.

82. Suétone, *Cés.*, XLV, 2 : *comitialis morbus*.

83. Suétone, *Cés.*, XLV, 1 : *repente animo linqui... solebat* ; Plutarque, *Cés.*, LX, 6-7.

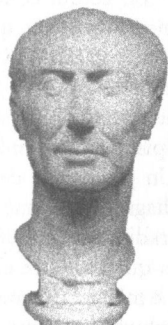
84. Suétone, *Cés.*, XLIX (détails croustillants) ; Macrobe, *Sat.*, II, 3, 9.

3. L'iconographie



a. Monnaie avec le buste de César, frappée vers 43 av. J.-C. Photographie du musée des Beaux-Arts de Lyon, communiquée par M. François Planet.

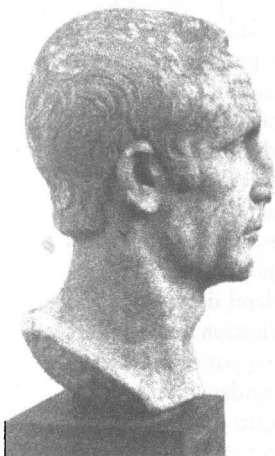
b. Buste de Tor d'Agliè, conservé au musée archéologique de Turin, sans doute le plus fidèle. Dessin de F. J. Scott, *Portraits of Julius Caesar*, 1903 (Londres-Bombay), p. 119 ; photographie du Museo di Antichità, Turin.



c. Portraits attribués à César : J. J. Bernoulli, *Röm. Ikonographie*, I, 1883 ; Y. Le Bohec, *César*, 1994 (Paris), p. 38.



de César



d. Buste conservé à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague.
Photographie de la Ny Carlsberg Glyptotek.



e. Buste conservé à Vienne (Autriche).
Photographie du Kunsthistorisches Museum, Wien.



f. Buste conservé à Berlin.
Photographie du Staatliche Museum zu Berlin.

femmes, la femme de tous les hommes⁸⁵ », et encore « le séducteur chauve⁸⁶ ». Ils ont ironisé : « César a dompté la Gaule et Nicomède a dompté César⁸⁷. » En fait, il semble avoir été peu ou pas porté sur les hommes. La tradition ne lui prête guère comme amant que Nicomède, et encore était-il en service commandé. Le poète Catulle, qui ne l'aimait pas, lui a reproché une liaison avec un de ses officiers, Mamurra, épisode sur lequel n'est disponible aucune autre information⁸⁸. En revanche, pour les femmes, il en a beaucoup connu, de préférence mariées, même avec ses amis⁸⁹. Figurent à son palmarès Postumia, femme de Servilius Sulpicius, Lollia, femme de Gabinus, Tertulla, femme de Crassus, Servilia, à qui il offrit en 59 une perle d'un million et demi de deniers, Cléopâtre bien sûr, et beaucoup d'autres. Une explication a été négligée, à tort me semble-t-il, même si elle ne constitue pas le seul facteur qu'il faille prendre en considération : l'ascendance vénusienne et la protection particulière qui en découlait, notamment pour les succès à la guerre, expliquent et justifient en partie ces comportements. Pour le vin et la nourriture, à l'opposé, on le crédite d'une grande sobriété⁹⁰.

La sexualité de César conduit au portrait psychologique, qui est encore plus difficile à dessiner⁹¹. Le risque est grand pour l'historien de décrire le César dont il rêve, en plus noir ou en plus clair qu'il ne fut⁹², et il convient de s'en tenir à des traits généralement acceptés ou indiscutables ; le reste relève du roman ou de la poésie.

85. Suétone, *Cés.*, LII, 6.

86. Suétone, *Cés.*, LI.

87. Suétone, *Cés.*, XLIX, 8 : *Gallias Caesar subegit, Nicomedes Caesarem*.

88. Catulle, XXIX, *In Caesarem* ; Suétone, *Cés.*, LXXIII. D. Braund, *The politics of Catullus : Memmius, Caesar and the Bithynians, Hermaethena*, 160, 1996, p. 45-57 ; M. Asper, *Catull, Mamurra und Caesar, Fabrica*, édit. T. Baier et F. Schimann, 1997 (Stuttgart), p. 65-78.

89. Suétone, *Cés.*, L-LII, a consacré de longs passages à cet aspect du personnage.

90. Suétone, *Cés.*, LIII.

91. Velleius Paterculus, II, 41. M. Rambaud, *Le caractère de Jules César, Autour de César*, 1987, p. 69-78.

92. K. Christ, *Caesar, Annäherungen an einen Diktator*, 1994 (Munich), 398 p., a montré que les historiens ont décrit des dizaines de Césars. La tendance hagiographique est représentée par le célèbre portrait de Plutarque, *Cés.*, XVII, 2-11.

Parmi ce qui paraît le moins contestable, il faut relever le fait que César fut un homme d'action, à la fois prudent et audacieux⁹³, capable de courage, au besoin révolutionnaire. Il mettait ce dynamisme au service d'une grande ambition, passion qui fut le vrai moteur de son action, plus que l'argent, aussi vite gagné que dépensé⁹⁴. Pour atteindre ses buts, César savait utiliser les hommes. D'un côté, il se montrait courtois, fidèle, amical⁹⁵, ensemble de caractères qu'on appelle en latin l'*humanitas*⁹⁶. D'un autre côté, il ne se souciait guère des autres une fois qu'il les avait utilisés, et il en a beaucoup utilisé, de Clodius à Curion⁹⁷, en passant par Trogue Pompée, Plancus, Balbus, Salluste et tant d'autres. Même contre ses amis, il pouvait à l'occasion s'emporter et se montrer coléreux. Mais l'ingratitude n'est-elle pas le propre des grands de ce monde ?

Grand, il l'était aussi par l'esprit⁹⁸. Intelligent et travailleur, il pouvait dicter quatre lettres à la fois⁹⁹. Très cultivé, il connaissait parfaitement le grec, comme tous les intellectuels de son temps. C'est surtout l'écrivain qui a retenu l'attention¹⁰⁰. Il a laissé des *Commentaires sur la guerre des Gaules* (les sept premiers livres) et d'autres *Commentaires sur la guerre civile* (trois livres), « des chefs-d'œuvre écrits à la va-vite » (P.-M. Martin), dont la lecture fort agréable est vivement recommandée. Ont été perdus, en revanche,

93. Suétone, *Cés.*, LVIII et LX ; Plutarque, *Apophthegmes, César*, 6.

94. Suétone, *Cés.*, LIV : il était très attaché au butin.

95. Suétone, *Cés.*, LXXI-LXXII ; Plutarque, *Cés.*, IV, 4.

96. M. Rambaud, À propos de l'*humanitas* de César, *Autour de César*, 1987, p. 79-87.

97. L. R. Taylor, The date and the meaning of the Vettius affair, *Historia*, 1, 1950, p. 45-51, montre comment Curion est attaqué par César quand il le gêne. Voir Appien, *BC*, II, 2, 12.

98. Cicéron, *Corresp.*, CCCCLXXXVII, 4. Sur César écrivain, voir la bibliographie générale proposée à la fin de cet ouvrage. Le point de vue des historiens est illustré notamment par C. Meier, *César*, 1989, p. 250-260 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 285-288. En dernier lieu : P.-M. Martin, *La Guerre des Gaules, La Guerre Civile, César*, 2000 (Paris), 192 p.

99. Pline l'Ancien, *HN*, VII, 92.

100. G. Funaioli, Giulio Cesare scrittore, *Caio Giulio Cesare*, édit. M. Borda et alii, 1957 (Rome), p. 21-39 ; P. Grimal, *La littérature latine*, 1994 (Paris), p. 183-192 ; H. Zehnacker et J.-C. Fredouille, *Littérature latine*, 1993 (Paris), p. 112-120.

et par malheur pour l'historien, ses poèmes, son recueil de bons mots ¹⁰¹, son traité de grammaire sur *L'analogie* et ses écrits politiques, *L'Anticaton* et *Mon consulat* ¹⁰². Le *De viris illustribus* ¹⁰³, qui oublie la *Guerre civile*, lui prête de nombreux écrits, notamment une lettre à Virgile qui est né en 70 et n'est devenu célèbre qu'après la mort de César. Tout le monde admet qu'il excellait dans l'art oratoire ¹⁰⁴, qu'il connaissait parfaitement le droit ¹⁰⁵ et que son latin est le plus pur qui soit après celui de Cicéron. Il écrivit une langue claire, précise, rapide et l'emploi de la troisième personne du singulier pour parler de lui permet une grande distanciation par rapport au récit. Cette invention a d'ailleurs été imitée plus tard.

Son apparente neutralité n'a évidemment pas trompé tout le monde, la vie politique n'incitant pas toujours à respecter la vérité. Des chercheurs se sont demandés comment César avait procédé pour travestir la réalité. Le latiniste français Michel Rambaud, dans *L'art de la déformation historique*, avait décortiqué les procédés utilisés ¹⁰⁶. Des historiens anglo-saxons, pourtant en général très critiques à l'égard de César, ont cru bon de prendre sa défense dans cette affaire ¹⁰⁷. Mauvaise polémique et faux problème. Il est certes assuré qu'il n'inventait rien quand ce n'était pas utile à sa propre gloire, ce qui donnait davantage l'apparence du vrai au reste. Mais César était un grand menteur. Et il avait mis au point des procédés remarquables pour servir ses objectifs. Il recourait tout d'abord à une technique de démonstration : il tronquait l'information, il séparait les faits, par exemple en ne parlant que d'une légion là où deux intervenaient ; il introduisait des récits pré-explicatifs et d'autres justificatifs, ce qui est d'ailleurs bien banal dans ce genre d'écrits. Ensuite, il s'efforçait de persuader par des rappels, par des

101. Cicéron, *Corresp.*, CCCCLXXXVII, 4.

102. Suétone, *Cés.*, LVI ; Plutarque, *Cés.*, VIII, 4.

103. *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastrengo, p. 54, 3-10.

104. Suétone, *Cés.*, LV ; Plutarque, *Cés.*, III, 2-4 ; Valère Maxime, VIII, 9, 3.

105. Plutarque, *Cés.*, IV, 4.

106. M. Rambaud, *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, 2^e édit., 1966 (Paris), 451 p.

107. J. H. Collins, *Gnomon*, 26, 1954, p. 527 ; J. P. V. D. Balsdon, *JRS*, 45, 1945, p. 161 ; A. N. Sherwin White, *JRS*, 48, 1958, p. 191 ; M. Gelzer, *Caesar politician and Statesman*, 6^e édit., 1968, p. 171 et n. 4.

répétitions, par des exagérations, ou encore par la dramatisation. Et enfin, il utilisait une forme de propagande rudimentaire, certes bien inférieure à ce que le XX^e siècle a connu, mais réelle, en développant des thèmes politiques et militaires tout à sa gloire, comme le mythe du chef et celui du soldat.

Un autre point a récemment divisé la critique : César possédait-il une réelle intelligence militaire ? Si l'opinion commune lui accorde un large crédit en ce domaine, relevant à l'envi ses multiples talents¹⁰⁸, son sens de la ruse, etc., une voix s'est élevée récemment pour dire que le hasard n'était pas totalement étranger à tant de succès¹⁰⁹. Il y a là un problème sur lequel il faudra revenir dans les chapitres suivants.

Restent de vraies énigmes. Les historiens sont très partagés sur trois points au moins, ou même n'ont aucune réponse à proposer à nos questions. César, c'est évident, se servait de la religion, puisqu'il revendiquait une ascendance vénusienne et a recherché la charge de souverain pontife. Mais y croyait-il vraiment ? Il semble également difficile d'en faire un athée complet et de lui prêter la foi du charbonnier¹¹⁰. Il n'est pas impossible que César, avec l'âge, ait changé, évolué. Alors que la *Guerre des Gaules* ne fait guère de place aux dieux, la *Guerre civile* mentionne souvent la Fortune. Et un texte, que les historiens préfèrent oublier, parce qu'ils ne savent pas comment l'utiliser, mentionne une série de prodiges¹¹¹. On peut certes accuser César de duplicité. On peut aussi penser qu'il a pu évoluer et qu'il s'est parfois comporté en homme de son temps, l'Antiquité. Pour le reste, il semble que chaque lecteur devra se faire sa propre opinion sur le sujet au fil des événements. De même, la question s'est posée de savoir s'il s'adonnait à l'astrologie comme beaucoup de ses contemporains ; il est difficile d'avancer des certitudes à ce sujet. Il en va de même pour une éventuelle adhésion à

108. A. Valori, *Le imprese militari di Cesare*, *Caio Giulio Cesare*, édit. M. Borda et alii, 1957, p. 41-56 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 77-78. Un des principaux zélateurs de César est J. F. C. Fuller, *Julius Caesar, man, soldier and tyrant*, 1965 (Londres), p. 315-318 : « Like Cromwell, Caesar was an amateur soldier of genius » (p. 315). Voir Suétone, *Cés.*, LVIII-LXVII.

109. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, 365 p. (voir, par exemple, p. 282-283).

110. Suétone, *Cés.*, LIX ; Plutarque, *De la Fortune des Romains*, VI.

111. César, *BC*, III, 105.

l'épicurisme, dont il a d'ailleurs été question plus haut. Ceux qui y croient mettent en avant l'air du temps, la mode, sa conduite dans le domaine politique, son goût pour les plaisirs ¹¹² et son penchant pour la clémence ¹¹³. Ceux qui n'y croient pas font valoir qu'aucun texte ne donne de preuve indiscutable ¹¹⁴.

L'idéologie, ce qu'on a appelé le « césarisme », constitue un terrain un peu plus solide ¹¹⁵. Le terme, il est vrai, ne convient pas parfaitement : ces termes en -isme sont une invention du XIX^e siècle ; de plus, César était trop intelligent et trop pragmatique pour attacher sa pratique au piquet d'une idéologie. Et enfin, en 59, il n'était encore qu'un homme politique comme les autres, seulement plus brillant que les autres. Mais il se laissait déjà guider par quelques thèmes. Le « césarisme », si césarisme il y eut, se réduisit alors probablement à une tradition sociale, à une adhésion sincère à un mouvement et à quelques slogans.

Comme tous les aristocrates de son temps, César revendiquait avec fierté ses ancêtres. On l'a vu, il prétendait descendre de Vénus et des rois, ce qui n'était pas banal. Il tirait orgueil de ses liens avec les Jules, les Aurelii, et aussi avec Marius. Sa parenté et son ascendance lui donnaient droit à suivre la carrière des honneurs, qu'on appelait en latin le *cursus honorum*, le droit de devenir magistrat. Ce rang social lui imposait un genre de vie où les dépenses devaient se manifester avec éclat et en public.

Comme tous les hommes de son temps, il respectait les dieux, même si, peut-être, il n'y croyait pas, du moins pas de la même manière que les autres, surtout s'il a bien été épicurien. Il pratiquait donc la *pietas*, une vertu fondamentale pour les Romains. Comme tous les aristocrates de son époque, il revendiquait certaines valeurs. Il avait droit à des fonctions élevées (*honores*), à

112. Dion Cassius, XLIII, 43.

113. M. Rambaud, César et l'épicurisme d'après les *Commentaires*, *Autour de César*, 1987, p. 111-127 ; F. C. Bourne, Caesar, the Epicurean, CW, LXX, 1977, p. 417-432. Sur cette doctrine : E. Paratore, La problematica sull'epicureismo a Roma, ANRW, I, 4, 1973, p. 116-204.

114. R. G. Mulgan, Was Caesar an Epicurean ? CW, LXXII, 1979, p. 337-339 : le discours rapporté par Salluste, *Cat.*, LI, 20, et toujours utilisé comme argument pour faire de César un épicurien, ne prouve rien.

115. Y. Le Bohec, Le césarisme de César : mythe et réalité, *Du césarisme antique au césarisme moderne*, 1999 (Aix-Marseille), p. 13-34.

une place dans la société (*dignitas*) en échange des services qu'il rendait à l'État (*virtus*), car il avait le sens de l'État, surtout il est vrai quand l'intérêt de l'État coïncidait avec le sien. Il recherchait aussi beaucoup le luxe et les plaisirs, préférant cependant le sexe à la boisson, car il buvait peu ; comme on l'a dit, la pratique fréquente de l'amour physique était sans aucun doute liée aux prétentions vénusiennes et entraînait donc dans un ensemble complexe, politique, religieux et idéologique.

Enfin, à la différence d'autres nobles, il avait choisi le camp des populaires, et l'avait fait sans états d'âme, dans la tradition de son parent, Marius : la loi agraire faisait partie de son programme. Il se montrait aussi attentif aux misères des proscrits et des exilés. Surtout, il réservait sa pitié pour le peuple romain, qu'il ne méprisait pas, qu'il estimait même, car il ne lui a pratiquement jamais proposé de l'assistance, sous forme de distributions de blé ou d'argent, préférant lui donner du travail. Enfin, il aimait ses soldats, qui représentaient le peuple romain en armes. Avec eux, il allait vivre dorénavant de longues années de guerre.

Appendice :

Loi agraire, table de Falerio et loi de Mamilius

Plusieurs magistrats avaient fait voter en 59 une loi connue en abrégé sous le nom de « loi de Mamilius », *lex Mamilia*, et de ses noms complets *lex Mamilia Roscia Peducaea Alliena Fabia*. Si son contenu intéresse les affaires agraires, le détail reste mystérieux ¹¹⁶. En revanche, son nom même prouve qu'elle ne doit pas être confondue avec la loi agraire de César, une *lex Iulia*. Par ailleurs, une table de bronze, un document épigraphique donc, la table de Falerio, concerne également le domaine agraire ¹¹⁷. La question qui se pose est de savoir quels rapports unissent la loi agraire de César, la loi de Mamilius et la table de Falerio ¹¹⁸. La réponse n'est pas facile car la loi de Mamilius, bien qu'elle soit mentionnée par plusieurs auteurs, n'est pas connue dans le détail ¹¹⁹. La table de Falerio fait connaître une loi qui essaie de résoudre des problèmes imprévus qui avaient été soulevés au moment de l'installation des bénéficiaires. Les procès suscités par ce mouvement de population étaient transférés des préteurs de Rome aux magistrats municipaux. Donc la table de Falerio ne donne pas le texte de la *lex Mamilia* ¹²⁰.

116. Cicéron, *De leg.*, I, 55 ; *gromatici*, édit. Lachmann, I, p. 263-266 ; *Digeste*, XLVII, 21, 3.

117. V. Scialoja, *Mél. P. Bonfante*, I, 1930 (Milan), p. 1-10.

118. A. Piganiol, La table de bronze de Falerio et la loi *Mamilia Roscia Peducaea Alliena Fabia*, *CRAI*, 1939, p. 193-200.

119. M. Crawford, The *lex Iulia agraria*, *Athenaeum*, 77, 1989, p. 179-190, se révèle désespérément pessimiste.

120. *Roman Statutes*, édit. M. H. Crawford, 1996 (Londres), p. 325-326.

IV L'armée de César

*Où est décrit l'instrument de la conquête...
du pouvoir*

Il n'est pas facile de décrire l'armée de César, celle qui a combattu de 58 à 45 av. J.-C. Les divers auteurs qui l'ont étudiée¹ remontent en général très haut, et cherchent leur documentation parfois au IV^e siècle avant notre ère, au risque de l'anachronisme, ou au contraire ne prennent en compte que la guerre des Gaules et oublient la guerre civile. Or les deux conflits sont très liés, et de plus l'armée romaine a subi de nombreuses mutations, ce qui fait de l'époque de César un moment unique.

1. P. Fraccaro, *Opuscula*, 2, *Militaria*, 1957 (Pavie), p. 287-336, et 4, *Della guerra presso i Romani*, 1975 (*ibid.*), 171 p. ; J. Harmand, *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 av. n. è.*, 1967 (Paris), 538 p. ; E. Gabba, *Esercito e società nella tarda Repubblica romana*, 1973 (Florence), XII-626 p., en particulier *Ricerche sull'esercito professionale romano da Mario ad Augusto*, p. 47-143 ; C. Nicolet, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, 1976 (Paris), p. 122-199, et *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, *Les structures de l'Italie romaine*, 5^e édit., 1995 (Paris), p. 56-59 et 300-331 ; L. Keppie, *The Making of the Roman Army*, 1984 (Londres), 271 p., en particulier p. 80-113 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990 (Paris), p. 221-258 ; M. Le Glay, *Rome, Grandeur et déclin de la République*, 1990 (Paris), p. 227-230 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar, Man, soldier and tyrant*, 2^e édit., 1991 (Londres), 336 p. ; J.-P. Brethes, *César, premier soldat de l'empire*, 1996 (Bordeaux), 454-XVIII p.

Que les modernes oublient ces transformations ne surprend pas. Ils savent que les Anciens étaient tous très attachés à leurs traditions, que le conservatisme demeurerait pour eux une valeur fondamentale. Et pourtant les Romains ont échappé à ce trait de mentalité, dans un domaine unique mais fondamental pour notre propos, celui de la guerre. Cette ouverture d'esprit, pour limitée qu'elle soit, demeure incompréhensible.

Les soldats : 1. Le légionnaire...

Le légionnaire de César² se situe à mi-chemin entre le professionnel de la guerre et le pillard éternel.

Il est pourtant d'abord un citoyen romain. Né à Rome ou en Italie, rarement en province, en général d'un père lui-même citoyen romain, il jouit de privilèges devant les tribunaux et dans le domaine fiscal. En échange, il doit effectuer toutes les périodes militaires que ses supérieurs exigent de lui.

Quand il est aux armées, il est attaché à son unité³. Sa légion porte un numéro, parfois un nom, et depuis Marius possède une aigle pour emblème, ce qui renforce l'esprit de corps. Une importante distinction entre les légions en explique l'efficacité : on oppose les unités principalement composées de vieux soldats à celles qui sont surtout formées de bleus.

Le légionnaire est plus encore attaché à son général si ce dernier lui donne la victoire et les avantages matériels liés au succès, par exemple le butin ou un lot de terre au moment où il quitte l'armée. Ces bienfaits, en outre, créent des liens particuliers : le soldat devient client de son supérieur, et le second patron du premier. Le chef peut alors espérer un soutien actif dans le domaine politique, par exemple lors d'élections... ou d'une guerre civile. Il serait néanmoins injuste d'imaginer que le légionnaire soit uniquement intéressé. Ainsi, au moment où l'armée se forme, il doit prêter un serment de nature à la fois

2. J.-P. Brethes, *César*, 1996, p. 220-263.

3. C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, 1995, p. 312-315.

juridique et religieuse⁴ ; et, comme on sait, tous croyaient aux dieux, sauf, peut-être, César.

De ce fait, le légionnaire est normalement discipliné. Le mot *disciplina* a pour lui deux sens. Il s'applique à un savoir, comme les mathématiques ou l'histoire et, dans cette armée, à l'art de la guerre qui s'enseigne et s'apprend auprès des officiers. Il désigne également l'obéissance, les deux étant liés, car le soldat n'obéit bien que dans le cas où il sait pourquoi il agit⁵. Que le légionnaire soit discipliné, nous en donnons pour preuves les récompenses qu'il reçoit. Le général lui donne de l'argent, sous forme de butin ou de distribution exceptionnelle appelé *donativum* ; il lui accorde des promotions, par exemple au centurionat ; il lui distribue des décorations⁶, bracelets, colliers appelés torques, plaques de poitrines dites phalères ou patelles, les officiers recevant des distinctions particulières, des étendards de cavalerie ou *vexilla* et des couronnes.

Le légionnaire n'obéit pas de manière aveugle et, citoyen romain, peut même se montrer très désobéissant à l'égard de cadres dont il a fait la carrière par son bulletin de vote. Mais alors il risque d'être puni⁷, par des amendes, des corvées supplémentaires, des coups de verges, et même la mort. La terrible décimation, rarement appliquée il est vrai, n'en existait pas moins : quand une unité avait collectivement failli, un homme sur dix était tiré au sort et exécuté sur-le-champ.

Le légionnaire est-il cruel ? Ce reproche lui a été adressé et certaines actions qui seront rapportées plus loin justifieraient cette accusation. Il faut pourtant nuancer⁸. Professionnel, le soldat ne tue ou ne blesse que dans les cas où il en tire quelque profit, où c'est utile, ou aussi quand il a particulièrement

4. F. Hinard, *Sacramentum, Athenaeum*, 86, 1, 1993, p. 251-263 ; Y. Le Bohec, *AntAfr*, 33, 1997, p. 91.

5. J.-H. Michel, *Le Bellum Gallicum* et le système romain de la guerre, *Studia varia Bruxellensia*, 3, édit. H. Mellaerts et alii, 1994 (Louvain), p. 132-134.

6. V. Maxfield, *The military Decorations of the Roman Army*, 1981 (Londres), 304 p.

7. Pseudo-César, *BAfr*, XLVI, 4 ; LIV, 4-5. C. Nicolet, *Le métier de citoyen*, 1976, p. 145.

8. J.-H. Michel, *Studia varia Bruxellensia*, 3, 1994, p. 129.

souffert ; pour le reste, achever un blessé ne lui apporte rien. En fait, il se conduit comme tous les hommes de son temps, et ce sont surtout ses ennemis qui lui adressent des reproches. Dans les faits, aucun légionnaire romain n'a jamais commis les crimes dont se sont rendus coupables beaucoup d'hommes du XX^e siècle. Il n'y aurait même jamais songé.

L'aspect professionnel du légionnaire s'explique par le mode de recrutement⁹. En principe, chaque année, tous les hommes de 17 à 60 ans doivent se présenter pour l'enrôlement. En temps ordinaire, les officiers choisissent les meilleurs ; c'est le *dilectus*. En cas d'urgence, ils enrôlent ceux qui se présentent, au fur et à mesure de leur arrivée, sans les sélectionner ; c'est le *tumultus*, souvent confondu à tort avec la « levée en masse », notion parfaitement étrangère à l'Antiquité. En fait, le nombre de citoyens romains est considérable pour des effectifs militaires relativement modestes : César part en Gaule avec 15 à 20 000 hommes, alors que le corps civique en compte au moins 300 000 et peut-être 900 000. Comme le chômage pousse beaucoup de jeunes gens vers les activités militaires, les volontaires suffisent le plus souvent. Ils viennent de la partie la plus pauvre du prolétariat, point sur lequel les historiens insistent beaucoup¹⁰. Une autre priorité est accordée, au détriment des citadins, aux ruraux, en particulier aux montagnards frustes des Apennins auxquels succéderont ceux des Alpes. Les Italiens, citoyens romains depuis les lendemains de la Guerre Sociale (91-88), fournissent l'essentiel des troupes. C'est un service militaire obligatoire aménagé.

9. E. Gabba, *Esercito e società*, 1973, p. 47-143 (reprend deux articles plus anciens) ; J. Harmand, *L'armée et le soldat*, 1967, p. 9-20 et 245-262 ; R. E. Smith, *Service in the post-marian Roman Army*, 1958 (Manchester), VIII-76 p. ; G. Alföldy, *Histoire sociale de Rome*, trad. fr., 1991 (Paris), p. 75-76 ; C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, 1995, p. 313-310.

10. J. Harmand, Le soldat prolétarien et le barbare dans le Sénat à la fin de la République, *Recherches sur les structures sociales de l'Antiquité classique*, 1970 (Paris), p. 117-131, et *L'armée et le soldat*, 1967, p. 9-20 ; E. Gabba, *Esercito e società*, 1973, p. 55-56, 61-62 et 75 ; J.-P. Brethes, *César*, 1996, p. 220-263.

Le légionnaire de César est donc un paysan italien pauvre, discipliné au combat, mais beaucoup moins au camp, un professionnel pas plus cruel qu'un autre.

Dans l'exercice de son métier, le légionnaire appartient à un type d'unité qui relève de l'infanterie lourde (la question de l'armement et de son poids sera abordée plus loin). La légion¹¹ compte en temps normal quelque 4 000 hommes, 5 000 au maximum. Elle est divisée en 60 centuries, 30 manipules (1 manipule = 2 centuries) et 10 cohortes (1 cohorte = 3 manipules = 6 centuries): Une cohorte comprend deux centuries de *pili*, deux de princes et deux de hastats, placés respectivement en première, deuxième et troisième ligne. La cavalerie légionnaire n'a pas laissé de traces pour le temps de César, pas plus que les vélites, ces fantassins légers jadis amenés sur le champ de bataille par un cavalier.

Les soldats : 2. ... et les autres

Au combat, le légionnaire joue le rôle principal. Mais il n'est pas seul. Il est appuyé par des soldats de seconde catégorie, les auxiliaires, infériorité qui apparaît dès l'examen du statut juridique : n'étant pas citoyens romains, ils appartiennent à la catégorie des pérégrins, des hommes libres et considérés comme des étrangers. En principe, les esclaves et les affranchis ne sont pas dignes de porter les armes, car ils sont marqués par la tache servile ; mais on fait appel à eux dans des circonstances particulièrement difficiles. Quant aux pérégrins, ils entraient dans deux catégories, les alliés et les mercenaires, ces derniers étant peu nombreux.

On appelait alliés, *socii*, des peuples, des cités, des nations, qui avaient accepté un traité inégal, imposé par Rome, en vertu duquel ils devaient notamment fournir des soldats, ces auxiliaires. Ces derniers d'une part permettaient parfois d'économiser le sang romain et d'autre part remplissaient des missions tactiques qui soulageaient les légionnaires. Ils fournissaient ainsi une infanterie légère organisée en cohortes d'environ

11. W. Kubitschek, *Legio*, RE, 12, 1, 1925, col. 1206-1210.

500 hommes chacune, tels les frondeurs des Baléares et les archers de Crète¹² ou les Numides ou encore les Germains¹³.

Ils donnaient surtout à Rome la cavalerie qui lui faisait défaut¹⁴. Certes, les légionnaires pouvaient au besoin servir comme troupes montées, mais c'était au prix d'un affaiblissement du corps de bataille. La cavalerie intervenait pour différentes missions. Qu'elle ait été utilisée pour conférer du prestige à l'officier qu'elle escortait, c'est évident¹⁵. Elle jouait surtout un rôle tactique important. En temps ordinaire, elle transmettait les messages et poursuivait les fuyards. Contre les Gaulois, bien pourvus en ce domaine, César dut innover. Il créa une cavalerie nombreuse, permanente, professionnelle, souvent placée aux ailes du dispositif de bataille. Il sut utiliser les talents des différents peuples. Et d'abord aux Gaulois il opposa des Gaulois¹⁶. Il fit aussi appel aux Numides¹⁷, peu il est vrai. Il leur confia sans doute des missions¹⁸ de renseignement, d'attaque d'avant-garde, d'embuscade et de poursuite. Ces cavaliers légers assaillaient l'ennemi à vive allure, se repliaient, revenaient. Ils avaient une botte : arrivant par-derrière, ils coupaient le jarret de l'adversaire avec un long couteau, lui procurant une lente agonie. Un auteur a mis en rapport avec cette présence des monnaies frappées en Afrique et retrouvées en Gaule¹⁹. Toujours à propos de la cavalerie, on sait que César utilisa

12. L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 100.

13. A. Campi, *Cesare e i mercenari germanici*, *RIL*, 130, 1996, p. 3-17.

14. Cavaliers éduens dès le début de la guerre : César, *BG*, I, 18, 10. M. Rambaud, *La cavalerie de César*, *Mél. M. Renard*, 2, 1969 (Bruxelles), p. 650-663 ; P. Cagniard, *Studies on Caesar's use of cavalry during the Gallic War*, *AncW*, 23, 1992, p. 71-85 ; G. Brizzi, *Une coutume de guerre des Numides : réflexions d'après quelques épisodes des guerres d'Hannibal*, *BCTH*, 24, 1993-1995 [1997], p. 53-58 ; K. Tausend, *Caesars germanische Reiter*, *Historia*, 37, 1988, p. 491-497.

15. P. Cagniard, *AncW*, 23, 1992, p. 71-85, accorde trop d'importance au rôle du prestige.

16. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990 (Paris), p. 235, et *Jules César*, 1994 (Paris), p. 391.

17. L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 100.

18. G. Brizzi, *BCTH*, 24, 1993-1995 [1997], p. 53-58.

19. B. Fischer, *Les monnaies antiques d'Afrique du nord trouvées en Gaule*, *Gallia*, Suppl., 36, 1978, 176 p.

surtout des Germains, très tôt et peut-être dès 57, bien qu'il en parle peu²⁰. Il avait constaté que ces derniers l'emportaient toujours sur les Gaulois. Il avait remarqué une tactique particulière en usage chez les Suèves qui formaient en vue du combat des couples cavalier-fantassin. Il recruta surtout chez les Ubiens de la région de Cologne, et, chez les Canninéfates et les Bataves des actuels Pays-Bas.

Mais tous les Germains n'avaient pas laissé Rome leur imposer un traité, loin de là. Faute de *socii*, César enrôla ceux dont il avait besoin comme mercenaires, pratique très rare pour Rome, pourtant attestée dans ce cas.

En ce qui concerne ces soldats, *socii* ou mercenaires, une autre difficulté est suscitée par des découvertes archéologiques. Il s'agit en premier lieu d'une sépulture de la fin de l'époque républicaine, la tombe 3 de Trier-Olewig (Trèves) ; le défunt avait été enterré avec des armes romaines, et les archéologues qui l'ont découvert en ont fait un Trévire enrôlé par César. C'est en second lieu un puits funéraire qui a été récemment trouvé à Paris, au cours de travaux effectués dans le palais du Luxembourg, siège du Sénat²¹. Il a livré, datant de la même époque, une épée gauloise et des chaussures à clous de l'armée romaine ; l'inventeur de ces objets a émis l'hypothèse qu'il avait retrouvé la trace d'un Celte passé au service du conquérant, voire d'un poste militaire romain. La prudence s'impose. D'une part, les objets étudiés ne sont pas indiscutablement datés des années 58-51 ; ils peuvent, par exemple, avoir été achetés avant 58 ou récupérés après 51. D'autre part l'engagement des défunts dans tel ou tel camp reste à établir. Il n'est pas exclu, assurément, qu'ils aient servi Rome comme *socii*. Il est aussi possible qu'ils se soient engagés comme mercenaires, voire qu'ils aient été des patriotes gaulois utilisant des pièces d'équipement prises à l'ennemi, ou obtenues auprès de marchands.

20. E. Norden, *Der Germanenexcurs in Caesars Bellum Gallicum*, Caesar, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 116-137 ; K. Tausend, *Historia*, 37, 1988, p. 491-497 ; A. Campi, *RIL*, 130, 1996, p. 3-17.

21. M. Poux, *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat)*, 1999 (Paris), 171 p.-131 ill., et, en coll. avec S. Robin, La naissance de Paris, *La Recherche*, n° 325, novembre 1999, p. 40-42.

Les combattants étaient en effet accompagnés d'une foule de civils. César n'en parle guère, car ils ne présentaient aucun intérêt pour son propos. Mais si les renseignements font défaut pour l'époque de César, ils deviennent abondants pour les légionnaires vaincus en Germanie, au Teutoburgwald, en 9 ap. J.-C., grâce aux fouilles qui viennent d'être effectuées à Kalkriese²². Les soldats, au moins les centurions et les officiers, possédaient des esclaves qui les suivaient souvent même après leur affranchissement, et ils utilisaient des valets, les *calones*. Une armée, transportant du butin, riche des salaires versés aux hommes et des biens des cadres, représentait un marché. Elle était donc suivie par des négociants. Fait plus étonnant, une armée romaine traînait après elle des femmes, et les enfants illégitimes qu'elles avaient conçus, les soldats n'ayant pas le droit de contracter mariage pendant leur temps de service.

La marine et les services

L'armée romaine possédait-elle, à côté de l'infanterie et de la cavalerie, des structures considérées de nos jours comme des armes ou des services, tels la marine, le génie, l'artillerie, le train, le renseignement, la médecine militaire, etc. ? Il n'est pas possible de répondre à cette question de manière simple et univoque.

La marine romaine a donné matière à des débats passionnés. Ainsi, pour J. Harmand, elle n'avait aucune valeur²³, alors que M. Reddé en a présenté récemment une réhabilitation très convaincante²⁴. À l'époque de César, elle n'existait pas de manière permanente : le commandement créait une flotte quand le besoin en apparaissait. Mais il est possible que certains ports, tel Cyrène, aient fait exception²⁵. De plus, elle n'était pas organisée comme une arme individuelle ; aucun officier de marine, aucun soldat de marine n'est attesté. Quand un général devait

22. Dion Cassius, LVI, 20. *Rom, Germanien und die Ausgrabungen von Kalkriese*, édit. W. Schlüter et R. Wiegels, 1999 (Osnabrück), 740 p.

23. J. Harmand, *L'armée et le soldat*, 1967, p. 215.

24. M. Reddé, *Mare nostrum*, 1986 (Paris), p. 467 sv. et 489, note cependant que César manque de navires.

25. A. Alföldi, *Caesariana, Antiquitas*, 3^e s., 27, 1984, p. 196-214.

engager une bataille navale, il faisait embarquer des légionnaires avec leur encadrement habituel. Les gens des navires pouvaient être pris au sein des populations indigènes les plus proches et les plus aptes à la navigation, ou appelés de très loin, par exemple d'Italie²⁶.

Il en allait de même pour le génie et l'artillerie : aucune unité spécialisée dans ces missions n'est connue. Sans doute quelques soldats et gradés s'occupaient-ils particulièrement du manie-ment des balistes (ces pièces seront présentées plus loin). Pour construire un pont ou un camp, quand le besoin s'en faisait sentir, tous les légionnaires devaient prêter main-forte. Mais quelques militaires possédant des compétences particulières jouaient un rôle prépondérant. Ainsi, pendant la guerre des Gaules, César put bénéficier des services d'un adjoint exceptionnel, Vitruve²⁷, dont le célèbre traité *De l'architecture* a illuminé notre Renaissance.

Le renseignement semble avoir été mieux organisé ; du moins a-t-il été davantage étudié, et récemment²⁸. Les spécialistes distinguent d'une part le renseignement passif, quand les informations sont apportées sans avoir été sollicitées, et le renseignement actif, quand elles sont recherchées, d'autre part le renseignement tactique ou rapproché et le renseignement stratégique ou à grand rayon. César a connu tous ces aspects.

Les missions d'information étaient confiées surtout à des officiers, les légats, qui remettaient à leur supérieur des rapports réguliers. De nombreux canaux étaient utilisés. Les commandants des *praesidia*, les garnisons dispersées à travers la Gaule, transmettaient ce qu'ils entendaient. Les civils étaient beaucoup sollicités. Les voyageurs et les marchands étaient interrogés ; on écoutait les paysans du voisinage, et le bouche à oreille

26. Pseudo-César, *BAfr*, LXIII, 3 ; voir, plus loin, le récit de la guerre contre les Vénètes en 56.

27. Il existe un débat sur ce personnage : C. Nicolet, *Structures de l'Italie romaine*, 5^e édit., 1995, p. 317, pense qu'il faut distinguer Vitruve de Mamurra ; voir P. Thielscher, *Vitruvius Mamurra*, *RE*, 9A, 1, 1961, col. 427-489.

28. N. J. E. Austin et N. B. Rankov, *Exploratio*, 1995 (Londres), 292 p., en particulier p. 95-102 ; A. Ezov, The « missing dimension » of C. Iulius Caesar, *Historia*, 45, 1, 1996, p. 64-94.

fonctionnait beaucoup ; les chefs gaulois alliés racontaient ce qu'ils savaient et enfin, au besoin, des espions étaient envoyés. En outre, les Romains soumettaient à un interrogatoire les prisonniers et les déserteurs. C'étaient les militaires qui, comme éclaireurs, rendaient le plus de services. Des messagers étaient chargés de glaner des informations en cours de route. Les frumentaires, qui parcouraient les campagnes pour trouver du blé, rapportaient ce qu'ils observaient. Bien plus, des soldats furent spécialisés dans la recherche du renseignement. La cavalerie alliée a fourni des *speculatores*, ou observateurs, et des *exploratores*, ces derniers ayant peut-être même été constitués en unités²⁹. Il convient cependant de se demander si le terme *exploratores* avait déjà à l'époque de César ce sens technique³⁰, s'il désignait bien une et peut-être même plusieurs unités constituées et spécialisées.

L'intendance, à l'instar de la marine, a donné matière à de vifs débats. La logistique, inachevée et imparfaite pour les uns³¹, constitua au contraire une des grandes créations de César pour les autres³². Des travaux récents permettent d'y voir un peu plus clair³³.

Pour ces missions également il n'existe pas de corps spécialisé ; en revanche, des responsables sont bien attestés. La charge des approvisionnements incombait au questeur assisté par les autres officiers, par les frumentaires et par tout soldat jugé utile à cette fin, ainsi que par des civils, *lixae* et *calones*. Le droit romain fixait des règles strictes pour les fournitures. En pays

29. A. Ezov, passage cité.

30. César, BG, II, 5, 4, mentionne des *exploratores*, mais le texte ne prouve pas qu'il s'agit d'une unité constituée.

31. R. Potier, Essai sur les effectifs rationnaires de César en Gaule, IH, 36, 1974, p. 11-19 ; L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 101 : « little interest (of Caesar) in logistics » ; M. Junkelmann, *Panis militaris*, 1997 (Mayence), non vidi ; J. P. Roth, *The logistics of the Roman Army at War* (264 BC-AD 235), 1998 (Leyde), XXI-400 p.

32. J. Harmand, Un aspect de la réforme militaire de César, l'alimentation de l'armée, *Actes du 93^e Congrès nat. des Sociétés savantes*, 1970 (Paris), p. 23-30.

33. L. Loreto, Pensare la guerra in Cesare, *Quaderni Linguistici e Filologici* (Macerata), 5, 1990 [1993], p. 284-285 ; J.-H. Michel, *Studia varia Bruxel-lensia*, 3, 1994, p. 134.

ami, le questeur payait les achats, directement aux producteurs ou indirectement à des sociétés privées, et c'est ainsi que la guerre des Gaules procura un fort enrichissement aux notables de Marseille³⁴. En pays ennemi, on pillait : les vivres devenaient butin, et tout le monde connaît l'image du légionnaire moissonneur figuré sur un document bien plus tardif, il est vrai, la colonne Trajane. Dans tous les cas, la chasse fournissait un agréable supplément de viande fraîche. Les produits recueillis d'une manière ou d'une autre étaient apportés sans délais aux unités pour une partie. L'autre partie était déposée dans des entrepôts, les *horrea*, où il fallait que l'on puisse trouver en tout temps des vivres et des armes. On distinguait deux niveaux d'approvisionnement, le niveau tactique pour les besoins immédiats et le niveau stratégique pour le plus long terme.

Les besoins ont été bien identifiés³⁵ : un homme a besoin de 3 000 calories et consomme 1 kg de céréales par jour, ce qui en latin est appelé *frumentum*³⁶. Il lui faut d'autres produits. Le mot *commeatus*, proche de *cibaria*, exclut les vêtements et le blé, recouvre sans doute les autres aliments, la viande, l'eau, le vin, et peut-être l'armement et les chevaux. Les militaires buvaient normalement de la piquette, la *posca*, mais César n'en parle pas, pas plus qu'il ne parle du vin d'ailleurs.

En ce qui concerne le train, les besoins d'une légion ont été estimés à 4 000 bêtes³⁷, des animaux surveillés par des esclaves. Comme elles ne suffisaient pas, Marius avait exigé des légionnaires qu'ils portassent individuellement leurs armes et des vivres pour plusieurs jours, ce qui représentait au moins 30 kg de bagages, et peut-être jusqu'à 55 kg d'après certains commentateurs. Les soldats décidèrent de s'appeler, non sans humour, « les mulets de Marius ».

34. J.-J. Hatt, Le commerce de Marseille pendant la guerre des Gaules, *RELig*, 35, 1969, p. 149-151.

35. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 244-245, et *Jules César*, 1994, p. 387.

36. A. Labisch, *Frumentum commeatusque. Die Nahrungsmittelsversorgung der Heere Caesars*, 1975 (Mannheim), 225 p.

37. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 244-245.

Le service de santé, enfin, ne retiendra pas longtemps l'attention : César n'en parle pas, et il n'y avait apparemment pas de service de santé à Carrhae, en 54³⁸. Mais il ne paraît pas impossible que des médecins civils aient suivi l'armée et que quelques militaires se soient occupés plus particulièrement de leurs collègues malades ou blessés. Les fouilles récentes effectuées à Kalkriese, sur le site du Teutoburgwald, ont livré une trousse de chirurgien impressionnante ; il n'y manque que les anesthésiques.

Le bon fonctionnement de ces services, d'une manière générale, dépendait beaucoup des officiers.

L'encadrement

Des historiens hypercritiques ont compté, au nombre des faiblesses de l'armée romaine, la médiocrité de son encadrement, exception faite des centurions qui sont toujours parés de tous les mérites. C'est à se demander, d'ailleurs, comment cette armée a fait pour conquérir et conserver pendant quatre siècles un immense empire, s'il faut admettre l'indiscipline des soldats, l'absence de marine, les insuffisances de la logistique, l'incompétence des officiers, etc. Les principaux reproches adressés aux cadres tiennent à leur manque de formation, Rome n'ayant pas su concevoir son Saint-Cyr, et à l'absence d'un corps d'officiers professionnels, tous ayant sans doute été des amateurs.

Des travaux récents ont fait justice de ces billevesées³⁹. Tout jeune noble, on l'a vu à propos de César, recevait une éducation propre à en faire un excellent officier, grâce au sport et aux lectures qui lui conféraient la *scientia*, la compétence, et grâce aux stages effectués dans les états-majors. Tout promagistrat, gouverneur de province, commandant d'armée, s'entourait d'un groupe d'amis, la *cohors amicorum*, les *contubernales*, au nombre

38. Dion Cassius, XL, 25.

39. J. P. V. D. Balsdon, *Caesar's Gallic Command*, JRS, 29, 1939, p. 167-183 ; J. Suolahti, *The Junior Officers of the Roman Army in the Republican Period*, 1952 (Helsinki), 444 p. ; J.-H. Michel, *Studia varia Bruxellensia*, 3, 1994, p. 128-129, 131-132 et 137 ; C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, 1995, p. 317-322 ; E. Frézouls, *Le commandement et ses problèmes, La hiérarchie (Rangordnung) de l'armée romaine*, édit. Y. Le Bohec, 1995 (Paris), p. 157-166 ; J.-P. Brethes, *César*, 1996, p. 144-206.

desquels se trouvaient toujours quelques jeunes gens venus pour s'instruire. Ces personnes formaient son conseil (*consilium* et non *concilium*, « assemblée ⁴⁰ »), un organe essentiel, qui devait obligatoirement être consulté, mais qui laissait au promagistrat le pouvoir de décision. À ce niveau également, la durée des guerres a accentué la professionnalisation, donc la compétence et la qualité des personnels, même si l'indiscipline existait ici aussi ⁴¹.

Les officiers étaient répartis suivant une hiérarchie stricte, en fonction de la place qu'ils occupaient dans la société civile. Il convient donc de distinguer les officiers sénatoriaux des officiers équestres. Au sommet, le proconsul. Commandant de toute l'armée, doté de tous les pouvoirs militaires, César, comme nous l'avons vu, avait reçu une excellente formation bien servie par une forte personnalité et des talents multiples. Chef de guerre exceptionnel, il était peut-être même un génie dans ce domaine. Quelques historiens le croient ⁴² ; le lecteur se fera son idée au fil des pages. Il venait en Gaule pour amasser du butin, étendre sa clientèle, obtenir le titre d'*imperator*, « général en chef victorieux », et aussi servir Rome. En deuxième position venait le questeur, un magistrat en exercice, détaché depuis Rome pour s'occuper des finances de l'armée. Il remplissait en outre toute mission, même tactique, qui lui était impartie. Marc Antoine est le plus connu des questeurs de César en Gaule. En dessous encore se trouvaient les légats, lieutenants du proconsul ⁴³. La loi de Vatinius, en 59 av. J.-C., en avait accordé dix à César qui utilisa les services de Labiénus, de Crassus junior, du frère de Cicéron, et aussi de Brutus, pour ne nommer que les plus connus. Ils exerçaient des fonctions diverses, notamment ils

40. César, BG, V, 28, 3 (le conseil du légat comprend les tribuns et les centurions de la première cohorte). C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 240-241.

41. J.-P. Brethes, *César*, 1996, p. 144-151.

42. Par exemple C. Meier, *César*, 1989, p. 296-299 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 73-82. Voir, pour les affaires militaires, le célèbre portrait de Plutarque, *Cés.*, XV-XVII, qui fait de César un des meilleurs stratèges et tacticiens de tous les temps.

43. F. Münzer, *Caesars Legaten in Gallien*, *Klio*, 18, 1923, p. 200 sv.

commandaient des groupes de soldats, des légions. Eux aussi devaient se faire assister par un conseil.

Au deuxième niveau se trouvaient les officiers équestres, tribuns et préfets. Les tribuns, qui servaient dans les légions, devaient être au nombre de six par unité, plutôt que huit, comme certains auteurs l'ont écrit, car on en comptait vingt-quatre pour les quatre premières légions, qui étaient élus, les autres étant désignés par le commandant de l'armée. Les préfets, eux, avaient la charge des corps de *socii* ; aux chevaliers romains, *equites romani*, avaient été joints des chefs gaulois⁴⁴, que César appelle des *equites*, mais qui n'étaient évidemment pas des *equites romani*.

Les centurions constituaient un troisième niveau⁴⁵. On en comptait 60 par légion, ce qui prouve que la centurie ne regroupait pas 100 hommes mais environ 70. Ils se reconnaissaient à leur panache, qui allait de droite à gauche, d'une oreille à l'autre, la *crista transversa*, et à leur bâton, un cep de vigne, insigne de commandement et instrument du châtiment : eux seuls avaient le droit de frapper des citoyens romains et uniquement avec cet objet. Les uns sortaient du rang, ce qui explique l'excellente impression qu'ils ont produite sur quelques universitaires. D'autres, à mon avis, étaient directement issus du milieu des notables municipaux ; ce type de recrutement est attesté sous l'Empire, et il fallait bien que cet ordre de la société ait donné quelques militaires. Il était sans doute plus facile à ces derniers d'accéder au tribunat, promotion possible.

Enfin, quelques groupes de soldats se détachaient de la masse par des compétences particulières. Ces gradés ou *principales* étaient exempts de corvées (*immunes*). Il est possible de mentionner les porte-enseigne, porteurs de l'aigle légionnaire ou du *signum* manipulaire, les options, adjoints de centurions qu'ils espéraient remplacer, les musiciens et ces spécialistes mentionnés plus haut, les frumentaires, les *speculatores* et les *exploratores*. Certains d'entre eux s'étaient tellement illustrés

44. César, BG, I, 16, 5 : *principes* éduens dès le début de la guerre. J. Harmand, Des Gaulois autour de César, RSA, 1, 1971, p. 99-107, et 2, 1972, p. 131-167 ; J.-P. Brethes, César, 1996, p. 197-206.

45. Type de promotion : César, BC, III, 53, 3-5.

dans leurs fonctions que leurs supérieurs les avaient gardés au service au-delà du temps légal ; appelés évocats, « rempilés », ils jouissaient d'un grand prestige et d'un statut proche du centurionat.

Bien encadrée, l'armée romaine possédait d'autres atouts que son personnel. À ceux qui viennent d'être énumérés, il convient d'en ajouter trois autres.

Les facteurs de succès

1. L'exercice

Au temps de César, le « métier de citoyen » connaît un certain déclin alors que le métier de soldat bénéficie d'un fort dynamisme. Car il y a un métier de soldat, qui s'enseigne et qui s'apprend, par la pratique de l'exercice⁴⁶. Celui-ci recouvre à la fois ce qui, de nos jours, est appelé aussi bien la formation initiale que la formation continue⁴⁷. Aux origines, il se pratiquait à Rome sur le Champ de Mars⁴⁸. Puis il s'est diffusé, en Italie, dans l'empire, dans les colonies et aux armées. Scipion le premier Africain l'a organisé ou réorganisé, d'abord dans les Espagnes, vers 209⁴⁹, puis en Sicile⁵⁰. Marius dut ensuite y mettre tous ses soins⁵¹ pour redonner le moral et le courage à des soldats qui redoutaient les Cimbres et les Teutons et réussirent pourtant à les anéantir en 102 et 101. César parle peu de l'exercice⁵² ; le combat réel le remplaçait au moins en partie. Les soldats étaient formés d'abord par la pratique du sport, notamment la marche, la course, le saut, puis par un entraînement individuel plus professionnel, notamment à l'escrime et au lancer du javelot, enfin par des mouvements en unités constituées, par des

46. Frontin, *Strat.*, I, 3, à propos de César. G. Horsmann, *Untersuchungen zur militärischen Ausbildung im republikanischen und kaiserzeitlichen Rom*, 1991 (Boppard), 260 p., en particulier p. 5-56.

47. G. Horsmann, *Ausbildung*, 1991, p. 6-33.

48. C. Nicolet, *Le métier de citoyen*, 1976, p. 131-133.

49. Y. Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques*, 1996, p. 227.

50. G. Horsmann, *Ausbildung*, 1991, p. 34-41, a négligé l'épisode espagnol.

51. G. Horsmann, *Ausbildung*, 1991, p. 42-44.

52. G. Horsmann, *Ausbildung*, 1991, p. 27-29, parle de Pompée et néglige César.

manœuvres. Les officiers⁵³ et les marins⁵⁴ pratiquaient des exercices qui leur étaient propres.

2. Les effectifs

La faiblesse des effectifs impliqués dans telle ou telle bataille surprend parfois l'observateur : si César n'a pas engagé plus de 25 000 hommes, pense-t-il, c'est parce qu'il n'en avait pas la possibilité. Il commet une erreur de perspective. Il faut savoir que les commandements étaient transmis par le mouvement des étendards, par le son de la musique militaire ou par des estafettes. Ainsi le commandant d'une armée se reconnaissait à son *vexillum*, un étendard formé par une pièce de tissu sur laquelle étaient brodés son nom et celui de son armée⁵⁵. C'est en réalité la médiocrité de ces moyens de communication et le poids de la tradition qui seuls empêchaient un général d'engager des forces trop nombreuses : il était difficile, voire impossible, de donner des ordres sur un espace plus étendu que celui qui était occupé par ces 25 000 combattants, d'autant que le relief pouvait gêner la vue et empêcher de mener à bien des mouvements de trop vaste amplitude.

En réalité, comme on l'a dit, Rome disposait d'un potentiel de citoyens romains (au moins 300 000 hommes), donc de légionnaires, pratiquement illimité par rapport aux besoins⁵⁶. Les pertes étaient donc vite comblées, et il était possible de mener plusieurs campagnes simultanément. César ne s'en est pas privé, et il a utilisé ses légats pour les opérations qu'il ne dirigeait pas en personne. Il a surtout su obtenir les effectifs qu'il souhaitait et porter de 4 à 11 ou 12 le nombre de légions placées sous ses ordres. Pour de plus amples détails sur ce sujet, nous renvoyons à l'appendice placé à la fin de ce chapitre.

53. G. Horsmann, *Ausbildung*, 1991, p. 49-53.

54. Dès l'époque de Scipion : Y. Le Bohec, passage cité.

55. Dion Cassius, XL, 18.

56. C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, 1995, p. 310-312, sur les effectifs.

3. L'armement

Les soldats, bien entraînés et en nombre suffisant, possédaient un armement de qualité, lui aussi étudié récemment⁵⁷. Il explique en partie l'excellence de l'armée romaine.

Une première règle surprendra peut-être : ni uniforme ni uniformité. Il n'existait pas d'armement standard et les soldats achetaient ce que les marchands leur proposaient ; les fabricants suivaient sans doute des modes et faisaient probablement modifier leurs produits en fonction des suggestions des utilisateurs. De ce fait, le soldat était propriétaire de tout son équipement, et il y tenait d'autant plus qu'il était plus luxueux⁵⁸.

L'armement individuel, qui pesait de 15 à 20 kg, comprenait des armes défensives ou passives et des armes offensives ou actives. Il variait suivant les corps et les grades : chacun, parmi les officiers et les soldats, les légionnaires et les *socii*, les fantassins et les cavaliers, utilisait des pièces qui lui étaient propres et répondaient à ses besoins particuliers.

Plus riches, plus estimés et plus nombreux, les légionnaires ont laissé davantage de traces et sont donc les mieux connus. Pour se protéger, ils utilisaient un casque, une cuirasse et un bouclier. Une simple calotte lissée en métal couvrait le crâne. Pour l'époque de César, les archéologues distinguent deux types principaux de casques, le type dit « de Mannheim », lourd et sans bouton sommital, et le type « de Coolus », plus léger⁵⁹. Les fouilles d'Alésia ont livré des protège-joue, appelés paragnathides, mais il est peu probable que ces dernières aient été utilisées par des Romains ; elles appartenaient sans doute à des Gaulois. Les officiers, eux, portaient un couvre-chef de tradition hellénistique, dit étrusco-corinthien.

Ces derniers se distinguaient également par leur cuirasse « musclée », elle aussi grecque, et dont la face avait été fabriquée

57. M. C. Bishop et J. C. N. Coulston, *Roman Military Equipment*, 1993 (Londres), 256 p. ; M. Feugère, *Les armes des Romains*, 1993 (Paris), 287 p. ; J.-H. Michel, *Studia varia Bruxellensia*, 3, 1994, p. 136 ; C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, 1995, p. 315-317 ; S. Sievers, Armes celtiques, germaniques et romaines, *L'armée romaine en Gaule*, édit. M. Reddé, 1996 (Paris), p. 67-80 (sur Alésia surtout).

58. Polyen, VIII, 23, 20, pour César.

59. M. Feugère, *Les armes des Romains*, 1993, p. 84.

à l'image d'une poitrine d'homme, d'où son nom. Les soldats, eux, portaient rarement la cuirasse, d'origine également grecque, et se couvraient le plus souvent avec une cotte de mailles⁶⁰, empruntée, elle, aux Gaulois. Les Romains l'avaient renforcée par deux larges épaulières fixées sur le devant de la poitrine. Enfin, le combattant s'abritait derrière un bouclier ovale, plus haut que large⁶¹. Le seul exemplaire bien conservé et susceptible d'être daté de cette époque a été retrouvé en Égypte. Une demi-boule placée au centre, l'*umbo*, détournait les flèches et les javelots, au moins en principe. Mais le bouclier était parfois utilisé pour frapper l'ennemi au moment où s'engageait le corps à corps, avec l'*umbo* ou avec le rebord. C'est pourquoi des renforts métalliques étaient parfois ajoutés sur les côtés. Le bouclier était donc paradoxalement une arme à la fois défensive et offensive.

Dans son armement offensif, le légionnaire disposait d'autres instruments redoutablement efficaces, en particulier le fameux couple glaive-javelot, *gladius-pilum*. L'île de Délos a livré un glaive chronologiquement très proche du temps de César⁶² : la lame mesure 76 cm, est droite, et permet de frapper de taille et d'estoc ; elle se rangeait dans un fourreau en cuir fixé à un baudrier. La plupart des archéologues attribuent au *gladius* une origine ibérique ; à voir ! À ce type d'épée, il faut ajouter un poignard utilisé notamment dans le combat très rapproché⁶³.

Le javelot appelé *pilum*⁶⁴, sans doute emprunté aux Samnites et peut-être modifié par Marius, présentait une assez grande variété de formes alors que le principe de fabrication était simple : une pointe en fer était fixée à une hampe en bois. Trois éléments de différenciation intervenaient. 1° La pointe pouvait être en forme de pyramide, de feuille ou lancéolée. 2° Elle pouvait mesurer de 15 à 95 cm (les modèles trouvés à Alésia vont de 25 à 70 cm⁶⁵). 3° Le lien entre la pointe et la hampe se faisait

60. M. Feugère, *Les armes des Romains*, 1993, p. 91.

61. M. Feugère, *Les armes des Romains*, 1993, p. 93-94.

62. M. Feugère, *Les armes des Romains*, 1993, p. 98-99.

63. S. Sievers, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 72.

64. M. Feugère, *Les armes des Romains*, 1993, p. 101-102.

65. S. Sievers, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 73.

soit par une douille soit par une plaque à rivets. Le javelot avait une portée moyenne de 30 mètres et il pouvait aussi être conservé pour le combat au corps à corps. Dans les sièges étaient utilisées des armes spéciales, mal connues, les *pila muralia*.

Les officiers, eux, avaient des glaives et de courtes lances.

Quant aux alliés, ils utilisaient leurs armes nationales. En général, ils ne portaient pas de cuirasse, mais seulement un bouclier. Les fantassins combattaient avec un glaive ou une épée, un javelot ou une lance. Les Crétois, comme on l'a dit, s'étaient spécialisés dans le maniement de l'arc et les Baléares dans celui de la fronde ; les fouilles d'Alésia ont livré des glands et des flèches en assez grand nombre⁶⁶. Les cavaliers utilisaient eux aussi un glaive ou une épée et une lance.

L'armement collectif peut également être classé en deux groupes, actif et passif. Il est inutile d'insister sur ce qui est défensif, remparts et camps, qui seront décrits plus loin. Pour ce qu'il en est de l'offensif, à savoir l'artillerie⁶⁷, on admet que le fonctionnement des pièces reposait sur un principe simple, la torsion puis détorsion de crins ou de tendons. César désignait ces pièces normalement par le mot *tormentum*, -a, exceptionnellement par celui de scorpions. Les modernes, s'appuyant sur des textes d'époques différentes et d'interprétation difficile, distinguent les pièces à tir courbe et les pièces à tir tendu. Les premières, plus lourdes et désignées sous les noms de carroballistes (sur roues) ou de balistes, lançaient des boulets. Les secondes projetaient des traits divers, des flèches, des javelots. Ils sont appelés, actuellement et par ordre de grandeur décroissante, catapultes, scorpions et onagres.

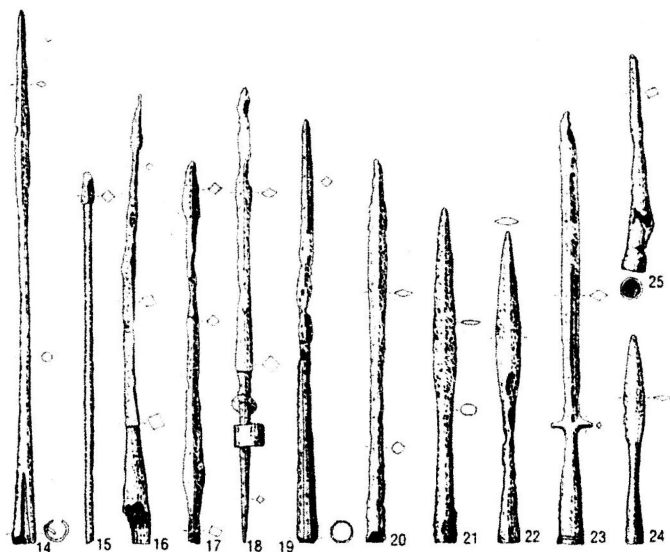
L'armement constitue la condition essentielle pour la mise en œuvre de quelque tactique que ce soit.

66. S. Sievers, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 76.

67. E. W. Marsden, *Greek and Roman Artillery. Historical Development*, 1966 (Oxford), 218 p. ; L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 99.

4. L'armement

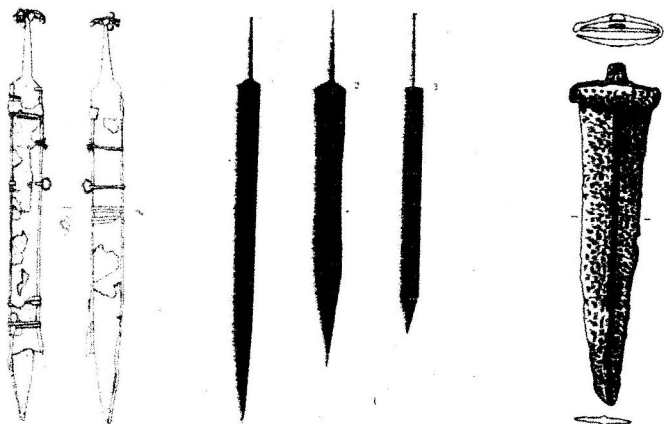
Il est difficile de distinguer l'armement des Romains de celui des Gaulois, pour plusieurs raisons :
 des emprunts d'un peuple à l'autre sont attestés de longue date ;
 sur le terrain, les combattants ont échangé leurs traits ;
 les Romains, vainqueurs, récupéraient leurs armes
 et abandonnaient celles des vaincus (par exemple à Alésia).



a. Lances probablement romaines et *pila* (*pila* est le pluriel de *pilum*), trouvés à Alésia et conservés au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

S. Sievers, dans *Fouilles et recherches nouvelles devant Alésia*, édit. M. Reddé et S. von Schnurbein, BRGK, 76, 1995, p. 147, document repris dans *L'armée romaine en Gaule*, édit. M. Reddé, 1996 (Paris), p. 74.

des Romains



b. Glaive et poignard. Le glaive dans son fourreau de cuir, à gauche, provient de Délos ; les trois dessins, au centre, montrent l'évolution de cette arme, à trois époques : Marius-César ; Auguste-Claude ; après Néron. À droite : poignard avec ébauche de poignée (*pugio*), utilisé dans les cas désespérés et pour achever les blessés.

Glaive de Délos et évolution du glaive romain : M. Feugère, *Les armes des Romains*, 1993, p. 97 et 99. *Pugio* : S. Sievers, *BRGK*, 76, 1995, p. 144, et *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 72.



R. LIESER-95.

c. Un légionnaire. On distingue les armes offensives (fourreau du glaive et *pilum*) et les armes défensives (casque, cote de mailles et bouclier en tuile ; la bordure de fer et l'*umbo* pouvaient transformer le bouclier en arme offensive dans le corps à corps). Dessin de R. Lieser, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 80.

La tactique

On pourrait employer le pluriel à propos de la tactique⁶⁸, car la bataille en rase campagne n'était pas le seul exercice auquel le général devait se plier.

On sait que, pour des raisons religieuses et économiques, la saison de la guerre commençait le 21 mars et se terminait le 23 septembre ; ainsi fixée, elle permettait de faire les récoltes chez l'ennemi et de rentrer à la maison pour les travaux des champs, à l'automne. Quand la patrie se trouvait trop loin, ou quand la situation l'exigeait, les soldats hivernaient.

César devait d'abord organiser l'ordre de marche. Pour avancer en terrain ennemi, il adoptait des dispositifs différents suivant les circonstances. En 57, il plaça en tête, pour éclairer le chemin, des cavaliers alliés, puis six légions sans bagages⁶⁹, prêtes à intervenir, puis les bagages et enfin, en arrière-garde, deux légions⁷⁰. Dans ce cas, l'ordre de marche correspondait, autant que possible, à l'ordre de bataille. En 51 contre les Bellovaques, il fit encadrer les bagages par les légions (nous reviendrons sur cet ordre) ; c'est ce qui était appelé l'*agmen quadratum*.

Les soldats accordaient une importance extraordinaire aux bagages : leur prise par l'ennemi, qui s'accompagnait du pillage des biens qui s'y trouvaient, constituait une défaite et incitait à croire que la partie était perdue ; elle entraînait souvent la débandade. Les légionnaires distinguaient la *sarcina*, individuelle⁷¹, et les *impedimenta*, collectifs⁷², confiés à des mulets. Chacun portait ses armes, des outils, des vivres, ce qui en faisait « le mulet de Marius ». Les *impedimenta*, eux, comprenaient les tentes, les bagages des officiers, les meules, d'autres vivres, d'autres armes, éventuellement de l'argent et le butin.

68. C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, 1995, p. 322-325 ; A. K. Goldsworthy, *The Roman Army at War, 100 BC-AD 200*, 1996 (Oxford), 311 p.

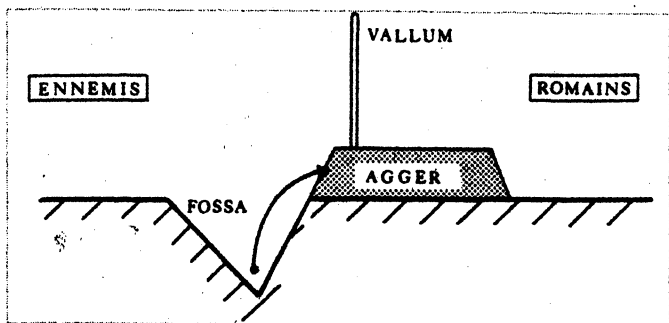
69. On appelait le soldat allégé pour aller plus vite *miles expeditus* : BAfr, LVII.

70. César, BG, II, 19, 2-3.

71. Flavius Josèphe, BI, III, 5, 5 ; Frontin, *Strat.*, IV, 1, 7.

72. Polybe, VI, 27 ; Tite-Live, XXVIII, 45 ; César, BG, V, 31, 6.

5. La trilogie défensive fossa-agger-vallum



Les soldats romains creusaient un fossé (*fossa*) dont ils rejetaient la terre derrière eux, pour en former un bourrelet (*agger*), sur lequel ils dressaient une palissade (*vallum*).

Y. Le Bohec, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, 2^e édit., 1998 (Paris), pl. XXVI, 19.

Chaque soir, par sécurité, le général faisait construire un camp de marche⁷³, détruit au matin pour éviter que les ennemis ne le réutilisent. Il fallait choisir une position dominante, aérée et bien pourvue en eau. Au centre, près du forum, étaient installés la tente du général, celle du questeur et un petit sanctuaire. Autour, les tentes des soldats. La protection des hommes et des biens était assurée par des travaux. Les fantassins mettaient en place une trilogie défensive. Une palissade de bois ou *vallum*, érigée sur un talus de terre ou *agger*, lui-même précédé d'un fossé ou *fossa*, assurait la sécurité. Dans le cas d'opérations terrestres, les navires eux aussi étaient mis à l'abri de la même façon.

Une telle masse d'hommes, d'animaux et de matériels divers occupait en marche beaucoup d'espace : 3 à 4 km pour une légion, 30 km pour 10 légions d'après de savants calculs⁷⁴. Elle

73. P. Cagniat, *Victori receptaculum, uicto perfugium*. Notes à propos des camps de marche de l'armée romaine, *LEC*, 60, 1992, p. 217-234, sans grand intérêt pour notre propos. Ce sujet sera abordé plus loin.

74. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 245, et *Jules César*, 1994, p. 396.

ne pouvait pas se déplacer très rapidement, d'autant qu'il fallait parfois construire des ponts et effectuer des travaux publics divers. Des textes laissent penser qu'un soldat pouvait marcher à 4,8 km/h en temps normal et jusqu'à 6 km/h en cas d'urgence⁷⁵ ; mais une armée, suivant les circonstances, ne pouvait guère parcourir plus de 15 à 30 km dans une journée⁷⁶. La rapidité constituait pourtant un important facteur de succès, et César a souvent mis en avant sa *celeritas*, à juste titre d'ailleurs⁷⁷.

À tout moment, les Romains pouvaient recourir à ces stratagèmes⁷⁸, qui ont été inventés par les Grecs, et dont l'exemple le plus fameux reste le cheval de Troie. Ils les étudiaient, et ils en ont fait des recueils. Ils y recouraient avec une mauvaise foi extrême. Utilisée par un des leurs, l'astuce est la preuve de son génie ; si elle vient d'un chef gaulois, elle se transforme en vile trahison, en perfidie.

Ces qualités étaient mises au service d'un projet, la victoire. Plusieurs cas pouvaient se présenter, le plus banal étant la bataille en rase campagne, l'affrontement de deux armées⁷⁹. Avant que ses hommes ne passent à l'action, le général prononçait un discours ; cette rhétorique militaire, bien réelle contrairement à ce qui a été écrit, jouait un grand rôle en donnant du courage aux hommes⁸⁰. Puis les soldats faisaient le plus de bruit possible pour se rassurer et pour effrayer l'ennemi dans les rangs duquel l'infanterie légère (archers et frondeurs) puis l'artillerie

75. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 316.

76. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 317 (moyenne journalière : 22,5 km) ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 244 (15 à 30 km par jour).

77. Polyen, VIII, 23, 18. D. Armstrong, The « Blitzkrieg » in Caesar's Campaign, *CJ*, 37, 1941, p. 138-143 ; J.-H. Michel, *Studia varia Bruxellensia*, 3, 1994, p. 136.

78. E. L. Wheeler, *Stratagem and the vocabulary of military Trickery*, *Mn*, Suppl., 108, 1988 (Leyde), XVII-124 p. Deux auteurs anciens ont élaboré des recueils de stratagèmes qui font une bonne place à César : Frontin et Polyen.

79. César, *BG*, II, 20, 1-2, montre les devoirs du général avant l'affrontement. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 296-297 (utilise beaucoup Végèce, un auteur très postérieur).

80. César, *BG*, II, 20, 1-2. C. T. H. R. Ehrhardt, Speeches before battle ? *Historia*, XLIV, 1, 1995, p. 120-121.

avaient essayé de semer le désordre⁸¹. On passait alors à l'action. Le principe de la bataille était simple : chaque armée était divisée en trois parties, aile gauche, centre, aile droite, renforcée par une réserve, et appuyée sur un camp où se trouvaient les bagages. Chaque général manœuvrait soit pour envelopper une aile du dispositif ennemi soit pour enfoncer un coin entre une aile et le centre, avec l'espoir d'atteindre le camp adverse. Le succès de l'une ou l'autre de ces tentatives entraînait la fuite des vaincus qui savaient qu'il ne leur restait plus rien à faire pour s'en sortir, ce qui au demeurant limitait les pertes en vies humaines.

Les généraux romains, au temps de César, alignaient leurs légions côte à côte, et disposaient les cohortes en quinconces⁸², laissant un intervalle entre ces petites unités. Ils les disposaient chacune sur trois lignes, la fameuse *triplex acies* (*pili / principes / hastati*⁸³), et ils veillaient à ce que les hommes soient séparés les uns des autres pour pouvoir pratiquer l'escrime (chaque soldat avait besoin d'environ 1,5 m). Un grand savant autrichien, A. von Domaszewski, a montré que César s'inspirait, pour son dispositif de marche et de bataille, de la pratique d'Alexandre le Grand⁸⁴. Disposant de 6 légions, en 57, dont 4 d'anciens et 2 de bleus, il avait placé ces dernières à la droite de l'aile gauche et à la gauche du centre, confortant chaque légion de bleus par une légion d'anciens et gardant une aile droite très forte.

aile gauche		centre		aile droite	
VII	XII	XI	VIII	IX	V
anciens	bleus	bleus	anciens	anciens	anciens

81. A. Deyber, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 12.

82. L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 98 : c'est la cohorte, et non le manipule, qui est l'unité tactique au temps de César.

83. César, BG, I, 24, 2. L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 173.

84. A. von Domaszewski, *Die Phalangen Alexanders und Caesars Legionen*, *Sitz. Heidelb. Akad., Ph-hist. Kl.*, 16, 1925-1926 = *Aufsätze zur römischen Heeresgeschichte*, 1972 (Darmstadt), p. 257-340.

Non seulement César aurait été de mauvaise foi, ce qui est vrai, mais encore il aurait craint les Gaulois, et aurait vite renoncé aux batailles en rase campagne contre eux, ce qui est faux. Il a pourtant été accusé de cette faiblesse. En réalité, après leurs écrasantes défaites de 58 et 57, ce sont plutôt les Gaulois qui se sont mis à craindre les Romains, et la guerre civile a montré que César ne reculait pas devant la bataille.

Ajoutons qu'un combat, dans l'Antiquité, présentait des aspects inouïs pour nous. La religion y jouait un grand rôle⁸⁵. Un sacrifice précédait l'affrontement. L'aigle de la légion possédait un caractère sacré. Après la bataille, les survivants célébraient un culte en l'honneur des morts qu'ils incinéraient. Les vainqueurs pouvaient ériger un trophée⁸⁶ en hommage à ces divinités protectrices et bienveillantes qu'étaient Mars, Vénus, l'ancêtre de César, et la Victoire. Ce monument, d'origine grecque, était constitué par un mannequin équipé en soldat et dominant un monceau d'armes prises aux vaincus. À côté de la religion, l'économie intervenait également : le butin et éventuellement une distribution d'argent, le *donativum*, motivaient fortement les combattants.

De 58 à 45, le siège a joué un rôle peut-être aussi important que la bataille en rase campagne, sinon plus, et l'illustre architecte Vitruve, qui a servi sous les ordres de César, a dû lui apporter un concours efficace (son traité *De l'architecture* comprend un livre consacré à la poliorcétique⁸⁷). Quand il était impossible d'enlever une ville au premier assaut, il ne restait d'autre solution que de l'enfermer⁸⁸. Des travaux l'isolaient

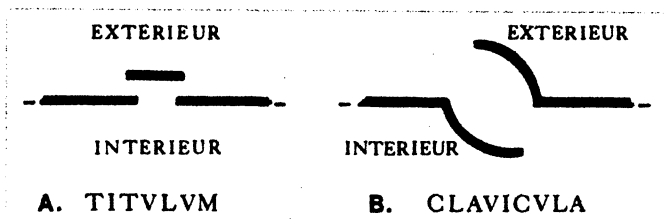
85. H. Le Bonniec, Aspects religieux de la guerre à Rome, *Problèmes de la guerre à Rome*, édit. J.-P. Brisson, 1969 (Paris), p. 101-115 ; J.-H. Michel, *Studia varia Bruxellensia*, 3, 1994, p. 130-131 : les dieux sont peu présents dans César (comme nous l'avons vu, ils le sont davantage dans la *Guerre civile* que dans la *Guerre des Gaules*, ce qui a souvent échappé à la critique).

86. G.-Ch. Picard, *Les trophées romains*, 1957 (Paris), 534 p.

87. Frontin, *Strat.*, IV, 7 ; Varron, *AntRom*, I, 2, 2 : *Romanus sedendo vicit*, « Le Romain vainc par l'art du siège ». J.-H. Michel, *Studia varia Bruxellensia*, 3, 1994, p. 137.

88. Sur la poliorcétique, nous renvoyons à l'ouvrage de M. Reddé consacré aux fouilles d'Alésia et sous presse au moment où ce livre s'écrit. Voir plus loin la description du siège célèbre qui vit la défaite de Vercingétorix, avec les références aux travaux de ce même M. Reddé. En attendant, voir G. Matherat, La

6. Titulum et clavicula



Les légionnaires mettaient en place, aux portes des camps, des obstacles simples pour gêner les tentatives d'intrusion d'un éventuel agresseur. Un mur dressé face à l'ouverture permettait d'obtenir ce résultat (*titulum*). En prolongeant les remparts par des arcs de cercle (*clavicula, -ae*), les soldats romains forçaient l'assaillant à entrer en présentant son flanc droit, exposé aux coups parce que le bouclier était porté sur le bras gauche.

Y. Le Bohec, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, 2^e édit., 1998 (Paris), pl. XXVI, 20.

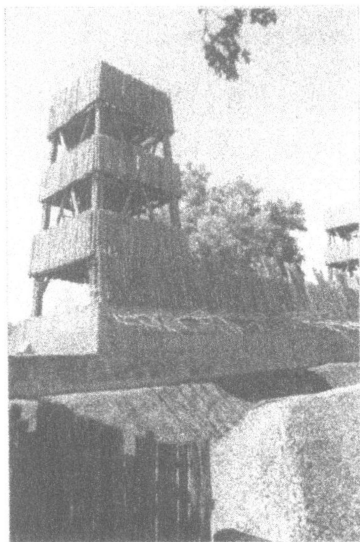
totalemment, pour la priver d'informations et de ravitaillement. Des camps de siège, proches des camps de marche décrits plus haut, mais mieux construits, l'entouraient. Il en fallait au moins un grand et plusieurs petits. Des défenses linéaires barraient les principaux passages ; elles étaient conçues suivant la fameuse trilogie *fossa-agger-vallum* décrite plus haut. Elles comprenaient en outre, et suivant les besoins, des tours et des portes. Les ouvertures étaient de deux types : la *clavicula* était un mur en arc de cercle qui, en principe, imposait aux personnages entrant de présenter leur flanc droit, celui que le bouclier ne protégeait pas. Le *titulum* était rectiligne et placé en avant du rempart afin de briser l'élan d'éventuels assaillants. Si la faim ne venait pas à bout des assiégés, l'artillerie⁸⁹ et des assauts d'infanterie essayaient de les réduire. Les derniers travaux insistent sur

technique des retranchements de César, *Gallia*, 1, 1943, p. 81-127 ; Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, 1974 (Paris), XXII-423 p.

89. Y. Garlan, *Poliorcétique grecque*, 1974, p. 272-278 ; A. Deyber, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 12.

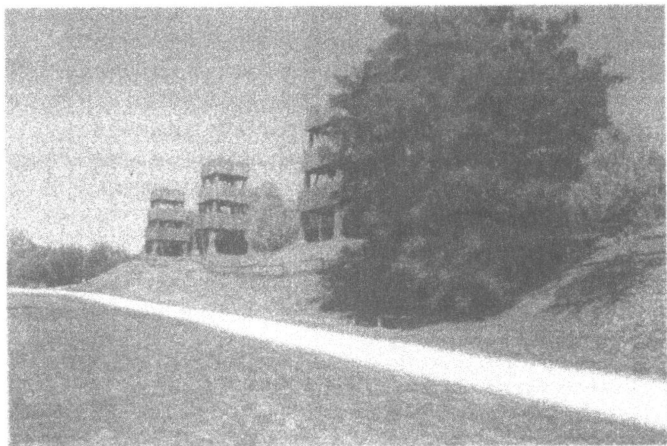
7. Un rempart romain

Ce *vallum* a été reconstitué à l'Archéodrome de Beaune (France).



a. Vue de l'extérieur, depuis le camp gaulois. On distingue au premier plan la *fossa*, puis l'*agger* sur lequel est posé le *vallum*, surmonté ici d'une tour. La terre et le bois sont les seuls matériaux utilisés dans cette construction érigée pour la durée d'un siège.

b. Vue de l'intérieur, depuis le camp romain. Dans la réalité, les tours étaient moins nombreuses, moins rapprochées. Photographies de l'auteur.



l'apport hellénistique à la poliorcétique romaine⁹⁰. Il ne faudrait pas oublier l'héritage italique, notamment la castrametation, art de disposer les camps. Des exemples concrets seront présentés plus loin. César a connu d'autres types d'activités militaires ; nous reviendrons également sur ce point.

Cette habileté tactique devait servir à mettre en place une stratégie mûrement pensée. C'est ce qui a été contesté récemment.

La stratégie de César : un mythe ?

La stratégie de César a donné matière, elle aussi, à des débats passionnés. Pendant longtemps, elle a suscité l'admiration. G. Veith, tout en remarquant que César n'avait pas inventé cette science, a loué ses innovations et ses talents dans l'application⁹¹. J. F. C. Fuller n'a pas pu cacher son enthousiasme⁹², et il serait possible de trouver une liste impressionnante d'auteurs partageant son point de vue, comprenant d'innombrables prédécesseurs et bien des successeurs⁹³. Luigi Loreto, qui est un des rares historiens à s'être occupé d'histoire militaire pour toute cette période, y compris pour la guerre civile de 49 à 45, pense que César avait élaboré une vraie doctrine. Il savait calculer en fonction de trois éléments, le temps, l'espace et la psychologie ; il pensait, dit Luigi Loreto, en termes de géopolitique et de macrostratégie, tenant compte des migrations et organisant la logistique⁹⁴.

Plus récemment, la suspicion s'est instaurée. Des auteurs ont affirmé que César n'a pas conçu au départ un projet de conquête générale de la Gaule⁹⁵ et que Rome ne pouvait pas élaborer une stratégie : les dirigeants connaissaient peu la géographie et pas du tout l'économie ; ils ne possédaient pas de cartes ; ils

90. M. Reddé, cité.

91. G. Veith, *Caesar als « Vater der Strategie »*, *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967 (Darmstadt), p. 372-378.

92. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar, Man, soldier and tyrant*, 2^e édit., 1991, 336 p., en particulier p. 318-3221 (stratégie) et p. 321-324 (tactique).

93. A. Valori, *Le imprese militari di Cesare*, *Caio Giulio Cesare*, édit. M. Borda et alii, 1957 (Rome), p. 41-56.

94. L. Loreto, *Quaderni Linguistici e Filologici*, 5, 1990 [1993], p. 272-273 et 300-301. Voir R. Chevallier, L'hydrographie gauloise. Tactique, stratégie et géopolitique de César, *Journal of Ancient Topography*, 1, 1991, p. 13-20.

95. Position bien résumée par C. Goudineau, *CRAI*, 1991, p. 650-652.

n'avaient pas été formés à l'art de la guerre dans les bonnes écoles.

Une position moyenne permet de sortir du débat. Certes, César ne pouvait pas envisager une stratégie aussi complexe que celles qui ont été récemment mises en œuvre. En effet, il n'appartient pas au XX^e ni au XXI^e siècle, mais au I^{er} siècle av. J.-C. Cependant il pouvait concevoir une situation en termes de son époque. Il a su imaginer et appliquer une stratégie de son temps, sans doute élémentaire, mais une vraie stratégie.

Si la tactique est définie comme l'art de remporter une bataille et la stratégie comme l'art de remporter une guerre, il faut admettre que tout homme d'État, dès l'Antiquité, pouvait concevoir une stratégie, même sans être un Alexandre, un Hannibal ou un Scipion. Il savait quel but il visait, quels moyens étaient en jeu, de son côté et du côté de l'adversaire, quel chemin il devait emprunter pour atteindre son objectif⁹⁶. Une thèse personnelle doit être présentée ici : César avait un plan, un *consilium*⁹⁷, le même dans la guerre des Gaules et dans la guerre civile, et ce plan était organisé en trois phases. 1° Il lui faut un prétexte pour engager une guerre juste, un *bellum iustum*, pour respecter le droit de la guerre⁹⁸, *ius belli*. 2° Avec la plus grande rapidité possible, avec la vertu de *celeritas*, il frappe le cœur du dispositif ennemi, les Belges en 57, l'Italie en 49. 3° Ensuite, et avec méthode, il détruit l'une après l'autre les forces de l'adversaire.

César savait aussi utiliser des moyens divers et complémentaires. La diplomatie servait d'appoint à la guerre, économisait le sang de ses hommes ; il refusait l'alternative, conflit ou négociation⁹⁹. Elle n'était pas abandonnée quand le conflit était engagé. Il avait aussi compris, à l'instar de tous les Anciens il est

96. M. Rambaud, Esquisse d'une stratégie de César d'après les livres V, VI et VII du *De BG*, IL, 1957, p. 54-63 et 111-114 ; R. Chevallier, cité ; C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, 1995, p. 322-325.

97. L. Loreto, *Quaderni Linguistici e Filologici* (Macerata), 5, 1990 [1993], p. 332.

98. E. Siebenborn, *Bellum iustum* [en allemand], *Der Altsprachliche Unterricht*, 33, 5, 1990, p. 39-55 : la guerre des Gaules est *bellum iustum* pour César ; J.-H. Michel, *Studia varia Bruxellensia*, 3, 1994, p. 123-125.

99. J. Szidat, *Caesars diplomatische Tätigkeit im gallischen Krieg*, *Historia, Einzelschriften*, 14, 1970 (Wiesbaden), VIII-162 p.

vrai, l'utilité d'une attaque préventive. Et il n'ignorait pas quel intérêt il y avait à couper les vivres de l'ennemi¹⁰⁰. Il se montrait enfin habile dans l'art de répartir en fonction de l'ennemi, réel ou potentiel, les quartiers d'hiver, les *hiberna*, qui jouaient un double rôle, économique et militaire. Il profitait du fait que les soldats ne possédaient pas de casernes, de camps permanents ; les armées romaines, par bonheur pour lui, se caractérisaient par leur mobilité. Mais il est certain qu'il aurait su tirer autant de profit de forces plus sédentaires.

Cette dernière remarque n'est pas sans intérêt.

Le rôle de l'armée romaine

L'histoire militaire, en effet, s'intègre à l'histoire générale et l'armée romaine a joué un rôle à la fois majeur et original dans quatre domaines.

Les légionnaires, citoyens romains, représentent le peuple romain en armes. Par définition, en tout temps, ils participent donc à la vie politique¹⁰¹. Cette intrusion se fait de deux manières : ils deviennent les clients d'un général qui leur procure du butin et des terres¹⁰² ; ils aident ce général à obtenir le titre d'*imperator* qui lui donne un poids exceptionnel dans la cité. Et, en cas de guerre civile, leur rôle est accru ; or, depuis 133 av. J.-C., les temps sont troublés et les différends entre citoyens ne se règlent pas toujours par les urnes. L'armée romaine n'est pas celle de Clausewitz, uniquement tournée vers les affaires extérieures ; elle intervient aussi en politique intérieure¹⁰³.

Après la politique, l'économie. Cette masse humaine, d'environ 30 000 combattants accompagnés de civils, constituait un marché. Les soldats avaient besoin d'armes, d'approvisionnements divers, de vêtements ; les civils eux aussi faisaient des achats. Les militaires payaient ce qui devait l'être avec le

100. César, BG, III, 23.

101. H. Botermann, *Die Soldaten und die römische Politik in der Zeit von Caesars Tod bis... Triumvirat*, 1968 (Munich), XII-231 p. ; E. H. Erdmann, *Die Rolle des Heeres in der Zeit von Marius bis Caesar*, 1972 (Neustadt), 140 p. ; C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, 1995, p. 325-331.

102. E. Gabba, *Esercito e società*, 1973, p. 61 et 64.

103. L. Loreto, *Quaderni Linguistici e Filologici*, 5, 1990 [1993], p. 246 et 249.

salaires¹⁰⁴ que leur versait l'État. Un légionnaire recevait 114 deniers par an, de belles pièces d'argent ; César fit doubler cette somme¹⁰⁵ ce qui, remarquons-le au passage, n'était pas sans conséquences politiques. Ils recevaient également des distributions exceptionnelles, les *donativa*. Ils se procuraient des biens également avec le butin. En droit romain, les biens du vaincu, y compris sa personne, appartenaient au vainqueur qui se procurait ainsi des esclaves¹⁰⁶.

Des civils se faisaient vendeurs et acheteurs ; ils proposaient aux soldats ce dont ces derniers avaient besoin, et ils leur rachetaient le fruit du butin. Cette masse humaine fonctionnait donc comme une véritable entreprise du secteur tertiaire, achetant et vendant.

Le butin n'allait pas en totalité aux soldats : une partie restait au général, et le reste était envoyé au trésor public qui, au demeurant, dépensait fort peu pour les armées en campagne : les Romains ne payaient pas d'impôts et les Italiens en payaient de moins en moins, les citoyens romains en étant dispensés. La guerre fonctionnait suivant un principe simple : les conquêtes d'hier financent les conquêtes d'aujourd'hui. Ainsi se créait un circuit économique de la guerre.

Ces structures économiques accompagnaient des structures sociales elles aussi originales. L'armée romaine constituait un miroir très déformé de la société de son temps. Toutes les classes et tous les ordres, depuis les esclaves jusqu'aux sénateurs, et même les femmes et les enfants, bien que César n'en parle pas, y étaient représentés. Il convient cependant de relever deux différences importantes avec la société civile : le rôle et le nombre des uns et des autres variaient. Bien plus, l'armée, en se professionnalisant, créa un nouveau groupe social, celui des vétérans¹⁰⁷ (le mot « vétérans » désigne soit les vieux soldats soit les anciens soldats ; il est utilisé ici avec ce deuxième sens). Le nombre de

104. H. C. Boren, *Stipendium militum*, *Historia*, 32, 1983, p. 427-460 ; H. Zehnacker, La solde de l'armée romaine de Polybe à Domitien, *AIIN*, 30, 1983 [1986], p. 95-121 ; A. Lo Cascio, Ancora sul *stipendium* legionario dall'età polibiana a Domiziano, *AIIN*, 36, 1989, p. 101-120.

105. Suétone, *Cés.*, XXVI.

106. J.-H. Michel, *Studia varia Bruxellensia*, 3, 1994, p. 126.

107. E. Gabba, *Esercito e società*, 1973, p. 104.

militaires et la durée du service ne cessaient de s'accroître avec le développement de la conquête¹⁰⁸. Au terme de leur carrière, les hommes attendaient une retraite. Ils n'envisageaient évidemment pas de recevoir une allocation mensuelle ou trimestrielle ; ils espéraient un lot de terre¹⁰⁹ ou à défaut une somme d'argent¹¹⁰, un ultime *donativum*.

Cette société était, enfin, profondément marquée par la religion¹¹¹. Plusieurs exemples l'ont déjà montré. Les légionnaires croyaient non seulement à tous les dieux, mais encore à des divinités spécialisées dans les affaires de la guerre, au premier chef Mars et sa sœur, Bellone, dont le nom vient du mot latin *bellum*, « la guerre », et aussi Vénus, la Victoire, la Fortune ... Il existait un « rythme sacré de la guerre » (H. Le Bonniec), qui comprenait toute une série de fêtes étalées entre mars, le mois de Mars, et octobre. Et une bataille, comme on l'a dit plus haut, avait elle aussi son « rythme sacré ».

L'armée romaine de la guerre des Gaules préparait l'armée de la guerre civile, puis l'armée impériale, celle d'Auguste¹¹². Elle constituait alors, contrairement à ce qu'ont écrit certains historiens, un des instruments de guerre les plus efficaces qu'ait connus l'histoire de l'humanité. Et, dans le domaine politique, elle offrait un excellent levier pour soulever le monde.

108. E. Gabba, *Esercito e società*, 1973, p. 108 et 113.

109. E. Gabba, *Esercito e società*, 1973, p. 95-97.

110. E. Gabba, *Esercito e società*, 1973, p. 138.

111. H. Le Bonniec, article cité plus haut.

112. C'est toute la thèse soutenue par L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, 271 p.

Appendice : Les effectifs de César en légions

En raison des silences de César, il n'est pas possible de donner avec précision et certitude le nombre de légions dont il a disposé¹¹³.

Années	Nombre de légions	Références	Numéros des légions	Références
58	4 → 6 (7 ?)	BG, I, 10, 3 Orose, VI, 7, 1	X ^e XI ^e	BG, I, 40, 15 ; Frontin, <i>Strat.</i> , I, 11 BG, VIII, 8, 2
57	6 → 8 → 9	BG, II, 2, 1 ; 8, 5 ; 19, 2-3 ; 34, 1	VII ^e VIII ^e IX ^e X ^e XI ^e XII ^e	BG, II, 21, 4 BG, II, 21, 3 BG, II, 23, 1 BG, 21, 1 ; 23, 1 BG, II, 21, 3 ; VIII, 8, 2 BG, II, 21, 4 ; Orose, VI, 8, 1
56			VII ^e XI ^e	BG, III, 7, 2 ; 21, 4 ; Orose, VI, 8, 6 BG, VIII, 8, 2
54	8	BG, V, 2, 4 ; 8, 1-2 ; 24, 2-4	VII ^e XI ^e XIII ^e	BG, V, 9, 7 BG, VIII, 8, 2 BG, V, 53, 6
53	10 (- 1 et + 3)	BG, VI, 1, 4 ; 33, 1-3 et 4 ; 44, 3 ; Orose, VI, 10, 6	XI ^e XIV ^e	BG, VIII, 8, 2 BG, VI, 32, 5
52	10 (- 1 ? D'où 9 ?)	Suétone, <i>Cés.</i> , XXV, 4	VII ^e VIII ^e X ^e XI ^e XII ^e XIII ^e	BG, VII, 62, 3 ; 62, 6 BG, VII, 47, 7 BG, VII, 47, 1 ; 51, 1 BG, VIII, 8, 2 BG, VII, 62, 4 BG, VII, 51, 2

51	11		VI ^e VII ^e VIII ^e IX ^e XI ^e XII ^e XIII ^e XIV ^e XV ^e	BG, VIII, 4, 3 BG, VIII, 8, 2 ; 3 BG, VIII, 8, 2 ; 3 BG, VIII, 8, 2 ; 3 BG, VIII, 2, 1 ; 6, 3 ; 8, 2 BG, VIII, 24, 2 BG, VIII, 2, 1 ; 11, 1 BG, VIII, 4, 3 BG, VIII, 24, 3
50	11	BG, 54	I ^e XIII ^e XV ^e	BG, VIII, 54

a. 57 : 6 chez les Nerviens, 2 de renforts, 1 avec Crassus (BG, II, 34, 1).

a. 56 : c'est Crassus qui commande la VII^e légion (au *Sabis* : BG, II, 21, 4).

a. 54 : 8 au total (quartiers d'hiver), dont une récemment levée en Transpadane (BG, V, 24, 2-4), et avec des changements de garnisons (4 chez les Trévires ; 5 en Bretagne ; 3 avec Labiénus). César en a perdu une ou deux (BG, V, 37, et L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 86-87).

a. 53 : gains et pertes (+ 3 et - 1 ?).

a. 52 : perte d'une légion à Gergovie, ou plutôt d'effectifs analogues à ceux d'une légion (Suétone, *Cés.*, XXV, 4, et notre interprétation au chapitre VI de la II^e partie) ; 6 légions à Avaricum (BG, VII, 17, 1).

a. 51-50 : maximum de 10 légions (Festus, *Abrégé*, VI ; voir Cicéron, *Corresp.*, CCV, 4 : le Sénat demande à Pompée de reprendre une légion à César).

a. 50 : 2 au Sénat pour la guerre contre les Parthes (I^e et XV^e) ; 1 en Italie (XIII^e) ; 8 en Gaule.

113. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 199 ; L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 56-57 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 221, et *Jules César*, 1994, p. 385. Voir R. Potier, *IH*, 36, 1974, p. 11-19 : 12 légions en 52. Il va de soi que César ne donne pas toutes les indications souhaitables.

V

La formation de César à la guerre (100-59 av. J.-C.)

*Où sont posées des questions sur César militaire,
et où l'on trouve quelques éléments de réponses*

Les débuts de la biographie de César posent un vaste problème, essentiel pour notre propos : comment a-t-il appris le métier militaire ? L'enquête qui vient d'être faite apporte des éléments de réponses qui ont été négligés par les historiens et qui permettent pourtant de mieux comprendre la suite des événements.

L'éducation

Il faut chercher une partie des explications dans l'éducation de César. Toutefois quelques lacunes subsistent encore, et nous sommes obligés de nous fonder sur une hypothèse, que les chapitres suivants confirmeront : César a suivi le modèle pédagogique général propre aux membres de son milieu social.

- Sport. César avait formé son corps par la pratique du sport, par l'escrime, par l'équitation et par la natation.

- Théorie. Son esprit avait été nourri de lectures diverses. Les choix de ses maîtres comprenaient en particulier des auteurs spécialisés dans les questions militaires, sans doute Caton, *L'art militaire*, Xénophon, *Le commandant de cavalerie*, ainsi que les *Mémoires* de Sylla et de Lutatius Catullus, plus des auteurs grecs qui s'étaient consacrés à la poliorcétique. Il faut leur ajouter des historiens, et surtout ne pas oublier que les commentaires de

n'importe quel écrivain, faits devant son père ou un maître, constituaient le point de départ de nombreuses digressions qui pouvaient porter sur l'art de la guerre aussi bien que sur la morale, la grammaire, ou toute autre discipline. Il ne fait aucun doute, même s'il se montre discret sur ce chapitre, que César a poursuivi sa formation et ses lectures par la suite : il était un vrai intellectuel.

La pratique

Revenons à la formation de César comme chef de guerre. Une autre partie de la réponse à la question posée plus haut se trouve, comme on sait, dans ses expériences de terrain. Il s'est également formé « sur le tas ».

- Généralités. D'une manière générale, César a participé en auditeur passif au *consilium* du préteur qu'il avait accompagné en Asie en 81 ; faire partie de la cohorte des amis du magistrat lui permettait d'entendre et d'apprendre.

- Marine. À ce rôle passif, il a très vite ajouté un rôle actif. Il a appris les rudiments du métier de commandant d'escadre dans la marine de guerre en ramenant les navires qu'il était allé chercher auprès de Nicomède.

- Poliorcétique et combat corps à corps. Tout de suite après cette mission, César a pu, de manière simultanée, observer la résolution d'un problème de poliorcétique et exercer son courage au combat au siège de Mitylène, d'où il a ramené comme récompense pour sa bravoure une couronne civique.

- Opérations combinées terre-mer. César a suivi le gouverneur de Cilicie qui voulait anéantir des pirates, sans doute en 78. Dans cette province, il fallait poursuivre à terre les brigands pour détruire leurs bases, la capture en mer restant aléatoire.

- Microstratégie. En 74, contre Mithridate, il a su organiser la défense d'une partie de la province d'Asie pendant un épisode de guerre. On note que, dans ce cas, il agit de son propre chef dans l'intérêt de l'État.

- Opérations mixtes police-armée. En 61-60, il mène contre les Callaeciens de la péninsule Ibérique des opérations qui semblent relever en partie de la guerre, en partie du simple rétablissement de l'ordre, a-t-on dit. Il n'en reste pas moins que l'affaire fut assez chaude pour que les soldats aient acclamé César du titre d'*imperator*. Comme on sait, il le refusa.

Ce rapide examen des premières années de la vie de César montre qu'il avait reçu une formation à la fois théorique et pratique au métier militaire. Contrairement à ce qu'ont écrit beaucoup d'auteurs, il est avéré que César, en 58, n'est pas arrivé en Gaule sans rien connaître à ce qu'il allait devoir faire.

DEUXIÈME PARTIE

César dans la guerre des Gaules

I

L'ennemi de César : les Gaulois

*Où l'auteur se demande quels risques courait César
de perdre la guerre des Gaules*

Il fallait un ennemi à César. Ce fut la Gaule.

La première question qui se pose est de savoir quelle force militaire elle représentait, mais l'histoire doit être reprise par le commencement. Nos ancêtres, les Gaulois, ont été découverts à une date relativement récente, vers 1820-1830, par la « nouvelle école historique » que formèrent notamment Guizot et Amédée Thierry (à ne pas confondre avec Augustin). Ce dernier, fondant son enquête sur les auteurs anciens, surtout Polybe et César, reprit avec fidélité leurs points de vue. Un siècle plus tard, C. Jullian fit considérablement progresser les connaissances et rédigea un tableau de la Gaule¹ qui n'a pas encore été remplacé malgré la qualité des travaux de ses successeurs². Il a su rassembler toutes les sources disponibles de son temps, écrites et matérielles, et les critiquer. Plus récemment, des recherches ont été

1. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 1, *Les invasions gauloises*, et 2, *La Gaule indépendante*, 1920 (Paris), 530 et 557 p.

2. É. Thévenot, *Histoire des Gaulois*, 4^e édit., 1966 (Paris), 127 p. ; F. Lot, *La Gaule*, 2^e édit. par P.-M. Duval, 1967 (Paris), p. 85-131 ; J. Harmand, *Les Celtes au Second Âge du Fer*, 1970 (Paris), 170 p. ; F. Le Roux et J.-C. Guyonvarc'h, *La civilisation celte*, 1990 (Rennes), 219 p. ; O. Buchsenschutz, *The Celts in France, The Celtic World*, édit. M. Aldhouse, 1995 (Londres), p. 552-580 (avec bibliographie p. 578-580) ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1997 (Bologne), p. 377-379 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997 (Paris), p. 410-416 ; C. Goudineau, *Regards sur la Gaule*, 1998 (Paris), 379 p.

menées au sein de la littérature irlandaise, qu'il faut manier avec prudence car elle date du Moyen Âge et concerne une île éloignée³. Mais c'est surtout l'archéologie qui a apporté du nouveau.

Les Gaulois appartenaient par leur langue à la communauté des Celtes, elle-même un rameau de la grande famille des Indo-Européens. C'est ce qu'enseignent la philologie et la mythologie comparée. Mais César, qui parle de la Gaule comme d'un pays et des Gaulois comme d'un peuple, a caché à ses lecteurs que ni la Gaule ni les Gaulois n'existaient : ces hommes, qui se sentaient Éduens, Arvernes ou autres, n'éprouvaient aucun sentiment d'unité.

Les conflits politiques en Gaule

C. Jullian croyait en une « patrie gauloise⁴ ». Il fondait sa thèse sur l'existence d'une « assemblée de la Gaule », le *concilium Galliae*, qui se réunissait chaque année au printemps⁵. Mais cet organe⁶ servait surtout de terrain d'affrontements⁷. En réalité, les quelque soixante peuples qui y étaient représentés vivaient en conflit permanent, ouvert ou larvé, les uns contre les autres, et surtout contre leurs voisins immédiats⁸. Les Éduens du Morvan détestaient les Arvernes de notre Auvergne, les Séquanes du Jura et les Lingons du plateau de Langres⁹. Et ainsi de suite. Les plus puissants imposaient aux plus faibles au moins leur influence, au plus leur alliance, les contraignaient à payer un tribut, à livrer des otages, au demeurant facilement sacrifiés il est

3. En particulier travaux de F. Le Roux et J.-C. Guyonvarc'h cités plus loin.

4. F. Lot, *La Gaule*, 1967, p. 133, ne croyait pas à cette patrie gauloise.

5. César, BG, I, 30, 31 ; VI, 3. J.-J. Hatt, *Histoire de la Gaule romaine*, 3^e édit., 1970 (Paris), p. 59-60 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 388.

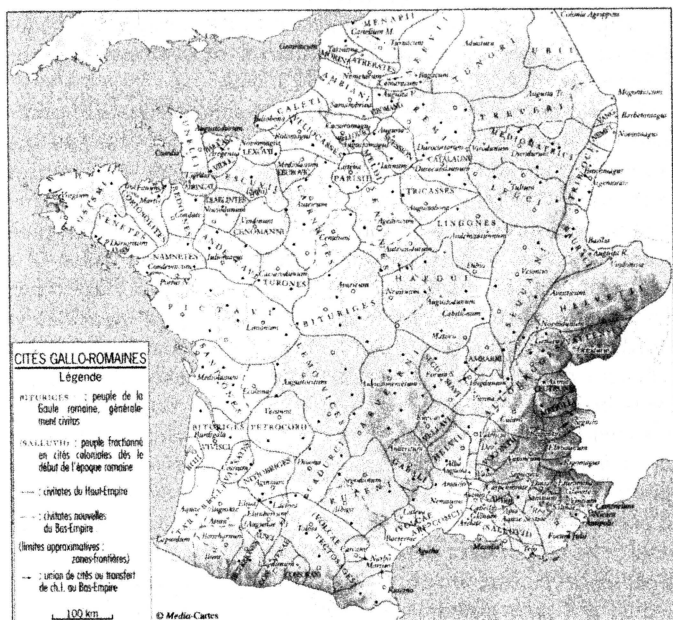
6. Un historien a voulu en faire une création de César, mais il est attesté en 62 ou 61, au début du conflit entre les Éduens et Arioviste ; voir plus loin.

7. Sur les divers aspects de la crise de la Gaule : J. Harmand, dans *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 2, édit. C. Nicolet, 3^e édit., 1991, p. 719-720.

8. K. Barwick, *Zum Entstehungsgeschichte des Bellum Gallicum, Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 255-273.

9. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 15, pour l'année 58.

8. Carte des peuples de la Gaule en 58 av. J.-C.



Les Gaulois habitaient un pays qui s'étendait depuis les Pyrénées jusqu'au Rhin et depuis les Alpes jusqu'à l'Atlantique. Ce nom de Gaulois appartenait au domaine de la géographie telle que la concevaient les Romains. Les habitants ne se percevaient pas comme tels ; de plus, l'histoire et la géographie avaient créé de nombreuses différences entre les uns et les autres (notamment entre Belges au nord, Celtes du centre, Aquitains du sud-ouest et habitants de la Province, au sud-est).

Carte dessinée d'après un croquis de l'auteur.

vrai¹⁰, et à fournir des troupes en cas de besoin. Au début du I^{er} siècle av. J.-C., les Éduens¹¹ avaient réussi à se constituer un petit empire, étendant leur autorité sur les Sénons de Sens, les Bituriges de Bourges, les Ségusiaves du Forez, les Parisiens, les Bellovaques du Beauvaisis, les Ambarres de la Bresse et peut-être les Mandubiens d'Alésia¹².

Cette première ligne de fracture, entre peuples, ne suffit pourtant pas à rendre compte de toutes les divisions politiques qui affectaient la Gaule¹³. Il faut en effet lui ajouter deux autres facteurs de divisions qui couraient à l'intérieur même de chaque peuple. En premier lieu, des monarchistes sur la défensive s'opposaient aux partisans d'oligarchies en plein essor. Au II^e siècle, des rois sont attestés partout, tels Luern et Bituit chez les Arvernes. Au I^{er} siècle, ils ne subsistaient plus que dans le nord, chez les Belges. Ailleurs, des régimes aristocratiques s'étaient mis en place, avec un sénat et des magistrats, tel le vergobret¹⁴. Cependant, même minoritaires, des partisans de l'ancien régime n'en existaient pas moins. On vit l'influence de la civilisation méditerranéenne se manifester aussi dans ce domaine, car, à l'instar d'Alexandre, des deux Scipions, d'Hannibal, quelques chefs cherchèrent l'appui de la plèbe contre les aristocrates pour exercer un pouvoir personnel. Ils se manifestèrent surtout en 52 et 51 av. J.-C., dans des circonstances militaires dramatiques. On peut faire entrer dans cette

10. M. J. Moscovitch, *Obsidibus traditis*. Hostages in Caesar's *De bello gallico*, CJ, 75, 1979-1980, p. 122-128.

11. C. Goudineau et C. Peyre, *Bibracte et les Éduens*, 1993 (Paris), 224 p.

12. Les Mandubiens étaient peut-être des Séquanes ou des clients des Séquanes.

13. César, BG, VI, 11, 2-5. J.-L. Cadoux, *Gallia diuisa*. Les divisions intestines de la Gaule au temps de César, *Bulletin trimestriel de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, 1980, p. 257-265 ; Y. Gerhard, Orgétorix l'Helvétie et le *Bellum Gallicum* de César, LEC, 59, 1991, p. 267-274.

14. F. Lot, *La Gaule*, 1967, p. 134 ; P.-Y. Lambert, ouvr. cité plus loin, p. 31, mentionne l'argentier, *argentodunnos* ; mais il faut se demander s'il s'agit d'un magistrat ou d'un particulier qui prend à fermes les finances de son peuple.

catégorie Vercingétorix en 52¹⁵, Correos le Bellovaque¹⁶ et Drappès le Sénon¹⁷ en 51 av. J.-C.

En second lieu, et cette division ne semble pas recouper la précédente, du moins pas de manière très stricte, chaque peuple était partagé entre amis et ennemis de Rome¹⁸, du moins chaque grand peuple. Le camp pro-romain regroupait de nombreux Gaulois. Les habitants de la Province constituée par Rome dans le Midi tiraient profit de leur sujétion. D'autres peuples avaient été attirés dans cette alliance par des intérêts économiques, il faudra y revenir. Et le désir ou le besoin d'un puissant appui contre un voisin jugé menaçant faisait le reste.

L'histoire et la géographie expliquent sans doute cet éclatement¹⁹. Le territoire qui s'étend entre le Rhin et les Pyrénées a été entièrement recouvert par des Celtes arrivés par vagues, les premiers dès l'époque de Hallstatt (v. 850-v. 450), une période ainsi appelée du nom d'un site d'Autriche où elle a été bien identifiée. Les suivants s'y sont installés tout au long de l'époque de La Tène (v. 450-58 av. J.-C.), qui tire sa dénomination, elle, d'une localité de Suisse.

Seuls ceux qui s'étaient établis dans le centre avaient conservé relativement intacte leur culture. D'autres avaient atteint le sud, débordant d'un côté sur la plaine du Pô, devenue de ce fait Gaule Cisalpine²⁰, et de l'autre sur l'Espagne. Ils s'étaient mêlés aux Ligures à l'est, devenant les Celtoligures, connus notamment à Entremont, et aux Ibères à l'ouest, pour donner les Celtibères, bien identifiés à Ensérune. Les derniers arrivés, les

15. Notre article, Vercingétorix, *RSA*, 28, 1998, p. 85-120.

16. Hirtius, *BG*, VIII, 21, 4.

17. Hirtius, *BG*, VIII, 21, 1.

18. K. Barwick, dans *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 255-278, en particulier p. 273-277.

19. O. Buchsensschutz, *The Celts in France*, *The Celtic World*, 1995, p. 555, insiste bien sur cette diversité.

20. En 58 av. J.-C., on distingue la Gaule Cisalpine, « de ce côté-ci des Alpes » pour Rome, et la Gaule Transalpine, « au-delà des Alpes ». Cette dernière, aussi appelée « Ulérieure », est partagée entre la Province (romaine) et la *Comata* ou Chevelue, indépendante jusqu'à la conquête de César.

Belges²¹, étaient restés au nord ; plus frustes et plus belliqueux²², ils avaient subi des influences germaniques, ou vivaient côte à côte avec des Germains qui avaient franchi le Rhin ; les principaux peuples, chez eux, étaient les Rèmes de Reims, les Trévires de Trèves et les Nerviens de la région Bavay-Tournai.

Il faut d'ailleurs peut-être repenser cette distinction traditionnelle entre une Gaule du nord²³ et une Gaule du sud²⁴, et ajouter à ces dernières au moins une Gaule du centre, déjà identifiée il est vrai, et une Gaule de l'ouest²⁵, qui comprenait l'Aquitaine, l'Armorique et le Cotentin. Les Armoricains avaient mis en place des relais commerciaux entre la péninsule Ibérique et l'île de Bretagne ; c'est ainsi que les Vénètes, du golfe du Morbihan, avaient créé une vraie thalassocratie. Ils n'étaient pas moins riches que les Coriosolites, au nord, ou les Osismes, à l'ouest, comme le montrent les découvertes archéologiques, et en particulier les trésors monétaires, de Quiberon, Quimper et Saint-Servan. La Gaule avait en outre subi des influences grecques, soit par Marseille²⁶ soit par la vallée du Danube et les cols des Alpes. Et la fin de la période de La Tène avait vu arriver des marchands italiens. Un « melting pot » se mettait en place en Gaule.

21. L.-P. Delestrée, *Gaule, Belgique, Belgicum et Ambiani, RdN*, 80, fasc. 328, 1998, p. 139-152, pense que le *Belgium*, mentionné par César n'est que la partie occidentale de la Belgique.

22. César, *BG*, I, 1, 3 : « De tous les peuples [de la Gaule], les Belges sont les plus courageux. » Voir les fouilles de Ribemont-sur-Ancre, présentées plus loin.

23. J. F. Drinkwater, *Roman Gaul. The Three Provinces (58 BC-AD 260)*, 1984 (Londres), X-256 p. ; S. Fichtl, *Les Gaulois du nord de la Gaule (150-20 av. J.-C.)*, 1994 (Paris), 160 p. ; voir A. Colin, citée plus loin et O. Buchsenschutz cité plus haut.

24. A. L. F. Rivet, *Gallia Narbonensis. Southern Gaul in Roman Times*, 1988 (Londres), XII-370 p. ; C. Goudineau, *La Gaule Transalpine, Rome et la conquête du monde méditerranéen*, édit. C. Nicolet, 2, 3^e édit., 1991, p. 679-699 ; M. Py, *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*, 1993 (Paris), 288 p.

25. P. Galliou, *L'Armorique*, 1983 (Brasparts), 309 p. ; L. Pape, *La Bretagne romaine*, 1995 (Rennes), 309 p.

26. Certains historiens, actuellement, ont tendance à minimiser le rôle de Marseille dans le processus d'hellénisation de la Gaule.

La crise sociale en Gaule

Les conflits qui opposaient les royalistes aux oligarques et les amis des Romains à leurs ennemis s'ajoutaient à un autre conflit, social celui-ci, et que César a bien analysé²⁷ : les puissants, chevaliers et prêtres, opprimaient très durement les humbles, en faisaient des clients réduits à un état proche de l'esclavage.

Les chevaliers, appelés *equites* dans *La guerre des Gaules*²⁸, exerçaient le pouvoir politique, ici aux côtés des rois et là comme sénateurs. Le rang social auquel ils appartenaient leur imposait de jouer un rôle militaire, de commander et de combattre à cheval. Ils possédaient des biens immenses, en fait ils possédaient tout. Maîtres de la terre, ils résidaient sur un de leurs domaines ou dans une de ces agglomérations que César appelait des *oppida*. Ils contrôlaient le commerce, se faisaient monétaires et prenaient à ferme les impôts, comme Dumnorix chez les Éduens. Ils disposaient de très nombreux clients ; l'Helvétie Orgétorix put en présenter 10 000 comme témoins au tribunal²⁹. Et ces clients leur étaient durement assujettis, même ceux qui appartenaient à une élite relative comme les ambacts³⁰, « ceux qui entourent », ou les soldures d'Aquitaine, compagnons de leur patron jusque dans la mort³¹.

Les prêtres, appelés druides par la plupart de nos contemporains, appartenaient au même milieu, au moins pour l'élite d'entre eux³². Chez les Éduens, le druide Diviciac était frère du chevalier Dumnorix. Ils étaient soumis à un minimum de hiérarchie puisque l'un d'entre eux, sorte de pape du paganisme gaulois, exerçait une autorité sur les autres. Ils célébraient des sacrifices ; tout le monde sait d'ailleurs qu'ils se rassemblaient

27. César, BG, VI, 13-15. F. Lot, *La Gaule*, 1967, p. 134 ; F. Le Roux et J.-C. Guyonvarc'h, *La société celtique*, 1990 (Rennes), 200 p. Sur la crise générale de la Gaule, voir J. Harmand, dans *Rome et la conquête*, édit. C. Nicolet, 2, 3^e édit., 1991, p. 719-720.

28. César, BG, VI, 15, 1.

29. César, BG, I, 4, 2.

30. César, BG, VI, 15, 2. Ils sont des chevaliers pour F. Le Roux et C.-J. Guyonvarc'h, *La société celtique*, 1990, p. 80-81.

31. César, BG, III, 22, 1.

32. César, BG, VI, 13-14. N. K. Chadwick, *The Druids*, 1966 (Cardiff), XXII-119 p. ; F. Le Roux et C.-J. Guyonvarc'h, *Les druides*, 1986 (Rennes), 448 p. ; A. Ross, *Druids*, 1999, 191 p. (*non vidi*).

chaque année dans la forêt des Carnutes de l'Orléanais. Ils instruisaient les jeunes, leur transmettant une civilisation surtout orale, ils rendaient la justice et, peut-être, pratiquaient la divination, la médecine et la magie³³. En échange de ces tâches, ils jouissaient de deux séries d'exemptions ; ils étaient dispensés du service militaire et des impôts. D'autres personnages appartenaient à ce clergé, le barde, le *vates* et le *gutuator*, un prêtre à mon avis³⁴ ; on ignore à quel niveau de la société ils se plaçaient.

Il ne semble pas qu'ait existé une classe moyenne, la hiérarchie passant directement des puissants aux humbles : ces derniers étaient asservis par de forts liens de dépendance qui ne pouvaient être effectifs qu'en temps de paix. Les hommes libres se trouvaient de ce fait très proches des esclaves, aussi nombreux que mal connus³⁵. La majorité des habitants de la Gaule vivait à la campagne des travaux de la terre, de la culture, de l'élevage et un peu de la chasse³⁶. Protégés par une déesse appelée Minerve en latin, la Brigit des Irlandais, les artisans paraissent avoir occupé une place relativement privilégiée, notamment les forgerons. Quant au commerce, il passa des mains des Grecs, en particulier des Marseillais et des Macédoniens, à celles des Romains d'un côté ; de l'autre côté, il était étroitement contrôlé par les *equites*.

La misère des humbles et l'absence de classe moyenne, c'est compréhensible, créaient des conditions tout à fait dangereuses pour les puissants et pour la Gaule dans le cas d'une guerre difficile.

Le dynamisme de l'économie gauloise

Cette situation pouvait paraître d'autant plus incompréhensible que l'économie de la Gaule se caractérisait par sa prospérité et sa diversité. Il ne faut toutefois pas la surestimer dans le

33. C.-J. Guyonvarc'h, *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, 1997, 416 p. (*non vidi*).

34. Y. Le Bohec, *Gutuator* : nom propre ou nom commun ? *Gallia*, à paraître.

35. B. Cunliffe, *La Gaule est ses voisins. Le grand commerce dans l'Antiquité*, trad. fr. 1993 (Paris), p. 88, 90, 91, 102 et 103 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 145, et *Jules César*, 1994, p. 27.

36. P. Meniel, *Chasse et élevage chez les Gaulois*, 1987 (Paris), 160 p.

cadre d'un conflit ; en raison des dimensions du pays, elle ne supportait pas la comparaison avec l'empire romain. Bien plus, la richesse pouvait constituer un attrait supplémentaire pour un éventuel conquérant, d'autant plus qu'elle concernait tous les domaines, l'agriculture, l'artisanat et le commerce.

En ce qui concerne les produits de la terre, il est devenu banal d'opposer le nord, pays du blé, de la bière et du beurre, au sud, caractérisé par la célèbre « trilogie méditerranéenne », le blé, la vigne et l'olivier. Les céréales, surtout d'ailleurs l'orge et le millet, occupaient une place essentielle dans l'alimentation. Cicéron dit bien que « les Gaulois considèrent comme déshonorant de cultiver le blé³⁷ ». Mais il parlait certainement des seuls *equites* : Pompée, guerroyant en Espagne, s'adressait à ce peuple pour approvisionner ses troupes et César n'a jamais rencontré de grosses difficultés à cet égard entre 58 et 51. Cette situation s'explique sans doute par le climat et par l'ingéniosité des laboureurs qui avaient inventé un araire à roues et une moissonneuse. La forêt gauloise³⁸, en revanche, aurait été moins étendue qu'on ne l'a cru, mais néanmoins assez importante pour donner du bois, pour permettre la chasse et l'élevage du porc en semi-liberté. L'élevage, précisément, commence à être mieux connu grâce à l'archéologie³⁹. Les animaux étaient plus petits et graciles que les nôtres, produits d'une sélection scientifique. On trouvait partout le bœuf et le porc, qui donnait des charcuteries réputées, le bœuf plus particulièrement dans l'ouest et le porc davantage dans le centre et l'est, le mouton et la chèvre dominant dans le Midi. À en croire les fouilleurs, nos ancêtres mangeaient aussi du chien ! Un goût certain pour la cervoise et l'hydromel avait conduit à l'invention du tonneau, important apport des Gaulois au patrimoine de l'humanité.

Le bois des forêts gauloises, quelle qu'ait été leur étendue, constituait une des matières premières essentielles d'un artisanat peut-être moins brillant qu'on ne l'a cru, les historiens se

37. Cicéron, *De rep.*, III, 9.

38. J. Harmand, Les forêts de La Tène, *Bulletin de la Soc. Préhistorique fr.*, 46, 1949, p. 36-46 et 254-289 ; F. Audouze et O. Buchsenschutz, *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, 1989 (Paris), p. 212.

39. P. Meniel, *Chasse et élevage chez les Gaulois*, 1987, 160 p.

fondant trop sur le prestige dont jouissaient les forgerons⁴⁰. Ces derniers fabriquaient des objets de luxe en bronze, des armes et des outils en fer. Pour le reste, mis à part le textile alimenté par le cuir des élevages, le lin et le chanvre des champs, il faut déchanter sur la céramique, production locale grossière, et sur l'or gaulois. L'abondance de ce métal résultait de la thésaurisation, et pas de productions extraordinaires ; il n'était guère recueilli que dans les Corbières et la Montagne Noire.

Mieux connu, au moins par certains traits, le commerce semble avoir été très actif⁴¹. Il portait sans doute essentiellement sur les produits agricoles à l'exportation, peut-être aussi sur les esclaves⁴². Hélas, la nature volatile de ces biens n'a pas permis qu'on en conserve beaucoup de traces. Au chapitre des importations, de nombreuses et abondantes découvertes d'amphores ont prouvé que les Gaulois n'aimaient pas seulement la bière et la cervoise ; le vin leur plaisait énormément⁴³. Marseille, Toulouse et Narbonne, ville fondée en 118, abritaient de grands entrepôts. D'autres villes, comme Vienne et Chalon-sur-Saône, doivent au commerce leur premier essor. Les produits longeaient le littoral de la Méditerranée et de l'Océan⁴⁴, alimentant un actif cabotage, empruntaient les vallées de la Garonne et l'axe Rhône-Saône, ou les cols des Alpes. C. Jullian s'est demandé si les Celtes n'ont pas su tracer de belles routes, reprises ensuite par les Romains. En tout cas, ils avaient inventé une grande variété de véhicules à roues, chars, chariots, etc., mieux connus il est vrai pour le Haut-Empire.

40. J. Debord, Les artisans gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 1993, p. 71-110 ; J.-P. Guillaumet, *L'artisanat chez les Gaulois*, 1996 (Paris), 127 p.

41. B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins. Le grand commerce dans l'Antiquité*, 1993, 253 p.

42. Voir plus haut. Ajouter C. Goudineau, *CRAI*, 1991, p. 648-649.

43. A. Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine*, 1988 (Rome-Paris), XII-410 p. ; F. Laubenheimer, *Le temps des amphores en Gaule*, 1990 (Paris), 182 p. ; B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins*, 1993, p. 96-102 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 75-76, 140-141 et 145-147, *CRAI*, 1991, p. 647-649, et *Jules César*, 1994, p. 26-27.

44. M. Reddé, *MEFR*, 91, 1, 1979, p. 482.

C'est la numismatique⁴⁵, car elle a laissé des traces nombreuses, qui apporte la meilleure preuve de l'importance de ce commerce. Mais la guerre des Gaules, comme toute guerre dans l'Antiquité, a dû jouer un rôle non négligeable en ce domaine. L'étude des monnaies montre aussi l'emprise croissante de Rome, les standards locaux s'alignant sur le denier. Il se créa même, regroupant les Éduens, les Séquanes et les Lingons, une « zone du denier » sur laquelle J.-B. Colbert de Beaulieu avait attiré l'attention, à juste titre⁴⁶. La Gaule a vécu sous le régime du plurimétallisme, à l'image de ses divisions politiques, phénomène que la guerre aurait plutôt renforcé. L'électrum, alliage d'or et d'argent, était utilisé par les peuples du centre-est, Éduens, Séquanes et Lingons, et par ceux du centre-ouest, Bituriges, Lémovices et Pictons. L'or était aligné sur le statère de Macédoine dans le centre-ouest et chez les Arvernes, et l'argent soit sur la drachme de Marseille (3,80 g), qui dominait dans la vallée du Rhône, soit sur les drachmes celtibères, lourdes (4 g) ou légères (2-3 g). Mais le denier exerçait un attrait croissant. Et l'Armorique, où ont été trouvées les plus fortes concentrations de pièces (30 000), a abandonné l'or pour l'argent. Rappelons en conclusion une remarque déjà formulée : il serait peut-être dangereux d'oublier le rôle de la guerre dans le développement de la monnaie en Gaule⁴⁷.

45. J.-B. Colbert de Beaulieu, *La ratio de l'or et de l'argent en Gaule indépendante*, *Ogam*, 7, 1955, p. 185-192, et *Traité de numismatique celtique*, I, 1973 (Paris), 474 p. ; L.-P. Delestrée, *Les monnaies gauloises de Bois-L'Abbé (Eu, S.-M.)*, 1984 (Paris), 369 p.-V pl., et *Monnayages et peuples gaulois du nord-ouest*, 1996 (Paris), 144 p. ; F. Rebuffat, *La monnaie dans l'Antiquité*, 1996 (Paris), p. 227-228 ; K. Gruel, *La monnaie chez les Gaulois*, 1989 (Paris), 179 p. ; C. Goudineau, *Les Celtes, les Gaulois et l'or d'après les auteurs anciens*, *Or, économie et symbolique dans les sociétés celtiques*, 1998 (Paris), p. 331-336. Voir aussi notes suivantes.

46. J.-B. Colbert de Beaulieu, *Les monnaies de Caletedu et les zones du statère et du denier en Gaule*, *RAE*, 5, 1966, p. 101-129 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 130 et 141-145, *CRAI*, 1991, p. 646-647, et *Jules César*, 1994, p. 24-26.

47. J. Debord, *L'histoire monétaire des Suessiones et la conquête romaine*, *BSFN*, 48, 1993, p. 649-655 ; sur le rôle de la guerre pour le monnayage romain, notre *Histoire militaire des guerres puniques*, 1996, p. 214-215.

Les séductions de la culture gauloise

Au fond, cet essor économique ne doit pas cacher les faiblesses des Gaulois, et en premier lieu leurs divisions politiques. Il en va de même pour la culture, séduisante par bien des aspects, mais qui ne saurait donner aux Gaulois l'unité qu'ils n'avaient pas. Deux points retiendront l'attention.

La langue et l'écriture font problème. Cette culture ayant été surtout orale, la langue reste à peu près inconnue⁴⁸ et il n'est même pas assuré qu'ait existé une littérature de création. L'archéologie a surtout fait connaître des inscriptions, environ soixante-dix gallo-grecques⁴⁹ et une quinzaine de gallo-latines, toutes rédigées en langue celtique, et gravées en caractères grecs pour les unes, latins pour les autres, d'où leurs noms. Les premières, nées dans le Midi, ont gagné le nord, Alésia et Bibracte, entre le III^e av. J.-C. et le I^{er} siècle de notre ère ; les secondes ne semblent pas antérieures à César. Au début de la guerre des Gaules, en 58, César récupère les archives des Helvètes et constate qu'elles sont écrites avec des caractères grecs⁵⁰. Une écriture proprement celtique, ou ogam, a bien existé, mais elle était réservée à certains documents essentiels ou indispensables.

L'art gaulois est mieux connu⁵¹. Il a laissé davantage de traces et offre beaucoup de séduction bien qu'il ait été longtemps décrié. Il a fallu des décennies à la critique pour admettre ses mérites et son originalité, à savoir le refus du réalisme et un fort parti pris de symbolisme. L'étude de cette production était d'autant plus difficile que les objets avaient été conçus pour des dieux mystérieux ou pour une aristocratie bien loin de notre siècle. Les artistes-artisans sont cependant crédités de deux inventions importantes, l'émaillage et l'étamage. À l'intention

48. G. Dottin, *La langue gauloise*, 1918 (Paris), XVII-364 p. ; *Les Gaulois : leurs écrits retrouvés*, édit. J.-P. Savignac, 1994 (Paris), 186 p. ; P.-Y. Lambert, *La langue gauloise*, 1995 (Paris), 240 p.

49. Il faut leur ajouter quelque deux cent vingt tessons.

50. César, BG, I, 29, 1.

51. H. Hubert, *Les Celtes*, 2^e édit., 1950 (Paris), 404 p. ; P.-M. Duval, *Les Celtes*, 1977 (Paris), 331 p. ; L. et J. Laing, *L'art celte*, 1992 (Paris), 216 p. ; *L'art celtique de la période d'expansion (IV^e et III^e siècles avant notre ère)*, édit. P.-M. Duval et V. Kruta, 1982 (Genève-Paris), 268 p., pour une époque antérieure.

des individus de l'élite, ils fabriquaient des armes et des bijoux, en particulier des boucles, des colliers ou torques, des bracelets, des bagues, des pectoraux et des agrafes de vêtements appelées fibules, si nombreuses, si séduisantes et si diverses qu'elles ont donné naissance à une discipline, la « fibulologie ». La beauté et le caractère étrange des monnaies, par exemple celles des Parisiens, a également fini par retenir l'attention des historiens de l'art. La sculpture, surtout développée dans le Midi et au siècle précédent, il est vrai, a laissé quelques œuvres célèbres. Les plus connues sont le guerrier de Sainte-Anastasie, la tarasque de Noves et les piliers ornés de têtes coupées qui ont été trouvés à Roquepertuse.

La religion des Gaulois

La religion⁵², comme la langue et l'art, donne aux modernes une fausse impression d'unité. Sans doute peut-on retrouver chez les Belges et chez les peuples du Midi des dieux et des rites semblables. Mais les hommes l'ignoraient et, l'eussent-ils su, ne s'en seraient pas sentis plus proches les uns des autres pour autant.

Les Gaulois vénéraient un panthéon innombrable⁵³. César dit que cinq dieux l'emportaient dans leurs cœurs⁵⁴, et il leur donne des noms latins. Le principal, Mercure, s'occupait du commerce. Il cite ensuite Apollon (santé), Mars (guerre), Jupiter (pouvoir, ciel) et Minerve (artisanat). Lucain n'en retient que trois, mais avec des noms celtiques⁵⁵, Ésus, Taranis et Teutates, et ne relève que le caractère cruel qui leur est commun. Grâce aux documents d'époque romaine, plus abondants, il apparaît que ces dieux appartenaient à quatre catégories : anthropomorphes comme Taranis, zoomorphes comme l'ourse Artio, anthropomorphes comportant un élément animal comme Cernunnos, qui avait un corps d'homme et des bois de cerf,

52. J. Vendries, *La religion des Celtes*, 1948 (Paris), p. 237-320 ; J. De Vries, *La religion des Celtes*, trad. L. Jospin, 1963 (Paris), 279 p. ; J.-L. Brunaux, cité plus loin.

53. M. L. Sjoestedt, *Dieux et héros des Celtes*, 1940 (Paris), 131 p. ; P.-M. Duval, *Les dieux de la Gaule*, 1976 (Paris), 167 p.

54. César, BG, VI, 17, 1-3.

55. Lucain, I, 444-446.

anthropomorphes accompagnés par un animal, telle la déesse Épona et sa jument. En outre de nombreux dieux, dits « topiques », n'étaient attachés qu'à un site, ce qui développait le sentiment de diversité cher aux Gaulois, et ce qui n'est pas sans intérêt pour notre propos.

Le clergé⁵⁶, en revanche, pourrait avoir animé un parti de la guerre⁵⁷ ; c'est le point de vue de certains historiens. Sans doute Diviciac se conduisit-il comme un fidèle allié de César en 58⁵⁸, mais il ne faut pas tirer de règle générale d'un exemple particulier ; de plus, les druides semblent avoir radicalisé leur attitude tout au long du conflit. Animé par des druides subordonnés à un chef pris dans leurs rangs, ce clergé comprenait en outre des bardes, des *vates* ou devins, à moins qu'il ne faille identifier bardes et *vates*⁵⁹, et des *gutuatri*, ces derniers desservants d'un dieu particulier.

Ces prêtres célébraient des cultes barbares⁶⁰. Un certain nombre de rites, comme les prières, les libations, n'ont guère laissé de traces. Les sacrifices sont mieux connus. Les victimes animales, pour l'essentiel domestiques, étaient tuées à la hache ou d'un coup de javelot dans le crâne. La bête était dépecée, les os brûlés. Les chairs, elles, étaient soit consommées, peut-être dans un rite de communion, soit laissées en décomposition sur le sol et découpées ensuite.

La question des sacrifices humains a divisé la critique⁶¹. Il ne faut pas faire entrer dans cette rubrique les têtes coupées, qui provenaient de cadavres d'ennemis déjà décédés, et qui constituaient simplement des trophées. La vraie mise à mort se

56. César, BG, VI, 13-14. Voir plus haut la bibliographie concernant les druides.

57. G.-Ch. Picard, César et les druides, *Mél. J. Carcopino*, 1977 (Paris), p. 227-233 ; J.-M. Welterlin, L'arrière-plan religieux de la guerre des Gaules, *ALMArv*, 1979, p. 245-248 ; Y. Le Bohec, *Gallia*, à paraître.

58. César, BG, I, 19.

59. Strabon, VI, 4, 4, les distingue les uns des autres, alors que Lucain, I, 447-451, les identifie.

60. J.-L. Brunaux, *Les Gaulois. Sanctuaires et rites*, 1987 (Paris), 154 p., et *Les religions gauloises. Rituels celtiques de la Gaule indépendante*, 1996 (Paris), 216 p. ; P. Meniel, *Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois*, 1992 (Paris), 152 p.

61. Diodore, V, 29.

raréfiait sans doute, mais sa permanence à l'époque de César et même au-delà paraît probable, bien qu'elle ait été contestée récemment. Le fait que César en parle⁶² ne constitue pas un argument suffisant pour la nier ; elle est encore attestée au IV^e siècle ap. J.-C. par Ammien Marcellin chez un peuple celte de la vallée du Danube, les Scordisques⁶³. À Ribemont-sur-Ancre, dans la Somme, a été retrouvé un extraordinaire dépôt de cadavres sans tête. Environ 10 000 os appartenaient à 65 guerriers. Les corps décapités portaient des blessures anciennes et récentes, et avaient été exposés debout jusqu'à leur effondrement. Il est possible d'hésiter entre un sacrifice humain et un rite funéraire sur des cadavres⁶⁴. Dans le premier cas, il s'agirait d'une offrande pour remercier les dieux ou pour leur demander une faveur, ou encore pour les interroger, ou encore pour purifier la communauté. La divination semble avoir eu une grande importance chez les Celtes, tout comme la magie⁶⁵, mal connue il est vrai.

Les morts, incinérés ou inhumés, recevaient eux aussi un culte. Des offrandes, alimentaires ou autres, les accompagnaient. Des sacrifices étaient pratiqués, au cours desquels étaient mis à mort des animaux plus ou moins nombreux ; on peut en voir dans le cortège de Soissons qui date de la fin de l'époque de l'indépendance.

Ces rites originaux étaient pratiqués dans des lieux tout aussi particuliers. Sur une centaine de sanctuaires identifiés, seuls trente ont été fouillés, en particulier à Gournay dans l'Oise, à Ribemont dans la Somme⁶⁶ et à Mirebeau en Côte-d'Or. De vastes espaces, 250 m² à Gournay, 2 500 à Mirebeau, le plus étendu, étaient délimités par une enceinte et un fossé. Au centre étaient aménagés des autels en creux, de simples trous dans

62. César, BG, VI, 16, 2-5.

63. Ammien Marcellin, XXVII, 4, 4. Y. Le Bohec et C. Sapin, *Bulletin de la Soc. historique et archéologique de Langres*, XXII, fasc. 324, 1996, p. 67.

64. Correspondance de J.-L. Cadoux, que je remercie. J.-L. Brunaux, *Les sanctuaires celtiques de Gournay-sur-Aronde et de Ribemont-sur-Ancre*, CRAI, 1997, p. 567-598.

65. C.-J. Guyonvarc'h, *Magie, médecine et divination chez les Celtes*, 1997, 416 p. (*non vidi*).

66. R. Agache et B. Bréart, *Atlas archéologique de Picardie*, 1975 (Amiens), 2 vol.

lesquels étaient déposées les victimes ; un grand autel et neuf petits autels de ce type ont été identifiés à Gournay. Des offrandes, monnaies⁶⁷, armes sacrifiées, c'est-à-dire pliées pour être rendues inutilisables, etc., étaient déposées à côté des ossements.

Aucun aspect de cette religion ne constituait donc un élément susceptible de renforcer les Gaulois sur le plan politique. Et l'art de la guerre ne renforçait pas non plus leurs positions, malheureusement pour eux.

La faiblesse militaire des Gaulois

Deux éléments occupaient une place immense dans l'imaginaire des Gaulois : les dieux et la guerre. C'est ce que montre bien l'iconographie des monnaies. Mais que valaient-ils au combat⁶⁸ face aux Romains ?

Relevons au préalable une impression que nous ressentons sans bien pouvoir la justifier, tant font défaut les travaux précis : la diversité géographique⁶⁹. Entre les Belges, les Armoricaains et les Arvernes, bien des différences ont dû exister.

Il convient de mettre en évidence des qualités d'ensemble, et au premier chef la bravoure. Les Grecs et les Romains rapportent ce trait de caractère avec une certaine condescendance, la mettant sur le compte du naturel sauvage et barbare des Gaulois. Il accompagne bien, d'ailleurs, certaines pratiques religieuses rapportées plus haut. Des historiens ont relevé un autre avantage, c'est le nombre⁷⁰. En 58 et 57, les Helvètes purent aligner 92 000 combattants, les Bellovaques 100 000, les Nerviens et les Suessions 50 000, et ainsi de suite. D'autres chiffres plus impressionnants encore seront proposés par la suite, et il a été

67. L.-P. Delestrée, *Monnayages et peuples gaulois du nord-ouest*, 1996, p. 31-96 et 120-123.

68. J.-L. Brunaux et P. Lambot, *Guerre et armement chez les Gaulois (450-52 av. J.-C.)*, 1987 (Paris), 220 p. ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990 (Paris), p. 259-274 ; A. K. Goldsworthy, *The Roman Army at War, 100 BC-AD 200*, 1996 (Oxford), p. 53-60 ; S. Sievers, *Armes celtiques, germaniques et romaines : ce que nous apprennent les fouilles d'Alésia, L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 67-80.

69. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 259.

70. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 259 et 262.

démontré qu'ils sont crédibles⁷¹. Mais déjà il faut déchanter : que représente, en matière démographique, la petite Gaule indépendante⁷² par rapport à l'Italie et plus encore par rapport à son immense empire ?

Les faiblesses l'emportent⁷³. La Gaule n'a pas de stratégie parce qu'elle n'existe pas. C'est chaque peuple qui a un embryon de stratégie ; il consiste à se protéger du voisin immédiat. Les Éduens, avant l'arrivée de César, ne voyaient pas plus loin que le bout du territoire des Arvernes au sud, que le pays des Séquanes à l'est et des Lingons au nord-est. L'horizon de chacun était terriblement restreint et seul Vercingétorix, en 52, a su élaborer un projet stratégique à l'échelle de la Gaule.

Et pour le reste, c'est pire. L'ordre de marche fait place à un désordre de marche. L'exercice n'existe pas, le ravitaillement est au mieux désorganisé quand il a été prévu, et la tactique reste rudimentaire.

L'armement a été décrit par Diodore⁷⁴, mais il vaut mieux se fonder sur les découvertes archéologiques. Pour se protéger, les soldats utilisaient un grand bouclier de bois séparé en deux parties par une arête, la *spina*, et comportant une demi-sphère en son centre, l'*umbo*. Ils portaient un casque, une simple calotte de métal, avec parfois des protège-joues ou paragnathides. Les historiens sont encore partagés sur la question de savoir si la veste de cuir, la cuirasse et la cotte de mailles étaient, ou non, très répandues. La diffusion de ces équipements dépendait sans doute du milieu social. C'est d'ailleurs parce qu'ils appartenaient à l'aristocratie, dit-on, que les cavaliers disposaient de plus de protection que les fantassins. Comme armes offensives,

71. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 262.

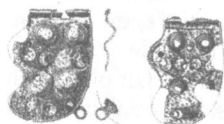
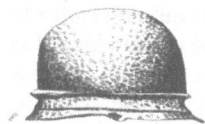
72. Elle comptait au maximum dix millions d'habitants : J. Beloch, *Die Bevölkerung Galliens zur Zeit Caesars*, *RbM*, 54, 1899, p. 414 sv. ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 395.

73. A. K. Goldsworthy, *The Roman Army at War*, 1996, p. 60.

74. Diodore, V, 30, 2-4. J.-L. Brunaux et P. Lambot, *Guerre et armement chez les Gaulois*, 1987, 220 p. ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 266-267 ; L. Chabot et M. Feugère, Les armes de l'*oppidum* de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, B.-d.-R.), *Documents d'Archéologie méridionale*, 16, 1993, p. 337-351 ; A. Rapin, *Gournay II*, 1988 (Paris), 245 p., et Les armes des Celtes. Des messages enfouis sous la rouille, *MEFR (A)*, 108, 2, 1996, p. 505-522 ; S. Sievers, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 67-80.

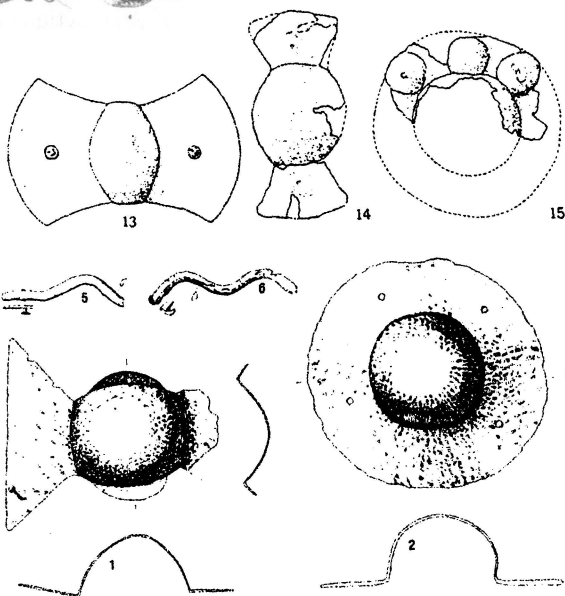
9. L'armement des Gaulois

Comme on l'a dit (voir document n° 4), il est difficile de distinguer l'armement des Gaulois de celui des Romains.



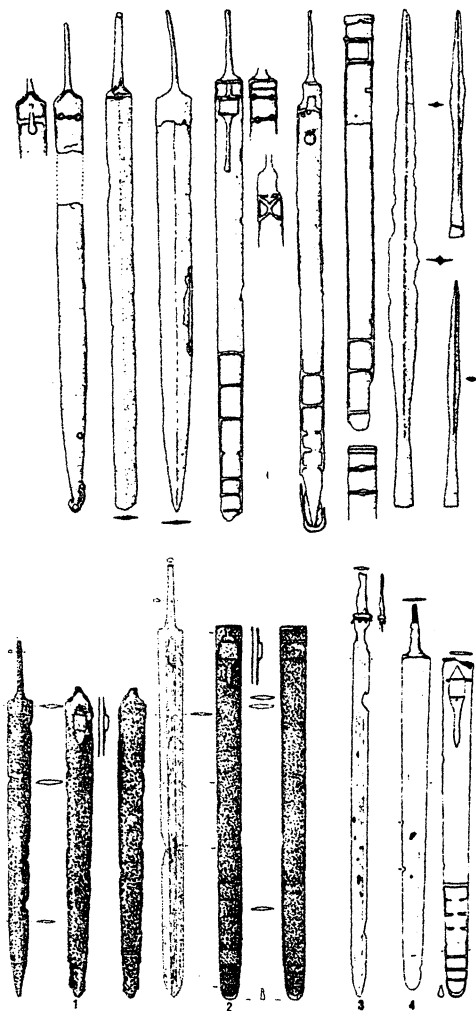
a. Casque d'Alésia, parfois considéré à tort comme un casque romain, et paragnathides ou protège-joues.

Dessin de S. Sievers, *BRGK*, 76, 1995, p. 138, et *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 69.



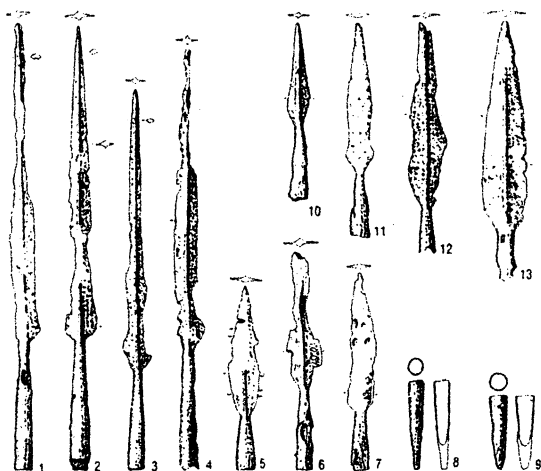
b. Umbones de boucliers gaulois.

J.-L. Brunaux et B. Lambot, *Guerre et armement chez les Gaulois*, 1987 (Paris), p. 131 (partie supérieure, n° 13-15) ; S. Sievers, *BRGK*, 76, 1995, p. 140, et *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 70 (partie inférieure, n° 1-2).



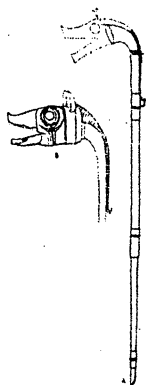
c. Épées et pointes de lances trouvées à Pommerœul, en Belgique (partie supérieure), et épées d'Alésia (partie inférieure).

C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990 (Paris), p. 267 (Pommerœul) ; S. Sievers, *BRGK*, 76, 1995, p. 142-143, et *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 71 (Alésia).



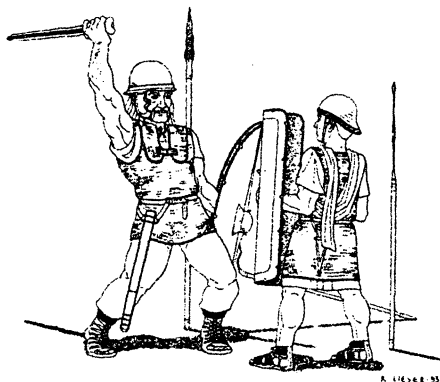
d. Pointes de lances trouvées à Alésia.

S. Sievers, *BRGK*, 76, 1995, p. 146, et *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 74.



e. Tête de sanglier en bronze, sans doute une *carnyx*, trompette de guerre des Gaulois.

C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 271.



f. Le guerrier gaulois face au légionnaire.

Dessin de R. Lieser, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 80.

les Gaulois utilisaient des javelots et des lances d'estoc comportant un fer de 30 à 50 cm. Leur arme favorite était l'épée, rangée au repos dans un fourreau décoré, une épée longue à double tranchant avec un bout le plus souvent arrondi, ce qui montre qu'elle servait uniquement pour frapper de taille⁷⁵. L'archéologue R. Pleiner, qui a beaucoup étudié ce genre d'armes⁷⁶, s'extasie sur leur qualité. Il relève que 40 % de celles qu'il a étudiées avaient été fabriquées en fer doux, ce qui laisse songeur sur l'efficacité générale de ce matériel face au glaive des Romains. Et, comme tous les guerriers de l'Antiquité, les Celtes possédaient des poignards. Frondes et arcs, en revanche, étaient réservés, semble-t-il, à la chasse.

On ne saurait oublier la trompette ou *carnyx*, qui paraît n'avoir été utilisée qu'avant l'engagement, et pas pour transmettre des ordres au combat. Il serait également regrettable de ne pas mentionner les célèbres enseignes⁷⁷ au sanglier, signes de ralliement pour un groupe de familles plutôt que pour une unité.

La tactique présentait une certaine diversité, moindre que celle des Romains⁷⁸. Dans le cas d'une bataille en rase campagne, les chefs comptaient sur l'effet de masse de leurs hommes pour provoquer un choc décisif. Pour obtenir ce résultat, les troupes étaient disposées en phalange, notamment chez les Helvètes et les Belges. Parfois des cavaliers accompagnaient l'infanterie. Et rappelons que les chars de guerre ne sont bien attestés que dans l'île de Bretagne.

D'autres types de combat sont mentionnés par les sources, et les Romains ont très bien su s'y adapter. La guérilla, *alia ratio* comme l'appelle César⁷⁹, ne demande pas une bien longue formation et, contrairement à ce que croient beaucoup de nos contemporains, ne peut pas réussir sans appuis extérieurs et contre un adversaire décidé et sans scrupules à l'égard des civils. À cet égard, la guerre des Gaules ne fut ni la guerre du Viêt-Nam

75. A. France-Lanord, La fabrication des épées de fer gauloises, *Revue d'Histoire de la Sidérurgie*, 5, 1964, p. 315-327.

76. R. Pleiner, *The Celtic Sword*, 1993 (Oxford), 196 p.

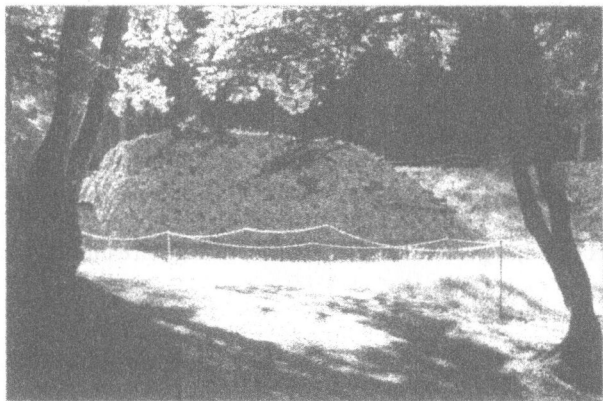
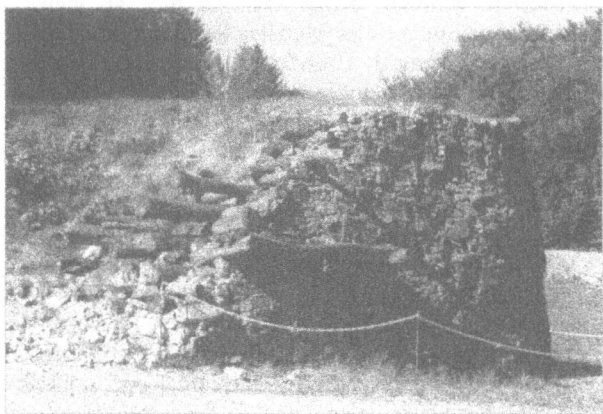
77. César, BG, VII, 88, 4.

78. F. Lot, *La Gaule*, 1967, p. 137-138.

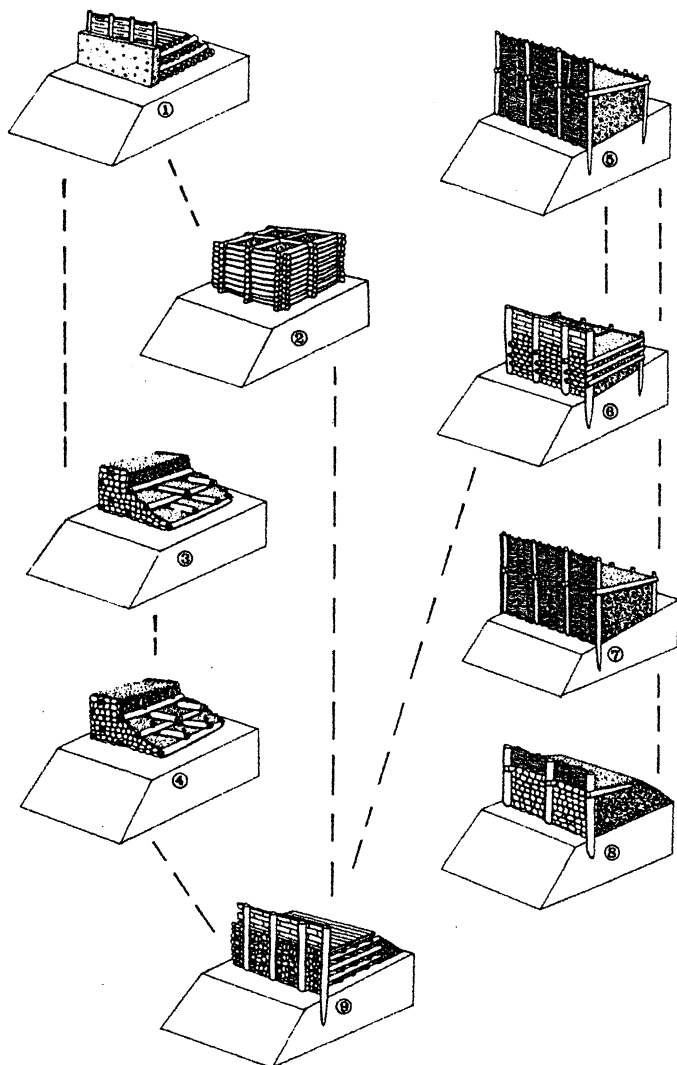
79. L. Loreto, *Quaderni Linguistici e Filologici*, 5, 1990 [1993], p. 331.

10. *Le murus gallicus*

Les ouvriers disposaient des poutres sur le sol, les unes parallèles à la longueur du mur, d'autres perpendiculaires aux précédentes, d'autres encore dressées. Un remplissage de terre et de pierres, ces dernières surtout sur la face exposée à l'ennemi, achevait de donner une grande solidité à l'ensemble.



a. Photographies de l'auteur, prises sur le site du mont Beuvray (Bibracte).



b. Dessins de F. Audouze et O. Buchsenschutz, *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, 1989 (Paris), p.12.12.

ni la guerre d'Algérie⁸⁰. César était tout sauf timoré et les Gaulois ne pouvaient même pas compter sur leurs voisins les plus proches. La bataille navale demande plus de compétences, et les Vénètes avaient acquis une solide expérience de la navigation. Mais ils ne possédaient qu'une marine marchande, alors que leurs ennemis savaient faire la guerre et sur terre et sur mer.

Dans le domaine de la poliorcétique, les Gaulois ont été crédités de grands mérites. Ils savaient choisir des sites impenables et y installer des forts⁸¹ ou des villes⁸² bien protégées. L'héritage celtique joint aux apports helléniques explique ces talents. Les agglomérations ou *oppida*⁸³ étaient immenses, surtout dans le centre de la Gaule où elles pouvaient couvrir entre 20 et 100 ha, possédaient une voirie bien faite, un habitat pour les riches et un autre pour les pauvres, des ateliers et des magasins. Bibracte⁸⁴, Alésia, Bourges en portent témoignage. Ces villes⁸⁵ étaient bien protégées par un type de rempart original, le *muris gallicus*, décrit par un César⁸⁶ que confirme l'archéologie. Les ouvriers déposaient sur le sol des poutres, les

80. A. Deyber, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 32-33.

81. M. Wheeler et K. M. Richardson, *The Hill-Forts of Northern France*, 1957 (Oxford), XVI-220 p.

82. F. Audouze et O. Buchsenschutz, *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, 1989, 364 p.

83. *Travaux militaires en Gaule romaine, Caesarodunum*, Suppl., XXVIII, 1, 1978 (Paris), p. 21-119, notamment pour les Belges ; F. Audouze et O. Buchsenschutz, ouvrage cité ; A. Colin, *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne*, 1999 (Paris), 200 p. ; S. Ficht, *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, 2000 (Paris), 190 p. La Chaussée-Tirancourt, dans la Somme, loin d'être une fortification celtique, pourrait avoir été un camp d'auxiliaires romains peut-être dans les années 31-29 : M. Reddé, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 40 ; L.-P. Delestrée, Le numéraire gaulois témoin d'une présence militaire sur le site fortifié de La Chaussée-Tirancourt, CN, 131, 1997, p. 5-13.

84. D. Bertin et J.-P. Guillaumet, *Bibracte, ville gauloise sur le mont Beuvray*, 1987 (Paris), 109 p. ; C. Goudineau et C. Peyre, *Bibracte et les Éduens*, 1993 (Paris), 224 p. ; *Les remparts de Bibracte*, édit. O. Buchsenschutz, J.-P. Guillaumet et I. Ralston, 1999 (Glux), 316 p.

85. Les historiens se demandent s'il est possible d'appeler « villes » ces agglomérations.

86. César, BG, VII, 23. W. Dehn, Einige Bemerkungen zum « *muris gallicus* », *Germania*, 38, 1960, p. 43-55.

reliaient les unes aux autres par d'autres planches, les recouvraient de terre, et mettaient plusieurs couches de cette composition les unes sur les autres. Le parement extérieur était constitué de pierres appareillées avec soin. Le site de Bibracte a livré un de ces remparts. Mais, s'ils savaient se protéger, les Gaulois ignoraient l'art d'attaquer, de prendre un camp romain.

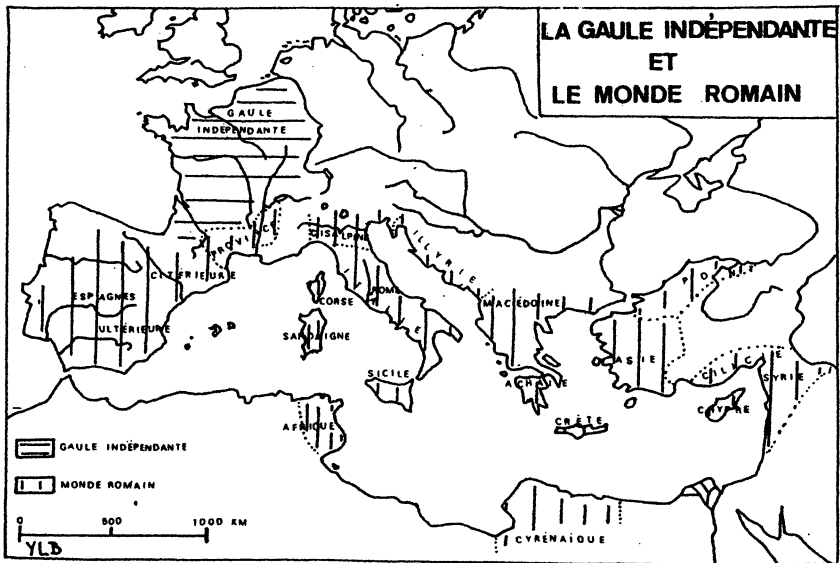
Les forces en présence

Au total, les Gaulois avaient les moyens de susciter des difficultés aux Romains et de leur causer des pertes, mais ils ne pouvaient pas vaincre leur armée.

Ils pouvaient d'autant moins l'emporter qu'il existait un profond déséquilibre entre la petite Gaule indépendante et l'immense empire romain. Le simple examen d'une carte montre cette différence. Outre l'Italie, Rome possédait une grande partie de l'Occident méditerranéen, la plaine du Pô (Gaule Cisalpine), les îles (Sicile, Sardaigne, Corse, Baléares), les Espagnes, le nord-est de l'Afrique et notre Provence, la province de Gaule ultérieure. L'Illyrie, l'ex-Yougoslavie, rattachée à la Cisalpine en 58, avait été parfois placée sous l'autorité du gouverneur de Macédoine. En Méditerranée orientale, Rome avait soumis la péninsule des Balkans (Achaïe et Macédoine), une bonne partie de l'Anatolie (Asie, Pont et Cilicie), la Syrie, la Cyrénaïque et les îles (Crète et Chypre). Ces territoires donnaient à Rome un énorme avantage qu'il est malheureusement impossible de chiffrer, mais qui est certain. Rome l'emportait de beaucoup en potentiel économique, blé, bois, fer et argent, ce qui était essentiel pour la logistique, et en potentiel humain, à savoir en citoyens romains et pérégrins, qui donnaient des légionnaires et des alliés, les *socii*. Ajoutons à ce tableau les Éduens, Lingons, Rèmes, habitants de la Province⁸⁷ et autres Gaulois qui préféraient la lointaine Rome à leur proche voisin, et il est aisé de comprendre que le rapport de forces ne jouait pas en faveur des ennemis de César.

87. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 173.

11. La Gaule indépendante et l'empire romain 55 av. J.-C.



Cette carte montre le formidable déséquilibre de superficie qui séparait la Gaule indépendante de l'empire romain. Ce dernier possédait une énorme supériorité démographique et économique, Y Le Bohec. César 1994 pp 177.

Les causes de la guerre des Gaules

Dans ces conditions, et ceci dit sans le moindre cynisme, on comprend que César ait choisi cet ennemi. Il serait toutefois difficile de vouloir expliquer les origines de la guerre des Gaules par ce seul sentiment⁸⁸. L'impérialisme romain était mû par plusieurs ressorts⁸⁹.

Sans vouloir leur attribuer plus d'importance qu'ils n'en avaient, il convient d'abord de mentionner des motifs d'ordre psychologique, liés aux mentalités collectives, et d'abord l'hégémonisme déjà décrit par l'historien grec Thucydide. Certains hommes et certains peuples, au moins ceux qui en avaient les moyens, ressentaient un désir de domination, et prenaient plaisir à imposer leur pouvoir aux autres, ou plus simplement cherchaient à commander pour ne pas avoir à obéir. Personne n'aimait payer un tribut ou être soumis à un gouverneur étranger. En revanche, peut-être ne faut-il pas trop prêter à la notion de *maiestas populi romani*⁹⁰. En droit romain, les étrangers doivent tous reconnaître cette « supériorité du peuple romain » et courent le risque d'être châtiés pour un quelconque manquement. Le Sénat ou les comices faisaient parfois intervenir cette notion. Mais elle représentait le plus souvent un prétexte, le dernier mauvais argument quand il n'avait pas été possible de trouver mieux.

L'autre constituait une menace. Une motivation militaire intervenait donc également, à savoir le besoin de sécurité⁹¹. Le Gaulois, pour Rome, était l'ennemi héréditaire⁹², depuis le IV^e siècle, quand il avait attaqué la Ville elle-même, et donc il était

88. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 173-174 ; J. Harmand, *Rome et la conquête*, 3^e édit., 1991, p. 718-726 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 130-148 et 316-333 ; J.-H. Michel, dans *Studia varia Bruxellensia*, 3, 1994, p. 126-128 ; G. Lieberg, *Caesars Politik in Gallien*, 1998, 186 p. (non vidi). Il faut distinguer soigneusement les causes et les prétextes.

89. D. Timpe, *Caesars gallische Krieg und das Problem des römischen Imperialismus*, *Historia*, 13, 1965, p. 189-214 ; Y. Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques*, 1996, p. 24-27.

90. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 318.

91. Ce besoin est bien explicité par Dion Cassius, XXXVIII, 40 et 41, dans un discours qu'il prête à César.

92. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 23-31 et 93.

perçu comme une menace permanente⁹³. Peu avant l'intervention de César, dans les années 63 à 61, les Allobroges du Dauphiné s'étaient révoltés contre l'autorité de Rome⁹⁴. Il était donc très tentant de chercher à éliminer cet adversaire. En outre, l'extension de la conquête s'alimentait à l'infini : chaque nouveau territoire annexé demandait à son tour à être protégé. En 58, il fallait défendre le sud de la Gaule, la Province, devenue romaine après la guerre de 125 à 121 ou 118⁹⁵, et il fallait assurer la sécurité des alliés⁹⁶.

L'autre exerçait aussi un attrait, mais sur le plan économique. Le lucre constituait un des grands moteurs de l'impérialisme romain. Des historiens ont voulu appliquer à l'Antiquité des schémas actuels⁹⁷, oubliant que le pouvoir politique et les élites sociales de cette époque manifestaient une grande indifférence aux exigences actuelles de l'économie. Il est donc peu probable que César, aussi génial qu'on veuille l'imaginer, se soit engagé dans une guerre pour contrôler des circuits commerciaux ou satisfaire des milieux d'affaires. Certes, il est assuré que l'Italie, entre autres produits, exportait du vin et importait des esclaves. De fait, des liens économiques se sont noués, assez forts pour entraîner la création de la « zone du denier⁹⁸ ». Mais était-ce une raison pour annexer ces territoires ? Les marchands n'en avaient pas besoin. Tout au plus ont-ils facilité la conquête en servant de guides aux armées. Ce qui comptait vraiment, sur le plan économique, c'était le tribut, le pillage et le butin, tout simplement⁹⁹.

93. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 316 ; J.-L. Desnier, Le Gaulois dans l'imaginaire monétaire de la République romaine : images plurielles d'une réalité singulière, *MEFR (A)*, 103, 1991, p. 605-654 (article très complet, dont le contenu dépasse largement le titre). R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 83, rappelle le soulèvement récent des Allobroges.

94. R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 83 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997 (Paris), p. 408-410.

95. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 43-63 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 43-63 ; B. Freyburger, *Südgallien im 1. Jh. v. Chr.*, 1999 (Stuttgart), p. 74-80.

96. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 319.

97. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 301.

98. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 130, et *Jules César*, 1994, p. 30-31.

99. Ce besoin est également bien décrit par Dion Cassius, XXXVIII, 40 et 41.

Les soldats se battaient avec cet espoir, les officiers aussi, et les généraux se souciaient peu d'offrir aux commerçants des débouchés que ceux-ci ne leur demandaient pas.

César avait en tête d'autres préoccupations plus de son temps, politiques, et elles constituent une quatrième série de causes pour expliquer cette guerre. Le proconsul brûlait d'ambition¹⁰⁰. Il voulait accroître son pouvoir et le titre d'*imperator* renforcerait ses chances de succès dans l'avenir. La victoire lui procurerait d'autres précieux moyens d'action, lui donnerait de l'argent et augmenterait sa clientèle. Elle prouverait qu'il possédait la *virtus*, c'est-à-dire qu'il savait servir l'État. C'était là un thème de propagande très répandu chez les populaires.

Les prétextes de l'intervention

Il est évident que César aurait pu prouver sa *virtus* contre d'autres adversaires que les Gaulois, et une certaine activité diplomatique est attestée dans les années qui ont précédé la guerre¹⁰¹. Il aurait pu entreprendre une expédition vers l'Égypte, qui l'avait intéressé en 65, contre les Parthes ou contre des Germains. De plus, en obtenant comme gouvernement la Cisalpine, la Transalpine et l'Illyrie, il se trouvait en contact avec Burebistas, roi d'un peuple qui vivait dans l'actuelle Roumanie et qui représentait pour Rome, selon l'expression de J. Carcopino, « le péril dace¹⁰² ». Il est possible que le proconsul ait pensé à une intervention dans ce secteur ; des historiens, récemment, ont soutenu avec brio cette théorie. Mais, n'en déplaise aux Mânes de J. Carcopino, il n'est pas impossible que César ait envisagé une intervention en Gaule dès 60, alors même qu'existait un accord avec Arioviste, l'ennemi de demain. Notre hypothèse se fonde sur une phrase de Cicéron qui, dans une lettre que la critique a négligée à tort et qui est datée du 15 mars 60, se dit inquiet : « Le plus grave, en ce moment, c'est la crainte d'une guerre avec les Gaulois¹⁰³. »

100. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 130. La responsabilité de César dans le déclenchement de la guerre est également bien analysée dans le texte de Dion Cassius, XXXVIII, 40 et 41.

101. C. Meier, *César*, 1989, p. 301-302.

102. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 228-230.

103. Cicéron, *Corresp.*, XXV, 2.

En effet, ses entreprises de 58 montrent un souci permanent : tout faire non seulement pour pénétrer en Gaule mais encore pour y rester¹⁰⁴. Et il lui fallut en effet s'y reprendre à deux fois pour justifier une présence permanente de ses troupes au-delà de la frontière.

César provoqua d'abord une guerre contre les Helvètes, avec beaucoup de mauvaise foi¹⁰⁵. Puis il se chercha et se trouva un nouvel ennemi, Arioviste, roi des Suèves. Il écrivit à l'intention du Sénat et du peuple romain que les Suèves menaçaient la Gaule, ce qui est possible, et l'Italie, ce qui est excessif. Enfin, après avoir vaincu Arioviste, il décida de laisser des garnisons dans le nord de la Gaule, ce qui représentait une lourde menace pour les Belges, ce qui constituait une provocation à leur égard. Il faudra revenir sur ces trois épisodes qui ont marqué l'année 58 av. J.-C.

Il est évident que César a tout fait en 58 pour s'engager dans un grand conflit en Gaule, en s'engageant contre les Helvètes, puis contre les Suèves, et en provoquant les Belges. Il savait, du reste, qu'il courait peu de risques de perdre la guerre des Gaules.

104. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 316-333, accorde beaucoup de crédit au hasard dans les choix du proconsul.

105. César, BG, I, 2, 1, et 2, 4-8 ; Dion Cassius, XXXVIII, 31, est formel : la guerre contre les Helvètes a été voulue par César. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 233-235 et 239-246 ; Y. Gerhard, article cité, LEC, 59, 1991, p. 267-274.

II

Les provocations de César : contre les Helvètes et les Suèves (58 av. J.-C.)

*Où il est montré comment César s'y prit
pour transformer
deux campagnes régionales en une grande guerre*

Il faut mettre à part l'année 58. Durant les quelques mois ouverts à la guerre, de mars à septembre, César ne chercha pas, même s'il le fit, à détruire des forces ennemies, but normal de tout conflit. Il chercha à susciter une vive réaction de la part des Gaulois pour engager contre eux la totalité de son armée de manière durable. Il dut s'y reprendre à deux fois. À l'intérieur d'une grande guerre, la guerre des Gaules, il mena deux petites campagnes, l'une contre les Helvètes et l'autre contre les Suèves. À l'issue de ces opérations, il fit hiverner ses légions en Gaule indépendante, ce qui ne pouvait pas ne pas provoquer la réaction des Belges et un enchaînement d'événements répondant à ses attentes. Évidemment, il n'avait pas prévu, en 58, comment les opérations allaient se dérouler jusqu'en 51¹, et il aurait pu choisir comme ennemis les Daces, habitants de l'actuelle Roumanie. Mais la situation en Gaule servait mieux ses projets.

1. C. Goudineau, La guerre des Gaules et l'archéologie, CRAI, 1991, p. 651.

A. LA CAMPAGNE CONTRE LES HELVÈTES

Le projet des Helvètes

Sous l'influence d'un ambitieux, Orgétorix², les Helvètes³, qui vivaient dans la Suisse actuelle, avaient décidé de quitter leurs montagnes⁴ pour aller s'établir en Saintonge⁵. Leur décision joua donc un rôle décisif dans le choix que fit César de prendre pour ennemis les Gaulois plutôt que les Daces. Ce genre de migration ne présentait aucun caractère exceptionnel, et c'est d'ailleurs ainsi que la Gaule avait été peuplée aux périodes de Hallstatt et de La Tène. Ce peuple, formé de Celtes mêlés de Germains, craignait précisément les menaces d'autres Germains⁶ et manquait d'espace et de blé dans son propre territoire⁷. Des événements politiques vinrent se greffer sur ces projets. L'Helvète Orgétorix, le Séquane Casticos et l'Éduen Dumnorix s'étaient entendus pour rétablir la monarchie à leur profit et faciliter cette migration⁸. Mais le propre frère de Dumnorix, Diviciac, dénonça le complot à Rome. Il y eut un procès et Orgétorix fut acculé au suicide⁹. C'est donc une situation

2. Y. Gerhard, Orgétorix l'Helvète et le *Bellum Gallicum* de César, *LEC*, 59, 1991, p. 267-274.

3. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 175-220 ; E. Täubler, *Bellum helveticum. Eine Caesarstudie*, 1924 (Zurich), IV-168 p. ; E. Quinche, *Les Helvètes. Divico contre César (109 à 52 av. J.-C.)*, 1948 (Paris), 196 p. ; R. Schmittlein, *La première campagne de César contre les Germains, 58 av. J.-C.*, 1954 (Paris), 216 p., et sur cette guerre, p. 12-22 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 100-106 ; M. Gelzer, *Caesar*, 2^e édit., 1968, p. 105-107 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 56 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 88-91 (pour cet auteur, le *De bello Gallico* est surtout un *De bello Germanico* !) ; U. Maier, *Caesar Feldzüge in Gallien (58-51 v. Chr.)*, 1978 (Bonn), p. 18-36 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 86-87 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 418-421 ; G. Walser, *Bellum Helveticum*, 1998 (Stuttgart), 220 p.

4. Tite-Live, *Per.*, 103 ; Appien, *Celtica*, XV ; Orose, VI, 7, 3. C. Meier, *César*, 1989, p. 236-239 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 161-166, et *Jules César*, 1994, p. 11.

5. Ils visaient le pied des Alpes pour Dion Cassius, XXXVIII, 31.

6. César, *BG*, I, 1, 4 et 2, 4.

7. César, *BG*, I, 2, 3 ; Dion Cassius, XXXVIII, 31.

8. César, *BG*, I, 2, 1, et 2, 4-8.

9. Orose, VI, 7, 4.

complexe qui se présentait à César, et qui concernait des domaines variés, politique, militaire, démographique et économique¹⁰.

La voie la plus directe pour les Helvètes, la plus méridionale, passait par la Savoie et le Bugey, pour arriver au confluent du Rhône et de la Saône ; elle traversait ensuite le Massif central en ligne droite. Un pont existait déjà à hauteur de Genève. L'inconvénient, c'était que ce pont menait directement sur le territoire des Allobroges, un peuple de la Province, territoire soumis à l'autorité de Rome¹¹. Or il y avait tout à craindre d'une telle migration, notamment du pillage.

Une deuxième route passait plus au nord. Elle traversait d'abord le Jura, puis les Dombes jusqu'à la Saône, et ensuite le Morvan, pays des Éduens¹². Mais ces derniers, eux aussi, se trouvaient placés sous la protection de Rome donc du proconsul en vertu d'un traité, et ils avaient les mêmes raisons que les Allobroges de redouter ces encombrants voyageurs. Les émigrants auraient pu choisir un trajet encore plus septentrional, et gagner du pays des Séquanes celui des Lingons qui n'étaient pas encore alliés de Rome¹³. César préféra leur laisser croire que les deux autres voies étaient ouvertes¹⁴. En réalité, la mission de César lui demandait de s'opposer à l'un et à l'autre de ces projets, et il le fit avec énergie car ce refus servait ses ambitions.

Les Helvètes firent leurs préparatifs. Plusieurs peuples voisins et plus petits voulurent les accompagner, les Rauragues, les Tulinges, les Latobices et les Boïens, autres Celtes venus de Germanie et qui séjournaient alors dans le Norique, à l'est de la Suisse, où ils assiégeaient une ville, Noréia. D'après César, le mouvement concernait une population de 368 000 personnes dont 92 000 guerriers¹⁵. Ils représentaient un danger redoutable, du moins César a-t-il besoin

10. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 135-140, et *Jules César*, 1994, p. 383.

11. César, BG, I, 6, 2.

12. César, BG, I, 6, 1.

13. César, BG, I, 26, 6.

14. W. Wimmel, Caesar und die Helvetier, *RhM*, 123, 1980, p. 126-137, explique que l'expérience acquise en Espagne fut utilisée par César contre les Helvètes.

15. César, BG, I, 5, 4 ; 29. Plutarque, *Cés.*, XVIII, 1 : 300 000 personnes dont 90 000 guerriers ; Polyen, VIII, 23, 3 : 300 000 personnes dont

de le faire croire. C'est pourquoi il insiste non seulement sur leur nombre mais encore sur leur courage, développé par des guerres incessantes avec les Germains ¹⁶.

Helvètes	263 000
Rauraques	23 000
Tulinges	36 000
Latobices	14 000
Boïens	32 000
Total	368 000

Après la mort d'Orgétorix, les Helvètes conservèrent leurs structures aristocratiques, ce qui montre qu'ils suivaient le mouvement général des peuples les plus « modernes » de Gaule. Leurs chefs réunirent le train nécessaire au voyage et rassemblèrent trois mois de vivres ¹⁷. Puis ils incendièrent la douzaine de villes (*oppida*) qu'ils possédaient, leurs villages, au nombre d'environ quatre cents, et les maisons isolées ¹⁸. Ils coupaient les ponts avec le passé, en quelque sorte, et s'interdisaient de revenir. Ils se dirigèrent d'abord vers Genève, bourg qui appartenait alors aux Allobroges, donc vers la Province ¹⁹.

Un barrage contre l'immigration

César attendit qu'ils se soient mis en mouvement pour réagir, et il le fit avec une très grande rapidité, donnant une première preuve de sa *celeritas*. Depuis la Cisalpine, il se rendit à Genève à marche

200 000 combattants ; Orose, VI, 7, 5 : 157 000 personnes. B. Hemmerdinger, Le dénombrement des tribus helvètes chez César (BG, I, 29), *BollClass*, 11, 1990, p. 204-205.

16. César, BG, I, 1, 3.

17. César, BG, I, 5, 3.

18. César, BG, I, 5, 2 ; Plutarque, *Cés.*, XVIII, 1 ; Florus, I, 45, 2 ; Dion Cassius, XXXVIII, 31 ; Orose, VI, 17, 4. L. Flutsch et G. Kaenel, 58 av. J.-C. : Jules César, les Helvètes et l'archéologie, *L'or des Helvètes*, 1991 (Zurich), p. 28-33 ; C. Goudineau, *CRAI*, 1991, p. 642.

19. César, BG, I, 6, 2 ; 7, 3.

forcée²⁰, et là il fit en toute priorité couper le pont sur le Rhône²¹ puis il engagea des négociations²². Il avait besoin de gagner du temps, parce qu'il n'avait que peu de troupes avec lui, une seule légion²³. Les discussions pouvaient avoir un caractère très général, car les Romains et les Helvètes n'avaient conclu aucun traité, contrairement à ce qui a été écrit parfois²⁴. En effet, les compatriotes de César n'acceptaient jamais de mettre fin à une guerre tant qu'ils n'étaient pas vainqueurs ; or, en 107, ils avaient été battus et n'avaient pas pris leur revanche.

Pendant que les discussions se poursuivaient, César fit venir des renforts et construire des défenses. En ce qui concerne les troupes, pour renforcer l'unité qui l'accompagnait, il appela trois légions qui se trouvaient près d'Aquilée. On a voulu expliquer ce lieu de garnison par un hypothétique projet de guerre contre les Daces. Mais César ne le dit pas, et il aurait pu choisir cet emplacement pour détourner l'attention, pour laisser croire qu'il n'avait pas de projet concernant la Gaule, ou encore parce que la richesse de la région permettait l'entretien de troupes. Il obtint également que deux légions supplémentaires fussent levées en Italie, ce qui lui faisait six unités de ce type²⁵. Enfin, dit-il, il recruta des soldats, *milites*, dans la Province²⁶ ; il s'agit certainement de *socii*, puisque parmi eux se trouvaient des cavaliers²⁷.

Il compléta ce dispositif par une défense linéaire²⁸ qui s'étendait sur une longueur de dix-neuf milles romains, soit 28 km, sans doute entre Genève et la montagne de Vuache, le long de la rive gauche du Rhône. Comme tous les ouvrages défensifs de ce type, elle comprenait un fossé en avant et un talus surmonté d'une palissade en arrière ; c'est la trilogie *fossa-agger-vallum*. Pour compléter ce

20. César, BG, I, 7, 1.

21. César, BG, I, 7, 2 ; Florus, I, 45, 3.

22. César, BG, I, 7.

23. César, BG, I, 7, 2.

24. F. Fischer, Caesar und die Helvetier, BJ, 185, 1985, p. 1-26.

25. César, BG, I, 10, 3.

26. César, BG, I, 7, 3 ; 8, 1.

27. César, BG, I, 15, 1.

28. César, BG, I, 8, 1 ; Dion Cassius, XXXVIII, 31. L. Blondel, Le retranchement de César sur le Rhône, Genava, 23, 1945, p. 44-55 = REL, 1948, p. 74-75.

dispositif, il installa des garnisons (*praesidia*) et leur fit construire des fortins (*castella*²⁹).

César se révéla dans ces circonstances comme un chef de guerre compétent. Devant la menace d'une invasion, il avait su calculer les effectifs nécessaires, les rassembler, choisir un site approprié pour des travaux défensifs et décider du type de fortifications qu'il faudrait construire. Il avait parfaitement accompli chacune de ces tâches.

Dès qu'il fut rassuré sur sa position, il rompit les négociations, se rappelant à propos et soudain qu'en 107 les Helvètes s'étaient battus avec des Romains, avaient tué un consul et humilié des légionnaires en les faisant passer sous le joug³⁰. Il déclara en outre qu'il éprouvait des craintes pour la sécurité de Toulouse, une ville de la Province, au cas où les Helvètes s'installeraient en Saintonge³¹. Il cherchait seulement des arguments pour abandonner le terrain diplomatique.

La marche en avant des Helvètes

Se voyant refuser toute possibilité de pourparlers, les Helvètes agirent. En un premier temps, ils tentèrent d'emprunter le passage le plus direct pour gagner la Saintonge et d'abord de traverser le Rhône. Ils croyaient peut-être que César serait effrayé par leur nombre ou pris de pitié par leur détresse. Malheureusement pour eux, le Romain resta inébranlable, à l'image de ses fortifications et de ses légionnaires qui brisèrent leur mouvement³². Ils décidèrent alors de passer par le Jura et le Morvan. Grâce à l'intervention de Dumnorix³³, ils obtinrent l'accord des Séquanes et des Éduens. Ils se mirent en marche.

Le détail de leur trajet n'est pas connu avec certitude, et bien des supputations ont été formées à ce sujet. Ils ont sans doute traversé le Jura méridional puis gagné les Dombes et ensuite longé la rive

29. César, BG, I, 8, 2.

30. César, BG, I, 7, 4 ; 8, 3. F. Paschoud, Les Romains sont-ils passés sous le joug à Montreux ? À propos d'un célèbre tableau de Charles Gleyre, *MH*, 52, 1995, p. 49-62.

31. César, BG, I, 10, 1.

32. César, BG, I, 8, 4 ; Dion Cassius, XXXVIII, 32.

33. César, BG, I, 9.

gauche de la Saône en direction du nord³⁴. En effet, les Allobroges et les Ambarres, qui étaient séparés par le cours du Rhône entre Bellegarde et Lyon, adressèrent des plaintes au proconsul : ils avaient été victimes de pillages³⁵. Ce fut ensuite au tour des Éduens de formuler les mêmes griefs³⁶. Ils en profitèrent pour demander du secours³⁷ ; il apparaît que César n'a pas attendu cet appel.

L'armée romaine suivait les Helvètes à distance. Elle les laissa commencer leur traversée du fleuve, selon toute vraisemblance vers Mâcon, comme le font penser les plaintes des Éduens. Mais des sites plus méridionaux, jusqu'à Villefranche et Trévoux, ont été envisagés pour ce passage³⁸. Quand les trois quarts des effectifs eurent été transférés sur la rive droite, les légions, venant de l'est, se jetèrent sur le quart restant, essentiellement des Tigurins, et leur firent subir une première défaite³⁹. César s'octroie le mérite de ce succès, que Plutarque attribue à un de ses lieutenants, Labiénus⁴⁰.

De nouvelles négociations tournèrent court⁴¹. Pendant quinze jours, les Romains suivirent les Helvètes à distance, pas assez cependant pour éviter des combats d'arrière-garde entre cavaleries de l'un et l'autre camp⁴². Quelques menus succès enhardirent les poursuivis. En réalité, César avait d'autres soucis immédiats : la logistique ne donnait pas satisfaction. En effet, les Éduens ne donnaient pas le blé promis⁴³. Une rapide enquête, auprès de leur chef, le vergobret Liscos, et auprès du druide Diviciac, lui apprit que c'était le propre frère de ce dernier, Dumnorix, qui gênait la livraison des approvisionnements. César le convoqua et, par égard pour Diviciac, dit-il, pour manifester sa clémence sans doute, lui

34. L.-A. Constans, *Guide illustré des campagnes de César en Gaule*, 1929 (Paris), p. 22-23.

35. César, BG, I, 11, 4-5.

36. César, BG, I, 10, 1 ; 11, 1 ; Dion Cassius, XXXVIII, 32.

37. César, BG, I, 11, 2.

38. H. Barthoux, *Le massacre des Helvètes à Messimy (Ain)*, 58 av. J.-C., 1989 (Reyrieux), 59 p. (*non vidi*).

39. César, BG, I, 12 ; Dion Cassius, XXXVIII, 32.

40. Plutarque, *Cés.*, XVIII, 2.

41. César, BG, I, 13-14.

42. César, BG, I, 15 ; Dion Cassius, XXXVIII, 33.

43. César, BG, I, 16-17.

accorda son pardon ⁴⁴. Les Helvètes approchaient de la capitale des Éduens, Bibracte, aujourd'hui le mont Beuvray, aux limites de la Nièvre et de la Saône-et-Loire. César leur offrit la bataille, c'est-à-dire qu'il disposa son armée comme pour un engagement, mais la tentative avorta. Les Helvètes refusèrent en se retirant du terrain sans combattre. Il est difficile de dire s'ils prenaient la fuite ou, plus simplement, s'ils se repliaient ⁴⁵.

Bibracte : une bataille en rase campagne

On ne sait pas avec certitude en quel endroit eut lieu ce premier grand affrontement de la guerre des Gaules ⁴⁶. Une seule assurance demeure : ce fut non loin de Bibracte, sur un terrain comportant une petite plaine dominée par deux collines. À partir de cette donnée passablement vague, les stratèges en chambre ont formulé plusieurs propositions, Bibracte tout simplement ⁴⁷, ou Armecy qui a eu la faveur de grands érudits ⁴⁸, ou le mont Sénégot, ou Autun, ou encore Montmort ⁴⁹. Cette dernière hypothèse a été vivement critiquée à une date récente ⁵⁰, les arguments archéologiques avancés pour la défendre ne paraissant pas bien solides.

César occupa une des collines ⁵¹. Il installa ⁵² son camp avec les bagages au sommet, et plaça les auxiliaires et deux légions de bleus

44. César, BG, I, 18-20. Sur l'attitude de César à l'égard des Gaulois : A. Campi, La « clementia » di Cesare, *Amnistia, perdono e vendetta nel mondo antico*, édit. M. Sordi, 1997 (Milan), p. 253-270 (rarement attestée : en II et VIII seulement).

45. César, BG, I, 22.

46. César, BG, I, 23 ; Plutarque, *Cés.*, XVIII, 3-4 ; Dion Cassius, XXXVIII, 33.

47. N. Guinot, *La bataille de Bibracte*, 1989 (Beaubery), 132 p.

48. L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 82, reprenant E. Stoffel, G. Veith et R. Holmes.

49. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 24-27 ; L. Flutsch, La localisation de la bataille de Bibracte, *Revue suisse d'Art et d'Archéologie*, 48, 1991, p. 38-48 ; C. Goudineau, CRAI, 1991, p. 642 ; A. Fridh, Some topographical Remarks on Caesar's *Bellum Gallicum*, *Eranos*, 94, 1996, p. 12-20.

50. J.-P. Guillaumet, La défaite des Helvètes, *Les mouvements celtiques*, édit. P.-M. Duval, 1979 (Paris), p. 195-200.

51. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 23 et 24.

52. César, BG, I, 24, 2.

qui formaient une réserve juste devant le rempart. Le corps de bataille, soit les quatre légions de vétérans, fut installé sur la pente et disposé conformément à la *triplex acies* sur trois rangs. Les Helvètes⁵³ avaient mis leurs bagages sur la colline opposée, leurs troupes étant disposées en phalange dans la plaine. Ce dispositif initial⁵⁴, simple, n'appelle qu'une remarque : par ignorance ou par orgueil, les Helvètes laissaient aux Romains l'avantage du terrain, une position dominante.

Après que César a adressé à ses troupes le traditionnel discours⁵⁵, celles-ci avancent légèrement. Les Helvètes s'élancent avec fougue, mais leur assaut est brisé par les jets de javelots qui ont d'autant plus de force qu'ils viennent d'une hauteur. Puis ils sont dominés à l'escrime⁵⁶. Quand les combattants se retrouvent dans la plaine, l'arrière-garde des Helvètes, les Boïens et les Tulinges, abandonne son emplacement et effectue un vaste mouvement tournant pour assaillir l'aile droite des Romains⁵⁷. Il convient de remarquer que les Gaulois savaient à l'occasion manœuvrer, mais rarement. C'était compter sans l'extraordinaire savoir-faire des légionnaires, qui opposèrent à cette progression une contre-offensive vigoureuse⁵⁸. Leur troisième ligne fit une conversion à 90° pour bloquer l'avance des nouveaux venus, qui furent même repoussés. Deux batailles se déroulaient car, dans le même temps, les deux premières lignes des Romains bousculaient la phalange des Gaulois qui leur était opposée. Dans leur élan, elles escaladaient même la colline qui leur faisait face et atteignaient le camp ennemi. Les deux corps de bataille des Helvètes étaient détruits et leurs bagages pris. Ils étaient vaincus. Ce fut la fuite.

Leur défaite consommée⁵⁹, les notables firent leur soumission et livrèrent des otages et leurs armes⁶⁰. Quelques Helvètes prirent

53. César, BG, I, 24, 5.

54. L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 82-83 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 389.

55. César, BG, I, 25, 1.

56. César, BG, I, 25, 2.

57. César, BG, I, 25, 6.

58. César, BG, I, 26.

59. Orose, VI, 7, 5 ; Eutrope, VI, 17, 2. G. Kaenel et D. Paunier, Qu'est-il arrivé après Bibracte ? *Archéologie suisse*, 14, 1991, p. 153-168.

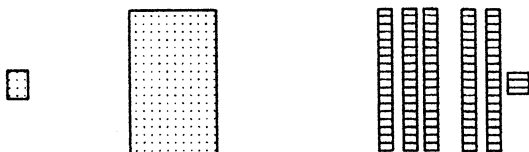
60. César, BG, I, 27.

12. La bataille

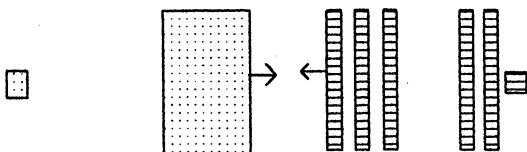
1.



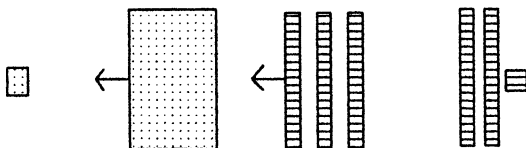
2.



3.



4.

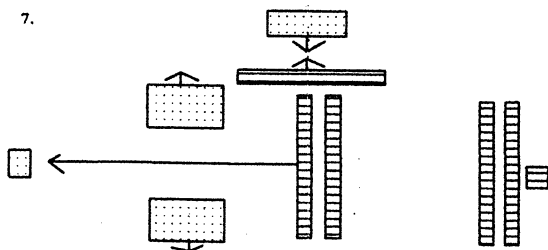
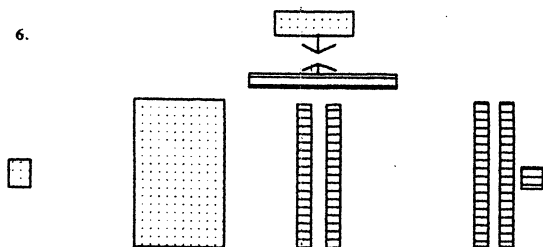
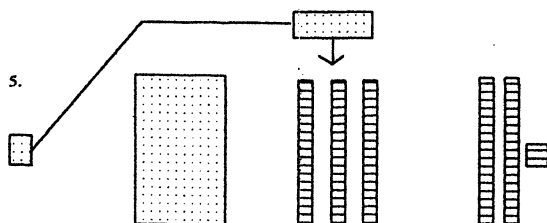


1. et 2. Dans le dispositif initial, les Helvètes sont à gauche, en phalange dans la plaine. Les Romains sont à droite, sur la pente de la colline ; quatre légions sont disposées suivant la *triplex acies*, et deux unités sont en renfort. Les bagages, des deux côtés, sont sur les hauteurs.

3. Les deux armées s'avancent, pour le choc.

4. Profitant de l'avantage de leur position, qui leur donne plus d'élan, les Romains font reculer les Helvètes.

de Bibracte



5. Une troupe d'Helvètes, venue du camp, menace le flanc droit des Romains.

6. Une légion fait une conversion à droite, de 90°, pour bloquer cette menace.

7. Les autres légions enfoncent la phalange des Helvètes, et attaquent leur camp, provoquant leur fuite.

Schéma de l'auteur.

la fuite, mais ils furent vite rattrapés. César décida que les survivants, qui n'étaient plus que 110 000 (sur 368 000), rentreraient dans leurs montagnes⁶¹. Ils reconstruiraient leurs villes, leurs villages, leurs fermes. Ils bénéficièrent de la clémence du proconsul qui ordonna aux Allobroges de leur livrer du blé pour leur permettre de passer l'hiver⁶². C'est sans doute alors qu'il leur imposa un traité⁶³.

L'ordre régnait en Gaule. César aurait pu retourner en Cisalpine pour y tenir ses assises.

B. LA CAMPAGNE CONTRE LES SUÈVES

Mais César avait besoin de rester en Gaule pour y provoquer une grande guerre, qui lui rapporterait de l'argent, des clients et des honneurs politiques.

Les motifs : dits et non-dits

Le proconsul ne pouvait pas avouer les vraies raisons du nouveau conflit qu'il voulait engager, cette fois contre des Germains, les Suèves, dont le roi était connu sous le nom d'Arioviste⁶⁴. Dans sa *Guerre des Gaules*, il mêle habilement le non-dit, le vrai et le faux pour justifier sa politique.

61. César, *BG*, I, 29, 3 ; Plutarque, *Cés.*, XVIII, 5.

62. César, *BG*, I, 28.

63. F. Fischer, article cité.

64. Tite-Live, *Per.*, 104 ; Appien, *Celt.*, XVII (voir XVI). E. Stoffel, *Guerre de César et d'Arioviste*, 1890 (Paris), 163 p. ; A. Noché, *La campagne de César contre Arioviste*, *LEC*, 15, 1947, p. 138-147 ; G. Walser, *Caesar und die Germanen*, 1956 (Wiesbaden), XII-104 p., et *Bellum Helveticum*, 1998 (Stuttgart), 220 p. ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 106-110 ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 107-112 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 56-58 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 91-96 ; U. Maier, *Caesar Feldzüge in Gallien (58-51 v. Chr.)*, 1978, p. 40 sv. ; L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 83-84 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 239-244 ; J. Carcopino, *César*, 1990, p. 247-248 ; T. von Schoen, *Der Rabe und der Adler, Ariovist und Caesar*, 1990, 640 p. (*non vidi*) ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 166-168 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 88 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 421-423.

Il fallait d'abord que l'initiative ne vînt pas de la partie romaine. Elle émana de fait du côté qu'il fallait et au moment qu'il fallait. Tout de suite après la défaite des Helvètes, d'autres Gaulois, en réalité les seuls Séquanes et Éduens⁶⁵, sentirent renaître une vieille douleur qu'apparemment ils avaient oubliée pendant le conflit récent. Ils demandèrent à César l'autorisation de tenir une assemblée, un *concilium Galliarum*, l'obtinrent⁶⁶ et, une fois réunis en présence du proconsul, lui offrirent les moyens qu'il cherchait pour déclencher une nouvelle campagne⁶⁷.

Les délégués étaient apparemment terrorisés par ce qu'ils avaient à dire, et seul l'Éduen Diviciac trouva le courage de parler. Quelques années auparavant, dit-il, une guerre avait opposé son peuple aux Arvernes⁶⁸, une de ces nombreuses querelles qui opposaient les Gaulois les uns aux autres. Les Arvernes, près d'avoir le dessous, avaient enrôlé des mercenaires germains, les Suèves d'Arioviste, qui changèrent le cours des événements et leur donnèrent le succès⁶⁹. Mais le roi, après sa victoire, resta dans le nord-est de la Gaule avec son peuple et, de là, opprima pour son propre compte les vaincus, Séquanes et Éduens. Ces derniers, surtout après la défaite d'Admagétobrige en 62 ou 61⁷⁰, durent lui livrer des otages et lui payer un tribut régulier⁷¹. Diviciac demanda à César de protéger les Gaulois contre les Germains⁷².

César n'avait pas pour mission de rétablir le droit partout où il était foulé aux pieds. Il cherchait uniquement à provoquer une poursuite de l'état de guerre. Arioviste ne porte aucune responsabilité dans le déclenchement des hostilités. En témoignent sa surprise

65. Dion Cassius, XXXVIII, 34. H. Diller, Caesar und Ariovist, *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 189-207, en particulier p. 198 sur le rôle des Éduens.

66. César, BG, I, 30, 4-5.

67. Ce n'est pas Arioviste qui veut la guerre, mais César : Dion Cassius, XXXVIII, 45. Voir H. Diller, article cité, en particulier p. 193 ; K. Christ, Caesar und Ariovist, *Chiron*, 4, 1974, p. 251-292.

68. César, BG, I, 31, 3.

69. César, BG, I, 31, 4.

70. R. Schmittlein, *La première campagne de César contre les Germains en 58 av. J.-C.*, 1954 (Paris), p. 33-64, place la bataille en 72 à Magdebourg.

71. César, BG, I, 31.

72. César, BG, I, 32, 1.

initiale, que ne peut cacher l'auteur de *La guerre des Gaules*, et l'état d'impréparation dans lequel il se trouve. Se répète alors la même situation que celle qui a été constatée quelques mois plus tôt au début de la campagne contre les Helvètes : l'agresseur, c'est César. Une preuve supplémentaire de sa mauvaise foi se trouve dans Dion Cassius. Certains officiers romains, dit cet auteur⁷³, désapprouvèrent l'engagement du proconsul, et le firent savoir, désaccord que ce dernier passe sous silence.

Il fallait donc à César présenter au Sénat et aux comices de vrais motifs d'intervention. Il en trouva deux.

Tout d'abord, il devait assurer la sécurité des Éduens⁷⁴, alliés et frères du peuple romain. Une légende récemment forgée pour les besoins de la cause donnait quelque crédit à ces liens bien évidemment fantaisistes. Elle prêtait une origine commune aux uns et aux autres, qui seraient jadis venus de Troie⁷⁵. Bien plus, disait César, si Rome abandonnait un allié qui appelait au secours, sa crédibilité en Gaule en serait sérieusement affectée.

Ensuite, César brandit un épouvantail, la menace germanique⁷⁶. Il prétendit qu'Arioviste avait programmé son expansion en deux étapes. Le roi fut d'abord crédité d'ambitions sur toute la Gaule⁷⁷, au moins sur sa partie encore indépendante, et il espérait faire payer un tribut à toute la population. Mais Arioviste ne se contenterait pas de la Gaule ; il lui faudrait ensuite l'Italie⁷⁸, ce qui était terrible et quelque peu excessif. Avec habileté, César rappela l'effroi qui avait saisi les légionnaires jusqu'en 102 et 101, quand les Cimbres et les Teutons avaient emprunté la vallée du Rhône, puis étaient passés en Cisalpine. Ils voulaient alors s'emparer de Rome et de ses richesses. Ce rappel était accompagné d'un sous-entendu clair pour

73. Dion Cassius, XXXVIII, 47, 1.

74. César, BG, I, 33, 2 ; Dion Cassius, XXXVIII, 34. H. Diller, article cité, p. 198.

75. G. Dobesch, Zu zwei Daten der Geschichte Galliens, AAWW, 126, 1989, p. 23-43.

76. César, BG, I, 33, 3 ; Orose, VI, 7, 6. R. Schmittlein, *César contre les Germains*, 1954, p. 23-31 (cet auteur, qui écrit peu après la Deuxième Guerre mondiale, a été très marqué par la menace germanique).

77. Thème largement repris : Tacite, H, IV, 73, 5 ; Plutarque, Cés., XIX, 1-2 ; Dion Cassius, XXXVIII, 35.

78. César, BG, I, 33, 4.

les contemporains : seul Marius, un chef des populaires et le parent par alliance de César, avait réussi à les anéantir, les uns à Aix et les autres à Verceil. Pour rendre plus palpable la menace, César glissa dans son texte un rude portrait d'Arioviste⁷⁹ et un excursus terrifiant sur les mœurs des Suèves⁸⁰ et leur tactique de combat⁸¹.

L'art de l'échec diplomatique

Quelle qu'ait été l'ampleur du danger qui pesait sur les Éduens et la Gaule, sur Rome et l'Italie, César estima qu'il lui fallait en outre non seulement prouver sa bonne foi mais encore la prouver avec surabondance. C'est pourquoi il consacra davantage de texte à raconter ses tractations avec Arioviste qu'à décrire la bataille victorieuse qui suivit l'échec des pourparlers⁸².

Il put ainsi mentionner cinq échanges par ambassadeurs interposés, pas un de moins, et une entrevue directe. Assurément, la bonne volonté de César n'allait pas jusqu'à lui faire formuler des propositions acceptables. Les premiers messagers qu'il envoya remirent à Arioviste une convocation qui, pour aussi courtoise qu'elle ait été formulée, pouvait difficilement être acceptée⁸³. Le texte suivant, ajoutant les ordres aux menaces, avait encore moins de chances d'être entendu⁸⁴. César interdisait à Arioviste de faire venir en Gaule d'autres Germains ; il lui ordonnait de rendre aux Éduens et aux Séquanes les otages qu'il détenait et de ne plus leur demander de tribut.

Le roi opposa une fin de non-recevoir aux deux ambassades. Il se mit pourtant en marche vers le sud, peut-être pour rencontrer César en personne, peut-être pour s'installer dans Besançon, ville

79. Portrait d'Arioviste : G. Walser, *Caesar und die Germanen*, 1956, p. 8-36 ; K. Christ, *Caesar und Ariovist*, *Chiron*, 4, 1974, p. 251-292 ; U. Maier, *Caesar Feldzüge in Gallien (58-51 v. Chr.)*, 1978, p. 40.

80. César, BG, I, 48, 5-7. G. Walser, *Caesar und die Germanen*, 1956, p. 52-77, sur les Germains dans cet épisode ; E. Norden, *Der Germanen-excurs in Caesars Bellum Gallicum*, *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 116-137.

81. César, BG, I, 48, 5-7.

82. C. Meier, *César*, 1989, p. 243.

83. César, BG, I, 34 ; Dion Cassius, XXXVIII, 34 et 42.

84. César, BG, I, 35 et 36 ; Florus, I, 45, 11.

riche⁸⁵, si on en croit César qui le précéda⁸⁶, s'empara de la cité, puis remonta vers le nord en sept jours de marche forcée⁸⁷, bel exemple de *celeritas*. La troisième ambassade partit, cette fois, du camp d'Arioviste⁸⁸ qui commençait à s'inquiéter. Pour essayer d'apaiser la tension et pour engager des négociations sans perdre la face, il déclara que la situation avait changé puisque César avait fait une partie du chemin vers lui. Il ferait, disait-il, l'autre partie du trajet et rencontrerait le proconsul.

La rencontre fut grandiose. Un tertre se trouvait au milieu d'une plaine⁸⁹. Chacun des deux chefs se dirigea vers cette hauteur, accompagné de cavaliers. César avait fait descendre de cheval des alliés et donner les montures aux soldats d'une légion entière⁹⁰, ce qui donna matière à une de ces plaisanteries qu'affectionnaient les Romains. Comme la même expression latine, *ad equum rescribere*, signifie « enrôler comme cavalier » et « inscrire dans l'ordre équestre », un fantassin fit semblant de croire que César s'était montré très généreux en faisant d'eux des chevaliers. Arioviste était accompagné par un nombre égal d'hommes, soit 4 000. Les chefs laissèrent leurs troupes dans la plaine et gravirent le tertre où ils se rencontrèrent avec le résultat qu'on devine : César renouvela ses conditions⁹¹ et Arioviste son refus⁹².

Les manœuvres diplomatiques n'étaient pourtant pas terminées. Le lendemain, le roi, de plus en plus inquiet, envoya des messagers pour demander la reprise des pourparlers⁹³. César refusa d'intervenir en personne et envoya des messagers qui furent arrêtés et couverts de chaînes. Arioviste s'estimait insulté par le refus de son adversaire, et cherchait un moyen de faire pression sur lui. Cette cinquième et dernière tentative mit un terme aux tractations.

85. César, BG, I, 38.

86. César, BG, I, 38, 6 ; 41, 4-5 ; Dion Cassius, XXXVIII, 34.

87. César, BG, I, 41, 5.

88. César, BG, I, 42, 1.

89. César, BG, I, 43, 1.

90. César, BG, I, 42, 2-6.

91. César, BG, I, 43 et 45.

92. César, BG, I, 44.

93. César, BG, I, 47, 1.

À ce stade, trois raisons rendaient le conflit inévitable⁹⁴. Des Germains avaient jeté des pierres sur des légionnaires lors de l'entrevue des deux chefs. Arioviste avait refusé d'obéir au proconsul, représentant de l'autorité de Rome, et s'obstinait. Il avait bafoué le droit international en emprisonnant des ambassadeurs.

L'art du succès militaire

César s'occupa d'abord de la logistique, comme lors de la campagne contre les Helvètes. Il pensait si bien à un conflit qu'il veilla avec soin aux approvisionnements. Il demanda du blé aux Séquanes et aux Éduens, ce qui était bien le moins, et aussi aux Leuques de Toul et aux Lingons du plateau de Langres⁹⁵. Ces derniers, par leur situation géographique, occupaient une position stratégique. De plus ils possédaient de grandes richesses. César n'en parle guère, mais il tira toujours le plus grand profit de leur alliance car ils avaient vite rejoint le camp du proconsul et ils lui restèrent fidèles. La discrétion de César à leur sujet ne doit pas faire sous-estimer leur rôle dans la conquête de la Gaule.

Le proconsul s'occupa enfin de ses soldats. Il lui fallut d'abord les rassurer. Quelques lieux communs étaient attachés au nom des Germains, supposés plus grands et plus féroces que tous les hommes de leur temps. Il avait suffi de quelques bruits, peut-être répandus par des marchands, pour provoquer un mouvement de panique chez les hommes et même chez certains officiers⁹⁶. L'arrivée des Cimbres et des Teutons, cinquante ans plus tôt, avait produit le même effet. César, qui n'avait qu'à prendre modèle sur Marius, s'adressa à l'encadrement dans un discours qu'il rapporte de manière concise et que Dion Cassius développe en une longue envolée rhétorique⁹⁷.

Du point de vue de la tactique, César modifia alors de manière importante son dispositif. Il fit de sa meilleure légion, la X^e, une

94. César, BG, I, 46 et 47, 6.

95. César, BG, I, 40, 11, et 48, 2.

96. César, BG, I, 39 ; Plutarque, *Cés.*, XIX, 3 ; Florus, I, 45, 12 ; Dion Cassius, XXXVIII, 35.

97. César, BG, I, 40 ; Plutarque, *Cés.*, XIX, 4 ; Dion Cassius, XXXVIII, 36-46.

« cohorte prétorienne », une garde du proconsul⁹⁸, ce qui la destinait à des missions particulières et à un rôle essentiel. Deux autres remarques doivent être faites à propos de cette unité. D'abord c'est elle qui avait fourni les cavaliers dont avait eu besoin César pour son entrevue avec Arioviste. On voit ainsi que tous les hommes de l'Antiquité connaissaient l'équitation. Ensuite, il est prouvé que, si l'armée romaine était surtout une armée d'infanterie lourde, ce choix était volontaire, raisonné.

César fit faire des fortifications comme à l'accoutumée⁹⁹. Les soldats étaient abrités dans un grand camp. Il en fit construire un autre, en avant, plus petit. Pour remplir cette mission, il envoya deux légions et des alliés. Ce corps fut organisé suivant le principe de la *triplex acies*. Les soldats de la troisième ligne travaillèrent sous la protection de leurs collègues des deux premières lignes. Et parce qu'une grande bataille doit être précédée d'escarmouches qui font progressivement monter l'agressivité des soldats, cet épisode donna matière à quelques engagements.

Décidé à en découdre, César offrit la bataille à Arioviste cinq jours de suite¹⁰⁰, c'est-à-dire qu'à cinq reprises il disposa ses troupes en ordre de bataille. Mais Arioviste n'acceptait pas, se contentant d'envoyer des cavaliers pour de petits accrochages¹⁰¹, ce qui permit à l'auteur de *La guerre des Gaules* de décrire leur tactique en un passage resté célèbre¹⁰². Chaque cavalier suève était accompagné d'un fantassin chargé d'assurer sa protection, et capable de se suspendre à la crinière du cheval s'il fallait aller vite. Le sixième jour ne fut marqué que par une nouvelle rencontre sans importance devant le petit camp¹⁰³.

La bataille contre les Suèves

La bataille eut lieu le septième jour, on ignore où. Du moins ne possède-t-on aucune certitude. Sur cette localisation, de nombreux

98. César, BG, I, 40, 15 ; Plutarque, Cés., XIX, 5 ; Dion Cassius, XXXVIII, 46 et 47. P. Castren, *About the legio X Equestris, Arctos*, 8, 1974, p. 5-7.

99. César, BG, I, 49.

100. César, BG, I, 48, 3.

101. César, BG, I, 48, 4.

102. César, BG, I, 48, 5-7.

103. César, BG, I, 50.

et estimables savants ont émis des théories inconciliables et même parfois surprenantes ; on peut les classer en trois grands groupes. La thèse la plus méridionale, qui situe la rencontre en Franche-Comté, garde peu d'adeptes : en sept jours de marche forcée, César avait dû s'éloigner de cette région. La théorie septentrionale paraît également difficile à soutenir : il est peu probable que les légions aient pu atteindre Épinal ¹⁰⁴, Sarrebourg ou Strasbourg ¹⁰⁵ (240 km en une semaine, c'eût été un record). Aujourd'hui, les chercheurs adoptent en général une position moyenne, et préfèrent le sud de l'Alsace. Mais les régions de Cernay-Thann ¹⁰⁶ et de Belfort ¹⁰⁷ paraissent devoir être abandonnées au profit des environs de Mulhouse ¹⁰⁸. Des trouvailles archéologiques, signalées par J.-J. Hatt ¹⁰⁹, ont permis de proposer une localisation pour le grand camp de César à l'ouest de Wittelsheim et pour le camp d'Arioviste à 3 km au sud-ouest. La rencontre aurait eu lieu dans la plaine appelée Ochsenfeld.

Le jour fut choisi par César ¹¹⁰, et sa décision repose sur ce que les Anciens appellent un stratagème, astuce qui montre l'intelligence d'un chef de guerre ¹¹¹. Le proconsul avait appris que les présages pris par les Germains leur étaient défavorables. Il ne fallait pas attendre que les dieux aient changé d'avis. Persuadés qu'ils avaient le ciel contre eux, les Suèves auraient un moral affaibli. Informés de cette situation, les Romains auraient au contraire davantage d'allant. César rendit la rencontre inévitable en avançant ses troupes, comme s'il allait s'en emparer, vers le camp des ennemis. Ces derniers ne purent faire autrement que de se mettre

104. F. Kroon, La défaite d'Arioviste, *Mn*, 5, 1937, p. 135-151.

105. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 35-37.

106. M. Simon, La défaite d'Arioviste, *Publ. De la Fac. des Lettres de Strasbourg*, 104, 1945, p. 43-56.

107. R. Schmitte, *César contre les Germains*, 1954, p. 151 ; C. B. R. Pelling, Caesar's Battle description and the defeat of Ariovistus, *Latomus*, 40, 4, 1981, p. 741-766.

108. A. Bazouin, Topographie de la rencontre entre César et Arioviste, *REL*, 14, 1936, p. 28-29.

109. J.-J. Hatt, Localisation de la bataille entre César et Arioviste, *REL*, 49, 1971, p. 20-21 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 392.

110. Dion Cassius, XXXVIII, 47.

111. César, *BG*, I, 50, 4 ; Plutarque, *Cés.*, XIX, 8 ; Frontin, *Strat.*, I, 11, II, 15 et IV, 5 ; Polyen, VIII, 23, 4 ; Dion Cassius, XXXVIII, 48, 1.

en place à leur tour pour empêcher l'ennemi d'atteindre leurs bagages.

Le dispositif initial, banal dans ses grandes lignes, n'en présentait pas moins quelques particularités ; il fallait tenir compte des caractères propres des Suèves. Les Germains ¹¹² se répartirent en sept phalanges séparées par des intervalles, correspondant chacune à un des peuples sujets d'Arioviste. Pour s'interdire de reculer, ils disposèrent entre leur camp et leur corps de bataille une ligne continue de chariots dans lesquels ils avaient placé leurs femmes (un auteur grec, Clément d'Alexandrie, dit que les femmes des Germains participaient aux combats ; elles n'intervenaient sans doute que dans les situations désespérées ¹¹³). César, pour sa part, disposa les alliés devant le petit camp, ce qui est exceptionnel, et les légions devant le grand camp. Il précise que chacune d'entre elles reçut un commandant particulier, le questeur pour l'une, les légats pour les autres ¹¹⁴, ce qui laisse penser qu'en temps normal elles étaient mises aux ordres d'un des tribuns. Elles se répartirent sur trois lignes, suivant la *triplex acies : pili / principes / hastati* ¹¹⁵.

La bataille se déroula en deux temps, si l'on ne tient pas compte des escarmouches qui engagèrent des alliés devant le petit camp ¹¹⁶. La première manœuvre se déroula à l'aile droite des Romains, où ces derniers menèrent un assaut plein de fougue ¹¹⁷. Les Germains répondirent avec une telle vivacité qu'ils furent sur leurs vis-à-vis avant que ceux-ci aient eu le temps d'utiliser leurs javelots si l'on en croit César ¹¹⁸ ; Dion Cassius, qui utilise une autre source, prête davantage de rapidité aux Romains ¹¹⁹. De toute façon, on en vint vite à l'escrime et la phalange des Germains, bien que davantage soudée, fut enfoncée ¹²⁰. Les hommes reculèrent.

À la gauche de César, les Germains prirent l'offensive avec une supériorité numérique qui leur permit de mettre en difficulté leurs

112. César, BG, I, 51, 2-3 ; Orose, VI, 7, 8.

113. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, I, 72 (s'agit-il de cet épisode ?).

114. César, BG, I, 52, 1.

115. César, BG, I, 51, 1.

116. Dion Cassius, XXXVIII, 48.

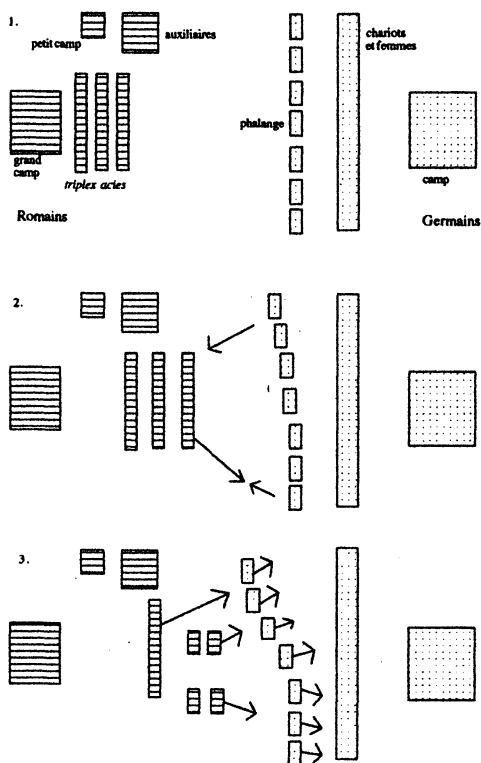
117. César, BG, I, 52, 2.

118. César, BG, I, 52, 3.

119. Dion Cassius, XXXVIII, 49.

120. César, BG, I, 52, 4-5 ; Orose, VI, 7, 9.

13. La bataille contre Arioviste



1. Les légions sont rangées suivant la *triplex acies* devant leur grand camp ; les auxiliaires sont disposés devant un petit camp. En face, les Germains sont répartis en sept phalanges, correspondant à leurs sept peuples, en avant de leur camp dont ils sont séparés par une ligne continue de chariots confiés à leurs femmes.

2. Les Germains attaquent simultanément à gauche et à droite. César fait seulement mouvoir son aile droite.

3. Pour arrêter l'aile droite des Germains, la troisième ligne des légions se déplace sur la gauche. La progression des Romains, générale, entraîne la fuite, tout aussi générale, des Germains.

Schéma de l'auteur.

adversaires. Crassus le jeune, qui commandait la cavalerie alliée, se rendit compte que les deux premières lignes pliaient. Il prit sur lui de rappeler toute la troisième ligne et l'utilisa comme réserve pour renforcer son aile gauche ¹²¹. Ici aussi les Germains durent reculer. Voyant leurs deux ailes en déroute, tous se mirent alors à fuir vers le Rhin ¹²² et ceux qui le purent, à l'instar d'Arioviste, traversèrent le fleuve. César ne les fit pas poursuivre au-delà de cette limite.

Dion Cassius, en utilisant une source aujourd'hui perdue, très probablement un officier présent sur le terrain, donne une explication très intéressante de la supériorité des Romains ¹²³. Tout d'abord, il fait intervenir leurs qualités manœuvrières ; celles-ci se fondent évidemment sur l'exercice, sur l'entraînement. Ensuite, il relève que les cuirasses protégeaient les hommes avec efficacité ; sans doute, en raison de leur poids et de leur rigidité, constituaient-elles une petite gêne au début ; mais ce léger inconvénient était vite compensé. Enfin, le glaive des Romains leur permettait de frapper d'estoc et se révélait plus solide que les épées des Germains.

Les Germains auraient, selon Plutarque, perdu 80 000 hommes ¹²⁴. Bien que ce chiffre soit vraisemblable, il n'est pas nécessaire de le prendre au pied de la lettre. Le plus important, c'est qu'ils évacuèrent la Gaule ¹²⁵. Le Rhin devint frontière politique et militaire ¹²⁶. Il ne constituait cependant pas une limite économique et culturelle. Les échanges se poursuivirent, et des Celtes comme des Germains continuèrent à vivre de chaque côté du fleuve. Beaucoup d'historiens, trop crédules à l'égard de César, ont cru que le Rhin se transforma à partir de ce jour en une barrière étanche, ce qui est faux.

Et pendant ce temps à Rome...

Dans ses *Commentaires*, César ne parle pas de politique. Il en fait. Il sait ce qui se passe dans la Ville, et il est impossible de

121. César, BG, I, 52, 6-7.

122. César, BG, I, 53, 1 ; Orose, VI, 7, 7 et 10.

123. Dion Cassius, XXXVIII, 49-50.

124. Plutarque, Cés., XIX, 12.

125. C. Jordan, *Arioviste et les Germains chassés d'Alsace en 58 av. J.-C.*, 1951 (Paris), 52 p.

126. César, BG, I, 54, 1 ; Tacite, H, IV, 73, 5 ; Plutarque, Cés., XIX, 11. G. Walser, *Caesar und die Germanen*, 1956, p. 37-51.

comprendre la guerre des Gaules sans tenir compte des événements qui se déroulent dans la capitale. En 58, Clodius occupe le devant de la scène¹²⁷. Avec ses bandes, il tient le haut du pavé, terrorise tout le monde, même Pompée. Il s'oppose aux chefs du parti aristocratique, réussit à envoyer Caton à Chypre¹²⁸ ; il avait fait condamner Cicéron à l'exil par le vote d'une loi *ad hominem*, une *lex Clodia* qui le punit pour avoir fait exécuter des citoyens romains, les catiliniens. Clodius, semble-t-il, n'est pas seulement un agitateur. Il élabore une politique en faveur de la plèbe, à laquelle il procure du blé, ce qui est d'autant plus important que Rome connaît des difficultés d'approvisionnement pendant la guerre des Gaules, notamment en 58-56 et 54¹²⁹. Mais ses excès finissent par provoquer d'autres excès. Pour répondre à ses violences, les *optimates* ont levé leurs propres bandes et les ont confiées à un personnage nommé Milon, qui est appelé à une relative célébrité¹³⁰.

César décida que ses légions prendraient leurs quartiers d'hiver dans le Jura, chez les Séquanes¹³¹. Il les confia à Labiénus¹³². Il avait laissé là une solide épine dans la chair d'un certain nombre de Gaulois, en particulier des Belges. Il pouvait espérer que l'avenir serait tel qu'il l'avait prévu, belliqueux. Au besoin, d'ailleurs, il saurait trouver de nouveaux prétextes pour pousser à la guerre. Il partit alors pour la Cisalpine où il devait tenir ses assises.

127. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 254-260.

128. Velleius Paterculus, II, 45 ; Plutarque, *Brut.*, III ; *Cat. le J.*, XXXIV.

129. C. Virlouvet, *Famines et émeutes*, 1985, p. 15-16.

130. Célèbre plaidoyer de Cicéron, *Pro Milone*, pour ce chef de bandes ; Appien, *BC*, II, 3, 16.

131. César, *BG*, I, 54, 2 ; Plutarque, *Cés.*, XX, 1.

132. César, *BG*, I, 54, 3.

III

L'objectif principal de César : contre les peuples du nord (57 av. J.-C.)

*Où on suit César chez les peuples du nord,
pour y assister aux combats peut-être les plus difficiles
de la guerre des Gaules*

Ayant trouvé des prétextes pour intervenir en Gaule de manière durable et avec des moyens importants, César choisit de diriger sa première grande campagne au cœur même du dispositif ennemi. C'est contre les peuples du nord, d'abord, qu'il suivit une politique d'agression¹. La guerre ne fut toutefois pas une guerre d'extermination, d'anéantissement, qui aurait demandé sans doute plusieurs années, et qui de toute façon était une notion totalement étrangère aux mentalités de l'Antiquité, mais une guerre d'usure, d'attrition, comme disent les polémologues. Il se contenta d'affaiblir l'adversaire de manière sévère. Et il se réserva pour la suite de réduire encore davantage ses capacités de réaction, en attaquant ses alliés

1. Tite-Live, *Per.*, 104 ; Florus, I, 45, 4. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 242-279 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, 110-115 ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 114-116 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 60-65 et 70 ; L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 84-85 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 244-249 (néglige les campagnes contre les Suessions et les Bellovaques) ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 170-172, et *Jules César*, 1994, p. 249-253 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 89-90 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 423-429.

potentiels pour également réduire leurs forces. En deux ans seulement, il a pratiquement gagné la guerre. Pour la guerre civile de 49 à 45, il a suivi exactement la même stratégie.

Et bien sûr, celui qui porte la responsabilité de ce conflit, celui qui en a pris l'initiative, c'est César. Il le reconnaît et expose même qu'il a agi dans un contexte précis, particulier, et donc intéressant : la guerre d'agression est aussi une guerre préventive². La provocation a marché³, les quartiers d'hiver en Gaule ont suscité la crainte. Aussi quand Plutarque dit que les Romains sont intervenus pour défendre des alliés gaulois attaqués par les Belges⁴, il faut penser soit que le Grec s'est trompé, prenant un engagement mineur pour une affaire majeure, soit qu'il a été trompé.

Le danger belge

Mais pourquoi les peuples du nord ? La réponse est simple : ils représentent la principale menace pour la présence romaine⁵.

D'abord, ils sont de redoutables guerriers. Derniers arrivés en Gaule, les Belges se sont installés dans le nord, au contact des Germains, avec lesquels, dit César, ils sont tantôt alliés – rappel discret de la menace déjà brandie en 58 à propos des Suèves⁶ –, tantôt en conflit, ce qui leur donne le meilleur entraînement possible. En fait, sur la rive gauche du Rhin vivent des Celtes, des Germains comme les Éburons⁷, un peuple perpétuellement en guerre avec Rome, et des populations mixtes, point d'ethnographie que n'ignore pas César⁸. Ce voisinage les rend à la fois cruels et sans peur : « De tous [les peuples de la Gaule], les Belges sont les plus courageux⁹. » Cette simple phrase désignait aux Romains le principal le danger.

Il y a pire, car non seulement les Belges sont redoutables mais encore ils possèdent l'avantage du nombre. Avec les Germains qui leur sont alliés, ils peuvent aligner 326 000 combattants, trois fois et

2. César, *BG*, II, 2, 5.

3. Dion Cassius, XXXIX, 1, le dit clairement.

4. Plutarque, *Cés.*, XX, 5.

5. César, *BG*, II, 1, 2-4, et 2, 4.

6. César, *BG*, II, 3, 4.

7. César, *BG*, II, 4, 10, les présente comme des Germains.

8. César, *BG*, II, II, 4, 1.

9. César, *BG*, I, 1, 1 ; Plutarque, *Cés.*, XX, 4, reprend ce point de vue.

demie les effectifs que les Helvètes avaient opposés à César. À eux seuls, ils rassemblent le tiers de la population gauloise ¹⁰.

Les contingents des Belges en 57 av. J.-C. ¹¹.

Peuples celtes	Effectifs
Bellovaques	100 000
Suessions	50 000
Nerviens	50 000
Atrébates	15 000
Ambiens	10 000
Morins	25 000
Ménapes	7 000
Calètes	10 000
Véliocasses	10 000
Viromanduens	10 000
Atuatuques	19 000
Peuples germains Condruses, Éburons, Caeroesi, Pémanes	40 000
Total général	236 000

Il serait inutile d'insister sur les facteurs économiques dans le déclenchement du conflit si une explication de cette nature n'avait pas été proposée. En effet, d'après M. Rambaud ¹², César aurait voulu forcer les austères Nerviens, ennemis du vin ¹³, à faire bon accueil aux marchands italiens qui leur en proposaient. Les textes ne disent rien de semblable et un tel projet, parfaitement

10. César, BG, II, 1, 1 ; Orose, VI, 7, 12-15 (noms et dénombrements légèrement différents : 282 000 hommes).

11. César, BG, II, 4, 5-10.

12. M. Rambaud, Guerre des Gaules, guerre du vin ? *Autour de César*, 1987, p. 301-311. Sans doute marqué par le primat de l'économie répandu dans certains milieux de son époque, le même auteur, dans son « Que sais-je ? » sur *César*, 2^e édit., 1967, p. 26, fait de la guerre des Gaules une guerre pour l'étain ; il faudrait choisir !

13. César, BG, II, 15, 4.

anachronique, ne peut pas s'expliquer par les connaissances économiques et les mentalités de l'époque. Rappelons, une fois de plus, que les attentes du chef et de ses hommes, en ce domaine, se limitaient au butin et au tribut. Pour la campagne contre les Belges, il faut donc en rester aux explications d'ordre militaire.

Contre ces guerriers redoutables, il convenait d'engager des forces analogues, sinon en nombre, ce qui était impossible, du moins en valeur et en efficacité. César rassembla huit légions, soit environ 32 000 hommes, et envoya pendant ce temps dans l'ouest de la Gaule une neuvième légion surgie nul ne sait d'où¹⁴. Il ne laissait jamais ensemble deux unités de bleus. Mais les nouvelles recrues acquéraient vite de l'expérience, et les vétérans l'emportèrent toujours par le nombre, contrairement à ce qui a été parfois écrit. L'effectif des auxiliaires reste inconnu, mais l'armée romaine devait dépasser les 50 000 soldats : elle se battrait à un contre cinq ou six. L'empire fournit des fantassins numides, des archers crétois et des frondeurs baléares, d'autres encore, en particulier des cavaliers celtes venus les uns de la Province, les autres de la Gaule Chevelue, notamment des Éduens. En Belgique même, outre les Lingons, César trouva de nouveaux alliés : les Rèmes de Reims¹⁵ lui livrèrent du blé, lui remirent des otages et lui ouvrirent les portes de leurs villes. Ils demandaient donc l'alliance de Rome ; en revanche, rien ne dit qu'ils aient alors fourni des hommes.

La bataille de l'Aisne

César ne pouvait pas éviter de grandes batailles contre une grande coalition¹⁶. Mais il choisit son terrain en passant à l'offensive, il affaiblit la force ennemie en envoyant les Éduens contre les Bellovaques du Beauvaisis¹⁷, et il prépara avec soin sa logistique en faisant venir du blé¹⁸.

14. César, BG, II, 2, 1 ; 8, 5 ; 19, 2-3 ; 34, 1.

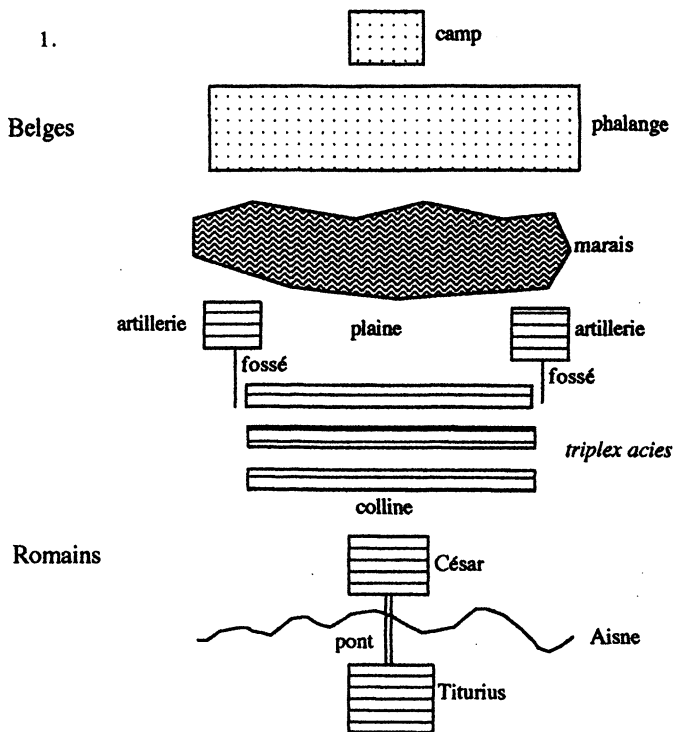
15. César, BG, II, 3, et 5, 1.

16. Dion Cassius, XXXIX, 2. Bon schéma dans L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984 p. 85.

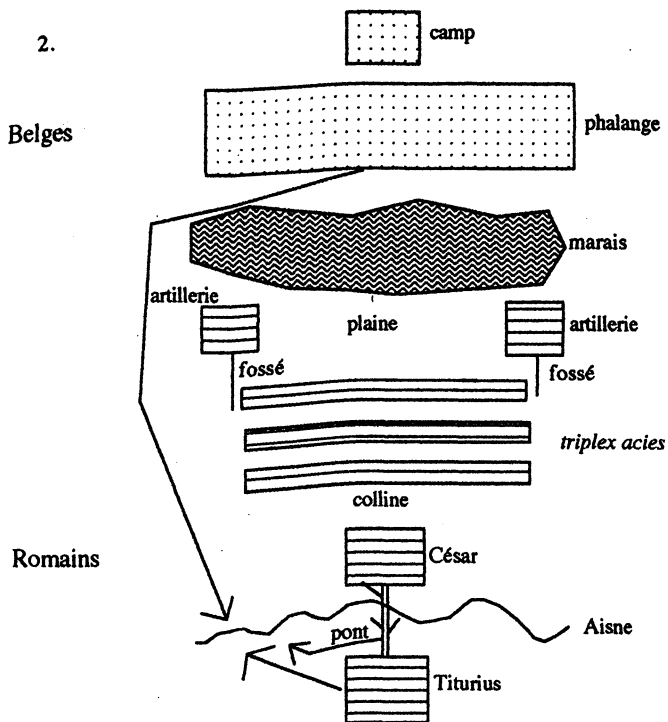
17. César, BG, II, 5, 3.

18. César, BG, II, 2, 6 ; 5, 5 ; 9, 5.

14. La bataille



1. Dispositif initial. Les Belges sont rangés en phalange devant leur camp. Les Romains, qui ont adopté la *triplex acies*, occupent deux camps, séparés par l'Aisne, mais reliés par un pont. César a placé de l'artillerie sur ses deux flancs, pour empêcher l'ennemi de contourner les marais qui se trouvent entre les deux armées.

de l'Aisne

2. Les Belges tentent un vaste mouvement tournant par leur droite et atteignent le cours de l'Aisne. Des hommes de César et de Titurius leur barrent le passage. Les Belges prennent alors la fuite, et sont poursuivis par leurs ennemis. Schéma de l'auteur.

Les Belges avaient, de leur côté, également pris l'initiative en allant assiéger une ville des Rèmes appelée Bibrax¹⁹. Elle a été jadis identifiée avec Beurieux sur l'Aisne, à 22 km au sud de Laon²⁰; aujourd'hui on lui préfère le site de Vieux-Laon, sur la commune de Saint-Thomas, à 15 km au sud-est de Laon, sur la route de Reims²¹. César profita de cette occasion pour décrire comment les Belges et les autres Celtes s'y prenaient pour donner l'assaut à un rempart; mais, alors qu'ils savaient construire d'excellentes défenses, ils manifestaient une grande médiocrité dans l'art de la poliorcétique offensive: « Ils commencent par se répandre en foule tout autour des murs et à jeter des pierres de toutes parts; puis, quand le rempart est dégarni de ses défenseurs, ils forment la tortue, mettent le feu aux portes et sapent la muraille²². » Des fantassins auxiliaires, Numides, Crétois et Baléares, suffirent pour dégager la ville²³. Il revint alors à César de prendre réellement la direction des opérations.

Les Romains viennent du sud et empruntent peut-être la route bien droite qui mène de Reims à Laon. Ils traversent l'Aisne²⁴ vers Berry-au-Bac²⁵, à 12 km de Saint-Thomas²⁶, et installent leur camp sur la rive droite, un peu à l'est de la route moderne, très probablement sur la colline de Mauchamp²⁷. Un pont se trouve au sud, en arrière, et César ordonne à son légat Titurius d'installer un petit poste de six cohortes, environ 3 000 hommes, sur la rive gauche²⁸. Le gros de l'armée se trouve donc sur la rive droite, établi sur un

19. César, BG, II, 6, 6.

20. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 38.

21. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 395.

22. César, BG, II, 6, 2.

23. César, BG, II, 6, 7.

24. César, BG, II, 5, 4 et 5: leur camp se trouve au nord de l'Aisne.

25. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 39, avait proposé un autre site plus à l'ouest, le plateau de Juvincourt.

26. César, BG, II, 6, 1, indique qu'il y a 8 milles (11 km) de Bibrax à son camp.

27. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 1, 1931, réimpr. 1985, p. 190-194; C. Peyre, Le champ de bataille de l'Aisne (César, BG, II, 8-9), REL, 56, 1978, p. 175-215; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 395; M. Reddé, *L'Armée romaine en Gaule*, 1996, p. 35-36.

28. César, BG, II, 5, 6.

terrain²⁹ qui descend en pente douce vers le nord et qui est limité par deux abrupts, à l'est et à l'ouest ; César accorde beaucoup d'importance à cette topographie. En avant se trouvent une petite plaine, puis un marais. Pour conserver la maîtrise de l'espace, César fait creuser deux fossés en direction de l'ennemi, et il ordonne d'installer de l'artillerie à l'extrémité de ces obstacles³⁰. Puis il offre la bataille : deux légions restent en réserve dans le camp, et six autres légions, qui sont placées en avant, sur la pente³¹, adoptent le dispositif de la *triplex acies*. Les Belges paraissent accepter le conflit et répartissent leurs troupes au nord du marais, en avant de leur propre camp.

Les habituelles escarmouches de cavalerie ont lieu, sans grand résultat³². En fait, aucune des deux armées n'ose s'engager dans le marais, de crainte de s'y trouver en position d'infériorité. Après de longues hésitations, ce sont les Belges qui bougent les premiers. Ne voulant pas attaquer de front, ils engagent un large mouvement tournant sur leur droite pour contourner le dispositif romain³³. Ils ont repéré des gués, espèrent traverser la rivière, attaquer par l'arrière le camp de Titurius, et ensuite celui de César, après avoir traversé cette fois par le pont. Au pire, il leur restera la possibilité de piller le territoire des Rèmes. Mais César a compris leur projet. Il envoie à leur rencontre tous ses auxiliaires³⁴, la cavalerie et l'infanterie des Numides, Crétois et Baléares. Les hommes se battent sur les berges et jusque dans l'eau. La tentative de traversée échoue.

Les Belges, qui ont donné la preuve de leur sens tactique en tentant de contourner les Romains, montrent alors leur absence totale de sens stratégique, une notion qu'ils ne conçoivent même pas. Ils sont incapables de se mettre à la place du chef ennemi, de réfléchir à ce qu'il peut faire, à ce qu'il doit faire, à ce qu'il va faire. La bataille n'ayant pas tourné au succès, ils abandonnent la partie³⁵. Chacun rentre chez soi. On retrouve le même genre de

29. César, BG, II, 5, 6 ; 8, 3 ; 9, 1.

30. César, BG, II, 8, 3-4.

31. César, BG, II, 8, 5.

32. César, BG, II, 8, 2 ; 9, 2.

33. César, BG, II, 9, 3-4.

34. César, BG, II, 10 1.

35. César, BG, II, 10, 4-5 ; 11, 1-2.

réaction de la part des Gaulois en 52, devant Alésia. Informé de ce reflux, César croit d'abord à une banale retraite. Mais ses *speculatores*³⁶, qui ne sont pas de vulgaires « espions »³⁷, l'informent qu'il s'agit en réalité d'une vraie débandade. César envoie alors à leur poursuite sa cavalerie et trois légions aux ordres de Labiénus. Prenant à revers des ennemis désorganisés, les Romains font un véritable massacre dans leurs rangs³⁸. César a remporté la bataille de l'Aisne.

Sièges simples et capitulations

La stratégie de César ne varie pas : après le cœur du dispositif ennemi, il attaque les composantes secondaires. Ayant détruit la grande armée des Belges, il se dirige vers les différentes capitales des différents peuples qui lui sont opposés, et les prend l'une après l'autre.

À la suite de cet échec, les Gaulois n'envisagent plus d'engager une bataille en rase campagne. Ils se réfugient donc dans leurs *oppida* avec l'espoir de décourager les Romains devant les difficultés d'un assaut. Il suffit pourtant à ces derniers, pour abattre les plus belliqueux, de disposer les éléments d'un siège rudimentaire, simple ; par la suite, surtout en 52, César a mis en œuvre tous les éléments d'une poliorcétique bien plus complexe, plus lourde.

Après la bataille de l'Aisne, les légions partent plein ouest vers la capitale des Suessions, *Noviodunum*, qu'il faut probablement identifier avec le camp de Pommiers à 3 km à l'ouest de Soissons³⁹. Les soldats essaient d'emporter la ville du premier élan ; ils échouent⁴⁰. César leur fait alors installer un camp où ils seront protégés, puis il leur ordonne de se mettre en place pour un siège banal⁴¹. Petit à petit, ils édifient un talus⁴² pour atteindre le sommet du rempart

36. César, *BG*, II, 11, 1.

37. Faux-sens de la traduction dans *La guerre des Gaules*, 8^e édit., 1964, p. 55.

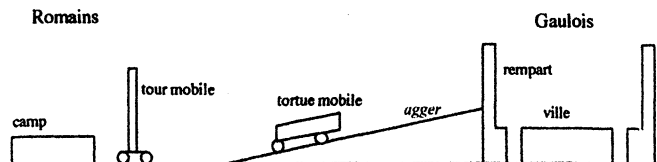
38. César, *BG*, II, 11, 3-6.

39. P. Brun et J. Debord, Monnaies trouvées en fouilles sur l'*oppidum* de Pommiers (Aisne), *RN*, 33, 1991, p. 43-59 ; C. Goudineau, *CRAI*, 1991, p. 642.

40. César, *BG*, II, 12, 2.

41. César, *BG*, II, 12, 3 et 5.

42. Mot latin : *agger*.



15. Le siège de Noviodunum

Les Romains construisent un talus pour faire avancer une tour et des tortues mobiles jusqu'au rempart des Gaulois.

Schéma de l'auteur.

urbain ; ils construisent aussi une tour mobile, sur roues, qui leur permettra même de le dominer. Ils fabriquent des tortues, également mobiles⁴³ : un échafaudage très simple, lui aussi sur roues, supporte une toiture renforcée ; les soldats peuvent avancer sous cet abri sans craindre les projectiles. Devant le spectacle impressionnant de cet appareil militaire, les Suessions font leur soumission sans combattre⁴⁴.

Les légions reprennent leur marche toujours vers l'ouest, en direction de la capitale des Bellovaques, *Bratuspantium*, peut-être Beauvais⁴⁵ (mais plus de quinze sites ont été proposés pour cette identification !⁴⁶). Les Gaulois se rendent avant même que les travaux de siège aient commencé⁴⁷. À la demande de l'Éduen Diviciac, qui cherche sans doute à accroître sa clientèle, César accorde son pardon⁴⁸. Les Ambiens font eux aussi leur soumission, eux aussi sans combattre⁴⁹, sans chercher à défendre leur capitale, Amiens.

43. Mot latin : *vineae*

44. César, BG, II, 12, 5 ; 13, 1.

45. G. Matherat, La première campagne de César contre les Bellovaques et le geste *passis manibus*, Mél. A. Grenier, Coll. Latomus, 58, 3, 1962, p. 1134-1150. Voir, par exemple, R. Agache, Découverte aérienne, Bull. de la Soc. préhist. de France, 59, 1962, p. 357-360 (Vendeuil-Caply ; mais c'est trop au sud), ou R. Schmittlein, cité plus loin.

46. G. Matherat, Mél. A. Grenier, Coll. Latomus, 58, 3, 1962, p. 1148, n. 2.

47. César, BG, II, 13, 2-3.

48. César, BG, II, 14-15, 1.

49. César, BG, II, 15, 2.

La bataille du *Sabis*

Restait un ennemi redoutable, le peuple des Nerviens, qui vivait dans les brumes du nord, entre la Sambre et l'Escaut. Les plus belliqueux de tous les Belges⁵⁰, ils fondaient leur force sur une infanterie redoutable de 60 000 hommes. Comme ils n'avaient pas de cavalerie⁵¹, ils avaient appris à construire des pièges pour les chevaux, faits avec des arbustes enrobés d'épineux⁵². C'étaient leurs alliés qui, au besoin, leur fournissaient des troupes montées⁵³, Viromanduens du Vermandois au sud, Atrébates de l'Artois à l'ouest et, à l'est, Atuatuques du cours inférieur de la Meuse. Comme ils possédaient des institutions aristocratiques, c'était leur sénat qui choisissait celui qui commanderait les forces confédérées⁵⁴.

Depuis Amiens, César se dirigea vers le pays des Nerviens dont la capitale était Bavay. La rencontre eut lieu sur les bords d'une rivière que César appelle *Sabis*, et qui a été longtemps identifiée avec la Sambre, d'où la mention fréquente chez les auteurs anciens d'une « bataille de la Sambre⁵⁵ » qui a disparu des ouvrages récents. D'autres travaux ont proposé les uns l'Escaut les autres la Selle. La Selle conviendrait bien pour des raisons philologiques⁵⁶ et

50. César, BG, II, 15, 5, confirmé par Plutarque, *Cés.*, XX, 6. C'est peut-être à cette bataille que fait allusion Orose, VI, 7, 16.

51. César, BG, II, 17, 4.

52. César, BG, II, 17, 4-5.

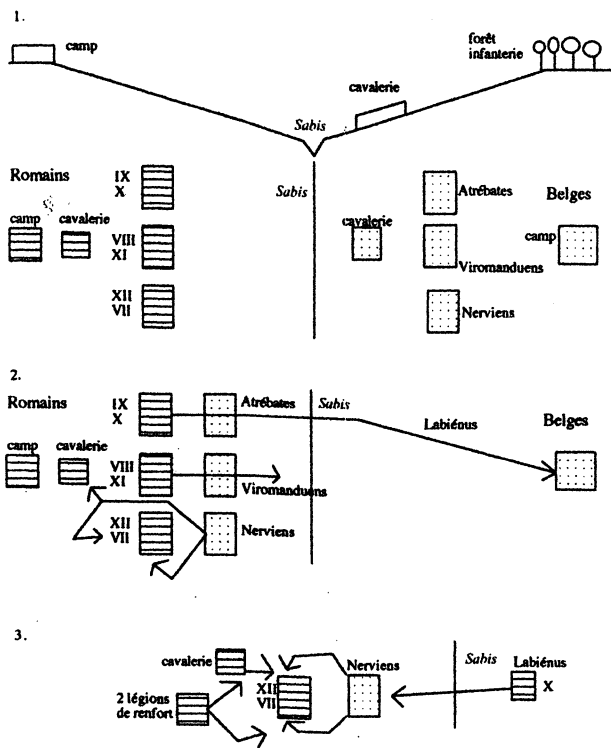
53. César, BG, II, 18, 3, et 19, 4.

54. César, BG, II, 23, 4, et 28, 2.

55. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 43 et 45 ; R. Schmittlein, Au sujet de l'*oppidum* de *Bratuspantium* et de la rivière *Sabis*, RJO, 1963, p. 1-24 et 161-168 ; G. Boulmont, L'emplacement de la bataille de la Sambre en 57, RBPPh, 1924, p. 19-34, place le camp romain à Biercée, le camp belge à l'ancien bois du Grand-Fayt et l'effondrement des Nerviens sur la limite entre Biercée et Thuin ; L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 84 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 245-247, croyait encore à l'identification *Sabis* = Sambre.

56. M.-A. Arnould, La bataille du *Sabis*, RBPPh, 1941, p. 29-106 ; P. Turquin, La bataille de la Selle (*Sabis*) en 57 av. J.-C., LEC, 23, 1955, p. 113-156.

16. La bataille du Sabis



Les légions sont rangées en trois corps, devant la cavalerie qui couvre le camp. Les Belges, également répartis en trois corps, lancent leur cavalerie en avant ; l'infanterie suit et traverse sans peine le *Sabis*. Les Atrébates sont balayés par les Romains qui s'emparent du camp des Belges, et les Viromanduens sont rejetés à la rivière. Mais les Nerviens encerclent deux légions et menacent le camp ennemi.

Deux légions de renfort surviennent alors heureusement, et joignent leur assaut à une énergique contre-offensive de la cavalerie des Romains. La X^e légion revient à temps pour prendre à revers les Nerviens qui, encerclés, sont vaincus à leur tour.

Schéma de l'auteur.

l'Escaut pour des raisons seulement logiques⁵⁷ : le nom français Selle peut dériver du celto-latin *Sabis*, mais pas de Sambre, *Sambra* dans l'Antiquité. L'Escaut, quant à lui, s'offrait en premier au voyageur venant d'Amiens.

À l'endroit où a lieu la rencontre entre les deux armées, deux longues pentes douces descendent vers la rivière⁵⁸. Au sommet de l'une des deux berges, les Nerviens se sont camouflés avec leur camp dans des bois épais. Les Romains choisissent de s'installer sur la hauteur qui leur fait face, sur l'autre rive. La bataille qui s'engage en cet endroit a été décrite par César de façon très détaillée⁵⁹, si bien qu'un esprit critique⁶⁰ a estimé que César une fois de plus avait grossi le danger pour les besoins de sa propagande et que l'entreprise ne présentait pas en réalité un grand risque. Mais 60 000 Nerviens plus leurs alliés, même si les Atuatuques n'ont pas pu arriver à temps, ce n'était pas une mince affaire à traiter.

Les Belges ont adopté un plan, simple mais qui pourrait être efficace. Ils ont disposé leurs troupes en trois corps, dos au camp et face au fleuve, les Atrébates à droite, les Viromandueus au centre et les Nerviens à gauche. Comme les Romains se déplacent en une longue colonne, en unités échelonnées, ils décident de les détruire l'une après l'autre, au fur et à mesure de leur arrivée⁶¹, sans attendre que l'armée romaine soit entièrement regroupée.

César a envoyé en tête ses auxiliaires, suivis par six légions ; il a placé les bagages au centre et deux autres légions en queue⁶². Ses hommes ont toutefois le temps de commencer la construction d'un camp⁶³ et sont en partie arrivés, quand les Belges leur offrent la

57. R. Verdière, Bataille du *Sabis*, du *Scaldis* ou du *Sabis-Scaldis* ? RBPh, 1975, p. 58-69, place la bataille à 15 km en aval de Cambrai ; A. Wankenne, LEC, 47, 1979, p. 245-248 : vers Bavay, mais rien n'est sûr en ce domaine. Sage prudence !

58. César, BG, II, 18.

59. E. Horst, *César*, 1981, p. 198.

60. H. P. Kohns, Der Verlauf der Nervierschlacht. Zu Caesar, BG, II, 15-27, *Gymnasium*, 76, 1969, p. 1-17.

61. César, BG, II, 17, 2-3.

62. César, BG, II, 19.

63. César, BG, II, 19, 5.

bataille⁶⁴. Les alliés sont placés juste devant le camp, près de la porte ; on y trouve de plus en plus de Gaulois⁶⁵, et toujours les Crétois, Baléares et Numides. En avant, la *triplex acies*, de six légions : la IX^e et la fameuse X^e à gauche, la VIII^e et la XI^e au centre, la VII^e et la XII^e à droite. Seules deux légions, dont nous ne connaissons pas les numéros, peut-être les V^e et VI^e, manquaient encore à l'appel (César aurait disposé des légions V^e à XII^e : il était proconsul et les numéros I à IV étaient réservés aux légions des consuls).

Les auxiliaires des Romains provoquent d'abord une simple escarmouche⁶⁶. Les fantassins nerviens mettent en fuite les cavaliers adverses⁶⁷ puis tous les Belges descendent la pente et dans leur élan traversent le fleuve pour se trouver face aux légions⁶⁸, ce qui les met au demeurant en position d'infériorité, avantage que César oublie de faire remarquer.

Ce passage de *La guerre des Gaules* présente un grand intérêt car l'auteur y détaille les différentes tâches qui incombent à un général romain avant le début d'un engagement⁶⁹. Il doit d'abord faire arborer un étendard particulier, le *vexillum*, qui indique qu'une bataille est en cours. Il fait ensuite sonner les trompettes⁷⁰ pour appeler les hommes à leur poste, chacun se regroupant près de l'enseigne de son manipule⁷¹. Puis il répartit les différentes unités à leurs emplacements de combat, il harangue les soldats et il donne l'ordre d'engager les hostilités. Si César mentionne ces obligations qui lui incombent en permanence, c'est parce que cette fois il doit

64. Dion Cassius, XXXIX, 3, donne un récit des événements sans grands rapports avec celui de César. On peut penser qu'il n'a pas compris sa source et qu'il a commis des confusions. On retrouve chez lui comme un écho des faits, mais très déformé : 1. Les Nerviens se cachent sur des hauteurs. 2. Ils tombent sur le camp des Romains qu'ils prennent et pillent. 3. César intervient alors en personne et les anéantit.

65. César, BG, II, 17, 2.

66. César, BG, II, 19, 4.

67. César, BG, II, 19, 7.

68. César, BG, II, 19, 8.

69. César, BG, II, 20, 1-2.

70. Mot latin : *tubae*.

71. César, BG, II, 21, 6. Mot latin : *signum*.

les accomplir toutes dans la plus grande hâte, l'ennemi étant arrivé à portée de javelot.

Le combat s'engage. L'aile gauche des Romains, aux ordres de Labiénus, l'emporte sans difficultés sur les Atrébates, d'abord au javelot puis au glaive⁷². Leur domination est telle que les légions font voler en éclats l'unité ennemie, atteignent le fleuve, le traversent et escaladent la berge opposée. Peu après, elles s'emparent du camp des Belges. Au centre, le succès est presque aussi net. Les Viromanduens sont acculés au cours d'eau ; commence alors le massacre⁷³. Mais à l'aile droite des Romains, la situation est inverse. César, qui ne s'en vante pas, a peut-être commis une erreur, en plaçant une légion peu expérimentée, la XII^e, face à un ennemi très redoutable, les Nerviens⁷⁴. Ces derniers débordent les Romains à droite et à gauche à la fois, et menacent leur camp⁷⁵. Ils mettent en fuite les auxiliaires qui le gardaient et les valets⁷⁶ qui pillaient alentour⁷⁷.

Les Romains et leur chef réussissent cependant à rétablir la situation. César, avec habileté et élégance, attribue aux légionnaires tout le mérite de ce changement. Ils ont, dit-il, reçu de l'instruction et acquis de l'expérience⁷⁸. Soit. Cette formation initiale et continue que constitue l'exercice leur a rendu service. Très bien entraînés, encore améliorés par les combats précédents, ils sont devenus d'excellents soldats. Mais leur chef mérite également des éloges, et il sait que ses lecteurs l'auront compris. D'abord, en confiant chaque légion à un légat, il lui a donné l'unité de commandement et l'autonomie nécessaire pour toutes les circonstances. Et puis, il

72. César, BG, II, 23, 1-2.

73. César, BG, II, 21, 3.

74. César, BG, II, 21, 4.

75. César, BG, II, 23, 5.

76. Mot latin : *calones*.

77. César, BG, II, 24, 1-2. Mot latin pour le pillage : *praeda*. On vit même des cavaliers trévires, devant l'ampleur du désastre, rentrer chez eux. Ils servaient comme auxiliaires d'après la tradition et donc désertaient. Mais un savant a interprété différemment l'expression *auxilii causa*. Ils étaient des ambassadeurs venus proposer de l'aide : M. Fievez, Les cavaliers trévires dans César, BG, II, 24, LEC, 18, 1950, p. 171-181.

78. César, BG, II, 20, 3. Mots latins : *scientia* (instruction) et *usus* (expérience).

intervient lui-même directement dans la bataille⁷⁹. Il se rend en personne à l'aile droite pour remonter le moral des troupes et prendre les mesures qui s'imposent, car il a encore des cartes à jouer. C'est ainsi qu'il fait adosser les deux légions l'une à l'autre, pour qu'elles puissent combattre les Nerviens de face⁸⁰. On ne possède guère d'autre mention de ce type de réaction tactique : César l'a-t-il inventée pour la circonstance ?

Enfin, de multiples facteurs font changer le cours des événements. Plusieurs corps de troupes romains se mettent en mouvement et réussissent à encercler les Nerviens. Voyant l'aile droite en difficulté, Labiénus abandonne le camp des Gaulois à la IX^e légion et arrive avec une unité d'élite, la X^e légion, pour prendre les Belges à revers⁸¹. Constatant que le proconsul a de nouveau la situation en main, les cavaliers auxiliaires reviennent et attaquent les Nerviens sur leur droite. Il n'est pas jusqu'aux valets qui ne se joignent à la curée⁸². Enfin, les deux légions d'arrière-garde arrivent alors, au meilleur moment possible⁸³. La Fortune et Vénus volent au secours de César. C'est le hasard sans doute, dira-t-on. Mais il n'y a pas de grands capitaines sans que le hasard ne s'en mêle.

Les Nerviens succombent alors, non sans grandeur, avec le courage du désespoir et de l'héroïsme⁸⁴. Il n'est pas mauvais pour la gloire de César de redorer le blason des ennemis vaincus. Après cette défaite, les derniers chefs survivants lui font leur soumission. Les ambassadeurs expliquent à César qu'ils ont subi des pertes effroyables : ils ne peuvent plus compter que 3 sénateurs sur 600 et 500 guerriers sur 60 000⁸⁵. Ces chiffres prouvent que les chevaliers gaulois et leurs hommes savaient mourir.

L'austère Caton ayant critiqué peu auparavant, au Sénat, le jouisseur César, et les Nerviens ayant toujours refusé les importations de vin, M. Rambaud a cru voir dans l'issue de cette bataille « une

79. César, *BG*, II, 25, confirmé par Plutarque, *Cés.*, XX, 8, et par Florus, I, 45, 4 ; Valère Maxime, III, 2, 19.

80. César, *BG*, II, 26, 2.

81. César, *BG*, II, 26, 4.

82. César, *BG*, II, 27, 1-2.

83. César, *BG*, II, 26, 3 et 5.

84. César, *BG*, II, 27, 4-5.

85. César, *BG*, II, 28, 2, confirmé par Plutarque, *Cés.*, XX, 7 et 10.

victoire de l'épicurisme sur le stoïcisme et du vin sur la cervoise⁸⁶ ». Ce n'est qu'une plaisanterie.

Le siège d'Atuatuca

Restait à régler le problème des Atuatuques⁸⁷, arrivés trop tard pour participer à la bataille du *Sabis*⁸⁸. César ne pouvait pas les négliger parce qu'ils descendaient de ces Cimbres et de ces Teutons⁸⁹ qui avaient jadis tant effrayé Rome et qui avaient été anéantis par Marius. L'affaire d'État était aussi une affaire de famille. De plus, ces Germains opprimaient les Celtes et, comme on sait, les Romains ne permettaient à personne d'autre qu'eux d'exploiter les faibles. Il marcha donc vers leur capitale, *Atuatuca*⁹⁰. Le lecteur ne sera pas surpris d'apprendre que différentes identifications de ce site ont été proposées⁹¹. Il était placé à Namur par la tradition⁹²; de nouvelles hypothèses, Tongres⁹³ et Liège, ont été avancées à une date plus récente.

L'armée romaine partit donc vers le nord-est, et atteignit l'*oppidum* autour duquel des travaux commencèrent incontinent. Les soldats organisèrent un siège encore simple, un peu plus complexe cependant que ce qu'ils avaient fait pour *Noviodunum*. Pressentant que l'affaire risquait de durer, César leur fit construire des fortins⁹⁴ pour s'abriter et une défense linéaire⁹⁵ de 15 000 pieds, soit 4,5 km, avec fossé, talus et palissade, pour barrer la route à toute tentative d'évasion des assiégés et pour empêcher tout renfort d'arriver. C'était une innovation, en comparaison du

86. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 307.

87. Dion Cassius, XXXIX, 4. C. Meier, *César*, 1989, p. 247.

88. César, BG, II, 29, 1.

89. César, BG, II, 29, 4-5.

90. César, BG, II, 29, 1-3.

91. A. Grisart, César dans l'est de la Belgique : les Atuatuques et les Éburons, LEC, 28, 1960, p. 129-204, fait le point ; A. Wankenne, LEC, 47, 1979, p. 245-248 : vers Namur (colline du Champeau) ou Caster, à l'est de Tongres et au sud de Maastricht (fouilles récentes).

92. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 47.

93. J. Vannérus, Le nom de Tongres et ses congénères, AC, 1948, p. 559-570 : *Atuatuca* est Namur au livre II, et Tongres au livre V ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 388.

94. Mot latin : *castella*. César, BG, II, 29, 2.

95. Mot latin : *vallum*.

siège précédent. Pour le reste, ils préparèrent une terrasse d'assaut pour atteindre le sommet du rempart ennemi ⁹⁶, des tortues ⁹⁷ et une tour mobile ⁹⁸. Ils avaient prévu un bélier ⁹⁹ pour enfoncer une des portes de la ville ou pour provoquer l'effondrement d'un pan de muraille.

Les Atuatuques firent leur reddition sans attendre l'assaut ¹⁰⁰. Nul ne sait s'ils étaient sincères, ayant été impressionnés par tout cet appareil militaire, ou s'ils avaient agi par ruse. Car les Romains furent trahis. Dès qu'ils les virent démobilisés par leur succès, des Atuatuques les assaillirent ¹⁰¹. Mal leur en prit. Les légionnaires se reprirent, donnèrent l'assaut et se trouvèrent vite maîtres du terrain. Nulle clémence dans ce cas. César se montra impitoyable : 4 000 Atuatuques étaient morts dans la bataille ; les survivants, 53 000, furent vendus comme esclaves ¹⁰².

La campagne contre les Belges était terminée.

Démographie et stratégie

En 58 et 57, César a remporté plusieurs batailles et pris un certain nombre de villes. Dans certains cas, il a épargné les vaincus. Mais les Gaulois ont subi de lourdes pertes : à chaque fois, les morts se comptent au moins par milliers, plus souvent par dizaines de milliers ; et quand il exerce sa rigueur, c'est également par dizaines de milliers que se dénombrent les esclaves. Alors que ses pertes sont modestes, et vite comblées par de nouvelles recrues venues d'Italie ou des alliés fournis par l'immense empire romain, celles des Gaulois sont irremplaçables : ces derniers n'ont aucune réserve. Et César détruit les différents peuples les uns après les autres. Cet aspect démographique, qui a souvent échappé à la critique, a joué un rôle déterminant pour la suite des événements. Il est lié à une question politico-militaire : les Celtes, toujours divisés, ne voient pas que la stratégie de César consiste à les vaincre tour à tour, en évitant le plus possible un vaste embrasement.

96. Mot latin : *agger*.

97. Mot latin : *vineae*.

98. César, BG, II, 30, 3.

99. César, BG, II, 32, 1.

100. César, BG, II, 31-32.

101. César, BG, II, 33.

102. César, BG, II, 33, 5-6.

La mission de Crassus

Tous les projets de César ne se terminaient pas dans le sang, du moins pas immédiatement. Le proconsul, qui ne pouvait pas s'occuper de tout en personne, avait confié une mission à Crassus le jeune ¹⁰³. Il lui avait donné une légion non identifiée, dont on ignore l'origine et le numéro. Il avait demandé au jeune officier de parcourir l'ouest de notre pays, la Bretagne et la Basse Normandie approximativement, pour s'assurer de la fidélité des habitants. Il se rendit chez « les Vénètes, les Unelles, les Osismes, les Coriosolites, les Ésuviens, les Aulerques et les Redons, peuples marins riverains de l'Océan ». Un érudit ¹⁰⁴ a fait remarquer que les Aulerques, vivant entre Angers et Rouen, ne touchaient nulle part à la mer. Soit. Mais, comme les autres peuples mentionnés ici par César, ils donnèrent à Crassus toutes les assurances possibles de fidélité.

Les quartiers d'hiver et l'échec de Galba

Après la bataille du *Sabis*, la saison étant avancée et le succès largement assuré, César répartit ses troupes pour les quartiers d'hiver ¹⁰⁵. Les unes furent installées sur la Loire, chez les Carnutes, les Andes et les Turons, c'est-à-dire respectivement dans l'Orléanais, en Anjou et en Touraine. Il paraît difficile de ne pas soupçonner César de vouloir, l'année suivante, prolonger l'opération de Crassus dans l'ouest. D'autres restèrent en Belgique, peut-être chez les Rèmes, les Bellovaques, les Ambiens, les Sénons et les Véliocasses ¹⁰⁶. Il va sans dire qu'elles devaient surveiller les peuples qui venaient d'être vaincus.

La XII^e légion et une partie de la cavalerie furent confiées à Galba qui reçut pour mission de s'installer à Octodure (Martigny), dans la haute vallée du Rhône, pour y passer l'hiver ¹⁰⁷. Il n'y fit

103. César, *BG*, II, 34 ; Plutarque, *Cés.*, XX, 6.

104. L.-A. Constans, trad. de *La guerre des Gaules*, 8^e édit., 1964, p. 70, n. 4.

105. César, *BG*, II, 35, 3.

106. L. Richard, Les quartiers d'hiver de César à l'automne de 57, *LEC*, 36, 1968, p. 223-246.

107. César, *BG*, III, 1, 1 ; Orose, VI, 8, 1-5. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 284-287 ; L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 48-49 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 65-67. César place cet épisode au début du livre III, avec les événements de l'année 56, alors qu'il se passe à l'automne 57. Sans doute l'écrivain a-t-il voulu équilibrer sa matière entre les livres II et III ; on peut aussi supposer qu'il avait interrompu sa rédac-

venir que huit cohortes sur dix, les deux autres étant envoyées chez les Nantuates, à Saint-Maurice¹⁰⁸. César explique les raisons de ce choix : les marchands (italiens, bien sûr) qui passaient par cette région couraient de grands dangers et payaient des taxes élevées¹⁰⁹. Il ne faudrait pas croire que César se soit brusquement mis au service du grand capital, ou qu'il ait élaboré une doctrine économique de libre-échange. Il ne dit rien de tel, et ce genre d'idées serait parfaitement anachronique. La mission de la XII^e légion consistait simplement à rétablir l'ordre, et cet objectif lui aurait été imposé dans les mêmes termes s'il avait fallu protéger un lieu de pèlerinage. En outre, les relations entre l'Italie et la Gaule préoccupaient sans aucun doute le proconsul, et la proximité du Grand Saint-Bernard conférait à ce site une valeur stratégique, militaire. C'est pour masquer la gravité de l'échec subi par son lieutenant que César n'en fait qu'une modeste bourgade¹¹⁰.

Hélas pour les Romains, les relations avec les indigènes, mécontents de perdre une source de revenus, se dégradèrent rapidement. De plus, il fut vite évident que la légion et ses auxiliaires se trouvaient en difficulté. En effet, le blé n'arrivait pas¹¹¹, et les effectifs fondaient. Chassés peut-être par la faim, attirés aussi et surtout par la proximité de l'Italie, ce que César passe sous silence, mais que rapporte Dion Cassius¹¹², des soldats étaient rentrés dans leurs familles. Ils avaient déserté.

Une troupe nombreuse, d'environ 30 000 hommes¹¹³, vint assiéger Galba et les siens¹¹⁴. Le camp se trouva totalement encerclé. Après diverses tentatives et des délibérations dramatiques, les Romains décidèrent de tenter une sortie¹¹⁵. L'opération réussit partiellement, car s'ils tuèrent un tiers des assiégeants¹¹⁶ ils

tion avant l'affaire d'Octodure, ce qui irait à l'appui de la thèse qui veut que les *Commentaires* aient été rédigés année après année.

108. César, BG, III, 1, 4.

109. César, BG, III, 1, 2.

110. M. Tarpin, César et la bataille d'Octodure (57 av. J.-C.), *Annales Valaisannes*, 62, 1987, p. 241-249.

111. César, BG, III, 2, 1 ; 6, 4.

112. Dion Cassius, XXXIX, 5.

113. César, BG, III, 4, 3 ; 6, 2.

114. César, BG, III, 1-3.

115. César, BG, III, 5-6 ; Orose, VI, 8, 4-5.

116. César, BG, III, 6, 2.

ne purent demeurer dans la place. Ils allèrent hiverner chez les Allobroges¹¹⁷. Bien entendu, comme le laisse entendre *La guerre des Gaules*, l'échec est à mettre au compte de Galba, non de César.

Et pendant ce temps à Rome...

La guerre des Gaules ne parle toujours pas de politique. Pourtant, César ne se désintéressait pas de ce qui se passait à Rome, bien au contraire¹¹⁸. Comme on le verra, et de manière paradoxale, son horizon géographique se limitait au Forum et à la curie, alors même qu'il se trouvait près des bornes du monde. Il n'allait si loin que pour se faire reconnaître très près. Ses succès lui valaient un prestige croissant et il occupait une place de plus en plus importante dans les milieux politiques¹¹⁹. En contrepartie, les attaques contre lui se multipliaient¹²⁰.

Le roi d'Égypte, Ptolémée, était haï par son peuple. Il avait abandonné Chypre aux Romains, et il le pressurait d'impôts pour payer ses dettes aux marchands italiens. Cela donna une vraie révolution et il dut s'exiler. Il choisit de partir chez ses amis, dans la Ville. Cet épisode ne fut pas sans conséquences pour César, mais dix ans plus tard.

Il semble qu'un échange très discret de bons procédés, teinté d'un peu de méfiance réciproque, ait marqué les relations du proconsul des Gaules avec Clodius¹²¹. Ce dernier poursuivait ses violences, les multipliait même, provoquant les réactions de Milon¹²². La situation se tendait d'autant plus que Rome souffrait de difficultés d'approvisionnement. Un historien¹²³ a soupçonné le Sénat d'être à la source de cette petite famine, parce qu'elle fut vite endiguée et qu'elle permit de donner les pleins pouvoirs à Pompée, comme il le souhaitait, pour réprimer les actions de Clodius.

117. César, BG, III, 6, 5.

118. Plutarque, *Pomp.*, LI, 1-3. C. Meier, *César*, 1989, p. 262-263 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 262-263.

119. Dion Cassius, XXXIX, 26.

120. E. Badian, The attempt to try Caesar, *St. in honor of E. T. Salmon*, 1974 (Toronto), p. 145-166.

121. Dion Cassius, XXXIX, 23 ; Cicéron, *Corresp.*, XXXVII, 2.

122. Cicéron, *Corresp.*, XCII.

123. Appien, BC, II, 3, 18 (cet épisode ?). T. Lopozko, La famine à Rome en 57 av. J.-C., *QSAE*, 5, fasc. 10, 1979, p. 101-121.

Le 1^{er} janvier 57, Pompée avait demandé le rappel de Cicéron, condamné à l'exil en application d'une loi de Clodius ¹²⁴. Et il l'avait obtenu, ce qui avait renforcé le courant de sympathie qui existait en sa faveur au sein de la majorité conservatrice du Sénat. Et, peut-être inquiets des excès de Clodius, quelques-uns au moins des populaires, dont sans doute César lui-même, n'avaient pas fait obstacle à cette mesure. Cicéron fut rappelé durant l'été. À l'automne, Pompée reçut pour cinq ans la charge d'approvisionner Rome en blé ¹²⁵. Confiné dans une fonction technique, il se trouvait écarté de la scène politique et en aurait conçu quelque amertume : « Il n'est plus nécessaire de vivre, aurait-il dit, il est nécessaire de naviguer ¹²⁶. » Quinze siècles plus tard, la Hanse de Brême prit cette phrase pour devise.

À l'automne 57, César avait atteint le premier objectif militaire qu'il s'était fixé. Il paraît cependant raisonnable de suivre C. Jullian quand il parle de « l'annexion (seulement) apparente de toute la Gaule ¹²⁷ », ou encore J. Carcopino, quand il affirme que « la Gaule était conquise sans l'être ¹²⁸ ». Car, si les Belges se trouvaient sérieusement affaiblis, la Gaule conservait encore des forces vives. La stratégie de César lui commandait de poursuivre sa guerre l'année suivante en s'attaquant aux armées stationnées à la périphérie de la Gaule.

Le Sénat vota, en l'honneur de César, quinze jours de supplications ¹²⁹, un honneur exceptionnel : pendant ce laps de temps, des prières incessantes seraient adressées aux dieux pour les remercier.

124. Velleius Paterculus, II, 45 ; Cicéron, *Remerciement au sénat* ; Appien, *BC*, II, 3, 16.

125. Cicéron, *Corresp.*, XC, 7, et CVI, 1.

126. Plutarque, *Pomp.*, L, 2.

127. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 275.

128. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 252.

129. César, *BG*, II, 35, 4 ; Plutarque, *Cés.*, XXI, 1 ; Dion Cassius, XXXIX, 5.

IV

Les objectifs secondaires de César : contre les peuples de l'Océan (56 av. J.-C.)

*Où César poursuit dans l'ouest son entreprise
de destruction des forces vives de la Gaule*

Les années 57 et 56, du point de vue des campagnes militaires, doivent être rapprochées l'une de l'autre, et séparées de celle qui a précédé et de celles qui ont suivi. En 58, César cherchait un prétexte pour rester en Gaule et y faire la guerre ; de 55 à 53, exception faite de quelques raids contre des peuples de Belgique et en particulier contre les Éburons, il n'a entrepris que des expéditions destinées à embellir son image politique. Point n'était besoin de rétablir une situation militaire solidement établie, au moins en apparence.

En 57, César a attaqué l'ennemi le plus redoutable, les peuples du nord. En 56, il achève le gros de son entreprise de conquête¹. Les peuples du centre ayant fait leur soumission sans combattre, il ne restait de sérieuse menace militaire qu'à l'ouest, sur la façade Atlantique, en Aquitaine, en Bretagne, en Normandie et dans les

1. Tite-Live, *Per.*, 104. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 115-118 ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 125-126 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 70 ; U. Maier, *Caesar Feldzüge in Gallien (58-51 v. Chr.)*, 1978, p. 55 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 270 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 177-187 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 429-434.

Flandres. Cicéron se rendit compte que César était en train de conquérir toute la Gaule², et qu'il mettait un terme à une menace qui depuis longtemps pesait sur Rome. Il crut à une décision récente, fruit du hasard. Bien des modernes partagent le point de vue de Cicéron. Il est possible qu'ils aient raison.

La stratégie de César pour 56

La preuve que tout avait été prévu, c'est que l'armée romaine avait reçu des ordres précis pour occuper le terrain en Gaule. La répartition des effectifs engagés montre, à l'évidence, qu'après le nord, l'ouest à son tour allait subir les assauts des légions.

César organisa un dispositif militaire Atlantique. Il en plaça le centre, c'est-à-dire le sud de notre Bretagne, sous son autorité directe.

À Crassus, il confia l'Aquitaine³, un espace plus vaste que la région qui porte ce nom actuellement, et qui s'étendait depuis les Pyrénées jusqu'à la Loire. Il craignait que les peuples de cette région ne se coalisent, menaçant le flanc gauche de ce qui allait être son offensive principale, et il lui donna douze cohortes légionnaires avec de la cavalerie. Pour protéger son flanc droit, il envoya Titurius avec trois légions dans le Cotentin et l'Armorique septentrionale⁴, chez les Unelles, les Lécoviens et les Coriosolites. Un de ses meilleurs lieutenants, Labiénus, reçut le commandement d'une importante force de cavalerie, dont les effectifs exacts ne sont pas connus. Il partit s'installer au nord-est, dans le pays des Trévires, autour de Trèves⁵. Il avait reçu pour mission de contrôler les peuples de Belgique encore invaincus et qui, malgré les défaites récentes de leurs compatriotes, pouvaient éprouver la tentation de se soulever pendant que les légions étaient engagées à l'ouest. Il devait aussi veiller à ce qu'aucun Germain, cherchant à profiter de la même opportunité, ne traverse le Rhin. En un mot, il devait contrôler le secteur est de la Gaule et des arrières de l'armée engagée contre les peuples de l'Océan.

2. Cicéron, *Sur les provinces consulaires*, XIV, 34.

3. César, *BG*, III, 11, 3.

4. César, *BG*, III, 11, 4.

5. César, *BG*, III, 11, 1-2.

L'auteur de *La guerre des Gaules* a omis de préciser les effectifs qui lui restaient, mais il est possible de les calculer. Puisqu'en 56 il disposait de neuf légions, puisqu'il avait confié à ses légats l'équivalent de quatre légions plus deux cohortes, il lui restait cinq légions moins deux cohortes. À ces quelque 20 000 hommes, il faut ajouter des auxiliaires en nombre inconnu.

A. LA CAMPAGNE CONTRE LES VÉNÈTES

Si César se réservait les Vénètes de notre Morbihan, ce n'était pas sans raisons ⁶. Leur situation stratégique au centre de la Gaule occidentale et leur puissance imposaient cette priorité ⁷.

La force des Vénètes

Des découvertes archéologiques éclairent les projets de César. La richesse des peuples de l'Armorique, qui avaient atteint un haut niveau de prospérité, s'explique par le développement des activités commerciales, en particulier maritimes, entre l'Italie, la péninsule Ibérique et l'île de Bretagne ⁸. Les grandes quantités de monnaies trouvées dans le sol de la Bretagne le prouvent ⁹. Aucune des régions de la Gaule n'en a fourni autant. On citera en exemple le trésor d'Amanlis, à 20 km au sud-est de Rennes. De nombreux morceaux d'amphores, qui appartiennent au type appelé par les spécialistes « Dressel I », et qui datent de la fin de la République, en portent témoignage. D'importantes quantités de ces tessons ont été retrouvées à Quiberon, Quimper, Saint-Servan (à Saint-Malo) et à Hengistbury, dans l'actuelle Angleterre ¹⁰. Les Celtes arrivés dans l'ouest de la Gaule avaient donc appris à maîtriser la mer, à

6. Je dédie ce paragraphe à la mémoire de mon père et de mes ancêtres marins vénètes.

7. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 292-300.

8. César, BG, III, 8, 1 : commerce avec la Bretagne. P. Galliou, *L'Armorique romaine*, 1983 (Brasparts), 309 p. ; L. Pape, *La Bretagne romaine*, 1995 (Rennes), 309 p. ; O. Buchsenschutz, *Celtic France, The Atlantic Territories*, dans *The Celtic World*, édit. M. Aldhouse Green, 1995 (Londres), p. 563-564.

9. K. Gruel, *La monnaie chez les Gaulois*, 1989 (Paris), p. 53-63.

10. F. Laubenheimer, *Le temps des amphores en Gaule*, 1990 (Paris), p. 53-54 ; B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins*, 1993 (Paris), p. 96-101.

créer une flotte, à construire des navires et à naviguer. Les plus puissants d'entre eux étaient les Vénètes de notre Morbihan, qui contrôlaient au moins une bonne partie des échanges commerciaux¹¹. Vaincre de tels adversaires faciliterait en outre une expédition au-delà de la mer, vers l'île de Bretagne, projet que César avait au moins déjà envisagé¹².

La marine des Vénètes a cependant, dès l'Antiquité, donné matière à débat. César, qui avait besoin de grossir le danger représenté par ses ennemis, en fait l'éloge¹³. Leurs navires, dit-il, bénéficient d'une bonne navigabilité¹⁴ parce qu'ils ont une carène plate. Ils sont très solides parce qu'ils ont été construits en bois de chêne et que les éléments ont été assemblés avec des chevilles de fer ; de la sorte, fait-il remarquer, il est impossible de les couler par éperonnage¹⁵. Enfin, ils ne peuvent pas être atteints par les traits parce que, construits avec une proue et une poupe bien relevées, ils dominent la mer et les bateaux romains de très haut. Autres éléments de solidité, les chaînes d'ancres sont en fer et les voiles en peaux de bêtes. À la qualité, les Vénètes ajoutent la quantité ; ils peuvent aligner deux cent vingt vaisseaux¹⁶. Les seules faiblesses que leur concède *La guerre des Gaules*, c'est la lenteur et une mobilité relativement faible¹⁷. Une autre tradition, représentée par Florus¹⁸ et Dion Cassius¹⁹, qualifie au contraire de médiocre cette marine vénète dotée, à leur avis, de navires fragiles, peu maniables et mal armés. Hostile à César, elle veut diminuer ses mérites. Il nous faut donc faire la part du plaidoyer *pro domo* et de l'acte d'accusation.

11. César, BG, III, 8, 1.

12. T. Rice Holmes, *Ancient Britain and the invasion of Julius Caesar*, 1907 (Oxford), p. 306, s'appuyant sur Strabon, IV, 4, 1.

13. César, BG, III, 8, 1 ; 9, 3 ; 13. R. Y. Creston, considérations techniques sur la flotte des Vénètes et des Romains, *Annales de Bretagne*, 63, 1956, p. 88-107.

14. César, BG, III, 14, 4.

15. César, BG, III, 14, 4.

16. César, BG, III, 14, 2.

17. César, BG, III, 13, 7.

18. Florus, I, 45, 5.

19. Dion Cassius, XXXIX, 41 ; voir 43.

En réalité, et leur prospérité l'atteste, les Vénètes connaissaient bien l'Océan²⁰, un milieu où la navigation présente de grandes difficultés²¹. En outre, ils possédaient une bonne marine... mais une bonne marine marchande. Leurs navires ne jouissaient pas pour autant d'une égale efficacité pour faire la guerre. On comprend néanmoins qu'ils aient regroupé sous leur houlette un véritable empire, une thalassocratie. Ils avaient étendu leur autorité aux provinces actuelles de Bretagne, de Normandie et de Flandres : « Ils s'assurent, pour cette guerre, de l'alliance des Osismes, des Lécoviens, des Namnètes, des Ambiliates²², des Morins, des Diablintes, des Ménapes ; ils demandent du secours à [l'île de] Bretagne²³. » Deux autres points présentent quelque importance pour comprendre le comportement des Vénètes dans la guerre. D'une part, comme tous les peuples gaulois prospères et évolués, ils avaient abandonné la monarchie au profit d'un régime aristocratique. D'autre part, il reste à prouver qu'ils aient redouté la venue des marchands italiens, ce qui est possible mais pas évident. Ce lieu commun des manuels²⁴ demande à être justifié. Dans le monde du commerce, la complémentarité avoisine souvent la concurrence.

Les prétextes de l'intervention

César ne pouvait donc pas laisser libre un peuple aussi puissant ainsi que ses alliés. Mais il faut bien voir qu'il a cherché à se justifier aux yeux des Romains, en alignant des prétextes juridiques, en provoquant une cascade de causes de conflit.

À l'origine, une affaire de blé. La VII^e légion, chez les Andes, manque de grain et Crassus en fait demander aux Vénètes par des ambassadeurs²⁵. Ces derniers essuient un refus et, de plus, sont retenus en captivité. Le sénat des Vénètes déclare qu'ils ne

20. César, BG, III, 9, 6.

21. César, BG, III, 12, 5.

22. Ce peuple est inconnu par ailleurs, et n'est mentionné qu'une fois, ici. Peut-être faut-il l'identifier aux Ambibares de BG, VII, 75, 4, qui au demeurant ne sont guère mieux connus.

23. César, BG, III, 8, 5 ; 9, 10 (citation proposée ici).

24. Voir, par exemple, L.-A. Constans, dans sa traduction de *La guerre des Gaules*, 8^e édit., 1964, p. 79, n. 1.

25. César, BG, III, 7, 3 ; Orose, VI, 8, 7-9.

recouvreront la liberté qu'après le retour des otages qui ont été livrés à Crassus. Au regard du droit romain, l'assemblée a commis trois crimes : rébellion, défection et trahison. En effet, en remettant des otages, elle avait reconnu sa sujétion²⁶. De plus, la personne des ambassadeurs était sacrée pour tous les peuples de l'Antiquité, surtout quand il s'agissait de notables ou de nobles ; or des chevaliers romains figuraient au nombre des prisonniers des Vénètes²⁷. Enfin, pour faire bonne mesure, César accusa les Vénètes de conjuration ; il n'en avait pas acquis la preuve, mais il pouvait craindre que leur révolte ne fasse tache d'huile, et il décida d'engager une guerre préventive²⁸, considérée, pour les raisons énumérées plus haut, comme une guerre juste du point de vue du droit²⁹, un *bellum iustum*.

La bataille navale

César, même s'il utilisa la marine en d'autres circonstances, mena contre les Vénètes la seule vraie bataille navale de la guerre des Gaules. D'où son intérêt.

Ne voulant pas rendre leurs prisonniers, ou ne le pouvant plus, les Vénètes firent des préparatifs de guerre³⁰. Ils fortifièrent leurs villes, y entassèrent du blé et regroupèrent leurs navires. Cette dernière mesure laisse penser qu'ils disposaient de plusieurs ports, bien que le nombre de ces derniers ait été limité ; sans doute aussi ont-ils battu le rappel des navires partis en mer. Les Romains aux ordres de Crassus, en bons fantassins, cherchèrent d'abord le succès sur terre. Mais ils ne pouvaient pas avancer : les marées coupaient les routes³¹ ; elles empêchaient également les constructions nécessaires pour les sièges³². De plus, quand une

26. Mot latin : *deditio*. César, BG, III, 10, 2.

27. César, BG, III, 10, 2. Dion Cassius, XXXIX, 40, mentionne d'abord des fourrageurs puis de simples envoyés.

28. César, BG, III, 10, 2.

29. César, BG, III, 8, 2 ; 9, 3.

30. César, BG, III, 9, 8-9.

31. César, BG, III, 9, 4-5.

32. César, BG, III, 12, 1-2 ; Dion Cassius, XXXIX, 40.

agglomération était sur le point de tomber, les habitants l'abandonnaient et s'enfuyaient par mer³³. Les navires leur offraient des refuges sûrs.

César arriva à la hâte³⁴. Toujours la *celeritas* ! Et il vit qu'il n'avait pas d'autre issue, dans ces conditions, que d'engager la guerre sur mer. Les Romains ne disposant pas de flotte de guerre permanente, il ordonna à Brutus de trouver des navires, et d'engager les mises en chantier nécessaires³⁵. Dion Cassius, toujours fidèle à l'auteur anonyme qu'il utilise et qui est hostile à César, dit que c'est Brutus et non le proconsul qu'il faut créditer du mérite de l'opération³⁶. La nouvelle flotte fut composée de bateaux venus de deux origines différentes. Les uns furent spécialement construits pour l'entreprise, à l'embouchure de la Loire. Contrairement à la légende qui en fait des terriens incapables de rien connaître aux choses de la mer, les Romains savaient construire des navires³⁷ de très grande qualité, plus gros, mieux armés et plus solides que tous ceux qui avaient existé avant eux. Les autres bateaux furent fournis par les Pictons (Poitou), les Santons (Saintonge) et les habitants de régions pacifiées³⁸, hélas pour nous non mentionnées. Leur nombre demeure également inconnu. Dommage ! Les rameurs furent recrutés dans la Province, les marins et les pilotes on ne sait où. Quant à l'infanterie de marine, malgré le silence des sources, nous pouvons raisonnablement penser qu'elle fut constituée de légionnaires, commandés par des centurions, à raison d'un gradé par navire.

La flotte romaine, rassemblée vers Nantes ou peut-être Saint-Nazaire, fit voile vers le golfe du Morbihan. Le point de regroupement des Vénètes reste inconnu. Plusieurs hypothèses ont été avancées, notamment la rivière d'Auray et Port-Navalo³⁹. Des

33. César, BG, III, 12, 3-4. Des agglomérations avaient bien été prises : en vain (César, BG, III, 14, 1).

34. César, BG, III, 9, 1-2.

35. César, BG, III, 9, 1 ; 11, 5 ; 14, 1 ; Dion Cassius, XXXIX, 40 ; Orose, VI, 8, 10-11.

36. Dion Cassius, XXXIX, 40.

37. Voir notre *Histoire militaire des guerres puniques*, 1996 (Paris-Monaco), p. 61-62, 72 et 75-77 notamment.

38. César, BG, III, 11, 5.

39. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 50.

découvertes archéologiques ultérieures ont montré l'importance de Saint-Pierre-Quiberon. Et pourquoi éliminer de la liste des suppositions Vannes, qui fut chef-lieu des Vénètes sous l'Empire ? La traversée du golfe du Morbihan n'était pas plus difficile depuis ce port que depuis Auray. L'endroit de la rencontre a également donné matière à débats : parmi les sites retenus⁴⁰, Locmariaquer et Saint-Gildas⁴¹ méritent l'attention. Le sud de la presqu'île de Rhuys offrait les espaces nécessaires à une rencontre entre escadres.

Les adversaires eurent du mal à engager la bataille⁴². Les Vénètes ne disposaient pas d'un armement assez puissant pour causer de sérieux dommages aux Romains. Et ces derniers n'arrivaient pas à éperonner les navires ennemis, dont les équipages manœuvraient trop bien, ni à les prendre à l'abordage en raison de leur hauteur. Les Romains inventèrent alors un instrument qui leur permit de couper les gréements des vaisseaux adverses. « Un seul engin préparé par nous fut très utile : des faux très tranchantes emmanchées de longues perches... Une fois qu'à l'aide de ces engins on avait accroché et tiré à soi les cordes qui attachaient les vergues au mât, on les coupait en faisant force de rames. Alors les vergues tombaient forcément, et les vaisseaux gaulois, qui ne pouvaient compter que sur les voiles et les agrès, s'en trouvant privés, étaient du même coup réduits à l'impuissance⁴³. » De plus, les dieux, comme Neptune et l'Océan, les déesses, comme Vénus et la Fortune, se portèrent au secours de César : le vent tomba. Même si elle n'est pas mentionnée comme telle par César⁴⁴, cette intervention divine a été certainement perçue par les combattants des deux camps et par les lecteurs de *La guerre des Gaules*. Elle a certainement joué un rôle primordial dans l'issue de la bataille, renforçant le courage des uns, démoralisant les autres, et elle ne doit pas être

40. P. Merlat, César et les Vénètes, *Annales de Bretagne*, 61, 1954, p. 154 sv.

41. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 50 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 400.

42. Strabon, IV, 4, 1. P. Emmanuelli, César et les Vénètes. Le combat de 56 av. J.-C., *Annales de Bretagne*, 63, 1956, p. 55-87 ; P. Gallioui, *Armorique*, 1983, p. 24.

43. César, BG, III, 14, 5-7 (trad. de L.-A. Constans) ; Dion Cassius, XXXIX, 43 ; Orose, VI, 8, 12-16.

44. César, BG, III, 15, 3-5 ; Dion Cassius, XXXIX, 42.

oubliée si on veut comprendre la suite de la carrière politique du proconsul.

Avec l'aide des dieux, César était maître de la mer.

À partir de ce moment, chaque navire vénète immobilisé était immédiatement entouré par deux ou trois navires romains. Les soldats le prenaient à l'abordage⁴⁵, puis le détruisaient, en l'incendiant d'après Dion Cassius⁴⁶, qui affirme par ailleurs que l'éperonnage put aussi être pratiqué à partir de ce moment. En peu de temps, le désastre fut complet. Il est essentiel de bien voir quelles furent les vraies causes de ce revirement de situation. D'une part, des Romains ont su inventer un instrument nouveau en cours de bataille et leurs compatriotes les ont imités de suite. Il serait intéressant de savoir qui a eu cette idée : César, Brutus ou un marin quelconque (il faut envisager un soldat plutôt que Brutus, et l'intervention de César paraît peu probable ; il s'en serait vanté). D'autre part, le hasard est intervenu en faveur du proconsul. Mais, comme on l'a déjà dit, il n'y a pas de grands tacticiens sans la chance.

Les vaincus firent leur soumission⁴⁷, mais le vainqueur se montra intraitable et n'exerça pas sa clémence, officiellement parce que l'immunité des ambassadeurs avait été violée⁴⁸. Il fallait bien, de temps à autre, ne pas exercer le pardon, pour qu'il ne prenne pas des allures d'automatisme, ce qui le priverait de toute efficacité. César fit mettre à mort tous les sénateurs des Vénètes et vendre les simples citoyens. Les historiens économistes écrivent que les marchés de l'Atlantique furent alors ouverts aux marchands italiens ; il reste à prouver qu'ils leur aient jamais été fermés.

45. César, BG, III, 15, 1.

46. Dion Cassius, XXXIX, 43.

47. César, BG, III, 16, 3.

48. César, BG, III, 16, 4 ; Dion Cassius, XXXIX, 43 ; Orose, VI, 8, 17. Sur l'inviolabilité des ambassadeurs : J.-H. Michel, *Le Bellum Gallicum* et le système romain de la guerre, *Studia varia Bruxellensia*, 3, édit. H. Mellaerts et alii, 1994 (Louvain), p. 125-126. F. Le Roux et Ch. Guyonvarc'h, César et la destruction des Vénètes, *Ogam*, 6, 2, 1954, p. 51-70, atténuent l'ampleur des destructions qui ont accompagné et suivi le succès de César.

B. LES CAMPAGNES CONTRE LES AUTRES PEUPLES DE L'Océan

Les opérations en Basse-Normandie

Quintus Titurius Sabinus disposait de trois légions⁴⁹, effectifs adaptés à une guerre plus qu'à une mission de surveillance. Il devait en théorie contrôler, et en pratique soumettre, les peuples de la Basse-Normandie actuelle et du nord de la Bretagne. Les premières difficultés, pour lui, vinrent du Cotentin. Les Unelles, qui y vivaient, s'étaient donné pour chef un homme belliqueux, appelé Viridorix plutôt que Viridovix⁵⁰, qui avait rassemblé une nombreuse armée. Il avait reçu l'appui de ses voisins⁵¹, Aulerques Éburovices et Lécoviens, qui avaient massacré leurs sénateurs, parce que ces derniers avaient osé plaider la cause de la paix. On voit que les aristocrates de cette région condamnaient la guerre, alors que ceux des Vénètes avaient poussé au conflit avec Rome. Les effectifs de Viridorix s'étaient alors accrus de manière notable d'une foule de pauvres, voire de misérables⁵².

Titurius marcha à l'ennemi et, au moment d'arriver au contact, fit construire un camp comme de coutume. Cette enceinte était établie quelque part entre Avranches et Vire⁵³. Les Gaulois firent de même, puis s'alignèrent pour lui offrir la bataille. Peut-être gêné par le déséquilibre numérique, sans doute soucieux de ne pas s'engager à la légère en l'absence de son supérieur direct, le proconsul, Titurius eut recours à un stratagème. Il voulut faire croire que lui et ses hommes ressentaient de l'effroi devant leurs ennemis. Il refusa donc d'engager la bataille qui lui était proposée⁵⁴, et les Gaulois crurent effectivement que les Romains avaient peur. Puis il engagea une manœuvre d'intoxication psychologique⁵⁵. Il envoya chez Viridorix un de ses amis gaulois, qui

49. César, BG, III, 11, 3 ; 17, 1 ; Orose, VI, 8, 18. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 300-303.

50. César, BG, III, 17, 2 (Viridovix) ; Dion Cassius, XXXIX, 45 (Viridorix). Les noms propres en -rix, comme Vercingétorix, sont bien attestés.

51. César, BG, III, 17, 3.

52. César, BG, III, 17, 4.

53. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 402.

54. César, BG, III, 17, 5.

55. César, BG, III, 18 ; Dion Cassius, XXXIX, 45.

devait se présenter comme un transfuge, dire qu'il avait quitté Titurius et ses légionnaires car ces derniers étaient en proie à une terreur panique. Les Unelles, devait-il dire, n'avaient qu'à se jeter sur le camp des Romains pour s'en emparer sans difficultés.

En réalité, Titurius préparait les conditions d'un succès. En laissant à l'ennemi le soin d'attaquer, il conservait la supériorité de la position, puisque son camp avait été installé sur une hauteur. Et puis, comme un long espace s'étendait en avant de sa porte, il laisserait les Gaulois se fatiguer en escaladant la pente, pendant que ses hommes resteraient au repos⁵⁶. Enfin, il savait de quel côté se trouvait la supériorité manœuvrière. Les Unelles se lancèrent donc à l'attaque, sûrs de vaincre. Quand ils arrivèrent près du camp ennemi, Titurius fit effectuer à ses troupes une sortie par deux portes à la fois⁵⁷, probablement les portes latérales. Pris en tenaille, et de surcroît par surprise, les Gaulois subirent un désastre. Il ne leur restait qu'à faire leur soumission. Ils s'y résolurent sans barguigner⁵⁸.

Les opérations en Aquitaine

Les Aquitains⁵⁹, qui ne demandaient rien à personne, reçurent la visite de Crassus⁶⁰. Ce voyage n'était pas désintéressé et ne pouvait manquer de tourner à la confrontation. Crassus, comme Titurius, venait pour vaincre et conquérir.

Crassus ne disposait cependant que d'effectifs réduits, si on les compare à ceux qu'avait reçus Titurius. Il ne pouvait aligner que douze cohortes légionnaires, soit près de 5 000 hommes, et des troupes montées. Pour renforcer ses moyens⁶¹, il recruta des auxiliaires, notamment d'autres cavaliers. Il faut noter que, non

56. César, BG, III, 19, 1.

57. César, BG, III, 19, 2-3.

58. César, BG, III, 19, 4-6 ; Dion Cassius, XXXIX, 45.

59. Je dédie ce paragraphe à ma mère et à la mémoire de mes ancêtres pyrénéens.

60. Florus, I, 45, 6 ; Orose, VI, 8, 19. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 303-311 ; J.-P. Bost, Les chemins de Crassus en 56 av. J.-C., *Mél. R. Étienne* = REA, 88, 1986, p. 22-39, accorde beaucoup d'importance à d'anciennes pistes dont César n'avait certainement jamais entendu parler et qui ne présentaient aucun intérêt pour lui.

61. César, BG, III, 20, 2.

seulement le proconsul, mais encore ses lieutenants pouvaient procéder à des levées chez les alliés s'ils l'estimaient nécessaire. Crassus fit aussi appel à des vétérans de Toulouse et de Narbonne. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les soldats arrivés à l'âge de la retraite étaient parfois installés dans des zones proches des frontières. Ils pouvaient aussi être rappelés au service avec le titre d'« évocats ». Même s'ils n'avaient plus la vigueur de leurs vingt ans, ils n'en possédaient pas moins une solide expérience de la guerre. Crassus fit également venir du blé : le souci de la logistique est constant, chez César comme chez ses subordonnés. Il n'est pas possible de dire que César se désintéressait de l'intendance.

Il convenait d'ailleurs de prendre énormément de précautions avant de s'avancer en Aquitaine. L'ennemi s'annonçait redoutable, comme l'étaient tous les ennemis de César. En effet, il possédait un premier avantage, celui du nombre. Dans cette région, vivait un autre tiers des habitants de la Gaule⁶², à peu près autant qu'en Belgique⁶³. De plus, leur caractère belliqueux ne devait pas être sous-estimé. Ils avaient vaincu le légat Lucius Valérius Préconinus, qui nous est inconnu, et le proconsul Lucius Manlius, qui est à peine mieux connu. Enfin, ils possédaient des richesses importantes, mines de cuivre et carrières, dit César⁶⁴.

Bataille et siège contre les Sotiates

Crassus, fidèle à la méthode de César, essaya de détruire les forces adverses, les unes après les autres. Il se dirigea en premier lieu vers le pays des Sotiates, sur la rive gauche de la Garonne, un peu en amont de la Gironde. Ce peuple, réputé pour l'excellence de sa cavalerie, ne souffrait pas non plus de faiblesses dans son infanterie. Il disposait en outre d'une garde royale redoutable, composée de 600 hommes d'élite appelés soldures : « Celui à qui ils ont voué leur amitié doit partager avec eux tous les biens de la vie. Mais s'il périt de mort violente, ils doivent soit subir en même temps que lui le même sort soit se tuer eux-mêmes. De mémoire d'homme, il ne

62. César, *BG*, III, 20, 1.

63. César, *BG*, II, 1, 1.

64. César, *BG*, III, 21, 3.

s'est encore vu personne qui refusât de mourir quand avait péri l'ami auquel il s'était dévoué⁶⁵. »

Les Sotiates engagèrent d'abord leurs forces dans un combat de cavalerie, qui fut perdu, puis ils tendirent une embuscade avec leur infanterie, sans plus de succès. Ils furent par deux fois écrasés⁶⁶. Crassus se dirigea alors vers leur capitale, sans doute Sos, pour y mettre le siège. Il fit entreprendre des travaux⁶⁷, ordonna l'édification d'un talus, ou plutôt d'une terrasse d'assaut⁶⁸ pour atteindre le sommet de leur rempart. Il ordonna aussi la construction de tortues⁶⁹ et de tours mobiles. Les Sotiates firent venir des mineurs pour provoquer l'effondrement du talus. En vain⁷⁰. Le génie romain travaillait très bien. Ils décidèrent alors de se soumettre. Leur roi tenta bien une sortie avec ses soldures. Toujours en vain. L'infanterie romaine elle aussi connaissait très bien sa tâche. La capitulation des Sotiates intervint alors, complète et définitive⁷¹.

La coalition des Aquitains

Crassus ne put pas poursuivre son opération de « saucissonnage » des Aquitains. En effet, pendant que les Sotiates se faisaient massacrer, une coalition dangereuse pour les intérêts de Rome se mettait en place dans cette région. Son objectif déclaré était la guerre pour expulser les légions du pays. Les différents peuples fournirent des contingents et un appel fut lancé aux Cantabres du nord de l'Espagne⁷². Ainsi fut constituée une force de 50 000 hommes.

La menace était aggravée par le fait que les cadres de cette armée avaient été formés à la romaine⁷³, dans l'entourage de Sertorius. Ce général romain, issu du parti des populaires, était devenu, par haine des *optimates*, l'animateur d'un mouvement indépendantiste actif dans la péninsule Ibérique de 80 à 73, ce qui lui avait donné le

65. César, BG, III, 22, 2-3.

66. César, BG, III, 20, 3-4.

67. César, BG, III, 21, 2.

68. Mot latin : *agger*.

69. Mot latin : *vineae*.

70. César, BG, III, 21, 3 ; Orose, VI, 8, 20.

71. César, BG, III, 21, 3 ; 22 ; Dion Cassius, XXXIX, 46.

72. César, BG, III, 23, 1-3 ; 26, 6 ; Orose, VI, 8, 21.

73. César, BG, III, 23, 4-5 ; Dion Cassius, XXXIX, 46.

temps de former des officiers de très bon niveau. César, à cette occasion, rappelle quelles étaient les trois obligations essentielles d'un commandant d'armée⁷⁴ : il devait savoir trouver des positions imprenables, savoir construire un camp et savoir couper les approvisionnements de l'ennemi (on ne dira plus, il faut l'espérer, que César ne se souciait pas de l'intendance). Les chefs aquitains montrèrent qu'ils avaient bien appris leur leçon. En particulier, ils firent édifier une forteresse difficilement prenable.

L'attaque d'un camp aquitain

Crassus installa son propre camp juste en face de celui qu'occupaient ses ennemis et, mettant ses troupes en ordre, il leur offrit immédiatement la bataille. Peut-être ne doutait-il pas de lui ; en tout cas, il réagissait différemment de Titurius. Il adopta un dispositif original⁷⁵ : son armée fut placée sur deux rangs, sur deux lignes, suivant la *duplex acies*, et les auxiliaires, intégrés à ce système, furent installés au centre. Le choix de la *duplex acies* lui aurait été imposé par la faiblesse relative de ses effectifs, ce qui paraît vraisemblable. En revanche, il est peu probable, contrairement à ce qui a été écrit, qu'il ait éprouvé de la méfiance à l'égard de ses auxiliaires. D'une part, les légionnaires n'auraient pas pu combattre leurs ennemis tout en surveillant leurs alliés. D'autre part, une défection du centre aurait eu des conséquences dramatiques ; la bataille eût été perdue de manière immédiate et irrémédiable. Aucun officier de bon sens n'aurait engagé une confrontation dans des conditions pareilles.

Les Aquitains n'acceptèrent pourtant pas l'offre qui leur était faite. Ils restèrent à l'abri de leur mur, comptant sur le temps et la famine pour venir à bout des Romains. Crassus le comprit ; il le savait, il n'avait aucun intérêt à attendre. Il décida alors de recourir, comme des historiens l'ont noté, à un type d'engagement sans exemple dans la guerre des Gaules : l'attaque d'un camp⁷⁶. Il faut tempérer cet étonnement : il ne devait pas y avoir beaucoup de différence entre la prise d'un camp et la prise d'une ville. L'une et l'autre ressortissaient de la poliorcétique.

74. César, BG, III, 23, 6.

75. César, BG, III, 24, 1.

76. César, BG, III, 24, 2-4.

L'infanterie se précipita avec fougue sur le rempart des ennemis, comblant le fossé et bombardant de traits les défenseurs⁷⁷. Ces derniers résistèrent. Un bon officier ne doit rien négliger, et Crassus envoya des éclaireurs à cheval inspecter le camp des Aquitains, faire le tour du rempart. Il apprit ainsi une nouvelle qui était bonne pour lui : la porte arrière du camp était mal construite et peu défendue⁷⁸. La tactique à appliquer devenait alors simple et évidente. Crassus ordonna aux fantassins de poursuivre leur assaut avec le plus d'ardeur possible, le plus de cris, le plus de bruit, pour attirer l'attention sur eux, et faire croire qu'ils cherchaient par tous les moyens à emporter la décision de front. Dans le même temps, un fort parti de cavaliers effectuait un large mouvement tournant pour échapper aux regards des Aquitains⁷⁹, et il pénétra dans leur camp par la porte qui constituait le point faible de leur dispositif⁸⁰. Quand ils se présentèrent derrière leurs ennemis, les cavaliers romains se mirent eux aussi à faire le plus de bruit possible pour faire croire qu'ils arrivaient plus nombreux qu'ils ne l'étaient en réalité. Constatant qu'ils étaient pris en tenaille, et croyant à des effectifs très supérieurs à la réalité, les Aquitains jugèrent que la bataille était perdue, et se mirent à fuir⁸¹. Sans doute exaspérés par la résistance qui leur avait été opposée, les Romains se livrèrent à un massacre : les trois quarts de leurs 50 000 adversaires moururent⁸².

Les peuples de l'Aquitaine firent tous leur soumission à César⁸³.

Morins et Ménapes : la guérilla

La saison de la guerre approchait de son terme. Mais César fut informé qu'étaient en armes les Morins et les Ménapes, peuples qui vivaient dans la partie occidentale des Flandres actuelles⁸⁴. La région dans laquelle ils habitaient se trouvait à la fois en Belgique, où avaient eu lieu les campagnes de 57, et dans celle qui venait de

77. César, BG, III, 25, 1.

78. César, BG, III, 25, 2.

79. César, BG, III, 26, 1-2.

80. César, BG, III, 26, 3.

81. César, BG, III, 26, 4-5 ; Dion Cassius, XXXIX, 46 ; Orose, VI, 8, 22.

82. César, BG, III, 26, 6.

83. César, BG, III, 27 ; Dion Cassius, XXXIX, 46.

84. Florus, I, 45, 6 ; Dion Cassius, XXXIX, 44. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 311-313.

vivre la guerre en 56, les pays de l'Océan. Le proconsul pensa que l'affaire serait vite réglée et, comme son armée était prête pour l'offensive, il la mena à l'ennemi⁸⁵.

Les Morins et les Ménapes ont été les premiers à comprendre une vérité qui a inspiré ensuite beaucoup de chefs gaulois : il ne leur était pas possible de vaincre les légions en bataille rangée. Dans ces conditions, il leur revenait de trouver une autre variété de combat, *alia ratio* comme dit César⁸⁶, et ils inventèrent une forme rudimentaire de guérilla. Ils se cachèrent dans les forêts et les marécages qui recouvraient une bonne partie de leurs pays⁸⁷, avec l'intention de tomber sur les légionnaires par surprise et par petits groupes, chaque fois que ce serait possible. Les historiens actuels, marqués par des événements du XX^e siècle, considèrent sans examiner les faits que ces Belges avaient trouvé la solution de leurs maux, ou du moins la moins mauvaise parade contre les Romains. Pourtant, leur première opération tourna mal⁸⁸. Ils tentèrent un coup de main contre des soldats qui construisaient un camp, et furent repoussés avec de très grosses pertes sans avoir réussi à tuer eux-mêmes beaucoup de leurs ennemis.

Bien plus, César mit au point une tactique anti-guérilla efficace. D'une part, il voulut protéger les établissements fixes. Il fit donc défricher de vastes espaces autour des camps, et entasser des troncs d'arbres⁸⁹ : les guetteurs voyaient venir l'ennemi de loin, et ce dernier était gêné dans ses tentatives d'attaque. D'autre part, les hommes échappant aux légionnaires, il fit détruire tout ce qu'il put par de petits groupes de soldats au cours de coups de main⁹⁰. Le bétail était tué, les biens mobiliers emportés, les champs détruits, les villages et les maisons incendiés.

Il n'est pas possible de dire si César l'aurait emporté rapidement par cette méthode, ou si les Morins et les Ménapes auraient pu supporter longtemps ce régime, car ils ne disposaient d'aucun appui extérieur, leurs voisins ayant été vaincus par César l'année

85. César, BG, III, 28, 1.

86. César, BG, III, 28, 1.

87. César, BG, III, 28, 2.

88. César, BG, III, 28, 3.

89. César, BG, III, 29, 1.

90. César, BG, III, 29, 2.

précédente. Les Belges furent sauvés, provisoirement, non par leur tactique mais par le retour du mauvais temps. Des pluies abondantes empêchèrent, d'un côté comme de l'autre, toute poursuite des opérations⁹¹. César décida d'abandonner le pays, ce qui a été interprété comme un échec par beaucoup d'historiens, dès l'Antiquité, en particulier par Dion Cassius, ou du moins par la source de Dion Cassius⁹².

Et pendant ce temps en politique...

L'année 56 fut marquée, le 15 avril, par un événement politique majeur, les accords de Lucques⁹³.

Durant la mauvaise saison, César se rendait en Italie du nord et en Illyrie pour y tenir ses assises et y rendre la justice, tâche normale d'un proconsul. Une inscription fort intéressante montre d'ailleurs qu'il reçut une plainte des habitants d'Issa, une cité d'Illyrie⁹⁴. Ils avaient obtenu le statut d'amis et alliés du peuple romain, et étaient donc libres. Ils attaquaient en justice une association ou *conventus* de citoyens romains, sans doute des publicains qui leur faisaient payer illégalement une taxe. César donna raison aux Isséens, ce qui n'était pas banal, les citoyens romains bénéficiant de privilèges devant les tribunaux. Mais César s'appuyait aussi sur les provinciaux. Ce choix politique faisait partie du « césarisme ».

À côté de la routine judiciaire, d'importantes affaires politiques se déroulaient. Pompée et Crassus, isolés et confinés dans des fonctions subalternes, voyaient leur rôle décliner. César au contraire, par ses succès en Gaule, prenait de plus en plus d'ascendant sur les Romains⁹⁵. Plus de deux cents sénateurs étaient venus le voir à

91. César, BG, III, 29, 3.

92. Dion Cassius, XXXIX, 44.

93. Plutarque, *Cat. le J.*, XLI ; *Crass.*, XIV ; *Pomp.*, LI, 4-5 ; Appien, BC, II, 3, 17. E. S. Gruen, Pompey, the Roman aristocracy and the conference of Lucca, *Historia*, 18, 1969, p. 71-108 ; C. Luibheid, The Lucca conference, *CPh*, 65, 1970, p. 88-94 ; L. Hayne, Who went to Lucca ? *CPh*, 69, 1974, p. 217-220 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 61-66 ; U. Maier, *Caesar Feldzüge in Gallien*, 1978, p. 56 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 266-268 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 268-270 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 91-93.

94. *AE*, 1973, 402.

95. Plutarque, *Cés.*, XXI, 4.

Ravenne⁹⁶. Pour un temps, le centre de la vie politique ne se trouvait plus à Rome, n'était plus ni le Forum ni la curie, mais le tribunal du proconsul de Gaule et d'Illyrie. Finalement, Pompée et Crassus se rendirent eux aussi auprès de César⁹⁷. À Lucques, le triumvirat fut reconstitué⁹⁸. Cette entente n'était peut-être pas morale, du moins c'est ainsi que la voyaient les conservateurs ; elle préservait au moins un peu de paix civile. Les trois hommes décidèrent que Crassus et Pompée se partageraient les deux postes de consuls pour l'année 55, et qu'ils auraient ensuite chacun une province importante, les Espagnes pour Pompée et la Syrie pour Crassus⁹⁹, ce qui donnait à ce dernier l'espoir d'une grande guerre.

Cicéron, d'abord perplexe, succomba au charme de César qui eut l'habileté de lui demander de surveiller en son absence les travaux d'embellissement qu'il faisait faire dans Rome. L'orateur en fut flatté et révisa son jugement : César servait l'État, et le servait bien. Aussi il demanda la prorogation du commandement de César en Gaule dans son discours *Sur les provinces consulaires* : « Mes opinions, je l'avoue, sont en désaccord avec celles de César. » Mais, en Gaule, « il a remporté des succès complets¹⁰⁰ ».

À la fin de la saison de guerre 56, César avait laissé ses légions chez les peuples qui venaient d'être vaincus¹⁰¹. À charge pour eux de les nourrir, pour elles de les surveiller.

À Lucques, les triumvirs avaient renoué des liens qui s'étaient distendus. Ils en sortaient renforcés. L'opposition aux conjurés, pour l'instant peu proluxe, s'était elle aussi renforcée.

96. A. W. Ward, The conference of Lucca. Did it happen ? *AJAH*, 5, 1980, p. 48-63.

97. Plutarque, *Cés.*, XXI, 5.

98. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 2^e édit., 1919, p. 139-148 ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 120-123.

99. Plutarque, *Cés.*, XXI, 6-7 ; Appien, *BC*, II, 3, 18.

100. Cicéron, *Sur les provinces consulaires*, XIII, 33.

101. César, *BG*, III, 29, 3.

V

Les campagnes de César au-delà de la Gaule... et en Belgique (55-53 av. J.-C.)

*Où nous suivons César dans des contrées exotiques
en nous demandant pourquoi il y est allé,
et s'il a bien eu raison d'y aller*

Les années 55 à 53 présentent un fort élément d'unité : durant ce laps de temps, César mena ses légions sur des théâtres d'opération où personne ne l'attendait, au-delà de la Gaule, en Germanie et en Bretagne¹. Pourquoi ? Cette question est d'autant plus intrigante que le proconsul fut perpétuellement gêné par des révoltes, toutes locales, toutes provoquées par des peuples vivant en Belgique.

Les motifs

Une grande question se pose effectivement : alors qu'il voulait conquérir la Gaule, ce qui n'était déjà pas si simple en 58, pourquoi César a-t-il estimé utile de dépasser les limites de cet espace ?

Comme toujours, plusieurs explications ont été avancées. Des historiens ont succombé aux tentations de l'économisme, et ces

1. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 319-364 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 70-80 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 93-96 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 434-443.

facteurs ont sans doute joué². L'étain de Bretagne a fait couler beaucoup d'encre, tout comme les esclaves de Germanie. Mais les Romains se procuraient déjà de l'un et des autres. Avaient-ils besoin d'une guerre ? Y avaient-ils même pensé ? Bien sûr, il y avait le butin. Mais fallait-il courir tant de risques et faire de si longs trajets pour s'en procurer ? Des préoccupations militaires ont été également évoquées³, et d'abord par César lui-même : il craignait, a-t-il dit, que les Bretons et les Germains ne fassent alliance avec les Gaulois contre Rome. Mais les Gaulois éprouvaient déjà bien des difficultés à s'entendre entre eux ; on les voit mal s'allier avec des peuples qui leur étaient aussi étrangers, sauf circonstances exceptionnelles.

Reste l'explication politique. Les hommes cultivés de cette époque connaissaient tous l'épopée d'Alexandre, et les ambitieux rêvaient de l'imiter. La Bretagne et la Germanie, que César parcourut, étaient sans doute plus rapprochées de Rome que l'Inde de la Macédoine. Mais, en 55, elles étaient aussi mystérieuses et sans doute plus dangereuses, terribles tentations pour un nouvel Alexandre. Et puis le fleuve et la mer étaient des divinités, certes mineures, mais qu'il était gratifiant de vaincre pour un simple mortel. Une tempête, en 55, fut considérée comme une vengeance du dieu Océan, irrité par la désinvolture du proconsul à son égard⁴. Le fleuve, en particulier, jouait un grand rôle dans l'imaginaire des Anciens⁵. César n'a pas caché sa volonté de passer pour un maître des eaux, des fleuves et des mers. En 46, il fit célébrer « un triomphe sur la Gaule. Y figuraient le Rhin, le Rhône et l'Océan captifs⁶ ».

2. B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins*, 1993, p. 117-119.

3. F. Lot, *La Gaule*, 2^e édit., 1967, par P.-M. Duval, p. 99.

4. Florus, II, 45, 17.

5. A. Grenier, La découverte du Rhin, *MEFR*, 38, 1920, p. 1 sv. ; C. Mehlis, Zur Entdeckungsgeschichte des Rheinstroms, *Philologische Wochenschrift*, 1923, p. 885 sv. ; divers auteurs, Le fleuve dans l'Antiquité, *Le fleuve et ses métamorphoses*, édit. F. Piquet, 1993 (Paris), p. 75-159.

6. Florus, II, 13, 88-89 ; Appien, *Celt.*, XVIII.

A. LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE GERMANIE (55)

Les Germains en Belgique

Le prétexte d'une intervention fut fourni par les Usipètes et les Tencthères, qui firent irruption en Belgique. C'était grave⁷. Parce qu'ils étaient des Germains, ces deux peuples, dit César, constituaient une terrible menace⁸. Voilà pour rassurer les Romains sur la pureté des intentions de leur proconsul. Voilà aussi une réponse à Caton, qui s'inquiétait de ces guerres à répétition et à son avis sans motifs. On assista à une sorte de jeu de billard, assez analogue à ce qui se produisit par la suite, au III^e siècle de notre ère, chaque peuple poussant dans le dos celui qui se trouvait devant lui, mais cette fois avec une issue différente, la victoire rapide des Romains.

Les Suèves, malgré le massacre de 58, restaient nombreux, belliqueux et puissants⁹; ils auraient pu, disait-on, fournir 100 000 combattants par an, ce qui paraît beaucoup. Ils provoquèrent un ébranlement des Usipètes et des Tencthères¹⁰, au demeurant leurs clients¹¹, qui à leur tour se jetèrent sur d'autres peuples, en Belgique. Après avoir passé le Rhin¹², les Usipètes et les Tencthères arrivèrent ainsi chez les Éburons et les Condruses, qui étaient, eux, clients des Trévires¹³, et vivaient dans le nord-est de la Gaule. Puis ils passèrent au nord-ouest et s'en prirent aux Ménapes. Ils s'emparèrent des domaines que ce peuple possédait sur la rive droite du Rhin¹⁴, voulurent passer sur la rive gauche et s'y installer¹⁵. Dans ce but, ils prirent langue avec divers peuples

7. Tite-Live, *Per.*, 105 ; Orose, VI, 8, 23. C. Meier, *César*, 1989, p. 273-277 et 287-288 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 281-286 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 187-192.

8. U. Maier, *Caesar Feldzüge in Gallien (58-51 v. Chr.)*, 1978, p. 60 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 404-405.

9. César, *BG*, IV, 1, 3-10 ; 2 ; 3, 1-2.

10. César, *BG*, IV, 1, 1 ; Plutarque, *Cés.*, XXII, 1-3.

11. Ils leur paient tribut : César, *BG*, IV, 4, 1.

12. À Xanten pour C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 323 sv. ; à Clèves pour L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 54.

13. César, *BG*, IV, 6, 4 ; Dion Cassius, XXXIX, 47.

14. César, *BG*, IV, 4, 3-7.

15. Ils auraient traversé le Rhin près de son embouchure : L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 52.

gaulois¹⁶. Finalement, ils envoyèrent une ambassade demander à César de choisir : leur donner des terres ou leur faire la guerre¹⁷. Le proconsul leur proposa une installation provisoire chez les Ubiens¹⁸. En cours de négociations¹⁹, les Germains rompèrent la trêve, attaquèrent des cavaliers auxiliaires²⁰. César fit marcher les légions sur 12 km, prit leur camp et disposa ses hommes sur trois rangs, suivant la *triplex acies*²¹. Les légionnaires firent un massacre dans les rangs des envahisseurs²². On a hésité entre Xanten, Nimègue et Coblenze²³ pour la localisation de cette bataille.

César expliqua qu'il ne pouvait pas s'arrêter là. D'une part, il fallait arracher le mal à la racine, effrayer les Germains une bonne fois pour toutes et pourchasser les restes des vaincus²⁴. D'autre part, il devait défendre les amis de Rome. Or les Ubiens étaient menacés par les Sucambres et opprimés par les Suèves²⁵ qui leur faisaient payer un tribut. Il n'était pas possible de laisser dans l'embarras un grand peuple allié et tout à fait civilisé²⁶ (il est intéressant de remarquer que César, en règle normale, traite les Germains de barbares et oublie cette caractéristique quand ce silence l'arrange, comme dans le cas présent).

Un pont sur le Rhin

À la fin du mois de juin ou au début de juillet 55, César atteignit le cours du Rhin avec la ferme intention de passer sur la rive droite. Il aurait pu rassembler des bateaux, ou en faire fabriquer, pour

16. César, BG, IV, 6, 3.

17. César, BG, IV, 7.

18. César, BG, IV, 8.

19. César, BG, IV, 11.

20. César, BG, IV, 12.

21. César, BG, IV, 14.

22. César, BG, IV, 15. C'est peut-être à cet épisode que se rapporte Frontin, *Strat.*, II, 6.

23. Xanten : C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 323 sv. ; Nimègue : L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 54 ; Coblenze : Th. Rice Holmes, *Caesar's conquest of Gaul*, 1911, 2^e édit. (Oxford), réimpr. 1971 (New York), p. 601 sv., et A. T. Walker, *Where did Caesar defeat the Usipetes and Tencteri ?* CJ, 17, 1921-1922, p. 77-86.

24. César, BG, IV, 16, 1-2.

25. César, BG, IV, 16, 5-8 ; Dion Cassius, XXXIX, 48.

26. César, BG, IV, 3, 3-4.

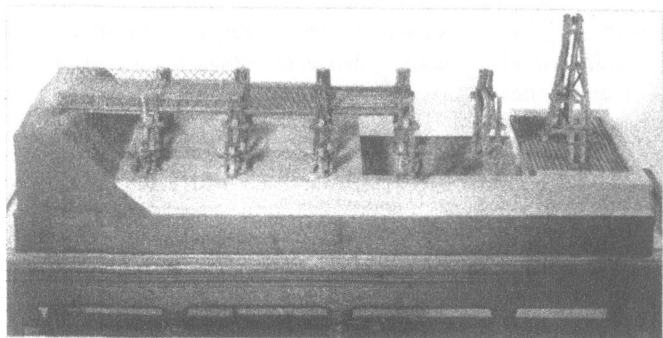
traverser le fleuve. Mais il préféra la construction d'un pont²⁷. C'était, dit-il, une question de dignité.

Ce pont a fait couler beaucoup d'encre parce que César explique avec force détails les méthodes de construction. « [César] attachait, à deux pieds l'une de l'autre, une paire de poutres d'un pied et demi d'épaisseur chacune, légèrement taillées en pointe par le bas, de longueur proportionnelle à la profondeur du fleuve. Il les descendait dans le fleuve au moyen de machines et les enfonçait à coups de mouton, non pas à la verticale, comme des pilotis ordinaires, mais obliquement, inclinées dans le sens du courant ; en face de ces poutres, il en plaçait deux autres, attachées de même façon, à une distance de quarante pieds en aval et penchées en sens opposé au courant. Sur ces deux paires, étaient posées des poutres larges de deux pieds, qui s'enclavaient exactement entre les pieux accouplés ; puis, de part et d'autre, étaient placés deux crampons qui empêchaient les couples de se rapprocher par leur partie supérieure ; comme ces derniers étaient écartés et retenus chacun en sens contraire, l'ouvrage avait tant de solidité en raison des lois de la physique, que plus la force du courant était grande, plus le système était solidement lié. On posait sur les traverses des poutrelles longitudinales et, par-dessus, des lattes et des claies. En outre, on enfonçait en aval des pieux obliques ; faisant contrefort et appuyant l'ensemble de l'ouvrage, ils résistaient au courant²⁸. »

Beaucoup d'auteurs ont cru que César, parce qu'il s'attardait sur cette description, avait inventé une technique de construction. En réalité, le pont appartient à un type connu et la traduction du latin

27. E. Jüngst et P. Thielscher, *Rheinbrücke*, BJ, 143-144, 1938, p. 83-208 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 118-121 ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 129-130 ; R. C. Gilles, *How Caesar bridged the Rhine ?* CJ, 64, 1969, p. 359-365 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 96-99 ; G. Mincuco, *Il ponte sul Reno* (Caes. Gall. 4, 16-19), *InvLuc*, 17, 1995, p. 97-120. Ce pont a été louangé par César, BG, IV, 17, qu'approuvent Plutarque, *Cés.*, XXII, 6-7, et Suétone, *Cés.*, XXV, 3. Voir Orose, VI, 9, 1, et *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastrengo, p. 373-374, 13-14. Dion Cassius, qui a fait des lectures hostiles à César, le juge au contraire banal (XXXIX, 48) ; il est approuvé par J. A. Bundgård, *Caesar's bridges over the Rhine*, *AArch*, 36, 1965, p. 87-103. Florus, I, 45, 14, qui n'a rien compris, croit que César a fait faire un pont de bateaux, alors que le général romain dit bien que c'est précisément ce qu'il a voulu éviter.

28. César, BG, IV, 17, 3-9.



17. *Le pont sur le Rhin*

Cette reconstitution du célèbre pont construit et utilisé par César pour passer en Germanie vise à montrer la technique de construction. Photographie du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, communiquée par Mme Hélène Chew.

qui emploie l'expression « nouveau procédé » introduit un faux-sens²⁹. Le passage se justifie parce qu'il décrit le lien avec lequel le proconsul attachait le dieu fleuve. Comme on l'attendait, un débat s'est élevé sur le lieu de construction. Des fouilles et une datation que l'on peut espérer pour une fois précise et juste font préférer le site de Neuwirth, près de Coblenche³⁰.

L'armée ne resta que dix-huit jours en Germanie³¹, ravagea le pays des Sucambres, qui ne proposèrent pas la bataille³², et refusa le combat qu'offraient les Suèves. Elle rentra en Gaule vers le 20-25 juillet³³. César assure qu'il avait atteint le but qu'il s'était

29. César, BG, IV, 17, 3 : *rationem pontis hanc instituit*.

30. C. Goudineau, CRAI, 1991, p. 643, et *Jules César*, 1994, p. 406. Clèves ou Weissenturm pour E. Horst, *César*, 1981, p. 221.

31. César, BG, IV, 19, 4 ; Plutarque, *Cés.*, XXIII, 1.

32. César, BG, IV, 18 ; Orose, VI, 9, 1.

33. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 406.

fixé³⁴, ce qui n'est pas l'avis de certains auteurs³⁵. Le succès était au moins partiel, politique : César avait dominé le Rhin, et pénétré dans un monde mystérieux, la Germanie.

B. LA PREMIÈRE CAMPAGNE DE BRETAGNE (55)

La même année, César entreprit de dominer l'Océan et de pénétrer dans un autre monde mystérieux, la Bretagne³⁶. Rappelons que les anciens appelaient « Bretagne » notre Grande-Bretagne et « Armorique » notre Bretagne.

Pourquoi la Bretagne ?

S'il était facile de trouver un motif pour faire la guerre aux Germains, il était plus difficile de justifier une expédition en Bretagne. Pour approfondir les remarques déjà faites pour l'ensemble de ces guerres, relevons la spécificité du cas breton.

Des motifs économiques ont été avancés, avec insistance. L'archéologie, en particulier les fouilles d'Hengistbury dans le Dorset, et les textes, ont montré l'existence d'un commerce actif avec l'Italie et la péninsule Ibérique³⁷. La Bretagne importait du

34. César, BG, IV, 19, 4, que confirme Eutrope, VI, 17, 3. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 282-283.

35. Dion Cassius, XXXIX, 48 et 50, est moins sévère que ne le croit C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 335-336.

36. Diodore, V, 21 et 22 ; Velleius Paterculus, II, 46, 1, et 47, 1 ; Florus, I, 45, 16 ; Eutrope, VI, 17, 2 et 3 ; confusion dans Strabon, IV, 3, 3 ; voir IV, 5, 3. Abondante bibliographie : Th. Rice Holmes, *Ancient Britain and the Invasion of Julius Caesar*, 1907 (Oxford), 764 p. ; L. Laurand, Notes sur les expéditions de César en Bretagne, REL, 13, 1935, p. 268 sv. ; G. Della Valle, *La conquista della Britannia da parte di Cesare attraverso le poesie di Catullo e le lettere di Cicerone*, 1943 (*non vidi*) ; S. Frere, *Britannia. A History of Roman Britain*, 1967 (Londres), XIV-432 p. ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 121-126 ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 130 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 99-101 ; C. Hawkes, *Britain and Julius Caesar*, PBA, 63, 1977, p. 125-192 ; P. B. Ellis, *Caesar's Invasion of Britain*, 1978 (Londres), 144 p. ; U. Maier, *Caesar Feldzüge in Gallien (58-51 v. Chr.)*, 1978, p. 60 ; L. Keppie, *The Making of the Roman Army*, 1984, p. 85-86 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 245 sv.

37. César, BG, IV, 12-14. C. Hawkes, *Britain and Julius Caesar*, PBA, 63, 1977, p. 125-132 et 146 ; B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins*, 1993, p. 118-119, notamment.

vin, du verre, de la céramique ; elle exportait des métaux divers, des esclaves, du cuir, des céréales et des chiens de chasse. Il n'est pas assuré qu'une éventuelle conquête de l'île ait contribué au développement de ces échanges. En revanche, le butin excitait toujours les convoitises, d'autant qu'il existait un mythe des richesses de la Bretagne³⁸, pays de l'or, de l'argent et des perles, mythe au demeurant très discuté, même dans l'Antiquité³⁹. Et les modernes lui ont ajouté un autre mythe, celui de l'étain⁴⁰. Car, si ce produit était bien exporté, le proconsul, qui n'était pas un marchand mais un noble, n'en faisait pas une obsession. C'est Suétone qui nous l'assure : César préférait les perles, et ne pensait même qu'à ça⁴¹.

Des motifs militaires ont été également invoqués. César aurait voulu punir les Bretons parce qu'ils auraient fourni de l'aide aux Gaulois contre Rome⁴², ce qui est tout à fait invraisemblable. De même l'idée de punir les druides fauteurs de guerre relève de la pure spéculation et n'aurait pas justifié une pareille expédition. Enfin, la thèse de Velleius Paterculus et de Dion Cassius, ajouter une nouvelle province à l'empire⁴³, relève de l'anachronisme caractérisé : cette campagne se place en 55 av. J.-C. et pas en 43 ap. J.-C. ; en effet, César ne partit qu'avec deux légions et ne séjourna dans l'île que peu de temps. Dans ces conditions, il ne pouvait envisager, au mieux, qu'une simple reconnaissance⁴⁴. L'hypothèse politique, en revanche, mérite attention. Même s'il se contenta de traverser le pas de Calais, vaincre l'Océan n'était pas pour déplaire à César, comme l'a d'ailleurs noté Dion Cassius⁴⁵. Surtout si ce

38. Importance du tribut : Diodore, V, 21. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 406.

39. Cicéron, *Corresp.*, CXXXIX, 1, et CXL, 7.

40. Diodore, V, 22. C. Hawkes, *Britain and Julius Caesar*, PBA, 63, 1977, p. 125-192 ; S. Mitchell, Cornish tin, *Julius Caesar and the invasion of Britain*, *Studies in lat. Litt. and Rom. History*, édit. C. Deroux, Coll. *Latomus*, 180, 1983, p. 80-99.

41. Suétone, *Cés.*, XLVII, 1.

42. César, BG, IV, 20, 1.

43. Velleius Paterculus, II, 46 ; Dion Cassius, XL, 1.

44. Thèse de César lui-même : BG, IV, 20, 2-3. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 257.

45. Dion Cassius, XL, 1.

trajet devait mener au cœur d'un pays riche et de surcroît mystérieux.

Le débarquement en Bretagne

L'entreprise présentait de grands dangers ⁴⁶, et César ne manque pas de le rappeler. Les Romains devaient traverser une mer difficile, dangereuse, pour attaquer un peuple nombreux, rude et belliqueux, dont la tactique déroutait ⁴⁷. Les Bretons n'engageaient pas de batailles spectaculaires, combattaient en ordre dispersé et se déplaçaient sur des chars qui leur conféraient une grande rapidité de mouvement. De plus, ils prévoyaient toujours des troupes fraîches, des remplaçants.

Dans ces conditions, il fallait prendre des précautions. Comme la flotte devait traverser le pas de Calais, César s'assura de la soumission des Morins, qu'en outre il fit surveiller, tout comme les Ménapes ⁴⁸. Il veilla également à la sécurité de son port principal ⁴⁹, Boulogne, ou un site quelconque entre Calais et le cap Gris-Nez, suivant les auteurs. Ensuite, vers le 15 août, il envoya un officier, Volusénus, en mission d'exploration ⁵⁰. Cette fois, les marchands habituellement sollicités n'étaient d'aucun secours, car aucun d'entre eux n'avait jamais dépassé le littoral. L'arrivée de Volusénus inquiéta les Bretons qui envoyèrent des ambassades au proconsul ⁵¹. Ce dernier fit rassembler quatre-vingts navires pour l'infanterie et dix-huit pour la cavalerie, plus des vaisseaux de guerre ⁵². Il était inutile d'en construire : la flotte utilisée contre les

46. Plutarque, *Cés.*, XXII, 2 et 4 ; Orose, VI, 9, 2. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 301-325 ; C. Hawkes, *Britain and Julius Caesar*, PBA, 63, 1977, p. 150-157.

47. César, BG, IV, 12-14 et 16. Sur les chars des Bretons : *ibid.*, IV, 33.

48. César, BG, IV, 22, 1-2 et 5.

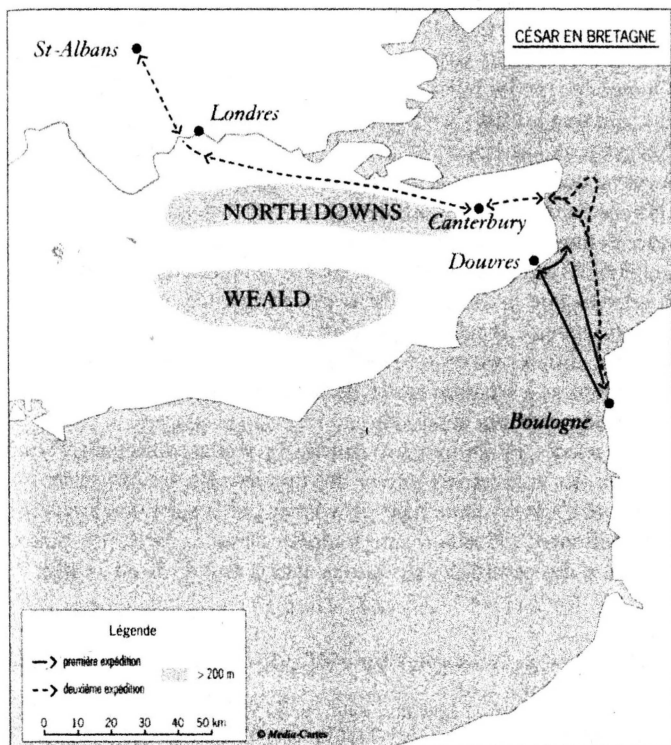
49. César, BG, IV, 21, 3, et 22, 6. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 306 ; R. Dion, Les campagnes de César en l'année 55, REL, 1963, p. 186-209.

50. César, BG, IV, 21, 1-2 et 9. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 406.

51. César, BG, IV, 21, 7-8.

52. César, BG, IV, 21, 4 et 22, 3-4. W. G. Lowther, AJ, 102, 1945, p. 15-20 (Wimbledon n'est pas un camp de César) ; M.-P. Detalle, À propos de la première expédition de César en Bretagne (BG, IV, 22, 3), RPh, 70, 1997, p. 25-30.

18. César en Bretagne (55 et 54 av. J.-C.)



Les deux expéditions sont parties de Boulogne, ou d'un port qui en était proche, et y sont revenues. La première a mené la flotte à Douvres, où les troupes n'ont pas pu débarquer. Elles ont touché terre un peu au nord, puis sont reparties sans avoir pénétré dans le pays. La seconde a mené les légions sans doute encore plus au nord, en un point situé entre Sandwich et Sandown. Elles ont gagné Canterbury, puis sont passées légèrement à l'est de Londres pour franchir la Tamise et gagner St Albans. Elles ont pris le même chemin pour le retour. Carte dessinée d'après un croquis de l'auteur.

Vénètes, renforcée par des emprunts faits aux peuples voisins, suffit pour l'occasion.

La traversée se fit le 27 août, peu avant la pleine lune qui éclaira la nuit du 30 au 31 août ⁵³. Les navires arrivèrent sans doute à Douvres ⁵⁴. Là, les falaises étaient garnies de guerriers ⁵⁵. Alors, la flotte longea le littoral vers le nord, jusqu'à une plage découverte ⁵⁶. Malgré tout, l'opération faillit mal tourner : des Bretons arrivèrent, à cheval ou en char, et la mer se mit à s'agiter ⁵⁷. Le débarquement, difficile dans ces conditions, réussit néanmoins. L'artillerie embarquée commença par disperser l'ennemi ⁵⁸. Puis le porte-aigle de la fameuse X^e légion, toujours elle, sut entraîner les autres hommes ⁵⁹. Il adressa une prière aux dieux, ce qui montre une fois de plus l'importance de la religion pour les anciens, puis il sauta à la mer, suivi par tous les autres soldats ⁶⁰. Enfin, les Bretons étant revenus, les légions se mirent en ordre de bataille et l'emportèrent ⁶¹. Les Celtes demandèrent la paix ⁶².

Ces succès initiaux furent suivis de réelles difficultés. Tout d'abord, les arrières suscitérent des inquiétudes, les Morins et les Ménapes s'agitant assez pour provoquer par la suite une intervention militaire ⁶³. Ensuite, une tempête causa la perte de douze navires et des dommages aux autres dans la nuit du 30 au 31 août ⁶⁴.

53. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 257 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 190.

54. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 315 ; L. Laurand, *REL*, 1935, p. 268-270 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 190.

55. César, *BG*, IV, 23, 2-3 ; Dion Cassius, XXXIX, 51.

56. César, *BG*, IV, 23, 6 ; Dion Cassius, XXXIX, 51. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 316 : entre Walmer et Deal.

57. César, *BG*, IV, 24.

58. César, *BG*, IV, 25, 1.

59. Texte important : César, *BG*, IV, 25, 3-4.

60. César, *BG*, IV, 25, 5-6.

61. César, *BG*, IV, 24 ; Dion Cassius, XXXIX, 51.

62. César, *BG*, IV, 27.

63. César, *BG*, IV, 37-38 ; Dion Cassius, XXXIX, 51.

64. César, *BG*, IV, 28 ; 29, 1 et 3 ; 31, 3 ; Suétone, *Cés.*, XXV, 4 ; Dion Cassius, XXXIX, 52. H. Van Effenterre, *César et la météorologie*, *CRAI*, 1948, p. 414-416, pense que César connaissait mal les phénomènes naturels, d'où ses difficultés. Mais les Anciens connaissaient mieux la nature que les modernes, et la mer est imprévisible.

Cet événement présentait plus de gravité que nous ne serions tentés de le penser, car les hommes pouvaient l'interpréter comme une manifestation de la colère divine et comme une faiblesse de leur chef. En outre, les Romains ne trouvaient pas de blé, manquaient de cavalerie et de bateaux⁶⁵. César ordonna des réquisitions chez les Bretons et veilla à ce que les navires soient réparés avec des matériaux qu'il fit importer du continent⁶⁶. À la nouvelle de ces difficultés, les Bretons reprirent courage⁶⁷. Ils tendirent une embuscade à la VII^e légion alors que les soldats récoltaient du blé⁶⁸. Puis ils attaquèrent le camp romain. Les légionnaires purent sortir, se mirent en ordre de bataille et étrillèrent les assaillants⁶⁹. César ordonna alors à ses troupes de prendre le chemin du retour avant l'équinoxe du 26 septembre⁷⁰. Elles prirent toutes leurs quartiers d'hiver en Belgique⁷¹.

Cette première expédition de Bretagne a été diversement jugée quant à son résultat. Net échec pour les uns⁷², aventure médiocre pour d'autres⁷³, elle n'en fut pas moins saluée par le Sénat qui vota, cette fois, vingt jours de supplications⁷⁴. Tout de même, César avait la même année dominé le Rhin et l'Océan⁷⁵.

C. LA DEUXIÈME EXPÉDITION DE BRETAGNE (54)

En signe de leur soumission et de leur bonne volonté, les Bretons avaient promis à César de lui envoyer des otages en Gaule. Ils ne respectèrent pas leur promesse. Ce manquement à la parole donnée

65. César, BG, IV, 28 ; 29, 3 ; 30, 1.

66. César, BG, IV, 31.

67. César, BG, IV, 30, 3 ; Dion Cassius, XXXIX, 52.

68. César, BG, IV, 32.

69. César, BG, IV, 35 ; Polyen, VIII, 23, 7, concerne peut-être cet épisode.

70. César, BG, IV, 36 ; Dion Cassius, XXXIX, 53. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 323 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 407.

71. César, BG, IV, 38, 4.

72. Lucain, II, 570-572 ; Dion Cassius, XXXIX, 53, qui suit toujours une source très hostile à César.

73. Plutarque, *Cés.*, XXIII, 4 ; Tacite, *Ag.*, XIII, 2.

74. César, BG, IV, 38, 5 ; Dion Cassius, XXXIX, 53. Voir Florus, I, 45, 19.

75. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 192.

servit de prétexte pour une deuxième expédition ⁷⁶, celle-ci de plus grande ampleur ⁷⁷.

Le déclenchement des opérations fut retardé par une série de contretemps. César n'avait pas encore rejoint son armée, qu'il dut intervenir contre un peuple amateur de violence qui vivait dans l'ex-Yougoslavie, les Pirustes ⁷⁸. Arrivé en Gaule, il fut encore détourné de son projet par des troubles chez les Trévires ⁷⁹ ; nous y reviendrons. Enfin au port, il fut en butte aux intrigues de l'Éduen Dumnorix qui s'efforçait de repousser le départ, puis qui faillit le faire échouer en s'enfuyant avec ses cavaliers. César lui fit donner la chasse ; Dumnorix fut tué ⁸⁰.

Le débarquement et les premières batailles

César avait effectué des préparatifs importants pour cette campagne. Comme en 56, il avait chargé Labiénus, avec trois légions, d'assurer la sécurité sur les arrières ⁸¹, sur tout le continent en fait, et de trouver des vivres ⁸². Comme on le voit, une fois de plus, la question de l'intendance conservait toujours un caractère prioritaire. César, pour son expédition, disposait de cinq légions et de 2 000 cavaliers ⁸³. C'était plus que ce qu'il avait eu au début de 58 pour conquérir la Gaule (quatre légions). Pour de tels effectifs, il avait fallu rassembler plus de 800 navires. D'autres furent ajoutés à ceux qui avaient été utilisés l'année précédente, certains ayant été

76. César, *BG*, IV, 38, 4 ; Appien, *Celt.*, XIX ; Dion Cassius, XL, 1, dit que ce n'est qu'un prétexte.

77. Plutarque, *Cés.*, XXIII, 4 ; Florus, I, 45, 18 ; Orose, VI, 9, 3-9. Voir la bibliographie donnée plus haut pour la première expédition de Bretagne ; y ajouter M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 141-142 ; T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 326-354 ; C. Hawkes, *Britain and Julius Caesar*, PBA, 63, 1977, p. 157-176 ; L. Keppie, ouvrage cité, p. 86 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 193-196.

78. César, *BG*, V, 1, 5-9.

79. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 330.

80. César, *BG*, V, 6-7. A. Haury, Un débarquement saboté ? *Homm. M. Renard*, 2 = Coll. *Latomus*, 102, 1969, p. 341-352.

81. César, *BG*, V, 8, 1-2.

82. César, *BG*, V, 8, 1.

83. César, *BG*, V, 8, 1.

construits pendant l'hiver⁸⁴. Tout ce qui concernait l'équipement de la flotte avait été importé d'Espagne⁸⁵.

L'embarquement se fit au *Portus Itius*, peut-être Boulogne⁸⁶, au début du mois d'août⁸⁷. Le débarquement eut lieu soit au même endroit que l'année précédente⁸⁸ soit, plutôt, plus au nord, et il se fit avec davantage de facilité. D'après César, les Bretons auraient été effrayés⁸⁹. Il semble plutôt qu'ils avaient compris l'inutilité des batailles en rase campagne et qu'ils avaient changé de tactique. En effet, ils se cachaient, ce qui n'est pas banal, dans des forêts fortifiées par des remparts de bois⁹⁰. Chargée de déloger des ennemis, la VII^e légion trouva vite la parade. Elle construisit un talus et « fit la tortue » pour avancer⁹¹. Dans ce dispositif particulier, les soldats sont serrés les uns contre les autres ; ceux de première ligne portent leur bouclier devant eux, ceux des côtés sur le flanc et les autres le mettent au-dessus de leur tête, en sorte que la légion avançait sous une carapace, comme un de nos modernes véhicules blindés. Les Bretons furent expulsés de leur bastion.

Comme l'année précédente, une tempête causa des dommages à la flotte, et quarante navires furent perdus⁹². Pour effectuer les réparations, César « choisit des ouvriers dans les légions⁹³ », ce qui prouve bien qu'il n'existait pas de corps de génie distinct. Et, pour

84. César, BG, V, 1, 2-3 ; 2, 2 ; Dion Cassius, XL, 1. Rien ne prouve que l'*oppidum* des Câtélis, dans la Somme, ait été utilisé à cette occasion : M. Reddé, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 37.

85. César, BG, V, 1, 4.

86. César, BG, V, 2, 3. Th. R. Holmes, *Portus Itius*, CR, 28, 1914, p. 45 sv., et 193 sv. ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 259 (le 4 ou le 5 août) ; mise au point convaincante et prudente de M. Reddé, *Mare nostrum*, 1986, p. 272 et n. 104.

87. Cicéron, *Corresp.*, CXLV, 13.

88. César, BG, V, 8, 3 ; 9, 1. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 335 : plus au nord, entre Sandown et Sandwich ; L. Laurand, REL, 1935, p. 268-270 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 259 (le 6 août, à l'embouchure de la Northbourne, dans le Kent).

89. César, BG, V, 8, 3.

90. César, BG, V, 9 ; Dion Cassius, XL, 2.

91. César, BG, V, 9, 7.

92. César, BG, V, 10 ; 11, 2 ; Dion Cassius, XL, 2.

93. César, BG, V, 11, 3.

la mettre à l'abri aussi bien des éléments que des ennemis, il la fit protéger par un rempart en l'installant dans un camp ⁹⁴.

La guerre de Cassivelaunos

Aussi divisés que les Gaulois, les Bretons s'unirent néanmoins contre la menace romaine ⁹⁵, avec peut-être davantage de facilité que leurs voisins car ils n'avaient pas de liens aussi anciens et aussi étroits avec Rome que, par exemple, les Éduens. Ils se donnèrent un chef suprême aux armées, Cassivelaunos.

Les Romains l'emportèrent pourtant dans plusieurs escarmouches ⁹⁶. Les Bretons mirent toutes leurs forces dans une bataille avec des fourrageurs. En vain ⁹⁷. Inexorablement, César avançait, passait par Canterbury ⁹⁸. Seul Polyen dit qu'il utilisait un éléphant pour combattre les Bretons ⁹⁹. Mais, en ce milieu du I^{er} siècle avant notre ère, il ne semble pas que ce genre d'animaux ait été utilisé au combat. Il est possible que les monnaies ultérieures de César, où ce pachyderme est représenté, aient provoqué une confusion et inspiré cette fable (nous avons vu plus haut que le nom de César, d'après une fausse étymologie, serait dérivé du mot punique signifiant éléphant).

Les légions franchirent la Tamise ¹⁰⁰, sans doute à l'est de Londres, et marchèrent contre Cassivelaunos. Quatre mille essédaires, combattants montés sur char, se cachaient dans les bois, fondaient sur les Romains, se transformaient en fantassins le temps de tuer un ou deux hommes, puis repartaient à grande vitesse. L'abri de la forêt et la mobilité les rendaient insaisissables ¹⁰¹. César décida de saccager les campagnes, tactique anti-guérilla qu'il a

94. César, BG, V, 11, 5.

95. César, BG, V, 11, 8-9.

96. César, BG, V, 15.

97. César, BG, V, 17.

98. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 339 ; C. Hawkes, *Britain and Julius Caesar*, PBA, 63, 1977, p. 161-168.

99. Polyen, VIII, 23, 5.

100. César, BG, V, 18 ; Dion Cassius, XL, 3. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 345 ; L. Laurand, REL, 1935, p. 268-270 ; C. Hawkes, *Britain and Julius Caesar*, PBA, 63, 1977, p. 168-176 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 260 (le 23 août).

101. César, BG, IV, 16 ; V, 16 et 19 ; Dion Cassius, XL, 2.

souvent employée et qui se révéla payante cette fois encore¹⁰². Pour ne pas mourir de faim durant l'hiver, les différents peuples firent leur soumission¹⁰³. Sans doute cette soumission n'était-elle que provisoire ; mais il en allait ainsi dans tous les autres cas.

Seul Cassivelaunos résistait. César réussit à s'emparer de son *oppidum*¹⁰⁴, une ville très rustique : « Les Bretons donnent le nom d'*oppidum* à une forêt difficile d'accès, entourée d'un retranchement¹⁰⁵ et d'un fossé¹⁰⁶, et qui leur sert habituellement de refuge contre les agressions de leurs ennemis¹⁰⁷. » Les derniers alliés du chef breton essayèrent de prendre d'assaut le camp où les Romains avaient enfermé leur flotte. En vain. Cassivelaunos à son tour fit allégeance à César.

Deux convois, vers l'époque de l'équinoxe, dans le dernier tiers du mois de septembre, assurèrent le retour de la flotte¹⁰⁸. Le bilan global de ces deux expéditions a laissé les historiens dans l'incertitude. On a vu plus haut que la première entreprise avait donné matière à débat. La seconde n'a pas davantage convaincu l'ensemble des commentateurs. Même si Diodore¹⁰⁹ a raison quand il dit que les Bretons durent payer le tribut, on aimerait savoir pendant combien de temps ils supportèrent cette contrainte. Et dans l'immédiat, César et ses hommes furent déçus. « Ils n'ont fait, dit Cicéron, aucun butin¹¹⁰. »

Les troupes allaient prendre leurs quartiers d'hiver. Comme le climat n'avait pas été très favorable, les cités manquaient de blé¹¹¹. César dispersa donc le plus possible ses huit légions, mais en les

102. César, BG, VI, 43, 2-3, sur le continent.

103. César, BG, V, 20 (les Trinovantes les premiers) et 21.

104. César, BG, V, 21, 5-6. L. Laurand, REL, 1935, p. 268-270 : St-Albans ; C. Hawkes, *Britain and Julius Caesar*, PBA, 63, 1977, p. 173-174 : Ravensburgh, dans le Bedfordshire.

105. Mot latin : *vallum*.

106. Mot latin : *fossa*.

107. César, BG, V, 21, 3.

108. César, BG, V, 23 ; Cicéron, *Corresp.*, CXLV, 25 ; CLII, 5. T. Rice Holmes, *Invasion*, 1907, p. 350 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 261 (le 21 septembre pour le premier, et le 24 ou le 25 septembre pour le second).

109. Diodore, V, 21.

110. Cicéron, *Corresp.*, CLII, 5.

111. César, BG, V, 24.

installant toutes chez les Belges¹¹². L'une d'elles fut ensuite déplacée chez les Carnutes, pour les punir d'avoir assassiné un ami des Romains, Tasgétios¹¹³.

D. LES GUERRES D'INDUTIOMAR ET D'AMBIORIX (54)

Avant, pendant et après sa deuxième expédition en Bretagne, César connut des difficultés en Belgique¹¹⁴, à l'initiative de deux chefs.

La révolte d'Indutiomar le Trévire

Nous avons vu que César avait dû retarder son départ pour la Bretagne en raison d'un soulèvement¹¹⁵. Il avait donné aux Tréviures un chef qui lui était favorable, Cingétorix. Un opposant, appelé Indutiomar, se mit à recruter des hommes ; il rassembla des cavaliers, les meilleurs de toute la Gaule, et de nombreux fantassins¹¹⁶. César dut faire appel à quatre légions et à huit cents cavaliers pour venir à bout des Tréviures, provisoirement, et pour partir vers la Bretagne sans trop d'inquiétude¹¹⁷.

112. César, BG, V, 24, 2-5. Bonne carte dans C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 194. Rien ne prouve que les vestiges de Vendeuil-Caply soient ceux du camp de Crassus : M. Reddé, dans *L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 37. Pour le camp de Labiénus, sujet à débat : L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 57 (Mouzon) ; W. B. Tyrell, A note on Labienus' camp winter 54-53 BC, *CW*, 54, 1971, p. 214 (ni chez les Rèmes ni chez les Tréviures, mais à la frontière entre les deux) ; A. Wankenne, Le point sur les sites césariens de Belgique ou de la frontière, *LEC*, 47, 1979, p. 245-248 (Cugnon).

113. César, BG, V, 25.

114. César, BG, V, 24. C. Meier, *César*, 1989, p. 290-291 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 300-303 ; L.-P. Delestrée, Gaule Belgique, *Belgium et Ambiani, Revue du Nord*, 80, fasc. 328, 1998, p. 139-152 (le *Belgium* n'est que la partie occidentale de la Belgique).

115. César, BG, V, 2, 4.

116. César, BG, V, 3. I. Ferraris, Indutiomaro, precursore di Vercingetorige ? *Aevum*, 71, 1997, p. 113-122.

117. César, BG, V, 2, 4.

La guerre d'Ambiorix l'Éburon

À son retour¹¹⁸, de nouveaux troubles furent suscités par un personnage intelligent et cruel, aux dires de César, Ambiorix l'Éburon¹¹⁹, qui s'allia à Indutiomar¹²⁰ et attendit que les légions fussent dispersées dans les quartiers d'hiver pour les attaquer. Une étude récente, qui se fonde sur des trouvailles de monnaies, montre que des Ubiens, de la région de Cologne, avaient trahi Rome et rejoint le camp des révoltés¹²¹.

Ambiorix dirigea son premier assaut contre un camp où se trouvaient deux légions placées sous les ordres des légats Titurius Sabinus¹²² et Aurunculéius Cotta, à *Atuatuca*, qu'il faut identifier avec Tongres ou un site des environs de cette ville¹²³. Une première offensive fut repoussée notamment par des cavaliers espagnols¹²⁴, dont c'est l'unique mention dans *La guerre des Gaules*. Puis la position fut encerclée, et Ambiorix recourut à une ruse¹²⁵. Il fit dire aux Romains qu'un soulèvement général avait éclaté en Gaule et que les Germains intervenaient dans la guerre. Cette manœuvre d'intoxication psychologique réussit, Sabinus et Cotta ne recevant aucune nouvelle de leurs compatriotes. Ils tinrent conseil et, à cette occasion, il est possible de voir quels personnages composaient cet organe et comment il fonctionnait¹²⁶. Y venaient les légats, les tribuns et les centurions de la première cohorte. Et ces derniers n'étaient pas les plus discrets.

118. César, BG, V, 26, 1.

119. Tite-Live, *Per.*, 106 ; Dion Cassius, XL, 5. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 365-417, accorde beaucoup d'importance à cette révolte ; O. Seel, Ambiorix, *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 279-338 ; F. Ulrix, Ambiorix, roi des Éburons, l'adversaire redouté de César, *Bulletin de l'Institut Arch. Liégeois*, 105, 1993, p. 5-43 ; V. Pöschl, Bemerkungen zur Ambiorixepisode bei Caesar, *Lebendige Vergangenheit. Kleine Schriften*, édit. W. Liebermann, 1995 (Heidelberg), p. 317-321.

120. César, BG, V, 26.

121. J. Heinrichs, Ubischer Gruppen in der Ambiorix-Aufstand d. J. 54 v. Chr., *ZPE*, 127, 1999, p. 275-293.

122. Plutarque, *Cés.*, XXIV, 2. F. Ulrix, Sabinus, lieutenant de César, mort à *Atuatuca*, *Bulletin de l'Institut Arch. Liégeois*, 104, 1992, p. 181-202.

123. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 56 et 60.

124. César, BG, V, 26, 3.

125. César, BG, V, 27 ; Dion Cassius, XL, 5.

126. César, BG, V, 28, 3.

Ce fut, contre l'avis de Cotta, celui de Sabinus et des centurions qui l'emporta. La décision d'abandonner le camp fut prise¹²⁷ ; les officiers espéraient rejoindre le reste de l'armée, pour regrouper les légions contre des ennemis que Sabinus croyait innombrables. C'était un piège, comme on l'a dit, et les Romains tombèrent dans une embuscade¹²⁸. Leur longue colonne s'avavançait le long d'une pente boisée quand les Gaulois sortirent des forêts et descendirent des collines. Elle fut assaillie à la fois par le flanc, par la tête et par l'arrière. Sabinus s'affola¹²⁹ et ses troupes firent le cercle¹³⁰, mais ne purent pas résister longtemps. Les deux légats furent tués et les Romains perdirent une légion et demie¹³¹. César accuse de ce désastre Sabinus¹³², qui n'aurait pas dû quitter l'abri du camp. Il n'est pas contestable que, dans ce cas, il a raison.

Après ce premier succès, la révolte s'étendit¹³³. Aux Éburons et aux Trévires vinrent s'ajouter au moins les Nerviens et les Atuatiques. Ambiorix attaqua alors le camp de Cicéron, le frère de l'orateur, qui se trouvait chez les Nerviens¹³⁴, vers Binche. Le légat, à la vue des ennemis, renforça ses défenses¹³⁵ et resta de marbre devant les propos d'Ambiorix qui lui ressortait les mensonges déjà utilisés devant Sabinus, lui annonçant une révolte générale de la Gaule et l'arrivée des Germains¹³⁶. Les Nerviens entreprirent des travaux de siège¹³⁷, tentèrent d'incendier le camp romain, de le prendre d'assaut¹³⁸. En vain. César, en 54 et 53, avait choisi Amiens pour surveiller les Belges et, au besoin, pour diriger des opérations

127. César, BG, V, 31.

128. César, BG, V, 32 ; Dion Cassius, XL, 6.

129. César, BG, V, 33.

130. César, BG, V, 33, 3.

131. César, BG, V, 35-37 ; VI, 1, 4 ; Suétone, Cés., XXV, 4 ; Orose, VI, 10, 1 et 6 ; Eutrope, VI, 17, 3, croit que chaque légat a été vaincu séparément et en Germanie. L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 86-87.

132. César, BG, V, 52, 5-6.

133. César, BG, V, 38-39, 1.

134. Plutarque, Cés., XXIV, 3 ; Dion Cassius, XL, 7. On sera prudent avec les thèses de A. H. Mamoojee, *The purpose of Q. Cicero's Legateship in Gaul*, AHB, 6, 1992, p. 1-9, qui ne prête à Quintus Cicéron qu'un rôle politique.

135. César, BG, V, 40.

136. César, BG, V, 41 ; Dion Cassius, XL, 7.

137. César, BG, V, 42 ; Dion Cassius, XL, 7.

138. César, BG, V, 43 ; Dion Cassius, XL, 7.

contre eux ¹³⁹. Prévenu, il donna des consignes de prudence aux autres légats et partit avec deux légions au secours de Cicéron ¹⁴⁰.

Arrivé au contact de l'ennemi, César fait construire son camp et s'attend à une grande bataille contre 60 000 Belges ¹⁴¹. Mais rien ne bouge : les Belges attendent des renforts et le Romain ne veut pas engager la bataille en position d'infériorité. Alors César, à son tour, ruse ¹⁴². Il ordonne de feindre la peur. Ses cavaliers reçoivent l'ordre de fuir, ses fantassins de quitter le rempart. Trop sûrs d'eux, les Nerviens abandonnent leur ordre de bataille, descendent dans la vallée, remontent la pente opposée. Devant le mur du camp, ils se mettent à injurier les assiégés. Soudain, toutes les portes s'ouvrent, et les légionnaires se jettent sur les assaillants. Non seulement ils ont l'avantage de la position et de la surprise, mais encore ils peuvent prendre l'ennemi à revers. Les imprudents s'enfuient, non sans pertes ¹⁴³, et César peut féliciter Cicéron d'avoir respecté les consignes et la tradition ¹⁴⁴.

Pourtant, la révolte ne s'apaise pas immédiatement. Indutiomar ¹⁴⁵ essaie de rameuter des Germains ; c'est l'échec. Il se tourne vers les Gaulois, avec à peine plus de succès ¹⁴⁶. Les Sénon (Sens) et les Carnutes (Orléans) se joignent à lui. La Gaule entière est plus ou moins en ébullition ¹⁴⁷. Seuls les Rèmes (Reims) et les Éduens (Morvan) restent fidèles à l'alliance romaine, dit César, qui oublie sans doute les Lingons et ne parle jamais de la Province. Labiénus marche contre les Trévires, rencontre Indutiomar qui est vaincu et tué ¹⁴⁸. Cette mort calme les esprits ¹⁴⁹. César, néanmoins,

139. R. Étienne, *César à Amiens*, *Bull. de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, 44, 1951-1952, p. 139-140.

140. César, *BG*, V, 46-48 ; Appien, *Celt.*, XX ; Frontin, *Strat.*, III, 17 ; Polyen, VIII, 23, 6 ; Dion Cassius, XL, 8-9 ; Orose, VI, 10, 7.

141. César, *BG*, V, 49 ; Plutarque, *Cés.*, XXIV, 4-7 ; Dion Cassius, XL, 9-10 ; Orose, VI, 10, 2-5. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 58-60.

142. César, *BG*, V, 50.

143. César, *BG*, V, 51.

144. César, *BG*, V, 52.

145. César, *BG*, V, 54 ; Dion Cassius, XL, 11.

146. César, *BG*, V, 55 ; Orose, VI, 10, 7-9.

147. César, *BG*, V, 53 ; 54 ; 56, 1.

148. César, *BG*, V, 57-58 ; Dion Cassius, XL, 31-32 ; Orose, VI, 10, 10-11.

149. César, *BG*, V, 58, 7.

ne retourne pas en Cisalpine. Il juge plus prudent d'hiverner en Gaule¹⁵⁰.

E. LA DEUXIÈME CAMPAGNE DE GERMANIE (53)

L'année 53 passe pour une année de calme relatif dans le cours de la guerre des Gaules. Elle ne fut pourtant pas exempte d'événements¹⁵¹.

La sécurité sur les arrières

César reçut d'abord des renforts. Pompée leva pour lui trois légions en Cisalpine, et les envoya en Gaule¹⁵². Compte tenu des pertes de l'année précédente, le corps expéditionnaire romain disposait donc de dix légions. Il n'en fallait pas moins, car beaucoup de peuples menaçaient d'entrer en dissidence¹⁵³. Les Trévires nouaient des liens avec les Germains, les Éburons suivaient Ambiorix, l'esprit de révolte touchait les Nerviens, les Atuatuques, les Ménapes, les Sénons et les Carnutes.

César partit en expédition avec quatre légions chez les Nerviens puis les Sénons¹⁵⁴. Pour s'assurer des fidélités qui lui restaient, il fit tenir une assemblée de la Gaule¹⁵⁵ ; seuls y manquèrent les Sénons, les Carnutes et les Trévires. Puis il passa sur le territoire des Ménapes. Comme ils refusaient le combat et se cachaient, il ravagea leur territoire¹⁵⁶. Les Trévires s'en prirent à Labiénus¹⁵⁷. Le légat

150. César, BG, V, 53. R. Schmittlein, Peut-on identifier *Aduatuca* et les trois camps césariens de Belgique en 54 ? RIO, 26, 1974, p. 243-257 (*Aduatuca* serait Huy ; les deux autres camps devraient être localisés à Beaumont et Carignan).

151. Tite-Live, *Per.*, 107 ; Eutrope, VI, 17, 3. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 303-305 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 197-199.

152. César, BG, VI, 1, 4 ; Orose, VI, 10, 13.

153. César, BG, VI, 2.

154. César, BG, VI, 3-4.

155. César, BG, VI, 3, 4-5. P.-M. Duval, Le texte de César relatif à Lutèce et aux *Parisii* (BG, VI, 3, 4-5), REL, 1962, p. 29-30 (les Parisiens ne paraissent pas impliqués dans la révolte).

156. César, BG, VI, 5-6.

157. César, BG, VI, 7-8.

feignit la peur, se replia, et ses ennemis trop confiants l'attaquèrent alors qu'ils se trouvaient en position d'infériorité¹⁵⁸. Les Romains reçurent l'ordre d'adopter le dispositif de combat¹⁵⁹. Montrant leur absence de crainte, ils poussèrent une clameur, comme à l'accoutumée, lancèrent leurs javelots¹⁶⁰ et taillèrent en pièces les Trévires¹⁶¹. L'apaisement gagna alors jusqu'aux Carnutes.

L'expédition en Germanie

La paix établie en Gaule permit à César de passer de nouveau en Germanie. Il lui paraissait prioritaire d'affaiblir de nouveau les Suèves¹⁶², pour plusieurs raisons¹⁶³. D'abord, ils avaient soutenu les Trévires dans leur révolte. Ensuite, il fallait prévenir un rapprochement avec Ambiorix. Enfin, les Ubiens, établis dans la région de l'actuelle Cologne, s'étaient plaints. Sans doute pour désavouer ceux d'entre eux qui avaient suivi Ambiorix en 54, ils se rendirent collectivement à César, firent leur *deditio*¹⁶⁴. Ce peuple a ensuite joué en Germanie le rôle des Éduens en Gaule, celui du fidèle allié¹⁶⁵. À Rome, Caton condamna cette entreprise, une guerre injuste, dit-il¹⁶⁶.

César fit construire un deuxième pont¹⁶⁷, promena son armée sur le territoire des Suèves qu'il ne vit pas car ils se cachaient dans les forêts¹⁶⁸. Apparemment satisfait de cette gesticulation, il rentra en Gaule¹⁶⁹. Il n'est pas inintéressant de noter que les Romains connaissaient la valeur psychologique, militaire et politique de mouvements de troupes sans engagements, ce que les modernes nomment précisément « gesticulation ». Cette expédition en

158. Frontin, *Strat.*, II, 5.

159. César, BG, VI, 8, 5.

160. Pour ces précisions tactiques, voir César, BG, VI, 8, 6.

161. César, BG, VI, 8, 6-9. J. Heinrichs, article cité.

162. César, BG, VI, 9, 8 ; 10.

163. César, BG, VI, 9, 1-2. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 198 (César veut prouver que le Rhin est une frontière entre la Gaule et la Germanie).

164. J. Heinrichs, ZPE, 127, 1999, p. 275-293.

165. César, BG, VI, 9, 6-8.

166. Plutarque, *Cat. le J.*, LI.

167. César, BG, VI, 9, 3-4 ; Dion Cassius, XL, 32.

168. César, BG, VI, 10, 4-5.

169. César, BG, VI, 29, 1.

donne un bel exemple. Les esprits chagrins diront peut-être que César aurait souhaité une vraie bataille et une authentique victoire, en sorte que son expédition outre-Rhin fut un échec. Qui peut savoir ? Quoi qu'il en soit, César fit couper le pont et installer une solide garnison à son extrémité de la rive gauche ¹⁷⁰.

F. GUÉRILLA ET CONTRE-GUÉRILLA CHEZ LES ÉBURONS

Les Éburons ¹⁷¹, gouvernés par Ambiorix, posaient toujours à César un difficile problème d'ordre militaire. Ils étaient répartis en deux fractions, l'une installée près des bouches du Rhin, vers l'Océan, l'autre dans le voisinage des Ardennes. Comme auparavant les Morins et les Ménapes, ils avaient admis qu'il leur était impossible de vaincre les légions en bataille rangée, et ils avaient décidé de recourir à la guérilla, *alia ratio* ¹⁷² comme l'appelle César : ils se cachaient dans les forêts pour échapper aux coups des Romains, et n'en sortaient que pour frapper leurs ennemis ¹⁷³.

Ambiorix faillit être pris. César avait envoyé sa cavalerie en avant, aux ordres d'un certain Basilus ¹⁷⁴. Ce dernier tomba par hasard et par surprise sur Ambiorix, causa de grandes pertes aux hommes, mais laissa échapper le chef.

César adopta une nouvelle stratégie et une nouvelle tactique de contre-guérilla. Il divisa son armée en quatre corps ¹⁷⁵ et lui partagea le territoire de la Belgique. Les bagages étaient laissés à *Atuatuca*, sous la garde d'une légion confiée à Cicéron le frère ¹⁷⁶. Trébonius et trois légions reçurent pour mission de parcourir le pays des Atuatuques, proches des Éburons de l'intérieur. Labiénus, avec trois autres légions, partit chez les Ménapes, voisins des

170. César, BG, VI, 29, 2-3 ; Dion Cassius, XL, 32.

171. César, BG, VI, 29, 4 ; 31, 2-3. M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 132-133 et 144 ; O. Seel, Ambiorix, dans *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 279-338 (long commentaire ligne à ligne).

172. L. Loreto, *Quaderni Linguistici e Filologici*, 5, 1990 [1993], p. 331.

173. César, BG, VI, 31 et 34.

174. César, BG, VI, 30.

175. César, BG, VI, 33 ; Orose, VI, 10, 14-16.

176. César, BG, VI, 32, 3-4 ; 33, 4 ; 36, 1.

Éburons de l'Océan. César en personne se lança à la poursuite d'Ambiorix avec les trois dernières légions. En revanche, les Romains recoururent à leurs pratiques habituelles dans les cas de guérilla¹⁷⁷, et cherchèrent à affamer les ennemis ; les soldats recevaient l'ordre de tout détruire, bétail, récoltes, greniers, demeures. L'objectif était, littéralement, de faire mourir par la faim ceux qu'il n'était pas possible de faire mourir par le fer. Enfin, César offrit aux Gaulois, à tous les Gaulois, les biens des Éburons : il fit savoir partout que le territoire des insoumis pouvait être pillé¹⁷⁸.

Cette annonce eut un effet malheureux pour les Romains. Des Germains transrhénans, qui n'avaient bien entendu pas été invités, voulurent participer à la curée. Les Sucambres traversèrent le fleuve pour se servir¹⁷⁹, et apprirent l'existence d'un important et riche dépôt de bagages à *Atuatuca*¹⁸⁰. Ils tentèrent d'emporter le camp du premier élan¹⁸¹, ce qui montre leur inconscience, et en furent empêchés tout simplement, par les hommes de garde¹⁸². C'est alors que revinrent des soldats qui étaient partis chercher du blé. Les Sucambres se retournèrent contre eux¹⁸³, et les légionnaires commirent l'erreur de se diviser¹⁸⁴. Les uns tentèrent une percée dans les rangs des Germains, la réussirent et purent gagner l'abri du camp sans avoir subi de pertes. Les autres pensèrent trouver un refuge sur une colline ; ils y furent tous massacrés. Cet épisode sanglant provoqua, dans les rangs des Romains, une panique vite apaisée par l'arrivée du proconsul¹⁸⁵. César constata, à ce propos, la force du destin¹⁸⁶, invoqua la Fortune.

Il fit poursuivre de manière systématique le ravage du territoire des insurgés¹⁸⁷. Mais, s'il put ruiner l'économie des Éburons, il ne

177. César, BG, VI, 43, 2-3, le montre bien.

178. César, BG, VI, 34, 8-9 ; 35, 1 ; Dion Cassius, XL, 32 ; Orose, VI, 10, 17-20.

179. César, BG, VI, 35, 5-6.

180. César, BG, VI, 36.

181. César, BG, VI, 37.

182. César, BG, VI, 38.

183. César, BG, VI, 39.

184. César, BG, VI, 40.

185. César, BG, VI, 41.

186. César, BG, VI, 42, 1-2.

187. César, BG, VI, 43, 2-3.

réussit pas à capturer Ambiorix¹⁸⁸. Il se rattrapa sur un autre révolté, le Sénon Acco, qui fut pris et supplicié¹⁸⁹.

La saison de la guerre se terminant, il répartit les légions pour les quartiers d'hiver : six chez les Sénons, deux chez les Trévires et deux chez les Lingons¹⁹⁰.

Puis il partit vers la Cisalpine, pour surveiller la vie politique de Rome et de l'Italie¹⁹¹.

Et pendant ce temps à Rome...

Les trois années qui virent César accomplir tant de voyages virent aussi l'apogée et la fin brutale du « triumvirat ». Des causes diverses y contribuèrent.

Durant « l'année du consulat de Cneius Pompée et de Marcus Crassus¹⁹² », soit en 55, le tribun de la plèbe Trébonius proposa¹⁹³ que les Espagnes aillent au premier et la Syrie au second comme gouvernements, après leur sortie de charge. Il avait donc reçu pour mission de veiller à l'application des accords de Lucques. Malgré l'opposition de Caton, le projet de loi fut accepté. Toujours en conformité avec ces mêmes accords, la prorogation du commandement de César en Gaule fut demandée¹⁹⁴ ; un projet de loi fut déposé, la *rogatio Licinia Pompeia*. Malgré l'opposition de Caton, le projet de loi fut accepté.

Caton, en l'occurrence, n'avait pas trouvé le soutien de Cicéron. Ce dernier, hésitant comme souvent, se montrait prudent. Bien sûr, il restait attaché à l'idéologie des *optimates*. Pour les éclairer, il rédigea un traité, le *De oratore*, dans lequel d'une part il expliquait que l'orateur doit guider les citoyens, d'autre part il rappelait qu'il était un orateur. Dans le même temps, il n'était pas insensible aux attentions de César qui, avec habileté, lui dédiait son traité de grammaire intitulé *De l'analogie*.

188. César, BG, VI, 43, 4-6.

189. César, BG, VI, 44, 2.

190. César, BG, VI, 44, 3.

191. C'est ce que dit Dion Cassius, XL, 32 ; César lui-même est discret sur cet aspect de la situation, et on le comprend.

192. César, BG, IV, 1, 1.

193. Dion Cassius, XL, 54.

194. Tite-Live, *Per.*, 105 ; Plutarque, *Pomp.*, LII, 3-4.

Pompée partit donc pour les Espagnes afin d'y remettre de l'ordre¹⁹⁵. Mais il n'oubliait pas l'Orient où il s'était illustré, et qui était devenu en quelque sorte un bien de famille. Il demanda au gouverneur de Syrie, Gabinius, de restaurer Ptolémée Aulète en Égypte¹⁹⁶. Dans le même temps, Crassus gagna la Syrie, en compagnie de son fils qu'il avait enlevé à l'armée des Gaules ; il nourrissait la ferme intention d'en découdre avec les Parthes¹⁹⁷.

L'année 54 fut plus calme en surface. Un complot sans grande ampleur fut révélé au Sénat¹⁹⁸. Cicéron, qui espérait un deuxième consulat pour 52¹⁹⁹, commençait la rédaction du *De republica*, *De l'État*, dans lequel d'une part il expliquait qu'un *princeps*, guide ou chef, devait montrer le chemin aux citoyens, et d'autre part il laissait entendre qu'il ferait un *princeps* parfait. Ses liens avec César se resserraient : son frère Quintus servait en Gaule, et le proconsul toujours habile lui demandait encore de surveiller ses travaux d'embellissement de Rome²⁰⁰.

César voulait en effet s'assurer la maîtrise de l'espace civique grâce aux richesses que lui procurait la guerre des Gaules. Il en tirerait, il faut bien le dire, un prestige surtout moral, ce qui, il est vrai, n'est déjà pas si mal dans le monde de la politique. Il faisait élargir le Forum pour soixante millions de sesterces. Il achevait des travaux également considérables à la basilique Aemilia, dont les cinq nefs occupaient une superficie de 101 m sur 49. Au Champ de Mars, une entreprise non moins impressionnante intéressait les comices tributes, l'assemblée du peuple réunie pour les affaires civiles. Il lui offrait comme lieu de réunion une surface aménagée de 310 m sur 120, soit 3,5 ha, appelée les *saepa iulia*, avec des travées, des portiques et du marbre. Après avoir passé l'hiver en

195. Dion Cassius, XXXIX, 54.

196. Tite-Live, *Per.*, 105 ; Dion Cassius, XXXIX, 55-59.

197. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 290-295.

198. G. V. Sumner, *The coitio of 54 BC, or waiting for Caesar*, *HSPh*, 86, 1982, p. 134-139.

199. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 2^e édit., 1919, p. 176-190 ; B. Nemeth, *Zu den politischen Ambitionen des Marcus Cicero im Jahre 54*, *Acta Classica Univ. Sc. Debreceniensis*, 4, 1968, p. 49-58 ; G. Achard, *Le De republica : une candidature déguisée ?* *Latomus*, 49, 2, 1990, p. 370-382 (candidature au principat).

200. Cicéron, *Corresp.*, CLX, 8.

Gaule, comme on l'a dit, César vint au printemps en Cisalpine où il resta jusqu'en mai, en partie pour rendre la justice, en partie pour surveiller de plus près Rome, ses travaux et sa vie politique.

En septembre 54, Julie, fille de César et épouse de Pompée, mourut en couches²⁰¹. Beaucoup d'auteurs, dès l'Antiquité, ont vu dans ce décès le commencement de la fin du « triumvirat²⁰² ». Au milieu de 53, Crassus trouva la mort dans le désastre de *Carrhae*²⁰³. Il fut pris par les Parthes qui, voulant le punir de son avidité, « lui versèrent dans la bouche de l'or fondu²⁰⁴ ». Le « triumvirat » avait vécu.

César proposa pourtant un rapprochement à Pompée. Le proconsul des Gaules épouserait la fille du gouverneur des Espagnes, et lui donnerait en mariage sa petite-nièce, appelée Octavie. On objecta que l'une et l'autre étaient mariées. Eh bien, elles divorceraient. Mais Pompée refusa et choisit Cornélie, veuve de Crassus, et surtout fille de Métellus Scipion²⁰⁵. Cette union avait une signification politique : Pompée s'écarterait des populaires et se rapprochait des *optimates*. Se sentant isolé et menacé, car il craignait un procès au cours duquel il serait accusé d'agression contre la Gaule, César s'adressa directement au Sénat : il demanda l'autorisation de rester avec son armée jusqu'au 1^{er} janvier 48, et de poser sa candidature pour un nouveau consulat sans venir à Rome, *in absentia* comme on disait en latin. Cette question de l'immunité a joué un rôle essentiel dans le déclenchement de la guerre civile, en 49.

Pendant ces trois années, César avait beaucoup pensé à Rome, au « centre du pouvoir ». Tel Alexandre, il avait montré ses armes

201. Tite-Live, *Per.*, 106 ; Velleius Paterculus, II, 47 ; Plutarque, *Cés.*, XXIII, 5 ; *Pomp.*, LIII, 5 ; Sénèque, *Ad Marc.*, *De cons.*, XIV, 3 ; Appien, *BC*, II, 3, 19 ; Dion Cassius, XXXIX, 64. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 289-290.

202. Velleius Paterculus, II, 47, 2-3 ; Plutarque, *Cés.*, XXIII, 6 ; Valère Maxime, IV, 6, 4.

203. Tite-Live, *Per.*, 105 ; Velleius Paterculus, II, 46, 2-4 ; Lucain, I, 99-100 ; Florus, I, 46, et II, 13, 13 ; Appien, *BC*, II, 3, 18 ; Dion Cassius, XL, 12-28 ; Orose, VI, 13, 5-14, 1. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 295-300.

204. Dion Cassius, XL, 27.

205. Plutarque, *Pomp.*, LV, 1-3.

dans de nouvelles contrées, accompli de nouveaux exploits. Ces entreprises avaient été rendues possibles grâce au calme relatif qui avait régné en Gaule durant ces années. Ce calme précédait une tempête.

VI

La grande guerre de César (52 av. J.-C.)

*Où César nous dit
qu'il courut les plus extrêmes périls,
et où il en courut à tout le moins quelques-uns*

L'année 52 av. J.-C. reste, pour les historiens, l'année de Vercingétorix, de Gergovie et d'Alésia, une grande année¹. Dans le septième livre du *De bello Gallico*, qu'il lui a consacré, César a visiblement voulu renforcer l'impression qu'il a couru de terribles dangers, ce qui lui permet en conclusion de sous-entendre qu'il est un grand capitaine puisqu'il a surmonté de tels obstacles. Qu'on en juge : une guerre étendue à toute la Gaule, un chef ennemi cruel et talentueux (Vercingétorix) et des sièges terribles (Gergovie et Alésia).

Il convient donc de décrire avec précision cette guerre pour en mesurer l'exacte importance.

Les affaires de Rome

Pour une fois, c'est la situation politique à Rome qui retiendra l'attention en premier lieu. Le 20 janvier 52, une rencontre fortuite

1. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 418-535 ; E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 2^e édit., 1919, p. 211-214, 226-227 et 233 ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 154-164 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 80-88 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 101-107.

entre Clodius, chef des agitateurs au service des populaires, et Milon, autre meneur de bandes, celui-ci au service des *optimates*, tourna à l'avantage du second. Et Clodius fut tué. César qui, dans son récit, s'attache à ne jamais mêler sa guerre et la politique des autres, fut à ce point impressionné qu'il mentionna ce meurtre au début du septième livre de *La guerre des Gaules*².

Le peuple romain exprima avec violence sa colère contre les nobles. Pour en faire le bûcher funèbre de Clodius, il incendia la curie, salle de réunion des sénateurs³. Ces derniers, devant la gravité de la situation, recoururent à une mesure d'exception et firent de Pompée un consul unique, avec l'espoir qu'il rétablirait l'ordre⁴. Le procès du meurtrier se déroula dans une atmosphère des plus tendues, et permit à Cicéron de prononcer un plaidoyer qui, pour la forme, reste un de ses plus beaux discours, le *Pro Milone*.

Un autre conflit politique agita la Ville⁵. César, qui voyait arriver la fin de son proconsulat, redoutait une accusation quelconque dès qu'il aurait abandonné sa charge : il n'était pas difficile, et donc relativement fréquent, de traîner devant un tribunal un adversaire politique sous prétexte de quelque abus de pouvoir. On pouvait, par exemple, lui reprocher une agression non justifiée contre la Gaule. Pour se protéger contre ce genre d'attaque, César envisagea de passer directement d'une promagistrature, son proconsulat, à une nouvelle magistrature, en l'occurrence un deuxième consulat ; et il obtint de solides appuis. Les dix tribuns, en effet, « demandèrent l'exception » à Pompée, et ils l'obtinrent : César pourrait poser sa candidature sans être présent à Rome, *in absentia*, mais à condition que ce ne soit qu'une seule fois, ce qui était la moindre des choses.

Par malheur, une question importante ne fut pas posée de manière officielle : à quel moment précis finissait le proconsulat ? César et ses adversaires n'y auraient pas apporté la même réponse. Le premier pensait qu'il devait exercer son commandement

2. César, *BG*, VII, 1, 1 ; voir aussi Velleius Paterculus, II, 47, et Appien, *BC*, II, 3, 21.

3. Tite-Live, *Per.*, 107 ; Appien, *BC*, II, 3, 22.

4. Plutarque, *Pomp.*, LIII ; Appien, *BC*, II, 3, 23.

5. Velleius Paterculus, II, 46, 2.

pendant dix ans, ce qui l'amenait au 31 décembre 49. Les *optimates*, au contraire, estimaient que la loi Licinia Pompeia constituait un nouveau départ et que le proconsulat n'était prolongé que de février 54 à février 49. De ce malentendu naquirent mille maux pour les Romains.

Une coalition dite « générale » en Gaule

En attendant ces malheurs annoncés, César dut affronter d'autres difficultés plus immédiates. Des Gaulois organisèrent contre les envahisseurs un mouvement souvent appelé « insurrection » ou « révolte », qui fut en réalité une vraie guerre⁶, mais qui ne fut pas général.

En 52, tous les Gaulois avaient fini par comprendre que Rome voulait leur imposer son autorité, son *imperium*⁷, ce qui impliquerait la nécessité d'obéir à un gouverneur, de payer des impôts supplémentaires et d'accepter des lois nouvelles, un droit étranger ; en un mot, ils perdraient leur *libertas*⁸, mot difficile à traduire, et qui recouvre toutes ces réalités politiques, fiscales et juridiques. Sans doute, quelques-uns d'entre eux pensaient-ils que ce destin était inéluctable ; sans doute d'autres y trouvaient-ils même leur intérêt, préférant un maître lointain, Rome, à un ennemi proche, le voisin. Voilà pour les causes profondes de la nouvelle explosion de violences. Le déclenchement de l'entreprise fut facilité par les troubles qui agitaient la Ville : ils ressemblaient à une guerre civile, situation susceptible d'affaiblir considérablement les forces d'invasion⁹, tous les Gaulois en étaient persuadés. Mais cette situation, simple facteur déclenchant la guerre, servit plutôt de prétexte que de cause.

6. U. Maier, *Caesars Feldzüge in Gallien*, 1978, p. 70-81 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 310-320 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 305-333 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 201-211 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 96-111 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 443-453.

7. César, BG, VII, 1, 3.

8. César, BG, VII, 1, 5 ; 1, 8 ; 4, 4 ; 71, 3 ; 76, 2 ; 89, 1 ; Florus, I, 45, 21 ; Orose, VI, 11, 7 et 10.

9. César, BG, VII, 1, 2 ; Plutarque, *Cés.*, XXVI, 1.

La guerre prit naissance chez les Carnutes¹⁰, dont le chef-lieu s'appelait *Cenabum* ou *Genabum* (Orléans¹¹). Bien que ce peuple soit souvent qualifié de « religieux », parce que les druides tenaient leur assemblée annuelle dans une forêt sur leur territoire, et bien qu'il ait été sermonné et poussé à la violence par un prêtre, le *gutuator*, prêtre du Mars celtique si on en croit une hypothèse récente¹², il ne faut pas imaginer que les Carnutes aient songé à mener une guerre de religion, notion totalement étrangère aux mentalités antiques. Ils voulaient seulement lutter pour leur *libertas*. Ils s'assemblèrent, prêtèrent serment¹³ et massacrèrent tous les commerçants romains qu'ils trouvèrent dans Orléans¹⁴.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et atteignit très vite le territoire des Arvernes, ancêtres de nos Auvergnats. Un aristocrate issu de ce peuple, Vercingétorix¹⁵, prit à la fois le titre de roi des Arvernes¹⁶ et de chef de guerre des Gaulois¹⁷. Il se heurta néanmoins à l'opposition du sénat des Arvernes, mené par son propre oncle, Gobannitio¹⁸. En un premier temps, il dut fuir sa capitale, Gergovie. Mais ensuite il trouva un large appui populaire dans les campagnes ; des foules d'hommes pauvres, voire misérables, vinrent renforcer la masse de ses clients, et il put regagner le terrain perdu. Les Arvernes à leur tour « massacrèrent tous les Romains qu'ils trouvèrent, à la ville et aux champs¹⁹ ». Les deux

10. César, BG, VII, 2, 1.

11. Et pas Gien, comme on l'a écrit : L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 65.

12. Y. Le Bohec, *Gutuator* : nom propre ou nom commun ? *Gallia*, à paraître ; point de vue différent : G.-Ch. Picard, César et les druides, *Hom. J. Carcopino*, 1977 (Paris), p. 227-233, et J.-M. Welterlin, Les Éduens : traîtres ou victimes ? *ALMArv*, XIV, 1987, p. 27-39.

13. César, BG, VII, 2, 3.

14. César, BG, VII, 3.

15. C. Jullian, *Vercingétorix*, 1911, 1965, 2^e édit. (Paris), édit. P.-M. Duval, 319 p. ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 306-307 ; *Vercingétorix et Alésia*, édit. A. Duval, 1994, 392 p.-391 ill. ; Y. Le Bohec, *Vercingétorix*, *RSA*, 28, 1998, p. 85-120.

16. César, BG, VII, 4, 4.

17. César, BG, VII, 4, 6 ; Plutarque, *Cés.*, XXV, 5 ; Orose, VI, 11, 1 et 7 (fait de Vercingétorix un roi des Gaulois, mais le texte de cet auteur est confus).

18. César, BG, VII, 4, 2.

19. Dion Cassius, XL, 33.

tueries, d'Orléans et de Gergovie, prouvent bien que de nombreux Italiens vivaient en Gaule. Il ne fait aucun doute, notamment dans le cas d'Orléans, que beaucoup étaient des commerçants. On peut néanmoins s'interroger sur les activités professionnelles de ceux qui furent tués « aux champs » par les Arvernes.

La puissance militaire des Arvernes et la personnalité de Vercingétorix permirent la constitution d'une coalition autour de ce dernier. Il attira des chefs : on vit à ses côtés Comm l'Atrébate²⁰ (Artois) et Lucter le Cadurque²¹ (Quercy), également l'Arverne Vercassivelaunos²² et l'Aulerque Camulogène²³, et bien d'autres. Et si Ambiorix l'Éburon (Tongres) est absent du livre VII de la *Guerre des Gaules*, le sort qui lui fut réservé en 51 laisse penser qu'il ne resta pas inactif. Vercingétorix attira surtout des peuples, pour l'essentiel du centre et de l'ouest de la Gaule : Sénon, Pictons, Cadurques, Turons, Aulerques, Lémovices et voisins de l'Océan²⁴.

L'attitude des Bituriges (du Berry) et des Éduens (du Morvan) mérite un examen particulier. Les premiers refusèrent d'abord de s'allier aux Arvernes, puis ils rejoignirent la coalition²⁵. Les autres restèrent plus longtemps dans l'alliance romaine. Mais ils livraient de moins en moins de blé aux légions, la situation à Bibracte était de plus en plus tendue, et les chefs passaient les uns après les autres dans le camp de Vercingétorix avant que le peuple, dans sa majorité, ne les imitât²⁶. Les historiens ont cru bon d'évaluer ces changements sur le plan moral. Si, pour l'un des leurs, E. Thévenot, les Éduens « n'ont pas trahi », ce qui est le titre d'un de ses livres²⁷, J.-J. Hatt les jugeait « difficiles à défendre²⁸ » ; ne se sont-ils pas

20. César, BG, VII, 76, 1-2 ; Hirtius, BG, VIII, 23, 3-6 ; Dion Cassius, XL, 42.

21. César, BG, VII, 5, 1.

22. César, BG, VII, 75, 3.

23. César, BG, VII, 57, 3.

24. César, BG, VII, 4, 6. Florus, I, 45, 21, leur ajoute les Séquanes.

25. César, BG, VII, 5.

26. César, BG, VII, 17, 3 ; Plutarque, Cés., XXVI, 5 ; Dion Cassius, XL, 37.

27. E. Thévenot, *Les Éduens n'ont pas trahi*, Coll. Latomus, 50, 1960, 195 p. ; J.-M. Welterlin, *Les Éduens : traîtres ou victimes ?* ALMARv, 14, 1987, p. 27-39, prête un grand rôle aux druides dans le changement d'attitude des Éduens.

28. J.-J. Hatt, *Histoire de la Gaule romaine*, 1970, 2^e édit., p. 70.

conduits en traîtres, aussi bien à l'égard des Gaulois que des Romains ? L'historien n'a pas à porter de jugements de valeur ; il doit les laisser à d'autres, et se borner à essayer d'expliquer. Dans le cas présent, il constate que le parti anti-romain, présent dès les débuts de la guerre des Gaules, mais minoritaire, s'est renforcé en 53, et est devenu majoritaire en 52²⁹. Les maladresses de César lui-même et la pression des autres Gaulois expliquent peut-être ce revirement.

De toute façon, César paraissait en difficulté, et même en grande difficulté.

Le mystère Vercingétorix

Contre César se dressait Vercingétorix.

Le personnage a fait couler beaucoup d'encre³⁰. Et pourtant il est très mal connu. Les documents qui le concernent sont fort peu nombreux et sont dus pour l'essentiel à son ennemi, César. Et les modernes ont ajouté la confusion à l'imprécision. Les peintres et les sculpteurs ont embelli le portrait d'un « grand homme » qui est en outre devenu héros de roman et sujet de poésies, personnage de théâtre et même de bandes dessinées. Quant aux historiens, au lieu de dégager les faits de la légende, ils ont trop souvent préféré exprimer leurs sentiments personnels. Au gré de leurs sympathies ou de leurs antipathies, Vercingétorix est peint sous des traits divers et contradictoires : sot ou intelligent, bon ou mauvais militaire, défenseur de la République ou partisan de la monarchie, patriote ou traître. Cette dernière accusation, exemplaire du dossier, se fonde seulement sur des reproches adressés au chef arverne par des adversaires politiques dans le feu d'un débat : on voit le crédit qu'il faut lui accorder.

Une autre approche a été tentée dans une étude publiée récemment³¹. Elle s'efforçait de proposer un retour critique aux sources et de replacer le personnage dans son contexte historique. Dans ces conditions, force est de constater, pour commencer, l'existence de vastes zones d'ombre, de questions auxquelles personne ne peut

29. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 34-35.

30. Il a paru inutile de redonner ici les références qui se trouvent dans notre article cité plus haut, Vercingétorix, *RSA*, 28, 1998, p. 85-120.

31. Notre article, *RSA*, 28, 1998, p. 85-120.

apporter de réponse. On voit cependant se dégager quelques points plus assurés, et d'abord en ce qui concerne la biographie.

Vercingétorix est né à Gergovie³², chef-lieu des Arvernes³³, entre 82 et 72 av. J.-C., puisqu'en 52 il était *adulescens*, ce qui signifie qu'il avait alors entre vingt et trente ans. Son père, Celtillos³⁴, avait exercé une grande influence sur les peuples voisins (César, quand il le crédite d'un « principat sur toute la Gaule³⁵ », exagère très probablement : cette notion paraît étrangère à cette époque). Celtillos avait été mis à mort par ses compatriotes parce qu'il aurait voulu rétablir à son profit la monarchie, au détriment du régime aristocratique qui s'était établi chez eux. Ensuite, au début de la guerre des Gaules, Vercingétorix avait fait partie de l'entourage immédiat de César³⁶, mais nous ignorons si c'était en tant qu'otage ou comme allié.

Du point de vue social, Vercingétorix appartenait donc à l'aristocratie des *equites*, ce qui lui assurait d'immenses biens fonciers et une clientèle nombreuse. L'analyse se révèle plus délicate pour les questions politiques. Vercingétorix s'est proclamé roi des Arvernes dès le début du conflit³⁷ ; c'est ce qui explique la réaction de son oncle. Et il s'est contenté d'un pouvoir mal défini sur l'ensemble des peuples de la Gaule ; chef de guerre contre Rome, il aurait pu devenir par la suite chef politique, mais il ne l'a jamais été ouvertement, avec un titre clair. En 52, il s'est appuyé sur les humbles, les hommes libres et pauvres, contre le milieu d'où il venait. Et sans aucun doute, il comptait sur une protection spéciale des dieux. Il se comportait donc comme plusieurs ambitieux de l'époque hellénistique, comme Alexandre, les deux Scipions, Hannibal et... comme César. Sur deux points, il se montrait peut-être différent de ces « grands hommes » : en aristocrate celte de son temps, il

32. Strabon, IV, 2, 3.

33. César, BG, VII, 4, 1.

34. César, BG, VII, 4, 1.

35. César, BG, VII, 4, 1 ; Plutarque, *Cés.*, XXV, 5.

36. Dion Cassius, XL, 41.

37. César, BG, VII, 4, 4.



D1(R1)



D2(R1,R2)



D3(R3)



D4(R4)



D5(R5)



D10(R10)



R1(D1,D2,D11)



R2(D2)



R3(D3)

19. Le portrait de Vercingétorix

Plusieurs monnaies gauloises portent, au droit, un buste masculin « à gauche » et la légende VERCINGÉTORIX(S). On peut y voir soit une représentation, plus ou moins stylisée, du visage du chef arverne, soit une image du dieu qui le protégeait.

J.-B. Colbert de Beaulieu, *Gallia*, 28, 1970, p. 6 et 7.

recherchait pour lui la gloire que confèrent les exploits militaires, la *laus belli*³⁸, et pour les siens il visait la *libertas*³⁹.

38. César, BG, VII, 76, 2 ; voir VII, 1, 8.

39. Voir plus haut les références aux causes de la guerre pour les Gaulois : Vercingétorix adopta leur programme.

Le portrait de Vercingétorix laisse aussi la place à quelque incertitude. Au physique, « il était, dit Dion Cassius ⁴⁰, d'une haute stature et possédait un aspect imposant sous les armes ». Florus ⁴¹ qui, en général, suit une autre source que Dion Cassius, le dépeint à peu près dans les mêmes termes : c'était « un homme que son aspect, ses armes et son inspiration rendaient redoutable ». Des monnaies ⁴² portent le nom de Vercingétorix accompagné du visage d'un homme jeune aux cheveux bouclés, le nez droit, les yeux grands et la bouche petite. Mais on ignore si le graveur a cherché à produire une œuvre réaliste ou s'il a voulu y mêler un peu de la fantaisie chère aux artistes celtes. Il est même possible que le buste représente non pas le chef arverne mais le dieu qui le protégeait.

Au moral, mêmes zones d'ombre et de lumière. L'analyse est d'autant plus difficile qu'elle confine parfois aux jugements de valeur. Il paraît difficile de nier à Vercingétorix du dynamisme ⁴³ et de l'éloquence ⁴⁴. César l'a accusé de cruauté ⁴⁵, là où il faudrait peut-être plus simplement parler d'une extrême sévérité. Florus voyait en Vercingétorix un homme intelligent et un fin stratège ⁴⁶ ; le lecteur se fera son idée.

La stratégie de Vercingétorix : un mythe ?

Vercingétorix a-t-il même su élaborer une stratégie ? Pour certains auteurs actuels, comme on l'a dit, l'idée même de stratégie ne saurait être prise en considération pour l'Antiquité, généraux et hommes politiques n'ayant pas les connaissances suffisantes. Cet hypercriticisme doit être revu et nuancé, en particulier dans le cas de Vercingétorix qui pouvait d'abord analyser les forces en présence, au moins dans les grands ensembles, quitte à se tromper sur des détails.

Plusieurs facteurs jouaient en sa faveur. Comme on sait que les très grandes armées ne rassemblaient jamais plus de

40. Dion Cassius, XL, 41.

41. Florus, I, 45, 21.

42. J.-B. Colbert de Beaulieu, Les statères d'or épigraphes de Vercingétorix, RBN, 101, 1955, p. 45-53.

43. César, BG, VII, 4, 9.

44. César, BG, VII, 29.

45. César, BG, VII, 4, 9.

46. Florus, I, 45, 21.

50 000 hommes sur un seul et même champ de bataille, en raison notamment de la faiblesse des transmissions, il est parfaitement assuré que le chef gaulois avait à sa disposition un nombre de combattants très suffisant, surtout à partir du moment où s'était formée une large alliance. De plus, il avait appris aux côtés de César la tactique des Romains, et il sut organiser sa propre armée : il fit sans délai fabriquer des armes, rassembler des hommes⁴⁷, et il choisit de privilégier la cavalerie⁴⁸. Enfin, il n'ignorait pas l'efficacité que possédait en cas de siège le *murus gallicus*. Mais son camp présentait des faiblesses, et on peut se demander s'il en avait pris la juste mesure. En six ans de campagne, les légions avaient tué de nombreux Gaulois, et pas forcément les moins bons au combat. Les différents peuples restaient divisés, chacun se méfiant de son voisin, et ils étaient partagés entre les amis et les ennemis de l'envahisseur. Enfin, ses adversaires étaient tout simplement l'armée romaine et César.

Il semble pourtant qu'il faille créditer le chef arverne de réelles qualités militaires : Vercingétorix manifesta une vraie conception de la guerre, et même une géostratégie. Vite maître du centre de la Gaule, il fit peser une forte menace sur la Province pour contraindre les légions à la défendre⁴⁹, et donc à évacuer les territoires occupés depuis 58. Il provoquerait une retraite des Romains aventurés au nord. Pour la première fois, les Celtes prenaient l'initiative, passaient à l'offensive et contraignaient l'ennemi à la défensive. Les coalisés avaient été répartis en trois armées : au nord, les Éduens et les Ségusiaves menaçaient les Allobroges du Dauphiné⁵⁰ ; au centre, les Arvernes et les Gabales pesaient sur les Helviens du Vivarais⁵¹ ; au sud, les Rutènes et les Cadurques se tenaient prêts à envahir le territoire des Volques Arécomiques⁵², le Languedoc.

Le dispositif gaulois fut ensuite complété : alors que ces mesures visaient à attirer les Romains vers la Province, d'autres mesures

47. César, BG, VII, 4, 7-8 ; 31, 4.

48. César, BG, VII, 4, 8.

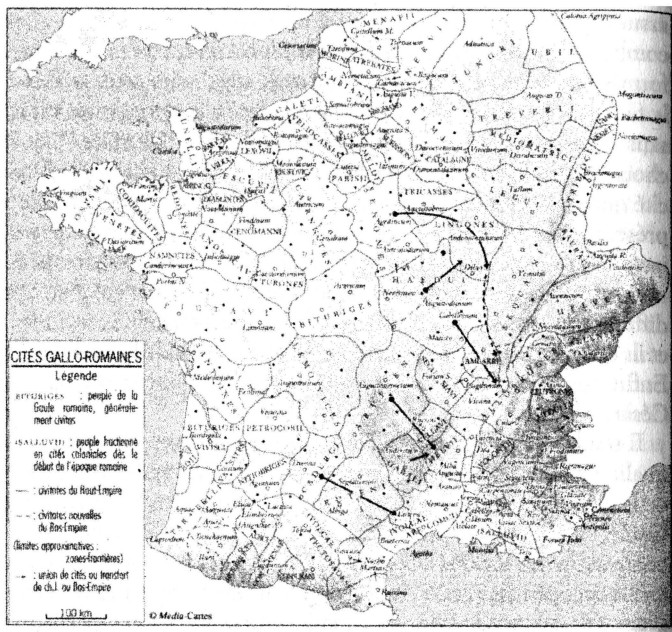
49. César, BG, VII, 7 et 64.

50. César, BG, VII, 64, 5 ; Dion Cassius, XL, 39.

51. César, BG, VII, 64, 6.

52. César, BG, VII, 64, 6.

20. La stratégie de Vercingétorix



Vercingétorix conserve l'initiative. Les opérations se déroulent en quatre temps. 1. César a rassemblé ses troupes à Sens. 2. Vercingétorix dispose trois armées qui menacent les peuples de la Province : les Éduens font face aux Allobroges, les Arvernes et les Gabales sont devant le territoire des Helviens, et les Cadurques sont tournés vers les Volques. 3. César est contraint de faire retraite vers la Province pour la défendre. 4. Vercingétorix lui coupe la route.
 Carte de l'auteur.

eurent pour but de les chasser de la Gaule du nord, en leur rendant la vie impossible dans cette région. Après quelques combats infructueux, ou insuffisamment efficaces, Vercingétorix prôna ce qui est en général appelé « la tactique de la terre brûlée », et qui se révéla dans le contexte militaire de 52 une véritable stratégie⁵³. Tous les combattants reçurent pour ordres d'une part de tuer les fourrageurs et d'autre part d'incendier les fermes isolées, les villages et les villes quand elles étaient difficiles à défendre. On remarque une restriction à propos des agglomérations : Vercingétorix semble avoir pensé qu'un bon rempart suffirait à empêcher un assaut, mais aussi avoir constaté que tous les remparts n'étaient pas également efficaces.

Les légions se trouvaient à la fois tirées par-devant et poussées par-derrière.

La contre-stratégie de César

Dans ces conditions, César, qui avait passé l'hiver 53-52 en Cisalpine, ne pouvait plus que réagir dans la précipitation aux manœuvres de son ennemi. Il se trouvait à Ravenne et venait de recevoir trois nouvelles légions⁵⁴ quand il apprit la nouvelle de l'incendie gaulois. Il avait perdu l'initiative. Fidèle à la stratégie qui lui avait si bien réussi jusqu'à ce moment, il décida de frapper en priorité au cœur du dispositif ennemi, le pays des Arvernes. Ensuite, puisque l'adversaire voulait le chasser vers la Province, il estima qu'il fallait l'attaquer sur ses arrières, pour le contraindre à faire demi-tour. Mais Vercingétorix, comme on s'en doute, essaya de déjouer ces pièges. Par conséquent, le parcours de César en 52 paraît quelque peu erratique. Il est possible de distinguer cinq étapes majeures.

La guerre de mouvements et de sièges

En un premier temps, César mena une sorte de Blitzkrieg, se déplaçant à grande vitesse et prenant d'assaut des villes qui ne l'attendaient pas. L'effet de surprise joua à fond en sa faveur. Comme en 57 contre les Belges, il arrivait, tentait une première attaque puis, en cas d'échec, mettait en place des engins terrifiants

53. César, *BG*, VII, 14-15 ; Dion Cassius, XL, 34 ; Orose, VI, 11, 1.

54. Plutarque, *Cés.*, XXV, 2.

et des travaux imposants. Il frappait les esprits avant de frapper les corps.

Dès la mi-janvier, en plein hiver, donc hors saison, César gagna la Transalpine⁵⁵. Il y fit disposer des garnisons⁵⁶ pour protéger les Allobroges, les Helviens et les Volques. Puis il traversa les Cévennes⁵⁷ malgré la neige. D'où un fort effet de surprise. Ses premiers coups furent portés contre les Arvernes, dont il ravagea le pays, par le fer et par le feu⁵⁸. Ensuite, il gagna Vienne⁵⁹ ; ce détour a, en général, surpris la critique⁶⁰.

L'armée romaine fut alors regroupée⁶¹, sans doute à Sens où se trouvaient déjà six légions, que rejoignirent quatre autres unités de ce type, deux venues du pays des Rèmes et deux du territoire des Lingons. Sans doute César espérait-il une plus grande efficacité de ce nouveau dispositif. De là il pourrait assurément faire peser une menace plus sérieuse sur ceux de ses ennemis qui vivaient dans le centre de la Gaule.

Mais, en mars-avril, Vercingétorix gardait l'initiative et assiégeait une ville des Boïens, peuple de la Nièvre ou du Cher, appelée *Gorgobina* ou *Gortona*⁶². César avait cependant d'autres projets, et se devait d'accomplir un devoir qui lui tenait à cœur. Après un rapide siège de *Vellonodunum*⁶³, ville des Sénonis qui fut vite prise, il se dirigea vers *Cenabum* qui fut également emportée sans délai et

55. César, BG, VII, 1, 1 ; 6, 1.

56. César, BG, VII, 7, 4-5 (mot latin : *praesidia*).

57. César, BG, VII, 8. Trajet proposé : vallée de l'Ardèche – col du Pal – bassin du Puy (L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 63).

58. César, BG, VII, 8 ; Plutarque, *Cés.*, XXVI, 3 ; Dion Cassius, XL, 33.

59. César, BG, VII, 9, 3.

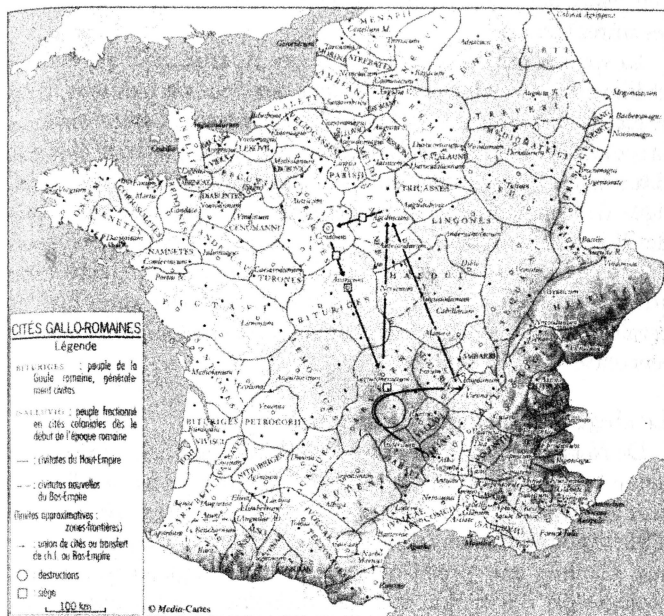
60. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 63.

61. César, BG, VII, 9, 4-5 ; 10, 4. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 63.

62. César, BG, VII, 9, 6. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 63 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 38 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 309-310 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 423 : La Guerche ou Château-Gordon, près de Sancerre.

63. César, BG, VII, 11, 1-2. Montargis ou Château-Landon : L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 65 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 423, et *L'Archéologue*, h.s., 1, 1998, p. 22.

21. La stratégie de César



Après avoir traversé les Cévennes sous la neige, César ravage le pays des Arvernes. Il gagne alors Vienne, pour rassurer les habitants ou pour s'approvisionner, puis se rend à Sens (*Agedincum*), important centre stratégique en 52 av. J.-C. Après le siège de *Vellonodunum*, agglomération qui appartenait aux Sénons, il ravage Orléans (*Cenabum* ou *Genabum*), ville des Carnutes d'où est parti le conflit. Ensuite, il prend d'assaut deux *oppida* des Bituriges, *Noviodunum* puis leur capitale, Bourges (*Avaricum*). Après ce succès, il se rend à Gergovie, près de Clermont-Ferrand, mais le chef-lieu des Arvernes ne se rend pas et il doit renoncer. Il retourne alors à Sens.

Carte de l'auteur.

soumise à un rude sac, avec pillages et incendie⁶⁴. Il voulait tirer vengeance des Carnutes qui avaient déclenché la guerre, et effrayer les autres Gaulois.

La victime suivante fut le peuple des Bituriges, qui méritait un châtiment autant pour ses hésitations que pour ses trahisons, si on se place du point de vue du Romain, bien entendu. César trouva sur sa route d'abord la ville de *Noviodunum*⁶⁵, qui appartenait déjà aux Bituriges. L'attitude des Gaulois, dans ce cas, fut assez caractéristique de leurs hésitations, changements explicables par une haine des Romains sensiblement égale à la peur que ces derniers inspiraient. *Noviodunum* se rendit puis, à la nouvelle que Vercingétorix arrivait, se reprit, et enfin se rendit définitivement après que les cavaliers germains eurent mis en déroute les Gaulois envoyés à leur rencontre⁶⁶.

Le siège d'*Avaricum* (Bourges)

De *Noviodunum*, César et ses légions gagnèrent *Avaricum*, sans doute vers le milieu du mois d'avril⁶⁷. Pour prendre la ville, qui était bien défendue, il fallait un siège, et l'entreprise se révélait très difficile pour plusieurs raisons⁶⁸. D'abord, la topographie assurait aux Gaulois une première protection : l'agglomération était protégée par des marais, et n'était accessible que par une unique langue de terre⁶⁹. Ensuite, le talent poliorcétique des Gaulois opposait d'autres obstacles aux Romains, Bourges étant défendue par un *muris gallicus* (César dit toutefois que Vercingétorix se

64. César, BG, VII, 11, 3-9 ; Orose, VI, 11, 3-4. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 310 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 423.

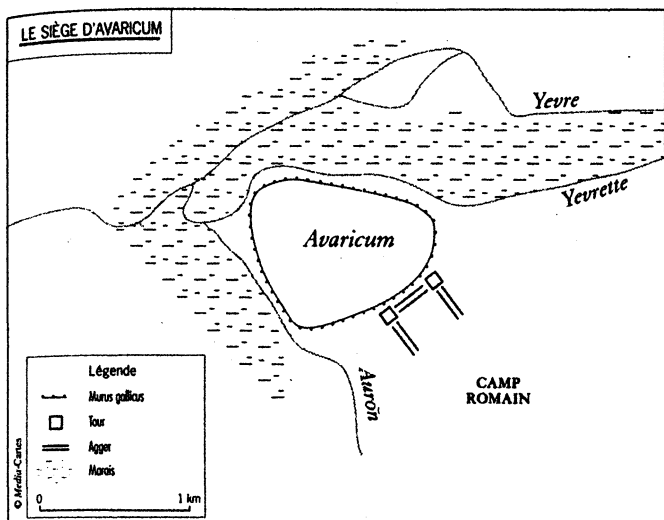
65. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 67 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 424, et *L'Archéologue*, h.s., 1, 1998, p. 23 : Neuville-sur-Barangeon, dans le Cher, ou Gien, ou Neung-sur-Beuvron, ou encore un oppidum récemment découvert sur la route d'Orléans à Bourges.

66. César, BG, VII, 12, 1-6 ; 13, 1-2 ; Dion Cassius, XL, 38.

67. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 431.

68. César, BG, VII, 22. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 68-69 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 135-138 ; W. Wimmel, *Die technische Seite von Caesars Unternehmen gegen Avaricum* (BG, 7, 13 ff), *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Mainz*, 1973, 6, 1974 (Wiesbaden), 52 p. ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 310-312 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 447.

69. César, BG, VII, 15, 5 ; 17, 1.

22. *Le siège d'Avaricum*

La ville celtique est très bien défendue, par la nature et par l'homme. Elle est flanquée par des marais qui ne laissent libre qu'un seul accès, au sud-est ; elle est entourée par un solide *murus gallicus*. César ne l'assiège donc que par un seul côté, au sud-est. Il fait construire un double *agger*, perpendiculaire au *murus gallicus*, sur lequel il fait avancer deux tours, et un troisième *agger* qui relie les deux précédents, en parallèle au rempart gaulois, quand l'état d'avancement des travaux le permet.

Plan dessiné d'après un croquis de l'auteur.

révéla sceptique sur la vertu de ce rempart ⁷⁰). Le mur fut renforcé par un parement et des tours en bois recouvertes de peaux, ainsi que par des pièces d'artillerie. Enfin, une nombreuse garnison pouvait monter au rempart ; elle atteignait peut-être 40 000 hommes ⁷¹.

Les Romains n'étaient pas beaucoup moins nombreux, puisque César pouvait aligner six légions ⁷², soit environ 25 000 soldats, plus les *socii*. Et comme ils n'étaient pas moins ingénieux que leurs vis-à-vis, la rencontre constitua un modèle de poliorcétique. César fit construire ⁷³ une terrasse d'assaut ⁷⁴, avec des mantelets ⁷⁵ et deux tours mobiles. Les Bituriges ripostèrent par des sapes et par une mine.

Vercingétorix essaya de perturber le jeu de César. Il vint avec une armée et installa son camp au nord-est de la ville. Il offrit la bataille au Romain qui, non sans hésitation, refusa : l'ennemi se trouvait en position trop favorable, sur une colline ⁷⁶. C'est alors que Vercingétorix fut accusé de trahison ⁷⁷ : il n'aurait pas fait le nécessaire pour vaincre, espérant non seulement obtenir la clémence de César mais encore tenir son pouvoir du Romain. Ces reproches furent aisément balayés, mais ils alimentèrent par la suite des théories fumeuses sur une invraisemblable alliance secrète entre les deux ennemis.

À leur tour, les assiégés tentèrent leur chance et firent une sortie : en vain. Ils finirent par comprendre, devant les progrès de la terrasse d'assaut, qu'ils ne pourraient pas tenir indéfiniment. Ils envisagèrent d'évacuer la ville en se cachant, mais leurs femmes, qu'ils voulaient abandonner, firent échouer le projet.

Les Bituriges résistaient pourtant avec l'énergie du désespoir, et les légionnaires ne parvenaient pas à prendre pied sur le rempart.

70. M. Scarola, *Il muro di Avaricum, Lettura di Cesare*, BG, 7, 23, *Materiali e Discussioni per l'Analisi dei Testi classici*, 18, 1987, p. 183-204, insiste au contraire sur la solidité du mur.

71. Florus, I, 45, 23, donne ce chiffre.

72. César, BG, VII, 17, 1.

73. C. Goudineau, *L'Archéologue*, h.s., 1, 1998, p. 27.

74. Mot latin : *agger*.

75. Mot latin : *vineae*.

76. César, BG, VII, 18-19.

77. César, BG, VII, 20-21.

César dut innover pour sortir de cette situation. Il procéda d'une manière qui rompait avec la tradition, sans être une trahison ou un stratagème à proprement parler : il ordonna un assaut sous une pluie battante⁷⁸. Probablement fatigués par la dureté du siège, et n'imaginant pas qu'une attaque générale pût avoir lieu dans ces conditions, les Bituriges avaient dégarni le rempart. Quand ils s'aperçurent de leur erreur, il était trop tard : déjà maîtres du mur, les légionnaires se répandaient dans les rues de la ville. Se déroula alors une bataille en milieu urbain⁷⁹, phénomène très rare dans l'Antiquité. Toute manœuvre étant rendue impossible, il fallait progresser lentement et en groupe pour occuper toute la largeur de la rue et en même temps surveiller les toits. Les légionnaires firent peu de prisonniers. Après le sac de la ville, on ramassa d'innombrables morts, peut-être 40 000⁸⁰.

À la suite de la prise d'*Avaricum*, les Gaulois ressentirent un certain découragement, et Vercingétorix dut remonter le moral de ses hommes⁸¹. Il y réussit bien, à en croire César, grâce à son éloquence. Il rappela qu'il avait déconseillé de défendre cette ville indéfendable. Les siens avaient eu tort de ne pas l'écouter.

César, pour sa part, dut apaiser un conflit chez les Éduens⁸² : ayant à choisir entre deux compétiteurs pour le pouvoir, il porta son choix sur un certain Convictolitavis. Espérant avoir rétabli l'ordre dans le Morvan, il envoya Labiénus avec quatre légions surveiller les Sénon et les Parisiens⁸³. Lui-même avec six légions⁸⁴ retourna frapper le cœur du dispositif ennemi : il prit la route de Gergovie⁸⁵. Les historiens locaux ont beaucoup discuté pour savoir où il avait franchi l'Allier ; sans doute à Moulins.

78. César, BG, VII, 27 ; Polyen, VIII, 23, 8.

79. César, BG, VII, 28, 1-2.

80. César, BG, VII, 28, 3-6.

81. César, BG, VII, 29-31.

82. César, BG, VII, 32-33.

83. César, BG, VII, 34, 2.

84. César, BG, VII, 34, 2.

85. César, BG, VII, 35 ; Dion Cassius, XL, 35 ; Polyen, VIII, 23, 9. Son trajet reste en partie hypothétique : de Bourges, il gagna sans doute Nevers puis Decize, Moulins et Vichy, avant d'atteindre Gergovie (L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 73).

Le siège de Gergovie

César atteignit rapidement son nouvel objectif.

Le siège de Gergovie⁸⁶, qui se déroula sans doute en mai et au début de juin⁸⁷, pose de nombreux problèmes à l'historien et d'abord l'éternel débat sur la localisation du site⁸⁸. Trois propositions ont été prises en considération. Du matériel protohistorique a été trouvé à Corent, à une quinzaine de kilomètres au sud-sud-est de Clermont-Ferrand⁸⁹, ce qui ne prouve rien dans l'immédiat, en l'absence de fouilles méthodiques. Une théorie un peu plus ancienne proposait un emplacement au nord de Clermont-Ferrand, aux Côtes de Clermont⁹⁰. Mais les murs qui y ont été dégagés ne nous paraissent pas très « républicains » et dateraient plutôt du Haut-Empire. Finalement, l'hypothèse la plus ancienne, celle du temps de Napoléon III, vient d'être confortée par l'archéologie⁹¹. Donc, sans toutefois posséder de certitudes absolues, nous

86. Polyen, VIII, 23, 9-10 ; Dion Cassius, XL, 36. Pour César, voir ci-dessous. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, I, 1931, réimpr. 1985 (Paris), p. 198-200 ; M. Gorce, *César devant Gergovie*, 1942 (Tunis), 208 p. ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 138-146 ; R. de Ravinel, La bataille de Gergovie aux Côtes de Clermont, *ALMArv*, 1980, n° 7, 17-21 et 1981, n° 8, p. 17-21 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 267 sv. Voir notes suivantes.

87. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 431-432.

88. J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 313-316 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 428, estime qu'il est impossible de trancher. Pour une méthode d'identification du site contestable, voir G. Demerson, Portrait robot de Gergovie d'après les textes anciens, *ALMArv*, 1981, n° 8, p. 37-46 ; G. Demerson et J.-M. Croisille, Gergovie, *Latomus*, 52, 3, 1993, p. 581-587. Nous reviendrons à propos d'Alésia sur la théorie « du portrait robot » et ses faiblesses.

89. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 428.

90. P. Eychart, *Gergovie, légende et réalité*, 1969 (Clermont-Ferrand), 121 p., Gergovie aux Côtes de Clermont, *Latomus*, 28, 1969, p. 349-371, Au sujet de Gergovie, *IH*, 32, 1970, p. 26-29, *Chanturgue, camp de César devant Gergovie*, 1975 (Clermont-Ferrand), 272 p. Cet auteur est critiqué par A. Noché, *Gergovie : vieux problèmes et solutions nouvelles*, 1974 (Leyde), VII-112 p. ; Y. Texier, *La question de Gergovie*, 1999 (Bruxelles), 417 p. Voir aussi G. Achard, Gergovie ou la mémoire du paysage, *Latomus*, 50, 1, 1991, p. 100-117, et G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 390.

91. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 74 ; L. Keppie, *The making of the Roman Army*, 1998 (réimpr.), p. 87-89 ; V. Guichard, *L'Archéologue*, h.s., 1, 1998, p. 30-32.

pensons que l'*oppidum* de Gergovie se trouvait probablement au sud de Clermont-Ferrand, sur la montagne de Merdogne.

Le site était fort bien défendu, par la nature et par l'homme. Des pentes abruptes sur tous les côtés étaient surmontées par un bon rempart. En contrebas, un mur supplémentaire, de six pieds, avait été construit sur un des versants pour gêner encore plus toute tentative d'escalade, et de forts effectifs se trouvaient dans l'*oppidum*⁹². César installa un grand camp, sans doute au nord d'Orcet, puis prit d'assaut une colline, peut-être la Roche Blanche, à l'est de Jussat, et il y installa un petit camp. Les deux enceintes furent reliées par un double fossé⁹³.

César ne tira aucune satisfaction de l'entreprise. Avant même un quelconque assaut, il apprit une nouvelle défection chez les Eduens : il était trahi par le chef Litaviccus⁹⁴. Puis ses positions étaient attaquées en son absence par les Arvernes ; en vain, il est vrai⁹⁵. Enfin, les légionnaires tentèrent un assaut ; les plus audacieux réussirent à prendre pied sur le sommet du rempart, mais ils ne purent pas s'y maintenir⁹⁶.

Trois raisons poussèrent César à renoncer. D'abord, les difficultés de l'entreprise étaient grandes, en raison de la topographie. Ensuite, ses hommes avaient subi des pertes élevées, qui posent problème. Suétone mentionne la disparition d'une légion à Gergovie⁹⁷. Mais on peut comprendre son texte (*legione fusa*) de deux manières différentes : soit une légion, avec son aigle, ses cadres et ses hommes, avait été anéantie dans une rencontre, ce qui paraît curieux ; soit les différentes légions engagées dans l'entreprise avaient subi des pertes au long du siège, et le total de ces

92. Florus, I, 45, 24, parle de 80 000 hommes, mais il confond les sièges de Gergovie et d'Alésia.

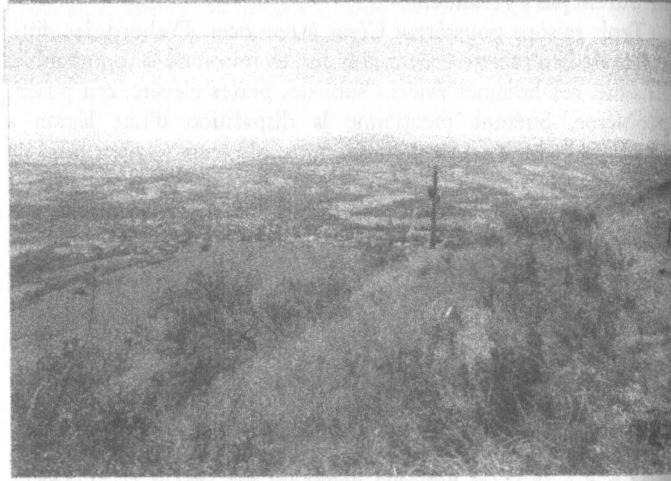
93. César, BG, VII, 36, 7. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 74 ; J.-M. Croisille, La tactique de César devant Gergovie, *ALMArv*, 1982, n° 9, p. 19-33 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 271 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 430.

94. César, BG, VII, 37-38 ; Dion Cassius, XL, 37. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 75.

95. César, BG, VII, 41.

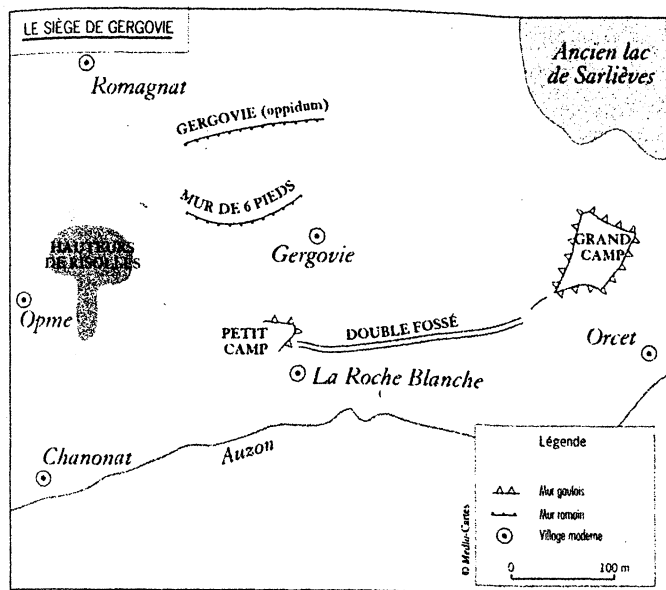
96. César, BG, VII, 44-51.

97. Suétone, *Cés.*, XXV, 4.

23. *Le siège*

a. Vues du site. La montagne vue depuis la plaine (en haut) la plaine vue depuis la montagne (en bas).
Photographies de l'auteur,

de Gergovie



b. Plan. Les Gaulois occupent les hauteurs de Risolles, protégées par la nature, et l'*oppidum* de Gergovie, en outre fortifié par l'homme (double rempart, au sommet et à mi-pente). César ne peut donc attaquer le cœur de leur dispositif ni par le sud ni par l'ouest. Son propre dispositif est donc davantage orienté vers l'est. Il comprend deux camps, un grand et un petit, reliés par un double fossé. Malgré le courage et l'expérience des légionnaires, César ne peut pas prendre les hauteurs de Gergovie, et il subit des pertes élevées au cours de l'opération.

Plan dessiné d'après un croquis de l'auteur.

pertes représentait l'équivalent d'une légion, ce qui semble plus vraisemblable.

César renonça donc et partit avec les restes de son armée⁹⁸. Les historiens qui ont analysé cet abandon l'ont interprété de manière contradictoire. M. Rambaud pensait qu'au soir de Gergovie César était aux abois, alors que J. Carcopino estimait qu'il contrôlait la situation. Un point reste clair : César avait mis le siège devant une ville, et il n'avait pas pu la prendre. Mais il faut envisager d'autres données du problème : la Province était sérieusement menacée, et Labiénus se trouvait en milieu hostile, en danger, dans le nord de la Gaule.

Il y eut pire pour les Romains. Au lendemain de Gergovie, les derniers Gaulois hésitants rallièrent le camp de Vercingétorix, rendant encore plus dangereuse la position de Labiénus et plus incertain le sort de la Province. Les Éduens s'éloignaient de plus en plus des Romains ; les chefs Viridomaros et Éporédorix abandonnèrent le proconsul⁹⁹. Leurs compatriotes s'emparaient de *Noviodunum*¹⁰⁰. Vers le milieu du mois de juin, César prit le chemin de Sens¹⁰¹.

Labiénus et Vercingétorix : la bataille de Lutèce

Labiénus se trouvait en difficulté : une nouvelle coalition se formait à l'ouest de Sens. Une nouvelle armée se constituait et était confiée à l'Aulerque Camulogène, un homme très âgé et très expert dans l'art de la guerre¹⁰². Labiénus avec quatre légions fit route vers Lutèce¹⁰³ par la rive gauche de l'Yonne puis de la Seine si on en croit la tradition, par la rive droite d'après des hypothèses plus récentes¹⁰⁴. Mais il fut bloqué dans sa progression par un marais,

98. César, BG, VII, 53 ; Orose, VI, 11, 6, confond les sièges d'Alésia et de Gergovie, comme Florus, I, 45, 23-24 ; Eutrope, VI, 17, 3.

99. César, BG, VII, 54.

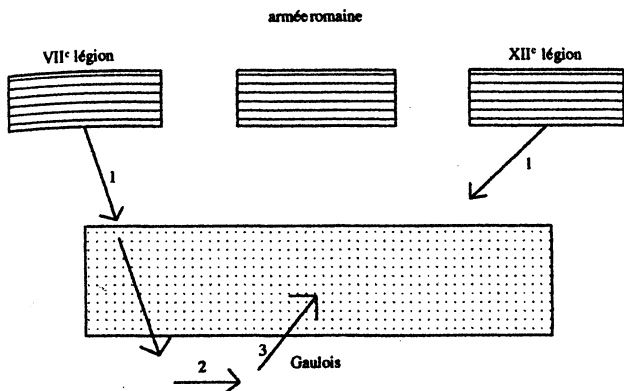
100. César, BG, VII, 55.

101. César, BG, VII, 56 (franchit la Loire). L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 81 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 431-432. Il passa peut-être par Bourbon-Lancy, Clamecy et Auxerre.

102. César, BG, VII, 57, 3.

103. César, BG, VII, 57, 1.

104. A. Lombard-Jourdan, *Aux origines de Paris*, 1985 (Paris), p. 19-23 ; C. Goudineau, CRAI, 1991, p. 643-644.



24. La bataille de Lutèce

Labiénus envoie deux légions donner l'assaut aux ailes. L'aile gauche est bloquée dans sa progression. Mais la VII^e, à l'aile droite, réussit à percer le dispositif des Gaulois et à les prendre à revers, ce qui provoque leur effondrement.

Schéma de l'auteur.

sans doute à Corbeil, il ne put pas atteindre la ville et se replia sur Melun¹⁰⁵. Après avoir pris cette agglomération, il franchit le fleuve à sa hauteur puis revint en direction de Lutèce, cette fois par l'autre rive, et traversa de nouveau le cours d'eau¹⁰⁶.

La bataille de Paris¹⁰⁷ eut lieu dans la plaine d'Auteuil¹⁰⁸ ou dans la plaine de Grenelle¹⁰⁹. Une ruse des Romains fit croire à Camulogène que ses adversaires prenaient la fuite. Il divisa ses hommes en trois corps pour les attaquer dans ce qu'il pensait être leur fuite¹¹⁰. Mais ils se retournèrent soudain et prirent la formation de combat. La XII^e légion, à l'aile gauche des Romains, fut arrêtée dans sa

105. César, BG, VII, 58, 1-2.

106. César, BG, VII, 58, 4-6 ; 60.

107. César, BG, VII, 59, 2 : Camulogène avait reçu le renfort de Bellovaques. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 206.

108. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 432.

109. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 87.

110. César, BG, VII, 61, 4.

progression et ne put pas percer la ligne ennemie¹¹¹. Mais la VII^e légion, à l'aile droite, traversa le dispositif qui lui était opposé et elle put ensuite prendre à revers les autres Gaulois, ceux qui tenaient en échec la XII^e légion¹¹². Prise en tenaille, leur armée s'effondra. Labiénus avait remporté une victoire complète. Il se rendit ensuite à Sens où l'attendait son supérieur¹¹³.

Le triomphe de Vercingétorix

La défaite de Paris n'affecta cependant pas Vercingétorix qui put croire, au contraire, que son étoile brillait au zénith. Les ralliements se succédaient, notamment au sein du peuple éduen qui finit par suivre le mouvement général et l'exemple de certains de ses chefs¹¹⁴. Et une assemblée se tint dans leur capitale, à Bibracte¹¹⁵. Elle confirma dans son autorité le chef arverne¹¹⁶, qui exigea que l'on poursuive la stratégie de la terre brûlée¹¹⁷, et reçut de nouveaux effectifs¹¹⁸.

Cette assemblée fut qualifiée, à la suite des écrits de César, de « générale ». Mais il ne faut pas, sur ce point, suivre le proconsul qui avait intérêt à grossir le danger pour grossir ses mérites. Le sentiment des Gaulois fut loin d'être unanime. Chaque peuple restait partagé en amis et ennemis des Romains, même si ce dernier camp faisait d'importants progrès. De plus, Rome conservait de solides alliés. Les habitants de la Province non seulement ne faisaient pas défection, mais encore ils se mettaient en défense et s'organisaient contre un éventuel assaut des autres Celtes ; ce fut le cas en particulier de ceux qui étaient les plus directement visés, les Allobroges, les Helviens et les Volques Arécomiques. En outre, César conservait deux bastions dans la Gaule du nord. Les Rèmes et les Lingons lui restaient fidèles¹¹⁹, ce qui était loin d'être négligeable en raison de leur puissance et de la situation géographique

111. César, *BG*, VII, 62, 4.

112. César, *BG*, VII, 62, 3 et 6.

113. César, *BG*, VII, 62, 10.

114. César, *BG*, VII, 63, 4 ; Appien, *Celt.*, XXI (cet épisode ?).

115. César, *BG*, VII, 63, 5.

116. César, *BG*, VII, 63, 6.

117. César, *BG*, VII, 64, 3.

118. César, *BG*, VII, 64, 2 : 15 000 cavaliers et des fantassins.

119. César, *BG*, VII, 63, 7.

de leurs territoires. Enfin, force est de constater que beaucoup restèrent absents : les Trévires étaient retenus par une invasion des Germains ¹²⁰, et la Gaule avait perdu beaucoup d'hommes de 58 à 53, par exemple chez les Vénètes.

Il n'en reste pas moins que cette coalition était imposante, comme le montre la liste des peuples qui ont envoyé des troupes à Vercingétorix pour l'armée chargée de dégager Alésia ¹²¹.

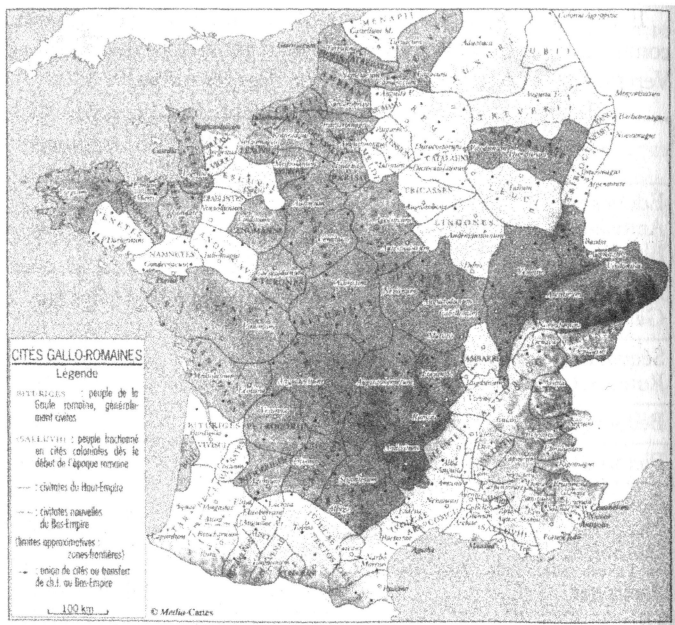
Peuples	Effectif/ peuple	Total
Éduens et clients (Ségusiaves, Ambivarètes, Aulerques Brannovices, Blannovii)		35 000
Arvernes et vassaux (Éleutètes, Cadurques, Gabales, Vellaves)		35 000
Séquanes, Sénons, Bituriges, Santons, Rutènes, Carnutes	12 000 x 6	72 000
Bellovaques*		2 000
Pictons, Turons, Parisiens, Helvètes	8 000 x 4	32 000
Ambiens, Médiomatriques, Pétrocores, Nerviens, Morins, Nitiobriges, Aulerques Cénomans	5 000 x 7	35 000
Atrébates		4 000
Véliocasses, Lévoviens, Aulerques Éburovices	3 000 x 3	9 000
Rauraques, Boïens	1 000 x 2	2 000
Armoricains (Coriosolites, Redons, Ambibares, Calètes, Osismes, Lémovices, Unelles)		20 000
Total général	246 000	

* Les Bellovaques, à qui Vercingétorix avait demandé 10 000 hommes, refusèrent parce qu'ils ne voulaient pas lui obéir ; finalement, ils donnèrent 2 000 hommes à la requête de Comm.

120. César, BG, VII, 63, 7.

121. César, BG, VII, 75. Orose, VI, 10, 5, relève avec intérêt la présence des Éduens dans cette coalition.

25. Les peuples de la Gaule révoltés en 52 av. J.-C.



Les blancs de la carte montrent que des peuples, pour des raisons diverses, ne prirent aucune part à la guerre de 52. On voit surtout les alliés plus ou moins convaincus de Rome : Rèmes, Lingons et habitants de la Province.

Carte de l'auteur.

La stratégie de Vercingétorix semblait porter ses fruits. Il avait réussi à constituer une force militaire très importante dans la Gaule encore indépendante, et menaçait sérieusement la Province romaine. Il gardait donc l'initiative. Et César, après avoir essayé différentes manœuvres, se mettait sur la défensive. Pour protéger la Transalpine dans l'urgence, il fit rassembler vingt-deux cohortes¹²², soit quelque dix mille hommes, et demanda à ses Gaulois de se défendre eux-mêmes contre les Gaulois de Vercingétorix. Les Allobroges prirent des dispositions, sans enthousiasme semble-t-il. Les Helviens montrèrent plus d'ardeur. Ils tentèrent une contre-offensive, et furent vite défaits¹²³. Leur effondrement, un épisode sur lequel César passe avec une grande discrétion, modifiait de manière considérable la situation géostratégique : le dispositif romain était affaibli en son centre. Une poussée de l'armée de Vercingétorix sur ce point pouvait entraîner la perte de la Province en coupant les relations entre le nord et le sud, en isolant les Allobroges et les Volques qui risquaient, dans ce cas, de changer de camp. César était contraint de revenir de toute urgence, pour boucher ce trou béant dans son système. Avant de partir, il recruta de nouveaux cavaliers germains, entraînés à combattre associés avec des fantassins¹²⁴.

César faisait retraite. C'était la première fois depuis le début de la guerre des Gaules. Il engagea un ample mouvement tournant avec toute son armée pour regagner la Province en évitant le pays des Éduens. Parti de Sens¹²⁵, il passa par l'est du territoire des Lingons¹²⁶. Il était arrivé dans le sud de leur domaine¹²⁷ quand

122. César, BG, VII, 65, 1.

123. César, BG, VII, 65, 2-3.

124. César, BG, VII, 65, 4-5 ; Dion Cassius, XL, 39.

125. J. Toutain, Le rôle de la ville d'*Agedincum* dans les événements qui précéderent le siège d'Alésia, BSAF, 1952-1953, p. 80-81.

126. César, BG, VII, 66, 2 : « ... afin de pouvoir secourir plus aisément la Province ». Il passa peut-être par Langres, Thil-Châtel et Dijon (L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 89-91).

127. On hésite sur la localisation exacte de cette bataille : Montbard (C. Goudineau, *L'Archéologue*, h.s., 1, 1998, p. 42-43) ou le nord de Dijon (L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 89-91 ; E. de Saint-Denis, Les voies anciennes et les préliminaires de la bataille d'Alésia, LEC, 18, 1950, p. 417-435 ; J. Toutain, Le combat de cavalerie qui précéda le siège d'Alésia, BSAF, 1950-1951, p. 213-216) ; E. Renardet, *Prélude d'Alésia*. La

Vercingétorix lui offrit un combat de cavalerie qu'il accepta ¹²⁸. De chaque côté, les hommes furent répartis en trois corps. Mais les légionnaires intervenaient chaque fois qu'ils voyaient faiblir les leurs, et les Germains emportèrent la décision à l'aile droite. Après cet échec, Vercingétorix quitta le champ de bataille : véritable retraite comme l'a écrit César ¹²⁹, que nous ne sommes pas obligés de croire, ou simple repli tactique, ou encore choix stratégique mûrement réfléchi ? Il est difficile de répondre à cette question. Il convient toutefois de remarquer que le Gaulois s'enferma avec ses troupes dans une forteresse, comme s'il voulait provoquer le Romain à l'y suivre. Peut-être se rappelait-il que le seul succès éclatant qu'il ait à mettre à son compte, il l'avait remporté à Gergovie, alors qu'il s'était trouvé en position d'assiégé.

Vercingétorix se rendit à Alésia, ville des Mandubiens. César l'y suivit et entreprit immédiatement des travaux de siège ¹³⁰.

Alésia

Il y a eu deux batailles d'Alésia. La première a opposé les Gaulois aux Romains. La deuxième a vu se diviser les modernes. C'est par cette dernière qu'il faut commencer.

De nombreux auteurs se sont affrontés et s'affrontent encore sur ce qui est pourtant « une question morte », pour reprendre les termes de J. Harmand ¹³¹ : où se trouvait Alésia ? Mais il est des cadavres qu'il faut tuer plusieurs fois.

Si nous voulons reprendre de manière succincte les données du problème, il faut d'abord éliminer les thèses fausses, anciennes et

bataille de cavalerie, *Mémoires de la Société hist. et arch. de Langres*, 5, fasc. 9, 1966, p. 175-180

128. César, *BG*, VII, 66-67.

129. César, *BG*, VII, 68, 1. Plutarque, *Cés.*, XXVI, 8, et Suétone, *Cés.*, VIII, 2 (voir Servius, *Ad Aen.*, XI, 743), rapportent une anecdote curieuse : les Arvernes auraient conservé dans un de leurs sanctuaires une épée prise à César sans doute lors de cette rencontre ; le proconsul, à qui on l'aurait montrée par la suite, n'aurait fait qu'en sourire. Il s'agirait en fait d'une arme celtique : G. Zecchini, Geoffrey of Monmouth e la spada di C. Giulio Cesare, *BJ*, 191, 1991, p. 125-133.

130. César, *BG*, VII, 68, 3.

131. J. Harmand, *Une campagne césarienne, Alésia*, 1967 (Paris), p. 7 (voir cependant R. Potier, *Réflexions sur une question d'Alésia*, *IH*, 34, 1972, p. 20-24).

farfelues. À une époque plus récente, des auteurs qui, en général, il faut le noter, ne sont pas des historiens formés au commentaire de cartes géographiques, ont proposé de placer ce site dans le Jura. Un premier emplacement, Alaise, n'a rien livré aux fouilleurs et a fini par être abandonné. Un deuxième choix a été récemment défendu avec énergie. Après une lecture attentive du *De bello Gallico*, un « portrait robot » a été élaboré, et l'examen de la carte a suggéré à son auteur le lieu-dit les Chaux-de-Crotenay¹³². Mais cette théorie du « portrait robot » est une fausse bonne idée : n'importe quel étudiant en géographie sait que même une description très précise de la carte topographique ne suffit pas à identifier parfaitement un site. De plus, César a écrit un texte très imprécis sur ce point, parce qu'il écrivait pour des lecteurs romains peu soucieux de la géographie physique de la Gaule ; il voulait seulement montrer les difficultés de l'entreprise pour accroître ses mérites. En outre, le résultat des fouilles n'est guère probant et un séjour sur le terrain montre qu'il ne se prêtait guère aux manœuvres d'armées, qu'elles aient fait retraite ou qu'elles se soient battues. Enfin, une localisation à l'est de la Saône ne s'accorde pas avec le texte de César qui dit qu'il « faisait route vers les Séquanes par l'extrémité du territoire des Lingons » et se dirigeait vers la Province quand il fut attiré par Vercingétorix vers Alésia¹³³. La thèse d'une localisation jurassienne, manifestement erronée, ne pouvait pas être passée sous silence car elle garde encore des partisans.

Alésia se trouvait à l'emplacement de l'actuelle Alise-Sainte-Reine, en Côte-d'Or, à environ 50 km au nord-ouest de Dijon¹³⁴. La

132. Thèse soutenue par A. Berthier, illustrée en dernier lieu par A. Wartelle, Alésia, stratégie et tactique, *Revue historique des armées*, 1979, p. 15-24.

133. César, BG, VII, 66, 2. J. Carcopino, *Per extremos fines Lingonum*, REA, 71, 1969, p. 57-64, et César, 1990, 6^e édit., p. 316 sv.

134. Bibliographie surabondante. Retenons : *Revue Pro Alesia* ; A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, I, réimpr. 1985, p. 206-225 ; J. Toutain, *La Gaule antique vue dans Alésia*, 1932 (La Charité-sur-Loire), 227 p., et *Alésia gallo-romaine et chrétienne*, 1933 (La Charité-sur-Loire), 200 p. ; J. Le Gall, *La bataille d'Alésia*, 1999 (Paris), 102 p., avec la bibliographie antérieure, mais n'utilise pas les résultats des fouilles de M. Reddé et S. von Schnurbein cités plus loin ; J. Joly, *Guide du siège d'Alésia*, 1966 (Dijon), 75 p. ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 146-158 ; J. Harmand, *Alésia*, 1967, XXII-386 p., cité plus haut ; J. Carcopino, *Alésia et les ruses de*

description de César¹³⁵ s'applique parfaitement à ce site, comme à d'autres au demeurant. La toponymie confirme qu'il y a bien eu là une agglomération appelée Alésia : une inscription qui y a été trouvée porte le nom ALISIA¹³⁶ et une tessère de plomb ALISIENS ; le canton s'est appelé *pagus Alisiensis* avant de devenir Alésia. L'archéologie prouve clairement que ce site a vu des Romains assiéger des Gaulois : elle a livré des armes celtiques (600) et romaines, et a dégagé un *murus gallicus* d'un côté, très récemment d'ailleurs¹³⁷, des enceintes et des défenses linéaires romaines de l'autre. Et la photographie aérienne¹³⁸ a confirmé les résultats obtenus au sol depuis l'époque de Napoléon III, qui avait fait faire un très bon travail : « On ne peut qu'admirer, a écrit J. Le Gall¹³⁹, l'importance de ces fouilles du Second Empire. » Enfin, la numismatique dit, elle aussi clairement, quelles étaient les forces en présence et quand a eu lieu l'affrontement¹⁴⁰. On a retrouvé 621 monnaies. Sur les 134 qui avaient appartenu à des Romains,

César, 1970, 2^e édit. (Paris), 250 p. ; C. Goudineau, CRAI, 1991, p. 644 ; O. Buchsenschutz et A. Schnapp, Alésia, *Les France, les lieux de mémoire*, édit. P. Nora, 1992 (Paris), p. 273-315 ; M. Reddé et S. von Schnurbein, Fouilles et recherches nouvelles sur les travaux du siège d'Alésia, CRAI, 1993, p. 281-314 ; *L'armée romaine en Gaule*, édit. M. Reddé, 1996 (Paris), p. 21-81 ; M. Reddé, Fouilles et recherches nouvelles sur les travaux de César devant Alésia, BRGK, 76, 1995, p. 76-158 et pl. 28-38, et César ante Alesia, *Las Guerras Cántabres*, 1999 (Santander), p. 119-144, avec bibliographie antérieure.

135. César, BG, VII, 69.

136. CIL, XIII, 2880 et p. 439.

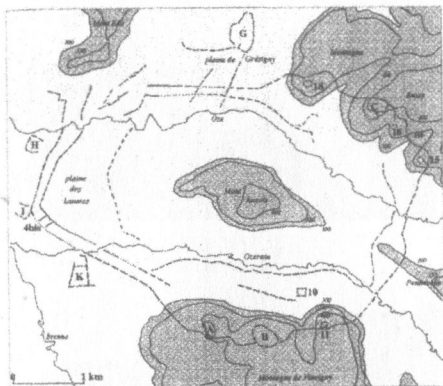
137. Plutarque, Cés., XXVII, 1. F. Creuzenet, Les Gaulois à Alésia (Alise-Sainte-Reine). Nouveaux éléments, RA, 44, 1993, p. 211-220, Fouilles d'En-Curiot. Un nouveau *murus gallicus* à Alésia, *Bulletin de la Soc. des Sciences historiques et nat. de Semur*, 8, 1995, p. 3-15, et Fouilles d'En-Curiot à Alésia. Premiers éléments sur le *murus gallicus* et les différentes phases de l'occupation gallo-romaine, *ibid.*, 9, 1996, p. 2-12.

138. R. Goguy, Alésia : les travaux de César sur la montagne de Bussy, CRAI, 1991, p. 43-51, et Photographie aérienne et travaux militaires romains à Alésia et Mirebeau, *Militaires romains en Gaule civile*, édit. Y. Le Bohec, 1993 (Lyon), p. 35-44.

139. J. Le Gall, CRAI, 1961, p. 77.

140. J.-B. Colbert de Beaulieu, La localisation d'Alésia et la numismatique, *Ogam*, VIII, 1956, p. 111-136, et Les monnaies gauloises au nom des chefs mentionnés dans les *Commentaires*, *Mélanges A. Grenier*, Coll. Latomus, 58, 1, 1962, p. 419-446.

26. Alésia

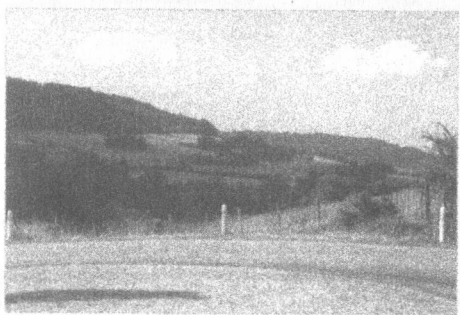
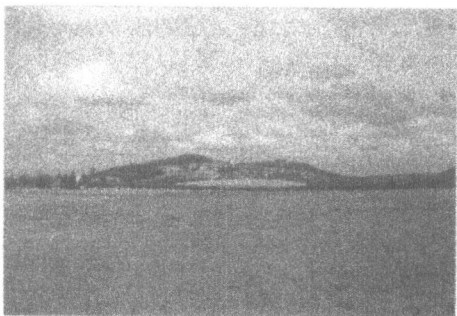


a. Plan. L'*oppidum* des Mandubiens correspond au mont Auxois, reconnaissable à sa forme en amande et à ses flancs abrupts. Il domine les vallées de l'Oze au nord, de l'Ozerain au sud et la plaine des Laumes à l'ouest. Il est encadré par la montagne de Flavigny, où se trouvait peut-être le camp de César, au sud, par le Penneville à l'est et, au nord, par deux hauteurs, le mont Réa et la montagne de Bussy, que sépare la plaine de Grésigny. Les Romains ont construit deux lignes de défense et des camps.

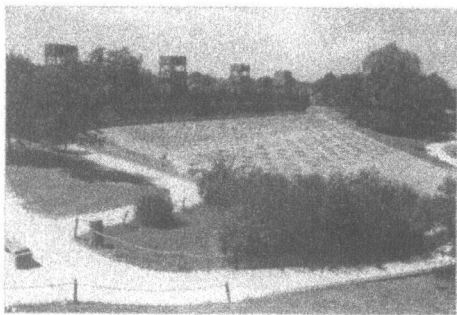
L'armée romaine en Gaule, édit. M. Reddé, 1996, p. 49.



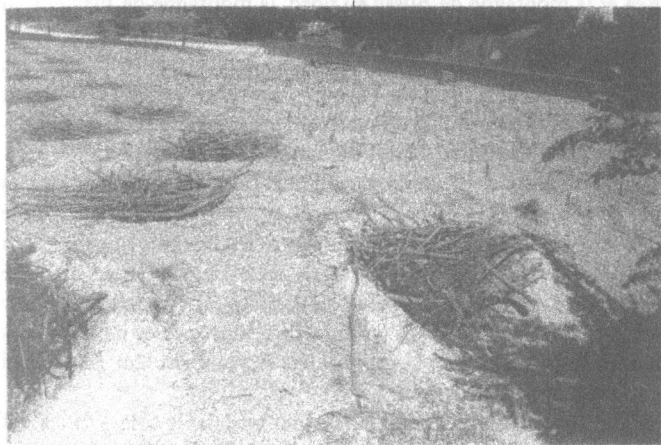
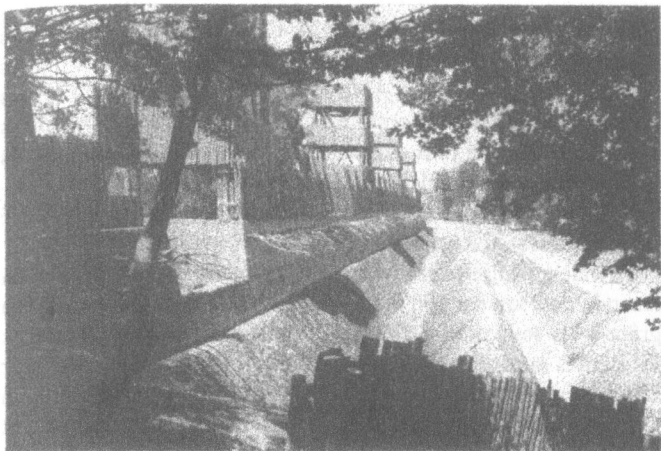
b. Vue aérienne. Sur cette photographie, prise le 6 août 1993, on distingue l'*oppidum*, reconnaissable à son plan et à ses versants, les vallées de l'Oze et de l'Ozerain, la plaine des Laumes. Photographie de René Goguet.



c. Vues au sol. En haut, l'*oppidum* vu depuis la « contrevallation », à Venaray-lès-Laumes ; en bas, le même, vu depuis Bussy-le-Haut. Photographies de l'auteur.



d. Travaux des Romains. Les défenses de César devant Alésia ont été reconstituées à l'Archéodrome de Beaune. Photographies de l'auteur.



e. Pièges. Détails de l'ensemble montré au cliché précédent.
Photographies de l'auteur.

aucune n'est postérieure à 54 av. J.-C. Les 487 pièces gauloises avaient été frappées chez les principaux peuples en guerre, les Séquanes (environ 1/3), les Arvernes (21 %), les Éduens (15 %), les Bituriges (10 %) et les Sénons (8,6 %). Quelques-unes portent des noms, et ce sont le plus souvent ceux de grands chefs impliqués dans la guerre des Gaules : Comm, Dumnorix, Épasnactus, Adiatuanus, Litavicos, Lucter et Vercassivelaunos. On a même retrouvé deux ou trois statères d'or au nom de Vercingétorix.

La ville gauloise se trouvait sur le mont Auxois, un plateau en amande de 2 km sur 900 m, ce qui fait 90 ha, bien pourvu en eau grâce à des sources et des puits. Elle était difficilement prenable : les pentes sont abruptes et un *muris gallicus*, mentionné par Plutarque et récemment retrouvé, en défendait l'accès, ainsi qu'un camp gaulois. Deux cours d'eau la flanquent, l'Oze au nord et l'Ozerain au sud. Des reliefs de même hauteur l'entourent, le mont Réa et la montagne de Bussy au nord, la montagne de Flavigny au sud. À l'ouest se trouve la plaine des Laumes.

Vercingétorix avait un projet non seulement tactique mais encore stratégique¹⁴¹. Avec l'espoir de renouveler en l'améliorant l'exploit de Gergovie, il voulait fixer l'armée romaine dans sa totalité autour d'Alésia, où il avait enfermé 80 000 fantassins¹⁴². Il envisageait de fatiguer l'ennemi par des travaux de siège et des assauts infructueux en un premier temps¹⁴³, et en un second temps de le détruire, de le prendre en tenaille entre les effectifs installés dans l'*oppidum* d'Alésia et une force arrivant de toute la Gaule, qui a été appelée « armée de secours » et qu'il vaut peut-être mieux appeler « armée de l'intérieur » ou « armée de renfort ». Les pertes subies par les Romains devant la capitale des Arvernes et leur échec final paraissaient de bon augure.

C'est la stratégie qui a été choisie plus tard par le commandement français pour Diên Biên Phu : créer un abcès de fixation qui attire

141. César, BG, VII, 71, 2 ; Dion Cassius, XL, 40.

142. César, BG, VII, 71, 3 ; Plutarque, *Cés.*, XXVII, 4, qui exagère sans doute : 170 000 hommes ; Florus, I, 45, 23, qui confond Gergovie et Alésia, et exagère certainement : 250 000 soldats ; Polyen, VIII, 23, 11 : 200 000. J. Harmand, *Alésia*, 1967, p. 101.

143. J. Harmand, *Alésia*, 1967, p. 11-12, insiste sur la valeur militaire du site.

l'essentiel du corps de bataille ennemi, puis le détruire grâce à des renforts arrivant ultérieurement. Pour faire fonctionner la deuxième partie de ce piège, Vercingétorix renvoya ses cavaliers avec ordre de demander des troupes supplémentaires à tous les chefs des peuples vivant en Gaule ¹⁴⁴.

César de son côté ne restait pas inactif, car il avait compris qu'un piège pourrait se refermer, et il prenait ses dispositions pour ne pas y tomber. Il avait sous ses ordres des effectifs importants mais pas considérables : dix légions et des *socii*, notamment des cavaliers germains et celtes ¹⁴⁵. Ils étaient inférieurs en nombre à ceux qui se trouvaient sur le mont Auxois. Pour compenser sa faiblesse, il fit entreprendre des travaux considérables ¹⁴⁶, fruit d'une exceptionnelle compétence en matière de poliorcétique. Ils traduisent une vaste culture à la fois grecque et romaine ; M. Reddé a constaté que Scipion Émilien, à Numance, avait mis en place un dispositif analogue.

Après avoir fait creuser un premier fossé ¹⁴⁷ de section carrée, mesurant 6 m en profondeur et autant en largeur, pour se protéger de toute attaque surprise, il fit construire une défense linéaire, qui a été appelée au XIX^e siècle « circonvallation » et qui avait une longueur de 15 km ¹⁴⁸, pour empêcher les assiégés de sortir. Elle comprenait deux fossés ¹⁴⁹ de 4,5 m de profondeur. La terre qui en avait été extraite fut utilisée pour élever en arrière un talus ¹⁵⁰ sur lequel fut dressée une palissade ¹⁵¹ renforcée par un parapet ¹⁵², des créneaux ¹⁵³ et des tours. Seul le bois avait été utilisé pour ces constructions. Des branches d'arbres dépouillées de leurs

144. César, BG, VII, 71, 1 et 5.

145. J. Harmand, *Alésia*, 1967, p. 78, 82, 83-84.

146. César, BG, VII, 69, 6-7 ; Plutarque, *Cés.*, XXVII, 4 ; Florus, I, 45, 24-25 (confond toujours Gergovie et Alésia). J. Harmand, *Alésia*, 1967, p. 115-237.

147. César, BG, VII, 72, 1.

148. César, BG, VII, 69, 6.

149. César, BG, VII, 72, 3-4. Mot latin : *fossae*.

150. Mot latin : *agger*.

151. Mot latin : *vallum*.

152. Mot latin : *lorica*.

153. Mot latin : *pinnae*.

feuilles ¹⁵⁴ furent placées à la jonction entre le talus et la palissade pour rendre plus difficile une éventuelle tentative d'escalade.

En avant de ce dispositif, fut placé un véritable tapis de pièges. Devant le rempart, cinq fossés furent garnis de « cippes », des pieux acérés dressés vers le haut ¹⁵⁵. Puis, sur huit rangs, des trous reçurent d'autres pieux pointus, ceux-ci disposés en oblique, les « lis ¹⁵⁶ ». En outre, des aiguillons de fer furent placés tout en avant ¹⁵⁷. Un camouflage végétal rendait ces obstacles invisibles.

Et ce n'est pas tout. Pour protéger les soldats, des camps (on en connaît au moins huit) et vingt-trois fortins furent bâtis ¹⁵⁸. En outre, assuré que ce dispositif empêcherait toute sortie des assiégés, César fit construire un ensemble qui a été appelé depuis « contrevallation », tout à fait semblable au précédent, mais tourné vers l'extérieur et destiné à empêcher un ennemi d'entrer ; ce dernier rempart s'étendait sur 22 km ¹⁵⁹. Les archéologues ont retrouvé les travaux décrits par César dans le *De bello Gallico*, mais ils ont constaté quelques divergences entre les fouilles et le récit suivant les secteurs.

Ces travaux effectués, la bataille peut commencer ¹⁶⁰.

En prologue, les adversaires s'offrent un nouveau combat de cavalerie ¹⁶¹, dans les mêmes conditions et avec le même résultat que le précédent. Les légionnaires, adossés à une pente, peut-être sur le versant de la montagne de Flavigny, prêtent la main aux alliés, et les Germains mettent en fuite leurs adversaires, qui empruntent sans doute la vallée de l'Ozerain. Les derniers cavaliers de Vercingétorix profitent de la nuit pour s'échapper.

Cet échec fut éclipsé par l'arrivée des renforts attendus. Et le nombre d'hommes était considérable, bien que les effectifs montés (8 000) aient été faibles par rapport aux troupes à pied (près de

154. Mot latin : *cervi*.

155. César, BG, VII, 72, 2-4.

156. César, BG, VII, 72, 5-8.

157. César, BG, VII, 72, 9.

158. César, BG, VII, 69, 7.

159. César, BG, VII, 74.

160. Dion Cassius, XL, 42. J. Harmand, *Alésia*, 1967, p. 299-328.

161. César, BG, VII, 70. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 97-98 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, 323-324 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 434.

240 000 ¹⁶²). Ce déséquilibre traduit-il un choix tactique délibéré, qui prenait en compte la redoutable efficacité des Germains ? Dans ce cas, Vercingétorix aurait revu sa théorie initiale. On peut aussi penser que les six années de guerre précédentes avaient saigné à blanc la cavalerie celtique. Les chefs arrivés sur le champ de bataille et les peuples représentés ont été énumérés plus haut ; il est inutile de revenir sur ce point.

Les assiégés durent rapidement régler un douloureux problème. Le chef Critognatos, dans un discours célèbre et barbare ¹⁶³, le posa en des termes précis et lui apporta une solution cruelle : les bouches inutiles furent chassées de la ville. Comme César ne voulut pas leur laisser franchir ses lignes de défense, les vieillards, les femmes et les enfants du peuple des Mandubiens moururent de faim et de soif entre les deux remparts, sous les yeux des guerriers ¹⁶⁴.

Les Gaulois tentèrent par trois fois d'emporter la décision.

Ils provoquèrent une première rencontre peut-être dans la plaine des Laumes ¹⁶⁵. Les cavaliers avancèrent, accompagnés de fantassins légers et d'archers ¹⁶⁶. César, qui avait disposé son infanterie sur deux lignes, engagea sa cavalerie ¹⁶⁷. Une fois de plus ce furent les Germains qui, en se portant tous ensemble sur le même point, firent pencher la balance en faveur des Romains ¹⁶⁸.

Les Gaulois tentèrent de nouveau leur chance, cette fois de nuit ¹⁶⁹. En même temps que les assiégés faisaient une sortie ¹⁷⁰, l'armée de renfort attaqua, sans doute également à travers la plaine des Laumes. Sa progression fut plus forte que la fois précédente, elle approcha davantage du rempart des Romains, mais les divers pièges, cippes, lis et aiguillons, brisèrent l'élan des assaillants ; les plus courageux, ou les moins malchanceux, arrivèrent au pied du

162. César, BG, VII, 75, 3 ; Plutarque, Cés., XXVII, 3 (300 000) ; Orose, VI, 11, 8.

163. César, BG, VII, 77.

164. César, BG, VII, 78 ; Dion Cassius, XL, 40.

165. Dion Cassius, XL, 40 ; Orose, VI, 11, 9 (confus). Pour César, voir notes suivantes. J. Harmand, *Alésia*, 1967, p. 300-303.

166. César, BG, VII, 80, 3.

167. César, BG, VII, 80, 1.

168. César, BG, VII, 80, 6.

169. César, BG, VII, 81-82. J. Harmand, *Alésia*, 1967, p. 303-307.

170. César, BG, VII, 84.

vallum, pour tomber sous les coups des lourds javelots de siège, les *pila muralia* ¹⁷¹.

Une troisième tentative échoua également ¹⁷². Les Gaulois, menés par l'Arverne Vercassivelaunos, attaquèrent cette fois au nord, probablement vers la montagne de Bussy. Les légionnaires qui supportèrent le premier choc en atténuèrent l'impact par une volée de traits. Puis, pour se protéger contre les javelots, les flèches et les pierres dont l'ennemi les accablait, ils « firent la tortue ¹⁷³ » : les soldats qui se trouvaient sur le devant et sur les côtés formaient un mur avec leurs boucliers, que les hommes des rangs suivants utilisaient pour se fabriquer un toit. Une habile manœuvre soulagea les légionnaires : des collègues prirent à revers l'ennemi ¹⁷⁴ ; l'affaire se régla à l'épée, et les Gaulois ne purent rester sur place sans risquer la destruction de leur armée, et ils firent retraite ¹⁷⁵.

Après avoir quitté le champ de bataille, l'armée de renfort s'évanouit « comme un fantôme ou un songe », ainsi que le dit Plutarque. Les rescapés furent poursuivis par des cavaliers romains qui en firent un grand massacre. Les chefs qui la commandaient avaient tenu conseil et, estimant qu'ils ne pourraient pas venir à bout des Romains, ils avaient décidé de partir définitivement et d'abandonner Alésia à son sort.

Épilogue

Le départ de ceux qui avaient été attendus comme l'instrument de la victoire, plus que comme des sauveurs, sonna le glas des espérances de Vercingétorix. Il rassembla lui aussi un conseil, qui partagea son analyse : la situation était désespérée. Les modernes ont donné deux versions différentes de l'attitude du chef vaincu. En réalité, les textes anciens, qui paraissent se contredire, pourraient très bien se compléter. Vercingétorix demanda aux chefs gaulois s'ils voulaient le livrer à César couvert de chaînes ¹⁷⁶, ou s'il

171. César, BG, VII, 82, 1 ; Dion Cassius, XL, 40.

172. César, BG, VII, 83-87. J. Harmand, *Alésia*, 1967, p. 307-311.

173. César, BG, VII, 85, 5.

174. César, BG, VII, 86-87.

175. César, BG, VII, 88, 5-6. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 102-104.

176. Vercingétorix est livré par les siens : César, BG, VII, 89, 4 ; Orose, VI, 11, 11.

devait se livrer lui-même au vainqueur¹⁷⁷. Ils choisirent la reddition, et ensuite Vercingétorix se rendit auprès de César.

Monté à cheval, le chef arverne se présenta au proconsul, peut-être avec le secret espoir que leurs anciennes relations affaibliraient son courroux : « Il mit aux pieds de César son cheval, ses phalères et ses armes », écrit Florus. « Tiens, dit-il, tu as vaincu, toi, le plus valeureux des hommes, un homme valeureux. » César resta inflexible à son égard : il le fit attacher et envoyer à Rome. Vercingétorix attendit en prison le jour où il devrait figurer au triomphe de César sur la Gaule. Après quoi, il fut étranglé avec un lacet dans sa cellule¹⁷⁸.

César, on ne l'a pas souvent remarqué, manifesta sa clémence¹⁷⁹, mais à l'égard des seuls Éduens et Arvernes. Il les renvoya parce qu'ils appartenaient à deux grands peuples dont il pourrait avoir besoin par la suite, comme il le dit non sans cynisme. Les autres furent réduits en esclavage et vendus¹⁸⁰.

À Rome, le Sénat vota vingt jours de supplications¹⁸¹.

Vercingétorix et la plupart des commandants qui l'accompagnaient avaient compris que l'échec d'Alésia était définitif, qu'il marquait la fin de la guerre et de la conquête des Gaules par César¹⁸². Le proconsul partageait leur point de vue, et il cessa d'écrire ses *Commentaires*¹⁸³. Tous les chefs gaulois ne partageaient pourtant pas cette analyse.

177. Vercingétorix se livre lui-même : Plutarque, *Cés.*, XXVII, 8-10 ; Florus, I, 45, 26 ; Dion Cassius, XL, 41.

178. Dion Cassius, XL, 41.

179. César, BG, VII, 89, 5, et 90. D'ailleurs, il n'incendia pas Alésia : E. de Saint-Denis, Alésia fut-elle incendiée par César ? *Latomus*, 9, 1950, p. 157-173, répond par la négative à sa question.

180. César, BG, VII, 89, 5.

181. César, BG, VII, 90, 8.

182. Tite-Live, *Per.*, 108.

183. Cet arrêt prouverait que les *Commentaires* ont été écrits année après année.

VII

César et les opérations de nettoyage (51 av. J.-C.)

*Où César commence à penser
sérieusement à autre chose*

La dernière année de la guerre des Gaules, 51 av. J.-C., fut marquée par des opérations multiples et quelques cruautés supplémentaires¹. Une première difficulté est de mesurer l'ampleur de ces mouvements car, on le verra, les auteurs les ont différemment appréciés. Les déplacements que fit César ne l'empêchèrent pas de préparer l'après-guerre et de tourner ses pensées vers la politique, une politique dans laquelle les légions pourraient jouer un rôle.

Une vraie guerre ?

Un des lieutenants de César, appelé Hirtius, reprit la rédaction du *De bello Gallico*, abandonnée par le proconsul. Il dit clairement que l'année 51 vit encore une véritable guerre. La menace aurait été assez perceptible pour contraindre César à hiverner à Bibracte². Et elle se concrétisa dès le retour de la saison des combats. Les Gaulois auraient, dit-il, mis en place une nouvelle stratégie. Ayant compris

1. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 536-565 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 158-165 ; M. Gelzer, *Caesar*, 6^e édit., 1968, p. 164-167 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 333-335 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 213-216 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 453-455.

2. Hirtius, BG, VIII, 2, 1.

qu'ils ne pourraient vaincre les Romains en une seule grande bataille ou un seul grand siège, ils auraient appliqué une théorie que nous pourrions appeler « la théorie des foyers multiples³ » : plusieurs conflits simultanés, même mineurs, contraindraient l'armée romaine à se disperser, et ses différentes unités, isolées, pourraient plus facilement être détruites l'une après l'autre.

La liste des peuples mentionnés par Hirtius et encore impliqués dans ces conflits est impressionnante : Bituriges, Carnutes et Armoricaïns, Bellovaques, Ambiens, Aulerques Calètes, Véliocasses, Atrébates, Éburons et Trévires, Pictons et Cadurques, auxquels il convient d'ajouter quelques Germains cisrhénans.

Il ne faut pourtant pas se laisser impressionner par Hirtius qui, comme César, et pour des raisons analogues, est un grand menteur : il ne veut pas diminuer les mérites de son armée, ses propres exploits et ceux de son supérieur. Pourtant non seulement les pertes en hommes de ses ennemis avaient atteint des chiffres considérables, sur lesquels nous reviendrons, mais encore l'effondrement du moral était patent. Les Gaulois, dans leur majorité, avaient compris qu'ils ne pourraient pas l'emporter sur les Romains, qu'ils ne devaient rien attendre d'un chef, providentiel ou non, et que l'union de 52 n'avait rien apporté de plus que les divisions antérieures.

Quand J. Harmand écrit que cette année marqua bien « la fin de la guerre », il veut dire que la vraie guerre était finie⁴. C. Goudineau, quant à lui, considère que la principale mission des légionnaires en 51 consista à faire « la chasse à l'homme⁵ » ; ils devaient encore attraper quelques chefs gaulois jugés dangereux et coupables. Nous dirons que l'armée romaine n'avait plus à accomplir que quelques opérations de nettoyage, contre des individus ou des groupes encore insoumis. Et elle procéda avec méthode, conformément à la stratégie de César, région par région.

La soumission des peuples du centre et de l'ouest

À en croire Hirtius, César aurait commencé par une action préventive. Il aurait voulu intervenir avant d'être attaqué et, en

3. Hirtius, *BG*, VIII, 1.

4. J. Harmand, *Alésia*, 1967, p. 343.

5. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 445.

première urgence, il mit en marche son armée depuis Bibracte vers Bourges, du Morvan vers le Berry, pour empêcher une nouvelle agression de la part des Bituriges (Berry⁶). En réalité, l'état d'impréparation de ce peuple et sa surprise, que note le même Hirtius, montrent une absence d'agressivité bien explicable après les massacres qui avaient accompagné le sac dont *Avaricum* avait été victime en 52. Le *De bello Gallico* vend d'ailleurs la mèche. Cette expédition avait d'autres buts : effrayer⁷, peut-être, mais aussi faire des prisonniers⁸, c'est-à-dire se procurer de nouveaux esclaves comme butin.

Cette parade militaire ne provoqua cependant pas un effroi général. En effet, les Carnutes (Orléanais), pour un prétexte inconnu, déclarèrent la guerre aux Bituriges⁹. La vraie raison de cette décision doit se trouver dans l'affaiblissement profond des Bituriges, qui donnait sans doute aux Carnutes un nouvel espoir de pillage. Ils pourraient ramasser du butin, eux aussi, sans grandes difficultés. L'attitude des Carnutes en 51 éclaire bien l'histoire de la guerre des Gaules et appelle deux remarques. D'une part, ce peuple avait conservé des forces malgré le dur traitement que lui avaient infligé les légions en 52. D'autre part, il retournait aux traditions gauloises, un moment interrompues par l'arrivée des Romains. Ils n'avaient rien oublié et rien appris, considérant leur voisin le plus proche comme leur pire ennemi. Mais c'était ignorer un des principaux devoirs du proconsul : maintenir l'ordre.

Désarmés, les Bituriges firent appel à César¹⁰, qui n'en fut sans doute pas désolé et qui prit immédiatement le chemin de *Cenabum* (Orléans). Il ne rencontra aucun obstacle sérieux, occupa la ville¹¹ et la livra au pillage¹² ; les soldats ramassèrent ce qu'ils avaient oublié l'année précédente. Les Carnutes firent alors leur soumission. César, par la suite, se montra pourtant clément à leur égard. Il ne fit qu'une exception, pour un personnage qui a été appelé par

6. Hirtius, BG, VIII, 2-3.

7. Hirtius, BG, VIII, 3, 3.

8. Hirtius, BG, VIII, 3, 4.

9. Hirtius, BG, VIII, 4-5 ; Orose, VI, 11, 19 (confond des événements les uns avec les autres).

10. Hirtius, BG, VIII, 4, 2.

11. Hirtius, BG, VIII, 5, 2.

12. Hirtius, BG, VIII, 5, 3 (mot latin : *praeda*).

beaucoup d'auteurs d'un nom propre, Gutuater, et qu'il faut probablement considérer comme « le gutuater », le prêtre d'un Mars celtique, dieu de la guerre¹³. Rendu responsable de la guerre de 52 et condamné à mort, il fut « d'abord frappé de verges jusqu'à perdre connaissance, puis la hache l'acheva ».

Cette intervention ne calma sans doute pas les ardeurs guerrières de tous les hommes de ce peuple. Les Romains étant ensuite engagés dans des conflits contre les Belges et les Aquitains, il semble bien que des Carnutes aient plus ou moins pris part aux combats. Leur participation n'a probablement pas été massive, car elle n'a pas entraîné une réaction de grande ampleur de la part du proconsul, qui aurait alors dû les châtier sévèrement. Le légat Fabius finit par obtenir leur soumission définitive¹⁴. Sur ce succès, il partit chez les Armoricaïns qui, eux aussi, et sans se battre, reconurent l'autorité de Rome¹⁵.

La soumission des peuples du nord

Des combats, il y en eut d'autres, et ailleurs.

Le motif de ce nouveau conflit ne présenta en apparence aucune grande originalité : un peuple gaulois voulait piller un autre peuple gaulois, son voisin. En l'occurrence, les Bellovaques (Beauvaisis) décidèrent de s'enrichir au détriment des Suessions (Soissons¹⁶). Mais ces derniers étaient placés sous le contrôle des Rèmes, alliés des Romains, et des plus fidèles. L'intervention de César se trouvait amplement justifiée, du moins à ses yeux.

Les agresseurs constituèrent une coalition assez large, dans laquelle entrèrent les Ambiens (Amiénois), les Aulerques Calètes (Caux), les Véliocasses (Rouen), les Atrébates (Artois¹⁷) et même

13. Hirtius, BG, VIII, 38, 3-5. F. Le Roux et C.-J. Guyonvarc'h, *Les druides*, 1986 (Rennes), p. 444 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 455 ; Y. Le Bohec, *Gutuater* : nom propre ou nom commun ? *Gallia*, à paraître.

14. Hirtius, BG, VIII, 31, 1-4.

15. Hirtius, BG, VIII, 31, 4-5 ; Orose, VI, 11, 19.

16. Hirtius, BG, VIII, 6-22 ; Cicéron, *Corresp.*, CXCI, 4 ; Tite-Live, *Per.*, 108 ; Dion Cassius, XL, 42 ; Orose, VI, 12, 12.

17. Hirtius, BG, VIII, 7, 4.

des Germains cisrhénans¹⁸. L'intervention de Comm l'Atrébate¹⁹ aux côtés du chef Correos suscite cependant la réflexion : le pillage n'était peut-être pas le seul motif de cette mobilisation. Punir les Rèmes, amis du proconsul, par Suessions interposés, ne devait pas lui déplaire. C'était en outre l'occasion de montrer que les Romains se révélaient de piètres protecteurs. Les Gaulois rassemblèrent des troupes et les installèrent dans un grand camp, juché sur une colline que précédait un plateau²⁰.

Confronté à une coalition de cette ampleur, César rassembla une armée imposante, de quatre légions²¹ avec des auxiliaires²² (Hirtius utilise ici le mot « auxiliaires », qui est un terme technique, pour désigner des soldats qui aident les légionnaires dans le domaine de la tactique ; il correspond au mot « alliés » qui, lui, est employé dans un contexte juridique). Il fit appel à des cavaliers gaulois, notamment Rèmes et Lingons²³, et à des Germains ; ces derniers fournirent aussi des fantassins²⁴. Il reçut par la suite le renfort de Trébonius²⁵.

Jugeant qu'il ne devait pas abandonner la plus extrême prudence, le proconsul prit deux sortes de précautions. Tout d'abord, il organisa avec soin l'ordre de marche et choisit le dispositif appelé *agmen quadratum* : trois légions marchaient en tête (deux d'entre elles étaient sans doute placées sur les flancs et légèrement en retrait par rapport à la première), la quatrième suivait en queue, et les bagages étaient mis au centre²⁶. Ensuite, arrivé à proximité de l'ennemi, il fit installer un camp sur une colline, en donnant un soin particulier au rempart²⁷.

18. Hirtius, BG, VIII, 7, 5 ; 10, 4.

19. Hirtius, BG, VIII, 7, 4.

20. Hirtius, BG, VIII, 6, 2.

21. Hirtius, BG, VIII, 6, 3 ; 8, 2.

22. Hirtius, BG, VIII, 10, 2.

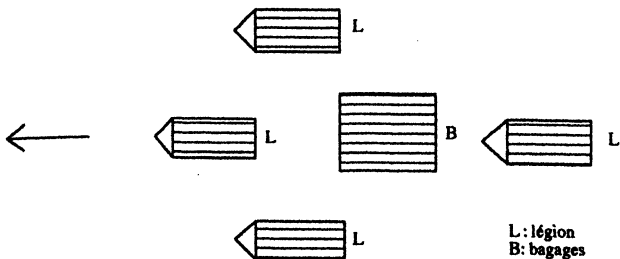
23. Hirtius, BG, VIII, 11, 2.

24. Hirtius, BG, VIII, 13 ; 14, 4.

25. Hirtius, BG, VIII, 11.

26. Hirtius, BG, VIII, 8, 3.

27. Hirtius, BG, VIII, 9, 3-4.



27. L'agmen quadratum en 51 av. J.-C.

En 51, marchant contre les Bellovaques, César soigne particulièrement son ordre de marche : les bagages sont protégés par quatre légions, placées à l'avant, à l'arrière et sur les côtés.

Schéma de l'auteur.

Les questions de localisation ont donné matière à débat, comme toujours. Les fouilleurs du XIX^e siècle²⁸ avaient proposé de localiser le camp des Gaulois en bordure de la forêt de Compiègne, peut-être au mont Saint-Marc, au sud de l'Aisne, et celui des Romains au mont Saint-Pierre ; ils auraient été séparés par le ru de Berne. Des découvertes plus récentes ont été faites à 80 km à l'ouest de cet emplacement. De la tourbe des marais de la Brèche, un affluent de l'Oise, un archéologue a dégagé des ponts en charpente et fascines, à hauteur de Breuil-le-Sec, où auraient été installés les deux camps²⁹. Mais d'autres emplacements ont été proposés³⁰.

28. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 106-109 ; A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, I, 1985, p. 194-198.

29. G. Matherat, Les « ponts de fascines » de Jules César à Breuil-le-Sec (Oise). Deuxième campagne contre les Bellovaques, *RA*, 1936, p. 53-94 ; Sur le problème topographique de la deuxième campagne de César contre les Bellovaques, *BSAF*, 1936, p. 228 ; La deuxième campagne de César contre les Bellovaques, *REA*, 39, 1937, p. 347-362 ; et Le problème topographique de la deuxième campagne de César contre les Bellovaques, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1944, p. 61-112.

30. Sur ces débats : M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 42-43 (très favorable aux hypothèses de G. Matherat, contre J. Harmand, Une question césarienne non résolue, la campagne de 51 contre les Bellovaques et sa localisation, *BSAF*, 1959, p. 253-281 ; pour M. Rambaud, la critique de J. Harmand était un parti pris systématique) ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 441.

Les deux armées, celle des Gaulois et celle des Romains, occupaient donc chacune une colline. Entre les deux coulait une rivière qui prenait à cet endroit un aspect marécageux. Un premier avantage fut donné à César par ses fantassins germains qui jetèrent des ponts pour franchir les marais³¹, escaladèrent la pente opposée et occupèrent le sommet du plateau situé sur l'autre rive, ce qui permit aux légionnaires d'y installer un nouveau camp, plus près de l'ennemi³². Les Gaulois furent effrayés et recoururent à un stratagème pour fuir : ils couvrirent leur retraite en incendiant des fascines qui dégagèrent une abondante fumée³³. Ils installèrent plus loin un deuxième camp³⁴.

Les Bellovaques et leurs alliés essayèrent de reprendre l'initiative. Le chef Correos tendit une embuscade à un parti d'auxiliaires³⁵ et remporta un avantage. Le Rème Vertiscos, principal personnage de sa cité et commandant d'une unité de cavalerie³⁶, y perdit la vie. Dion Cassius note que César fut alors en difficulté³⁷ ; mais il est vrai que cet auteur est souvent très critique à l'égard du proconsul. Une nouvelle embuscade entraîna une contre-embuscade qui rattrapa ces déboires, et Correos fut tué à son tour³⁸. Sa mort provoqua la dispersion des révoltés et la dissolution de la coalition.

Cet échec des Gaulois ne marqua pas pour autant la cessation immédiate des hostilités. Pour des raisons différentes, César attaqua encore trois peuples du nord de la Gaule, les Atrébates (Artois), les Éburons (Tongres-Maastricht) et les Trévires (Trèves). Après la mort de Correos, Comm l'Atrébate prit la fuite en direction de son pays, l'Artois actuel, et fut poursuivi³⁹. Il réussit à survivre difficilement pendant un certain temps, grâce au brigandage, dit Hirtius⁴⁰. Il finit par se rendre au terme de cette « chasse à

31. Hirtius, BG, VIII, 13 ; 14, 4. Voir G. Matherat, cité plus haut.

32. Hirtius, BG, VIII, 15, 2.

33. Hirtius, BG, VIII, 15, 5-6.

34. Hirtius, BG, VIII, 16, 3.

35. Hirtius, BG, VIII, 12 ; Orose, VI, 12, 12.

36. Titre en latin : *praefectus equitum*.

37. Dion Cassius, XL, 42.

38. Hirtius, BG, VIII, 17-18 ; Orose, VI, 11, 13-14.

39. Hirtius, BG, VIII, 21, 1 ; 23 ; Dion Cassius, XL, 43.

40. Hirtius, BG, VIII, 47.

l'homme ⁴¹ ». Plus tard, il s'enfuit de nouveau et s'exila dans l'île de Bretagne ⁴².

Ambiorix l'Éburon méritait lui aussi un châtiment ; c'était du moins l'avis des Romains. Il fut également poursuivi, et son peuple paya pour ses fautes. César « dirigea sur toutes les parties du territoire d'Ambiorix soit des légions soit des auxiliaires et massacrant, pillant, porta partout la désolation ; un grand nombre d'hommes furent tués ou faits prisonniers ⁴³ », c'est-à-dire, pour ces derniers, réduits en esclavage. Ce court texte montre bien comment fonctionnait la répression romaine. Elle reposait sur trois piliers, la destruction (incendier), le pillage (faire du butin, en hommes et en biens), les exécutions. Il faut cependant bien voir que ces châtiments sont conformes au droit romain et au droit général, « international » si on peut dire. Ambiorix l'Éburon suivit l'exemple de Comm l'Atrébate et choisit l'exil.

Restait le cas des Trévires, absents de la coalition, mais de nouveau menaçants, ou du moins jugés comme tels. Ils avaient fini par se débarrasser des Germains qui, en 52, les avaient empêchés de participer à la guerre de Vercingétorix. Deux légions furent envoyées sur leur territoire pour les maintenir dans l'obéissance ⁴⁴. Ils provoquèrent cependant un combat de cavalerie par la suite et, défaits par Labiénus ⁴⁵, ils furent astreints à payer un tribut très élevé.

On remarque le calme parfait de la Province, calme peu étonnant il est vrai : n'ayant pas bougé en 52, elle n'allait pas se manifester en 51. La crainte de la répression et les progrès de la romanisation, récemment étudiés ⁴⁶, expliquent en grande partie cette modération, certainement encouragée par Marseille.

41. Hirtius, BG, VIII, 48, 9. C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 445.

42. Frontin, *Strat.*, II, 13.

43. Hirtius, BG, VIII, 25, 1 (voir aussi 24, 4, et Orose, VI, 11, 15).

44. Hirtius, BG, VIII, 25, 1-2.

45. Hirtius, BG, VIII, 45.

46. B. Freyberger, *Südgallien im 1. Jahrhundert. V. Chr.*, 1999 (Stuttgart), p. 9-121.

La soumission des peuples du sud-ouest

Après le nettoyage des poches de résistance du centre, de l'ouest et du nord, il n'en restait plus que deux, dans le sud-ouest. En Aquitaine, deux peuples furent concernés, chacun pour des motifs qui lui étaient propres mais qui ne présentaient pas une bien grande originalité par rapport à ce qui vient d'être vu.

Les Pictons durent endurer le siège de leur chef-lieu, Poitiers (*Lemonum*⁴⁷). Dumnacos, chef des Andes (Anjou), avait investi la ville que défendait Düratios ; le premier était animé par des sentiments très anti-romains que le second ne partageait pas du tout. Donc au conflit traditionnel entre peuples voisins, avec pour objectif le pillage, s'ajoutaient la haine et le mépris du patriote pour le traître. Mais Dumnacos se trouva vite en difficulté. Non seulement les Pictons résistaient, mais encore deux armées romaines, commandées par Caninius et Fabius, se dirigeaient vers le théâtre des opérations et arrivaient pour aider leur allié⁴⁸. Le Gaulois dut fuir, subir des pertes durant la poursuite qui s'ensuivit⁴⁹, et enfin il fut rattrapé et vaincu⁵⁰ : le champ de bataille fut recouvert par plus de 12 000 morts⁵¹. Suivant l'exemple d'Ambiorix l'Éburon et de Comm l'Atrébate, l'Ande Dumnacos choisit de s'exiler⁵².

La chasse aux chefs gaulois permettait de tirer vengeance⁵³ d'ennemis acharnés et de détruire des forces armées qui représentaient un danger potentiel. L'entreprise présentait un caractère de gravité et d'urgence encore plus grand pour César quand se produisait la conjonction entre un chef et un peuple également hostiles. C'est ce qui se produisit quand Lucter le Cadurque entraîna le Sénon Drappès chez les siens, dans le Quercy. Poursuivis par

47. Hirtius, *BG*, VIII, 26 ; Orose, VI, 11, 16-18.

48. Hirtius, *BG*, VIII, 27, 2.

49. Hirtius, *BG*, VIII, 27, 5.

50. Hirtius, *BG*, VIII, 28 ; 29, 1-3.

51. Hirtius, *BG*, VIII, 29, 4.

52. Hirtius, *BG*, VIII, 31, 5.

53. S. P. Mattern, *Rome and the Enemy*, 1999 (Berkeley-Los Angeles-Londres), p. 219, a bien mis en valeur l'importance de la vengeance comme mobile pour les Romains dans les guerres.

Caninius et ses troupes, ils trouvèrent refuge dans *Uxellodunum*⁵⁴. Pour mieux enfermer ses ennemis, Caninius fit construire trois camps⁵⁵ et un *vallum*⁵⁶.

L'emplacement d'*Uxellodunum*, comme celui de nombreux sites mentionnés dans *La guerre des Gaules*, a donné matière à débats⁵⁷. Les historiens du XIX^e siècle avaient proposé le Puy d'Issolu⁵⁸. D'autres auteurs ont envisagé Canteyrac⁵⁹. Le dernier lieu en faveur est Capdenac où ont été trouvées des défenses linéaires, les unes gauloises les autres romaines, ainsi que des boulets et des balles de fronde en pierre⁶⁰.

Caninius manifesta une grande activité. Tout d'abord il s'efforça avec un succès mitigé d'empêcher les Cadurques de rassembler des provisions dans la ville⁶¹. Il attaqua ensuite le camp du Sénon⁶², eut plus de bonheur et Drappès fut pris⁶³.

L'arrivée de César accéléra les opérations militaires⁶⁴. Le proconsul pensa que le meilleur moyen pour contraindre les assiégés à la reddition était de les priver d'eau⁶⁵. Les légionnaires entreprirent des travaux pour investir la seule source où les Gaulois pouvaient s'approvisionner, et ils le firent dans des conditions difficiles, « sous le feu », c'est-à-dire sous les projectiles ennemis⁶⁶. Mais ils réussirent. Ensuite, au prix d'un vif combat autour du

54. Hirtius, BG, VIII, 30 ; 32, 2 ; Orose, VI, 11, 20. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, I, 1985, p. 201-206 ; C. Goudineau, *Jules César*, 1994, p. 442 ; J.-M. Chaumeil, *Uxellodunum*, 1995 (Le Faouet), 185 p.

55. Hirtius, BG, VIII, 33, 1.

56. Hirtius, BG, VIII, 33, 2.

57. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 43, avec des références diverses.

58. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 110.

59. A. Noché, LEC, 27, 1959, p. 3-27.

60. A. Sors, Nouvelles recherches à Capdenac, *Archeologia*, n° 45, 1972, p. 73-77.

61. Hirtius, BG, VIII, 34-35.

62. Hirtius, BG, VIII, 36 ; Orose, VI, 11, 21-22.

63. Hirtius, BG, VIII, 36, 5.

64. Hirtius, BG, VIII, 39, 4 ; Orose, VI, 11, 23.

65. Hirtius, BG, VIII, 40-43 ; Orose, VI, 11, 24-25 ; 28 ; Frontin, *Strat.*, III, 7.

66. Hirtius, BG, VIII, 41, 2-3 ; Orose, VI, 11, 26-27.

point d'eau, ils parvinrent à s'en emparer. Dès lors, le destin d'*Uxellodunum* était scellé et la ville se rendit ⁶⁷.

Les chefs gaulois ne survécurent pas à cet échec. Lucter le Cadurque essaya de s'enfuir et tomba dans les rets d'un Arverne qui le livra à César ⁶⁸. Il faut remarquer, à ce propos, que les aristocrates gaulois, quand ils sont perdus, préfèrent l'exil au suicide, ce qui les différencie des nobles romains. Drappès, par exception donc, choisit la mort et se laissa périr de faim ⁶⁹. Quant aux autres occupants de la citadelle d'*Uxellodunum*, César décida de leur faire subir un châtement terrible, avec l'espoir d'effrayer leurs compatriotes et d'éteindre toute nouvelle velléité guerrière, dans le sud-ouest et en tout lieu. « Il fit couper les mains, dit Hirtius, à tous ceux qui avaient porté les armes et leur laissa la vie sauve, pour qu'on sût mieux comment il punissait les rebelles ⁷⁰. » D'après un médecin qui a été consulté sur ce point, le supplice a dû faire mourir la grande majorité des Gaulois, les uns d'arrêt cardiaque sous la douleur, les autres d'hémorragie et la plupart de septicémie.

La guerre des Gaules était achevée ⁷¹.

L'originalité de l'année 51

L'année 51 n'a donc pas vu une vraie et grande guerre, contrairement à ce qu'a écrit Hirtius. Elle a plutôt été marquée par des conflits locaux, causés par des motifs divers. César avait dû achever ce qu'il avait entrepris, la conquête de la Gaule. Pour atteindre ce but, il lui restait à éteindre quelques foyers d'incendie, vaincre quelques peuples. Il lui fallait aussi tuer des chefs qui avaient été des meneurs, et qui risquaient de redevenir des agitateurs.

Après, il pourrait penser à autre chose, à la politique.

En 51, les Gaulois, eux aussi, avaient provoqué sièges et batailles, parfois contre Rome, ce qui paraît normal, parfois contre leurs propres voisins, ce qui étonnera peut-être le lecteur ; à tort.

67. Hirtius, BG, VIII, 43.

68. Hirtius, BG, VIII, 44, 3.

69. Hirtius, BG, VIII, 44, 2.

70. Hirtius, BG, VIII, 44, 1. Voir Orose, VI, 11, 29.

71. L'année 50 ne vit « aucune opération importante en Gaule » (Hirtius, BG, VIII, 48, 10 ; voir 49). Vont dans le même sens : BG, VIII, 20-22 ; Dion Cassius, XL, 43 ; Orose, VI, 12, 1.



28. *Trophée commémorant la victoire de César sur la Gaule*

Monnaie. Au droit : Vénus et Éros ; au revers : un trophée revêtu d'armes gauloises, flanqué à gauche d'une femme en pleurs (elle symbolise très probablement la Gaule) et à droite d'un vaincu enchaîné (peut-être Vercingétorix).

H. Cohen, *Monnaies*, réimpr. 1955 (Graz), p. 10.

Inconscients du fait que les temps avaient changé, que Rome avait imposé sa force et son autorité, les Gaulois avaient renoué avec leurs vieux démons.

Conséquences de la guerre des Gaules

Il n'est pas facile de rapporter les conséquences de la guerre des Gaules, d'abord parce que les chiffres incontestables font défaut, et ensuite parce que des passions brûlent encore.

La Gaule, comme il arrive au cours de tout grand conflit, avait subi des pertes⁷² en personnes et des destructions, et elle avait connu des transformations diverses. À la fin de l'année 51, elle se trouvait « exsangue et défaite⁷³ ». En ce qui concerne les hommes, deux aspects doivent être pris en compte et d'abord le nombre des morts qui varie avec les sources, de plus de 400 000 pour Velleius

72. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 308-315 ; A. Deyber, Bilan d'un désastre, *L'armée romaine en Gaule*, édit. M. Reddé, 1996, p. 83-92.

73. Orose, VI, 12, 2.

Paterculus⁷⁴ à 1 000 000 pour Plutarque⁷⁵. Il n'est d'ailleurs pas exclu que seuls aient été comptés les soldats qui sont tombés au combat. J. Harmand⁷⁶ propose un chiffre qui lui paraît un maximum et qui nous paraît un minimum : 300 000 tués. Il faudrait ensuite pouvoir donner le nombre des esclaves, militaires qui se sont rendus ou civils pris au titre du butin. Mais ici aussi les sources se contredisent : les effectifs des prisonniers auraient été supérieurs à ceux des morts, si on en croit Velleius Paterculus⁷⁷, donc plus de 400 000, et autant que les morts d'après Plutarque⁷⁸, soit 1 000 000. J. Harmand⁷⁹ estime les captifs à 500 000, ce qui sans doute ne concerne que les guerriers.

Aux pertes en hommes s'ajoutèrent des destructions de biens matériels. Plutarque⁸⁰ rapporte que 800 villes furent prises par César, ce qui paraît excessif, la Gaule tout entière n'étant certainement pas aussi urbanisée. Et J. Harmand⁸¹ considère que César les a en général bien traitées. Toutefois, il ne faut pas oublier que les Gaulois eux-mêmes ont provoqué des destructions qui se sont ajoutées à celles des Romains, liées les unes à la stratégie de la terre brûlée, surtout en 52, les autres aux conflits entre peuples, notamment en 51. Des agglomérations ont été incendiées, des campagnes ravagées. Et même quand l'*oppidum* n'était pas détruit, il était au moins pillé. La guerre des Gaules a en outre entraîné un important transfert de biens, immédiatement au titre du butin et à plus longue échéance par un tribut de 40 000 000 de sesterces par an⁸².

César, à l'opposé, avait tiré grand profit de l'entreprise. Une partie des ressources pillées lui avait été réservée et il pourrait s'en servir pour financer ses projets politiques, en particulier pour alimenter ses campagnes électorales à venir. L'autre partie, qui

74. Velleius Paterculus, II, 47, 1 : « Plus de 400 000 hommes furent massacrés par César et un plus grand nombre faits prisonniers. »

75. Plutarque, *Cés.*, XV, 3.

76. J. Harmand, *La conquête césarienne des Gaules. Le bilan économique et humain*, RSA, 12, 1982, p. 85-130.

77. Velleius Paterculus, II, 47.

78. Plutarque, *Cés.*, XV, 3.

79. J. Harmand, art. cité.

80. Plutarque, *Cés.*, XV, 3.

81. J. Harmand, art. cité.

82. Suétone, *Cés.*, XXV ; Eutrope, VI, 17, 3.

avait été distribuée aux légionnaires, attachait davantage ces derniers à leur chef, dont ils devenaient les clients, ce qui créait entre eux un lien très fort, reconnu par le droit. De toute façon, la victoire plaît aux hommes de guerre, qui en reportent souvent une partie du mérite sur leur général. Enfin, ce succès prouvait à tous les contemporains que les dieux le protégeaient. De la sorte, à la fin de l'année 51 av. J.-C., César disposait de beaucoup d'argent, d'une armée à la fois aguerrie et dévouée, et d'un immense prestige.

À plus long terme, le destin de la Gaule serait changé⁸³. Elle serait soumise à une nouvelle administration, centrale, provinciale et municipale. La reconstruction, qu'il ne faut pas négliger, et la « paix romaine » lui donneraient une nouvelle prospérité⁸⁴. Enfin, elle serait romanisée⁸⁵.

À plus long terme encore, c'est le destin de la France, de notre France, qui a été modifié par la conquête de César et surtout par la romanisation qu'elle a entraînée, plus que par ses conséquences démographiques ou économiques. Nos contemporains ont trop tendance à l'oublier : Rome a profondément marqué notre vie quotidienne, et la marque encore. C'est parce que cette guerre a eu lieu que le français est une langue latine et que nos codes de lois s'inspirent du droit romain. Rome a façonné les paysages de nos villes et de nos campagnes, a préparé les voies de la christianisation, a influencé notre philosophie, nos arts et notre littérature, surtout depuis la Renaissance, qui est renaissance de Rome. Quitte à rappeler que les mots peuvent parfois avoir un sens légèrement différent suivant les civilisations et les époques, nous dirons enfin que Rome nous a légué nombre de ses valeurs, par exemple la Justice et le Droit, l'Honneur et le Courage, et bien d'autres encore, comme cette Liberté dont César a privé la Gaule.

83. C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 335-340.

84. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 43.

85. B. Freyberger, *Südgallien im 1. Jahrhundert v. Chr.*, 1999, p. 97-259.

VIII

César dans la guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.)

Où se dessine un portrait de César militaire

L'étude de la guerre des Gaules permet de voir un chef de guerre en action, César. Sans prétendre, à l'instar d'un savant britannique¹, écrire un manuel à l'usage des futurs généraux romains, il paraît intéressant de tirer les principaux enseignements de cette conquête, ce qui permettra d'une part de mieux connaître César et d'autre part de mieux comprendre le déroulement du conflit suivant, la guerre civile.

César stratège

Il paraît inutile de soutenir de nouveau une thèse déjà défendue plus haut : l'Antiquité n'a pas ignoré la stratégie, mais cette dernière était évidemment rudimentaire par rapport à ce qu'elle est devenue depuis le XIX^e siècle.

Nous constatons que, quand César arriva en Gaule, il avait déjà conçu un projet stratégique qu'il appliqua rigoureusement, et qui peut être résumé en trois points.

- Frapper d'abord au cœur. D'où les campagnes de 57 contre les Belges.

1. B. Campbell, *Teach yourself how to be a Roman General*, JRS, 77, 1987, p. 13-29.

- Frapper ensuite à la périphérie. D'où les campagnes de 56, contre les peuples de l'ouest, du sud-ouest et du nord-ouest.
- Pratiquer le « saucissonnage ». César attaqua les différents peuples l'un après l'autre, en essayant d'éviter autant que possible les coalitions.

César tacticien

Si César connut des échecs, ce cas ne se produisit que rarement : Sabinus fut vaincu par Ambiorix en 54 ; le proconsul en personne dut lever le siège de Gergovie que tenait Vercingétorix en 52, après avoir subi d'importantes pertes en hommes ; la même année, le même Vercingétorix le contraignit à évacuer le nord de la Gaule et à faire retraite vers la Province.

Ce que nous percevons le mieux, ce sont les compétences variées et les multiples talents de César comme tacticien. Ils se manifestent avant et pendant le combat, que ce dernier consiste en une bataille ou en un siège.

a. Avant le combat

La victoire se préparant de longue date, César devait accomplir plusieurs travaux. Il est possible d'énumérer au moins sept types de tâches différents.

- Préparer les approvisionnements. Pendant toute la guerre des Gaules, la logistique a été très bien assurée.
- Trouver des renseignements sur le terrain et sur l'ennemi par l'envoi d'éclaireurs et en recueillant des informations auprès des civils.
- Effectuer le transport par mer d'une armée et de ses approvisionnements. Cette mission de soutien fut accomplie à deux reprises, en 55 et 54, entre le continent et l'île de Bretagne.
- Obtenir des renforts. À partir de 58, les effectifs se sont beaucoup et régulièrement accrus.
- Organiser l'ordre de marche. Il fallait surtout protéger les bagages et se préparer à résister à une éventuelle embuscade. Hirtius décrit bien l'*agmen quadratum* en 51.
- Manœuvrer en pays ennemi. Il fallait savoir déplacer une armée avec rapidité (*celeritas*) pour rechercher et décontenancer l'adversaire.

• Adopter un ordre de bataille approprié. César savait choisir une position dominante, et disposer les légionnaires au centre du dispositif suivant la *triplex acies*.

Au besoin, mais pas systématiquement, César pouvait demander que soient effectués des travaux pour renforcer la sécurité de ses hommes ou faciliter leurs déplacements. Il fit ériger une défense linéaire avec des fortins en 58 pour barrer la route aux Helvètes. À deux reprises, il lança un pont sur le Rhin (55 et 53).

b. La bataille

Il existe plusieurs types de batailles, la rencontre en rase campagne étant la mieux connue et la plus spectaculaire. Mais les Gaulois ont vite appris que César était incomparablement supérieur dans ce cas, et ils ont recouru à d'autres tactiques.

• Bataille en rase campagne. Cette occurrence se rencontre avec une très grande fréquence, et Pline l'Ancien crédite César de 52 batailles rangées². Bien qu'il soit difficile de distinguer les grandes batailles des petites (à partir de quand une bataille est-elle « grande » ?), il paraît possible de mentionner au moins sept batailles majeures.

Date	Ennemi	Lieu
58	Helvètes	Bibracte
58	Suèves	vers Mulhouse (?)
57	Coalition de Belges	Sur l'Aisne
57	Coalition de Belges	Sur le <i>Sabis</i>
52	Coalition de Camulogène	Paris
52	large coalition	Alésia
51	Bellovaques	Vers Clermont (?)

• Bataille en milieu urbain. Normalement, les sièges étaient suivis par un épisode de pillage et on peut penser que les vaincus résistaient jusqu'au bout. Il semble pourtant qu'on ne puisse pas relever

2. Pline l'Ancien, *HN*, VII, 92.

beaucoup d'opposition aux Romains dans ce cas, et *La guerre des Gaules* ne mentionne guère qu'une bataille de rues (*Avaricum*, en 52).

- Contre-guérilla. Des Gaulois, voyant leur peu de succès dans les batailles rangées, recoururent à la guérilla, tels les Morins et les Ménapes à partir de 57, et les Éburons en 53. César sut trouver une parade : ravager le pays et tuer le plus de personnes qu'il était possible.

- Bataille navale. Il n'y eut qu'une bataille navale (en 57, contre les Vénètes), mais elle prouva que les Romains avaient la maîtrise de la mer, ce que montrent également les deux traversées de la Manche.

c. Le siège

Fidèle à la tradition de Caton, qui disait que la victoire venait de la pioche plus que de l'épée, César avait acquis une grande maîtrise dans le domaine de la poliorcétique, sans doute aidé par Vitruve. Deux occurrences pouvaient se présenter.

- Sièges élémentaires. Dans ce cas, l'armée romaine tombe sur l'ennemi plus ou moins à l'improviste, ne lui laisse pas le temps de s'organiser et, sans prendre le temps de faire ses propres préparatifs, assaille le rempart de l'adversaire. Cette tactique est très souvent attestée (57, contre les Belges : *Noviodunum*, *Bratuspantium*, *Atuatuca* ; 56, contre les Sotiates d'Aquitaine ; 52, contre les peuples du centre de la Gaule : *Gortone*, *Vellonodunum*, *Cenabum*, *Noviodunum*).

- Sièges complexes. Dans d'autres cas, soit parce que l'ennemi a eu le temps de se mettre en défense, soit plutôt parce que la ville est difficile à prendre en raison de la topographie et des fortifications qui existent, César doit faire effectuer des travaux importants, considérables même (52, *Avaricum*, Gergovie où il échoue, Alésia ; 51, *Uxellodunum*).

La poursuite et la destruction de l'ennemi achèvent une bataille, le pillage des biens du vaincu termine la prise de son camp ou de sa ville. Ces missions, qui font partie des missions des soldats, doivent être menées avec la plus grande prudence.

Un point important se dégage de ce tableau : les compétences de César sont extrêmement variées. Il doit faire face à des situations très diverses. Il serait réducteur de limiter son rôle à celui du

commandant sur un champ de bataille. Mais une activité aussi multiple n'est possible que par la présence de cadres instruits et courageux dans son entourage, et par l'éducation que tous ces aristocrates avaient reçue. Les officiers de l'armée romaine formaient un corps exceptionnel par ses qualités militaires.

TROISIÈME PARTIE

César dans la guerre civile

I

De la guerre des Gaules à la guerre civile (50-début 49 av. J.-C.)

Où César franchit le Rubicon

César ne pouvait donc pas perdre la guerre des Gaules. Le déséquilibre des forces jouait beaucoup trop en sa faveur. En revanche, il s'exposait à des risques considérables en s'engageant dans une guerre civile, contre d'autres Romains placés sous les ordres d'un chef expérimenté et prestigieux, Pompée. D'où de multiples questions. Pourquoi César a-t-il tenté cette aventure ? Avait-il des chances de succès dès le début, ou bien a-t-il bénéficié de la Chance pendant toute la durée de la guerre ?

Aux origines de la guerre civile

Comme toujours, quand il s'agit d'étudier une guerre, l'historien, tenté de commencer par la recherche d'une explication, est amené à distinguer les causes profondes et le prétexte.

En ce qui concerne la cause profonde de ce conflit majeur¹, un point fait l'unanimité chez les spécialistes² : elle résultait de la crise qui affectait la République romaine ; ou, plus précisément, elle constituait une nouvelle étape et une aggravation de la situation qui a été présentée plus haut, dès le premier chapitre de la première

1. Velleius Paterculus, II, 48 et 49 ; Florus, I, 47 (par exemple), et II, 13, 11 ; Dion Cassius, XL, 44-45 ; Eutrope, VI, 19, 2 ; Zonaras, X, 7.

2. M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 168-194, et C. Meier, *César*, 1989, p. 341-355, ont longuement traité cette question.

partie. On rappellera simplement qu'elle se caractérisait par un conflit entre deux clans de l'aristocratie, appuyés l'un et l'autre par des masses importantes de simples citoyens. Les populaires proposaient une amélioration de la vie quotidienne des hommes libres et pauvres par l'instauration d'une loi agraire, dont leurs adversaires *optimates* ne voulaient pas même entendre parler. De manière simultanée, l'idée monarchique faisait des progrès. Renonçant à s'appuyer sur les institutions traditionnelles, le Sénat pour les uns, le tribunat de la plèbe pour les autres, tous deux trop inefficaces, les « partis » plaçaient leurs espoirs chaque jour davantage dans le succès d'un *imperator*.

Le conflit entre les deux « partis » se transforma dans ces conditions en un conflit entre deux ambitieux, César et Pompée. Les auteurs anciens se sont longuement étendus sur cet aspect³, car ils privilégiaient la psychologie individuelle et la morale ; mais une guerre civile est précisément un événement amoral par excellence.

Le drame avait été rendu possible, ou simplement accéléré, par l'éclatement du « triumvirat », et d'abord par la mort de Crassus⁴, tué à Carrhae en 53. Les vainqueurs outragèrent son cadavre⁵. Cette mort était dangereuse pour la paix civile à Rome, car Crassus avait toujours favorisé la bonne entente entre ses deux amis. Quant à Pompée, on l'a vu, dans les chapitres précédents, se détacher lentement de son alliance, notamment à la suite de la mort de son épouse Julie⁶, sans se décider à une rupture totale, même en 51 av. J.-C.⁷. Ce personnage que l'on croit bien connaître, et qui est mal connu parce qu'il n'a pas eu la biographie qu'il mérite, n'était rien moins qu'un homme de convictions, et ne me paraît ni un franc populaire ni un ami sincère des *optimates* : Pompée était avant tout pompéien. César ayant occupé toute la place disponible chez les uns, il ne lui restait que la possibilité de prendre la tête de l'autre parti, où d'ailleurs aucun chef ne s'imposait vraiment.

3. César, *BC*, I, 4, 4 ; Velleius Paterculus, II, 49, 1-2 ; Lucain, I, 84-86 et 125-126 ; Plutarque, *Cés.*, XXVIII, 1 ; Dion Cassius, XL, 44.

4. Lucain, I, 99-100 ; Florus, II, 13, 13 ; Orose, VI, 13, 5-14, 1.

5. Florus, I, 46, 11.

6. Lucain, I, 113-114 et III, 1-40 ; Plutarque, *Oth.*, IX, 5 ; *Pomp.*, XLIX, 4 ; LIV, 2 ; LVI, 2-4 ; LVII, 6-9 ; LXI, 6.

7. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 336-340. Voir aussi plus haut, II^e partie, chap. VII.

S'il ne fait aucun doute que Pompée ait voulu accaparer le pouvoir au risque de la guerre, il n'en subsiste pas davantage sur la responsabilité de César dans le déclenchement du conflit⁸. Mais pour bien comprendre ses motifs, il faut faire intervenir des données propres les unes à la nature humaine, et les autres spécifiques aux mentalités collectives des Romains.

Assurément, le proconsul, comme son rival, voulait gouverner, commander, diriger, et le plus possible, pour ne pas avoir à obéir. C'est ce qui fait dire qu'il ambitionnait la monarchie au sens grec du terme, « le pouvoir d'un seul ». Mais là, les historiens se divisent. Les uns, par exemple et en dernier lieu Robert Étienne, voient en César un révolutionnaire et pas un candidat à la royauté⁹. Et certes, il y a du révolutionnaire dans César, comme dans Napoléon. Mais il y a aussi dans l'un et l'autre de ces personnages une forte aspiration à un pouvoir personnel et autoritaire, c'est-à-dire de nature monarchique. Aussi d'autres auteurs, comme récemment Paul-Marius Martin, voient-ils en César un aspirant au titre de roi¹⁰. Il suivait ainsi un courant qui était très à la mode¹¹, comme le rapporte Plutarque¹² : « Beaucoup osaient même dire en public que l'État ne pouvait plus être guéri que par la monarchie. » Plusieurs modèles s'offraient à lui. Il avait la possibilité d'aspirer à restaurer la monarchie primitive, certes celle des odieux tyrans que furent les Tarquins, mais aussi celle de Numa Pompilius, de Tullus Hostilius et d'Ancus Martius. Elle lui aurait conféré l'avantage supplémentaire de la protection religieuse dont bénéficiaient les rois de la Rome des premiers temps. Il pouvait aussi souhaiter instaurer une royauté à l'Alexandre, personnage que tous connaissaient et admiraient. Il avait enfin l'opportunité de suivre un

8. Plutarque, *Ant.*, VI, 1-3. C. T. H. R. Ehrhardt, *Crossing the Rubicon, Anthichon*, 29, 1996, p. 30-41, insiste sur la responsabilité de César.

9. R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 261-264.

10. P.-M. Martin, *L'idée de royauté à Rome*, II, *Haines de la royauté et séductions monarchiques*, 1994 (Clermont-Ferrand), p. 363-386 (le sous-titre du livre (« séductions monarchiques ») est éclairant, tout comme le titre du chapitre : « César voulut-il être roi ? » La réponse de l'auteur est, bien sûr, « oui »).

11. Ces tentations sont illustrées par les hésitations de Cicéron dans son *De republica*. Voir aussi la deuxième *Lettre à César* attribuée à Salluste.

12. Plutarque, *Cés.*, XXVIII, 6. Voir note précédente.

modèle hellénistique, dérivé du précédent, celui du chef de guerre s'appuyant sur les hommes libres et pauvres, au besoin contre les grands ; on pense ici à Scipion le premier Africain, à Hannibal, pour ne citer que quelques noms parmi les plus connus.

Les monnaies que César a émises et les discours qu'il a prononcés font connaître ce que l'on a appelé le « césarisme », faute de mieux (César n'a jamais envisagé d'élaborer une doctrine qui expliquerait le monde et justifierait son action¹³). Et cette théorie, qui fut aussi une pratique, compta au nombre des causes de la guerre civile et joua un rôle dans son déroulement. Du point de vue du concret, César gouverna, à partir de 49, en se fondant sur la dictature et le consulat, renouvelés presque chaque année, joints au souverain pontificat et au titre d'*imperator*, qui en faisaient un monarque de fait¹⁴. Et il appliquait le programme des populaires¹⁵ ; il préparait en particulier des lois agraires. Du point de vue de la théorie, de ce que nous pourrions appeler l'idéologie, il justifiait son pouvoir d'abord par la protection des dieux¹⁶, et ensuite par le respect d'un ensemble de valeurs. Chef de la religion officielle, César descendait de Vénus, comme le prouvaient ses succès dans le lit des femmes et sur les champs de bataille ; il était de ce fait particulièrement protégé par la Fortune, et en outre par *Felicitas*, la déesse qui donnait l'abondance. Et, quitte à leur donner une signification très personnelle, il honorait aussi les dieux de tout le monde. La triade capitoline protégeait Rome ; Cérès lui donnait du

13. Y. Le Bohec, *Le césarisme de César : mythe et réalité, Du césarisme antique au césarisme moderne*, 1999 (Aix-Marseille), p. 13-34.

14. Pour prendre le problème en aval, en 44 av. J.-C. : A. Alföldi, *Caesar in 44 v. Chr.*, II, *Das Zeugnis der Münzen, Antiquitas*, s. 3, 17, 1974, XIV-83 p., et 26, 1985 (Bonn), XII-450 p.-25 p. ; M. Sordi, *L'ultima dittatura di Cesare*, *Aevum*, 50, 1976, p. 151-153 ; M. Pucci Ben Zeev, *When was the title dictator perpetuus given to Caesar ?* *AC*, 65, 1996, p. 251-253.

15. E. G. Hardy, *Some problems in Roman History. Ten essays bearing on the administrative and legislative work of Julius Caesar*, 1924 (Oxford), 330 p. ; H. Rudolph, *Stadt und Staat im römischen Italien*, 1935 (Leipzig), 257 p. ; M. T. Cary, *The municipal legislation of Julius Caesar*, *JRS*, 27, 1937, p. 48-53 ; M. Gelzer, *Caesar*, 1968 (Oxford), p. 272-333 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976 (Darmstadt), p. 142-179 ; M. Jehne, *Der Staat des Dictators Caesar*, *Passauer Hist. Forschung*, 3, 1987 (Cologne), VIII-496 p.

16. Sur l'utilisation de la religion par César, voir en dernier lieu R. Étienne, *Jules César*, 1997 (Paris), p. 194-203.

blé et Mars la victoire ; Hercule et Dionysos protégeaient les humbles.

Le panthéon ainsi mobilisé prouvait que César pratiquait la piété (*pietas*). Il respectait également un ensemble de valeurs que nous qualifierions de « laïques ». Comme tout noble, il devait se mettre au service de l'État (*virtus*), ce qui justifiait qu'on lui accordait des honneurs (*honos, honores*), et qu'on lui réservait une place particulière dans la société (*dignitas*). En tant qu'homme politique et que général, il avait choisi de manifester une grande générosité (*clementia*) à l'égard des vaincus. Comme chef des populaires, il veillait à ce que soient respectés le droit (*jus*) et le bon fonctionnement des institutions (*libertas*).

Un facteur de désordres n'a été révélé et bien expliqué qu'à une date récente : la plèbe de Rome avait des motifs de mécontentement que l'historien ne saurait négliger ; elle les puisait dans des difficultés d'approvisionnement, particulièrement sensibles en 50 et de 49 à 46¹⁷.

Il faut aussi insister sur les traditions proprement romaines qui se trouvèrent aux origines de la guerre civile. César estimait, surtout en 51-50, que ses adversaires devaient respecter sa *dignitas*¹⁸ et le laisser au moins présenter sa candidature à une magistrature. Et enfin, comme on l'a dit, il éprouvait de la crainte. Conformément aux institutions et à la pratique du temps, il était protégé par une forme d'immunité pendant qu'il exerçait son proconsulat. Mais ses ennemis pouvaient lui intenter un procès dès sa sortie de charge, en l'accusant d'abus de pouvoir dans sa gestion de la guerre en Gaule¹⁹. Pour se prémunir contre ce danger, il ne lui restait que deux voies. La voie légale consistait à obtenir une prorogation de son commandement et l'autorisation de poser sa candidature à un nouveau consulat sans être présent à Rome (*in absentia*²⁰) ; c'est ce qu'il tenta d'abord. Il n'eut recours qu'ensuite à l'autre voie, la

17. C. Virlouvet, *Famines et émeutes*, 1985, p. 16.

18. Florus, II, 13, 11. K. Raafaub, *Dignitatis contentio. Studien zur Motivation und politischen Taktik im Bürgerkrieg zwischen Caesar und Pompeius*, *Vestigia*, 20, 1974 (Munich), XVI-358 p. Voir plus loin.

19. Dion Cassius, XL, 60. R. J. Rowland, *Caesar's fear of prosecution in 49 BC*, *Liverpool Classical Monthly*, 2, 1977, p. 165-166.

20. E. T. Salmon, *Caesar and the consulship for 49 BC*, *CJ*, 34, 1939, p. 388-395.

guerre civile, qu'il s'efforça d'éviter en raison de l'horreur qu'elle suscitait, sentiment bien rapporté par Lucain : « Nous chantons des guerres plus que civiles, ... le crime devenu un droit. »

Un problème de chronologie

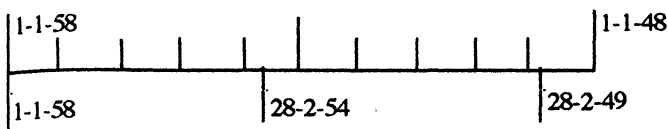
Pour comprendre comment César en est arrivé à cette solution extrême, sans chercher à l'excuser, il faut essayer de répondre de manière aussi simple que possible à une question qui a été inutilement compliquée par une accumulation d'hypothèses : quand devait finir le proconsulat de César ? En d'autres termes, à partir de quel jour pouvait-il être exposé à des poursuites judiciaires ? Les anciens étaient partagés en deux camps²¹, ce qui explique que les modernes soient divisés en trente-six écoles²². Tous les Romains savaient que le proconsulat sur la Gaule avait été accordé par la loi Vatinia pour cinq ans et qu'il commençait le 1^{er} janvier 58. Tous s'accordaient également à admettre que ce proconsulat avait été prorogé pour cinq ans par la loi Licinia Pompeia du 28 février 54. Là où les avis divergeaient, c'était sur le terme du deuxième proconsulat. César et ses amis comptaient cinq ans plus cinq ans, à compter du 1^{er} janvier 58, ce qui les menait au 1^{er} janvier 48. Pompée et les ennemis de César estimaient que le compte repartait au vote de la deuxième loi, et donc s'arrêtait au 28 février 49, soit dix mois plus tôt que ne le pensaient leurs adversaires.

21. Florus, II, 13, 15-17.

22. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit. (Berlin-Stuttgart), p. 255-257 ; R. Laqueur, *Caesars gallische Statthalterschaft und der Ausbruch des Bürgerkrieges*, *Neues Jahrb. klass. Alt.*, 23, 1921, p. 233 sv. ; M. Gelzer, *Die lex Vatinia de imperio Caesaris*, *Hermes*, 63, 1928, p. 113-137 ; F. E. Adcock, The legal term of Caesar's government in Gaul, *CQ*, 26, 1932, p. 14-26 (critique de C. G. Stone, *Marsh* 1, 50 BC, *CQ*, 22, 1928, p. 193-201) ; E. T. Salmon, *CJ*, 34, 1939, p. 388-395 ; P. J. Cuff, The terminal date of Caesar's Gallic command, *Historia*, 7, 1958, p. 445-471 ; C. A. Giannelli, Le date di scadenza dei proconsolati di Giulio Cesare, *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, 35, 1966, p. 107-120 ; M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 159-161 ; S. Jameson, The intended date of Caesar's return from Gaul, *Latomus*, 29, 1970, p. 638-660 ; H. Gesche, Die quinquennale Dauer und der Endtermin der gallischen *Imperium* Caesars, *Chiron*, 3, 1973, p. 179-220, et *Caesar*, 1976, p. 113-121 ; D. Stockton, *Quis iustitius induit arma* ? *Historia*, 24, 1975, p. 232-259.

29. *Les proconsulats de César*

les proconsulats vus par les césariens



les proconsulats vus par les pompéiens

Schéma de l'auteur.

Cette différence d'appréciation explique la précipitation qui a marqué la fin de la paix civile.

Vers la guerre civile

La tempête suivit l'accalmie.

En l'année 51 av. J.-C.²³, pendant que César achevait la conquête de la Gaule, il faisait présenter au Sénat trois demandes qu'il estimait raisonnables. Il voulait une prorogation de son commandement, l'autorisation de poser sa candidature au consulat sans avoir à être présent à Rome²⁴, et la dissolution de l'armée de Pompée. En échange, il proposait de dissoudre sa propre armée²⁵. Il espérait ainsi échapper aux poursuites judiciaires, et formulait ce qui a été appelé, par la suite, « la politique de neutralisation ». En d'autres termes, il proposait un retour à la vie civile et au fonctionnement courant des institutions, ce qui était normal, à condition d'obtenir une immunité, ce qui ne l'était pas. Ses ennemis politiques, sentant sans doute quelque forme de chantage dans ces propositions, les firent échouer en obtenant que le Sénat, en ne votant pas, ne se

23. Situation politique à Rome en mai 51 : Tite-Live, *Per.*, 108 ; Suétone, *Cés.*, XXVIII, 3 ; Plutarque, *Cés.*, XXIX ; Dion Cassius, XL, 59, 3.

24. Hirtius, *BG*, VIII, 50, 4 ; 52, 2 ; Plutarque, *Pomp.*, LVI ; Appien, *BC*, II, 3, 25.

25. Hirtius, *BG*, VIII, 52, 4.

prononce pas sur ces demandes²⁶. À partir de ce moment, César manifesta une écrasante supériorité politique sur ses adversaires, car il les mit toujours en position d'avoir à refuser ses offres. On le vit alors multiplier des propositions que ses adversaires repoussaient systématiquement. Mais, dans presque tous les cas, l'initiative lui revenait. Il avait l'avantage de l'offensive.

Au début de l'année 50, la situation paraissait bloquée. Alors même qu'une partie du Sénat lui était acquise, César, de loin, renforçait encore ses positions au sein de la haute assemblée. Et il utilisait à ces fins le butin rapporté de Gaule. Pour 10 millions de sesterces, au dire des méchantes langues, il acheta Curion, « l'impudent Curion à la langue vénale²⁷ » comme l'appelle Lucain, « un vaurien de génie dont l'éloquence faisait le malheur public²⁸ », d'après Velleius Paterculus. Ce noble ambitieux choisit le camp le plus rémunérateur. Cinq ans auparavant, César avait, de la même manière, corrompu un autre aristocrate, celui-ci de très haut rang, Lucius Aemilius Paullus, au prix de mille cinq cents talents²⁹. L'or de nos ancêtres, les Gaulois, lui servit à faire rebâtir sur le Forum la basilique Aemilia³⁰. Quant au peuple Romain, depuis longtemps gagné au proconsul, il soutenait davantage chaque jour ses ambitions. Mais César ne bougeait pas, attendant des garanties sur sa sécurité³¹.

Vers la fin de l'année 50, les événements se précipitèrent³². La première initiative vint de Pompée le 13 novembre. Il demanda le rappel de César : le proconsul devrait quitter sa province et surtout l'armée qui s'y trouvait. Officiellement, et nous retrouvons ici le

26. Hirtius, *BG*, VIII, 52, 5 ; Velleius Paterculus, II, 48, 4 ; Valère Maxime, IX, 1, 6 ; Suétone, *Cés.*, XXVII, 1 ; Appien, *BC*, II, 4, 26 ; Dion Cassius, XL, 60, 4 ; 61, 1.

27. Lucain, I, 269.

28. Velleius Paterculus, II, 49.

29. Hirtius, *BG*, VIII, 52, 4 ; Velleius Paterculus, II, 48, 4 ; Tite-Live, *Per.*, 109 ; Plutarque, *Cés.*, XXX ; Appien, *BC*, II, 4, 26-27 ; Dion Cassius, XL, 60-61 ; 62, 3. W. K. Lacey, The tribunate of Curio, *Historia*, 10, 1961, p. 318-329 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 328-330 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 350.

30. Plutarque, *Cés.*, XXIX, 3.

31. Plutarque, *Cés.*, XXX-XXXI.

32. Cicéron, *Corresp.*, CCLXIV, 2, et CCLXVIII ; Plutarque, *Pomp.*, LVIII, 2 ; Appien, *BC*, II, 4, 27 et 30.

problème de chronologie présenté plus haut, les dix ans de commandement arrivaient près de leur terme. On devine le motif réel de cette demande : désarmer César qui, l'ayant bien compris, refusa.

La crainte qu'éprouvaient les aristocrates traditionalistes était réelle, et d'ailleurs fondée comme le montra la suite des événements. Ils réussirent à affaiblir César en lui prenant deux légions³³. Le Sénat lui demanda une unité pour préparer une guerre contre les Parthes³⁴ ; Pompée en reprit une autre qu'il lui avait jadis prêtée³⁵. César renvoya les soldats sans un mot de protestation, mais non sans leur remettre un confortable viatique qui leur fit regretter ce départ. De plus, il fit venir des troupes plus ou moins discrètement³⁶.

César proposa alors un autre arrangement au Sénat : il resterait en Cisalpine avec seulement deux légions. Il prétendait avoir fait tout son possible. « Rien ne fut négligé par César de ce qui pouvait être tenté pour sauver la paix, dit son laudateur Velleius Paterculus³⁷, mais rien ne fut accepté par les pompéiens. »

Les ultimes négociations reprirent après que César eut gagné Ravenne, mais cette fois avec plusieurs légions, le 26 novembre 50³⁸. Refusant d'abandonner sa position de force sur le plan militaire, il fit une série de propositions en apparence toutes modérées, assez dans tous les cas pour manifester sa bonne volonté, pas assez pour l'affaiblir réellement, même si elles étaient acceptées par la partie adverse. Voyant le piège, mais ne sachant pas comment l'éviter, les chefs de l'autre camp refusèrent à chaque fois, et firent des contre-propositions sans concessions, ce qui paraissait justifier le point de vue des césariens, exprimé par la suite dans la phrase de Velleius Paterculus qui vient d'être rapportée.

33. Hirtius, *BG*, VIII, 54, 2 ; 55, 1 ; César, *BC*, I, 4, 5 ; Dion Cassius, XL, 65, 3 ; 4 ; Plutarque, *Cés.*, XXIX, 4 ; Appien, *BC*, II, 4, 29. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 359-362.

34. Hirtius, *BG*, VIII, 54, 1.

35. Hirtius, *BG*, VIII, 54, 1 ; César, *BC*, I, 4, 5.

36. César, *BG*, VIII, 54, 3 ; Plutarque, *Pomp.*, LVI, 4 ; attitude des consuls : Dion Cassius, XL, 66, 2.

37. Velleius Paterculus, II, 49, 3. Voir Plutarque, *Pomp.*, LVIII ; Suétone, *Cés.*, XXIX.

38. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 257-290.

Le 1^{er} décembre 50, le consul Claudius Marcellus suggéra de retirer son commandement à César et de maintenir celui de Pompée³⁹. Peut-être estimait-il agir conformément au droit, puisque les proconsulats sur la Gaule étaient achevés ; mais, ce faisant, il suivait la chronologie des pompéiens, qui n'était pas celle des césariens. Et, surtout, il oubliait que le débat avait quitté le terrain juridique pour devenir politique.

Curion, devenu porte-parole de César, demanda que les protagonistes renoncent simultanément à leurs forces militaires. Il s'alignait sur la fameuse politique de neutralisation, avec probablement l'espoir d'essayer un refus. Pourtant, le Sénat accepta cette fois par 370 voix contre 22⁴⁰.

Le 2 décembre, le consul Claudius Marcellus, lié aux *optimates*, revenait à la charge et anéantissait les effets de cette décision en ordonnant à Pompée de défendre la République. Il y aurait désormais un noble félon et un autre respectueux des lois. La politique de neutralisation était de manière officielle non seulement refusée par les pompéiens, mais en outre rejetée dans l'illégalité. De ce fait, une mission accomplie par Hirtius à Rome, au nom de César, était vouée à l'échec.

Le 10 décembre, les nouveaux tribuns de la plèbe entrèrent en fonction. Parmi eux, et au nombre des plus fidèles césariens, on comptait Marc Antoine⁴¹ et Curion. Ils demandèrent une fois de plus la neutralisation, mais cette fois en s'adressant au peuple Romain. La situation restant figée, surtout au Sénat, Curion et Hirtius prirent le chemin de Ravenne⁴². Le départ d'un magistrat pouvait être interprété comme le signe que la sécurité n'était plus assurée dans Rome, que la *libertas* n'y existait plus. De plus, il renforçait les prétentions légalistes du proconsul.

César fit de nouvelles propositions, à deux reprises. Il affirma d'abord qu'il se contenterait d'une seule légion et de l'Illyrie pour y passer l'année 49 en sécurité. En vain. Il offrit ensuite, par lettre, de

39. Appien, *BC*, II, 4, 26-27 ; Dion Cassius, *XL*, 58-59 ; Orose, *VI*, 15, 1. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 243-257 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 352-353.

40. Appien, *BC*, II, 4, 30.

41. Plutarque, *Ant.*, V, 2-3.

42. Orose, *VI*, 15, 2. W. K. Lacey, art. cité.

déposer les armes en même temps que Pompée⁴³. C'était remettre en débat la politique de neutralisation, qui avait pourtant été clairement rejetée. La missive fut lue au Sénat le 1^{er} janvier 49⁴⁴. Encore en vain⁴⁵ : les nouveaux consuls n'étaient pas de ses amis⁴⁶. Et une mission de Lucius César et de Lucius Roscius, envoyée par Pompée, n'eut pas plus de succès⁴⁷.

Les adversaires de César étaient tombés avec constance, et, selon toute probabilité, en pleine conscience, dans tous les pièges qu'il leur avait tendus. Mais dorénavant, c'était Pompée qui menait les opérations de plus en plus ouvertement, alors que, jusqu'au 2 décembre, il avait laissé les « seconds couteaux » occuper le devant de la scène. La rupture irréversible et totale intervint en deux temps : le 7 janvier, de la part du Sénat ; à l'aube du 12 janvier, de la part de César⁴⁸.

Le 7 janvier 49, sur proposition de Scipion et à l'instigation de Pompée, le Sénat dépose César⁴⁹ et le remplace par un des plus virulents parmi ses ennemis politiques (et personnels !), Domitius Ahenobarbus. Aussitôt, les tribuns de la plèbe opposent leur veto⁵⁰. Le Sénat leur réplique par deux mesures. Il annule le veto et proclame le sénatus-consulte ultime⁵¹. Ce texte de loi comportait, selon la tradition, un formulaire banal aux termes vagues : « Que les

43. César, *BC*, I, 1 ; Plutarque, *Cés.*, XXX, 1-2 ; *Ant.*, V, 6-8. Cicéron, *Corresp.*, CCXCIV, 2 (17-12-50) : « J'ai grand peur pour la République. »

44. César, *BC*, I, 1, 2-2, 6 ; Cicéron, *Corresp.*, CCXVI, 4 (26-12-50) : c'est Pompée qui ne veut plus négocier avec César ; Tite-Live, *Per.*, 109 ; Velleius Paterculus, II, 49, 4 ; Suétone, *Cés.*, XXX, 3 ; Plutarque, *Cés.*, XXX ; Florus, II, 13, 15 ; Appien, *BC*, II, 5, 32 ; Dion Cassius, XLI, 1, 1-2 ; 2, 1.

45. Pour la période du 1^{er} au 11 janvier : César, *BC*, I, 1-6.

46. Hirtius, *BG*, VIII, 50, 4.

47. César, *BC*, I, 8, 2-4, et 9 ; Dion Cassius, XLI, 5. K. von Fritz, The mission of L. Caesar and L. Roscius in January 49 BC, *TAPhA*, 72, 1941, p. 125-156 ; D. R. Shackleton Bailey, The credential of L. Caesar and L. Roscius, *JRS*, 50, 1960, p. 80-83.

48. Deux dates sont avancées, souvent sans justifications, par les historiens : 11 et 12 janvier. J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 361, n. 2, a justifié son choix du 12 avec des arguments qui paraissent convaincants.

49. Florus, II, 13, 15. C. Meier, *César*, 1989, p. 337-338 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 355-356.

50. César, *BC*, I, 2, 7 ; 5, 1 ; Florus, II, 13, 16.

51. César, *BC*, I, 5, 4 ; 7, 8 ; Plutarque, *Cés.*, XXXI-XXXII ; Suétone, *Cés.*, XXIX, 2 ; Florus, II, 13, 17 ; Dion Cassius, XLI, 3.

consuls, préteurs, tribuns de la plèbe et proconsuls qui se trouvent près de Rome veillent à ce que l'État ne subisse aucun dommage. » Mais il était, toujours selon la tradition, réservé aux circonstances dramatiques et conférait aux magistrats une autorité hors des règles et très étendue. Dans le cas présent, il désignait César comme ennemi public⁵². Il était dès lors du devoir de tout bon citoyen le rencontrant de le mettre à mort. D'autres tribuns de la plèbe, notamment Marc Antoine, prirent le chemin de Ravenne⁵³. La tactique des *optimates* avait entraîné un double conflit juridique : qui l'emportait, du Sénat ou des tribuns de la plèbe, du veto de ces derniers ou du sénatus-consulte ultime ? À vrai dire, la question présentait un caractère très académique. Le débat ne se situait plus sur le terrain juridique, ni même politique. Rome se trouvait confrontée à une guerre, qui pis est une guerre civile.

Le 12 janvier 49, avant le jour, César se trouvait juste au nord du Rubicon⁵⁴, petit cours d'eau qui marquait la limite entre la province de Cisalpine, au nord, et l'Italie, au sud, que la loi interdisait aux hommes en armes⁵⁵. Ce fleuve a été identifié avec le Pisciatello-Rubicone Cesenate qui se perd dans l'Adriatique vers Villamarina⁵⁶.

César n'a pas manqué de s'expliquer clairement à ses soldats, dans un discours célèbre, et aux Romains, dans un passage de la *Guerre civile* qui en livre le texte. Dès ce moment, il avait en effet repris l'écriture pour rapporter le récit de ses exploits et justifier ses actes. La *Guerre civile* prolonge la *Guerre des Gaules*, avec une lacune pour les années 51-50, comme on sait (mais le début du

52. Appien, *BC*, II, 5, 33.

53. César, *BC*, I, 5 ; Suétone, *Cés.*, XXX-XXXI ; Plutarque, *Ant.*, V, 9 ; Appien, *BC*, II, 5, 33.

54. Plutarque, *Cés.*, XX, 1. H. M. Ottmer, *Die Rubicon-Legende. Untersuchungen zu Caesars und Pompeius' Strategie vor und nach Ausbruch des Bürgerkrieges, Wehrwiss. Forsch. Abt. militärgeschichtl. Studien*, 26, 1979 (Boldt), VII-108 p. ; C. Meier, *César*, 1989, p. 338 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 360-362 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 116-118.

55. Plutarque, *Cés.*, XXXII, 5. N. Berti, Il Rubicone, confine religioso, politico, e l'inizio della guerra civile tra Cesare e Pompeo, *CISA*, 13, 1987, p. 212-233.

56. P. Aebischer, Considérations sur le cours du Rubicon, *MH*, 1, 1944, p. 285-269.

deuxième ouvrage a été perdu, et nous ignorons à quel moment il commençait).

César⁵⁷ « rappelle les continuelles injustices que ses ennemis lui ont fait subir... Il déplore qu'un précédent ait été introduit dans la vie publique, qu'ait été condamné et réprimé par les armes le droit d'intercession des tribuns... Chaque fois qu'a été pris le décret ordonnant aux magistrats de veiller à ce que la République ne subisse aucun dommage, formule du sénatus-consulte par lequel on appelle aux armes le peuple romain, on l'a fait pour combattre des lois dangereuses, des coups de force des tribuns, des sécessions du peuple... ; (or) rien de pareil ne s'est produit récemment... Il exhorte ses soldats à défendre la réputation et l'honneur de leur chef ».

César se plaçait sur le terrain juridique et sur le terrain politique. Du point de vue du droit, il reprochait à la majorité sénatoriale deux actes illégaux⁵⁸ : l'atteinte au veto des tribuns et le sénatus-consulte ultime, qui ne pouvait pas être justifié dans ce contexte. Quoi qu'il en soit, le peuple Romain, vraie source de la loi, était aux côtés de César. Il l'avait montré aux comices, sur le Forum, et les légionnaires n'étaient jamais que des citoyens en armes.

Du point de vue politique, les reproches étaient encore plus graves⁵⁹. Le moindre n'était pas constitué par une atteinte à la *dignitas* du proconsul⁶⁰. De plus, Pompée s'était mis dans son tort en ne respectant pas les accords de Lucques. Enfin, et surtout, César fit porter à ses ennemis le poids d'une responsabilité écrasante, le déclenchement de la guerre civile. Toutes ses manœuvres de décembre et janvier avaient visé ce but. Ce genre de conflit provoquait une grande horreur, bien illustrée par le poète Lucain⁶¹, qui a vu « un peuple puissant tournant son bras victorieux contre ses propres entrailles », le père luttant contre le fils et

57. César, *BC*, I, 7 (discours célèbre).

58. César, *BC*, I, 7, et 22, 5 ; Orose, VI, 15, 3. K. Raaflaub, *Caesar und die Friedensverhandlungen zu Beginn des Bürgerkrieges von 49 v. Chr.*, *Chiron*, 5, 1975, p. 247-300.

59. César, *BC*, I, 6, 2 ; Velleius Paterculus, II, 48, 2 ; Juvénal, X, 283 ; Plutarque, *Cés.*, XXIX ; Dion Cassius, XLI, 6, 3.

60. César, *BC*, I, 7, 7 ; 9, 2. F. A. Sirianni, *Caesar's decision to cross the Rubicon*, *AC*, 48, 1979, p. 636-638.

61. Lucain, I, 2-3, et 32.

le frère contre le frère : « Il faut le bras de citoyens pour faire d'aussi profondes blessures. » Mais, comme César s'efforçait de le montrer, le vrai coupable s'appelait Pompée.

Il fallait enfin prévenir une attaque. Dans la nuit du 11 au 12, l'armée fut mise en état d'alerte. Le 12 janvier 49 av. J.-C., au matin, avant le jour, César prononça le discours qui vient d'être rapporté puis la phrase célèbre, adaptée d'un vers de l'écrivain grec Ménandre : *Alea jacta est*, « les dés sont jetés ⁶² ».

Alors, il ordonna à son armée de franchir le Rubicon ⁶³.

Les forces en présence : les pompéiens

Arrivé à ce point du récit, le lecteur ne peut manquer de se poser une question : César est-il parti tenter l'aventure, ou bien avait-il des raisons de croire qu'il l'emporterait ? En d'autres termes : quel était le rapport des forces en présence ?

Cette fois, César n'aurait pas à affronter des peuples barbares, des hommes certes courageux, mais mal armés et ignorant tout de l'art de la guerre. Il fallait combattre à égalité, au moins en apparence. Cette guerre, César courait le risque de la perdre.

Parmi les nombreux avantages dont disposait Pompée ⁶⁴, il faut d'abord compter l'homme lui-même. Il avait parcouru de nombreuses régions du monde et remporté partout d'illustres victoires qui lui avaient valu le titre d'*imperator* et les honneurs du triomphe. Il était soutenu par les élites sociales, par un grand nombre de nobles, par la majorité du Sénat à en croire la plupart des auteurs de l'Antiquité, ce qui a été contesté, encore récemment comme on l'a vu ⁶⁵. Caton, chef des *optimates* depuis l'affaire

62. Velleius Paterculus, II, 49, 4 ; Suétone, *Cés.*, XXXII-XXXIII ; Plutarque, *Cés.*, XXXII, 8 ; *Pomp.*, LX, 1-4 ; *Apophthegmes*, *Cés.*, 7 ; Appien, *BC*, II, 5, 35. E. Hohl, *Caesar am Rubico*, *Hermes*, 80, 1952, p. 246-249 ; T. P. Wiseman, *Crossing the Rubicon*, *SCI*, 15, 1996, p. 152-158.

63. Lucain, I, 183-222 ; Zonaras, X, 7. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 290-292 ; M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 195 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 98 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 128-129.

64. K. Raaflaub, *Chiron*, 5, 1975, p. 247-300.

65. Hirtius, *BG*, VIII, 52, 3 ; Velleius Paterculus, II, 49, 2 ; Lucain, II, 234-391 ; Dion Cassius, *XLI*, 7. D. R. Schakleton Bailey, *Roman nobility in the second civil War*, *ClQ*, 10, 1960, p. 253-267, a compté 40 nobles favorables à Pompée, pour 55 dans le camp de César.

Catilina en 63 et grande autorité morale, également Scipion qui, outre son nom, possédait des qualités politiques et militaires, les Claudii Marcelli et un Lucius Paullus⁶⁶, pour ne citer que quelques-uns parmi les plus illustres, appartenaient à son camp. Le choix de Labiénus, officier de César en Gaule et pompéien ensuite, présente d'ailleurs un grand intérêt. Ce changement de camp a été expliqué par des motifs personnels, le caractère difficile du personnage et une possible ingratitude de César qui ne lui aurait pas donné les récompenses qu'il estimait mériter, ainsi que par un refus de la guerre civile imputée à César⁶⁷. Il n'en reste pas moins que la défection fut remarquée.

Il ne faudrait pas oublier Cicéron, qui ne nous le pardonnerait pas. Si le personnage pesait moins en politique qu'il ne le croyait, ses incertitudes étaient assez caractéristiques du sentiment qui régnait dans une partie des élites sociales. Peut-être parce qu'il craignait l'orage qu'il sentait venir, plus probablement parce qu'il espérait devenir le principal conseiller de César, ou à la rigueur de Pompée, il ne se montrait pas systématiquement hostile au proconsul et essayait de calmer les ardeurs⁶⁸. Certes, César appartenait au clan honni des populaires mais, comme il l'écrivit à Atticus, Cicéron ne pensait pas qu'il deviendrait un tyran. De toute façon, il ne ressentait pas un grand enthousiasme pour Pompée, qui représentait assurément la légitimité, mais qui avait négligé l'orateur, homme susceptible s'il en fut, et dont l'ambition souffrait. « J'ai bien quelqu'un à fuir, écrivit-il en résumé, mais je n'ai personne à suivre⁶⁹. »

Parmi les appuis socio-politiques de Pompée, il faut compter non pas les chevaliers comme on l'écrit souvent un peu vite, mais des chevaliers. Une partie non négligeable de cet ordre le suivait ; nous ne possédons aucun moyen de la mesurer. Dans une grande partie de l'Italie, les notables municipaux et les citoyens romains

66. R. D. Weigel, The career of L. Paullus, cos 50, *Latomus*, 38, 1979, p. 637-646.

67. Cicéron, *Corresp.*, CCCI, 1, et CCCIX, 3 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIV, 5 ; Dion Cassius, XLI, 4. W. B. Tyrrell, Labienus' departure from Caesar in January 49 BC, *Historia*, 21, 1972, p. 424-440 ; G. Wylie, Why did Labienus defect from Caesar in 49 BC ? *AHB*, 3, 1989, p. 123-127.

68. Velleius Paterculus, II, 48, 5 ; Plutarque, *Cés.*, XXXI, 1-2.

69. Plutarque, *Cic.*, XXXVII.

penchaient majoritairement de son côté, surtout dans le Picénum, sur la côte Adriatique, où il possédait d'immenses domaines⁷⁰. Dans les provinces, la péninsule Ibérique l'appuyait, tout comme l'Afrique, bien que César ait conservé quelques clients et amis dans l'une et l'autre régions. La Gaule, rendue exsangue par la dernière guerre, ne représentait pas un soutien bien important, quelle qu'ait été son attitude. En revanche, toutes les provinces et tous les royaumes de l'Orient étaient favorables à Pompée⁷¹. Florus rappelle qu'étaient à ses côtés des souverains dont il énumère avec délectation les noms exotiques, « Dejotarus, Ariobarzane, Tarcondimotus, Cotys et Rhascypolis, et les forces réunies de la Thrace, de la Cappadoce, de la Macédoine, de la Cilicie, de la Grèce et de l'Orient tout entier⁷² ».

Sur le plan militaire, aucune infériorité numérique, loin de là. Pompée pouvait compter dès le début du conflit sur dix-huit légions⁷³, dont deux lui avaient été rendues par César⁷⁴. On sait que l'une d'entre elles se trouvait en Italie et sept autres dans la péninsule Ibérique. Et ce n'est pas tout, car dès le début du conflit le Sénat lui avait donné l'autorisation de recruter 130 000 hommes en Italie, chiffre plus que considérable. Enfin, il savait qu'il pouvait compter sur un très grand nombre de vétérans et de clients de toutes sortes. C'est sans doute en pensant à son Picénum, ce Picénum qui lui appartenait, qu'il aurait dit qu'il lui suffisait de frapper du pied le sol de l'Italie pour en faire sortir des légions⁷⁵.

Les forces en présence : les césariens

D'une manière générale, César paraît moins bien pourvu d'appuis que son ennemi.

70. Dion Cassius, XLI, 6.

71. Lucain, II, 292-295, III, 169-292 (surtout Grèce, Asie, Syrie), V, 49-61 (Grèce, Macédoine, Thrace, Anatolie, Afrique) ; Dion Cassius, XLI, 13 ; Orose, VI, 15, 18. G. Dittenberger, *Sylloge*, 4^e édit., 1960, n° 757/8.

72. Florus, II, 13, 5.

73. Plutarque, *Cés.*, XXXIII, 6 ; Florus, II, 13, 5. A. von Domaszewski, *Die Heere der Bürgerkriege in den Jahren 49 bis 42 v. Chr.*, *Neue Heidelberg. Jahrb.*, 4, 1894, p. 157-188.

74. Appien, *BC*, II, 5, 34.

75. Plutarque, *Cés.*, XXXIII, 5 ; *Pomp.*, LVII, 9.

Assurément, il possédait davantage de soutiens chez les nobles qu'on ne l'a dit, et même chez les patriciens, en particulier les Aemilii et les Servilii ⁷⁶. De même, de nombreux chevaliers se trouvaient à ses côtés. Mais dans les deux cas, et même si nous ne possédons pas de statistiques, il semble bien que l'avantage ait été aux pompéiens. En revanche, César l'emportait de beaucoup chez les citoyens romains ⁷⁷. Les civils lui étaient reconnaissants de sa politique pendant son consulat de 59, notamment des lois agraires et des mesures limitant les dettes et les loyers. D'où une extraordinaire popularité et de grandes attentes. Quant aux militaires, ils admiraient le général qui donnait des victoires et du butin. Un de ses officiers, sur lequel nous reviendrons, Marc Antoine, s'engageait résolument en politique à son service ⁷⁸.

Géographiquement, de même, l'assise de César était plus restreinte que celle de Pompée. En Italie, il ne pouvait compter que sur les régions qui avaient été marianistes, l'Étrurie, le Samnium et la Lucanie ⁷⁹. Dans les provinces, outre la Cisalpine ⁸⁰, il n'avait quelques clients que dans une Gaule qu'il avait ruinée, en Afrique et dans la péninsule Ibérique ⁸¹. En Orient, seuls les Juifs ressentaient un préjugé favorable pour lui par haine de Pompée, qui avait assiégé et pris Jérusalem, puis souillé le Temple d'un sacrilège ⁸².

76. Suétone, *Cés.*, XXVII. D. R. Shackleton Bailey, *The credential of L. Caesar and L. Roscius*, *JRS*, 50, 1960, p. 80-83, et *CQ*, 10, 1960, p. 253-267 ; R. Syme, *La Révolution romaine*, 1967 (Paris), p. 68-81 ; H. Bruhns, *Caesar und die römische Oberschicht in den Jahren 49-44 v. Chr.*, *Hypomnemata*, 58, 1978 (Göttingen), 199 p. ; J. S. Ruebel, *Caesar and the Crisis of the Roman Aristocracy : a Civil War Reader*, *Oklahoma series in classical Culture*, 18, 1994, 209 p.

77. Z. Yavetz, *The living conditions of the Urban Plebs in Republican Rome*, *Latomus*, 17, 1958, p. 500-517, et *La plèbe et le prince*, 1984 (Paris), p. 67-120.

78. Hirtius, *BG*, VIII, 50, 2-3. Il devient augure, c'est-à-dire prêtre chargé de lire les avis des dieux dans le vol des oiseaux.

79. Hirtius, *BG*, VIII, 50, 1, qui exagère manifestement les appuis de César dans la péninsule. E. Rawson, *Caesar, Etruria and the disciplina etrusca*, *JRS*, 68, 1978, p. 132-152.

80. Hirtius, *BG*, VIII, 51.

81. César, *BC*, II, 19, exagère le soutien que lui accorde la péninsule Ibérique.

82. Suétone, *Cés.*, XXVIII, lui prête des efforts importants ; Dion Cassius, *XLI*, 18 : César renvoie Aristobule en Palestine.

César sut pourtant se créer des appuis, au fur et à mesure que la guerre avançait, en donnant des promotions à des cités de province⁸³ : en multipliant municipes et colonies, il répandait des honneurs, ce à quoi beaucoup d'hommes sont sensibles, et il accordait des privilèges fiscaux et juridiques, ce à quoi tous les hommes aspirent en principe.

L'armée de César, elle aussi, semblait plus réduite que celle de Pompée, du moins au début puisqu'elle comptait seulement onze légions⁸⁴. Comme auxiliaires, le général insurgé ne pouvait guère aligner que des Gaulois et des Germains⁸⁵, mais ces derniers lui donnaient une supériorité absolue en ce qui concerne la cavalerie. Quant à ses fantassins, certes moins nombreux, ils avaient cependant acquis en Gaule un solide entraînement à la guerre⁸⁶. De plus, d'habiles manœuvres relevant de la guerre psychologique avaient fait croire à Pompée que l'armée de son adversaire était épuisée, démoralisée, et prête à rejoindre son camp⁸⁷. Cette entreprise montre que César, s'il n'a pas voulu la guerre civile, l'avait au moins prévue.

Nous nous garderons d'oublier la personnalité de César qui valait bien celle de Pompée. Comme elle a déjà été présentée, comme le personnage commence à être mieux connu, il paraît inutile de revenir là-dessus.

César a donc décidé de s'engager dans la guerre civile pour des raisons éternelles, comme l'ambition, le goût du pouvoir, et pour d'autres raisons propres aux mentalités des Romains, en particulier pour sa *dignitas*. Apparemment en position de faiblesse, il disposait

83. J. C. Olivares Pedreño, *Conflicto político y promoción jurídica en el Occidente romano (133 a.C.-174 d.C.)*, 1998 (Alicante), p. 108.

84. Florus, II, 13, 5. A. von Domaszewski, cité plus haut, *Neue Heidelberg. Jahrb.*, 4, 1894, p. 157-188 ; E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 469-476. Il faut éliminer de la liste des soldats de César en 49 les *milites glanici* de AE, 1964, 146 bis : notre article, *Les milites glanici*, RAN, 32, 1999, p. 293-300.

85. Florus, pass. cité.

86. Velleius Paterculus, II, 49, 2.

87. Plutarque, *Pomp.*, LVII, 6 ; Appien, BC, II, 4, 30.

néanmoins d'atouts. On pouvait penser qu'il saurait les faire fructifier.

Encore une question, pour terminer : face à Pompée, quelle stratégie César allait-il adopter ?

II

L'objectif principal de César : la conquête de l'Italie (1^{er} trimestre de 49 av. J.-C.)

*Où César donne une leçon de Blitzkrieg
dont Pompée ne sait pas tirer profit*

Durant l'année 50, César avait imposé son rythme à ses adversaires dans le débat politique qui les opposait. Durant le premier trimestre de l'année 49, il mena le jeu avec autant de bonheur dans le domaine militaire. Et il conduisit ses affaires de manière magistrale : en deux mois et sans avoir subi de dommages significatifs, il s'empara de l'Italie¹. Et ce qui n'est pas le moins remarquable, c'est que les victoires ne l'empêchaient jamais de voir le parti qu'il pouvait en tirer auprès des Romains.

Les principes stratégiques de César

L'aspect stratégique de l'entreprise mérite qu'on s'y arrête. C'est par commodité qu'on emploie l'expression de « principes

1. Tite-Live, *Per.*, 109. M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 195-203 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 99-101 ; A. Ch. Mueller, *Untersuchungen zu Caesars italienischen Feldzug 49 v. Chr.*, Diss. 1972 (Munich), 121 p. ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 129-130 ; L. Keppie, *The Making of the Roman Army*, 1984, p. 103-106 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 359-372 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 366-378 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 397-400 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 119-123.

stratégiques », car César ne dit jamais qu'il obéit à des règles. Mais il se comportait comme s'il suivait simultanément plusieurs objectifs formant un vrai plan de guerre.

Les historiens n'ont pas souvent remarqué que ce conflit du premier trimestre 49 av. J.-C. rompait avec une tradition. Il ne respectait pas le rythme sacré de la guerre : en règle normale, les opérations ne commençaient qu'en mars. Il est bien évident que César n'avait plus le choix. Attendre, c'était pour lui s'exposer à de plus grands dangers encore. Il n'en reste pas moins que cette précipitation forcée n'allait pas sans inconvénients. Elle posait des problèmes juridiques et religieux : pouvait-on entreprendre un *bellum iustum* en janvier ? Il est vrai que la morale et les dieux, dans une guerre entre citoyens, se trouvaient bien malmenés. Il n'empêche : la situation n'était pas bien confortable pour l'attaquant. Elle l'était d'autant moins que l'hiver ne favorisait pas la recherche de provisions, indispensable dans une économie aussi fragile que celle de l'Antiquité. La logistique constituait donc un autre motif de souci sérieux. Ces considérations font penser que César, même s'il avait effectivement voulu cette guerre, aurait peut-être préféré la déclencher à un autre moment.

En revanche, César a bien choisi le terrain et l'ordre de bataille. Contrairement à une certaine légende, Pompée disposait de troupes dans plusieurs provinces. Et il pouvait, s'il l'estimait utile, en rappeler vers l'Italie. C'est pourquoi César disposa son armée en trois corps². Il envoya Fabius avec trois légions (VII^e, IX^e et XI^e) vers la péninsule Ibérique. Il réserva pour son propre usage trois autres légions (VIII^e, XII^e et XIII^e) qu'il installa dans la plaine du Pô, n'en rapprochant qu'une seule du Rubicon, la XIII^e. Avec le reste de ses effectifs, il constitua une réserve considérable de cinq légions sans doute. Placée sous les ordres de Trébonius, elle fut installée dans la plaine de la Saône et devait être prête à intervenir pour secourir, suivant les besoins, l'une ou l'autre des deux armées.

Le dispositif initial ainsi organisé devait permettre une guerre nouvelle, moderne, qui s'inspirait en partie de l'expérience vécue en Gaule. Il semble que trois caractéristiques peuvent définir la stratégie de César en 49. Il voulait d'abord conserver à tout prix l'initiative ; d'où le choix de l'offensive à outrance. Il n'attendit

2. Lucain, I, 392-465.

jamais d'être attaqué, ne nous laisse aucune impression d'hésitation ou d'incertitude : il savait où il allait et il s'y rendait toujours le premier. Ce choix lui imposait, en second lieu, d'agir avec rapidité, avec la *celeritas* déjà attestée en Gaule, à laquelle il recourut davantage encore en Italie³. Pour atteindre ce but, il prit le parti audacieux d'utiliser des effectifs réduits, à savoir une seule légion, la XIII^e, au début du moins, mais en évitant de disperser ses moyens. C'est ainsi qu'on ne voit que trois opérations annexes pendant le début de la guerre ; la première avait été confiée à Curion, qui reçut la mission de prendre Iguvium, les deux autres à Marc Antoine, chargé de prendre Rome et, par la suite, de mener un raid de Corfinium vers Sulmone.

Il réitéra enfin la stratégie qui lui avait réussi en Gaule, frapper d'abord au cœur du dispositif ennemi. À l'époque de la guerre civile, l'Italie possédait une valeur stratégique, psychologique et économique déterminante, sans égale. Tout d'abord, elle occupe une position centrale en Méditerranée. Ensuite, elle abritait le « centre du pouvoir », Rome, et ses habitants possédaient tous la citoyenneté romaine. Enfin, malgré une « crise » difficile à analyser dans ce domaine en raison du manque de statistiques, elle possédait d'incontestables atouts, avec une démographie vigoureuse, un élevage, des cultures et un artisanat très diversifiés.

Il est bien connu que, pour déclencher la guerre civile, César « a franchi le Rubicon ». Les historiens, et c'est fort curieux, ont oublié de se poser une question : pourquoi a-t-il entamé les opérations par le versant est de la péninsule, et non par le versant ouest ? Il avait le choix, puisqu'il contrôlait toute la vallée du Pô, la Gaule Cisalpine. Et il eût été plus logique qu'il dirigeât sa première offensive le long de la Tyrrhénienne, en direction de Rome. S'il préféra le versant oriental, le long de l'Adriatique, c'est probablement, même s'il ne le dit pas, parce qu'il voulait s'emparer en priorité du Picénium, le bien patrimonial de Pompée. Il prouvait ainsi que son adversaire n'était même pas capable de défendre son propre domaine. La guerre civile opposait bien deux hommes plus que deux partis.

3. Appien, *BC*, II, 5, 34.

Le cantonnement sis au nord du Rubicon fut donc vite abandonné et César installa sa XIII^e légion dans Rimini⁴, qui servit de base de départ pour la conquête de l'Italie, de plus ou moins bon gré⁵. Il ne faut pas s'étonner de voir un général préférer une agglomération à un camp de toile et de bois pour y loger ses hommes. Pompée, et nous le verrons plus loin, avait fait le même choix. Sans doute le milieu urbain, avec ses tentations et ses risques d'amollissement, avait-il la réputation d'avoir de mauvais effets sur les soldats. Mais, pour les mentalités de l'Antiquité, formées dans le cadre de la cité, la ville constituait la norme, la règle, et le camp au milieu de la plaine l'exception.

L'organisation stratégique de Pompée

Tout en contraste avec le caractère décidé de César, l'irrésolution de Pompée conduisait ce dernier à se mettre sur la défensive. Apparemment, ce type de stratégie avait été décidé depuis un certain temps. En effet, quand la guerre éclata, des effectifs importants avaient été mis en place et disposés de façon à arrêter une progression de l'ennemi césarien vers le sud⁶. De gros effectifs garnissaient un petit quadrilatère, formant une sorte de bouchon. Environ huit légions défendaient un territoire restreint, situé entre le cours supérieur du Tibre et l'Adriatique, qui correspondait à la Sabine, à l'Ombrie et au Picénum⁷. Elles avaient été réparties sur un espace limité par Auximum, Iguvium, Albe et Sulmone (parmi les garnisons que nomme César, seule Terracine, sur le versant ouest de la péninsule, se trouvait hors de cette zone). Enfin, une partie de l'armée avait été installée à Capoue, en Campanie⁸. On voit bien que les villes occupaient un rôle stratégique essentiel. C'était une guerre de sièges qui était attendue⁹. Apparaît alors le choix de Pompée : attendre l'offensive de César, et essayer de l'arrêter.

4. César, *BC*, I, 8, 1 ; Lucain, I, 231-261 ; Plutarque, *Cés.*, XXXII, 3 et 8 ; Appien, *BC*, II, 5, 35 ; Dion Cassius, *XLI*, 4 ; Orose, VI, 15, 3 ; Zonaras, X, 7.

5. Lucain, I, 238-261.

6. Lucain, II, 393-438 ; Florus, II, 13, 18-19.

7. Lucain, II, 462-471.

8. Appien, *BC*, II, 4, 30-31.

9. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 189-192.

La situation des pompéiens en janvier 49

Villes	Commandants	Effectifs en cohortes	Références (BC, I)
Auximum	Attius Varus	inconnu	12,3
Iguvium	Thermus	5	12,1
Albe	Lucius Manlius	6	24,3
Corfinium	Domitius Ahenobarbus	environ 20	15, 6-7
Cingulum	Labiénus	inconnu	15,2
Camerinum	Lucius Hirrius	6	15,5
Asculum	Spinther	10	15,3
Sulmone ¹⁰	Attius Pelignus et Quintus Lucretius	7	18,1
Terracine	Rutilius Lupus	3	24,3
Brindes	Pompée	20	25,2

Rappel : Une légion comptait dix cohortes.

NB : 1. Troupes à Capoue : voir plus haut.

2. Les 20 cohortes de Pompée à Brindes sont ses propres forces, augmentées des débris des unités antérieures.

Corfinium et l'offensive des césariens

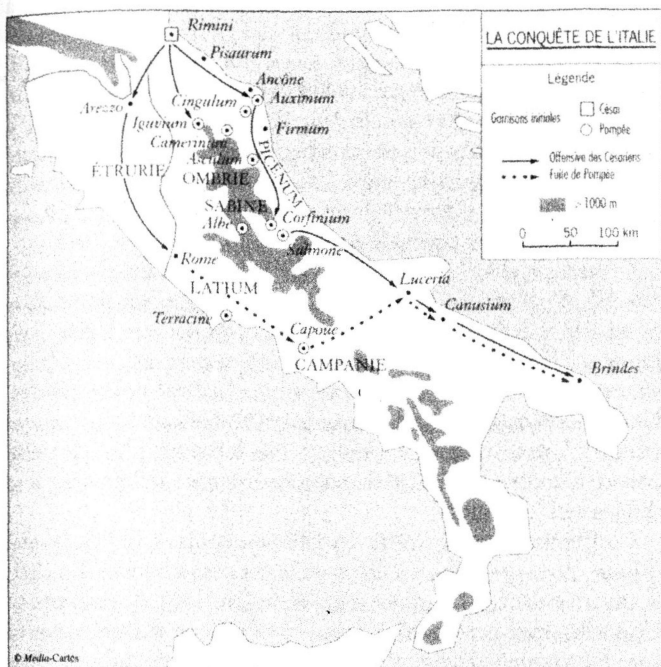
César conserva avec lui l'essentiel de son corps de bataille, et répartit de petits effectifs entre deux de ses lieutenants. Laissant quelques troupes à Marc Antoine, probablement davantage à Curion, il se chargea en personne de l'offensive principale, en partant de Rimini avec sa seule XIII^e légion. Il est possible qu'il ait envisagé de marcher en personne d'abord directement sur Rome ¹¹. C'est finalement la direction du sud, du Picénum, qu'il emprunta ¹². Chaque fois qu'il arrivait devant une ville, les ennemis étaient déjà en fuite, ou se rendaient comme s'ils n'avaient attendu que sa venue. Devant lui, c'était la course vers le sud, une course générale. Les hommes de Pompée semblent la plupart du temps avoir été surpris par la rapidité de leurs ennemis, et paraissent aussi avoir été

10. Voir aussi Orose, VI, 15, 4.

11. Dion Cassius, XLI, 4 ; Zonaras, X, 7.

12. Suétone, Cés., XXXIV, 1-2 ; Dion Cassius, XLI, 10.

30. La campagne d'Italie en 49 av. J.-C.



César franchit le Rubicon et s'installe immédiatement au sud de ce cours d'eau, à Rimini. Il envoie ses lieutenants, Marc Antoine à Arezzo puis Rome, et Curion à Iguvium. Lui-même marche sur Auximum puis Corfinium. Les républicains s'enfuient à l'approche de leurs ennemis. Pompée prend la route de Capoue puis gagne Lucérie, Canusium et Brindes. César poursuit sa progression le long de l'Adriatique, et le rejoint à Brindes, qu'il assiège, sans parvenir à l'empêcher de s'échapper par mer.

Carte dessinée d'après un croquis de l'auteur.

peu motivés par une guerre civile. Face à eux, les césariens ne se posaient apparemment pas de questions sur la légitimité de leur entreprise. Et ils bénéficiaient d'un excellent entraînement grâce à la guerre des Gaules.

La première ville qu'atteignit César fut Auximum. Quand il arriva en vue des remparts, les soldats qui auraient dû les défendre se rallièrent à lui. Leur commandant, Attius Varus, prit la fuite¹³. Il tenta l'aventure dans un petit combat d'arrière-garde, dans lequel il fut battu, et il reprit sa course¹⁴. César se rendit alors maître de tout le Picénum¹⁵. Ce succès frappa certainement les esprits, et dut avoir un fort impact psychologique.

César reçut alors le renfort de la XII^e légion¹⁶, ce qui doublait ses effectifs d'un seul coup. Quand il arriva devant Asculum, où le pompéien Spinther commandait dix cohortes, soit une légion, il vit les ennemis fuir¹⁷. Spinther et ses hommes partirent vers Camerinum, où se trouvaient six cohortes aux ordres de Lucilius Hirrius. Ce dernier récupéra donc les fuyards, et les amalgama à ses propres effectifs¹⁸, pour... partir à son tour. Il ne lui restait plus que treize cohortes, au lieu de six initialement, en compagnie desquelles il se dirigea vers Corfinium.

Corfinium joua un rôle déterminant dans cette campagne d'Italie, pour des raisons à la fois militaires et politiques. En effet, le commandant de la place s'appelait Domitius Ahenobarbus ; c'était l'ennemi personnel de César, on l'a dit, et il avait regroupé sous son commandement ses propres troupes et des fuyards récupérés des uns et des autres, en tout plus de trente cohortes, soit plus de trois légions¹⁹. Il était en outre accompagné de sénateurs et de chevaliers. En se dirigeant vers cette place, César avait pris au passage Firmum et bousculé cinq cohortes qui avaient été placées devant un pont pour l'empêcher de passer²⁰. C'est alors qu'il reçut

13. César, *BC*, I, 13, 2 ; Lucain, II, 466-468.

14. César, *BC*, I, 13, 3-4.

15. César, *BC*, I, 15 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 373-376.

16. César, *BC*, I, 15, 3.

17. César, *BC*, I, 15, 3 ; Lucain, II, 468-469.

18. César, *BC*, I, 15, 5-6.

19. César, *BC*, I, 15, 6-7, et 17, 2 ; Cicéron, *Corresp.*, CCCXXVIII-CCCXLVII.

20. César, *BC*, I, 17 ; Lucain, II, 503-504.

les renforts indispensables pour achever la conquête de l'Italie²¹. Une troisième légion, la VIII^e, le rejoignit. Vingt-deux cohortes venues de Gaule la suivaient²², ainsi que trois cents cavaliers fournis par le roi du Norique, un État correspondant à peu près à la Bavière actuelle.

L'affaire de Corfinium illustre bien le dynamisme des uns, les hésitations des autres²³. Apprenant l'arrivée des ennemis, Ahenobarbus avait prudemment demandé du secours à Pompée, en lui faisant valoir que l'occasion se présentait de faire subir à César une grave défaite²⁴ et qu'il ne se sentait pas capable de vaincre seul. Il fut très déçu par la réponse de son supérieur, qui l'abandonna à son sort sans autre forme de procès. Les soldats, quand ils comprirent qu'ils étaient sacrifiés, proposèrent à César de lui livrer leur chef²⁵. La méfiance était pourtant de rigueur. Et, pour impressionner les assiégés, les assiégeants passèrent la nuit debout au coude à coude, face à leur rempart²⁶. Au matin, les chefs pompéiens s'enfuirent ou se rendirent, imités par leurs hommes. César, fidèle à un de ses slogans préférés, saisit cette occasion pour manifester sa clémence. La « grâce de Corfinium » est restée célèbre²⁷.

Pendant la guerre, la politique continue

Pendant la guerre, les affaires politiques suivaient leur cours, et cette activité se manifestait de différentes manières.

Dans le contexte d'un conflit entre citoyens, le droit passait au second plan. L'apparence du droit comptait davantage. César mit au point des moyens variés pour défendre et exposer ses points de

21. César, *BC*, I, 18, 5.

22. Ce ne sont pas les *milites glanici* d'AE, 1954, 102 = 1964, 146bis : notre article, *Les milites glanici*, dans *RAN*, 32, 1999, p. 293-300.

23. César, *BC*, I, 16, 3-23 ; Velleius Paterculus, II, 50 ; Appien, *BC*, II, 6, 38 ; Lucain, II, 478-525 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIV, 6 ; Dion Cassius, XLI, 10. G. Veith, Corfinium, *Klio*, 13, 1913, p. 1-26 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 183-189 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 373-376.

24. A. Burns, Pompey's Strategy and Domitius' stand at Corfinium, *Historia*, 15, 1966, p. 74-95.

25. César, *BC*, I, 20.

26. César, *BC*, I, 21.

27. César, *BC*, I, 22 et 23 ; Velleius Paterculus, II, 50, 1 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIV, 7-8 ; Orose, VI, 15, 4.

vue. Comme on l'a dit, il reprit l'écriture de ses *Commentaires*, cette fois consacrés à la *Guerre civile* (*Bellum Civile*), et qui furent le meilleur instrument de sa publicité. Ils font connaître un vaste affrontement à coups de slogans, une guerre de propagande²⁸ que les pompéiens ne sont pas les derniers à pratiquer²⁹.

À en croire cette littérature, aux atrocités commises par les pompéiens³⁰ répondent l'humanité et la clémence de César, à leur rapacité sa générosité, à leur sottise son intelligence et à leur lâcheté³¹ le courage de ses soldats³². L'affaire de Corfinium a été très utilisée pour illustrer la politique de *clementia*. Après la prise de la ville et la reddition de ses défenseurs, le vainqueur manifesta une extraordinaire magnanimité. On lui amena les sénateurs et les chevaliers pris au piège. « Il les protège contre les outrages et les injures des soldats, dit-il, ..., et leur rend la liberté sans aucun mauvais traitement. » Il rend à Ahenobarbus une somme de six millions de sesterces. Quant aux soldats, il se borne à leur demander de changer de camp et de prêter serment, ce qu'ils font apparemment tous. Il écrit à Cicéron pour exprimer son horreur pour la cruauté, son penchant pour la clémence³³. Suprême habileté politique, il traite les neutres en amis, alors que Pompée les considère comme des ennemis³⁴. « Quel contraste entre César qui sauve ses ennemis, écrit Cicéron à Atticus, et Pompée qui abandonne ses amis. » On trouve cependant un écho bien différent dans Lucain, qui écrivit un siècle plus tard et parla du « cruel César »³⁵.

À lire ses écrits, on voit que César cherche à montrer son intelligence, sans avoir à se vanter de ses talents. Chacun de ses progrès

28. J. H. Collins, Caesar as a political propagandist, *ANRW*, I, 1, 1972, p. 922-966 ; G. Capdeville, Le centurion borgne et le soldat manchot, *MEFR*, 84, 1972, p. 601-621 (une guerre laisse toujours, hélas, des manchots et des borgnes) ; C. Meier, *César*, 1989, p. 321-322 ; M. McDonnell, Borrowing to Bribe Soldiers : Caesar's *De Bello Civili*, I, 39, *Hermes*, 118, 1990, p. 55-66.

29. César, *BC*, III, 72, 4 ; Lucain, V, 364.

30. César, *BC*, III, 14, 3 (cruauté de Bibulus) ; III, 28, 4 (d'Otacilius) ; III, 71, 4 (de Labiénus) ; *BAfr*, 27-28, 44-46 (de Scipion), et 87.

31. Lâcheté du pompéien Domitius Ahenobarbus : César, *BC*, II, 32, 8.

32. Courage du césarien Curion, au demeurant bête noire des pompéiens : César, *BC*, II, 42, 4.

33. Cicéron, *Corresp.*, CCCXCII et CCCII, 8.

34. Polyen, VIII, 23, 27.

35. Lucain, I, 476.

sur le terrain, laisse-t-il entendre, est effectué sans difficulté. Les unités ennemies se débandent sans combattre à son approche, dès le début des opérations.

Il ne manque jamais une occasion de présenter sa propre défense. Ses hommes ont capturé un *praefectus fabrum* de Pompée (un chef de cabinet et pas un commandant des ouvriers³⁶). Il le renvoie ostensiblement à son supérieur avec des propositions de pourparlers. On ignore ce qu'il aurait fait si son ennemi avait répondu favorablement à sa demande. S'il se bat pour lui-même, pour sa *dignitas*³⁷, c'est parce qu'il y a été contraint ; il lutte aussi et surtout pour sa patrie, pour rétablir le droit et la liberté³⁸. Le sénatus-consulte ultime est illégal, comme est illégale l'atteinte portée au veto des tribuns³⁹. Chaque fois qu'il le peut, il déploie tous ses efforts pour arriver à un règlement négocié ; ce n'est pas de sa faute s'ils n'aboutissent pas⁴⁰. En conclusion, il faut bien admettre, dit-il, qu'aucun de tous ces drames ne serait arrivé si Pompée avait respecté les accords de Lucques⁴¹. Rien de nouveau.

La conquête de l'Italie centrale

La prise de Corfinium marquait une étape importante dans la progression de César. Elle constituait un succès stratégique essentiel⁴² : Pompée venait de perdre le quadrilatère défensif qu'il avait installé sur le versant est de l'Apennin. Peu après, Marc Antoine emmenait cinq cohortes jusqu'à Sulmone, à quelques kilomètres au sud-est, et s'emparait de la ville sans difficultés⁴³.

Pour véritablement progresser dans la conquête de l'Italie, et avant de passer à l'étape suivante, César devait donc faire avancer ses troupes également au centre et à l'ouest, dans l'Apennin et en Étrurie. Dès le début des opérations, il avait envoyé Curion et trois

36. César, *BC*, I, 24. Récit analogue dans Plutarque, *Pomp.*, LXIII, 3.

37. César, *BC*, I, 9, 2.

38. César, *BC*, I, 22, 5.

39. César, *BC*, I, 22, 5. Voir Lucain, I, 299-351.

40. César, *BC*, I, 26, 3-6 ; Dion Cassius, XLI, 10 et 12. K. Raaflaub, *Caesar und die Friedensverhandlungen zu Beginn des Bürgerkrieges von 49 v. Chr.*, *Chiron*, 5, 1975, p. 247-300.

41. César, *BC*, I, 1, 9 ; 22 ; 32 ; etc.

42. César, *BC*, II, 31, 1.

43. César, *BC*, I, 18, 2.

cohortes à Iguvium⁴⁴, en Ombrie ; le défenseur de la place, Thermus, avait pris la fuite sans offrir de résistance⁴⁵. Le cœur de la péninsule s'était offert à César. Dans le même temps, Marc Antoine avait été envoyé vers l'ouest. Il était entré dans le pays des Étrusques par Arezzo, peut-être dès le 15 janvier. De là, il avait pris la route de Rome, où le bruit de sa marche l'avait précédé, provoquant une gigantesque panique⁴⁶. « César approche, sa cavalerie est là⁴⁷. » Une étonnante psychose collective avait frappé les habitants, au point que même des césariens avaient quitté la Ville. Pompée s'était replié sans combattre, en Campanie, à Capoue pour y rejoindre les troupes qui y avaient été installées⁴⁸. Une bonne partie des magistrats et du Sénat l'avait imité, et aucun ne s'était arrêté avant Capoue où tous s'étaient retrouvés⁴⁹. Au prix de pertes très légères, César avait conquis toute l'Italie centrale. Restait à prendre l'Italie méridionale.

La conquête de l'Italie méridionale

La tâche de César était facilitée par Pompée qui, semble-t-il, ne voulait pas provoquer de grande bataille sur le sol de l'Italie, parce qu'il en appréhendait l'écho politique, et parce qu'il pensait posséder davantage de troupes dans les provinces. Cette explication, qui paraît la plus vraisemblable, est confirmée par Dion Cassius⁵⁰. De fait, le rapport de forces évoluait rapidement. Les césariens, passés à l'offensive, se renforçaient régulièrement. Aux trois légions déjà arrivées s'en ajoutaient trois autres, constituées pour deux d'entre elles par les hommes d'Ahenobarbus qui avaient

44. César, *BC*, I, 12, 1.

45. César, *BC*, I, 12, 2-3.

46. Lucain, I, 466-522 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIII, 2-3, XXXIV, 1 ; *Pomp.*, LX, 5, et LXI ; Appien, *BC*, II, 5, 36 ; Dion Cassius, XLI, 7-9.

47. César, *BC*, I, 14.

48. César, *BC*, I, 10 ; Cicéron, *Corresp.*, CCCX, 2 ; Lucain, II, 392-393 ; Plutarque, *Pomp.*, LXI, 6 ; Appien, *BC*, II, 5, 37.

49. César, *BC*, I, 14, 4. Cicéron, *Corresp.*, CCCXIII, 5, accepte un petit commandement pour ne pas trop se compromettre, dans l'attente de négociations.

50. Cicéron, *Corresp.*, CCCIV ; CCCIX, 3 (fuite de Pompée) ; Dion Cassius, XLI, 52.

changé de camp⁵¹, alors que Pompée voyait ses effectifs fondre par le jeu combiné des désertions⁵² et des redditions. Sur le terrain, l'un avançait presque aussi vite que l'autre reculait.

Pompée, accompagné par les sénateurs et les troupes qui lui restaient fidèles, quitta Capoue, traversa l'Apennin, passa à Lucérie, que son lieutenant Scipion venait d'évacuer⁵³, puis à Canusium en Apulie⁵⁴. Il ne s'arrêta qu'à Brindes⁵⁵, à l'extrême sud-est de la péninsule. Cicéron écrit, ce qui paraît curieux, qu'il envisageait un partage : à lui l'Espagne, à César l'Italie⁵⁶. Dans cette affaire, l'orateur paraît se faire l'instrument d'une rumeur infondée.

Il n'était plus accompagné que par vingt cohortes, soit deux légions⁵⁷. Il semble que, ne pouvant arrêter la marche de César, il ait alors adopté une nouvelle stratégie : quitter l'Italie et gagner les Balkans pour y organiser la résistance.

Pompée devait avant tout se sortir du piège et du siège de Brindes, où César essayait au contraire de l'enfermer⁵⁸. Il est très intéressant de voir les dispositions que prirent l'un et l'autre dans cette circonstance⁵⁹. César se trouvait devant une situation qui n'était pas tout à fait inédite pour lui. Il devait assiéger un port, c'est-à-dire encercler une ville par la terre, ce qui était banal, et par la mer, ce qu'il avait déjà tenté sans grand succès, il faut le dire, en 56 contre les Vénètes. D'un côté, il fit donc faire les travaux habituels : camps et tours, défense linéaire avec fossé, bourrelet de terre et palissade. À l'est, sur l'eau, il innova⁶⁰. Pour empêcher la fuite

51. César, *BC*, I, 25, 1 ; *AE*, 1964, 7. W. W. How, *Domitiana cohortes*, *CQ*, 1924, p. 65-66.

52. César, *BC*, I, 24, 3 ; Dion Cassius, *XLI*, 4.

53. César, *BC*, I, 14, 3 ; Lucain, *II*, 472-474.

54. Plutarque, *Cés.*, *XXXIII*, 6, et *XXXIV*, 1 ; Dion Cassius, *XLI*, 6.

55. César, *BC*, I, 24, 1, et 14, 3 ; Lucain, *II*, 610-649 ; Plutarque, *Cés.*, *XXXIII*, 6, *XXXIV*, 1, et *XXXV*, 2 ; *Pomp.*, *LXII*, 3-6 ; Appien, *BC*, *II*, 6, 38 ; Dion Cassius, *XLI*, 6 et 11 ; Zonaras, *X* ; 8. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 311-312.

56. Cicéron, *Corresp.*, *CCCXIII*, 3.

57. César, *BC*, I, 25, 2. E. Meyer, passage cité ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 376-378.

58. Velleius Paterculus, *II*, 50 ; Lucain, *II*, 650-679.

59. César, *BC*, I, 25, 4 ; Dion Cassius, *XLI*, 12. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1963, p. 189-192.

60. César, *BC*, I, 25, 5-10 ; Lucain, *II*, 661-671.

des assiégés, ses hommes disposèrent des radeaux liés les uns aux autres et maintenus en place par des ancres ; ils furent recouverts de terre et dominés par un vrai rempart avec des tours.

Pompée, au contraire, s'était donné pour objectif de s'échapper. Cette fois, il ne se montra ni incompetent ni inactif, et il sut tendre un piège à son ennemi. César ne l'a pas écrit clairement, mais à Brindes il subit un échec. Pour forcer le barrage flottant mis en place à l'est, Pompée fit équiper des navires de tours et de pièces d'artillerie⁶¹. Pour alléger la pression de ce côté, il essaya d'attirer à l'ouest le plus grand nombre possible de soldats ennemis. Des travaux furent effectués de manière très ostensible du côté de la terre. Les rues menant au port furent coupées par des obstacles destinés à gêner et ralentir la progression des assaillants, comme si une bataille en milieu urbain était envisagée⁶². Quelques hommes furent sacrifiés pour sauver le plus grand nombre. Ces dispositions donnèrent le succès à Pompée. Il réussit à embarquer la plupart de ses hommes⁶³ et à s'échapper de Brindes au prix, seulement, de deux navires perdus⁶⁴. C'était le 17 mars 49⁶⁵.

César avait donc pris Brindes⁶⁶ dès le lendemain, mais la ville était vide.

Maître de toute l'Italie, César mit une garnison dans Brindes, peut-être pour prévenir un retour des ennemis⁶⁷, ou encore pour empêcher les habitants de changer de camp, et il prit la route de Rome⁶⁸. Le 28 mars, il rencontra Cicéron à Formies⁶⁹. Puis il se présenta au Sénat hors de l'enceinte sacrée de la Ville, le

61. César, *BC*, I, 26, 1-2.

62. César, *BC*, I, 27, 2-4 ; Frontin, *Strat.*, I, 5.

63. César, *BC*, I, 27, 5-6 ; Cicéron, *Corresp.*, CCCLXXIII-CCCLXXXIX.

64. César, *BC*, I, 28, 3 ; Lucain, II, 680-714, et III, 40-47, considère que « la fuite de Pompée est une petite victoire » (II, 708) ; Florus, II, 13, 20, qui utilise une source favorable à César, la présente au contraire comme un acte honteux ; Appien, *BC*, II, 6, 38-40.

65. Cicéron, *Corresp.*, CCCXCI, 1. P. Grimal, L'heure et le jour où Pompée s'embarqua, *BFLM*, 15, 1987, p. 125-127 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 376-378.

66. César, *BC*, I, 28 ; Cicéron, *Corresp.*, CCCXCI, 1.

67. C'est l'avis de Dion Cassius : *XLI*, 15.

68. Lucain, III, 71-97 ; Velleius Paterculus, II, 50 ; Suétone, *Cés.*, XXXIV, 3 ; Plutarque, *Cés.*, XXXV, 3.

69. E. Horst, *César*, 1980, p. 268.

pomoerium ; il réitéra sa défense dans un beau discours⁷⁰ qu'il reprit ensuite devant le peuple romain⁷¹. Il alla plus loin encore dans les concessions, du moins à l'en croire car il dit avoir tenté de reprendre les négociations, en vain par la faute des pompéiens, dit-il⁷². C'est seulement alors qu'il entra dans Rome, où un de ses premiers soucis fut, pour payer ses soldats, de s'emparer du trésor de l'État, le trésor de Saturne, ainsi appelé parce que les espèces étaient déposées à l'abri du temple du dieu, sur le Forum. Et, comme les tribuns de la plèbe ne les ouvraient pas assez vite à son goût, il en fit incendier les portes⁷³. Il y aurait trouvé ce que Pompée avait laissé⁷⁴, soit 1 355 kg d'or et 295 000 kg d'argent⁷⁵, ce qui nous rappelle que Rome avait fait choix du bimétallisme, mais que l'argent primait sur l'or dans les échanges et les impôts. Ce métal permettrait de poursuivre la guerre civile pendant au moins quelque temps. Le 1^{er} juillet, une *lex Antonia* rétablissait dans leurs droits les fils des proscrits de Sylla, qui ne récupérèrent cependant pas leurs biens, sans doute parce que le général victorieux ne voulait pas provoquer une crise financière⁷⁶. César cherchait toujours à faire une politique qui réponde aux attentes de ses amis.

Bilan

En soixante jours, César avait conquis l'Italie⁷⁷.

Il s'était rendu maître de la terre qui se trouve au milieu de la mer, qui avait constitué le cœur du dispositif d'un ennemi auquel il avait fait subir de lourdes pertes en hommes. Il avait trouvé de l'argent. Et il avait renforcé son camp en donnant la citoyenneté

70. César, *BC*, I, 32 ; Plutarque, *Cés.*, XXXV, 4-5 ; Dion Cassius, XLI, 15.

71. Dion Cassius, XLI, 16.

72. César, *BC*, I, 33.

73. Florus, II, 13, 21 ; Plutarque, *Cés.*, XXXV, 9 ; *Pomp.*, LXII ; *Apothègmes*, *Cés.*, 8 ; Appien, *BC*, II, 6, 41 ; Dion Cassius, XLI, 17, dit qu'il brisa la serrure. L. De Libero, *Der Raub des Staatsschatzes durch Caesar*, *Klio*, 80, 1998, p. 111-133 (le 18 janvier).

74. Lucain, III, 112-168 ; Plutarque, *Cés.*, XXXV, 6-11 ; Florus, II, 13, 21 ; Dion Cassius, XLI, 13 ; Orose, VI, 15, 5.

75. Orose, VI, 15, 5.

76. Dion Cassius, XLI, 18.

77. Plutarque, *Cés.*, XXXV, 3.

romaine aux Transpadans et l'amnistie aux fils des proscrits. Il pouvait envisager avec optimisme la poursuite des hostilités dans les provinces.

Il ne fallait cependant pas sous-estimer l'ennemi, et César n'est certainement pas tombé dans ce travers. Même en fuite, Pompée restait Pompée, et il disposait de nombreuses légions et de nombreux alliés tout autour du bassin méditerranéen, dans les Balkans, en Anatolie, en Syrie, en Égypte, en Afrique et dans la péninsule Ibérique.

Pompée encerclait l'Italie, une Italie qu'il avait perdue.

III

Les objectifs secondaires de César : la conquête de l'Occident et ses limites (avril-décembre 49 av. J.-C.)

*Où César continue à donner des leçons de Blitzkrieg,
et où ses lieutenants lui font subir des revers*

Devenu maître de l'Italie, le cœur géographique et politique du monde antique, César n'avait plus d'autre obligation, si on peut dire, que de s'emparer du reste du bassin méditerranéen, pièce à pièce. Il commença par l'immense Occident, une partie du monde que les historiens définissent comme celle où domine l'emploi de la langue latine au lieu du grec. Elle comprenait non seulement la Gaule, qu'il avait conquise de 58 à 51 av. J.-C., mais encore la péninsule Ibérique, l'Afrique du nord et les îles (Sicile, Sardaigne, Corse et Baléares). Il y remporta de beaux succès militaires, mais connut aussi des échecs indiscutables. La guerre civile était plus dure à mener que la guerre des Gaules.

A. LA PREMIÈRE GUERRE D'ESPAGNE

Les opérations avaient pourtant très bien commencé, par un nouveau Blitzkrieg. En quarante jours, le nord de la péninsule Ibérique tombait aux mains de César¹. Sans doute, en bonne

1. César, *BC*, II, 32, 5 ; Tite-Live, *Per.*, 111 ; Lucain, *IV*, 1-401 ; Suétone, *Cés.*, XXXIV, 3 ; Plutarque, *Cés.*, XXXVI ; Florus, *II*, 13, 26 ; Zonaras, *X*, 8.

logique, aurait-il dû poursuivre et éliminer son principal adversaire, Pompée. Il s'orienta d'abord vers les Espagnes parce que, dit-il, elles représentaient une menace pour l'Italie² (pas plus terrible que les Balkans au demeurant), et parce qu'il n'avait pas trouvé assez de navires pour traverser l'Adriatique³. Peut-être aussi ne se sentait-il pas tout à fait prêt.

Les choix stratégiques

Les pompéiens de la péninsule Ibérique, qui disposaient de sept légions, possédaient une force militaire non négligeable⁴. Afranius, un homme sérieux mais hésitant, avait reçu trois légions de vétérans pour défendre la province Citérieure au nord.

Pétréius, au caractère et au talent plus affirmés, présidait aux destinées de la Lusitanie, le Portugal actuel. Il disposait de deux légions et d'auxiliaires, trente cohortes et cinq mille cavaliers, troupes grâce auxquelles il venait de remettre de l'ordre dans le pays des Vettons, autour de Salamanque. Il avait ensuite rejoint Afranius. Les deux chefs avaient réparti leurs troupes⁵ entre la ville d'Ilerda, aujourd'hui Lérida, et un camp sans doute construit sur la toute proche colline de Gardeny, sur la rive droite du fleuve Sicoris, le Segre (M. Rambaud pensait que la forteresse avait été installée sur la rive gauche du fleuve⁶). Un pont de pierre permettait aux pompéiens d'aller fourrager à l'est, après qu'ils eurent épuisé les ressources de la région occidentale.

M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 213-218 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 110-111 ; E. Gabba, *Esercito e società nella tarda Repubblica romana*, 1973, p. 473-520 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 130-131 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 372-374 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 382-383 et 387-393 ; J. Gomez-Pantoja, *Stoffel en España. Una respuesta a Joël Le Gall*, *Gerion*, 13, 1995, p. 17-26, et *À la recherche de César, Stoffel en Espagne, Pyrénées, Terres, Frontières*, édit. Ch. Desulat, 1996 (Paris), p. 267-276 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 397-400 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 126-129.

2. Suétone, *Cés.*, XXXIV, 3 ; Plutarque, *Pomp.*, LXIII, 4 ; Appien, *BC*, II, 6, 40 et 42 ; Dion Cassius, *XLI*, 15.

3. César, *BC*, I, 29-30 ; Dion Cassius, *XLI*, 15.

4. César, *BC*, I, 38, 1.

5. César, *BC*, I, 39, 1 ; Dion Cassius, *XLI*, 20.

6. M. Rambaud, *Le camp de Fabius près d'Ilerda, Autour de César*, 1987, p. 329-336.

Enfin, le célèbre polygraphe Varron, qui n'était pas du tout décidé à mourir pour Pompée, commandait deux légions grâce auxquelles il gardait la province Ulérieure, dans le sud⁷.

César avait choisi d'utiliser une force de six légions, elles aussi accompagnées par des auxiliaires, à savoir six mille fantassins, trois mille cavaliers et des renforts venus de Gaule en nombre inconnu⁸. Plutôt que d'attendre un regroupement, il avait envoyé en avant-garde Fabius et trois légions, les VII^e, IX^e et XI^e⁹. Ces dernières avaient installé leur camp sur la rive gauche du Segre et avaient construit deux ponts en bois en amont d'Ilerda pour aller fourrager à l'est. Trébonius avait suivi de peu son collègue avec les VI^e, X^e et XIV^e légions¹⁰. César, qui avait prévu d'arriver peu après ses légats, se hâtait¹¹. Il avait laissé en arrière-garde, en Italie, Curion et trois autres légions¹².

Manceuvres et contre-manceuvres autour d'Ilerda

Certains historiens n'hésitent pas à parler d'une « bataille d'Ilerda », et ils lui attribuent même une date, le 2 août 49¹³. En réalité, la région d'Ilerda vit se dérouler une série de manœuvres complexes, comportant des épisodes de vraies batailles, mais avec des engagements aussi peu sanglants que possible. César appliqua une tactique jusqu'alors inédite, une vraie partie d'échecs visant à mener l'ennemi à la reddition, en lui prouvant qu'il ne pouvait faire aucun mouvement sous peine de destruction.

7. César, *BC*, I, 38, 3.

8. César, *BC*, I, 39, 2. M. Rambaud, Les marches des césariens vers l'Espagne au début de la guerre civile, *Autour de César*, 1987, p. 315-328.

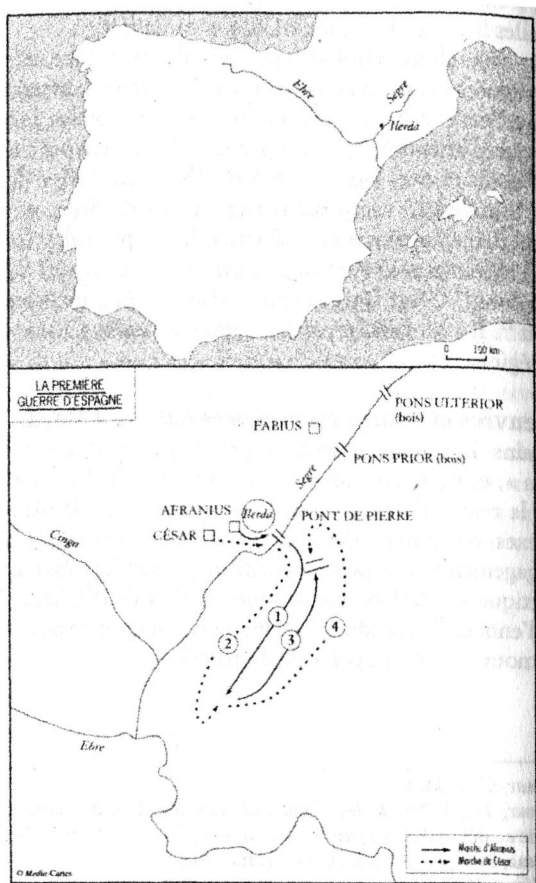
9. César, *BC*, I, 37 ; 40, 1-2 ; Dion Cassius, *XLI*, 20.

10. César, *BC*, I, 39, 2.

11. Strabon, *III*, 7, 9 (27 jours de Rome à l'Espagne) ; Flavius Josèphe, *AJ*, *XIV*, 123 ; Suétone, *Cés.*, *XXXIV* ; Plutarque, *Cat. le J.*, *LIII* ; *Ant.*, *VI* ; Appien, *BC*, *II*, 41, 42 et 47 ; Eutrope, *VI*, 20, 1 ; Zonaras, *X*, 8. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 315-316.

12. M. Rambaud, *pass. citée*.

13. Strabon, *III*, 4, 10 ; Appien, *BC*, *II*, 6, 42. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 195-201 ; P. F. Cagniart, *Strategy and politics in Caesar's Spanish Campaign*, 49 B.C. Variations on a theme by Clausewitz, *AW*, 26, 1, 1996, p. 29-44.

31. *Les manœuvres d'Ilerda*

César et Afranius ont installé leurs camps près de Lerida (*Ilerda*), sur la rive droite du fleuve Segre. Afranius franchit le pont de pierre et se dirige vers l'Èbre, au sud (1). César le suit, puis le précède et lui barre la route (2). Afranius remonte vers le nord (3). De nouveau, César le suit, puis le précède et lui barre la route (4). Pour éviter un affrontement dans des conditions très difficiles, voire impossibles, Afranius se rend.

Carte dessinée d'après un croquis de l'auteur.

1° Avant l'arrivée de leur chef, les césariens subissent une défaite¹⁴. Plancus et deux légions avaient franchi un pont de bois situé au sud de leur dispositif, quand une crue emporta l'ouvrage. Voyant le fleuve charrier des poutres, Afranius et Pétréius comprirent ce qui s'était passé et traversèrent leur pont de pierre. À un contre deux, Plancus ne put que limiter les dégâts¹⁵. Il subit néanmoins de lourdes pertes et ne dut son salut qu'à l'arrivée de Fabius qui, avec deux légions, avait emprunté un deuxième pont de bois, plus septentrional.

Les césariens avaient perdu quelques pions.

2° En un premier temps, César lui-même ne fut guère plus chanceux.

Arrivé après cette rencontre malheureuse pour les siens, il installa son camp sur la rive droite, près d'Ilerda, entre le Segre et le Cinga¹⁶ et, très vite, offrit le combat en disposant ses soldats suivant la *triplex acies*¹⁷. Ce fut un nouvel échec¹⁸. D'abord ses hommes ne réussirent pas à s'emparer d'un mamelon¹⁹. Puis une aile dut se replier²⁰. Ensuite la IX^e légion se laissa emporter par son élan et s'avança trop loin, jusqu'au rempart de la ville, ce qui la mettait en position dangereuse, exposée²¹. Il lui fallut reculer²², et enfin un assaut de la XIV^e légion fut repoussé²³. César, parce qu'il a intérêt à minimiser ses propres difficultés, qualifie d'indécis le résultat de cet engagement²⁴. Dion Cassius, qui utilise une source hostile et apparemment objective dans ce cas, parle d'un échec net, et dit que l'affaire ne fut pas sans répercussions à Rome²⁵. Les pompéiens surent en tirer profit. Ils firent passer dans leur camp quelques indécis et effrayèrent leurs ennemis.

14. César, BC, I, 41, 1 ; Dion Cassius, XLI, 20.

15. César, BC, I, 40, 3-7.

16. César, BC, I, 41, 5-6.

17. César, BC, I, 41, 2.

18. Lucain, IV, 37-47 ; Frontin, *Strat.*, I, 5 (concerne cet épisode ?).

19. César, BC, I, 43.

20. César, BC, I, 44 ; elle représentait une légion.

21. César, BC, I, 45, 1-2.

22. César, BC, I, 45, 5-6 : vraie retraite.

23. César, BC, I, 46-47.

24. César, BC, I, 47.

25. Dion Cassius, XLI, 20 : lourdes pertes.

César avait perdu un de ses cavaliers.

3° Si César avait précipité les événements et cherché une rapide victoire²⁶, c'est que se posait avec acuité le problème des approvisionnements. Coincé entre le Segre et le Cinga, il se trouvait dans une région épuisée et ne pouvait pas franchir ces cours d'eau. Une crue avait emporté les ponts et il se révéla impossible de les reconstruire dans l'immédiat²⁷. Il y eut bien pire. Un convoi de blé fut attaqué²⁸ et les soldats qui l'accompagnaient subirent des pertes²⁹. Les pompéiens, au contraire, avaient eu l'habileté et la prudence d'amasser des vivres³⁰. Le contraste entre leur prospérité et la misère de leurs ennemis leur donnait un moral élevé³¹.

César sut cependant, une fois de plus et très vite, renverser la situation à son profit³². La victoire ne vint pas d'une bataille en rase campagne mais d'un double succès, de la logistique et du génie. Simultanément, un pont fut reconstruit et un gué découvert. Frontin dit que le général fit creuser des canaux pour détourner le cours du fleuve³³. Du coup, les césariens purent passer à l'est de la rivière et trouvèrent des vivres pour eux tout en coupant les approvisionnements de leurs ennemis. Comme César savait mener plusieurs actions de front, il avait peu auparavant engagé des manœuvres diplomatiques qui aboutirent alors, et plusieurs peuples ibériques lui annoncèrent qu'ils se ralliaient à sa cause³⁴. Le blé et l'optimisme changeaient de camp³⁵.

César avait sauvé sa reine. Il se préparait à menacer leur roi.

4° Chassés par la faim, Afranius et Pétréius décidèrent de quitter Ilerda et de partir vers le sud en direction de l'Èbre³⁶.

26. César, *BC*, I, 48.

27. César, *BC*, I, 50.

28. César, *BC*, I, 51.

29. César, *BC*, I, 52.

30. César, *BC*, I, 49.

31. César, *BC*, I, 53.

32. César, *BC*, I, 54-55.

33. Frontin, *Strat.*, I, 5.

34. César, *BC*, I, 60.

35. César, *BC*, I, 61.

36. César, *BC*, I, 63 ; Dion Cassius, *XLI*, 22.

Voyant qu'ils étaient en retraite³⁷, César les fit attaquer³⁸. Il leur offrit le combat en rangeant son armée face à eux sur trois lignes, suivant la *triplex acies*³⁹. Les pompéiens acceptèrent d'abord, en adoptant eux aussi le même dispositif, puis renoncèrent⁴⁰. Réfugiés dans leur camp, ils hésitaient⁴¹, discutaient sur la conduite à tenir et, finalement, décidèrent de reprendre leur marche vers le sud, vers l'Èbre, et de forcer le passage⁴². Mais César voulait les contraindre à la reddition et leur barra le passage⁴³. Alors s'engagea une course vers le fleuve⁴⁴, au terme de laquelle les pompéiens, battus de vitesse, assistèrent impuissants à l'anéantissement de quatre cohortes d'auxiliaires espagnols⁴⁵, des soldats appelés *caetrati*, du nom de leur petit bouclier de cuir, la *caetra*.

Voyant leurs ennemis ainsi démoralisés, ses soldats demandèrent à César d'engager une bataille pour en finir⁴⁶. Mais il refusa⁴⁷. L'issue d'un combat était toujours incertaine, leur dit-il, et ils risquaient de subir des pertes. Il se sentait cependant assuré de la victoire, et estimait donc préférable, dans ces conditions, d'épargner le sang romain, celui de ses hommes et celui de ses adversaires. Le *Bellum civile* donne ici un bel exemple de propagande. Au nombre de ses qualités, César, dit-il à ses lecteurs, comptait la prudence et la clémence.

César remporte un important succès tactique. Sans combat, il occupe tous les passages et tous les défilés vers l'Èbre⁴⁸. Chez les pompéiens, c'est maintenant l'inquiétude qui l'emporte, d'autant que la crainte de la soif s'installe : une corvée a été attaquée, et il faut construire un ouvrage pour protéger un point d'eau⁴⁹. Les chefs

37. César, BC, I, 5 cités ci-dessous ; Lucain, IV, 143-156. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 201-206.

38. César, BC, I, 64.

39. César, BC, I, 64, 6.

40. César, BC, I, 65.

41. César, BC, I, 66.

42. César, BC, I, 67.

43. César, BC, I, 68 ; Frontin, *Strat.*, I, 8 (concerne cet épisode ?).

44. César, BC, I, 69-70.

45. César, BC, I, 70, 4-5.

46. César, BC, I, 71.

47. César, BC, I, 72 ; Frontin, *Strat.*, II, 1.

48. Frontin, *Strat.*, II, 5.

49. César, BC, I, 73, 3-4.

discutent entre eux⁵⁰. Les soldats discutent avec les césariens. Ces échanges ont beaucoup impressionné les contemporains, et furent connus jusqu'à Rome⁵¹. Pétréius réussit à remettre de l'ordre au sein de ses troupes et, non sans mal, fit échouer ces pourparlers⁵².

5° Ne pouvant avancer vers le sud, Afranius et Pétréius retournèrent vers le nord, en direction d'Ilerda⁵³. Ils espéraient récupérer le blé laissé dans la ville⁵⁴ puis gagner l'ouest de la province Citérieure.

Ils étaient suivis de près par les césariens. Pour escalader une colline, ils mirent en arrière-garde des fantassins légers qui arrêtaient la progression des poursuivants puis étaient à leur tour protégés par l'infanterie lourde quand ils abordaient le relief⁵⁵. Ils avaient à peine quitté ce mamelon que la poursuite reprenait⁵⁶. Ils bivouaquèrent ensuite en terrain défavorable. César s'en rendit vite compte. Il fit envelopper leur camp par un rempart et un fossé⁵⁷. Puis il leur offrit la bataille.

Cette fois, Afranius accepta⁵⁸. Il mit deux légions sur deux lignes (*duplex acies*), répartit ses auxiliaires entre une troisième ligne et les ailes (ce dispositif a été souvent mal compris⁵⁹). César, pour sa part⁶⁰, choisit une *triplex acies* renforcée à l'avant. En première ligne, il mit vingt cohortes, prises à raison de quatre dans chacune de ses cinq légions. En seconde et troisième lignes, il disposa à chaque fois quinze cohortes, prises à raison de trois par légion. Les archers et les frondeurs furent répartis dans les intervalles entre les légionnaires, ce qui a également souvent échappé à la critique. La cavalerie flanquait les ailes.

50. César, *BC*, I, 73, 1-2.

51. César, *BC*, I, 74 ; Lucain, IV, 174-188.

52. César, *BC*, I, 75-77 ; Lucain, IV, 212-235.

53. César, *BC*, I, § cités ci-dessous ; Lucain, IV, 259-262. Florus, II, 13, 28 : vers la Celtibérie (il faut entendre : la partie orientale de la Tarraconaise, province de Tarragone).

54. César, *BC*, I, 78.

55. César, *BC*, I, 79.

56. César, *BC*, I, 80.

57. César, *BC*, I, 81, 6. Mots latins : *vallum* et *fossa*.

58. César, *BC*, I, 82 ; Lucain, IV, 267-282 ; Appien, *BC*, II, 6, 43.

59. César, *BC*, I, 83, 1 (contre-sens de P. Fabre dans sa traduction).

60. Intéressante description, également mal comprise par P. Fabre : César, *BC*, I, 83, 2.

Personne ne voulait engager le combat ⁶¹, Afranius par peur de le perdre et César avec l'espoir d'obtenir une capitulation sans effusion de sang. Les pompéiens réalisèrent vite qu'ils étaient pris dans un piège qui se referma complètement après que César eut envoyé ses cavaliers germains barrer un gué qui leur aurait permis une nouvelle retraite ⁶². Afranius demanda des négociations ⁶³. On était le 2 août 49, et c'est cette non-bataille, cette capitulation sans combats, qui a été improprement appelée « la bataille d'Ilerda ». César reprocha ses trahisons à Afranius ⁶⁴ et leur agressivité aux pompéiens qui avaient levé une septième légion dans la péninsule ⁶⁵. Il rappela les injustices qu'il avait subies ⁶⁶. Et pourtant il ne formulait que des exigences très modérées : il demandait le licenciement des troupes des vaincus ⁶⁷, et promettait sa clémence ⁶⁸. Ainsi fut fait ⁶⁹.

Beaucoup d'historiens, qui tiennent Varron pour quantité négligeable, considèrent que la guerre d'Espagne était alors terminée. Échec et mat.

La conquête de l'Espagne Ulérieure

Après la Citérieure, l'Ulérieure. Cette province, par sa proximité, constituait une menace que César exagérait sans doute. Après le succès des manœuvres d'Ilerda, ce qu'il restait de pompéiens dans les Espagnes ne représentait pas un bien grand danger. Mais un bon stratège se devait d'en tenir compte et César, comme on sait, était un bon stratège.

61. César, *BC*, I, 83, 4.

62. César, *BC*, I, 83, 5.

63. Lucain, IV, 336-340, reconnaît que c'est Afranius qui est demandeur.

64. César, *BC*, I, 85, 1-3.

65. César, *BC*, I, 85, 6.

66. César, *BC*, I, 85, 7-10.

67. César, *BC*, I, 85, 12.

68. César, *BC*, I, 12 ; Plutarque, *Pomp.*, LXV, 3 ; Polyen, VIII, 23, 28 ; Lucain, IV, 363-364, et Dion Cassius, XLI, 23, malgré leur hostilité de principe à César, reconnaissent sa générosité, assurément calculée mais réelle, dans ce cas.

69. Le licenciement des pompéiens a beaucoup marqué les écrivains de l'Antiquité : César, *BC*, I, 86-87 ; Velleius Paterculus, II, 50 ; Florus, II, 13, 28-29 ; Dion Cassius, XLI, 22 ; Orose, VI, 15, 6.

Le gouverneur Varron n'était guère disposé à une résistance à outrance⁷⁰ et, si les difficultés rencontrées par César au début de son séjour espagnol l'avaient rendu circonspect⁷¹, il resta somme toute bien prudent. Il disposait de deux légions, de trente cohortes auxiliaires, de vingt navires et de grandes quantités de blé⁷².

César envoya Quintus Cassius Longinus et deux légions en avant-garde. Lui-même suivait, flanqué de six cents cavaliers⁷³. Il entra dans une province qui, à l'en croire, lui était largement acquise⁷⁴. Le succès d'Ilerda n'a pas dû entrer pour peu dans ce mouvement de sympathie qui trouva sa première expression à Gades ou Cadix, normalement quartier général, mais où cependant Varron ne résidait pas⁷⁵. Sans attendre l'arrivée de César, les habitants chassèrent Gallonius⁷⁶, commandant de la place et ami de Domitius Ahenobarbus⁷⁷, ce qui leur valut par la suite l'octroi de la citoyenneté romaine⁷⁸. Puis d'autres villes, nombreuses et grandes, comme Cordoue⁷⁹, Carmona⁸⁰, Hispalis (Séville⁸¹) et Italica⁸², prirent le même parti. Enfin une des deux légions de Varron passa avec armes et bagages dans le camp du futur vainqueur⁸³. Elle était appelée *legio vernacula*, ce qui signifie qu'elle était formée de citoyens romains originaires de la péninsule Ibérique, mode de recrutement banal, et pas d'esclaves comme on l'a dit : il n'était pas normal de recruter des esclaves, et le mot *verna* signifie d'abord « indigène », « né dans le pays », et ensuite

70. C'est du moins César qui le dit : *BC*, II, 17, 1-2.

71. César, *BC*, II, 17, 4.

72. César, *BC*, II, 18, 1.

73. César, *BC*, II, 19, 1.

74. César, *BC*, II, 18, 6, et 19.

75. César, *BC*, II, 18, 6.

76. César, *BC*, II, 20, 2-3, et 21, 1.

77. César, *BC*, II, 18, 2.

78. César, *BC*, II ; Dion Cassius, *XLI*, 24.

79. César, *BC*, II, 19, 2-3.

80. César, *BC*, II, 19, 4.

81. César, *BC*, II, 20, 4-5.

82. César, *BC*, II, 20, 6.

83. César, *BC*, II, 20, 4. Sur cette unité : E. Gabba, *Aspetti della lotta di Sesto Pompeo in Spagna, Esercito e società*, 1973, p. 473-520 ; A. T. Fear, *The vernacular legion of Hispania Ulterior*, *Latomus*, 50, 4, 1991, p. 809-821.

seulement « esclave ». Finalement, et sans trop d'états d'âme, Varron imita ses hommes ⁸⁴.

On était à la fin de septembre 49. Quintus Cassius Longinus fut désigné pour gouverner l'Ultérieure, et il reçut quatre légions ⁸⁵ pour surveiller cette province que César dit toute acquise à sa cause. Cet effectif prouve d'abord que le danger pompéien subsistait, et ensuite que César appliquait une stratégie globale. Il assurait la défense de chaque partie de l'empire.

César, qui devait donner une base institutionnelle à son pouvoir, lui conférer un semblant de légalité à défaut de légitimité, revêtit alors sa première dictature ⁸⁶. Cette magistrature, très exceptionnelle, mais parfaitement normale, qui durait six mois seulement, lui donnait toute autorité en tout domaine. Elle avait cependant été déconsidérée par les abus qu'en avait fait Sylla, de 82 à 79. Et, à vrai dire, les abus qu'en fit César furent bien pires. César partit ensuite pour Marseille.

B. LA GUERRE CONTRE MARSEILLE

Il faut remonter un peu dans le temps. Après avoir chassé Pompée d'Italie, César était revenu à Rome. Comme on l'a dit, il en partit vite, après avoir choisi les Espagnes pour ses futurs champs de bataille. Sur sa route, il trouva Marseille ⁸⁷.

84. Florus, II, 13, 29 ; Dion Cassius, XLI, 24 ; Orose, VI, 15, 7.

85. César, BC, II, 21, 4 ; Dion Cassius, XLI, 24.

86. César, BC, II, 21, 5, et III, 1. R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 130-131.

87. Velleius Paterculus, II, 50 ; Florus, II, 13, 23. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, 3, 1920, p. 566-602 ; M. Clerc, *Marseille et Jules César* (49 av. n. è.), MB, 27, 1923, p. 145-156 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 193-195 ; M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 212 et 218-219 ; M. Euzennat, *Le siège de 49, Histoire de Marseille*, édit. E. Baratier, 1973 (Toulouse), p. 36-38 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 61 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 372 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 383-387 et 393-397 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990, p. 346-347, et *Le siège de Marseille, L'armée romaine en Gaule*, 1996, p. 88-89, ne suit pas la chronologie de M. Euzennat pour le rempart de la ville ; H. Tréziny et P. Troussset, *Les fortifications de Marseille grecque, Marseille grecque et la Gaule*, 1992 (Aix-en-Provence), p. 98-105 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 124-126 et 129-130 ; D. et Y. Roman, *Histoire de la Gaule*, 1997, p. 455-465.

Le choix de Marseille

Quand César se présenta devant les portes de la ville, les notables qui la gouvernaient lui exposèrent leur embarras, un embarras somme toute compréhensible s'agissant de marchands. Ils avaient jadis pris comme patron Pompée, qui avait agrandi leur territoire ; mais ils étaient également entrés dans la clientèle de César, qui les avait enrichis pendant la guerre des Gaules. Ils proclamaient donc leur neutralité⁸⁸.

Lucain, qui le déteste, accuse César d'avoir tout fait pour entraîner les Marseillais dans le conflit⁸⁹. Il n'est pas sûr que ces derniers, qui éprouvaient plus de sympathie pour les *optimates* que pour les populaires, aient été désolés de ces pressions. Ils avaient pris leurs précautions, rassemblé des troupes, amassé du blé et des armes, et engagé des manœuvres diplomatiques⁹⁰.

Marseille possédait depuis longtemps une grande richesse⁹¹, alimentée par un vaste domaine rural, sa *chôra*, et par un encore plus vaste domaine maritime. Sur terre, elle contrôlait le delta du Rhône et un espace allant jusqu'à Aix, Nîmes et Viviers, comprenant des villes comme Arles, Avignon et Cavaillon. Son empire maritime comprenait des colonies qui s'échelonnaient depuis Ampurias à l'ouest jusqu'à Nice à l'est, en passant par Agde, Taurœis (Le Brusc ?), Hyères (Olbia) et Antibes. L'archéologie, en particulier l'étude des amphores et un rempart devenu célèbre depuis des fouilles récentes⁹², permet de mesurer l'ampleur et le dynamisme du commerce de la cité.

Cette prospérité, qui avait fait de Marseille un grand centre culturel, l'école de la Gaule, était entretenue par une aristocratie qui contrôlait toute la vie politique. Nous connaissons ses

88. César, *BC*, I, 35 ; Lucain, III, 305-355 ; Suétone, *Cés.*, XXXIV, 4 ; Dion Cassius, XLI, 19.

89. Lucain, III, 358-372.

90. César, *BC*, I, 34.

91. M. Clavel-Lévêque, *Marseille grecque*, 1977 (Marseille-Paris), 192 p. ; M. Euzennat, C. Goudineau, D. et Y. Roman, cités plus haut ; en dernier lieu : Y. Lafond, *Massalia, Der neue Pauly*, VII, 1999, col. 983-986.

92. R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 125, n. 9, fait le point sur les débats concernant la datation de ce rempart (interprétations divergentes de M. Euzennat et de C. Goudineau).

institutions grâce à Strabon⁹³. L'assemblée des notables désignait une commission exécutive de quinze « timouques », qui se chargeait du soin de prendre les décisions nécessaires en tout temps sur trois de ses membres. Il ne fait aucun doute que cette structure favorisait les sentiments aristocratiques, et donc que les Marseillais avaient pour Pompée les yeux de Chimène.

Les quinze dans le même temps parlementèrent avec César et accueillirent Domitius Ahenobarbus⁹⁴. Le rescapé de Corfinium se présentait avec sept navires. C'était une déclaration de guerre à César. Elle ne surprit pas les Marseillais qui firent de nouveaux préparatifs⁹⁵.

Les opérations

César ne pouvait pas laisser une menace pareille peser sur ses voies de communication entre l'Italie et les Espagnes. Comme il jugeait prioritaire la conduite des opérations dans la péninsule Ibérique, il confia le soin de réduire la place à deux officiers de valeur. Trébonius fut chargé des opérations sur terre et Brutus sur mer⁹⁶. L'intérêt de ce conflit, pour l'histoire militaire, est double. Il permet l'étude d'une part d'un siège, ce qui est relativement banal il est vrai pour l'époque de César, et d'autre part de batailles navales, ce qui l'est moins.

César avait laissé trois légions devant Marseille⁹⁷ et fait faire des travaux⁹⁸. On peut ainsi mesurer l'intérêt réel qu'il accordait à cette guerre sur terre, sans qu'il faille lui accorder le souffle épique que lui donne Lucain. Trébonius avait installé un grand camp sur la colline Saint-Charles, à l'emplacement de la gare actuelle⁹⁹. Puis il fit construire un rempart de bois, un *agger*, parallèle au mur de la ville, dont des restes ont été retrouvés entre la place de la Bourse et la butte des Carmes. Un effort particulier fut porté sur deux points, vers le port et vers la porte ouest, où furent mises en place des tours

93. Strabon, IV, 1, 5.

94. César, BC, I, 34, et 36, 1.

95. César, BC, I, 36, 1-3.

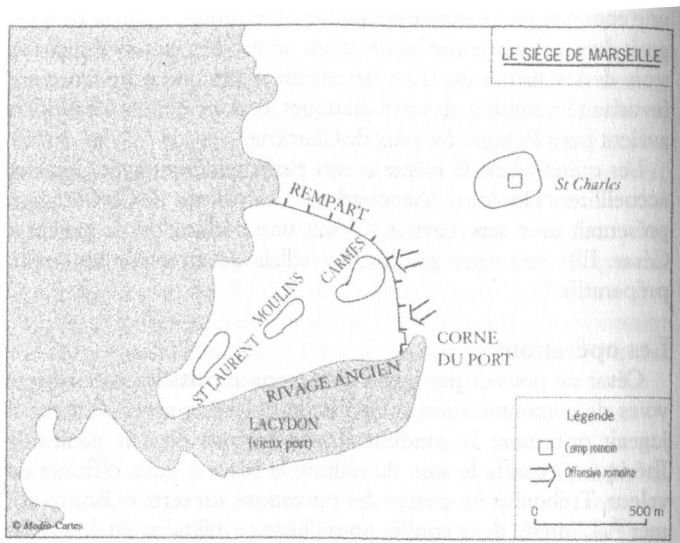
96. César, BC, I, 36, 5, et II, 1, 1 ; Florus, II, 13, 25 ; Dion Cassius, XLI, 19 ; Orose, VI, 15, 6. Voir Strabon, IV, 1, 5 ; Suétone, Cés., XXXIV, 4.

97. César, BC, I, 36, 4.

98. Lucain, III, 375-398 et 455-459.

99. L.-A. Constans, *Campagnes de César en Gaule*, 1929, p. 117.

32. Le siège de Marseille



La guerre contre Marseille fut menée sur terre et sur mer. La ville était défendue par un mur en arc de cercle, dont la concavité était dirigée vers l'est. Des fouilles récentes font connaître une porte et un décrochement près du port, là où la ligne de rivage s'enfonçait davantage que de nos jours à l'intérieur des terres. Les Romains avaient installé leur camp sur la colline Saint-Charles et avaient fait porter leurs deux principales offensives vers la Butte des Carmes et plus au sud, près du port.

Plan dessiné d'après un croquis de l'auteur.

et des tortues mobiles (*vineae*¹⁰⁰). Les balistes des Marseillais projetèrent des poutres sur ces machines et les détruisirent¹⁰¹. Trébonius les fit reconstruire avec davantage de solidité¹⁰².

100. César, *BC*, II, 1, 1 (avec un faux-sens de P. Fabre).

101. César, *BC*, II, 2, 2.

102. César, *BC*, II, 2, 3-4.

En revanche, la guerre sur mer avait moins mobilisé les efforts de César, qui n'avait fait mettre en chantier à Arles que douze navires¹⁰³. Les effectifs engagés sur mer paraissent avoir été très modestes par rapport à ceux qui sont attestés, par exemple, pour la guerre contre les Vénètes en 56 av. J.-C. Il est vrai que nous ne possédons pas de chiffres pour la flotte que commandait alors Brutus ; mais les Gaulois avaient pu aligner 220 navires, et il est bien probable que les Romains s'étaient mis à leur hauteur. Le caractère épique de cette guerre navale doit beaucoup au talent du poète Lucain¹⁰⁴ ; il ne faut pas l'exagérer.

Les Marseillais tentèrent la Fortune d'abord sur mer au cours de deux rencontres.

La première bataille¹⁰⁵ eut lieu sans doute près des îles Pomègues et Ratonneau. Les Marseillais, qui avaient aligné dix-sept navires, comptaient surtout sur leurs qualités manœuvrières et privilégièrent donc l'éperonnage. Mais Brutus, avec des effectifs inférieurs, sut éviter leurs pièges et imposa le choix de l'abordage. L'escrime et l'incendie¹⁰⁶ l'emportèrent sur la mobilité des navires : « Dans cette bataille, c'est l'épée qui fait le plus¹⁰⁷. » Lucain rapporte avec délectation les actes de ses amis, les Marseillais ; il invente des noms et mêle le réel à l'imaginaire, comme le montrent ses réminiscences littéraires, où le lecteur retrouve par exemple l'inspiration de l'écrivain grec Eschyle. Finalement, dans cette rencontre d'une ampleur modérée, ce fut Brutus qui l'emporta, ses ennemis perdant neuf navires sur dix-sept.

Une deuxième bataille navale eut lieu peu après, la bataille de Taurœis ou Tauroentum, à l'est de la ville, quelque part entre La Ciotat et Sanary¹⁰⁸. Les Marseillais avaient reconstitué une flotte avec des vieux navires et des bateaux de pêche¹⁰⁹, et ils avaient

103. César, *BC*, I, 36, 4.

104. G. Capdeville, Le centurion borgne et le soldat manchot, *MEFR*, 84, 1972, p. 601-621 : deux exemples d'emprunts à la légende, mais qui peuvent bien avoir été renouvelés. Quoi de plus banal qu'un manchot et un borgne à la guerre ? Voir Suétone, *Cés.*, LXVIII, 9 ; Valère Maxime, III, 2, 22.

105. César, *BC*, I, 56-58 ; Lucain, III, 509-762. L.-A. Constans, pass. cité.

106. Lucain, III, 680-683 : importance des incendies.

107. Lucain, III, 509-510.

108. L.-A. Constans, pass. cité ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 45.

109. César, *BC*, II, 4, 1-3.

mobilisé des clients indigènes, les Albiques. Ils reçurent en outre un renfort inattendu, seize autres bâtiments que commandait le pompéien Lucius Nasidius¹¹⁰. De son côté, Brutus s'était renforcé de six navires pris aux Marseillais et de ceux qui avaient été construits à Arles et venaient d'être achevés¹¹¹. Dans la rencontre qui suivit, Nasidius occupait l'aile gauche et ses alliés la droite¹¹². Le *Bellum civile* met en valeur le courage des Marseillais et des Albiques¹¹³, opposé à la mollesse de Nasidius¹¹⁴. Ce genre d'opposition appartient à la rhétorique et à la propagande de César. Finalement, et dans les mêmes conditions que lors de la précédente rencontre, Brutus l'emporta¹¹⁵. Il coula cinq navires, en prit quatre, et vit Nasidius fuir vers l'Espagne. Cette défaite ne fut pas sans conséquences à Rome et dans les provinces ; elle contribua notamment à affaiblir le moral d'Afranius qui se battait en Citérieure contre César¹¹⁶.

N'ayant plus aucun espoir sur mer, et n'en conservant pas beaucoup sur terre, les Marseillais durent faire face à un siège qui se renforçait¹¹⁷. Les légionnaires construisirent une haute tour de briques sur la droite de leur dispositif¹¹⁸, puis une galerie protégée (*musculum*) pour relier la tour au rempart¹¹⁹. Celle-ci avait été construite en secret, et sa mise en place soudaine provoqua un mouvement de panique chez les Marseillais¹²⁰, sentiment aggravé quand les légionnaires entreprirent de détruire le rempart de la ville¹²¹.

Le conflit se serait terminé de manière honteuse pour les Marseillais, si on en croit César, contesté sur ce point par quelques historiens actuels. Les assiégés demandèrent une suspension

110. César, *BC*, II, 3.

111. César, *BC*, II, 5, 1.

112. César, *BC*, II, 4, 5.

113. César, *BC*, II, 6, 1-3.

114. César, *BC*, II, 7, 1.

115. César, *BC*, II, 7, 2 ; Dion Cassius, *XLI*, 21 et 25.

116. Dion Cassius, *XLI*, 21-22.

117. Lucain, *III*, 452-508.

118. César, *BC*, II, 8-9.

119. César, *BC*, II, 10.

120. César, *BC*, II, 10, 7.

121. César, *BC*, II, 11, 1-4.

d'armes, au motif qu'ils voulaient attendre l'arrivée de César pour traiter directement avec lui ¹²². La requête fut acceptée, et un armistice conclu ¹²³. Mais les assiégés auraient profité du relâchement des assiégeants pour les attaquer par surprise et trahison, et pour incendier leurs ouvrages ¹²⁴. Les Romains, furieux, construisirent en très peu de temps ¹²⁵ une nouvelle terrasse d'assaut en briques et en bois ¹²⁶, et ils se montrèrent vite aussi menaçants qu'auparavant. La situation des Marseillais était de nouveau désespérée ¹²⁷, d'autant plus que Domitius Ahenobarbus avait réussi à s'enfuir, les laissant à leur triste sort ¹²⁸ : autre occasion pour César de montrer la lâcheté de ce personnage en particulier et des pompéiens en général. Il ne leur restait plus qu'à se rendre, ce qu'ils firent ¹²⁹.

C'était en août 49, à la fin de la guerre d'Espagne. Quand César, débarrassé d'Afranius et de Varron, put gagner le sud de la Gaule, il installa deux légions pour surveiller la cité vaincue ¹³⁰. Il décida de punir avec une extrême rigueur ceux qui, estimait-il, l'avaient trahi, d'autant qu'ils n'étaient pas Romains ; la clémence ne joua donc pas à leur égard ¹³¹. Aux Marseillais, il enleva leur territoire terrestre, leur *chôra*, tout leur empire maritime, et il réduisit leur puissance au rang d'une petite cité de province. Bref, « il leur enleva tout, sauf, dit Dion Cassius, le nom de la liberté ¹³² ».

C. LA GUERRE DANS LES ÎLES

Maître de l'Italie, ayant des visées sur la péninsule Ibérique, César entreprit de s'emparer des grandes îles de la Méditerranée occidentale. Outre leur richesse, bien attestée pour l'Antiquité,

122. César, *BC*, II, 11, 4-12.

123. César, *BC*, II, 13.

124. César, *BC*, II, 14, 1-2.

125. César, *BC*, II, 16, 1 : exemple de *celeritas* dans un contexte de siège.

126. César, *BC*, II, 15.

127. César, *BC*, II, 16, 3, et 22, 1.

128. César, *BC*, II, 22, 2-4.

129. César, *BC*, II, 22, 5.

130. César, *BC*, II, 22, 6.

131. Quoi qu'en dise Strabon, IV, 1, 5.

132. Dion Cassius, *XLI*, 25. Voir Florus, II, 13, 25, et Orose, VI, 15, 7.

elles pouvaient servir de base pour des expéditions maritimes. Or la Sicile et la Sardaigne étaient tenues par des pompéiens (la Corse, à cette époque, n'était le plus souvent considérée que comme une annexe de la Sardaigne). Il n'est donc pas impossible que le vainqueur de la campagne d'Italie ait voulu s'assurer d'approvisionnements en blé pour la plèbe de Rome¹³³. Il est assuré, en revanche, que le contrôle de la Sicile était indispensable à qui voulait faire passer une armée en Afrique où se trouvait un nid de pompéiens.

La conquête se fit sans difficultés¹³⁴. Curion fut envoyé en Sicile¹³⁵. Son arrivée suffit à provoquer le départ de Caton¹³⁶; la Sardaigne tomba également entre les mains des césariens¹³⁷. Deux nouveaux gouverneurs furent nommés, Curion en Sicile et un certain Valérius en Sardaigne.

D. L'ÉCHEC EN AFRIQUE DU CÉSARIEN CURION

La guerre civile comportait plus de difficultés que la guerre des Gaules. Elle se faisait contre des Romains et pas contre des barbares. Non seulement César rencontrait parfois de sérieuses difficultés, mais encore, comme il ne pouvait pas être partout à la fois, ses lieutenants n'arrivaient pas toujours à le remplacer. Outre la perte de l'Adriatique, sur laquelle nous reviendrons au chapitre suivant, il subit un échec sévère en Afrique du nord par lieutenant interposé¹³⁸.

Le contrôle total de la Méditerranée occidentale passait par la conquête de l'actuel Maghreb, tenu par le pompéien Attius Varus, allié au roi de Numidie Juba I^{er}¹³⁹.

133. Lucain, III, 58-67.

134. Florus, II, 13, 22; Dion Cassius, XLI, 18 et 41; Orose, VI, 15, 7.

135. César, BC, I, 30, 2. Au profit d'Asinius Pollion: Plutarque, *Cat. le J.*, LIII.

136. César, BC, I, 30, 5.

137. César, BC, I, 30, 3, et 31, 1.

138. Suétone, *Cés.*, XXXVI, 1. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 5-23.

139. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 4-5.

César confia cette mission à Curion. Ce personnage ¹⁴⁰, détesté et méprisé par Lucain, a joué un grand rôle politique et militaire. Il plaisait beaucoup à César, qui voyait en lui un homme jeune et courageux, et à ses soldats, qui l'acclamèrent *imperator*. Très dévoué à son chef, il se voulait simplement « soldat de César », *miles Caesaris*.

En Sicile, Curion avait rassemblé quatre légions ¹⁴¹ ; deux d'entre elles avaient été formées avec les pompéiens passés à César après le siège de Corfinium, les deux autres avaient été levées à Brindes. Sans doute trop confiant, il n'en prit que deux avec lui, ainsi que cinq cents cavaliers ¹⁴², à moins qu'il n'ait estimé indispensable de laisser une garnison en Sicile. Il avait pourtant été précédé en Afrique par un autre césarien, Tubéron, qui avait été promptement contraint de se rembarquer ¹⁴³. Cet échec aurait dû l'inciter à la plus extrême prudence.

La traversée se fit sans difficultés, et Curion débarqua à Anquilaria, un site par ailleurs inconnu, dont on sait seulement qu'il se trouvait à 22 km de Clupea (Kélibia). S'appuyant sur Lucain ¹⁴⁴, des érudits l'ont placé sur le rivage nord du cap Bon. Mais Lucain est un poète, et le texte du *Bellum civile* incite à préférer le sud de cette péninsule ¹⁴⁵. En effet, les troupes césariennes effrayèrent le pompéien Lucius César le jeune, qui prit la fuite vers la garnison alliée la plus proche, Hadrumète (Sousse) ¹⁴⁶ où se trouvait une légion aux ordres de son allié Longus ¹⁴⁷. De toute façon, ce n'était pas de ce côté-là, vers le sud, que Curion voulait se diriger. Il prit la route d'Utique, à quelque 30 km au nord de Carthage, où se

140. César, *BC*, II, 32, 14, et 38, 2 ; Lucain, IV, 581-590 et 661-824, V, 40 ; Florus, II, 13, 34. G. Veith, *Afrika*, dans J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, 1912 (Berlin), p. 730-760 ; H. Hoffer mann, *Curio, miles Caesaris ? Hermes*, 195, 1977, p. 351-368.

141. César, *BC*, II, 23, 1, et 28, 1 ; Lucain, IV, 697. H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 113.

142. César, *BC*, II, 23, 1.

143. César, *BC*, II, 31 (contre-sens d'Orose, VI, 15, 7, qui fait de Varus un césarien).

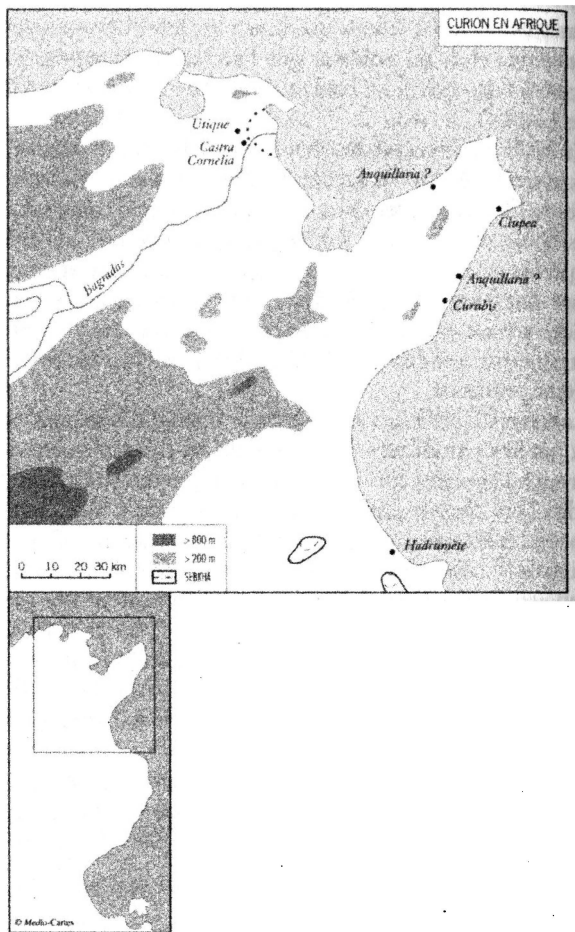
144. Lucain, IV, 583-586.

145. César, *BC*, II, 23, 1 ; Appien, *BC*, II, 7, 44 : il débarqua directement à Utique.

146. César, *BC*, II, 23, 3 ; Dion Cassius, XLI, 41.

147. César, *BC*, II, 23, 4.

33. La campagne de Curion en Afrique



Si le lieu du débarquement de Curion, appelé *Anquillaria* par les sources, ne fait toujours pas l'unanimité de la critique (au sud du cap Bon à notre avis), le reste de l'entreprise du personnage se déroule autour d'Utique et des *castra Cornelia*, à quelque quarante kilomètres au nord de l'actuelle Tunis.

Carte dessinée d'après un croquis de l'auteur.

trouvait Varus ¹⁴⁸. Ce dernier avait établi son camp contre le rempart de la ville ¹⁴⁹. Outre ses légionnaires, il disposait déjà de cavaliers fournis par le roi de Numidie, Juba I^{er} ¹⁵⁰. Curion aurait parcouru 110 km en deux jours ¹⁵¹, ce qui paraît beaucoup, comme on l'aura remarqué, surtout pour une armée encombrée de bagages. Il s'établit à l'emplacement d'un camp jadis construit par Scipion l'Africain, les *castra Cornelia*, à 1,5 km d'Utique à vol d'oiseau, à une plus longue distance par voie de terre, en raison de la présence d'un marécage ¹⁵².

Une première rencontre entre cavaliers se solda par la fuite des Numides ¹⁵³. Encouragé par cette entrée en matière, Curion déplaça son camp et se rapprocha de l'ennemi ¹⁵⁴.

Pourtant, à partir de ce moment, la position de Curion se détériora et empira avec une consternante régularité.

Juba I^{er} avait envoyé de nouveaux renforts. Ils furent repoussés, mais après que les césariens eurent subi des pertes élevées ¹⁵⁵.

Varus offrit la bataille et, comme les soldats ennemis étaient alignés, c'est à eux qu'il s'adressa ¹⁵⁶. Il leur rappela qu'ils avaient servi sous Domitius Ahenobarbus, qu'ils avaient prêté serment à Pompée. Ils en furent troublés, et rentrèrent au camp sans s'être battus ¹⁵⁷. Se tint alors autour de Curion un dramatique conseil de guerre ¹⁵⁸. Certains de ses officiers pensaient qu'il fallait lancer une attaque sans tarder, seul moyen à leurs yeux pour rétablir la discipline. D'autres, estimant qu'il serait impossible de reprendre en main ces hommes, préféraient la fuite, vers les *castra Cornelia* d'abord et la Sicile ensuite. Suivant la tradition, un général avait

148. César, BC, I, 31, 2.

149. César, BC, II, 25, 1. A. Lézine, Précisions topographiques sur un épisode de la guerre civile, *Karthago*, 7, 1956, p. 129-138 : au sud-ouest de la ville, contre un deuxième théâtre qui venait d'être découvert.

150. César, BC, II, 25, 3 ; Lucain, IV, 666-693.

151. César, BC, II, 24, 1.

152. A. Lézine, *Karthago*, 7, 1956, p. 129-138.

153. César, BC, II, 25, 5 ; Appien, BC, II, 7, 44.

154. César, BC, II, 26, 1.

155. César, BC, II, 26, 4 ; Appien, BC, II, 7, 45 ; Dion Cassius, XLI, 41.

156. César, BC, II, 27-28.

157. César, BC, II, 29.

158. César, BC, II, 30-31.

l'obligation d'écouter les membres de son conseil. Mais ensuite, il prenait seul sa décision. Ainsi fit Curion. Il décida de ne suivre aucun de ces avis, et de temporiser. Puis il adressa à ses soldats un beau discours qui anéantit l'effet des paroles de Varus¹⁵⁹. Il les retourna. Toujours critique à l'égard des césariens, Dion Cassius indique que Curion se tenait prêt pour une éventuelle fuite¹⁶⁰. Le désir de vaincre n'est pas incompatible avec une sage prudence.

Une éclaircie brilla sur le camp des césariens. La bataille fut offerte et acceptée. Varus avait placé à son aile gauche des cavaliers et une infanterie légère, la *levis armatura*¹⁶¹. C'est sur ce point que les césariens firent porter leur premier effort. Ils mirent en fuite les cavaliers et taillèrent en pièces les fantassins¹⁶². Puis l'ensemble de leur corps de bataille fit mouvement vers l'avant et franchit un petit ravin sans être inquiété. Leur audace provoqua la panique chez les pompéiens qui abandonnèrent le terrain, coururent s'abriter dans leur camp puis dans la ville¹⁶³. Varus manqua d'être tué¹⁶⁴. Son armée avait perdu 600 morts et 1 000 blessés¹⁶⁵. Curion mit le siège devant Utique¹⁶⁶.

Pour les qualités militaires, Varus ne le cédait en rien à Curion, ce que les *Commentaires* ne disent pas. Un lieutenant de César ne pouvait pas être vaincu par un lieutenant de Pompée. Il fallait faire intervenir d'autres explications, par exemple et d'abord une intervention extérieure, en l'occurrence l'arrivée de Juba I^{er}, et ensuite un acte vil, à savoir un stratagème. Le stratagème, comme on sait, était considéré comme légitime par celui qui y recourait, qui y voyait même une preuve de sa propre intelligence, alors qu'il se transformait en trahison pour celui qui en était la victime.

Juba I^{er} était accompagné de nombreuses troupes. Les données du problème changeaient. Curion leva le siège d'Utique, à la grande joie de Varus et de ses hommes, et il se replia sur les *castra*

159. César, *BC*, II, 32-33.

160. Dion Cassius, *XLI*, 42.

161. César, *BC*, II, 34, 2.

162. César, *BC*, II, 34, 3.

163. César, *BC*, II, 34, 4-6 ; Lucain, *IV*, 713-714.

164. César, *BC*, II, 35, 1-2.

165. César, *BC*, II, 35, 5.

166. César, *BC*, II, 36.

*Cornelia*¹⁶⁷. Devant la difficulté de la situation, il comprit qu'il avait besoin de renforts et il appela les deux légions restées en Sicile ainsi que le reste de sa cavalerie¹⁶⁸. Pourtant, il passa à l'offensive sans attendre leur arrivée.

La cavalerie césarienne mena une attaque de nuit, ce qui ne se faisait que très rarement dans l'Antiquité, et elle massacra beaucoup de Numides¹⁶⁹, ce qui ramena l'optimisme dans son camp¹⁷⁰.

La bataille qui suivit fut fatale à Curion. Les Numides, commandés à l'avant-garde par un bon général appelé Saburra et à l'arrière-garde par le roi en personne, affluaient¹⁷¹. Ils disposaient d'une excellente cavalerie. De plus, comme on l'a dit, Saburra recourut à une ruse. Il ordonna à ses hommes de feindre la peur en un premier temps et de reculer¹⁷². Curion, pour sa part, ne vit pas la fatigue de ses hommes¹⁷³.

La cavalerie des Numides, probablement plus nombreuse et assurément plus efficace que la fois précédente¹⁷⁴, détruisit d'abord les ailes des césariens¹⁷⁵. Puis leur infanterie rechercha les unités de Curion qui s'étaient trop avancées, donc isolées, et les attaqua systématiquement¹⁷⁶. Réalisant que ses effectifs fondaient dangereusement, Curion ordonna aux survivants de se replier sur une colline. Mais des escadrons montés les y précédèrent¹⁷⁷. La bataille était perdue. Curion prouva qu'il possédait au moins une qualité, le courage. Il préféra mourir les armes à la main plutôt que

167. César, *BC*, II, 37, 1-3.

168. César, *BC*, II, 37, 4.

169. César, *BC*, II, 38, 4-5.

170. César, *BC*, II, 39.

171. César, *BC*, II, 38, 3. C'est Saburra qui commande d'après Lucain, *IV*, 722.

172. César, *BC*, II, 40 ; Lucain, *IV*, 716-719 (ruse de Juba I^{er}) ; Frontin, *Strat.*, II, 5.

173. César, *BC*, II, 41, 1 ; Lucain, *IV*, 732-734, gêné par le fait que cette défaite était tout de même une défaite romaine, reprend cette explication de la fatigue.

174. César, *BC*, II, 7 ; Lucain, *IV*, 764-765.

175. César, *BC*, II, 41, 5.

176. César, *BC*, II, 41, 6 ; Lucain, *IV*, 742-745.

177. César, *BC*, II, 42, 1 ; Appien, *BC*, II, 7, 45 et 47.

de fuir¹⁷⁸, pendant que ses hommes, pris de panique, couraient aux *castra Cornelia* dans un sauve-qui-peut général¹⁷⁹.

Le bilan de l'épopée ne se présente pas à l'avantage des césariens. Quelques-uns réussirent à échapper au piège et à gagner la Sicile¹⁸⁰. Pour la plupart, ils se rendirent et furent pour les uns massacrés par les Numides pour les autres réduits en esclavage¹⁸¹. César ne manqua pas, une fois de plus, d'opposer la cruauté de ses ennemis à sa propre clémence. Juba I^{er} fut confirmé par Pompée dans sa charge de roi de Numidie. César donna ce titre, en le partageant, à deux de ses amis, Bocchus et Bogud¹⁸². Mais cette décision restait du domaine de la théorie.

E. LA MUTINERIE DE PLAISANCE

Quand César revint en Italie, il dut affronter une situation inédite pour lui : une mutinerie¹⁸³. La IX^e légion, qui venait de servir sous ses ordres en Citérieure et avait été ramenée en garnison à Plaisance, refusa d'obéir aux ordres. Les motifs de cette attitude varient suivant les auteurs. Lucain prétend que les soldats ne voulaient plus prendre part à une guerre civile¹⁸⁴, tuer d'autres Romains. Mais le poète, qui confond deux mutineries, celle-ci et une autre survenue en 47 av. J.-C., après la guerre contre Pharnace¹⁸⁵, exprime surtout ses propres phantasmes. Il semble plutôt que ce soit une affaire d'argent qui soit à l'origine du mouvement¹⁸⁶. Le mécontentement s'expliquerait par la faiblesse voire

178. César, *BC*, II, 42, 4 ; Lucain, IV, 793-798 ; Appien, *BC*, II, 7, 46. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 22-23.

179. César, *BC*, II, 43 ; Dion Cassius, XLI, 42.

180. César, *BC*, II, 44, 1.

181. César, *BC*, II, 44, 2 ; Appien, *BC*, II, 7, 46 ; Dion Cassius, XLI, 42 ; Orose, VI, 15, 9.

182. Dion Cassius, XLI, 42.

183. Lucain, IV, 237-373 ; Suétone, *Cés.*, LXIX, 2 ; Appien, *BC*, II, 7, 47 ; Polyen, VIII, 23, 21. E. Horst, *César*, 1981, p. 276, remarque à juste titre que César ne parle pas de cette mutinerie.

184. Lucain, IV, 269.

185. Appien, *BC*, II, 13, 92.

186. Dion Cassius, XLI, 26. C. Meier, *César*, 1989, p. 375 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 397-399.

l'absence de butin après la guerre d'Espagne ou encore par la promesse non tenue d'une distribution, d'un *donativum*.

Il n'est pas inintéressant de voir comment s'y prit César pour rétablir l'ordre, car le maintien de la discipline fait partie des devoirs de l'officier. Bien qu'il préfère taire cet épisode dans ses *Commentaires*, il y montra un aspect de son talent. Il se rendit devant les mutins et leur parla. Dion Cassius a récrit ce discours en un long texte qui doit davantage à Dion Cassius qu'à César¹⁸⁷. En fait, après leur avoir brièvement reproché leur attitude, il prononça la dissolution de l'unité et ordonna sa décimation¹⁸⁸ : un homme sur dix serait désigné par le sort et mis à mort. Il semble qu'en réalité peu de mutins aient été exécutés.

F. ET EN POLITIQUE...

L'année 49 fut marquée par un grand changement que l'auteur des *Commentaires* ne laisse même pas deviner. La nouvelle guerre, guerre civile, était au premier chef politique. Le « césarisme », comme on l'a dit, commençait à se mettre en place¹⁸⁹, puisant ses racines dans un passé « populaire » que César ne renia jamais. Il est possible d'en étudier les prémices de deux manières, à travers les mesures que prit le nouveau maître du pouvoir, notamment lors d'un court séjour qu'il fit à Rome à la fin de l'année 49¹⁹⁰, et à travers ses émissions monétaires dont l'iconographie et les légendes sont très parlantes¹⁹¹.

187. Dion Cassius, XLI, 27-35.

188. Lucain, V, 360 ; Suétone, *Cés.*, LXIX, 2 ; Frontin, *Strat.*, IV, 5 ; Polyen, VIII, 23, 15 ; Dion Cassius, XLI, 35.

189. Notre article, Le césarisme de César, *Du césarisme antique au césarisme moderne*, 1999 (Aix-en-Provence), en particulier p. 30-34.

190. J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 399-400.

191. H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, 1910, réimpr. 1970 (Oxford), 3 vol. ; E. A. Sydenham, *The Coinage of the Roman Republic*, 1952 (Londres), p. 167-171 et 176-179 ; M. Grant, *From imperium to auctoritas*, 1969 (Cambridge), p. 409-423 ; H. Zehnacker, *Moneta*, 1973 (Paris-Rome), I, p. 602-610 ; M. H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, 1974 (Cambridge), I, p. 89-94, 461-495, et II, pl. LII-LIX.

Le pouvoir : aspects politiques

César s'octroya le droit régalien de battre monnaie, selon toute vraisemblance en vertu d'un pouvoir qu'il estimait posséder légitimement, et que les Romains appelaient un *imperium maius* ; il lui venait peut-être de son titre d'*imperator*¹⁹². Toutefois en janvier 49, César n'était rien de plus qu'un proconsul en colère parce qu'il s'estimait lésé, et ensuite un général en révolte, un « putschiste » dirions-nous. Raison de plus, d'ailleurs, pour défendre la liberté¹⁹³, assassinée par les pompéiens. Il lui fallait pour la suite asseoir son autorité sur un fondement institutionnel solide. Il avait néanmoins attendu la fin de septembre 49 pour se faire donner, d'ailleurs dans des conditions illégales, par le préteur Lépide, une première dictature¹⁹⁴. Et, en décembre 49, il se fit élire consul pour l'année suivante, 48 : « On était en effet, dit-il, dans l'année où les lois lui permettaient de devenir consul¹⁹⁵. » Quel légalisme !

Les titres de dictateur et de consul, parce qu'ils existaient depuis des temps immémoriaux, pouvaient passer pour normaux. En réalité, outre le cumul et l'ambiance anormale dans laquelle ils avaient été conférés, ils étaient placés hors de toute règle par une autre caractéristique, la personnalisation du pouvoir. Celle-ci se voit d'abord à la légende CAESAR, sans précision, gravée sur plusieurs monnaies¹⁹⁶, alors que normalement seuls les triumvirs monétaires pouvaient y faire marquer leurs noms. Elle se déduit aussi de plusieurs thèmes iconographiques, que les anciens comprenaient immédiatement. Le buste de Vénus renvoyait à l'ascendance divine revendiquée depuis longtemps par les Jules, prétention qui n'était pas sans conséquences sur un peuple pieux. La représentation d'un éléphant renvoyait à une autre légende¹⁹⁷, l'origine du nom Caesar qui a été expliquée plus haut. C'était ce que nos modernes spécialistes des blasons appellent « des armes parlantes ».

192. M. Grant, *From imperium to auctoritas*, 1969, p. 4-19 et 409-423.

193. H. Zehnacker, *Moneta*, I, 1973, p. 603 et 605.

194. Appien, *BC*, II, 48 ; Zonaras, *X*, 8 ; Eutrope, *VI*, 20, 1.

195. César, *BC*, III, 1 ; Florus, *II*, 13, 21 ; Dion Cassius, *XLI*, 36.

196. H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic*, I, 1970, p. 505, n° 3953-3954, p. 506, n° 3955-3959, p. 507, n° 3960-3961, II, p. 390-391, n° 27-30 ; M. H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, 1974, p. 461, n° 443.

197. Références : voir plus loin à propos de l'éléphant au dragon.

D'un autre côté, César montrait clairement qu'il ne s'appuyait pas sur les nobles mais sur le peuple romain. Il mit en œuvre une politique qui prit des allures de politique sociale. En décembre 49, lors de son passage à Rome, il réunit les comices¹⁹⁸.

Il aborda le problème des dettes¹⁹⁹. Des arbitres furent nommés. Ils contraignirent les débiteurs de mauvaise foi à payer et exonérèrent les autres. Tous auraient dû être satisfaits, les riches qui auraient récupéré une part de ce qu'ils désespéraient de jamais revoir et les pauvres qui auraient été dispensés de l'impossible. Les troubles durèrent cependant encore plusieurs années.

Il revint sur un de ses anciens projets, l'octroi de la citoyenneté romaine aux habitants de la Transpadane²⁰⁰, la partie de la Cisalpine située au nord du Pô. Une loi, la *lex Roscia*, leur accorda ce bienfait peu après 49²⁰¹. Une *lex Rubria*, qu'il faut sans doute mieux séparer de la précédente qu'on ne l'a fait jadis, intéressait un autre domaine, la compétence des magistrats municipaux²⁰². Il se faisait ainsi de nouveaux clients et récompensait ses amis.

Enfin, il réintégra dans leurs droits les citoyens romains que Pompée avait fait condamner pour brigue²⁰³. Le droit romain, en effet, permettait de châtier les hommes politiques qui manœuvraient discrètement pour conclure des ententes.

Le pouvoir : fondements militaires

Comme Rome était en guerre, une guerre civile mais une guerre tout de même, et comme cette cité avait toujours glorifié la victoire à l'instar de toutes les puissances de l'Antiquité, César utilisa des éléments militaires pour justifier son pouvoir. L'éléphant représenté sur ses monnaies écrasait un étendard des Germains appelé « dragon », souvenir de ses expéditions au-delà du Rhin en 55

198. César, *BC*, III, 1-2.

199. César, *BC*, III, 1, 2-3 ; Plutarque, *Cés.*, XXXVII, 2 ; Dion Cassius, *XLI*, 37-38.

200. Dion Cassius, *XLI*, 36. Poursuite des troubles : Tite-Live, *Per.*, 111 et 113.

201. U. Laffi, *Athenaeum*, 78, 1990, p. 174-175 ; *Roman Statutes*, édit. M. H. Creawford, 1996 (Londres), 1, p. 314.

202. M. W. Frederiksen, *The lex Rubria : a Reconsideration*, *JRS*, 54, 1964, p. 129-134 ; F. Bruna, *Lex Rubria*, 1972 (Leyde), X-381 p.

203. César, *BC*, III, 1, 4-5.

et 53²⁰⁴. D'autres émissions portaient un trophée qui commémorait la victoire sur les Gaules de 51²⁰⁵. Ce type de monument²⁰⁶ est constitué par un mannequin de bois équipé d'armes prises aux vaincus, et surmontant un amas d'épées, de lances, de boucliers, de cuirasses ramassés sur des ennemis morts ; or toutes ces pièces sont indiscutablement celtiques. Sur certaines monnaies, on voit également la Gaule en pleurs et un captif, peut-être Vercingétorix (voir document n° 28, p. 293). Le trophée présentait en outre un aspect religieux, puisqu'il était dédié à une triade de la guerre, Mars, Vénus, encore elle, et la Victoire (parfois la Fortune, suivant les époques).

Enfin, le seul titre que porte César sur ses monnaies, pour cette époque, quand il en porte un, c'est celui d'*imperator*, IMP(ERATOR)²⁰⁷. Il se présentait donc seulement en général victorieux, sans doute pour assurer une transition entre le proconsulat et la dictature. Ce titre prestigieux présente lui aussi une connotation religieuse, puisque la victoire est donnée par Jupiter, et que l'*imperator* défile costumé en Jupiter lors du triomphe.

Le pouvoir : justification religieuse

Le plus grand paradoxe de cette situation, c'est que César, qui était peut-être épicurien, assurément peu dévot, utilisa la religion sans retenue. Il s'adressait à un peuple pieux, conscient et fier de l'être, dont il était de surcroît le souverain Pontife.

Nous avons vu qu'il revendiquait de multiples protections divines : il descendait de Vénus²⁰⁸, était protégé par Jupiter, Mars, la Fortune et la Victoire. C'est du moins ce qu'il disait, car en 49 Pompée revendiquait une protection toute particulière de Jupiter²⁰⁹.

Il sut manifester avec éclat des sentiments qu'il n'éprouvait peut-être pas, pour plaire au peuple romain et le rassurer. Il veilla à ce

204. H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic*, II, 1970, p. 390-391, n° 27-30 ; M. H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, 1974, p. 461, n° 443.

205. H. A. Grueber, *Coins*, I, 1970, p. 505, n° 3953-3954, p. 506, n° 3955-3959, p. 507, n° 3960-3961, II, p. 363, n° 70-71.

206. G.-Ch. Picard, *Les trophées romains*, 1957 (Paris), 534 p.

207. H. A. Grueber, *Coins*, II, 1970, p. 363, n° 70-71.

208. H. A. Grueber, *Coins*, II, 1970, p. 363, n° 70-71.

209. R. Albert, *Jupiter gegen Caesar*, *NNB*, 44, 8, 1995, p. 181-182.

que fussent célébrées les Fêtes latines²¹⁰, une fête très traditionnelle. Sur ses monnaies, il fit représenter les instruments avec lesquels il officiait en tant que Souverain Pontife²¹¹. Il célébra deux déesses qui étaient des abstractions divinisées, Pietas et Virtus, la Piété et le Service de l'État (service civil et militaire)²¹².

Si l'historien Suétone a commencé sa série de biographies des empereurs par Caius Iulius Caesar, ce n'est pas sans raisons. À partir de 27 av. J.-C., Auguste, fils adoptif de César, n'a fait que reprendre, systématiser et compléter le système que son père adoptif avait commencé à installer. En 49 av. J.-C., César a mis en place les fondations du régime impérial.

Pour en revenir à la guerre, nous constatons que cette année 49 a permis à César de manifester son génie de la tactique et de la stratégie en Italie et dans les Espagnes, où il a remporté de beaux succès. Il a également conquis la Sicile et la Sardaigne. Deux de ses lieutenants lui ont offert Marseille et sa *chôra*. Mais d'autres ont perdu l'Afrique et surtout l'Adriatique, ce qui n'était pas sans conséquences pour celui qui voulait poursuivre Pompée dans les Balkans.

210. César, *BC*, III, 2, 1.

211. H. A. Grueber, *Coins*, II, 1970, p. 390-391, n° 27-30 ; M. H. Crawford, *Republican Coinage*, 1974, p. 461, n° 443.

212. H. A. Grueber, *Coins*, I, 1970, p. 505, n° 3953-3954. Notre article, Les légendes H et P sur les monnaies aux enseignes de 82 et 49 av. J.-C., *Mél. S. Lancel = Recherches et Travaux*, 54, 1998, p. 35-42.

IV

Les objectifs secondaires de César : la conquête de l'Orient (48-47 av. J.-C.)

*Où il est établi que Pompée
fut un grand chef de guerre,
et César un plus grand encore*

À la fin de l'année 49, César pouvait légitimement être satisfait d'avoir conquis l'Italie, les Espagnes, la Sicile et la Sardaigne. Il contrôlait donc la partie nord de la Méditerranée occidentale. Il pouvait aussi mesurer l'ampleur des difficultés : les pompéiens n'étaient pas les Gaulois, et ils avaient su bouter son lieutenant hors d'Afrique. Après avoir reçu les navires qu'il attendait, César partit à la poursuite de Pompée.

A. LA CAMPAGNE DE GRÈCE (48 AV. J.-C.)

Les auteurs de l'Antiquité considèrent que cette partie de la guerre fut déterminante¹. S'ils lui ont peut-être accordé une trop

1. Tite-Live, *Per.*, 111 ; Suétone, *Cés.*, XXXV, 1 ; Florus, II, 13 ; Zonaras, X, 8. J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Griechenland*, 2, 1907 (Berlin), 452 p.-12 cartes ; M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 219-243 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 114-117 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 377-390 ; J. Carco-

grande importance sur le plan stratégique, point qu'il faudra examiner, ils n'en ont pas exagéré l'aspect dramatique.

Le déséquilibre des forces en présence

Pompée avait acquis un avantage certain pour au moins une raison : premier arrivé en Grèce, il avait eu le temps de faire des préparatifs, et les *Commentaires* ne manquent pas de le rappeler². De plus, il restait maître de la mer³.

Le chef des républicains avait installé son quartier général à Dyrrachium (aujourd'hui Durres, en Albanie). Il disposait déjà de très nombreux alliés et de neuf légions⁴, deux autres étant attendues avec Scipion en provenance de Syrie⁵. En outre, grâce à une flotte très bien fournie, placée sous le commandement de Bibulus, il contrôlait la mer⁶. Enfin, il avait eu le temps de rassembler beaucoup d'argent⁷ et de blé⁸, les deux nerfs de la guerre dans l'Antiquité.

Les pompéiens avaient des motifs de se sentir optimistes et d'autres qui auraient dû les inciter au pessimisme. D'un côté, ils avaient reçu la caution d'un fort contingent de sénateurs⁹ qui, après un séjour en Épire (l'Albanie actuelle), s'étaient mis bien à l'abri, à Salonique, également appelée Thessalonique, de l'autre côté de la

pino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 400-402 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 400-402 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 132-137.

2. César, *BC*, III, 2-3 ; voir Plutarque, *Pomp.*, LXIV.

3. Cicéron, *Corresp.*, CCCCXII, 4.

4. César, *BC*, III, 4, 1 ; Appien, *BC*, II, 8, 49.

5. César, *BC*, III, 4 ; Dion Cassius, XLI, 43 ; Zonaras, X, 8.

6. César, *BC*, III, 3, 1 ; 5, 3-4 ; Polyen, VIII, 23, 12 ; Dion Cassius, XLI, 52, et XLII, 2. E. Paratore, *Le operazione in Adriatico nella guerra fra Cesare e Pompeo*, *Studi Sanfilippo*, 1, *Pubbl. della Fac. di Giurispr. dell'Univ. di Catania*, 96, 1, 1982 (Milan), p. 445-463 ; Ph. S. G. Freber, *Der hellenistische Osten und das Illyricum unter Cäsar*, *Palyngenesia*, 42, 1993 (Stuttgart), X-226 p.

7. César, *BC*, III, 3, 2.

8. César, *BC*, III, 5, 1.

9. Plutarque, *Brut.*, IV ; *Cat. le J.*, LII ; Dion Cassius, XLI, 18, 21 et 44 ; Eutrope, VI, 19, 2. Il est normal que César passe avec discrétion sur cet appui. Voir F. X. Ryan, *Bibulus as President of the Senate*, *Latomus*, 55, 1996, p. 384-388.

péninsule des Balkans¹⁰. Ils s'étaient renforcés de quelques hésitants au moment où les césariens avaient connu des difficultés en Espagne, tel Cicéron¹¹. Mais, dans le même temps, Atticus, banquier et ami de l'orateur, se compromettait avec César¹². D'un autre côté, il n'est pas impossible que les dieux aient manifesté quelque irritation, ce qui se vit à l'apparition de présages défavorables¹³. Mais, c'est bien connu, Jupiter aveugle ceux qu'il veut perdre et les pompéiens ne se rendirent compte de rien, ou firent comme s'ils n'avaient pas compris.

Puisque Pompée ne voulait pas faire la guerre en Italie, son intérêt était de laisser ses ennemis traverser l'Adriatique en leur causant le plus de pertes possible. C'est ainsi que son lieutenant Marcus Octavius avait réussi à l'emporter sur Dolabella et sur Caius Antonius, à contrôler Salone et la Dalmatie (ex-Yougoslavie¹⁴). Lucain s'attarde sur l'héroïsme d'un vaincu, le césarien Caius Vultéius Capito¹⁵, ce qui lui donna l'occasion d'écrire un vers célèbre¹⁶ qui fut ensuite gravé sur les sabres de la Garde nationale de Paris en 1789 : « Les épées ont été données aux hommes pour qu'ils ne soient pas esclaves. » Malgré le courage de Vultéius, à la fin mai, l'Adriatique était perdue pour César¹⁷. Pompée s'empara également des principaux ports de la région, Dyrrachium et Apollonia¹⁸. Désormais, il pouvait compter sur la supériorité navale que lui conférait la flotte de Bibulus.

César, il est vrai, disposait d'effectifs non négligeables. Il avait rassemblé à Brindes douze légions et des auxiliaires en nombre inconnu (il se montre toujours très discret sur ce genre de

10. Lucain, V, 1-64 (Épire) ; Dion Cassius, XLI, 43 (Salonique).

11. Plutarque, *Cic.*, XXXVIII.

12. Cicéron, *Corresp.*, CCCCI. K. E. Welch, T. Pomponius Atticus : a Banker in politics ? *Historia*, 45, 1996, p. 450-471.

13. Dion Cassius, XLI, 14.

14. César, *BC*, III, 10, 5 ; Lucain, IV, 402-581 ; Suétone, *Cés.*, XXXVI, 1 ; Florus, II, 13, 30-33 ; Appien, *BC*, II, 6, 47 ; Dion Cassius, XLI, 40 ; Orose, VI, 15, 8-9. G. Marasco, Appiano e il proconcolato di P. Vatinius in Illiria (45-43 a.C.), *Chiron*, 25, 1995, p. 283-297.

15. Lucain, IV, 465-574 ; Florus, II, 13, 33.

16. Lucain, IV, 759.

17. Lucain, IV, 526-530.

18. César, *BC*, III, 5, 2 ; 7.

chiffres ¹⁹). Mais, par manque de navires, il ne put faire partir tous ces hommes. Le 5 janvier 48, il débarqua à Paleste sans avoir rencontré de difficultés ²⁰. À l'en croire, il n'avait pu se faire accompagner que par 15 000 légionnaires et seulement 500 cavaliers ²¹ ce qui, dit-il ailleurs, fait sept légions (ce sont donc des légions bien légères ²²). Sa hardiesse et sa rapidité d'action avaient au moins fait un miracle : il avait réussi à prendre l'ennemi par surprise. Des difficultés surgirent immédiatement : Bibulus détruisit sa flotte de transport ²³.

Les dispositifs stratégiques

Les opérations, en un premier temps se déroulèrent pour l'essentiel dans l'actuelle Albanie. Pour faire venir le reste de son armée, César devait prendre le contrôle des ports. Il estima néanmoins nécessaire de poursuivre son offensive diplomatique. Il offrit des négociations que Pompée refusa. Pompée au contraire cherchait à garder ces mêmes ports, à séparer les unes des autres les forces ennemies et à regrouper les siennes, en particulier grâce à l'arrivée de l'armée de Syrie que commandait Scipion ²⁴.

Salone, dont les habitants penchaient pour César ²⁵, fut assiégée par Octavius qui construisit cinq camps et fit d'importants travaux ²⁶. Il tenta un coup de main sur la ville et fut ensuite chassé par les civils qui s'armèrent et prirent d'assaut ses enceintes l'une après l'autre ²⁷. Oricum également passa à César ²⁸ : le commandant de la place, Lucius Torquatus, se rendit sans combattre, et Marcus

19. César, *BC*, III, 2, 2 ; Appien, *BC*, II, 8, 49 : 10 légions et 10 000 cavaliers.

20. César, *BC*, III, 6, 3 et 7 ; Lucain, V, 461-467 ; Plutarque, *Cés.*, XXXVII, 3 ; *Pomp.*, LXV, 5 ; Dion Cassius, XLI, 44. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 210-217 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 402-405.

21. Polyen, VIII, 23, 12.

22. César, *BC*, III, 6, 2, à comparer avec III, 2, 2 ; Appien, *BC*, II, 8, 54 : 5 légions et 600 cavaliers, plus 2 légions de renfort.

23. César, *BC*, III, 8.

24. Zonaras, X, 8.

25. César, *BC*, III, 9, 1 et 3.

26. César, *BC*, III, 9, 2-4.

27. César, *BC*, III, 9, 6-8.

28. César, *BC*, III, 11, 3-4 ; Plutarque, *Cés.*, XXXVII, 4 ; Florus, II, 13, 37 ; Appien, *BC*, II, 8, 55 ; Dion Cassius, XLI, 45.

Acilius Caninus y conduisit une escadre²⁹. Certes, celle-ci souffrit beaucoup d'une attaque menée par Cneius Pompée, le fils du grand Pompée, mais sans résultat décisif³⁰. De plus, Lissus resta à César. Elle fut également attaquée, la garnison subit des pertes, mais résista³¹. Apollonia enfin fut prise³². Le responsable pompéien de sa défense, Lucius Stabérius, n'opposa aucune résistance.

En revanche, et on voit là la limite de ses succès, César fut devancé dans Dyrrachium par Labiénus, son ancien lieutenant de la guerre des Gaules, qui facilita la prise de la ville³³. Comme les renforts n'arrivaient pas, César voulut repartir vers l'Italie. La tempête soufflait, et le capitaine du navire réquisitionné pour le voyage avait peur. « N'aie crainte, entendit-il, tu portes César et sa Fortune³⁴ » (dans ce cas, il faut écrire Fortune avec une majuscule : c'est la déesse). Il n'empêche : pour des raisons qui nous échappent, Fortuna ne permit pas le passage. Un nouveau convoi ne réussit pas à passer³⁵, et une escadre de cinquante navires aux ordres du pompéien Libo fit le blocus du port de Brindes³⁶. César avait des troupes en Italie et en Illyrie, Pompée contrôlait la mer mais pas la terre : la situation était difficile pour l'un comme pour l'autre³⁷. Mais Antoine, que Dion Cassius accuse de mollesse, réussit à prendre d'assaut plusieurs navires et à priver d'eau douce les autres, ce qui les contraignit au départ³⁸.

Finalement, le vent et la tempête, qui soufflaient équitablement pour tous, détruisirent une partie de la flotte rhodienne, alliée de

29. César, *BC*, III, 39.

30. César, *BC*, III, 40, 1-4.

31. César, *BC*, III, 40, 5.

32. César, *BC*, III, 12 ; Plutarque, *Cés.*, XXXVII, 4 ; Florus, II, 13, 37 ; Appien, *BC*, II, 8, 55-56 ; Dion Cassius, XLI, 45.

33. César, *BC*, III, 13, 3 ; Appien, *BC*, II, 8, 55.

34. Plutarque, *Cés.*, XXXVIII, 5 ; *Apophrègmes*, *Cés.*, 9-10, place cet épisode lors du voyage aller ; *De la Fortune des Romains*, VI, mentionne deux interventions distinctes de la déesse ; Valère Maxime, IX, 8, 2 (cet épisode ?) ; Appien, *BC*, II, 9, 57 ; Zonaras, X, 8 (Tychè). Voir aussi Lucain, V, 504-677, et Florus, II, 13, 37.

35. César, *BC*, III, 14.

36. César, *BC*, III, 23.

37. César, *BC*, III, 15, 1-2, en est très conscient.

38. César, *BC*, III, 24 ; Dion Cassius, XLI, 46 et 48.

Pompée, et permirent le passage³⁹ depuis l'Italie jusqu'à Lissus⁴⁰ de quatre légions, dont trois de vétérans, ainsi que de huit cents cavaliers⁴¹.

C'est Antoine qui commandait ces renforts. Il était devenu le vrai second de César. Ce personnage a suscité encore plus de controverses que son chef⁴². Issu de l'aristocratie (il pouvait se vanter d'un grand-père consul), il avait reçu une excellente éducation, avait étudié la rhétorique en Grèce. On ne saurait donc se contenter du portrait de soudard qui a été brossé plus tard. Grand et courageux, beau et barbu, il se signalait par un tempérament exceptionnel et ne craignait d'abuser ni du vin ni des hommes ni des femmes. Le lecteur comprendra que ces goûts ne répondaient pas seulement à un choix personnel. Ils exprimaient une vraie religiosité : si César était protégé par Vénus, Antoine cherchait l'appui de Dionysos.

Pour rééquilibrer les forces en présence, Pompée cherchait à empêcher la jonction entre les deux chefs ennemis⁴³ et il comptait sur un puissant renfort, celui de Scipion, qui arrivait de Syrie avec deux légions, des alliés, beaucoup d'argent et de blé⁴⁴. Scipion, après être passé par Pergame, arrivait en Macédoine⁴⁵ et se dirigeait vers la Thessalie⁴⁶.

La Thessalie, moyennement favorable à César, venait d'être occupée par les forces de ce dernier, qui y avait envoyé Cassius Longinus avec la XXVII^e légion⁴⁷. César cherchait à étendre hors du littoral la zone qu'il contrôlait. Il envoya Calvisius Sabinus et cinq cohortes vers le sud, en Étolie⁴⁸, Domitius Calvinus et deux

39. César, *BC*, III, 25-30 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIX, 1.

40. César, *BC*, III, 29, 1 ; Plutarque, *Ant.*, VII.

41. César, *BC*, III, 29, 2.

42. Lucain, V, 478 ; Plutarque, *Ant.*, IV et VI, 4-6 ; Appien, *BC*, II, 9, 58-59 ; Dion Cassius, XLI, 46. H. Bengtson, *Marcus Antonius*, 1977 (Munich), 327 p. ; F. Chamoux, *Marc Antoine*, 1986 (Paris), 415 p., en particulier pour le portrait p. 13-29 ; A. Roberts, *Mark Antony*, 1988 (Upton-u.-Severn), 361-LXXVIII p. ; *Marc Antoine, son idéologie, sa descendance*, 1993 (Lyon), 143 p.

43. César, *BC*, III, 30.

44. César, *BC*, III, 21-23.

45. César, *BC*, III, 36, 1.

46. César, *BC*, III, 36, 2.

47. César, *BC*, III, 25, 2.

48. César, *BC*, III, 25, 1.

légions, les XI^e et XII^e, vers le nord-est, en Macédoine⁴⁹. Le choc avec Scipion était inévitable.

Scipion, laissant ses bagages dans un fortin à la garde d'un officier appelé Favonius et de huit cohortes⁵⁰, nettoya la Thessalie d'où il chassa sans peine Cassius Longinus⁵¹. Il se montra moins habile contre Domitius Calvinus, qui s'était dirigé vers le fortin au trésor⁵². En effet, après lui avoir offert la bataille⁵³, il fit retraite, « honteusement » dit César⁵⁴. Un petit combat de cavalerie tourna à son désavantage⁵⁵. Une deuxième rencontre aboutit au même résultat⁵⁶. Rien de tout cela ne modifiait sensiblement le nouvel équilibre.

À peine arrivé dans les Balkans, César aurait formulé de nouvelles propositions de paix : les deux belligérants déposeraient les armes, puis le Sénat et les Comices trancheraient⁵⁷. À l'en croire, c'est Pompée qui aurait refusé⁵⁸. Bibulus avait pourtant entamé des négociations⁵⁹. Mais, ennemi de longue date de César, il laissa à son second, Libo, le soin des pourparlers. Près d'être pris⁶⁰, Bibulus mourut de maladie ou peut-être se suicida⁶¹. Pompée aurait mis un terme au dialogue. César aurait cherché à le reprendre⁶², et cette fois ce serait Labiénus qui l'aurait interrompu⁶³. Bien entendu, pour Lucain, la responsabilité de ces échecs incombe en totalité à César⁶⁴.

49. César, BC, III, 34.

50. César, BC, III, 36, 3.

51. César, BC, III, 36, 5 ; Dion Cassius, XLI, 51.

52. A. Keramopoulos, *Der Verlauf des Bürgerkrieges im J. 48 v. Chr. in Westmakedonien, Forschungen und Fort.*, 1932, p. 314 : découverte d'un fort que Calvinus aurait incendié.

53. César, BC, III, 37, 1.

54. César, BC, III, 37, 4.

55. César, BC, III, 37, 5-7.

56. César, BC, III, 38 ; Dion Cassius, XLI, 51.

57. César, BC, III, 10.

58. César, BC, III, 18.

59. César, BC, III, 15, 6-8.

60. César, BC, III, 16-17.

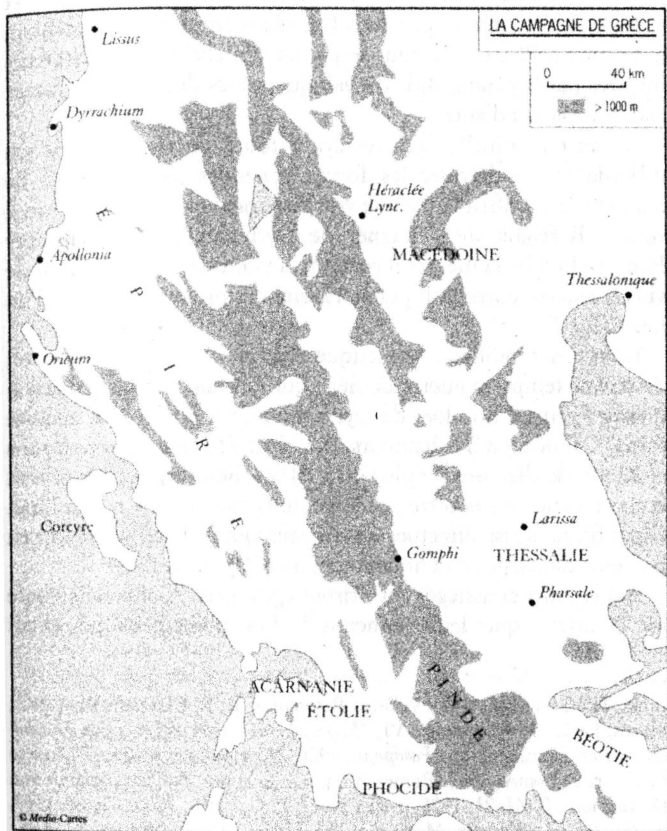
61. César, BC, III, 18 (maladie) ; Orose, VI, 15, 10 (suicide).

62. César, BC, III, 19.

63. César, BC, III, 19, 8.

64. Lucain, VI, 318-329.

34. La campagne de Grèce en 48 av. J.-C.



Deux régions des Balkans sont concernées. Les premières opérations se déroulèrent dans l'actuelle Albanie, en Épire, dans la région occidentale, principalement autour de Dyrrachium. Le conflit trouva son dénouement à Pharsale, en Thessalie, au sud-est de la précédente région.

Carte dessinée d'après un croquis de l'auteur.

Le siège de Dyrrachium

Le dialogue ayant échoué, il ne restait que la guerre. César et Pompée s'affrontèrent par deux fois, d'abord près de Dyrrachium et ensuite à Pharsale. Il faut se garder des clichés simplificateurs inspirés par la propagande du vainqueur : les deux affaires furent rudes de part et d'autre.

Arrivé en Épire⁶⁵, César essaya d'abord de renouveler le jeu d'Ilerda et de détruire les forces ennemies par une série de manœuvres. Il offrit la bataille vers Asparagium ; en vain⁶⁶. Puis il rusa⁶⁷. Il feignit de s'éloigner de Dyrrachium, pour entraîner Pompée loin de la mer, et il revint très vite vers la ville, battant de vitesse son concurrent. Il put alors faire des provisions en vue d'un long siège⁶⁸.

Dans ces conditions, la tactique changeait. Ce fut alors, en un deuxième temps, la guerre de siège qui s'installa. Pompée fixa son quartier général non loin de Dyrrachium, sur une colline appelée Pétra⁶⁹. Il occupa des hauteurs, fit construire vingt-quatre fortins et 22 km de défenses⁷⁰ : plus qu'à Alésia. Son dispositif était tout entier tourné vers la terre ; du côté de la mer, la voie restait libre. César fit, lui aussi, effectuer des travaux qui ne le cédaient en rien par leurs dimensions, et notamment un rempart de 26 km⁷¹.

Assiégeants et assiégés souffrirent également⁷², plus sans doute les césariens que leurs ennemis⁷³. Les pompéiens pouvaient

65. Tite-Live, *Per.*, 111 ; Velleius Paterculus, II, 51 ; Lucain, VI, 1-262 ; Florus, II, 13, 38-42 ; Orose, VI, 15, 18-21. G. Veith, *Feldzug von Dyrrbachium zwischen Caesar und Pompejus*, 1920, 265 p. = *La campagna di Durazzo fra Cesare e Pompeo*, 1942 (Rome), 218 p. ; A. Schober, *Zur Topographie von Dyrrachium*, *JÖAI*, 23, 1926, p. 231 sv. ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 218-227 ; L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 106-108 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 405-409.

66. César, *BC*, III, 41, 1-2.

67. César, *BC*, III, 41, 3-5 ; Dion Cassius, *XLI*, 47 et 49.

68. César, *BC*, III, 42 ; Velleius Paterculus, II, 51 ; Appien, *BC*, II, 8, 56.

69. César, *BC*, III, 42, 1. L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 107.

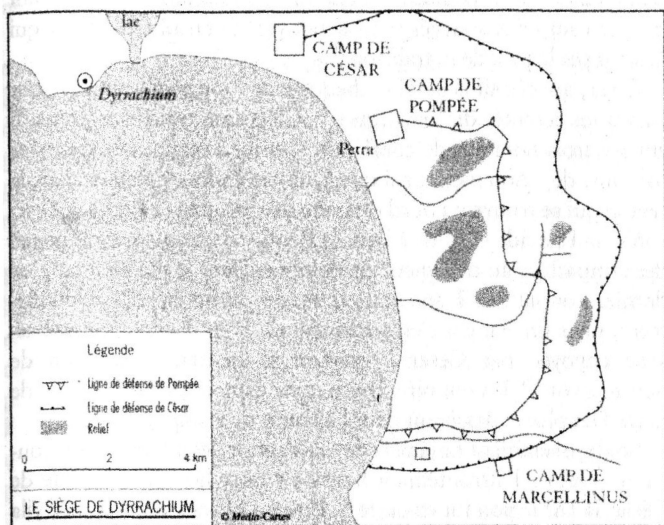
70. César, *BC*, III, 43-44 ; Dion Cassius, *XLI*, 50.

71. César, *BC*, III, 63, 3.

72. César, *BC*, III, 47-48 et 58 ; Velleius Paterculus, II, 51 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIX, 2 ; Appien, *BC*, II, 9, 60 ; Dion Cassius, *XLI*, 50.

73. Plutarque, *Pomp.*, LXVIII, 6.

35. Le siège de Dyrrachium



Le siège dit de Dyrrachium eut lieu en réalité au sud-est de la ville de ce nom. Pompée avait installé son camp en bordure de mer, sur une colline appelée Pétra et, de ce point, il avait lancé une longue défense linéaire qui le protégeait contre les attaques des césariens, installés sur la terre ferme, tout en lui laissant un accès à la mer. César avait installé son propre camp plus au nord et avait fait construire une défense linéaire encore plus longue, qui englobait la précédente. Une partie de ses troupes avait été installée au sud, dans une enceinte placée sous la responsabilité de son lieutenant Marcellinus.

Plan dessiné d'après un croquis de l'auteur.

recevoir des provisions par mer, mais ils manquaient d'eau potable, alors que les césariens, s'ils ne connurent pas la soif, eurent à endurer la faim. Ils ne trouvaient plus de blé et furent contraints de se nourrir de racines. Mais, dirent les soldats, « ils mangeraient

l'écorce des arbres plutôt que de laisser Pompée s'échapper de leurs mains⁷⁴ ». Pendant le siège, un Espagnol appelé Cornelius Balbus montra un courage proche de l'inconscience en pénétrant dans le camp des assiégés pour soudoyer le consul Lentulus « qui hésitait sur le prix de sa trahison⁷⁵ ».

César, qui offrait la bataille chaque jour⁷⁶, ne négligeait pas pour autant les activités diplomatiques⁷⁷. C'était un troisième temps. Il envoya trois hommes de confiance, Cassius Longinus et Calvisius Sabinus, déjà nommés, ainsi que Quintus Fufius Calenus, dans la région qui se trouve au nord du golfe de Corinthe : l'Étolie, l'Acarmanie, la Phocide et, plus à l'est, la Béotie. Il semble y avoir gagné des sympathies au détriment de Pompée. Dans le même temps, ce dernier connaissait à son tour quelques difficultés de ravitaillement, mais finalement s'en sortait plutôt bien. Enfin, une ambassade envoyée par César à Scipion se heurtait à une fin de non-recevoir⁷⁸. Il y eut pire. Deux chefs gaulois, des Allobroges de notre Dauphiné, passèrent dans l'alliance de Pompée⁷⁹.

Le siège semblant ne jamais devoir aboutir, les adversaires recoururent enfin à l'affrontement homme contre homme. Du côté de César, la IX^e légion fut engagée⁸⁰. Puis un officier du nom de Sylla écrivit quelques pompéiens⁸¹. Ces derniers ne restaient pas inactifs et purent mener jusqu'à six attaques en un seul jour⁸². C'était enfin la guerre, la guerre civile dans toute son horreur. César dénombra⁸³ chez l'ennemi 2 000 morts et lui prit six enseignes, ne comptant chez les siens que vingt morts, mais accompagnés de nombreux blessés. C'est peut-être dans ces combats que s'illustra le centurion borgne Scaeva, sur le bouclier de qui furent relevés 120 impacts de

74. César, *BC*, III, 49, 1 ; Lucain, VI, 110-113 ; Polyen, VIII, 23, 24.

75. Velleius Paterculus, II, 51 ; *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastrengo, p. 52, 9.

76. César, *BC*, III, 55, 1.

77. César, *BC*, III, 56.

78. César, *BC*, III, 57.

79. César, *BC*, III, 59-61.

80. César, *BC*, III, 45, 2 (voir 45-46) ; Dion Cassius, XLI, 49.

81. César, *BC*, III, 51, 1-5.

82. César, *BC*, III, 53, 1.

83. César, *BC*, III, 53, 1-3.

flèches⁸⁴. Une contre-offensive mit à mal les défenses de Pompée qui dut abandonner une partie de ses positions et n'occupa plus que deux secteurs seulement unis par voie de mer⁸⁵.

Pour se dégager, les pompéiens attaquèrent les défenses ennemies là où se tenait la IX^e légion aux ordres de Marcellinus⁸⁶. Ils trouvèrent une faille à travers de solides constructions⁸⁷, provoquèrent la fuite des hommes de la IX^e, puis de renforts accourus pour colmater la brèche⁸⁸. Seul Antoine arrêta le mouvement de panique⁸⁹. Mais il dut compter de nombreux morts chez les siens, et un poste avait été perdu⁹⁰.

César contre-attaqua avec trente-trois cohortes, et notamment la IX^e légion, soit avec environ 20 000 hommes répartis sur deux lignes (*duplex acies*)⁹¹. L'aile gauche réussit à pénétrer dans le camp adverse⁹², mais l'aile droite se débanda devant la contre-attaque de cinq légions conduites par Pompée en personne⁹³. Seule la prudence de son adversaire évita à César un plus grand désastre⁹⁴. Il avait perdu 1 000 hommes et trente-deux enseignes⁹⁵. Les vainqueurs du jour, dont le moral était au plus haut⁹⁶, acclamèrent leur général du titre d'*imperator*⁹⁷.

Succès et échecs alternaient dans chaque camp. On n'en sortait pas. Mais, que ce soit par le siège ou la bataille en rase campagne,

84. Lucain, VI, 118-262 ; Suétone, *Cés.*, LXVIII, 8 ; Valère Maxime, III, 2, 23 ; Florus, II, 13, 40 ; Appien, *BC*, II, 9, 60. G. Capdeville, Le centurion borgne et le soldat manchot, *MEFR*, 84, 1972, p. 601-621 ; il est normal que la guerre fasse des borgnes et des manchots.

85. César, *BC*, III, 54, et 58, 2.

86. César, *BC*, III, 62.

87. César, *BC*, III, 63, 1.

88. César, *BC*, III, 63, 6-7, et 64.

89. César, *BC*, III, 65, 1-2 ; Plutarque, *Ant.*, VIII, 3.

90. César, *BC*, III, 66.

91. César, *BC*, III, 67, 3.

92. César, *BC*, III, 67, 4-5.

93. César, *BC*, III, 68-69 ; Frontin, *Strat.*, III, 17.

94. César, *BC*, III, 70 ; Suétone, *Cés.*, XXXVI, 2 ; Plutarque, *Apophthegmes*, *Cés.*, 10.

95. César, *BC*, III, 71, 1-2 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIX, 6.

96. César, *BC*, III, 72 ; Appien, *BC*, II, 9, 61-62 (c'est un échec net pour César).

97. César, *BC*, III, 71, 3 ; Dion Cassius, XLI, 52, place plus tard cette acclamation.

César ne parvenait pas à faire la différence. Il était en position d'échec. Il fallait en sortir.

Vers Pharsale

Tirant les leçons de ces insuccès, César renonça au siège. De plus, comme il manquait de blé, il ne pouvait plus rester sur place⁹⁸. Après un discours destiné à remonter le moral de ses troupes⁹⁹, il abandonna le siège de Dyrrachium¹⁰⁰ et partit vers le sud dans l'espoir d'y trouver des approvisionnements¹⁰¹. Il atteignit Apollonia¹⁰² puis le camp d'Asparagium¹⁰³, le dépassa, échappant ainsi à Pompée¹⁰⁴.

César ne partait pas au hasard. Il avait élaboré un plan, une véritable stratégie, envisageant plusieurs possibilités¹⁰⁵. Il est inutile d'insister, mais on ne saurait l'oublier, sur la quête éternelle, la recherche du blé, abondant dans la Thessalie de cette époque. Des considérations plus proprement militaires intervenaient aussi. César voulait d'abord se renforcer et regrouper ses forces avec celles de Domitius Calvinus, jusqu'alors chargé de marquer Scipion. Il cherchait ensuite à affaiblir Pompée en l'empêchant de joindre ses effectifs à ceux du même Scipion. À partir de là, deux possibilités s'offraient à lui. Soit Pompée le suivait dans l'intérieur des terres, et se coupait de la mer et de ses sources d'approvisionnement. Soit Pompée restait près du littoral, et s'exposait à être pris en tenaille entre les places fortes contrôlées par César et l'armée très mobile de ce dernier.

Une partie de ce plan fut appliquée. César poursuivit sa marche vers le sud puis le sud-est en direction de la Thessalie. Dans le

98. Appien, *BC*, II, 10, 66.

99. César, *BC*, III, 73 ; Appien, *BC*, II, 10, 63 ; Polyen, VIII, 23, 26.

100. César, *BC*, III, 74 ; Velleius Paterculus, II, 51 ; Appien, *BC*, II, 9, 62 ; Polyen, VIII, 23, 14 ; Eutrope, VI, 20, 2 : échec de César.

101. Lucain, VI, 263-332 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIX, 8-11 ; Appien, *BC*, II, 10, 64 ; Orose, VI, 15, 22. G. Wylie, *The road to Pharsalus*, *Latomus*, 51, 3, 1992, p. 557-565.

102. César, *BC*, III, 75.

103. César, *BC*, III, 76, 1.

104. César, *BC*, III, 77 (Pompée le suit : *BC*, III, 76, 4).

105. César, *BC*, III, 78.

même temps, Domitius Calvinus¹⁰⁶, abandonnant la surveillance de Scipion, se dirigeait vers la même région, après un passage par Héraclée des Lyncestes (Monastir). Les deux armées firent leur jonction à Éginium, et poursuivirent leur chemin à la hâte. Gomphi fut prise à la suite d'un assaut rapide et livrée au pillage¹⁰⁷. Les cités de Thessalie se convertirent sur le champ au césarisme, sauf Larissa où se trouvait Scipion¹⁰⁸.

On ignore quel chemin emprunta César après Gomphi. Pompée avait choisi le deuxième terme de l'alternative que lui avait proposée César, et il s'était éloigné du littoral. D'après J. F. C. Fuller, il fuyait les villes césariennes¹⁰⁹ et, d'après Plutarque, il suivait les avis de ses conseillers¹¹⁰. Ces deux explications, au demeurant, ne sont pas incompatibles. Enfin, il atteignit la Thessalie où il fit sa jonction avec Scipion¹¹¹. Ce regroupement constitue un échec de la stratégie de César qui, selon ses propres écrits, avait voulu l'éviter. Ce résultat s'explique soit parce que sa rapidité, sa *celeritas*, avait été mise en défaut, soit parce qu'il n'avait pas su manœuvrer entre ses deux adversaires. Lui se garde bien de fournir une explication pour ne pas avoir à dire qu'il avait été surpassé. À l'évidence, il avait affaire à forte partie.

Leur grande armée provoqua une bouffée d'euphorie chez les pompéiens. Leur chef, qui restait le commandant suprême, feignit d'accueillir Scipion comme son égal en faisant jouer pour lui une musique spéciale, le *classicum*¹¹². Assurés de la victoire, ils se partageaient les dépouilles des césariens. Une dispute éclata même pour savoir qui serait le futur Souverain Pontife¹¹³. Le fameux songe de

106. César, *BC*, III, 79.

107. César, *BC*, III, 80 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIX, 7-8 ; Appien, *BC*, II, 10, 64 ; Dion Cassius, *XLI*, 51.

108. César, *BC*, III, 81 ; Dion Cassius, *XLI*, 51.

109. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 227-231. Voir César, *BC*, III, 76, 2.

110. Plutarque, *Cés.*, *XLI*, 1-5 ; Appien, *BC*, II, 10, 67.

111. César, *BC*, III, 82.

112. César, *BC*, III, 82, 1.

113. César, *BC*, III, 82, 3 ; 83, 1, et 96, qui s'en amuse ; Plutarque, *Cés.*, *XLII*, 1-2 ; Appien, *BC*, II, 10, 69.

Pompée, qui aurait vu Rome en liesse ¹¹⁴, n'est sans doute qu'une fiction poétique.

Pharsale (9 août 48)

Les deux armées se retrouvèrent en Thessalie, près de Pharsale ¹¹⁵.

Le lecteur pardonnera une entorse à une règle établie plus haut et nous allons, pour une fois, en l'absence de nouveaux documents archéologiques, proposer une localisation pour une bataille. Le lieu de la rencontre de Pharsale a été discuté, plusieurs thèses sont en présence ¹¹⁶. Un seul point paraît acquis à l'heure actuelle, et encore pas pour tous : la rencontre se déroula au sud de la rivière Enipeus ¹¹⁷. Deux séries d'arguments doivent être prises en considération. La première tient à la géographie historique ¹¹⁸. Le cours de l'Enipeus, qui a varié depuis l'Antiquité, représentait un

114. Lucain, VII, 9-24 ; Plutarque, *Pomp.*, LXVIII, 2, et LXXII, 5-6. Ph. Mudry, *Le rêve de Pompée ou le temps aboli* : Lucain, *Pharsale*, 7, 1-44, *Études de Lettres* (Lausanne), 1991, 2, p. 77-88.

115. Tite-Live, *Pér.*, 111 ; Velleius Paterculus, II, 52 ; Florus, II, 13, 43-51 (mentionne par erreur Philippes au lieu de Pharsale) ; Appien, II, 10, 65 ; Eutrope, VI, 20, 3 (Paleopharsalos) ; Zonaras, X, 8. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 315-316 ; J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Griechenland*, 2, 1920 (Berlin), p. 399-443, et cartes 11 et 12 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 231-238 ; M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 239-241 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 117-119 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 131 ; L. Keppie, *Making of the Roman Army*, 1984, p. 108-109 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 412-414.

116. Y. Béquignon, *Études thessaliennes*, *Le champ de bataille de Pharsale*, BCH, 52, 1928, p. 9-44, LVI, 1932, p. 403-409, 84, 1960, p. 176-188 (AE, 1962, 124) ; R. T. Bruère, *Palaepharsalos, Pharsalos, Pharsalia*, CPb, 46, 1951, p. 111-115 ; C. B. R. Pelling, *Pharsalus*, *Historia*, 22, 1973, p. 249-259 ; F. Paschoud, *La bataille de Pharsale : quelques problèmes de détails*, *Historia*, 30, 1981, p. 178-188 ; J. D. Morgan, *Palaepharsalus, the battle and the town*, AJA, 87, 1983, p. 23-54 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 45 et p. 337 sv. ; J.-C. Decourt, *La vallée de l'Enipeus*, cité plus loin, 1990, p. 124-127 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 401.

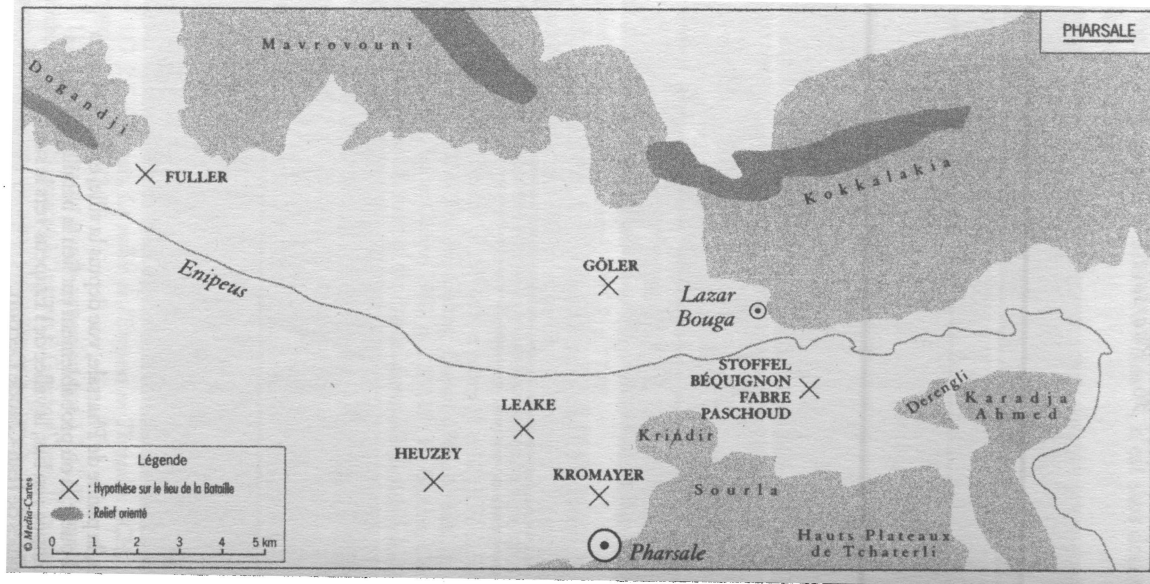
117. J.-C. Decourt, *La vallée de l'Enipeus en Thessalie*, BCH, Suppl., 21, 1990 (Paris), VIII-252 p.

118. Nous devons de grands remerciements à J.-C. Decourt, chargé de recherche au CNRS, attaché à l'Institut F. Courby (Lyon II), et grand connaisseur de cette région, qui a eu l'obligeance lors d'un de ses derniers séjours de l'examiner sous l'angle qui nous intéresse.

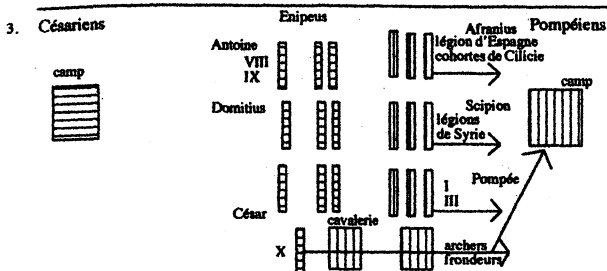
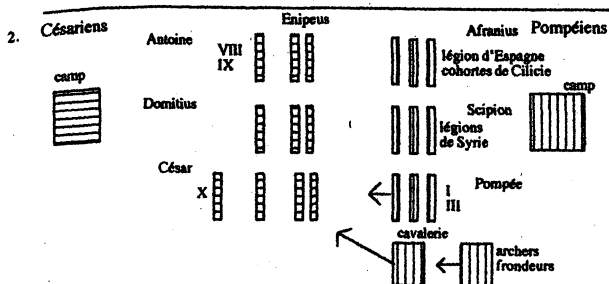
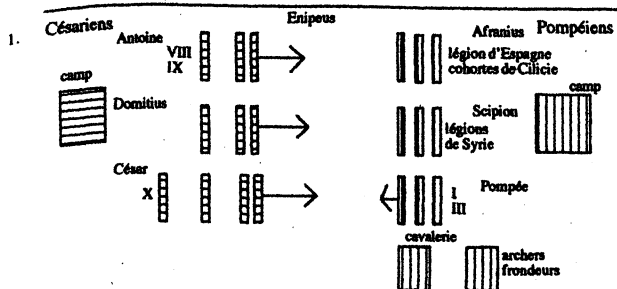
36. *Pharsale*



a. En haut, la plaine de Pharsale, vue depuis la ville, en direction du nord-nord-ouest, là où probablement eut lieu la bataille qui opposa César à Pompée ; en bas, la vallée de l'Enipeus vers le sud-ouest. Photographies de Jean-Claude Decourt.



b. La localisation de la bataille a donné matière à de nombreuses hypothèses, toutes bien argumentées. Nous avons une légère préférence pour celle de Leake : dans la grande plaine située au nord-nord-ouest de Pharsale. Carte dessinée d'après un croquis de l'auteur.



2. Pompée avait considérablement renforcé son aile gauche, où il avait placé les archers, les frondeurs et la cavalerie ; César fit de même, en installant à sa droite, en quatrième ligne, la X^e légion, une unité d'élite. Il avait mis partout sa troisième ligne en retrait, donc en renfort. L'aile gauche de Pompée se heurta à un mur : la X^e légion. Elle reflua, et ce mouvement entraîna un recul de tous les pompéiens, puis la fuite générale, et enfin le massacre des vaincus.

obstacle difficilement franchissable par une unité constituée, et des marécages occupaient la région située à l'ouest de l'antique Pharsale. Une localisation à l'est paraît exclue en raison du manque de place, tout comme plus au nord, et, pour la même raison, entre l'Enipeus et Révénia. Il faut en outre envisager une deuxième condition. Une habile reconstitution de la tactique romaine montre que le légionnaire avait besoin de 1,20 m pour pratiquer l'escrime et de la même distance à droite et à gauche pour ne pas heurter ses voisins ¹¹⁹. Compte tenu de la topographie antique, compte tenu du fait que les césariens disposaient d'assez d'espace pour déployer leurs troupes ¹²⁰ et en raison des effectifs engagés, sur lesquels il faudra revenir, un seul endroit permettait le déploiement des armées et les manœuvres même limitées qui sont attestées : la large plaine située au sud de l'Enipeus et au nord-nord-ouest de l'antique Pharsale. Le camp de Pompée se trouvait sur une hauteur ¹²¹, sans doute sur le Krindir, et celui de César en plaine, au nord-ouest.

Chaque jour, César offrait la bataille, suscitant des engagements de cavalerie d'ailleurs heureux, sans que les pompéiens acceptent de s'avancer en plaine ¹²². Le 9 août, César fit semblant de partir. Ses ennemis entreprirent de le suivre à distance ¹²³, sans réellement vouloir l'affrontement selon Dion Cassius ¹²⁴, chaudement décidés à en découdre si on en croit le poète Lucain qui rêva même d'un Cicéron belliqueux ¹²⁵.

Les pompéiens étaient alors trop avancés pour reculer sans pertes. La bataille était devenue inévitable, et les généraux commencèrent par les discours habituels. César rappela à ses hommes qu'il faisait la guerre pour deux motifs : sa dignité et leur liberté ¹²⁶. Lucain lui prête les propos d'un aspirant à la monarchie :

119. P. Fraccaro, *Della guerra presso i Romani*, *Opuscula*, IV, 1975 (Pavie), p. 51 et 57.

120. César, *BC*, III, 89 ; Dion Cassius, *XLI*, 60.

121. César, *BC*, III, 74, 2, et 85, 1.

122. César, *BC*, III, 84.

123. César, *BC*, III, 85, 3. Pour la date : *CIL*, I, 2, p. 324.

124. Dion Cassius, *XLI*, 53.

125. Lucain, *VII*, 45-85 (68-85 : Cicéron).

126. César, *BC*, III, 91, 2. Voir *BC*, III, 85, 4, et 90 ; Lucain, *VII*, 250-329 ; Appien, *BC*, II, 73-74.

« Je refuse de n'être rien ¹²⁷. » Il ne les a probablement pas prononcés même s'il les a pensés. On a dit aussi qu'il conseilla à ses vieux soldats de frapper au visage les jeunes élégants de l'armée de Pompée ¹²⁸.

Le chef républicain, pour sa part, expliqua sa tactique ¹²⁹. Il ferait porter son effort principal à son arme la plus forte, la cavalerie, contre l'aile droite ennemie. Il aurait précisé, selon Lucain, qu'il luttait pour la liberté ¹³⁰, une liberté qui n'était évidemment pas celle de César. Contre l'usage, Labiénus intervint enfin ¹³¹, pour dire que les légions ennemies étaient constituées de recrues et pas de vétérans ; il n'existait donc aucune raison de les craindre.

L'ordre de bataille est présenté de façon fantaisiste et contradictoire par les sources. Il est raisonnable de faire confiance à César sur ce point. Chaque armée avait confié la garde de son camp à sept cohortes. Les pompéiens ¹³², alignés suivant la *triplex acies*, avaient la rivière à leur droite et le soleil dans le dos, contrairement à ce qu'écrivent Lucain et M. Rambaud (peut-on faire confiance à un poète qui a envie d'écrire un beau vers ?) ¹³³. À droite, la légion d'Espagne et les cohortes de Cilicie, aux ordres d'Afranius. Au centre, sous l'autorité de Scipion, les deux légions de Syrie. L'aile gauche, sous le commandement direct de Pompée, avait été formidablement renforcée : les I^e et III^e légions étaient appuyées par toute la cavalerie, par toute l'infanterie légère des archers et des

127. Lucain, VII, 268 (voir 386 : *regnum*).

128. Plutarque, *Cés.*, XLV, 2-4 ; Florus, II, 13, 50 ; Frontin, *Strat.*, IV, 7 ; Polyen, VIII, 23, 25 ; Orose, VI, 15, 26. T. F. Carney, *Pila at the Battle of Pharsalia*, CR, 8, 1958, p. 11-13.

129. César, *BC*, III, 86 (voir 86, 3 : usage de la cavalerie) ; Lucain, VII, 342-382 ; Appien, *BC*, II, 11, 72. Étude de la bataille : J. Kromayer, *Schlachtfelder*, 2, 1907, p. 416-425.

130. Lucain, VII, 375 ; Dion Cassius, XLI, 57.

131. César, *BC*, III, 87.

132. Lucain, VII, 214-234 (les I^e et IV^e légions à gauche, sous les ordres de Lentulus, et Ahenobarbus à droite) ; Appien, II, 10, 70-71 ; Plutarque, *Cés.*, XLIV, 4 (Ahenobarbus à gauche, Pompée à droite) ; *Pomp.*, LXIX, 1-4 ; Appien, *BC*, II, 11, 75-76 ; Dion Cassius, XLI, 55 ; Orose, VI, 15, 23.

133. Lucain, VII, 214-215. M. Rambaud, *Le soleil de Pharsale, Autour de César*, 1987, p. 337-369.

frondeurs ¹³⁴. Pompée alignait 45 000 hommes plus 2 000 évocats (« remplés ») ¹³⁵.

César, qui n'avait que 22 000 hommes et 1 000 cavaliers ¹³⁶, répartit ses hommes lui aussi suivant la *triplex acies* ¹³⁷. Mais il avait ordonné à la troisième ligne de rester en retrait et en réserve, pour n'intervenir que sur son ordre contre des adversaires fatigués, ce qui était une première astuce. À gauche, contre Afranius, Antoine commandait les VIII^e et IX^e légions. Au centre avait été placé Domitius Calvinus. Assisté par Sylla, César, avec la X^e légion, s'était réservé l'aile droite, en face de Pompée. Mais cette unité avait été répartie sur quatre lignes, ce qui constituait une autre astuce.

César remporta un premier succès, psychologique, en choisissant un mot de passe et un cri de guerre plus efficace que ce qu'avait inventé Pompée : ses hommes invoqueraient « Vénus victorieuse », alors que ceux de Pompée se contenteraient d'« Hercule invaincu » ¹³⁸.

La bataille fut rude car s'y affrontaient « les généraux les plus habiles et les plus illustres non seulement parmi les Romains mais encore parmi tous les hommes de leur temps » ¹³⁹. Les deux premières lignes de la X^e légion donnèrent le signal de l'attaque ¹⁴⁰. Puis, au centre et à gauche, tous les césariens s'avancèrent d'un même pas. Pompée voulut laisser les ennemis se fatiguer ¹⁴¹, ce qui constituait une erreur pour César ¹⁴². Il fit donner les légionnaires

134. César, *BC*, III, 88 ; Plutarque, *Cés.*, XLII, 3 ; Dion Cassius, XLII, 60 ; Eutrope, VI, 20, 3.

135. Plutarque, *Cés.*, XLII, 4 ; *Pomp.*, LXIX, 8 ; Appien, *BC*, II, 10, 70-71 ; Eutrope, *pass. cité*.

136. Plutarque, *Cés.*, XLII, 3-4 ; Appien, *BC*, II, 10, 70.

137. César, *BC*, III, 89 ; Plutarque, *Cés.*, XLII, 2-3 ; *Ant.*, VIII, 3 ; Appien, *BC*, II, 11, 76 ; Orose, VI, 15, 24.

138. Appien, *BC*, II, 11, 76.

139. Dion Cassius, XLI, 55. Voir Lucaïn, VII, 460-646, qui insiste sur les horreurs de la guerre civile, comme Dion Cassius, XLI, 55-61 ; Orose, VI, 15, 26. Héroïsme de Crastinus : César, *BC*, III, 91, 1-3 ; Plutarque, *Cés.*, XLIV, 9-12 ; Florus, II, 13, 46.

140. César, *BC*, III, 91 ; Plutarque, *Pomp.*, LXXI, 1-4 ; Appien, *BC*, II, 11, 78, dit que c'est Pompée qui donna le signal de l'engagement.

141. César, *BC*, III, 91 ; Dion Cassius, XLI, 58 (Pompée hésitant).

142. César, *BC*, III, 92 ; Plutarque, *Cés.*, XLIV, 8.

de son aile gauche, puis ses troupes montées¹⁴³. Mais celles-ci ne rencontrèrent d'abord que les deux premières lignes ennemies. Elles furent ensuite arrêtées par la quatrième ligne de César. Il n'est pas exclu que les Germains, entrant à leur tour dans la bataille, aient fait basculer le cours des événements¹⁴⁴. La cavalerie de Pompée prit la fuite, les archers et les frondeurs qui l'avaient accompagnée furent taillés en pièces¹⁴⁵. Le recul de l'aile gauche entraîna celui de l'aile droite et du centre devant la troisième ligne césarienne, bien reposée¹⁴⁶. La quatrième ligne de César acheva le succès¹⁴⁷. Les pompéiens refluèrent vers le camp qui fut immédiatement pris d'assaut par les césariens¹⁴⁸.

La poursuite commença. Il fallait prendre les hommes, avait dit César, avant le butin¹⁴⁹. Les fuyards se réfugièrent sur une colline puis sur une autre. À chaque fois, les poursuivants mettaient immédiatement en place un dispositif de siège¹⁵⁰. Finalement, des parlementaires firent appel à une clémence qui, on l'aura deviné, ne fut pas refusée¹⁵¹. Le vainqueur eut l'intelligence de faire brûler sans les lire les archives du vaincu¹⁵².

César avait gagné la bataille de Pharsale. Contre Pompée, ce n'était pas un mince succès.

Le bilan de Pharsale

Quelques chiffres permettent de mesurer l'ampleur du désastre sur le plan tactique (pour ce qui est de la stratégie, nous y reviendrons¹⁵³). Alors que César pouvait déplorer la mort de deux cents

143. F. Paschoud, À propos du mouvement tournant de la cavalerie pompéienne à Pharsale, *Mél. N. Duval, Orbis romanus christianusque ab Diocletiani aetate usque ad Heraclium*, 1995 (Paris), p. 1-12.

144. Florus, II, 13, 48.

145. César, *BC*, III, 93 ; Lucain, VII, 507-509 ; Plutarque, *Cés.*, XLV, 1.

146. César, *BC*, III, 94 ; Lucain, VII, 521-524.

147. César, *BC*, III, 94, 3-4 ; Plutarque, *Cés.*, XLV, 2.

148. César, *BC*, III, 95 ; Lucain, VII, 543-544 (panique chez les pompéiens) ; Plutarque, *Cés.*, XLV, 6-8.

149. César, *BC*, III, 97, 1.

150. César, *BC*, III, 97, 2-4.

151. César, *BC*, III, 97, 5, et 98 ; Tite-Live, *Per.*, 111 ; Florus, II, 13, 50.

152. Dion Cassius, XLI, 63.

153. César, *BC*, III, 99 ; Orose, VI, 15, 27. Lucain, VII, 597 : « Ici périt l'honneur de la patrie. »

soldats et de trente centurions, Pompée aurait perdu 15 000 tués, dont le proconsul Ahenobarbus¹⁵⁴, et 24 000 prisonniers. Il avait laissé à l'ennemi neuf aigles, 180 enseignes et, pour l'aspect économique, un butin considérable¹⁵⁵.

La politique et la stratégie, qu'on ne peut pas séparer dans ce cas, demandent des appréciations plus nuancées. Le désastre fit passer d'un camp dans l'autre des soldats¹⁵⁶ et quelques notables, comme Marcus Brutus, et Cicéron commença sérieusement à douter de son engagement républicain¹⁵⁷. Mais beaucoup d'hommes conservèrent leur fidélité au vaincu, quitte à ne l'exprimer qu'avec prudence. Pompée garda des soutiens jusqu'à Rome¹⁵⁸. Et si la Grèce et l'Asie se couvrirent d'inscriptions à la gloire de l'*imperator*, dictateur, consul et Souverain Pontife, ces monuments traduisent plus la satisfaction des amis et la veulerie des neutres qu'un profond changement¹⁵⁹.

Les pompéiens possédaient une stratégie de rechange¹⁶⁰. Ils conservaient des forces dans les provinces et cherchèrent de nouveaux appuis¹⁶¹. La plupart de leurs chefs, Sextus Pompée le fils, Caton, Labiénus¹⁶², Afranius et Scipion, passèrent en Afrique où ils étaient assurés du soutien du gouverneur et de l'appui du roi de Numidie¹⁶³. Quelques-uns, cependant, à l'instar de Cicéron, en profitèrent pour rallier le camp de César¹⁶⁴. Les Espagnes revenaient peu à peu dans leur camp. On a dit, à raison selon toute

154. Moins de morts pour Plutarque, *Cés.*, XLVI, 3 (6000).

155. Lucain, VII, 727-786 (butin : 737).

156. Plutarque, *Cés.*, XLVI, 4 ; Dion Cassius, XLI, 62-63.

157. Cicéron, *Corresp.*, CCCCLXXX, 3.

158. Dion Cassius, XLII, 17-19.

159. L. Robert, *Bull. épigr. (REG)*, 1976, 621.

160. Velleius Paterculus, II, 52 ; Lucain, VIII, 266-273 ; Plutarque, *Pomp.*, LXXVI, 6-9 ; LXXVII, 1 ; Appien, *BC*, II, 12, 83. L. Loreto, *Il piano di guerra dei pompeiani e di Cesare dopo Farsalo. Giugno-Ottobre 48 a.C. Uno studio sulla grande strategia della guerra civile*, 1994 (Amsterdam), 102 p.

161. Cicéron, *Corresp.*, CCCCLXII, 2 ; Florus, II, 13, 65 ; Dion Cassius, XLII, 56.

162. En passant par Dyrrachium : Frontin, *Strat.*, II, 7.

163. Cicéron, *Corresp.*, CCCCLXV, 1 ; Plutarque, *Cat. le J.*, LVI ; Dion Cassius, XLII, 10 et 13. Voyage de Caton : Lucain, IX, 18-35, 948 (Lepcis Magna, plutôt que Leptiminus ?), 550 (Labiénus accompagne Caton).

164. Plutarque, *Cic.*, XXXIX.

vraisemblance, que plusieurs voyages ne s'expliquent que par des motifs diplomatiques. Pompée lui-même commença une fuite qui était aussi une quête¹⁶⁵. S'il a bien songé à une peu réaliste alliance avec les Parthes¹⁶⁶, il a surtout compté sur l'appui des souverains macédoniens d'Égypte, car il avait jadis noué des liens d'hospitalité avec le père du roi¹⁶⁷. Leur pays possédait une grande richesse, alimentée notamment par le blé de la vallée du Nil, par le commerce de la mer Rouge et par l'artisanat d'Alexandrie. Et l'éclat culturel de leur capitale ajoutait à leur prestige. C'est peut-être à ce moment que se placèrent des négociations avec le roi de Thrace, Burebista¹⁶⁸.

Pompée passa par Larissa¹⁶⁹, Amphipolis en Macédoine, l'île de Mytilène où il prit au passage son épouse Cornélie, puis la Cilicie et Chypre¹⁷⁰, pour arriver près d'Alexandrie¹⁷¹. Pensant peut-être gagner les faveurs du vainqueur, les maîtres du pays, le régent Pothin, le chef des armées Achillas et un officier romain appelé Septimius, le tuèrent, probablement le 28 septembre 48¹⁷².

165. Il fut très abattu : Dion Cassius, XLII, 1. Il se reprend pour Lucain, VII, 689-696, et cherche des alliés : VIII, 237-238, 277. Voir aussi Florus, II, 13, 51 ; Zonaras, X, 9. L. Loreto, *Il piano di guerra dei pompeiani*, 1994, p. 49-50, approuve Lucain.

166. Dion Cassius, XLII, 2 ; Zonaras, X, 9. L. Loreto, *Il piano di guerra dei pompeiani*, 1994, p. 25-30 ; T. P. Hillman, *Pompeius ad Parthos ? Klio*, 78, 1996, p. 380-399.

167. César, BC, III, 103, 3 ; 106, 1 ; Velleius Paterculus, II, 53 ; Lucain, VII, 647-727 et VIII, 480-481 ; VIII, 1-158, 256-455, 458-471, 722-815 ; Florus, II, 13, 51 ; Dion Cassius, XLII, 2, 6-7 ; Orose, VI, 15, 28. L. Loreto, *Il piano di guerra dei pompeiani*, 1994, p. 19-24.

168. G. Dittenberger, *Sylloge*, 4^e édit., 1960, n° 762.

169. Valère Maxime, IV, 5, 5.

170. Valère Maxime, I, 5, 6 ; Zonaras, X, 9.

171. César, BC, III, 102-103 ; Lucain, VII, 667-727 ; Plutarque, *Pomp.*, LXXIII, 3 ; LXXIV ; Appien, BC, II, 11, 81, et 12, 83.

172. César, BC, III, 104 ; Velleius Paterculus, II, 53 ; Lucain, VIII, 484-535 ; Plutarque, *Pomp.*, LXXVI, et LXXVIII-LXXIX ; *De la Fortune des Romains*, VI ; Appien, BC, II, 12, 84-85 ; Florus, II, 13, 51 ; Zonaras, X, 9. J. Bayet, La date de la mort de Pompée d'après Lucain, *Mél. A. Ernout*, 1940 (Paris), p. 5-10 ; D. Bonneau, Nouvelles données sur la crue du Nil et la date de la mort de Pompée, *REL*, 39, 1961, p. 105-111 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 402.

César laissa la Grèce à la garde d'un de ses lieutenants, Calenus¹⁷³, et il partit sur les pas de Pompée¹⁷⁴. Il traversa la mer Égée. Il se serait arrêté sur les ruines de Troie, patrie de son ancêtre Énée et ville de Vénus, comme l'avait fait avant lui Alexandre, il est vrai¹⁷⁵. Il passa par Éphèse et Rhodes, et débarqua près d'Alexandrie le 2 octobre 48. Il versa des larmes, sincères ou non, sur Pompée, pour manifester sa clémence¹⁷⁶.

Florus accusa même César de collusion avec le roi d'Égypte¹⁷⁷. Mais la guerre n'était pas finie, et les conflits extérieurs allaient s'ajouter aux conflits intérieurs.

B. LA GUERRE DITE D'ALEXANDRIE

Le séjour de César en Égypte a fasciné des générations d'érudits séduits par le charme de Cléopâtre qui les délassait de leurs études austères. Il est assurément impossible d'oublier la reine, mais c'est la guerre qui nous retiendra le plus longtemps¹⁷⁸. Commençons par trois remarques. D'abord, le conflit qui commença s'étendit à tout le delta du Nil, et pas seulement à la ville d'Alexandrie. Ensuite, il ne fut pas mené contre des pompéiens mais contre des étrangers.

173. Dion Cassius, XLII, 14.

174. Plutarque, *Cés.*, XLVIII, ; Appien, *BC*, II, 13, 88-89.

175. Lucain, IX, 850-999 ; voir IX, 991-992 : « Lares d'Énée, mon aïeul. » C. Meier, *César*, 1989, p. 391 ; D. Gagliardi, *Cesare tra le rovine della Troade*, *SFIC*, 3^e s., 15, 1, 1997, p. 91-98, pense que ce pèlerinage relève de l'invention pure et simple. Voir cependant R. Albert, *Caesar, Aeneas und Pietas*, *NNB*, 44, 3, 1995, p. 49-50.

176. César, *BC*, III, 106, 4 ; Lucain, VIII, 586-711 et IX, 1000-1104 ; Sénèque, *De ira*, II, 23, 4 ; Valère Maxime, V, 1, 10 ; Plutarque, *Pomp.*, LXXX, 7-9 ; Dion Cassius, XLII, 3-5 et 7 ; Orose, VI, 15, 29. J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 416-418 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 137-138.

177. Florus, II, 13, 55.

178. Velleius Paterculus, II, 54 ; Suétone, *Cés.*, XXXV, 1-2 ; Appien, *BC*, II, 13, 90 ; Zonaras, X, 10. P. Graindor, *La guerre d'Alexandrie*, 1931 (Le Caire), 175 p. ; M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 246-252 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 120-123 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 132-135 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 393-400 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 419-430 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 402-405 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 138-141.

Ces chefs d'États avaient, il est vrai, pris part à la guerre civile dans le camp des pompéiens. Mais, du point de vue de l'armement et de la tactique, ils restaient des barbares. Pourquoi César prit-il le temps de s'y attarder ? Enfin, cet épisode est particulièrement intéressant car il comporte divers types de combat, dont certains fort rares dans l'Antiquité : batailles en rase campagne, sur mer, et aussi en milieu urbain.

La situation initiale

Quand César arriva à Alexandrie, il y trouva une autre guerre civile. Reprenant la tradition des pharaons, les rois macédoniens d'Égypte, appelés les Lagides, ne se reproduisaient que par incestes. Car, pour leurs sujets, les pharaons étaient des êtres divins. Or, pour engendrer un autre dieu, un dieu ne pouvait s'unir qu'à une déesse, et il n'était pas facile de trouver des personnages de ce statut hors du cercle familial. Le roi Ptolémée XII, jadis hôte de Pompée, et surnommé Aulète, « le joueur de flûte », avait épousé sa sœur, Cléopâtre VI, qui lui avait donné deux garçons, Ptolémée XIII et Ptolémée XIV, et deux filles, Cléopâtre VII, l'illustre, et Arsinoé IV. En 48, Ptolémée XIII, âgé de 12 ans, et Cléopâtre VII, âgée de 21 ans, se faisaient la guerre¹⁷⁹.

Cléopâtre VII¹⁸⁰ était laide, affectée d'un grand nez et de lèvres épaisses. Mais elle possédait beaucoup de charme, ce qui la rendait « ravissante à voir et à entendre, capable de dompter les cœurs les plus rebelles à l'amour ou refroidis par l'âge¹⁸¹ ». Elle n'était pas non plus dénuée d'intelligence politique, et elle sut expliquer à César que son intérêt était de la soutenir. Son intérêt à elle, également, allait dans ce sens, car Pothin et Achillas avaient pris parti

179. César, *BC*, III, 103, 1-2. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 35-36, accorde une grande importance au jeune roi.

180. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 37 et 39 ; J. Whithorne, *Cleopatras*, 1994 (Londres), X-243 p. ; M. Klauss, *Kleopatra*, 1995 (Munich), 127 p. ; P. Vanderberg, *Cesare e Cleopatra*, 1996 (*non vidi*), 312 p. ; E. Flamarion, *Cleopatra* [en anglais], 1997, 160 p. (*non vidi*) ; G. Traversari, *Nuovo ritratto di Cleopatra VII Philopator e revisione critica dell'iconografia dell'ultima regina d'Egitto*, *RdA*, 21, 1997, p. 44-48 ; C. G. Schwentzel, *Cléopâtre*, 1999 (Paris), 127 p.

181. Dion Cassius, *XLII*, 34.

contre elle et pour le jeune pharaon¹⁸². Il convient en effet d'oublier les romans d'amour et de ne pas imaginer un invraisemblable coup de foudre¹⁸³. Ce que César cherchait, ce n'était pas une femme de plus, mais une reine, un pays, des trésors. Alexandrie était alors, comme on l'a dit, « une ville pleine de ressources et très riche¹⁸⁴ ». L'alliance qu'il contracta alors valut à la reine la haine des pompéiens ; elle devint « l'opprobre de l'Égypte¹⁸⁵ ». César se rendit-il immédiatement au tombeau d'Alexandre ? Lucain le dit¹⁸⁶.

César vit de suite que Ptolémée XIII, Pothin, Achillas et tout le peuple d'Alexandrie souhaitaient qu'il parte, et rapidement¹⁸⁷. Comme il n'en avait pas l'intention, il demanda des renforts¹⁸⁸ et commença par s'assurer de la personne du roi qu'il fit arrêter¹⁸⁹. Dans l'immédiat, il ne disposait que d'effectifs relativement modestes : 3200 hommes des VI^e et XXVII^e légions, avec 800 cavaliers gaulois et germains, et des navires de guerre¹⁹⁰. Il bénéficia en outre du soutien des Juifs et de leur importante communauté d'Alexandrie, car ils étaient remplis de haine contre Pompée qui avait assiégé Jérusalem et souillé le Temple. « César, dit l'historien juif Flavius Josèphe, tira grand profit des bons offices d'Antipater, administrateur de Judée agissant sur ordre d'Hyrcaan¹⁹¹. » S'il resta,

182. Strabon, XVII, 1, 11 ; Lucain, X, 94-96 ; Plutarque, *Cés.*, XLVIII, 5-9, est plus nuancé ; Orose, VI, 15, 29-30.

183. Lucain, X, 71-72 ; Florus, II, 13, 56-57 ; Dion Cassius, XLII, 34 ; Eutrope, VI, 22, 2.

184. Pseudo-César, *BAI*, III, 1. R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 62-66.

185. Lucain, X, 29.

186. Lucain, X, 14-24. G. Grimm, dans *La gloire d'Alexandrie*, édit. M. Rausch, 1998 (Paris), p. 92-93.

187. César, *BC*, III, 108-109.

188. César, *BC*, III, 107, 1 (légions), et Ps.-César, *BAI*, I, 1 (*socii*) ; Frontin, *Strat.*, I, 1.

189. César, *BC*, III, 109, 6 ; Dion Cassius, XLII, 35.

190. César, *BC*, III, 106, 1. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 29.

191. Flavius Josèphe, *AJ*, XIV, 8, 127 ; voir aussi Clément d'Alexandrie, *Stromates*, I, 15. A. Linder, *The Jews in the Roman Imperial Legislation*, 1987 (Detroit-Jérusalem), 436 p. ; M. Hadas-Lebel, *Jérusalem contre Rome*, 1990 (Paris), p. 50-52 ; M. Pucci Ben Zeev, *Caesar and Jewish Law*, *RBi*, 102, 1, 1995, p. 28-37, et *Caesar's decrees in the Antiquities*, *Athenaeum*, 84, 1, 1996, p. 71-91 (Josèphe n'a pas inventé).

ce fut assurément pour les motifs politiques et personnels déjà mentionnés. Officiellement, il avança deux raisons¹⁹² : les vents étaient contraires, et le conflit entre Ptolémée XIII et Cléopâtre VII relevait de l'autorité du peuple Romain.

Les batailles d'Alexandrie

L'armée égyptienne, commandée par Achilles, suivit les ordres de Pothin¹⁹³. Forte de 20 000 fantassins, déserteurs romains ou esclaves fugitifs, et de 2 000 cavaliers¹⁹⁴, elle quitta son cantonnement de Péluse, à l'est du delta du Nil, et occupa Alexandrie sans difficultés, ne laissant aux Romains qu'un quartier¹⁹⁵. Pour comprendre la suite des événements, il faut avoir à l'esprit quelques données de topographie. La ville d'Alexandrie est connue à travers une description de Strabon et grâce à des fouilles récentes¹⁹⁶. Elle s'étend au sud d'un grand port, lui-même délimité au nord par une île, Pharos, et par un îlot sur lequel est bâti le Phare¹⁹⁷, à l'ouest par une longue jetée, l'Heptastade, qui relie Pharos au continent¹⁹⁸, et à l'est par le cap Lochias. César fit fortifier le secteur qu'il contrôlait, une partie du palais royal et le théâtre¹⁹⁹, au sud-est du Grand Port²⁰⁰, où des navires égyptiens à l'ancre menaçaient ses approvisionnements et plus encore l'ensemble de son dispositif de défense. Ces événements se déroulaient en novembre 48.

192. César, BC, III, 107 ; Dion Cassius, XLII, 9.

193. Lucain, X, 333-334 et 347-398 ; Dion Cassius, XLII, 36 ; Zonaras, X, 10.

194. César, BC, III, 110.

195. César, BC, III, 111, 1 ; Lucain, X, 398 ; Dion Cassius, XLII, 38.

196. Strabon, XVII, 1, 6, et 9, 10. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 47 ; D. Fishwick, *The Caesareum at Alexandria again*, *AJAH*, 12, 1987, p. 62-72 ; *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Atti II Congresso internaz. italo-egizio*, 1995 (Rome), XVI-444 p. ; G. Grimm, *Kleopatra's Palast ? AW*, 27, 6, 1996, p. 509-512 ; *La gloire d'Alexandrie*, 1998, 335 p.

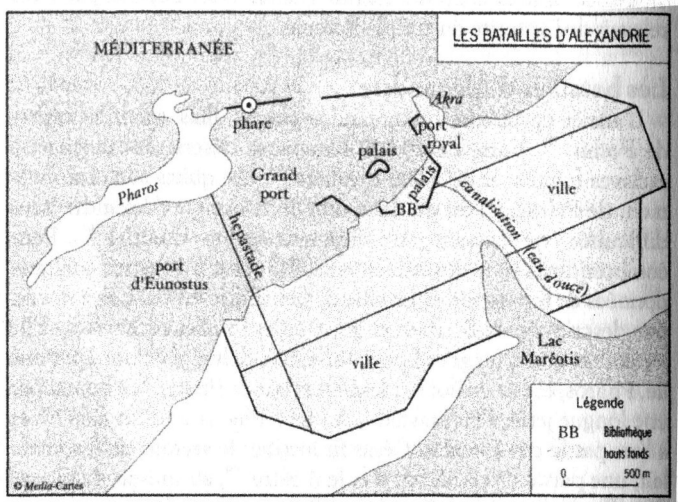
197. J.-Y. Empereur, dans *La gloire d'Alexandrie*, 1998, p. 98.

198. A. Hesse, dans *La gloire d'Alexandrie*, 1998, p. 88-89 ; dans l'axe de la rue R9, d'après une correspondance de J.-Y. Empereur, que je remercie.

199. César, BC, III, 112, 8. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 60 et 66-67.

200. César, BC, III, 112, 8 ; Lucain, X, 440 et 478-479 ; Dion Cassius, XLII, 37.

37. Les batailles d'Alexandrie



Les batailles d'Alexandrie se sont déroulées dans un espace restreint : autour du palais royal, à l'extrémité de l'Heptastade et dans l'île de Pharos. Aux combats sur terre, il faut ajouter les batailles navales. La topographie a quelque peu varié depuis l'Antiquité, et des fouilles récentes permettent de mieux connaître la disposition de la ville (sur une remarque de M. J.-Y. Empereur, nous avons placé l'Heptastade dans l'axe d'une rue).

Plan dessiné d'après un croquis de l'auteur.

La faiblesse de ses effectifs lui donna à penser qu'une bataille en milieu urbain vaudrait mieux qu'une rencontre en rase campagne²⁰¹. Pour assurer ses approvisionnements, au préalable, il

201. César, *BC*, III, 109, 2 ; Florus, II, 13, 58. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 73-93.

fit incendier la flotte ennemie, qui perdit 110 bateaux²⁰². Les flammes se propagèrent, et c'est peut-être à cette occasion que la célèbre Bibliothèque fut au moins en partie détruite²⁰³. Puis il envoya des troupes occuper le Phare, à l'entrée du port (et pas l'île voisine de Pharos, comme on l'a écrit, ce qui aurait eu moins d'effet sur la navigation²⁰⁴). Dans ces conditions, il contrôlait le Grand Port²⁰⁵. Dans la ville elle-même, où il était assiégé, il engagea une bataille en milieu urbain pour étendre son périmètre de sécurité. Ce ne fut pas, à proprement parler, une bataille de rues ; les légionnaires passaient d'une maison à l'autre en défonçant les murs mitoyens à coups de béliers²⁰⁶. Comme César juge « équilibré » le résultat de l'entreprise²⁰⁷, il est légitime de penser que de grands dangers menaçaient encore les Romains.

L'entrée d'Arsinoé dans le jeu politique ne l'avantagea en rien. La princesse royale rejoignit Achillas, le fit tuer et remplacer à la tête des armées par un homme à elle, Ganymède²⁰⁸. César, pour sa part, fit exécuter Pothin²⁰⁹. Les Alexandrins faisaient des préparatifs militaires, rassemblaient des armes, des hommes et effectuaient des travaux²¹⁰. Le nouveau général d'Arsinoé gêna aussi le ravitaillement en fourrage des Romains et il s'employa à couper leur approvisionnement en eau potable²¹¹. Les légionnaires, qui savaient tout faire, se mirent alors à creuser des puits ; des navires furent réquisitionnés pour des corvées d'eau²¹².

202. César, *BC*, III, 111 ; Ps.-César, *BAI*, XII, 3 ; Lucain, X, 486 et 497 ; Plutarque, *Cés.*, XLIX, 6 ; Florus, II, 13, 59 ; Dion Cassius, XLII, 38 ; Orose, VI, 15, 31-32.

203. Voir note précédente. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 53 et 57 ; M. El Abbadi, dans *La gloire d'Alexandrie*, 1998, p. 111-118.

204. César, *BC*, III, 111 et 112 ; Lucain, X, 509 ; Florus, II, 13, 59. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 59.

205. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 68.

206. Ps.-César, *BAI*, I, 2.

207. César, *BC*, III, 112, 7 ; Plutarque, *Cés.*, XLIX, 6-7.

208. César, *BC*, III, 112, 11-12 ; Ps.-César, *BAI*, IV ; Lucain, X, 519-523 et 531 ; Dion Cassius, XLII, 39-40.

209. César, *BC*, III, 112, 11-12 ; Lucain, X, 515-519.

210. Ps.-César, *BAI*, II.

211. Ps.-César, *BAI*, V-VII ; Dion Cassius, XLII, 38. Approvisionnement en eau de la ville : J.-Y. Empereur, dans *La gloire d'Alexandrie*, 1998, p. 90-91.

212. Ps.-César, *BAI*, I, 5, VIII-IX et X, 2.

Maîtres de la terre, les Romains devaient aussi contrôler la mer. Ils livrèrent donc trois batailles navales, organisèrent un débarquement dans une île et livrèrent des combats autour d'une tête de pont.

César apprit une bonne nouvelle, l'arrivée d'une troisième légion, la XXXVII^e, qui avait été à Pompée²¹³. Il voulut aller au-devant et fut attaqué par une flotte aux ordres de Ganymède : première bataille navale²¹⁴. César ne donne que des chiffres incomplets, mais nous pouvons penser qu'une trentaine de gros navires combattaient de chaque côté : c'est plus qu'à Marseille, moins que contre les Vénètes. Il détruisit les navires ennemis, mais les Alexandrins en mirent d'autres en chantier²¹⁵.

Une deuxième bataille navale eut lieu à l'initiative de César²¹⁶. Elle se déroula à la sortie du port, juste après qu'eut été franchi le Phare. Chaque flotte se rangea sur deux lignes et les Égyptiens lancèrent des brûlots. L'héroïsme d'un capitaine rhodien, Euphranor, qui eut le courage de s'engager sur des bas-fonds, donna la victoire aux Romains. Mais les vaincus purent trouver refuge dans Alexandrie.

Pour empêcher la flotte ennemie de participer aux combats, César décida, en janvier 47, d'effectuer un débarquement dans l'île de Pharos, située près du Phare, parce que les habitants de ce quartier protégeaient les navires de Ganymède²¹⁷. Dix cohortes et des cavaliers gaulois furent chargés de cette mission²¹⁸. Une fois arrivés sur le terrain, ils durent supporter les projectiles qui leur étaient lancés depuis les toits²¹⁹. Cette vraie bataille de rues tourna elle aussi à l'avantage de César. Les Romains tuèrent beaucoup de monde, s'emparèrent de 6 000 captifs et rasèrent le quartier²²⁰.

213. Ps.-César, *BAI*, IX, 3 ; Dion Cassius, XLII, 38.

214. Ps.-César, *BAI*, X-XI. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 93 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 246-253.

215. Ps.-César, *BAI*, XII-XIII.

216. Ps.-César, *BAI*, XIV-XVI. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 101-104.

217. Ps.-César, *BAI*, XVII. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 108.

218. Ps.-César, *BAI*, XVII, 3.

219. Ps.-César, *BAI*, XVII, 4.

220. Ps.-César, *BAI*, XVIII, 3-4, et XIX, 1.

L'île de Pharos était reliée au continent par une longue route, l'Heptastade, qui n'empruntait que deux ponts, l'un au nord et l'autre au sud, près de la terre ferme. Le premier fut vite pris. Quand ils arrivèrent au second, les Romains y trouvèrent des Égyptiens qui s'y étaient retranchés pour les empêcher de rejoindre la terre ferme²²¹. César envoya trois cohortes donner l'assaut et organisa simultanément un débarquement avec de l'infanterie de marine. Mais celle-ci s'avança trop, et une vigoureuse contre-attaque la rejeta à l'eau, et mit en danger les légionnaires. Ce fut un désastre²²². César lui-même ne dut son salut qu'à ses qualités de nageur²²³. Il perdit 400 légionnaires et davantage de soldats de marine²²⁴. Personne n'est obligé de croire César quand il affirme que cet échec n'affecta pas le moral de ses troupes²²⁵.

L'inquiétude devait être d'autant plus grande que le ravitaillement n'arrivait plus, le sud de la ville étant totalement occupé par l'ennemi. César pensa que la libération du roi Ptolémée arrangerait ses rapports avec les Égyptiens²²⁶. C'était un mauvais calcul. Seule restait la voie maritime. César fit sortir sa flotte pour une troisième bataille navale. Malgré la mort d'Euphranor, la victoire fut acquise²²⁷.

La bataille du Nil²²⁸

César n'avait pas réussi à s'emparer d'Alexandrie. Il l'aurait pu, sans doute, mais au prix de lourdes pertes et après de longs délais. Une opportunité se présenta à lui et il sut la saisir.

221. Ps.-César, *BAI*, XIX ; Dion Cassius, XLII, 40. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 117.

222. Ps.-César, *BAI*, XX.

223. Ps.-César, *BAI*, XXI, 2 ; Plutarque, *Cés.*, XLIX, 7 ; Florus, II, 13, 59-60 ; Orose, VI, 15, 34.

224. Ps.-César, *BAI*, XXI, 4.

225. Ps.-César, *BAI*, XXII.

226. Ps.-César, *BAI*, XXIII-XXIV. Dion Cassius, XLII, 42, dit que César laissa échapper le roi.

227. Ps.-César, *BAI*, XXVI. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 125.

228. Plutarque, *Cés.*, XLIX, 9 ; Orose, VI, 16, 1. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 141-164, en particulier p. 153-156 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 253-257.

Son allié, Mithridate de Pergame, avait rassemblé des hommes en Cilicie et en Syrie, et il conduisit ces renforts vers César par voie de terre²²⁹. Arrivé à l'est du delta, il s'empara de Péluse²³⁰ puis se dirigea sur Alexandrie. Les Égyptiens, sans l'attendre, marchèrent contre lui et arrivèrent au contact. Mais il savait construire un camp à la romaine. Il les laissa s'épuiser en vain contre son rempart, puis il fit une sortie qui leur coûta cher²³¹. Il les étrilla en fait à deux reprises²³².

Le général égyptien cherchait à empêcher la jonction de Mithridate avec César, rencontre que ce dernier, au contraire, s'efforçait d'effectuer²³³. Il attira le Romain dans ce qu'il pensait être un piège, et qui se retourna finalement contre lui. Il installa son camp sur une colline, entre le Nil et des marais²³⁴. Les légionnaires et les cavaliers germains remportèrent un premier succès dans un combat d'avant-garde²³⁵. César avait prudemment divisé ses forces. Il avait confié trois cohortes à un officier de confiance, Carfulenus, en lui demandant de prendre l'ennemi à revers²³⁶ pendant que lui-même attaquerait de face avec le gros de la troupe²³⁷. Le camp de Ptolémée XIII fut pris d'assaut, et ses hommes mis en déroute. Le roi s'enfuit, puis trouva la mort²³⁸. Cette victoire survint le 27 mars 47.

La guerre dans le delta était terminée. Les Alexandrins firent leur reddition, et César revint occuper leur ville²³⁹. Il régla les affaires d'Égypte par le mariage de Cléopâtre VII avec son autre jeune frère, Ptolémée XIV²⁴⁰. Du point de vue psychologique, il avait

229. Ps.-César, *BAI*, XXVI, 1 ; Dion Cassius, XLII, 41.

230. Ps.-César, *BAI*, XXVI, 2. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 131.

231. Ps.-César, *BAI*, XXVII, 5-6.

232. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 137.

233. Ps.-César, *BAI*, XXVIII.

234. Ps.-César, *BAI*, XXVIII, 3.

235. Ps.-César, *BAI*, XXIX.

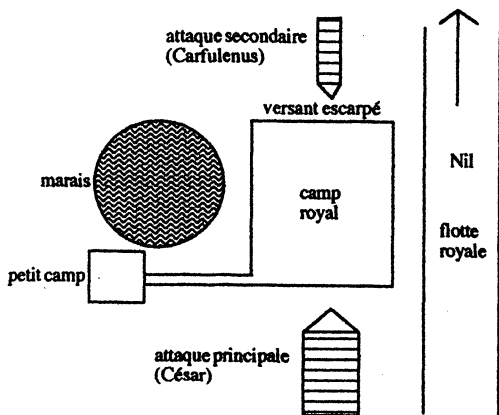
236. Ps.-César, *BAI*, XXXI, 1-3.

237. Ps.-César, *BAI*, XXX.

238. Ps.-César, *BAI*, XXXI, 4-6 ; Dion Cassius, XLII, 43 ; Florus, II, 13, 60 (résumé) ; Eutrope, VI, 22, 1.

239. Ps.-César, *BAI*, XXXII.

240. Ps.-César, *BAI*, XXXIII ; Plutarque, *Cés.*, XLIX, 10 ; Dion Cassius, XLII, 44 ; Orose, VI, 16, 2. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 158.



38. La bataille du Nil

Les Égyptiens, pour empêcher la jonction de César avec des renforts qui arrivent, cherchent à l'attirer dans un piège qui se referme sur eux. Ils avaient fait choix d'une colline entre le Nil et des marais. César fait lancer une attaque secondaire par le nord, et dirige lui-même l'assaut principal depuis le sud. Son succès est rapide et complet. Schéma de l'auteur.

remporté un grand succès en s'imposant dans Alexandrie. Du point de vue matériel, le butin, sur lequel il observe une grande discrétion, ne devait pas être négligeable. Il s'attarda en Égypte durant deux ou trois mois qu'il passa sur le Nil en compagnie de Cléopâtre²⁴¹ ; ce fut en partie, on peut le supposer, un voyage culturel et un pèlerinage. Puis, par voie de terre, il prit la route de la Syrie avec la VI^e légion.

C. UNE GUERRE PRESQUE MONDIALE

La guerre civile finit par concerner l'ensemble du monde antique, c'est-à-dire le monde méditerranéen. En ce sens, elle fut

241. P. Graindor, *Guerre d'Alexandrie*, 1931, p. 160 ; L. E. Lord, *The date of Caesar's departure from Alexandria*, *JRS*, 28, 1938, p. 19-40.

une guerre mondiale²⁴². Cette extension avait été facilitée par l'écrasante supériorité navale des pompéiens.

Ici, il faut revenir en arrière. Pendant que César et ses ennemis s'affrontaient autour de Dyrrachium et à Pharsale, les croisières pompéiennes intervenaient partout. Laelius s'empara d'un îlot qui se trouve devant le port de Brindes et y resta jusqu'à l'annonce de la défaite de son chef²⁴³. Un autre de ses amis, Cassius, rassembla les flottes de Syrie, de Cilicie et de Phénicie²⁴⁴ et se dirigea vers la Sicile. Dans le port de Messine, mal défendu par Marcus Pomponius, il détruisit trente-cinq navires grâce à des brûlots remplis de résine, de poix et d'étoupe. Puis il attaqua Publius Sulpicius dans Bivona, mais connut moins de succès. Lui aussi ne partit qu'à l'annonce de Pharsale. C'est également à l'annonce de cette nouvelle que Cneius Pompée rejoignit ses amis en Afrique²⁴⁵.

L'Illyrie (l'ex-Yougoslavie) vit aussi se dérouler des conflits qui n'ont pas toujours tourné à l'avantage des césariens²⁴⁶. Après Pharsale, Quintus Cornificius, à la tête de deux légions, fit passer cette région sous son contrôle. Il s'empara des navires qu'Octavius²⁴⁷ en fuite y avait abandonnés²⁴⁸. Il demanda du renfort. En octobre 48, un autre césarien, Gabinius, lui fut envoyé, mais il fut vaincu et trouva la mort²⁴⁹. Vatinius, qui occupait Brindes, partit enfin à son secours²⁵⁰. En mars 47, il remporta une victoire navale à Tauris (Torcola) puis retourna à Brindes²⁵¹. Il laissa échapper Octavius qui partit pour l'Afrique afin de rejoindre les autres pompéiens²⁵².

242. L. Loreto, *Il piano di guerra*, 1994, p. 6.

243. César, *BC*, III, 100.

244. César, *BC*, III, 101.

245. Dion Cassius, XLII, 12.

246. Ps.-César, *BAI*, XLII, 1, constate l'échec des césariens dans cette région.

247. Dion Cassius, XLII, 11 : pertes des césariens, passées sous silence par César.

248. Ps.-César, *BAI*, XLII, 2-3.

249. Ps.-César, *BAI*, XLII, 4-XLIII ; Appien, *BC*, II, 58-59 ; Dion Cassius, XLII, 11. G. Marasco, Aulo Gabinio e l'Iliria al tempo di Cesare, *Latomus*, 56, 1997, p. 307-326, préfère Appien à Dion Cassius pour cet épisode, qu'il date de l'hiver 49-48 ; du même, *Chiron*, 25, 1995, p. 283-297.

250. Ps.-César, *BAI*, XLIV.

251. Ps.-César, *BAI*, XLV-XLVI.

252. Ps.-César, *BAI*, XLVII.

Dans la péninsule Ibérique, c'est la mauvaise gestion d'un gouverneur et la mésentente entre césariens qui causèrent du tort à leur parti. Quintus Cassius Longinus n'avait pas su maintenir la discipline chez ses hommes et avait déplu aux civils²⁵³ par sa rigueur en matière fiscale, par la levée ruineuse d'une cinquième légion, et enfin par sa brutalité : il avait mené contre des indigènes une expédition qui ne s'imposait peut-être pas mais qui lui valut le titre d'*imperator*. Des Espagnols ayant tenté de l'assassiner²⁵⁴, il s'ensuivit une répression sévère. Au printemps 48, César lui ordonna de passer en Afrique pour prendre à revers l'armée de Juba I^{er}²⁵⁵. Mais les indigènes se trouvaient plus ou moins en état d'insurrection et l'armée dans l'indécision. Les V^e, XXI^e et XXX^e légions répondirent à sa convocation et se rendirent à Cordoue²⁵⁶. Les légions II^e et *vernacula* ne bougèrent pas²⁵⁷. Au moment de Pharsale²⁵⁸, la situation se dégradant davantage²⁵⁹, les soldats se divisèrent encore plus²⁶⁰. Les uns restèrent fidèles à Longinus, les autres suivirent un autre césarien appelé Marcellus et d'autres encore se rallièrent à un pompéien du nom de Thorius. Alors que ce dernier assistait ravi au spectacle de leurs déchirements, les césariens s'affrontèrent. Marcellus entreprit d'assiéger Longinus qui reçut le renfort du roi Bogus²⁶¹. Lépide, gouverneur de Citérieure et futur triumvir, arriva pour essayer de régler une affaire²⁶² à laquelle la mort accidentelle de Longinus mit un terme en février 47²⁶³.

253. Ps.-César, *BAI*, XLVIII-L et LII, 1 : hiver 49-48. Sur toute cette affaire : Dion Cassius, XLII, 15-16.

254. Ps.-César, *BAI*, LIII.

255. Ps.-César, *BAI*, LI.

256. Ps.-César, *BAI*, LIV, 1.

257. Ps.-César, *BAI*, LIV, 2-3 ; Tite-Live, *Per.*, 111.

258. Ps.-César, *BAI*, LVI, 1.

259. Ps.-César, *BAI*, LV (châtiment des conjurés) et LVI, 3-4 (nouveaux impôts).

260. Ps.-César, *BAI*, LVII-LIX.

261. Ps.-César, *BAI*, LX-LXII.

262. Ps.-César, *BAI*, LXIII. K. E. Welch, *The Career of M. Aemilius Lepidus 49-44 B.C.*, *Hermes*, 123, 1995, p. 443-454.

263. Ps.-César, *BAI*, LXIV.

Retournons en Orient, mais cette fois en Anatolie, pour un épisode guerrier²⁶⁴ dont le principal intérêt réside peut-être dans un mot bien connu de César. Voulant reconstituer le royaume de son père, le roi du Bosphore, Pharnace, avait annexé la Petite Arménie et la Cappadoce²⁶⁵. Comme il avait pris part à la guerre civile aux côtés de Pompée, le conflit s'insère en partie dans la guerre civile. Mais, du point de vue militaire, il s'apparente aux guerres extérieures. Le césarien Domitius Calvinus rassembla donc une armée composée de la XXXVI^e légion, de deux unités de ce type prises à Déjotarus, le roi de Galatie (la région d'Ankara), et d'une autre venue du Pont, sur la mer Noire²⁶⁶. Il semble que Pharnace, après avoir évacué la Cappadoce²⁶⁷, avait préparé une trahison quelconque²⁶⁸. Les deux armées se rencontrèrent à Nicopolis. Le roi avait disposé une première ligne continue de troupes. En arrière, il avait renforcé l'aile droite, le centre et l'aile gauche, à chaque fois par trois rangées d'hommes, et il avait fait faire des travaux²⁶⁹. Domitius avait adopté un ordre plus banal : la XXXVI^e légion à droite, celle du Pont à gauche et celles de Déjotarus au centre, les cohortes restantes formant la réserve²⁷⁰. Pharnace l'emporta²⁷¹, et ajouta le Pont à son domaine²⁷².

César pensa qu'il devait intervenir dans cette autre guerre étrangère. Ayant quitté l'Égypte, il traversa la Syrie puis la Cilicie et arriva en Cappadoce²⁷³. Le roi Déjotarus, qui s'était laissé aller à

264. Cicéron, *Corresp.*, CCCCLIX, 2 ; Velleius Paterculus, II, 55 ; Suétone, *Cés.*, XXXV, 3 ; Florus, II, 13, 61 ; Appien, *BC*, II, 13, 91 ; Orose, VI, 16, 3 ; Eutrope, VI, 22, 2 ; Zonaras, X, 10. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 371-379 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 257-260 ; M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 254-255 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 123-124 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 400-401 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 430-433 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 141-142.

265. Ps.-César, *BAI*, XXXIV, 1 ; Plutarque, *Cés.*, XXXIV, 1 ; Dion Cassius, XLII, 9 et 45.

266. Ps.-César, *BAI*, XXXIV, 3-5 ; Suétone, *Cés.*, XXXVI, 1.

267. Ps.-César, *BAI*, XXXV ; Plutarque, *Cés.*, L, 2.

268. Ps.-César, *BAI*, XXXVI-XXXVII.

269. Ps.-César, *BAI*, XXXVII, 4-XXXVIII.

270. Ps.-César, *BAI*, XXXIX.

271. Ps.-César, *BAI*, XL ; Tite-Live, *Per.*, 112 ; Dion Cassius, XLII, 46.

272. Ps.-César, *BAI*, XLI.

273. Ps.-César, *BAI*, LXV-LXVI.

des sympathies pompéiennes au moment de Pharsale, implora et obtint la clémence de César²⁷⁴. Ce dernier aurait tenté de négocier²⁷⁵, puis il installa ses troupes près de celles que commandait Pharnace. Le 2 août 47, à Zéla, le roi, trop sûr de lui après sa victoire sur Domitius²⁷⁶, accepta le combat en position d'infériorité : il était sur un terrain étroit, et il fallait que ses hommes descendent une pente puis en remontent une autre pour venir au contact des Romains²⁷⁷. Cet effort leur fut fatal, et une rapide contre-attaque aboutit à la destruction de leur corps de bataille²⁷⁸. Le Romain, dit Florus²⁷⁹, « a vaincu l'ennemi avant de l'avoir vu ». César lui-même résuma l'affaire en une formule lapidaire et célèbre²⁸⁰ : *Veni, vidi, vici*, « je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ».

Un abondant butin fut distribué aux soldats²⁸¹. César réorganisa l'Anatolie au mieux de ses intérêts²⁸² puis partit pour Rome, où il ne resta que deux mois²⁸³. Des troubles agitaient la Ville²⁸⁴. Les derniers désordres y avaient été suscités par un populaire, Caelius, qui croyait que la plèbe de la Ville était favorable à Pompée alors qu'elle était seulement écrasée sous le poids des dettes et le taux des loyers²⁸⁵. Il s'allia à Milon, l'ancien homme de main des *optimates* qui était revenu en Italie après un temps d'exil. À eux

274. Ps.-César, *BAI*, LXXVII-LXVIII.

275. Ps.-César, *BAI*, LXXIX-LXXXI ; Dion Cassius, XLI, 63.

276. Ps.-César, *BAI*, LXXII-LXXIII : le roi a cependant fait construire deux camps.

277. Ps.-César, *BAI*, LXXIV ; Frontin, *Strat.*, II, 2.

278. Ps.-César, *BAI*, LXXV-LXXVI ; Dion Cassius, XLII, 47. Date : *CIL*, I, 2, p. 244 (21 mai julien).

279. Florus, II, 13, 63.

280. Ps.-César, *BAI*, LXXVII, 1 ; Plutarque, *Cés.*, L, 3 ; *Apophthègmes*, *Cés.*, 12 ; Dion Cassius, XLII, 48.

281. Ps.-César, *BAI*, LXXVII, 2 ; Dion Cassius, XLII, 48.

282. Ps.-César, *BAI*, LXXVII-LXXVIII ; Dion Cassius, 49-50. M. Rostovtzeff, *Caesar and the South of Russia*, *JRS*, 7, 1917, p. 27 sv. ; L. Laffranchi, *Nuovi testi numismatici sulle vittorie romane nel Ponto*, *Historia*, 9, 1935, p. 39-68 ; M. Segrè, *Giulio Cesare e la chōra pergamena*, *Athenaeum*, 16, 1938, p. 117-128.

283. C. Meier, *César*, 1989, p. 401-403.

284. Ps.-César, *BAI*, LXV, 1 ; Plutarque, *Cés.*, LI ; Dion Cassius, XLII, 30-33.

285. César, *BC*, III, 20-22 ; Tite-Live, *Per.*, 111 ; Dion Cassius, XLII, 22-25 ; Orose, VI, 15, 10 (bel exemple de confusion chez cet auteur).

deux, ils tentèrent un coup d'État à partir de la Campanie. Ils ne trouvèrent pas le succès mais la mort.

Antoine essayait de faire régner l'ordre dans Rome au nom de César²⁸⁶. Quand ce dernier l'eut rejoint, il prit des mesures pour apaiser la plèbe²⁸⁷, calmer des soldats révoltés²⁸⁸, et pour récompenser les Juifs qui l'avaient aidé ; il « combla d'honneurs Hyrcan²⁸⁹ ». Plusieurs décrets autorisèrent la reconstruction du rempart de Jérusalem, la célébration de tous les rites, allégèrent le tribut et exemptèrent les Juifs d'obligations militaires. Les historiens discutent un point de droit²⁹⁰ : ces textes définissaient-ils ou non un statut des Juifs ?

Au lendemain de Pharsale, les pompéiens conservaient des atouts : d'abord la maîtrise de la mer, ensuite des partisans et des légions, enfin des alliés, réels et potentiels. César, pourtant vainqueur, pouvait craindre d'une part les fautes de ses lieutenants et d'autre part une défaite. Une Pharsale à rebours restait toujours à craindre.

P. Simelon, À propos des émeutes de M. Caelius Rufus et de P. Cornelius Dolabella (48-47 avant J.-C.), *LEC*, 53, 1985, p. 387-405 : démagogie.

286. K. E. Welch, Antony, Fulvia and the Ghost of Clodius in 47 B.C., *G&R*, 42, 1995, p. 182-201.

287. Dion Cassius, XLII, 51 (dettes et loyers).

288. Ps.-César, *BAfr*, XIX, 3 ; Suétone, *Cés.*, LXX ; Frontin, *Strat.*, I, 9 (cet épisode ?) ; Appien, *BC*, II, 13, 92-94 ; Dion Cassius, XLII, 30 et 52.

289. Flavius Josèphe, *AJ*, XIV, 8, 137.

290. Flavius Josèphe, *AJ*, XIV, 10. A. Th. Reinach, article *Iudaei*, dans Ch. Daremberg et E. Saglio, *Dictionnaire des Antiquités*, 3, 1, 1900, p. 619-632 ; A. Linder, *The Jews in Roman Imperial Legislation*, 1987 (Detroit-Jérusalem), 436 p. ; M. Pucci Ben Zeev, Caesar and Jewish Law, *RBi*, 102, 1, 1995, p. 28-37, et Caesar's Decrees in the *Antiquities* : Josephus' Forgeries or authentic Roman senatus consulta ? *Athenaeum*, 84, 1996, p. 71-91.

V

Les objectifs secondaires de César : conquête et reconquête de l'Occident (46-45 av. J.-C.)

*Où il est établi que César, sans Pompée,
courait de moins en moins de risques*

La mort de Pompée n'avait pas anéanti le danger pompéien. Les partisans, encore nombreux, de la République aristocratique s'étaient regroupés en Afrique ; une grande bataille leur fit perdre cette province. Et, alors que la victoire aurait pu être complète, il fallut remettre sur le métier la conquête des Espagnes, retombées dans le giron des ennemis vaincus parce qu'elles s'étaient transformées en refuge pour eux.

A. LA CONQUÊTE DE L'AFRIQUE

La défaite de Pharsale et la mort de leur chef avaient ôté aux républicains (c'est le nom que nous donnerons désormais aux anciens partisans de Pompée) tout espoir de renaissance en Orient. La conquête du delta du Nil par César avait achevé de décider les derniers hésitants à se tourner vers une autre région, où ils conservaient des positions solides, et qui était riche en blé et en hommes, l'Afrique¹.

1. Zonaras, X, 10. G. Veith, dans J. Kromayer, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, 1912 (Berlin), p. 761-907 ; S. Gsell, *Histoire ancienne de*

Les forces en présence

Majoritaires en Afrique, les républicains avaient vu leurs effectifs s'accroître « des restes du parti naufragé² ». Ils avaient réussi à s'entendre, notamment grâce à Caton, pour désigner leur nouveau chef, Scipion³. Leur armée regroupait des Romains et des Africains⁴.

Du côté des Romains, il fallait d'abord compter avec plusieurs officiers de valeur⁵. Scipion pouvait s'appuyer sur le gouverneur de la province, Varus⁶, sur Labiénus, Afranius et Pétreius. Caton, après une traversée du désert, les avait rejoints et occupait Utique, au nord de Carthage⁷. Cneius Pompée, un des deux fils du grand Pompée, était aussi venu mais n'était pas resté longtemps. Il avait gagné les Baléares, en passant par la Maurétanie⁸, preuve que la reconquête des Espagnes faisait partie de la nouvelle stratégie des républicains. Nous remarquerons l'absence de Cicéron, qui ne croyait plus au succès de son parti ou n'avait pas envie de faire la guerre⁹. Pourtant, le roi de Numidie, Juba I^{er}, avait rangé ses forces dans ce camp¹⁰.

l'Afrique du nord, 8, 1930, (Paris), p. 4-182 ; Ch.-A. Julien, *Histoire de l'Afrique du nord*, 1, *L'Antiquité*, 1951, 2^e édit. (Paris), édit. revue par C. Courtois, p. 119-122 ; M. Gelzer, *Caesar*, 1968, 6^e édit., p. 264-271 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 126-128 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 407-415 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 439-456 ; J. Desanges, *L'Afrique césarienne*, dans C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 2, 1991, 3^e édit., p. 639-643 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 405-409 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 143-147.

2. Suétone, *Cés.*, XXXV, 4 ; Appien, *BC*, II, 12, 87 ; Florus, II, 13, 64 ; Dion Cassius, XLII, 56 ; Eutrope, VI, 23, 2. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 4.

3. Ps.-César, *BAfr*, XX, 2, et XXIV ; Tite-Live, *Per.*, 113 ; Plutarque, *Cat. le J.*, LVII ; Dion Cassius, XLII, 56-57.

4. Strabon, XVII, 3, 7 ; Eutrope, VI, 23, 1. A. Alföldi, Juba I. und die Pompeianer in Afrika, *Caesariana, Antiquitas*, 3^e s., 27, 1984, p. 215-228.

5. Velleius Paterculus, II, 54-55 ; Plutarque, *Cés.*, LII, 1 ; Florus, II, 13, 65.

6. Dion Cassius, XLII, 56 (Varus est maître de l'Afrique).

7. Ps.-César, *BAfr*, XXII ; Tite-Live, *Per.*, 112 et 113 ; Dion Cassius, XLII, 56-57. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 28-29.

8. Ps.-César, *BAfr*, XXII-XXIII ; Dion Cassius, XLIII, 29. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 33-34.

9. Ch.-A. Julien, *Histoire de l'Afrique du nord*, 1, 1968, p. 120.

10. Ps.-César, *BAfr*, LVII (orgueil et sottise du roi) ; Suétone, *Cés.*, LXXI.

Du point de vue des effectifs, les républicains étaient bien pourvus de légionnaires, d'auxiliaires et de navires ¹¹. Ils pouvaient aligner dix légions ¹², notamment les IV^e et VI^e ¹³, soit 40 000 hommes d'infanterie lourde, plus 15 000 cavaliers. Ils avaient en outre 6 400 fantassins légers, 1 600 cavaliers germains et gaulois ¹⁴, des archers et des frondeurs en nombre inconnu ¹⁵. Et Juba I^{er}, assisté par son général Saburra ¹⁶, leur apportait un sérieux renfort ¹⁷. Il possédait quatre « légions numides », de l'infanterie légère, de la cavalerie bridée et non bridée, des auxiliaires maures ¹⁸, ainsi que 120 éléphants ¹⁹. L'expression « légions numides » doit simplement désigner une infanterie lourde, pas nécessairement formée à la romaine. Les éléphants furent d'abord prêtés aux Romains, puis repris aux trois quarts (90 sur 120 ²⁰). Ces animaux, les blindés de l'Antiquité, se montraient redoutables quand ils chargeaient, mais pouvaient devenir très dangereux pour leurs propres troupes car, blessés, ils devenaient incontrôlables ²¹. Outre le recours à ces pachydermes, les républicains modifièrent leur tactique pour tirer le meilleur profit possible de leurs avantages : ils s'efforcèrent d'étourdir l'ennemi sous le mouvement de la cavalerie et de le noyer sous le nombre ²².

11. Ps.-César, *BAfr*, I, 4 ; Appien, *BC*, II, 14, 96. Préparatifs militaires des pompéiens : S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 38-43.

12. Ps.-César, *BAfr*, I, 4.

13. Pour ces unités : Ps.-César, *BAfr*, XXXV, 4, et LII, 5.

14. Ps.-César, *BAfr*, XIX, 3-4 ; XXIX, 1.

15. Ps.-César, *BAfr*, XIX, 4 : Pétreius commande 1 600 cavaliers, sans doute les Germains et les Gaulois, et 6 400 fantassins légers.

16. Ps.-César, *BAfr*, XLVIII, 1. F. Bertrand, L'aide militaire de Juba I^{er} aux pompéiens pendant la guerre civile en Afrique du nord, *L'armée et les affaires militaires*, 113^e Congrès nat. des Sociétés savantes = 4^e Colloque sur l'Afrique du nord, 1991, p. 289-297.

17. Ps.-César, *BAfr*, I, 4 ; XIII, 1. *Ibid.*, XIX, 3-4 : 8 000 fantassins et cavaliers numides.

18. Ps.-César, *BAfr*, VI, 3, et VII, 5.

19. Ps.-César, *BAfr*, XIX, 3.

20. Ps.-César, *BAfr*, XXV, 5.

21. Ps.-César, *BAfr*, XXVII.

22. Ps.-César, *BAfr*, XIX, 1-2.

Comparés à ceux des républicains, les effectifs de César paraissent en effet plutôt maigres²³, ce qui est d'autant plus gênant qu'on y compte beaucoup de nouvelles recrues, des soldats sans expérience du combat²⁴. Il avait reçu ses troupes convoi par convoi²⁵, par petits effectifs, une légion puis deux, puis cinq, et jusqu'à six unités de ce type avec 2 000 cavaliers²⁶. Étaient ensuite arrivés des renforts, mal connus. Il aligna au moins les V^e, VII^e, VIII^e, IX^e, X^e, XIII^e et XIV^e légions²⁷, ce qui en fait déjà sept, plus des auxiliaires : 800 cavaliers gaulois²⁸, des Germains, d'autres cavaliers espagnols²⁹, des archers ituréens et syriens³⁰, des frondeurs, des rameurs gaulois et rhodiens pour la flotte³¹. Et ses effectifs n'ont pas cessé de s'accroître du fait des nombreuses désertions qui ont affecté le camp républicain³². Son état-major paraît moins brillant que l'autre ; on y voyait cependant déjà un tout jeune homme appelé Octave, le futur empereur Auguste³³. Se sentant en position d'infériorité numérique, César avait désespérément cherché des renforts. Il avait demandé au gouverneur de la province Ulérieure, Quintus Cassius Longinus, de lui envoyer l'armée des Espagnes, soit dix légions plus 2 000 cavaliers. Mais ces troupes, comme on l'a vu, étaient fort occupées à se battre entre elles. Il avait donc dû se rabattre sur des mercenaires et des indigènes.

23. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 50.

24. Frontin, *Strat.*, I, 3.

25. Ps.-César, *BAfr*, XI ; XXXIV, 4 ; XLV, 2 ; LIII ; LXXVII, 3 (4^e convoi). Sur la marine de transport : G. Dittenberger, *Sylloge*, 4^e édit., 1960, n° 763 (Cyziqne).

26. Ps.-César, *BAfr*, II, 1.

27. Ps.-César, *BAfr*, XXVIII, 2, et XLVII, 6 (V^e) ; *ibid.*, VI, 3, XXXIV, 4, et XLV, 2 (XIII^e et XIV^e, 800 cavaliers gaulois et 1 000 frondeurs) ; *ibid.*, LIII, 1, et LIV, 1 (IX^e et X^e) ; *ibid.*, LXII, 1 (VII^e et VIII^e).

28. R. Loscheider, Deux monnayages indigènes à la lumière du *Bellum civile* entre César et Pompée : la série trévire au nom d'ARDA et son prototype numide de Juba I^{er}, *CN*, 134, 1997, p. 23-36. Les pompéiens aussi utilisaient des auxiliaires gaulois.

29. Ps.-César, *BAfr*, XXXIX, 2.

30. Ps.-César, *BAfr*, XX, 2.

31. Ps.-César, *BAfr*, XX, 2.

32. Ps.-César, *BAfr*, XXXV, 6, e.g. Nous y reviendrons.

33. D. Kienast, *Kaisertabelle*, 1990 (Darmstadt), p. 61.

Un Campanien, Publius Sittius de Nucérie³⁴, était venu en Afrique en 63, pour recruter des hommes qui devaient être mis au service de Catilina. Après l'échec de ce dernier, il avait conservé sa troupe d'Italiens et d'Espagnols, de Maures et de Numides, et il s'était transformé en condottiere. La guerre civile lui avait permis de trouver en César un nouvel employeur. Ce dernier avait en outre obtenu l'appui des rois des Maurétanies, Bocchus et Bogud, ainsi que, plus tard, des Gétules, un peuple qui vivait entre le Sahara et l'Afrique utile, et qui avait jadis bénéficié des largesses de Marius³⁵.

Si on parle de « guerre d'Afrique », ce n'est que par commodité et tradition. En réalité, les opérations se déroulèrent dans un espace très restreint, limité à l'ouest par l'axe Sousse-El Jem et à l'est par la mer, en gros le Sahel de l'actuelle Tunisie³⁶. Ce fut une guerre de mouvements marquée par plusieurs batailles.

Autour de Ruspina

Sous l'effet de la nécessité, César se préparait à une nouvelle campagne d'hiver³⁷. Ses hommes auraient faim³⁸. Il partit de Lilybée, dans l'ouest de la Sicile, et il débarqua à Hadrumète (Sousse) en décembre 47³⁹. En mettant le pied sur la terre ferme, il glissa et tomba. Aux yeux de ses soldats, gens superstitieux, ce faux-pas prenait l'allure d'un mauvais présage. Il eut la présence d'esprit de le tourner à son avantage : « Afrique, je te tiens », dit-il

34. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 54 et 80 ; F. Bertrand, La région de Constantine (Cirta) en Algérie (I^{er} siècle av. J.-C.-I^{er} siècle ap. J.-C.), Thèse, résumée dans *IH*, 52, 2, 1990, p. 69-73.

35. Ps.-César, *BAfr*, LV. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 80 ; E. W. B. Fentress, Tribe and Faction : the case of the Gaetuli, *MEFR*, 94, 1982, p. 325-334 ; F. Hinard, Marius, Sylla et l'Afrique, *L'Africa romana*, 6, 1, 1989, p. 81-88.

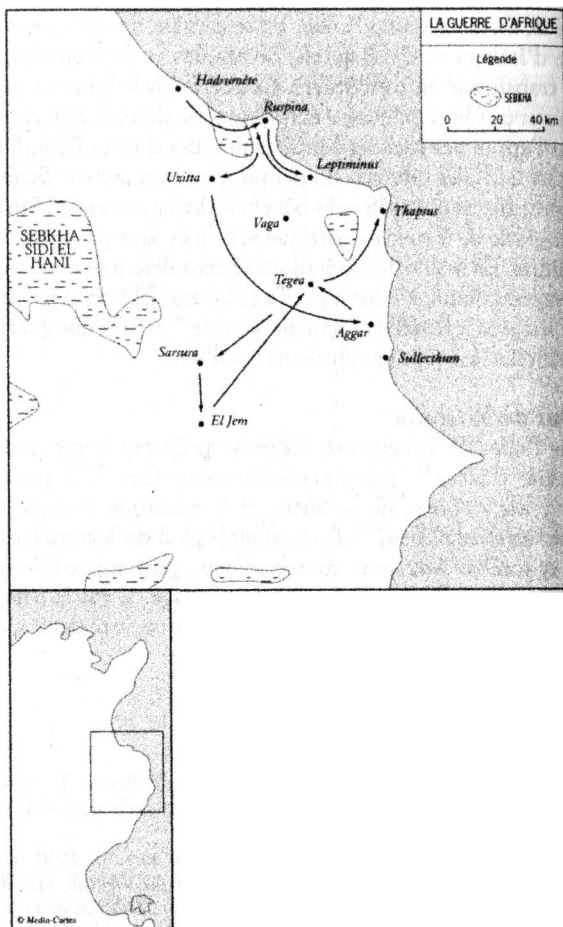
36. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 261-264.

37. Ps.-César, *BAfr*, III, 1, et XXVI, 3 ; Plutarque, *Cés.*, LII, 3. G. Veith dans J. Kromayer, *Afrika*, 1912, p. 764-794 et 860-866.

38. Ps.-César, *BAfr*, XX, 3-XXI, XXIV, 3 ; LII, 6 ; etc. ; Plutarque, *Cés.*, LII, 6. Ce manque était prévu, et devient un leitmotiv.

39. Ps.-César, *BAfr*, II, 4 ; Appien, *BC*, II, 14, 95. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 59-62.

39. La guerre d'Afrique



Les spécialistes ne s'accordent pas tous sur certaines localisations. Les trajets de César n'en sont que davantage sujets à caution. Il a débarqué à Hadrumète (Sousse), s'est installé à *Ruspina* (Monastir), est passé par *Leptiminus* (Lemta), *Uzitta*, *Aggar* et *Thysdrus* (El Jem). La bataille finale a eu lieu à *Thapsus*.

Carte dessinée d'après un croquis de l'auteur.

en prenant de la terre dans ses mains ⁴⁰. Il fallait à César se montrer prudent car la guerre psychologique existait déjà dans l'Antiquité. Un autre aspect de ce conflit fut très vivace pendant cette campagne d'Afrique, l'échange de libelles ⁴¹.

Avant toute action, César aurait tenté de négocier ⁴². En vain, une fois de plus. Un court chemin le mena à Ruspina, aujourd'hui Monastir, où il installa son quartier général de manière durable ⁴³. Il envoya des troupes occuper Leptiminus ⁴⁴, « la petite », une ville qu'il ne faut pas confondre avec Lepcis ou Leptis Magna, « la grande », qui est située en Tripolitaine et qui est souvent appelée dans les sources simplement Leptis. Et Labiénus ne put pas l'en empêcher ⁴⁵. Sa préoccupation essentielle, après les négociations, était de se renforcer. Peu après, il s'empara d'un autre port au sud de Leptiminus, Sullecthum, qui joua un grand rôle pour ses communications avec la Sicile ⁴⁶. Comme il avait besoin de blé, d'argent et de soldats, il utilisa non sans succès les services d'un homme d'affaires, Rabirius Postumus ⁴⁷. Des navires lui apportèrent un nouveau renfort ⁴⁸. Il pouvait aussi compter sur l'aide d'un autre populaire, le célèbre historien Salluste ⁴⁹.

40. Dion Cassius, XLII, 58. Variante : Frontin, *Strat.*, I, 12.

41. Dion Cassius, XLIII, 5.

42. Ps.-César, *BAfr*, IV.

43. Ps.-César, *BAfr*, VI, 7, et IX-X ; Dion Cassius, XLII, 57. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 76-77.

44. Ps.-César, *BAfr*, VII, 1.

45. Ps.-César, *BAfr*, XXIX. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 69-72, dit que César échappa à Labiénus.

46. L. Foucher, *CT*, 1960, p. 13.

47. Ps.-César, *BAfr*, VIII, 1. P. White, Postumus, Curtius Postumus and Rabirius Postumus, *CPh*, 90, 1995, p. 151-161 ; M. Siani-Davies, Gaius Rabirius Postumus : a Roman Financier and Caesar's political Ally, *Arctos*, 30, 1996, p. 207-240, pense, à la différence de P. White, que les deux Postumus ne sont qu'un seul et même personnage.

48. Ps.-César, *BAfr*, XI.

49. Ps.-César, *BAfr*, VIII, 3, et XXXIV (Salluste à Cercina, l'actuelle grande île de Kerkenna). S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 84-86 ; J. Kolendo, C. Sallustius Crispus, premier gouverneur de l'Africa Nova et la dispersion du gentilice Sallustius en Afrique, *Arb. Vest.*, 28, 1977, p. 255-277.

César put alors livrer bataille, la bataille de Ruspina⁵⁰. Il alignait trente cohortes de légionnaires et 2 000 cavaliers, avec seulement 150 archers qu'il disposa sur une seule ligne⁵¹. Labiénus, en face, disposait de nombreux cavaliers et de fantassins légers numides⁵². Pendant que les fantassins s'accrochaient au centre, où la X^e légion résistait bien⁵³, la cavalerie des républicains enveloppait les ailes de ses ennemis, ce qui les mettait en danger⁵⁴. César fit allonger sa ligne et ordonna qu'une cohorte sur deux recule pour faire face sur les arrières. Cette manœuvre lui assura le succès⁵⁵, dit-il, mais un succès qui n'était guère orthodoxe du point de vue des règles de la tactique, et qui au mieux ne dura pas. Pétreius et Pison arrivèrent avec des renforts⁵⁶, repoussant leurs adversaires sur une colline, les contraignant à s'abriter derrière un rempart⁵⁷. Quoi qu'en dise l'auteur de *La Guerre d'Afrique*, la bataille de Ruspina ressemble fort à une défaite pour César.

César se replia sur Ruspina⁵⁸. Il comptait d'autant plus sur son rempart que l'ennemi le suivait. Il vit d'abord Scipion avec huit légions et 3 000 cavaliers⁵⁹, puis Juba I^{er}⁶⁰. Par bonheur, le condottiere Sittius et le roi Bocchus attaquèrent une des capitales de la Numidie, Cirta, aujourd'hui Constantine, ce qui provoqua le départ immédiat des Africains⁶¹.

La mort de Pompée et la sévérité de Scipion, que l'auteur de *La Guerre d'Afrique* qualifie de cruauté⁶², auraient détourné de sa

50. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 65-67 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 246-271.

51. Ps.-César, *BAfr*, XII, 3, et XIII, 2.

52. Ps.-César, *BAfr*, XIII, 1.

53. Ps.-César, *BAfr*, XVI.

54. Ps.-César, *BAfr*, XIV-XV.

55. Ps.-César, *BAfr*, XVII.

56. Ps.-César, *BAfr*, XVIII, 1.

57. Ps.-César, *BAfr*, XVIII, 5.

58. Ps.-César, *BAfr*, XX, 1.

59. Ps.-César, *BAfr*, XX, 2, et XXIV.

60. Ps.-César, *BAfr*, XXV, 1.

61. Ps.-César, *BAfr*, XXV, 2 et 5 ; Appien, *BC*, II, 14, 96 ; Dion Cassius, XLIII, 3.

62. Ps.-César, *BAfr*, XXVI, 2 ; XXXII (concerne Gétules et Numides) ; LII, 5 ; LVI, 3 ; Dion Cassius, XLIII, 4. C'est, avec la faim, un leitmotiv.

cause les civils de la province d'Afrique, à en croire les césariens⁶³. Des légionnaires seraient passés chez César. Des Numides et des Gétules auraient choisi aussi la désertion soit pour le servir soit pour rentrer chez eux. La réalité fut sans doute un peu différente. Acylla, un port, se donna bien à César, et resta dans son camp, bien que Considius l'ait assiégé⁶⁴. Ruspina, Leptiminus et Aggar appartenaient également à César, mais Hadrumète et Thysdrus ou Thysdra (El Jem) restèrent aux républicains⁶⁵, de même que Thapsus, gardée par Vergilius⁶⁶. D'une manière générale, pourtant, les principaux mouvements se faisaient dans le même sens, en direction de César.

S'ensuivit une série d'opérations confuses et qui ne donnèrent aucun résultat probant. Scipion vint offrir la bataille, mais elle fut refusée car il était trop solidement installé⁶⁷. Au contraire, César poursuivit le renforcement de ses positions à Ruspina⁶⁸. Puis il se heurta à Labiénus⁶⁹ dans un combat de cavalerie où des auxiliaires se firent tuer avec courage et panache. César « remarqua sur le champ de bataille évacué les corps splendides des Gaulois et des Germains de Labiénus... Leurs corps, d'une beauté et d'une taille étonnantes, gisaient abattus sur toute la plaine, étendus çà et là »⁷⁰. Dans le même temps, Sittius s'emparait d'un *castellum* de Juba I^{er}, dont l'emplacement nous est inconnu⁷¹.

63. Ps.-César, *BAfr*, XXVI, 2. Point de vue accepté par S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 37-38.

64. Ps.-César, *BAfr*, XXXIII et XLIII.

65. Ps.-César, *BAfr*, XXXVI, 1-2 ; LXVII, 1 ; LXXXVI, 1. Sur l'attitude des cités d'Afrique : S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 84-86.

66. Ps.-César, *BAfr*, XXVIII, XLIV.

67. Ps.-César, *BAfr*, XXX-XXXI.

68. Ps.-César, *BAfr*, XXXVII-XXXVIII : nouveau camp.

69. Ps.-César, *BAfr*, XXXIX-XL.

70. Ps.-César, *BAfr*, XL, 5-6.

71. Ps.-César, *BAfr*, XXXVI, 4.

Autour d'Uzitta

Le centre de gravité des opérations se déplaça ensuite légèrement, vers Uzitta, à 15 km au sud-ouest de Ruspina, dans l'intérieur des terres ⁷².

Scipion conduisit ses troupes devant Uzitta et les rangea en bataille, mais sans oser les engager ⁷³. Il fut rejoint par Juba I^{er} qui amenait « trois légions, 800 cavaliers montés avec brides, un fort contingent de cavaliers numides montés sans brides et d'infanterie légère, ainsi que trente éléphants » ⁷⁴. Labiénus tendit une embuscade qui échoua ⁷⁵. César entreprit des travaux de fortifications devant Uzitta ⁷⁶. Les républicains lancèrent une attaque de cavalerie qui commença bien et finit mal pour eux ⁷⁷. Toujours rien de décisif.

Sans doute les adversaires souhaitaient-ils en finir. Ils tentèrent une seconde fois, après Ruspina, d'emporter la décision. Ce fut la bataille d'Uzitta ⁷⁸. Scipion, qui appuyait son flanc gauche sur la ville, plaça son infanterie lourde, romaine et africaine, en première ligne. Aux ailes, des éléphants précédaient l'infanterie légère des Numides. Le côté droit fut renforcé par toute la cavalerie bridée ⁷⁹. César avait choisi d'affaiblir son aile droite, où ne se rencontraient que quelques recrues aux côtés de rares vétérans, au profit du centre et de la gauche. Il avait mis au centre les XIII^e, XIV^e, XXV^e, XXVI^e, XXVIII^e et XXIX^e légions, à gauche les IX^e et X^e légions, avec, en renfort, la V^e, l'infanterie légère et toute la cavalerie. Les archers avaient été disséminés çà et là ⁸⁰. César lança sa cavalerie qui subit un échec, ce qui entraîna l'abandon de la bataille ⁸¹. Ce fut peut-être à cette occasion qu'il manifesta son courage de manière

72. G. Veith, dans J. Kromayer, *Afrika*, 1912, p. 795-810 et 866-873 ; S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 88-122 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, 272-276.

73. Ps.-César, *BAfr*, XLI-XLII ; Dion Cassius, XLIII, 4 et 6.

74. Ps.-César, *BAfr*, XLVIII, 2.

75. Ps.-César, *BAfr*, XLIX-L.

76. Ps.-César, *BAfr*, LI et LVI.

77. Ps.-César, *BAfr*, LII.

78. Ps.-César, *BAfr*, LVIII.

79. Ps.-César, *BAfr*, LIX.

80. Ps.-César, *BAfr*, LX.

81. Ps.-César, *BAfr*, LXI, 1-4.

célèbre⁸², en rattrapant par le cou un porte-aigle qui fuyait, et lui montrant la bonne direction : « C'est par là, lui dit-il, qu'est l'ennemi. » La construction de nouvelles fortifications fut entreprise de part et d'autre⁸³. Il était plus difficile de vaincre d'autres Romains que des Gaulois.

D'une manière générale, la situation paraissait figée, avec une alternance de succès et d'échecs de chaque côté. Varus voulut tendre une embuscade à des navires porteurs de renforts pour César et qui se rendaient à Hadrumète⁸⁴. Finalement, il se jeta sur Leptiminus où se trouvait le gros de la flotte césarienne, et il lui fit subir des dommages⁸⁵. César intervint promptement, et à son tour il causa de lourdes pertes à Varus⁸⁶. En cette occasion, la clémence ne fut pas toujours accordée, pour apprendre à tous les ennemis qu'elle n'était pas un droit⁸⁷. Après Varus, ce fut au tour de Labiénus de tendre une embuscade, cette fois contre une corvée de blé, et cette fois sans succès⁸⁸.

Autour d'Aggar

Ne pouvant détruire dans l'immédiat le corps de bataille ennemi, César entreprit de renforcer le sien. Il gagna Aggar, ville située à une quarantaine de kilomètres au sud de Ruspina, au nord de Ksour es Saf, et il y installa un camp qu'il pensait provisoire⁸⁹. Là, il entreprit de donner à ses hommes un entraînement spécial⁹⁰ contre les Numides, dont il redoutait la rapidité, et contre les éléphants, dont il craignait le poids. Il tira les enseignements des combats précédents et renonça provisoirement à la *celeritas*⁹¹.

82. Valère Maxime, III, 2, 19 (peut-être en 57) ; Plutarque, *Cés.*, LII, 9, n'est hélas pas précis sur la date.

83. Ps.-César, *BAfr*, LXI, 6-7.

84. Ps.-César, *BAfr*, LXII, 1.

85. Ps.-César, *BAfr*, LXII, 5.

86. Ps.-César, *BAfr*, LXIII.

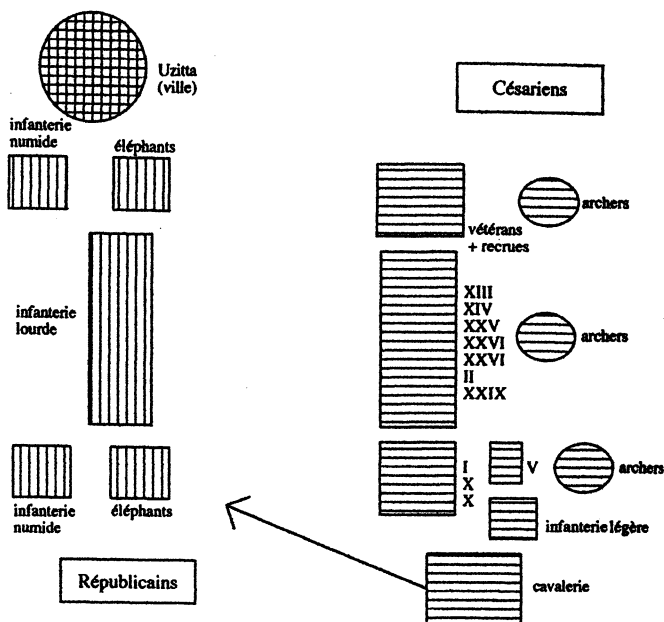
87. Ps.-César, *BAfr*, LXIV.

88. Ps.-César, *BAfr*, LXV-LXVI.

89. Ps.-César, *BAfr*, LXVII, 2. G. Veith, dans J. Kromayer, *Afrika*, 1912, p. 811-825 et 873-874 ; S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 88-122 ; L. Foucher, *César en Afrique : autour d'Aggar*, CT, 1960, p. 12-17.

90. Ps.-César, *BAfr*, LXXI ; LXXII ; Dion Cassius, XLIII, 3-4.

91. Ps.-César, *BAfr*, LXXIII, 1-3.



40. La bataille d'Uzitta

César a renforcé son aile gauche. Il lance sa cavalerie qui subit un échec, ce qui entraîne l'abandon de la bataille. Le résultat paraît bien médiocre.

Schéma de l'auteur.

Les républicains n'en marquèrent pas moins quelques points. Labiénus et Afranius harcelaient leur ennemi pour le pousser contre Scipion et le prendre en tenaille⁹². C'était leur nouvelle tactique, ou plutôt une nouveauté ajoutée aux entreprises traditionnelles. Le roi Juba I^{er} s'empara de la ville de Vaga⁹³, selon toute

92. Ps.-César, *BAfr*, LXIX-LXX, et LXXV, 3-6.

93. Ps.-César, *BAfr*, LXXIV.

probabilité au nord d'Aggar, alors que César prenait Zeta⁹⁴, dans le voisinage de Vaga, puis Sarsura⁹⁵, plus à l'ouest. Une autre agglomération, Thabena, passa dans son camp⁹⁶. Et un nouveau convoi venu de Sicile apporta des renforts; 4 000 légionnaires, 400 cavaliers, 1 000 archers et frondeurs⁹⁷.

Les adversaires tentèrent une troisième fois de se départager. Ce fut la bataille de Tégéa⁹⁸, un lieu situé près d'Aggar (on l'appelle d'ailleurs souvent la bataille d'Aggar). Adossé à une colline, Scipion avait rangé ses légionnaires au centre, sa cavalerie aux ailes et l'infanterie légère à gauche. César lança sa cavalerie d'abord à droite puis à gauche. À l'en croire, il aurait causé de lourdes pertes à l'ennemi⁹⁹, mais sans le détruire ni même le décourager. Le conflit opposait des adversaires sensiblement égaux, des légionnaires dans chaque camp. Tout restait à faire.

La bataille de Thapsus (6 avril 46)

César partit mettre le siège devant le port de Thapsus, situé entre Aggar et Ruspina. Scipion le suivit¹⁰⁰. C'était l'occasion d'une nouvelle rencontre, la quatrième de cette campagne¹⁰¹. Mais la bataille de Thapsus (6 avril 46 av. J.-C.) mit un terme à la guerre d'Afrique et constitua une étape essentielle de la guerre civile.

L'auteur du *Bellum africanum* ne donne pas d'indications sur l'ordre de bataille adopté par Scipion. En revanche, il livre quelques précisions sur le dispositif adopté par César¹⁰². À droite se trouvaient les VII^e et X^e légions, à gauche la VIII^e et la IX^e. Des hommes de la V^e légion avaient été placés sur les deux flancs, ainsi

94. Ps.-César, *BAfr*, LXVIII, 1.

95. Ps.-César, *BAfr*, LXXV, 2, et LXXVI, 1.

96. Ps.-César, *BAfr*, LXXVII, 1.

97. Ps.-César, *BAfr*, LXXVII, 3.

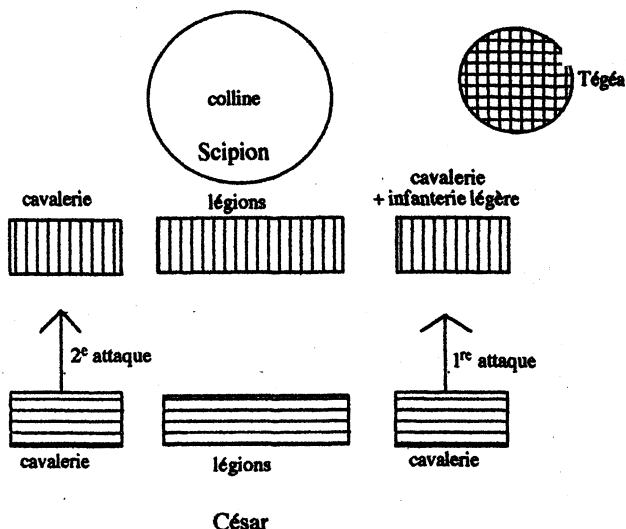
98. Ps.-César, *BAfr*, LXXVIII, 1-9.

99. Ps.-César, *BAfr*, LXXVIII, 10.

100. Ps.-César, *BAfr*, LXXIX ; Dion Cassius, XLIII, 7.

101. Tite-Live, *Per.*, 114 ; Plutarque, *Cés.*, LIII ; Appien, *BC*, II, 14, 97 ; Florus, II, 13, 66-69 ; Orose, VI, 16, 3. G. Veith, dans J. Kromayer, *Afrika*, 1912, p. 826-852 et 875-879 ; S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 123-137 ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 276-282.

102. Ps.-César, *BAfr*, LXXXI, 1.



41. La bataille de Tégéa

César lance deux attaques de cavalerie, la première par son aile droite, la deuxième par son aile gauche. Ce fut un grand succès pour lui, à l'en croire. Mais l'ennemi ne fut ni détruit, ni découragé.
Schéma de l'auteur.

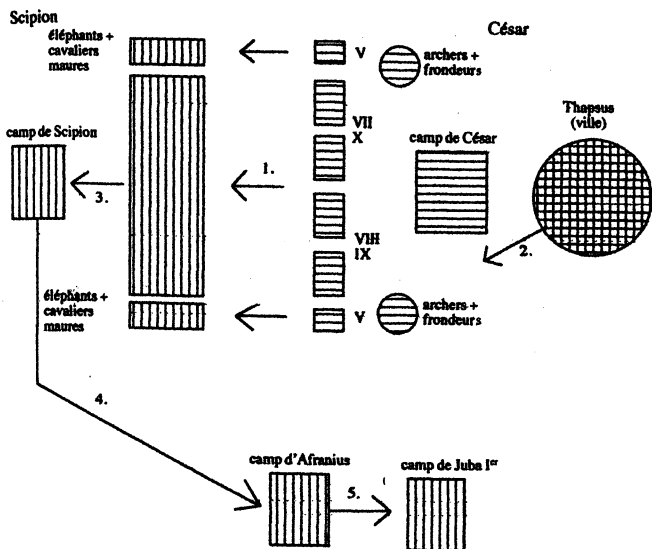
que les archers et les frondeurs, pour les renforcer contre les éléphants. La cavalerie et l'infanterie légère avaient été mélangées.

César n'eut pas le temps de donner le signal de l'engagement. Ses hommes partirent spontanément à l'assaut des lignes ennemies et, puisqu'il était leur chef, il les suivit ¹⁰³. Les premiers à se débâter furent les cavaliers maures, qui emmenèrent les éléphants dans leur fuite ¹⁰⁴. Les habitants de Thapsus, assurément de sentiment républicain, tentèrent une sortie pour soulager leurs amis, sans succès ¹⁰⁵. Les légionnaires de Scipion commencèrent à quitter les rangs, à refluer, par petits groupes d'abord, puis à flots ensuite. Ils

103. Ps.-César, *BAfr*, LXXXII-LXXXIII.

104. Ps.-César, *BAfr*, LXXXIII, 2-4.

105. Ps.-César, *BAfr*, LXXXV, 1-2 ; Dion Cassius, XLIII, 8.



42. La bataille de Thapsus

1. Les césariens partent à l'assaut spontanément. 2. Les habitants de Thapsus tentent une sortie pour les décourager. 3. Les républicains, et en premier lieu les éléphants et la cavalerie maure, refluent. Les hommes cherchent un refuge dans le camp de Scipion. En vain. 4 et 5. Ils fuient vers le camp d'Afranius puis vers celui de Juba I^{er}. Toujours en vain. C'est alors que commence le massacre des vaincus. Schéma de l'auteur.

cherchèrent un premier refuge dans leur camp, d'où ils furent délogés, puis dans le camp de Juba I^{er}, sans plus de bonheur ¹⁰⁶. Les césariens se livrèrent ensuite à un massacre en règle ¹⁰⁷.

Les conséquences de la bataille de Thapsus furent considérables, bien plus que celles de Pharsale : la guerre civile était gagnée

106. Ps.-César, *BAfr*, LXXXV, 3-4 ; Dion Cassius, XLIII, 8.

107. Ps.-César, *BAfr*, LXXXV, 6-9.

par César. Du point de vue tactique, les républicains avaient perdu 10 000 hommes contre seulement 50 pour leurs adversaires¹⁰⁸. Du point de vue stratégique, César s'empara de l'Afrique. Il poursuivit le siège de Thapsus, vite abandonnée par Vergilius¹⁰⁹, occupa Uzitta et Hadrumète¹¹⁰, marcha sur Utique¹¹¹, cependant que Considius rendait Thysdrus¹¹². Les chefs républicains avaient tous pris la fuite. Du point de vue politique, le pouvoir de César ne pouvait plus être contesté par personne, ce qui n'avait pas été le cas après Pharsale. Une monarchie de fait s'instaurait, avec un souverain devenu considérablement riche, nous le verrons plus loin. Il pouvait se donner l'élégance, comme au soir de Pharsale, de détruire sans les lire les archives du général vaincu¹¹³.

Pour compléter ce succès, Sittius rencontra Saburra¹¹⁴ puis Afranius¹¹⁵, qui furent vaincus et tués. César, pour le remercier de l'aide qu'il lui avait fournie, lui laissa une vraie principauté autour de Cirta (Constantine).

Le destin des autres chefs vaincus fut tragique et grand¹¹⁶.

Scipion¹¹⁷ atteignit le port d'Hippone, où des navires de Sittius le prirent au piège. Pour ne pas être fait prisonnier, il s'enfonça son épée dans le ventre et, comme il entendait qu'on le cherchait, il eut encore le courage de dire quelques mots : « *L'imperator se porte bien bien.* » Pétreius et Juba I^{er}¹¹⁸ se présentèrent devant la ville de Zama qui leur ferma ses portes. Ils organisèrent leur mort de concert, sous la forme d'un sacrifice funéraire, en luttant comme des gladiateurs (on oublie souvent que ces combats, consacrés à

108. Ps.-César, *BAfr*, LXXXVI, 1 (Plutarque, *Cés.*, LIII, 4 : 50 000 morts, ce qui est sans doute erroné).

109. Ps.-César, *BAfr*, XCIII, 3.

110. Ps.-César, *BAfr*, LXXXIX, 1-2.

111. Ps.-César, *BAfr*, LXXXVI.

112. Ps.-César, *BAfr*, XCIII, 1-2.

113. Dion Cassius, XLIII, 13 et 17.

114. Ps.-César, *BAfr*, XCIII, 3 et 5.

115. Ps.-César, *BAfr*, XCV, 3 ; Dion Cassius, XLIII, 12.

116. Strabon, XVII, 3, 12 ; Eutrope, VI, 23, 3 ; voir notes suivantes.

117. Ps.-César, *BAfr*, XCVI ; Tite-Live, *Per.*, 114 ; Valère Maxime, III, 2, 13 ; Florus, II, 13, 68 ; Dion Cassius, XLIII, 9 ; Orose, VI, 16, 4.

118. Ps.-César, *BAfr*, XCI-XCII et XCIV ; Tite-Live, *Per.*, 114 ; Appien, *BC*, II, 14, 100 ; Florus, II, 13, 69 ; Dion Cassius, XLIII, 8 ; Orose, VI, 16, 4. W. C. Mac Dermott, M. Petreius and Juba, *Latomus*, 28, 1969, p. 858-862.

Mars et Diane, avaient une fonction d'abord religieuse et ensuite seulement récréative). Pétreius immola le roi à l'épée, puis se fit tuer par un esclave.

La mort de Caton est passée à la postérité¹¹⁹. Il se trouvait à Utique quand il apprit la nouvelle de Thapsus. Il tenta d'abord, mais en vain, de réorganiser les fuyards¹²⁰. Il passa une nuit à lire le *Phédon*, traité de Platon sur l'éternité de l'âme. Au matin, il repensa à sa vie passée au service de l'État, au service civil et militaire qu'il avait accompli, ce qu'on appelait *virtus* en latin, mot qui n'a évidemment rien à voir avec notre « vertu¹²¹ ». Il prononça alors la phrase devenue célèbre, mais qui est en général mal comprise : « Vertu, tu n'es qu'un mot. » Puis lui aussi se suicida. Par ce geste, il devint le symbole de l'opposition malheureuse à César, plus généralement et pour l'éternité le symbole de l'opposition des aristocrates à la tyrannie. Cicéron exposa cette idéologie dans l'éloge funèbre du héros, le *Caton*¹²². César éprouva le besoin de contre-attaquer, et il rédigea pour cette occasion un *Anti-Caton* qui ne nous est hélas pas parvenu¹²³. Il déclara par ailleurs, car le conflit politique n'empêchait pas l'estime pour le personnage, qu'il en voulait à Caton comme il en avait voulu à Pompée, parce qu'il l'avait privé du plaisir d'exercer sa clémence¹²⁴. Ce Caton mérita d'être appelé Caton d'Utique, un personnage de légende : « La cause du vainqueur a plu aux dieux, et celle du vaincu à Caton¹²⁵. »

Quelques républicains survécurent, Labiénus, Varus et les deux fils de Pompée, Cneius et Sextus. Ils s'échappèrent et gagnèrent le sud de l'Espagne où nous les retrouverons.

119. Ps.-César, *BAfr*, LXXXVIII, 3-4 ; Tite-Live, *Per.*, 114 ; Plutarque, *Cés.*, LIV, 1-2 ; *Cat. le J.*, LXX ; Appien, *BC*, II, 14, 98-99 ; Florus, II, 13, 70-72 ; Dion Cassius, XLIII, 10-11 ; Orose, VI, 16, 4.

120. Plutarque, *Cat. le J.*, LVIII-LXI.

121. Y. Le Bohec, Les légendes H et P sur les monnaies aux enseignes de 82 et 49 av. J.-C., *Mél. S. Lancel, Recherches et Travaux*, 54, 1998, p. 35-42.

122. Cicéron, *Corresp.*, CCCCLXXXV, 2 ; CCCCLXXXVIII, 2 ; DCXXIII, 1 ; DCXXVI, 4 ; Plutarque, *Cés.*, LIV, 5.

123. Plutarque, *Cés.*, LIV, 3 et 6 ; *Cat. le J.*, LXXII ; Dion Cassius, XLIII, 13. K. Abel, *Zu Caesars Anticato*, *MH*, 18, 1961, p. 230-231 ; H. J. Tschiedel, *Caesars Anticato, Impulse der Forschung*, 38, 1981 (Darmstadt), XIII-149 p.

124. Valère Maxime, V, 1, 10 ; Plutarque, *Apophthegmes, Cés.*, 13 ; Dion Cassius, XLIII, 2.

125. Lucain, I, 127-128.

Avant de quitter l'Afrique, César se rendit à Utique¹²⁶ où il prit des dispositions pour réorganiser la région¹²⁷, sans oublier de s'enrichir¹²⁸. Le royaume de Juba I^{er}¹²⁹ fut transformé en province, la Nouvelle Afrique¹³⁰, confiée à Salluste et dont les impôts furent affermés. Les ennemis qui en firent la demande furent épargnés physiquement, et donc bénéficièrent de la clémence habituelle, mais pas financièrement. Les cités de la province appelée Vieille Afrique¹³¹ durent payer de lourdes amendes si elles avaient trop tardé à faire le bon choix. Utique, Thapsus, Hadrumète, Leptiminus et Thysdrus se trouvèrent dans ce cas, avec Sulcis de Sardaigne. Cette liste prouve que, contrairement à ce qu'écrivit l'auteur du *Bellum Africum*, au moins quelques-unes des grandes villes d'Afrique étaient restées aux côtés des républicains même après la mort de Pompée.

B. CÉSAR À ROME

À la fin du mois de juillet 46, César arriva à Rome où il resta sept mois¹³².

Il commença par célébrer quatre triomphes en quatre jours, sur la Gaule, l'Égypte, le Pont et l'Afrique¹³³. Il apparut en maître cosmique, qui avait vaincu des rois de toutes les parties du monde. Vercingétorix, qui fut alors exécuté¹³⁴, symbolisait l'Europe, Pharnace l'Asie et Juba I^{er} l'Afrique. Il manqua son effet par deux

126. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 148-150.

127. Ps.-César, *BAfr*, XCVII, 1 ; Cicéron, *Corresp.*, DVII, 3 ; Appien, *BC*, II, 14, 100 ; Dion Cassius, XLIII, 9 et 14. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 156-182 ; J.-M. Lassère, *Ubique populus*, 1977, p. 146.

128. Ps.-César, *BAfr*, XC, XCVII et XCVIII, 1.

129. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 156-161.

130. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 162-170.

131. S. Gsell, *Afrique du nord*, 8, 1930, p. 170-182.

132. Ps.-César, *BAfr*, XCVIII, 2 ; BHis, I. C. Meier, *César*, 1989, p. 416-436.

133. Tite-Live, *Per.*, 115 ; Velleius Paterculus, II, 56 ; Suétone, *Cés.*, XXXVII ; Plutarque, *Cés.*, LV, 2-3 ; Appien, *BC*, II, 15, 101 ; Florus, II, 13, 88-89 ; Dion Cassius, XLIII, 19 et 21-23 ; Orose, VI, 16, 6. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 379-383.

134. Dion Cassius, XLIII, 19.

fois¹³⁵, car les citoyens romains éprouvèrent de la compassion quand fut exhibée Arsinoé d'Égypte et de la tristesse quand fut célébrée la mort de leurs compatriotes tombés au cours de la guerre civile.

César entreprit une œuvre politique conforme à ses engagements antérieurs en manifestant beaucoup de générosité, ce qu'on appelle « l'évergétisme », à l'égard de l'armée et de la plèbe¹³⁶. Outre des mesures natalistes¹³⁷, il fit embellir la Ville et offrit des spectacles. Il consacra un nouveau Forum, appelé depuis « Forum de César », dominé par un temple de Vénus¹³⁸. Il offrit des spectacles de gladiateurs sur le Forum républicain, dans le cirque et dans un monument spécialement conçu à cet effet, un amphithéâtre¹³⁹, et il fit creuser un bassin pour des batailles navales, une naumachie¹⁴⁰. Il faut remarquer l'importance des spectacles sanglants offerts pour célébrer la fin de la guerre civile.

D'autres mesures visaient à affaiblir ses ennemis. Il veilla à l'application des lois somptuaires qui limitaient les dépenses des riches¹⁴¹. Plus encore, il mit des chevaliers aux côtés des sénateurs dans les tribunaux, d'où furent cependant exclus les plébéiens¹⁴². Enfin il fit rappeler les personnages qui avaient été condamnés à l'exil pour des motifs judiciaires et pas politiques¹⁴³.

L'attitude du Sénat se révéla cependant diaboliquement habile. Puisqu'il ne pouvait pas attaquer de face l'*imperator*, il joua la politique du pire, en le couvrant de tant d'honneurs et de charges qu'il allait le rendre odieux comme un tyran. Les honneurs ne donnaient certes aucun pouvoir concret¹⁴⁴. Le Sénat décida qu'on célébrerait quarante jours de supplications en l'honneur de César.

Monarque de fait, César ne l'était cependant pas de droit. Une habile propagande, accumulant les slogans, exprimée par les

135. Dion Cassius, XLIII, 19.

136. Plutarque, *Cés.*, LV, 4-6 ; Dion Cassius, XLIII, 18.

137. Dion Cassius, XLIII, 25.

138. Dion Cassius, XLIII, 22.

139. Velleius Paterculus, II, 56, 5 ; Dion Cassius, XLIII, 22.

140. Dion Cassius, XLIII, 23.

141. Dion Cassius, XLIII, 25.

142. Dion Cassius, XLIII, 25.

143. Dion Cassius, XLIII, 27.

144. Dion Cassius, XLIII, 14.

monnaies et les monuments, renforça son autorité. Certains thèmes paraissaient ne présenter aucun danger de dérive. La clémence plaisait à tous les citoyens romains¹⁴⁵, horrifiés par la guerre civile. Cicéron, dans le *Pro Marcello*, demanda un pardon pour les pompéiens ralliés, et évidemment l'obtint¹⁴⁶. La concorde publique se présentait aussi comme un thème neutre, une conséquence de la clémence, et elle aussi ralliait l'unanimité des suffrages¹⁴⁷.

L'efficacité de la *virtus* de César, supérieure à celle de Pompée, le mettait déjà dans la position exceptionnelle d'un personnage bénéficiant d'une protection particulière de la part des dieux. Et quand cette protection venait de Vénus, elle comportait un aspect personnel, et manifestait une aspiration à la monarchie. L'invitation qui fut adressée à Cléopâtre de venir à Rome visait à montrer à tous que César traitait en roi la reine d'Égypte ; celle-ci accepta et elle resta dans la Ville de 46 à 44¹⁴⁸. Au total, César se présentait en monarque marqué de traits divins.

C. ESPAGNE : LA RECONQUÊTE

Le héros, le demi-dieu, le presque monarque n'en avait cependant pas fini avec la guerre.

Les caractéristiques de la nouvelle guerre

Alors que la paix aurait dû régner depuis longtemps, une accumulation de circonstances provoqua une nouvelle guerre¹⁴⁹. On

145. Florus, II, 13, 90.

146. Tite-Live, *Per.*, 115. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 145 sv. ; E. Karamalengon, Le discours *Pro Marcello* et la place de Cicéron dans la monarchie de César [en grec], *Parousia*, 6, 1988, p. 79-106.

147. Dion Cassius, XLIII, 27.

148. Dion Cassius, XLIII, 27.

149. *Bellum Hispaniense*, édit. G. Pascucci, 1965 (Florence), 413 p. ; édit. N. Diouron, 1999 (Paris), CXI-180 p. ; Tite-Live, *Per.*, 115 ; Velleius Paterculus, II, 55 ; Appien, *BC*, II, 12, 87 et 15, 103 ; Zonaras, X, 10. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 287-288 ; H. Oppermann, *Julius Caesar*, 1968, p. 129-130 ; J. Harmand, César et l'Espagne durant le second *Bellum Civile*, dans *Legio VII Gemina*, 1970, p. 183-203 ; G. Gonzalez Roman et.

peut résumer la situation en disant que, dans la péninsule Ibérique, l'affaiblissement des césariens accompagna le renforcement des républicains.

Le gouvernement de Quintus Cassius Longinus, on l'a dit, avait mécontenté les civils qui vivaient sous son autorité et provoqué des divisions entre les militaires¹⁵⁰. En outre, la victoire de Thapsus avait démobilisé les énergies, car tous pensaient que la guerre était finie. Enfin, l'armée de César, si elle l'emportait¹⁵¹ pour la cavalerie et l'infanterie légère, ne comptait plus que cinq légions, au nombre desquelles figuraient la V^e et la VI^e¹⁵². Certes, elle devait pouvoir compter sur l'appui des rois des Maures¹⁵³. De plus, du moins à en croire le parti césarien, un mouvement constant de transfuges affecta en permanence leur camp¹⁵⁴. Mais il fallut bien que César en personne vienne en prendre le commandement¹⁵⁵. Il était encore accompagné par Octave, le futur empereur Auguste¹⁵⁶.

Les républicains, quant à eux, possédaient encore des cadres de valeur¹⁵⁷, en particulier Cneius Pompée, le fils du vaincu de Pharsale, qui valait mieux que son frère, Sextus, « le lâche rejeton de Pompée¹⁵⁸ », et qui devint leur nouveau chef de guerre. Il pouvait compter sur l'appui de généraux comme Labiénus et Varus, et sur une armée apparemment nombreuse, de treize légions¹⁵⁹, dont la

M. A. Marina Diaz, *El Bellum Hispaniense y la romanización del Sur de la península*, *HAnt*, 11-12, 1981-1985, p. 17-35 ; C. Meier, *César*, 1989, p. 436-437 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 456-469 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 405-409 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 147-161.

150. Les troubles sont anciens : Tite-Live, *Per.*, 111.

151. Ps.-César, *BHisp*, VII.

152. Ps.-César, *BHisp*, XII (VI^e légion) et XXIII (V^e).

153. Dion Cassius, XLIII, 36.

154. Ps.-César, *BHisp*, XI ; XVIII-XIX ; XX ; XXVI ; Dion Cassius, XLIII, 35.

155. Ps.-César, *BHisp*, II.

156. Dion Cassius, XLIII, 41. D. Kienast, *Kaisertabelle*, 1990, p. 61.

157. Tite-Live, *Per.*, 113 (les fait arriver trop tôt) ; Velleius Paterculus, II, 55, 2-3 ; Plutarque, *Cés.*, LVI, 1 ; Dion Cassius, XLIII, 30.

158. C'est un pompéien qui le dit : Lucain, VI, 589.

159. Ps.-César, *BHisp*, VII ; Cicéron, *Corresp.*, DLXXXVI, 2 : 11 légions.

II^e 160, la XIII^e 161 et la légion *vernacula* 162. Mais seules quatre de ces unités étaient véritablement opérationnelles. Quant aux civils, si Cassius leur avait laissé de mauvais souvenirs, et si des sympathies pour Pompée les avaient bien marqués 163, il leur fallait bien penser à l'avenir et ils manifestaient des sentiments incertains, comme en témoignent l'attitude des Cordouans et le passage de Carthagène dans le giron césarien 164.

Après avoir pris le contrôle des Baléares, Cneius débarqua sur le continent, qu'il aurait ravagé 165. Il n'est pas impossible qu'il ait assez vite étendu son autorité sur une partie de la province Ulérieure et sur la Maurétanie de Tanger, régions où ont été trouvées des balles de fronde à son nom, CN MAG / IMP, soit *Cn(eius) (Pompeius) Mag(nus), / imp(erator)* 166). Une bataille navale dans le détroit de Gibraltar fut perturbée par une tempête et se termina peut-être à l'avantage du républicain Varus, ce qui expliquerait cette extension du domaine de Cneius. Mais Florus dit que l'issue de la rencontre fut aussi désastreuse pour un camp que pour l'autre 167.

Manceuvres et contre-manceuvres

Les opérations se déroulèrent, pour l'essentiel, dans la vallée du Guadalquivir, le Baetis des anciens, et surtout dans sa partie centrale, à Cordoue et dans la région située au sud de cette ville. Comme plus tôt autour d'Ilerda et de Ruspina, les deux principaux acteurs, César et Cneius Pompée, manœuvrèrent avec le plus d'habileté possible, chacun essayant de prendre l'autre au piège. Mais comme la prudence la plus extrême régnait, ce fut une guerre obsidionale, jusqu'à la bataille de Munda, bien que les villes de cette région, toutes construites sur des hauteurs, aient été difficiles

160. Ps.-César, *BHisp*, XIII.

161. Ps.-César, *BHisp*, XXXIV.

162. Ps.-César, *BHisp*, XII et XX.

163. Dion Cassius, XLIII, 31 : toute la province penche pour les républicains.

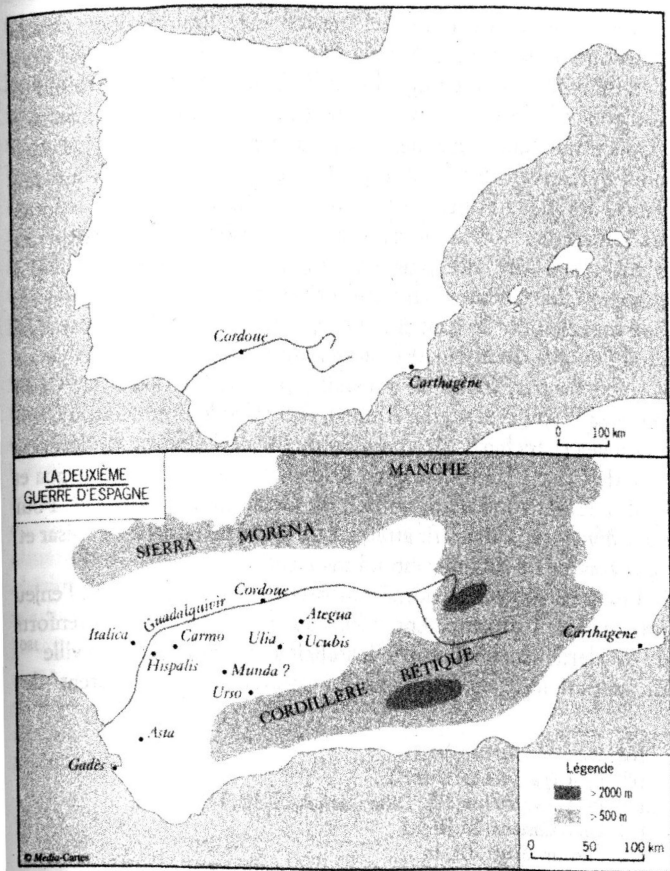
164. Dion Cassius, XLIII, 30.

165. Ps.-César, *BHisp*, I.

166. *ILLRP*, 1104, à Urso. J. Marion, *BAM*, 4, 1960, p. 488, pour la Maurétanie Tingitane.

167. Florus, II, 13, 75-76.

43. La deuxième guerre d'Espagne



Plusieurs sites n'ont toujours pas été identifiés avec certitude dont, par malheur, le plus célèbre d'entre eux, Munda. Pour le reste, on ne comprend pas bien la logique qui a présidé aux différentes manœuvres.

Carte dessinée d'après un croquis de l'auteur.

à prendre¹⁶⁸. La difficulté des sièges gênait les chefs. La crainte d'un échec dans une bataille en rase campagne les paralysait.

César, arrivé de Rome en grande hâte, prit position devant Cordoue où se trouvait Sextus Pompée¹⁶⁹. Cneius Pompée, pour l'en détourner, mit le siège devant Ulia, à 25 kilomètres au sud de Cordoue¹⁷⁰. César y accourut, manifestant sa *celeritas*¹⁷¹, sans rien pouvoir faire tant son ennemi était solidement établi. Un chef espagnol qui servait dans ses rangs, Junius Pachecus, put néanmoins percer les lignes ennemies et entrer dans la ville pour reconforter les habitants¹⁷². Alors il repartit vers Cordoue, espérant qu'une menace sur une cité plus importante contraindrait l'ennemi à dégager Ulia. Cneius abandonna effectivement ce projet¹⁷³. Il y eut une bataille pour le contrôle d'un pont¹⁷⁴, favorable à César si on croit l'auteur, anonyme et césarien, du *Bellum Hispaniense*, ce qui n'empêcha pas Cneius de s'installer près de Cordoue, que César assiégea¹⁷⁵, puis de gagner Ategua, entre Cordoue et Ulia, où César l'assiégea derechef¹⁷⁶. Un combat de cavalerie tourna au désavantage de César¹⁷⁷. Puis les deux armées campèrent entre Ategua et Ucubi, César s'installant au lieu-dit Camp de Postumius¹⁷⁸. Pour faire diversion, Cneius fit attaquer un poste secondaire de César et, cette fois, ce fut lui qui connut l'insuccès¹⁷⁹.

Les deux armées retournèrent vers Cordoue, qui devint l'enjeu principal de l'affrontement. Alors que César recevait des renforts de cavalerie, Cneius Pompée installait son camp près de la ville¹⁸⁰. En apparence, les habitants le soutenaient. Ils jetèrent des

168. Ps.-César, *BHisp*, VIII.

169. Ps.-César, *BHisp*, II et III.

170. Ps.-César, *BHisp*, III ; Dion Cassius, XLIII, 31.

171. Dion Cassius, XLIII, 32.

172. Frontin, *Strat.*, III, 14.

173. Ps.-César, *BHisp*, IV ; Dion Cassius, XLIII, 32.

174. Ps.-César, *BHisp*, V.

175. Ps.-César, *BHisp*, VI.

176. Valère Maxime, IX, 2, 4.

177. Ps.-César, *BHisp*, VI ; Dion Cassius, XLIII, 33-34. G. Pascucci, *Bellum Hispaniense*, 1965, p. 187.

178. Ps.-César, *BHisp*, VII-VIII. G. Pascucci, *Bellum Hispaniense*, 1965, p. 199.

179. Ps.-César, *BHisp*, IX.

180. Ps.-César, *BHisp*, X.

projectiles enflammés contre les hommes et les travaux de César¹⁸¹. Leur attitude avait irrité ce dernier au point qu'il n'accorda plus toujours sa traditionnelle clémence aux ennemis vaincus¹⁸². Il lança un assaut. Les républicains répondirent par une contre-attaque et leur infanterie légère se heurta à des cavaliers. Les césariens repartirent en avant¹⁸³. Pour briser leur combativité, Cneius Pompée tenta de les prendre en tenaille, deux troupes partant en même temps, l'une de son camp et l'autre de la ville. Elles furent repoussées avec des pertes¹⁸⁴. César remporta finalement un important succès et prit la ville. L'auteur du *Bellum Hispaniense* l'explique par le nombre croissant de transfuges qui rejoignaient son camp¹⁸⁵. On vit même un légat de Pompée, qui obtint le pardon, passer à l'ennemi¹⁸⁶.

Cneius Pompée abandonna alors son camp de Cordoue et repartit vers Ucubi, à quelque 25 kilomètres au sud, et il s'y fortifia¹⁸⁷. Sans doute sentait-il que la situation lui échappait, car il changea d'attitude et entreprit de faire régner la terreur. Alors que César accueillait avec bienveillance les transfuges, se contentant de faire exécuter les espions, Cneius Pompée fit mettre à mort soixante-quatorze personnes seulement suspectes puis, ce qui était abominable, des ambassadeurs¹⁸⁸ (on se rappelle la rigueur du châtiment infligé aux Vénètes en 56, précisément parce qu'ils n'avaient pas respecté cette sorte d'immunité diplomatique). Il poursuivait en même temps des opérations plus orthodoxes. Il fit donc attaquer des soldats césariens qui travaillaient à un rempart, et provoqua leur fuite ; mais l'intervention de la V^e légion rétablit un peu l'équilibre¹⁸⁹. La bataille de Soricaria entraîna des pertes toujours pas décisives dans les rangs républicains¹⁹⁰. Elle fut

181. Ps.-César, *BHisp*, XI, 12.

182. Ps.-César, *BHisp*, XII.

183. Ps.-César, *BHisp*, XIII-XV.

184. Ps.-César, *BHisp*, XVI.

185. Ps.-César, *BHisp*, XVIII-XIX.

186. Ps.-César, *BHisp*, XVII.

187. Ps.-César, *BHisp*, XX.

188. Ps.-César, *BHisp*, XX-XXII.

189. Ps.-César, *BHisp*, XXIII.

190. Ps.-César, *BHisp*, XXIV. G. Pascucci, *Bellum Hispaniense*, 1965, p. 282.

marquée, comme au temps d'Homère, par un beau duel entre deux héros¹⁹¹. Les adversaires commençaient à se tester non plus seulement dans l'art du siège mais encore dans celui de la bataille.

Alors que le mouvement des transfuges se poursuivait, Cneius Pompée se livra à une série de manœuvres apparemment désordonnées, mais qui visaient sans doute à renforcer la fidélité des villes de la région et à amasser du blé. Il partit plein ouest, vers Hispalis (Séville), revint à Ucubi, repartit vers l'ouest, pour Carruca puis Munda. César, qui avait moins bougé, avait assiégé et pris la ville de Ventisponde ; puis il rejoignit Cneius Pompée à Munda¹⁹².

La bataille de Munda (17 mars 45)¹⁹³

L'emplacement de Munda, comme bien d'autres, a été discuté¹⁹⁴. On avait proposé Montilla¹⁹⁵. Excellent connaisseur de la péninsule Ibérique, R. Étienne situe la bataille au sud d'Ucubi (Espejo). Des découvertes archéologiques ont incité d'autres chercheurs à proposer une localisation plus à l'ouest, à Osuna. Dans les environs de cette ville, on a retrouvé des glands de plomb avec le nom de Pompée (à l'ouest de Ventipo) et un peson, un instrument pour peser utilisé dans l'Antiquité, avec la mention A VARO (entre Ecija et Osuna). Aulus Varro est connu comme officier pompéien et ne doit pas être confondu avec le Varron autrefois gouverneur d'Ultérieure.

La bataille eut lieu le 17 mars 45. Cneius Pompée avait solidement établi son camp sur une colline, et il n'osait pas bouger¹⁹⁶. Il disposait pourtant de forces nombreuses, treize légions, 6 000 fantassins et 6 000 auxiliaires. César, avec quatre-vingts cohortes, soit huit légions, et 8 000 cavaliers, était moins bien

191. Ps.-César, *BHisp*, XXV.

192. Ps.-César, *BHisp*, XXVII.

193. Appien, *BC*, II, 15, 104 ; Eutrope, VI, 24. J. F. C. Fuller, *Julius Caesar*, 1965, p. 289-298.

194. R. Corzo Sanchez, *Munda y las vías de comunicación en el Bellum Hispaniense*, *Habis*, 4, 1973, p. 241-252 ; V. Durán Recio et M. Ferreiro López, *Acerca del lugar donde se dio la batalla de Munda*, *Habis*, 15, 1984, p. 229-235 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 150.

195. G. Pascucci, *Bellum Hispaniense*, 1965, p. 309-311.

196. Ps.-César, *BHisp*, XXVIII-XXIX. Sur la bataille : G. Pascucci, *Bellum Hispaniense*, 1965, p. 326-329.

pourvu¹⁹⁷, mais au contraire très décidé à en finir¹⁹⁸. Il avait mis sa X^e légion à droite, et il avait considérablement renforcé son aile gauche où se trouvaient les III^e et V^e légions, les auxiliaires et la cavalerie¹⁹⁹. Comme le terrain ne l'avantageait pas, il ne bougeait pas, ce qui fit croire à Cneius Pompée qu'il avait peur²⁰⁰. Chacun des deux généraux, qui sentaient que la bataille entraînerait de graves conséquences, reportait sur l'autre ses propres inquiétudes.

La X^e légion lança les opérations, en attaquant et perçant la ligne ennemie. Pour l'arrêter, Cneius Pompée dut déplacer une légion vers sa droite, ce qui affaiblit sa gauche et provoqua une attaque de la cavalerie césarienne sur ce point²⁰¹. Incapables de rester sans rien faire, les deux généraux entrèrent dans la mêlée, une mêlée qui resta longtemps incertaine²⁰². Ce fut Labiénus qui, sans le vouloir, provoqua la défaite de son camp²⁰³. Il ordonna à cinq cohortes de quitter leur poste pour renforcer d'autres unités en difficulté. Ce mouvement fut pris par tous pour un repli ; on crut que ces soldats fuyaient, que c'était le début de la panique chez les républicains. César eut la présence d'esprit d'en profiter. Un nouvel assaut entraîna une débandade cette fois bien réelle et générale dans les rangs de Cneius Pompée.

Au soir de la bataille, les césariens comptèrent 1 000 morts dans leurs rangs. Les républicains avaient perdu 33 000 hommes, qui avaient été massacrés, notamment 3 000 chevaliers, et des chefs comme Varus et Labiénus. Les treize aigles des treize légions de Cneius Pompée furent rapportées au vainqueur²⁰⁴. Le vaincu réussit à s'échapper. Il prit la fuite vers Cartéia²⁰⁵, fut poursuivi,

197. Ps.-César, *BHisp*, XXX.

198. Ps.-César, *BHisp*, XXVIII (il sort son *vexillum*) ; Velleius Paterculus, II, 55, 2-4 ; Plutarque, *Cés.*, LVI, 2-4 ; Orose, VI, 16, 7.

199. Ps.-César, *BHisp*, XXX.

200. Ps.-César, *BHisp*, XXX.

201. Ps.-César, *BHisp*, XXXI ; Suétone, *Cés.*, XXXVI, 2 ; Florus, II, 13, 78-79 ; Dion Cassius, XLIII, 37 ; Orose, VI, 16, 7.

202. Frontin, *Strat.*, II, 8 ; Polyen, VIII, 23, 16.

203. Florus, II, 13, 83-84 ; Dion Cassius, XLIII, 38.

204. Ps.-César, *BHisp*, XXXI ; Florus, II, 13, 85 ; Orose, VI, 16, 8.

205. Ps.-César, *BHisp*, XXXII.

blessé, encerclé sur une hauteur, puis tué²⁰⁶. Au même moment, un officier qui le poursuivait, Didius, trouva lui aussi le terme de son destin. Il fut sans doute le dernier mort césarien de la guerre civile²⁰⁷.

Il restait à César la tâche de prendre le contrôle de toutes les villes de la région qui n'avaient pas encore reconnu son autorité, ou qui ne l'avaient pas clairement admise.

Il voulut d'abord s'emparer de Munda²⁰⁸. Les légionnaires, excédés, y firent des travaux de siège d'un genre particulier. Ils érigèrent avec des matériaux originaux la fameuse trilogie *fossavallum-agger*. « À la place du bourrelet de gazon [*agger*], ils placèrent des cadavres. Des boucliers et des javelots servirent de rempart [*vallum*], avec, au-dessus, des morts, des glaives, des dards et des têtes humaines orientées de façon à être tournées vers la ville. » L'auteur du *Bellum Hispaniense* indique à qui fut emprunté ce modèle : « C'est ainsi que les Gaulois entourent une ville de cadavres d'ennemis fixés sur des piques et des javelots quand ils entreprennent de l'assiéger » (N. Diouron, qui refuse d'accepter la leçon des manuscrits, supprime le mot « Gaulois » et propose donc une traduction différente dans la Collection des Universités de France). Les défenseurs de Munda tentèrent néanmoins une sortie, échouèrent et se rendirent. Des captifs, le vainqueur fit une nouvelle légion²⁰⁹.

César s'occupa ensuite de Cordoue, où se trouvaient Sextus Pompée et la XIII^e légion, ou ce qu'il en restait²¹⁰. Un des notables de la ville, partisan des républicains, Scapula, choisit une mort qui a peut-être inspiré Pétrone au temps de Néron. « Il convoqua ses esclaves et ses affranchis, et se fit dresser un bûcher funéraire. Il ordonna qu'on lui apporte le repas le plus opulent possible. Puis il mit ses plus beaux vêtements et il distribua son numéraire et son argenterie à ses domestiques. Il soupa de bonne heure, parfumé de

206. Ps.-César, *BHisp*, XXXVII-XXXIX ; Velleius Paterculus, II, 55, 4 ; Appien, *BC*, II, 15, 105 ; Plutarque, *Cés.*, LVI, 6 ; Florus, II, 13, 86 ; Dion Cassius, XLIII, 40 (volonté de dramatisation) ; Orose, VI, 16, 9.

207. Ps.-César, *BHisp*, XL ; Dion Cassius, XLIII, 14.

208. Ps.-César, *BHisp*, XXXII ; Florus, II, 13, 85

209. Ps.-César, *BHisp*, XXXVI et XLI, mal compris par Valère Maxime, VII, 6, 5.

210. Ps.-César, *BHisp*, XXXIII-XXXIV.

résine et de nard. À la fin, il donna des ordres à un esclave et à un affranchi qui avait partagé sa couche, à l'un de l'égorger et à l'autre de mettre le feu au bûcher. » La ville fut prise, mise à sac ; les survivants comptèrent au moins 22 000 morts.

César parcourut ensuite la région pour recevoir des capitulations²¹¹. Il se rendit donc à Hispalis (Séville), Asta et Gadès puis revint à Hispalis. Urso, qu'il n'avait point visitée, fit sa reddition.

Deux campagnes, en Afrique et en Espagne, s'étaient terminées chacune sur une grande bataille. Les adversaires avaient chaque fois beaucoup hésité avant de l'engager, sachant qu'ils risquaient de tout perdre sur un coup de dé : ils affrontaient des citoyens romains et des légionnaires. Contre de tels adversaires, César n'avait d'ailleurs pas connu que des succès. Mais il était sorti en vainqueur, après Pharsale, de Thapsus et Munda.

La guerre civile était finie. Rentré à Rome, César célébra un cinquième triomphe²¹².

211. Ps.-César, *BHispan*, XXXV-XXXVII et XL-XLI ; Dion Cassius, XLIII, 39.

212. Tite-Live, *Per.*, 116 ; Suétone, *Cés.*, XXXVII, 1 ; Dion Cassius, XLIII, 42.

VI

De la guerre civile à la guerre contre les Parthes (45-44 av. J.-C.)

*Où il est montré comment César s'occupait
de ce qui l'intéressait le plus : la politique*

Après avoir remis de l'ordre dans la province Ulérieure d'Espagne, César reprit le chemin de Rome vers la fin de juillet 45. En quelque huit mois, il y accomplit une œuvre considérable¹, surtout politique, mais touchant également à des domaines plus inattendus et plus surprenants, et il y prépara une nouvelle grande guerre.

La période fut marquée par ce qui a été appelé « le césarisme »². Le terme, comme tous les mots analogues en -isme, a fait son apparition au XIX^e siècle. Il désigne surtout une façon de conduire les affaires de l'État et, secondairement, une idéologie qui lui est liée. D'une manière générale, César utilisa la tradition et lui fit subir des

1. Notamment dans le domaine législatif : Suétone, *Cés.*, XLI, 2-3 ; XLIII, 2 ; Plutarque, *Cés.*, LV ; Tite-Live, *Per.*, 115 ; Dion Cassius, XLIII, 21, 4 ; 25, 1-3 ; 27, 1. M. Le Glay, *Rome. Grandeur et déclin de la République*, 1990 (Paris), p. 246-254 ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 409-413.

2. Z. Yavetz, *Julius Caesar and his public Image*, 1983 (Londres), 286 p. = *César et son image : des limites du charisme en politique*, 1990 (Paris), 297 p., et *La plèbe et le prince*, trad. fr., 1984 (Paris), 246 p. ; Y. Le Bohec, *Le césarisme de César : mythe et réalité, Du césarisme antique au césarisme moderne*, 1999, p. 13-34.

déviation, des « inflexions » pour reprendre le mot employé par Jean Bayet à propos du traitement infligé à la religion par Auguste, héritier de César. Il posa alors les bases du bouleversement qu'un autre grand savant, Ronald Syme, a appelé « la Révolution romaine »³. En effet, la masse des réformes appliquées et les morts dues à la guerre civile entraînèrent alors un profond changement, manifeste notamment dans les couches supérieures de la société : l'ancienne aristocratie, décimée et ruinée, cédait la place à une nouvelle classe dirigeante.

Les moyens d'action de César

Il n'aurait pas été possible, même à un dieu, de mener à bien l'entreprise qui fut alors réalisée par César sans des moyens d'action divers et très étendus⁴. Seule la guerre civile avait pu les fournir.

Du point de vue politique⁵, César sortait en triomphateur de la guerre civile. Chef des populaires, il avait vaincu les *optimates* de telle sorte qu'il les avait anéantis, ou presque. Il n'existait donc plus qu'un seul mouvement, le sien, désormais inutile puisqu'il n'avait personne à combattre, et c'est en ce sens qu'on peut dire que la Rome de son temps ignorait les partis⁶. Il avait placé ses amis aux commandes de l'État et s'appuyait sur des hommes qui ont dirigé la vie politique par la suite, comme Marc Antoine⁷ et Lépide⁸.

Les institutions, comme on sait, jouaient un rôle capital dans l'esprit des Romains, juristes tatillons. Ce sont surtout les émissions monétaires qui montrent sur quelles charges s'appuyait César.

3. R. Syme, *La révolution romaine*, trad. fr., 1967 (Paris), 657 p., en particulier p. 55-67 sur le rôle de César ; L. Loreto, *Guerra e libertà nella Repubblica romana*. John R. Seeley e le radici intellettuali della « Roman Revolution » di Ronald Syme, 1999 (Rome), XVII-169 p.

4. Dion Cassius, XLIII, 45. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 459-466 (monarchie absolue de fait) et p. 501-523 (Gottkönigtum).

5. L. Ross-Taylor, *La politique et les partis à Rome au temps de César*, trad. fr., 1977 (Paris), 354 p. ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 471-535 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 157-169.

6. J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 494 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 171-174 et 262-264.

7. Dion Cassius, XLIII, 17 : Antoine propose des lois dès 49. M. Libera-
nome, *Alcuni osservazioni su Cesare e Antonio*, *RFIC*, 96, 1968, p. 407-418 ;
F. Chamoux, *Marc Antoine*, 1986, p. 65-70 et 85.

8. Dion Cassius, XLIII, 48.

Le principal de ses titres aurait été, d'après M. Grant⁹, celui d'*imperator*, car il lui aurait conféré une autorité supérieure à celle de tout magistrat, un *imperium maius*, ce qui créait une situation véritablement révolutionnaire. César, de fait, était la loi ; il l'incarnait. Les autres magistratures, par leur accumulation et leur durée exceptionnelle, renforçaient son autorité¹⁰. En 45 il devint consul pour dix ans et dictateur à vie, titres d'ailleurs également porteurs d'*imperium*. De plus, il exerça une préfecture des mœurs pour trois ans¹¹, puis fut désigné comme censeur à vie, ce qui lui permit notamment de modifier à son gré la composition du Sénat. Et ce n'est pas tout. En tant que Souverain Pontife, *pontifex maximus*, il surveillait la religion ; l'hérédité de cette fonction lui fut accordée. En outre, et c'est là un point de vue qui nous est personnel, il avait reçu sur les citoyens l'autorité d'un père sur ses enfants en se faisant appeler Père de la patrie¹², *pater* ou *parens patriae*. Enfin, on s'est demandé s'il avait reçu le pouvoir des tribuns, la *tribunicia potestas*, car, appartenant au patriciat, il ne pouvait pas exercer la charge de tribun de la plèbe, par définition réservée aux plébéiens ; c'est peu probable, semble-t-il¹³. En résumé, nous dirons que le pouvoir se définit surtout par quatre titres : *imperator*, consul, dictateur et Souverain Pontife. Il est donc politique, militaire et religieux.

Aux pouvoirs politiques s'ajoutaient en effet les réalités militaires. À l'issue d'une guerre civile, les soldats pesaient au moins autant que les citoyens, et les effectifs avaient considérablement augmenté¹⁴. Dès 49, les légions étaient passées de onze à seize, et

9. A. E. Raubitschek, *JRS*, 44, 1954, p. 65-75 ; M. Grant, *From imperium to auctoritas. A historical study of the Coinage in the Roman Empire 49 BC-AD 14*, réimpr. 1969 (Cambridge), p. 4-19 et 409-423 ; *Roman Statutes*, édit. M. H. Crawford, 1996 (Oxford), 2 vol., XXVIII-877 p.

10. A. Alföldi, *Caesariana, Antiquitas*, 3^e s., 27, 1984, 354 p.

11. Dion Cassius, XLIII, 14.

12. Dion Cassius, XLIV, 4 ; *ILLRP*, 407 (Brindes) et 408 (Cos). Rien ne prouve que *ILLRP*, 407, soit un faux, comme le pensait A. Alföldi, *MH*, 10, 1953, p. 103 sv. ; le texte *ILLRP*, 408, où l'on trouve également le mot *pater*, plaide pour la thèse contraire (A. Degrassi, dans *ILLRP*).

13. F. De Visscher, La *tribunicia potestas* de César à Auguste, *SDHI*, 1, 1939, p. 101-122 ; E. Hohl, *Besass Caesar Tribunengewalt ? Klio*, 32, 1939, p. 61-75.

14. A. von Domaszewski, Die Heere der Bürgerkriegs in den Jahren 49 bis 42 v. Chr., *Neue Heidelberg. Jahrb.*, 4, 1894, p. 157-188.

leur nombre avait été porté à vingt-six en 44, sans aucun doute pour préparer une grande guerre contre un ennemi extérieur. Gavés de butin et de victoires, les hommes lui étaient très attachés¹⁵. À l'évidence, leur présence ne pouvait pas être sans influence sur la vie politique.

Autre moyen d'action, l'argent. César était devenu l'homme le plus riche du monde. La guerre lui avait rapporté un butin considérable, estimé à plus de 600 000 000 de sesterces par Velleius Paterculus¹⁶, soit 150 000 000 de pièces d'argent ou deniers. La victoire lui avait permis de confisquer les biens de ses ennemis. Elle lui avait aussi donné la haute main sur le trésor de l'État, qui se confondit alors avec sa fortune personnelle. Une saine gestion avait encore accru cette manne : César avait réduit certaines dépenses, notamment en diminuant le nombre de bénéficiaires de distributions gratuites, et il avait augmenté les recettes : il avait rétabli des droits de douane, veillé à un meilleur contrôle des publicains, ces personnes privées qui prenaient à ferme les revenus de l'État, et il avait fait vendre des biens publics¹⁷. L'instauration de préfets du trésor permit de mieux surveiller les rentrées et les sorties¹⁸. Et bien que ses multiples générosités et ses préparatifs de guerre aient coûté très cher, il laissait encore 175 000 000 de deniers en mars 44.

L'idéologie de César : les slogans

Les pouvoirs de César, politiques, financiers, militaires, religieux, étaient renforcés par la diffusion d'une idéologie qui n'avait pas essentiellement pour but d'expliquer ou de justifier les mesures qu'il prenait, mais de compléter, d'atténuer, voire de cacher certains aspects de son action politique ; c'est ce que les historiens appellent le « césarisme¹⁹ ». Les contemporains pouvaient en prendre connaissance de diverses manières, et d'abord en lisant ses

15. Suétone, *Cés.*, LXVIII et LXIX.

16. Velleius Paterculus, II, 56 ; Appien, *BC*, II, 15, 102.

17. Dion Cassius, XLIII, 47.

18. Dion Cassius, XLIII, 48. M. Corbier, *L'aerarium Saturni et l'aerarium militare*, 1974 (Paris-Rome), p. 633-637.

19. J. Béranger, *Recherches sur l'aspect idéologique du Principat*, 1953 (Paris), 318 p., et *Principatus*, 1973 (Genève), 486 p. ; P. Grenade, *Essai sur les origines du Principat*, 1961 (Paris), XVIII-497 p. ; M. Grant, ouvrage cité, XVII-512 p. ; J. H. Collins, *Caesar as a political propagandist*, *ANRW*, I, 1,

écrits²⁰, comme les *Commentaires sur la guerre des Gaules* et les *Commentaires sur la guerre civile*, ou en lisant ceux de ses amis et de ses adversaires²¹, ou encore en écoutant ses discours, ou également en examinant ses monnaies²², dont les légendes et l'iconographie étaient choisies avec soin, et enfin simplement en regardant les monuments dont il faisait entreprendre la construction.

L'idéologie de César, le « césarisme intellectuel », si on peut ainsi s'exprimer, se réduit d'abord à un certain nombre de valeurs, qu'on appelait autrefois des « vertus²³ » et qu'il conviendrait mieux d'appeler des slogans. Elles peuvent être classées en deux catégories, suivant qu'elles concernent le personnage lui-même ou le peuple romain.

César, d'après lui, est un homme qui pratique en permanence la *virtus* et la *pietas*. Le mot *virtus*, dévouement à la communauté, a été explicité au chapitre précédent, et il est donc inutile d'y revenir. Ce dévouement à la communauté est renforcé par la *pietas*, attitude qui consiste à rendre ses devoirs aux dieux et aussi aux hommes²⁴. Mais les conflits entre citoyens qui ont éclaté en 49 ont imposé à César de nouvelles contraintes. Et là, il doit se justifier. S'il a pris les armes, c'est pour défendre son honneur (*honos*) et parce qu'on lui refuse les charges légitimes, également appelées honneurs (*honores*), auxquelles il a droit²⁵. C'est également pour préserver la place qui lui revient dans la cité (*dignitas*)²⁶.

1972, p. 922-966 ; H. Zehnacker, *Moneta*, 1974 (Paris), 2 vol., en particulier I, p. 602-610 ; A. Alföldi, *Caesariana*, 1984, 352 p. ; M. H. Crawford, *Coinage and Money under the Roman Republic*, 1985 (Londres), XXV-355 p. et *Roman Republican Coinage*, réimpr. 1989 (Cambridge), 2 vol. ; Z. Yavetz cité plus haut ; Y. Le Bohec, *Le césarisme de César*, également cité plus haut.

20. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 24, explique pourquoi il se méfie de César et donne toutes les références.

21. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 22.

22. M. Grant, H. Zehnacker, A. Alföldi et M. H. Crawford, cités plus haut.

23. F. E. Adcock, *Roman Political Ideas and Practice*, 1959 (Ann Arbor), 120 p. ; J. Hellegouarc'h, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques*, 1963 (Paris), 601 p. ; C. Nicolet, *Les idées politiques à Rome sous la République*, 1964 (Paris), 200 p.

24. Voir note précédente.

25. Voir note précédente. H. Zehnacker, *Moneta*, I, 1974, p. 605.

26. F. A. Sirianni, *Caesar's decision to cross the Rubicon*, *AC*, 48, 2, 1979, p. 636-638.

La guerre implique des valeurs militaires. César les a toutes naturellement et, dans ce domaine, il l'emporte de loin sur ses adversaires. Il manifeste de la compétence, du courage, il assure le succès à ses armes, et il fait tout avec rapidité (*celeritas*), comme on l'a dit. La vitesse d'exécution a donné matière à un thème idéologique souvent mal perçu²⁷ : César est « maître du temps » ; c'est peut-être ce mérite qui lui permit de modifier le calendrier, point sur lequel nous reviendrons.

Il n'a pas voulu la guerre et, bien que ses ennemis la lui aient imposée, il a cherché à en atténuer les horreurs par la pratique de la clémence, qui constitue assurément le principal des slogans de César. Elle est omniprésente, dans ses écrits et dans ceux de ses amis ; de nombreux exemples en ont été proposés plus haut²⁸. « Vainqueur de tous ses ennemis, dit Velleius Paterculus, César revint à Rome et, chose absolument incroyable, il pardonna à tous ceux qui avaient pris les armes contre lui²⁹. » Il a donc convaincu de ses bons sentiments même ses adversaires les plus acharnés. Un exemple de ces changements est fourni par l'attitude de Cicéron qui, par intérêt, par peur, par ambition, ou pour ces trois motifs à la fois, se rallia³⁰. On possède de lui trois discours prononcés en faveur d'anciens pompéiens pour qui il demanda et obtint la

27. H. Fugier, Un thème de la propagande politique césarienne dans le BC. César, maître du temps, *BFS*, XLVII, 1968, p. 127-133.

28. Tite-Live, *Per.*, 116 ; Velleius Paterculus, II, 52, 56 et 57 ; Suétone, *Cés.*, LXXIII-LXXV ; LXXVI, 1 ; LXXXV ; Plutarque, *Cés.*, LVII, 4-5 ; Florus, II, 13, 91 ; Dion Cassius, XLIII, 50 ; Orose, VI, 17, 1. C. C. Coulter, Caesar's clemency, *CJ*, 26, 1930-1931, p. 513-524 ; O. Laguerre, *Clementia Caesaris, Gymnasium*, 1958, p. 17 sv. ; H. Dahmann, *Clementia Caesaris, Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 32-47 ; F. Bömer, Caesar und sein Glück, *ibid.*, p. 89-115 ; R. Syme, *La Révolution romaine*, 1967, p. 59 ; G. Voi, *Clementia e lenitas nella terminologia e nella propaganda cesariana*, *CISA* (Milan), 1, 1972, p. 121-125 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 138-141 ; R. Turcan, César et Dionysos, *Homm. à la mémoire de J. Carcopino, Société archéologique de l'Aube*, 1977 (Paris), p. 317-325 ; G. Balazs, *Clementia and divinitas. A Study in the political thought of the 1st century BC*, *Oikumene*, 5, 1986, p. 243-327 ; M. Jehne, *Caesars Bemühungen und die Reintegration der Pompeianer*, *Chiron*, 17, 1987, p. 313-341. Voir J.-L. Voisin, cité plus loin.

29. Velleius Paterculus, II, 5, 6.

30. M. Rambaud, Le « *Pro Marcello* » et l'insinuation politique, *Autour de César*, 1987, p. 145-156 ; E. Karamalengon, Le discours *Pro Marcello* et la place de Cicéron dans la monarchie de César [en grec], *Parousia*, 6, 1988,

clémence, le *Pro Marcello* et le *Pro Ligario* de 46, et le *Pro rege Deiotaro* de la fin de 45. Preuve de son importance, cette valeur finit par être divinisée, et Rome fit construire un sanctuaire de la Clémence en l'honneur de César³¹.

La guerre civile ne pouvant pas être réduite à une affaire personnelle, César fit savoir qu'il luttait aussi pour défendre les autres, ses concitoyens, leur liberté (*libertas*)³² et pour préserver le droit (*ius*). Et il faisait plus. Sa présence et la protection que lui assuraient les dieux, en particulier Vénus, donnaient aux Romains la prospérité (*felicitas*)³³ et permettaient l'établissement d'une Nouvelle Concorde entre les anciens belligérants³⁴.

L'idéologie de César : la religion

Plusieurs de ces valeurs furent donc considérées par les Romains comme des divinités, en particulier la Clémence et la Nouvelle Concorde. Il ne faut pas s'en étonner : ils avaient coutume de vénérer des abstractions divinisées, l'anthropomorphisme venant davantage de la Grèce que de traditions italiennes. Ils pouvaient sans difficulté en ajouter quelques-unes à leur panthéon traditionnel. César fit par ailleurs un large appel à la religion³⁵, ce qui ne va pas sans quelque ambiguïté de sa part. Qu'il se dise pieux ne prouve pas qu'il l'était, et cette attitude pose le problème insoluble de son appartenance à l'épicurisme³⁶. Mais il lui était indispensable de paraître religieux, car les mentalités collectives, comme on l'a dit, étaient profondément imprégnées de religion. Il sut juxtaposer à des attitudes parfaitement conformes à la tradition de véritables « inflexions » qui

p. 79-106 ; M. H. Dettenhofer, Cicero und C. Cassius Longinus : politische Korrespondenz ein Jahr vor Caesars Ermordung (Cic. *fam.* 15, 16-19), *Historia*, 39, 1990, p. 249-256.

31. Plutarque, *Cés.*, LVII, 4 ; Dion Cassius, XLIV, 6.

32. Ch. Wirszubski, *Libertas as a political Idea*, 1950 (Cambridge), 182 p. ; H. Zehnacker, *Moneta*, I, 1974, p. 605 ; R. Turcan, César et Dionysos, cité.

33. H. Zehnacker, *Moneta*, I, 1974, p. 605.

34. Dion Cassius, XLIV, 4.

35. P. Jal, La propagande religieuse à Rome au cours des guerres civiles de la fin de la République, *AC*, 30, 2, 1961, p. 395-414.

36. M. Rambaud, César et l'épicurisme d'après les *Commentaires*, *Autour de César*, 1987, p. 111-127 ; F. C. Bourne, Caesar, the Epicurean, *CW*, 70, 1976-1977, p. 417-432 ; R. G. Mulgan, Was Caesar an Epicurean ? *CW*, 72, 1978-1979, p. 337-339.

visaient à le placer au-dessus du commun. Par là encore il servit de modèle à Auguste, fondateur de l'Empire.

César affirma son respect de la tradition en diverses occasions, et d'abord quand il fit représenter sur ses monnaies les instruments du sacrificateur et les insignes du Souverain Pontife. Il exprima le sentiment d'une même *pietas* en faisant restaurer plusieurs monuments du centre de Rome, le temple de Saturne, le *lacus Curtius* et la *Regia*, lieu de culte du Souverain Pontife et du *rex sacrorum*. Il s'inscrivait dans la même veine en faisant reproduire sur ses monnaies des trophées d'armes et en célébrant des triomphes³⁷. Il se présentait aussi en parfait patriote quand il honorait la triade capitoline, Jupiter, Junon et Minerve³⁸, qui protégeait la cité, et il n'y avait pas matière à étonnement quand il honorait Mars et Cérès³⁹.

Dans d'autres cas, il fit cependant une utilisation particulière de la religion. Quand il célébrait Hercule, un demi-dieu qui aime les hommes et a accompli des exploits pour eux, les douze travaux, on pouvait se demander s'il ne se comparait pas à l'objet de sa dévotion. Il est assuré en outre qu'il a « embrigadé » Dionysos⁴⁰, dieu qui donnait la *libertas* (il s'appelait également Liber, et aussi Bacchus), dieu qui défendait la *clementia*, et qui, d'après un mythe, avait triomphé de l'Orient, dieu qui portait un bandeau frontal assez semblable au diadème royal. Comme il était très pratiqué dans toute l'Italie, ce culte y exerçait une action unificatrice. Mais, comme on sait, il y a plus : Vénus⁴¹, qui est liée à la Fortune⁴² et qui

37. H. S. Versnel, *Triumphus. An inquiry into the origin, development and meaning of the Roman triumph*, 1970 (Leyde), XII-409 p. ; J.-L. Voisin, Le triomphe africain de 46 et l'idéologie césarienne, *AntAfr*, 19, 1983, p. 7-33 ; voir M. B. Flory, cité plus loin.

38. H. Zehnacker, *Moneta*, I, 1974, p. 604.

39. H. Zehnacker, *Moneta*, I, 1974, p. 603.

40. R. Turcan, César et Dionysos, cité ; J.-M. Pailler, *Bacchanalia*, 1988 (Paris-Rome), 868 p., et *Bacchus, figures et pouvoirs*, 1995 (Paris), 230 p.

41. Dion Cassius, XLIII, 43. R. Schilling, *La religion romaine de Vénus*, 1954 (Paris), p. 301-324 ; J. Pollini, The « Dart Aphrodite » : a new Replica of the « Arles Aphrodite Type », the Cult Image of *Venus Victrix* in Pompey's Theater at Rome, and Venusian Ideology and Politics in the Late Republic-Early Principate, *Latomus*, 55, 1996, p. 757-785. Voir plus loin : Forum de César.

42. Plutarque, *Cés.*, LVII, 1 ; Dion Cassius, XLIV, 5. W. H. Friedrich, *Caesar und sein Glück*, *Mél. I. Kapp*, 1954, p. 1-24 ; C. Brutscher, *Cäsar und*

assure la Victoire. Elle rappelle les origines divines que revendiquait César. Son culte connut un nouvel essor après Pharsale, comme il fallait s'y attendre, puisqu'elle avait été particulièrement sollicitée dans cette bataille⁴³. Très présente sur les monnaies, elle reçut l'offrande d'une cuirasse de perles⁴⁴ et d'un temple situé sur un Forum que César fit construire. Cette dévotion devait trouver son aboutissement dans la divinisation de César lui-même, qui la proposa sans jamais l'imposer. Ovide, Dion Cassius et plusieurs inscriptions prouvent qu'il fut bien appelé dieu, *deus*⁴⁵.

La nature du régime

L'accumulation de titres et le programme ainsi défini amènent à poser une question à laquelle il est difficile de répondre : quel type de régime César aurait-il instauré s'il avait vécu ? C'est que la mort brutale du personnage a permis la naissance de plusieurs hypothèses. Les spécialistes se partagent et ont peint trois portraits différents de César en 45-44, révolutionnaire, roi ou monarque.

Ces trois hypothèses ont divisé les historiens en quatre grandes écoles.

1° Pour certains auteurs, et cette thèse a été brillamment défendue par J. Carcopino et R. Étienne, César était un révolutionnaire qui voulait abolir une partie du passé et créer un régime original⁴⁶. La construction d'un nouveau forum, le Forum de César, et d'une nouvelle curie, la *curia Julia*⁴⁷, illustre ce changement : le pouvoir était passé des comices et du Sénat, symbolisés par le Forum républicain, à un seul homme, qui exerçait un pouvoir

sein Glück, *MH*, 15, 1958, p. 75-83 ; E. Bickel, *Das Glück der Grossen Cäsars Königstum und sein Glück*, *Mél. W. Willi*, 1960 (Berne), p. 65-75 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 15 ; H. Erckel, *Caesar und sein Glück*, *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 48-60 ; F. Bömer, *Caesar und sein Glück*, *ibid.*, p. 89-115.

43. R. Albert, *Caesar, Aeneas und Pietas*, *NNB*, 44, 3, 1995, p. 49-50.

44. M. B. Flory, *Pearls for Venus*, *Historia*, 37, 1988, p. 498-504.

45. Ovide, *Métam.*, XV, 746 et 761 ; *CIL*, VI, 14211 ; X, 3903, 1 et 5 (Capoue) ; *ILLRP*, 408 (Cos : c'est une restitution) et 630 (Nole).

46. F. Galli, *O praxeôs kales men, atelous de* (Cic. *Ad Att.* XIV, 12), ovvero l'inutilità di un omicidio di stato, *QUCC*, 1981, n° 36, p. 107-122 ; J. Carcopino, *César*, 6^e édit., 1990, p. 471 ; R. Étienne, ouvrage cité.

47. J.-C. Balty, *Curia ordinis*, 1991 (Bruxelles), p. 15-23 (28 m sur 24,84 !) ; P. Gros, *Architecture*, 1996 (Paris), p. 212-213.

personnel et absolu, qui avait créé une sorte de tyrannie reposant sur l'*imperium maius* et sur la dictature à vie⁴⁸. Une telle accumulation de puissance et d'autorité rendait vain le rétablissement d'une monarchie qui aurait entraîné beaucoup de complications inutiles⁴⁹. On remarquera que cette théorie implique une alternative : soit révolution soit monarchie ; elle exclut le fait que la monarchie puisse être révolutionnaire.

2° Pour d'autres historiens, César voulait instaurer ou restaurer une royauté⁵⁰. On se rappelle qu'il avait très tôt revendiqué pour sa famille ce genre d'origine. En, revanche, il paraît difficile d'accorder quelque crédit à l'hypothèse qu'il ait déjà désigné un héritier, Octave. En effet, ce dernier a dû attendre la mort de César et l'ouverture de son testament pour apprendre cette nouvelle⁵¹. Mais d'autres arguments ont été avancés en faveur de cette hypothèse. Plutarque dit clairement que César aspirait à la *basileia* et Dion Cassius affirme qu'il se faisait appeler roi en privé. Mais on pourra objecter que ces auteurs se sont faits les interprètes des ennemis de César et se sont bornés à rapporter des ragots qui circulaient sur son compte. Quoi qu'il en soit, les partisans de l'hypothèse royaliste sont assez nombreux pour être divisés en trois chapelles.

2a. César aurait souhaité rétablir, restaurer, l'antique royauté de Rome⁵². Certes, les Tarquins avaient laissé un mauvais souvenir et il eût été difficile de revendiquer leur héritage. Mais Romulus, Numa

48. Pline l'Ancien, *HN*, XXXVI, 103 ; Plutarque, *Cés.*, LVII, 1. H. Botermann, *Rechtsstaat oder Diktatur : Cicero und Caesar 46-44 v. Chr.*, *Klio*, 74, 1992, p. 179-196

49. M. Sordi, *L'ultima dittatura di Cesare*, *Aevum*, 50, 1976, p. 151-153.

50. Plutarque, *Cés.*, LX, 1 : *basileia* ; Appien, *BC*, II, 3, 20 ; Dion Cassius, XLIV, 9 : il se faisait appeler roi en privé ; *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastrengo, p. 374, 4 : *monarchia*. E. Pais, *L'aspirazione di Cesare al trono e l'opposizione tribunicia durante gli anni 45-44 a. C.*, *Dalle Guerre puniche a Cesare Augusto*, 1, 1918 (Rome), p. 313-348 ; E. Hohl, *Das Angebot des Diadems am Caesar*, *Hermes*, 30, 1941, p. 92-117 ; G. Dobesch, *Caesars Apotheose zu Lebzeiten und sein Ringen um den Königstitel*, 1966 (Vienne), 153 p.

51. H. Gesche, *Historia*, 22, 1973, p. 468-478.

52. H. Oppermann, *Caesar*, 1958, 111 p. ; P.-M. Martin, *L'idée de royauté à Rome*, II, *Haine de la royauté et séductions monarchiques*, 1994 (Clermont-Ferrand), 511 p.

Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Marcius et Servius Tullius avaient accompli une belle œuvre et figuraient au nombre des grands hommes du passé de Rome. De plus, cette fonction conférait à son titulaire une protection sacrée, à laquelle César n'aurait pas été insensible.

2b. César aurait pu souhaiter instaurer une royauté de type hellénistique⁵³. Deux arguments vont dans ce sens, et d'abord, comme on la vu, l'attrait exercé sur lui par Alexandre le Grand, un homme que tous ses contemporains connaissaient et admiraient. Son union avec Cléopâtre, ensuite, doit être expliquée par des motifs politiques et non pas sentimentaux ou sexuels : il se mettait à égalité avec une reine et devenait son époux. C'est aussi la raison pour laquelle il la fit venir à Rome⁵⁴. Dans ces conditions, le fils de Cléopâtre appelé Césarion par les Alexandrins ne pouvait avoir pour père que César. C'est précisément ce qu'affirment Plutarque et, au nom des ennemis du dictateur, Cicéron⁵⁵. C'est au contraire ce que nient les historiens qui font de César un révolutionnaire⁵⁶.

2c. César aurait pu n'envisager la royauté qu'en Orient⁵⁷. Cette hypothèse est confortée par des découvertes récentes. Elles montrent que son successeur et héritier, Auguste, laissa les Égyptiens le prendre pour un pharaon⁵⁸.

3° Pour d'autres encore, César aurait voulu établir une monarchie, c'est-à-dire exercer un pouvoir absolu et personnel, sans

53. Velleius Paterculus, II, 41. P. Green, *Caesar and Alexander. Aemulatio, imitatio, comparatio*, *AJAH*, 3, 1978, p. 1-26 ; Z. Yavetz, ouvrages cités.

54. Cicéron, *À Att.*, XIV, 20 ; XV, 15, 2 ; Suétone, *Cés.*, LII, 1 ; Appien, II, 102, 424 ; Dion Cassius, XLIII, 27 ; LI, 22.

55. Plutarque, *Cés.*, XLIX, 10 ; Cicéron, *À Att.*, XIV, 20, 2. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 2^e édit., 1919, p. 522 ; H. Heinen, *Cäsar und Kaisarion*, *Historia*, 18, 1969, p. 181-203 ; R. Syme, *No son for Caesar ? Historia*, 29, 1980, p. 422-437 ; A. Piganiol, *La conquête romaine*, 7^e édit., 1995, p. 550.

56. J. Carcopino, *Points de vue sur l'impérialisme romain*, 1934 (Paris), p. 141, et César et Cléopâtre, *Annales de l'École des Hautes Ét. de Gand*, 1, 1937, p. 35-77 ; E. Horst, *César*, 1981, p. 307-308 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 65.

57. M. Liberanome, *Alcuni osservazioni su Cesare e Antonio*, *RFIC*, 96, 1968, p. 407-418.

58. J.-Cl. Grenier, *Le prophète et l'autokrator*, *REgypt*, 37, 1986, p. 81-89.

prendre le titre de roi, devenu inutile⁵⁹. C'est ce qu'illustrent des émissions monétaires où il est possible de voir le nom du personnage, CAESAR, ou son buste, sans autres indications. Dion Cassius a rapporté, et sans doute fabriqué, un bref plaidoyer en ce sens, et la revendication d'une origine divine, vénusienne, conforte cette hypothèse. La construction du Forum de César⁶⁰, si elle présente un aspect révolutionnaire, exprime en même temps une conception autocratique de la vie politique, fondée sur la religion et sur un caractère sacré conféré au chef de l'État. Bâti sur un terrain acheté grâce au butin fait en Gaule, cet espace comprenait une place de 160 mètres sur 75, dominée par un temple de Vénus Genitrix, et il fut inauguré le 26 août 46. On y voyait une statue équestre de César, une autre en pied du même personnage, et une effigie de la reine d'Égypte ; il associait donc à sa personne Vénus et Cléopâtre, c'est-à-dire le pouvoir divin et le pouvoir royal. L'architecte avait suivi des modèles hellénistiques, ce qui, pour les Romains, traduisait assurément une rupture avec le passé républicain, peut-être une revendication de l'héritage idéologique d'Alexandre.

4° Beaucoup d'historiens, présents au demeurant dans l'un ou l'autre des trois groupes précédents, manifestent un scepticisme plus ou moins conscient, plus ou moins affirmé. César n'a jamais dit clairement quel régime il souhaitait instaurer et sa mort prématurée est peut-être survenue alors même qu'il n'avait pas encore fait de choix définitif.

59. Dion Cassius, XLIV, 2, rapporte un plaidoyer pour le pouvoir personnel de César ; voir aussi Suétone, *Cés.*, LXXVI ; Dion Cassius, XLIV, 4 et 45. L. Pareti, *l'essenza della concezione politica di Caio Giulio Cesare*, *Caio Giulio Cesare*, édit. M. Borda et alii, 1957 (Rome), p. 7-22 ; K. Kraft, *Der goldene Kranz Caesars und der Kampf um die Entlarvung des Tyrannen*, 1969 (Darmstadt), 103 p. ; C. Cogrossi, *Gli onori a Cesare nella tradizione storiografica e nelle monete del 44 a. C.*, *CISA (Milan)*, 3, 1975, p. 136-156 ; H. Botermann, article cité, *Klio*, 74, 1992, p. 179-196 ; P. Cerami, *Ricerche romanistiche e prospettive storico-comparatistiche*, 9, *Caesare dictator* ed il suo progetto costituzionale, *Annali del Seminario dell'Univ. di Palermo*, 43, 1995, p. 410-436.

60. Appien, *BC*, II, 15, 102. C. M. Amici, *Il foro di Cesare, Il linguaggio dell'architettura*, II, 1991 (Florence), 2 vol. ; R. B. Ulrich, *Julius Caesar and the creation of the Forum Iulium*, *AJA*, XCVII, 1993, p. 49-80 ; P. Gros, *Architecture*, 1996, p. 140-141 ; R. Westall, *The Forum Iulium as Representation of Imperator Caesar*, *MDAI (R)*, 103, 1996, p. 83-118.

En conclusion, et au terme de cette revue d'historiographie, il ressort que la prudence s'impose et que l'école sceptique ne saurait avoir totalement tort. Il paraît très vraisemblable que César voulait établir un régime de nature monarchique, exercer un pouvoir personnel et aussi absolu que possible, qu'il était influencé par le mythe d'Alexandre le Grand et les idées de Scipion le premier Africain, ce qui constituait une révolution par rapport au régime aristocratique de la République romaine. Il n'est pas impossible, de plus, qu'il ait envisagé de porter le titre royal, surtout en Orient, mais les sources ne le disent pas avec clarté. La certitude, c'est qu'il avait aplani les chemins d'Auguste.

La culture

L'action de César, connu surtout comme homme politique et comme chef de guerre, a concerné un aspect de l'histoire souvent négligé, à tort, la culture. Il avait reçu, comme on l'a dit, une solide éducation et une excellente formation, et il a su traduire cet héritage dans une œuvre littéraire qui compte au nombre des plus importantes de l'histoire de l'humanité, par sa qualité plus que par sa quantité. Il paraît inutile de s'attarder ici sur les écrits de César et sur les monuments qu'il a fait construire ; ils ont été présentés plus haut.

César a fait plus. Durant le peu de temps qu'il a passé au pouvoir, il a pris plusieurs mesures qui montrent qu'il avait élaboré une authentique politique en matière de culture.

C'est ainsi qu'il proposa que soit donnée la citoyenneté romaine aux professeurs et aux médecins de haut niveau qui ne l'auraient pas déjà eue⁶¹. En outre, il créa à Rome une vraie « Bibliothèque nationale », avec deux sections, l'une pour le grec et l'autre pour le latin⁶². Il choisit pour cette mission Varron, l'ancien gouverneur d'Espagne Ulérieure, qui avait abandonné ses amis pour se ranger dans le camp du vainqueur. Ce personnage, piètre militaire et médiocre politique, était un pur intellectuel, polygraphe passionné et esprit curieux de tout. Il fut chargé des achats et du classement

61. Suétone, *Cés.*, XLII, 2.

62. Suétone, *Cés.*, XLIV, 4 ; *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastengro, p. 147, 2.

des livres. Varron, à qui il demanda d'écrire sa biographie⁶³, fut à César ce que Mécène a été à Auguste et Malraux à de Gaulle.

César mérite surtout notre reconnaissance pour avoir fait mettre au point le calendrier que nous utilisons encore actuellement, et qui devrait être appelé « julien »⁶⁴. Il n'est appelé « grégorien » que par une sorte d'escroquerie intellectuelle, le pape Grégoire XIII n'ayant fait apporter qu'une très petite modification à une très grande œuvre. Jusqu'au temps de César, les Romains utilisaient un calendrier lunisolaire souvent en désaccord avec le temps réel, qui les amenait à fêter les semailles en été et les moissons en automne. Modifier le calendrier présentait un autre avantage : cette réforme permettait à César d'apparaître comme le maître du temps, et il ne s'est pas privé d'utiliser ce thème pour sa propagande. Au cours de l'année 46, il fit appel à des astronomes d'Alexandrie, et en particulier à un mathématicien appelé Sosigénès, dont le nom mérite d'être rappelé. Ce recours à des scientifiques, qui nous paraît banal, représentait une vraie révolution pour les mentalités de l'Antiquité. Il proposa une solution que J. Carcopino qualifie d'élégante, et qui a surtout le mérite d'être juste et intelligente : le calendrier julien propose une année solaire de 365 jours un quart. De plus, pour supprimer l'écart qui s'était creusé entre la datation officielle et la datation réelle, solaire, 67 jours furent ajoutés à l'année en cours.

César n'a bénéficié que de très peu de temps pour réaliser cette œuvre culturelle. S'il n'était pas mort prématurément, il y aurait probablement eu un « siècle de César ».

Le « césarisme » en action : les amis

Très tôt partisan des populaires, comme on l'a dit, César resta fidèle à lui-même. Il continua à récompenser ses amis et à

63. *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastengro, p. 375, 1-2.

64. Suétone, *Cés.*, XL ; Plutarque, *Cés.*, LIX ; Dion Cassius, XL, 62, et XLIII, 26 ; Macrobe, *Sat.*, I, 14, 16, 29, 39. E. Horst, *César*, 1981, p. 272 et 432, n. 10 ; J. Carcopino, *César*, 1990, 6^e édit., p. 547, en particulier n. 3 ; T. Tarver, *Caesar and the Roman Calendar, Religion and Superstition in Roman Literature*, édit. A. H. Sommerstein, 1996, p. 39-57 ; K. Bayer, *Caesars Kalenderreform, Vermächtnis und Herausforderung*, édit. P. Neukam, 1997 (Munich), p. 32-58 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 189.

combattre ses ennemis, dont il n'appliqua jamais la politique⁶⁵. Il poursuivit donc l'action du consulat de 59. Toutefois, la victoire obtenue à l'issue de la guerre civile lui permettait d'adopter une nouvelle attitude à l'égard des partis : il n'était plus nécessaire de mettre autant de vigueur à combattre les *optimates*, anéantis, et à solliciter l'appui des populaires, devenus inutiles. Cette tiédeur a été interprétée par beaucoup, dès l'Antiquité, comme la volonté d'abolir les partis. Disons plutôt que César a réussi à abolir les conflits entre partis⁶⁶.

César privilégia donc la plèbe de Rome. Il pratiqua à son égard ce qui a été appelé d'un mot grec, l'« évergétisme ». Il s'agit de la générosité d'un particulier non pas à l'égard d'un autre individu comme dans la charité chrétienne, mais à l'égard de la collectivité. Cette pratique répondait aux attentes des citoyens, des mentalités collectives de l'Antiquité⁶⁷. De cette manière, il récompensa ses vétérans⁶⁸ et la plèbe⁶⁹.

Il offrit des banquets⁷⁰ et des spectacles⁷¹. On a vu qu'il avait organisé des combats de gladiateurs à son retour d'Afrique. Ce qui frappa le plus les esprits, c'est que la Ville fut embellie⁷². Les Romains purent aussi assister à des courses de chars dans le cirque rénové⁷³, et la construction d'un théâtre en pierre, monument destiné à des spectacles moins raffinés que ceux qui avaient cours

65. Première *Lettre à César*, attribuée à Salluste. Mesures politiques : Z. Yavetz, *Julius Caesar and his public Image*, 1983, p. 58-100 ; E. Ferenczy, *Caesar und die Popularen*, *Klio*, 73, 1991, p. 413-419.

66. Suétone, *Cés.*, XLI, 2 ; LXXVI, 2 ; LXXVII ; *Nér.*, XV, 2 ; Tacite, *H.*, III, 37 ; Plutarque, *Cés.*, LVI, LVIII ; Dion Cassius, XLIII, 33, 1 ; 45, 1 ; 46, 2 ; 47, 1 ; *CIL*, I, 2, p. 158.

67. Suétone, *Cés.*, XXVI ; Appien, *BC*, II, 15, 102. P. Veyne, *Le pain et le cirque*, 1976 (Paris), p. 479-481.

68. Suétone, *Cés.*, XXXVIII, 1.

69. Suétone, *Cés.*, XXXVIII, 2.

70. Varron, *Économie rurale*, III, 17, 3 (2 000 murènes) ; Pline l'Ancien, *HN*, IX, 171 (monte le chiffre à 6 000 murènes) ; XIV, 97 (vins) ; Macrobe, *Sat.*, III, 15, 10.

71. Pline l'Ancien, *HN*, VIII, 53, 69 et 182 (lions, girafes, taureaux) ; Suétone, *Cés.*, XXXIX.

72. Suétone, *Cés.*, XLIV, 1-2.

73. Velleius Paterculus, II, 56 ; Pline l'Ancien, *HN*, XXXVI, 102 ; *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastrengo, p. 374, 4-5 ; Dion Cassius, XLIII, 42.

en Grèce, fut entreprise contre la Roche Tarpéienne⁷⁴. En outre, il fit creuser au Vatican un bassin pour les batailles navales, appelées naumachies, qui fut surmonté par un temple de Mars. Il offrit au Champ de Mars un stade provisoire pour les compétitions entre athlètes. Outre ces lieux de loisirs, César fit construire pour le peuple romain des monuments à fonction plus directement politique et destinés dans le même temps à leur offrir davantage de confort dans l'exercice du métier de citoyen. La basilique julienne, sur le Forum républicain, achevée en 46, offrait un abri de 101 mètres sur 49 contre la pluie et le soleil. Il fit tendre de lin le Forum pour y faire de l'ombre⁷⁵. Les *saepa iulia* étaient un enclos de 300 mètres sur 95 installé au Champ de Mars et destiné à faciliter les opérations de vote⁷⁶. Mais s'ils étaient sensibles aux distractions qu'ils recevaient comme des honneurs dus, et s'ils appréciaient également le luxe des monuments publics nouveaux, les citoyens avaient des problèmes matériels pour lesquels ils souhaitaient une solution rapide. César, qui ne les méprisait pas, leur proposa du travail et pas l'assistance.

Il prit cependant quelques mesures d'urgence en faveur des plus démunis⁷⁷. Une loi imposa un moratoire des loyers et deux autres concernèrent les dettes : en 48, les taux d'intérêt avaient été abaissés, et en 47 les petits débiteurs furent libérés, ainsi que les gros s'il s'avérait qu'ils étaient de bonne foi, les autres étant contraints de s'acquitter de ce qu'ils devaient. César fit encore distribuer une prime aux familles nombreuses, donnant ainsi un ancêtre aux allocations familiales, et il fit voter une loi frumentaire qui permit aux pauvres d'obtenir du blé à bas prix⁷⁸. En 49, il fit la promesse d'une distribution d'argent, d'un montant de 75 deniers par citoyen⁷⁹. Mais, dans le même temps, le nombre d'assistés fut réduit de 320 000 à 150 000 ou 170 000⁸⁰.

74. Dion Cassius, XLIII, 49.

75. Pline l'Ancien, *HN*, XIX, 23.

76. Strabon, V, 3, 8, vise sans doute ces constructions.

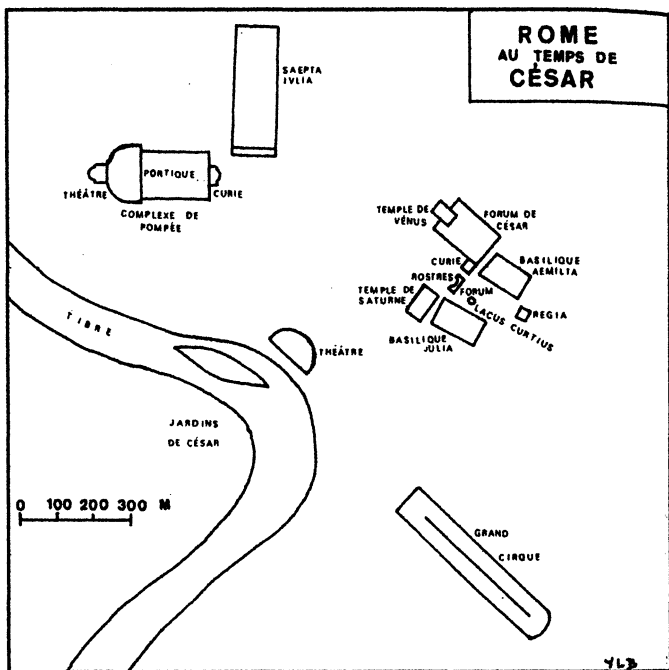
77. Politique économique et sociale : Z. Yavetz, *Julius Caesar and his public Image*, 1983, p. 133-160.

78. Plutarque, *Cés.*, LVII, 8. C. Virlouvet, *Famines et émeutes à Rome*, 1985 (Paris-Rome), p. 41.

79. Dion Cassius, XLI, 16.

80. Suétone, *Cés.*, XLI, 5 ; Dion Cassius, XLIII, 21.

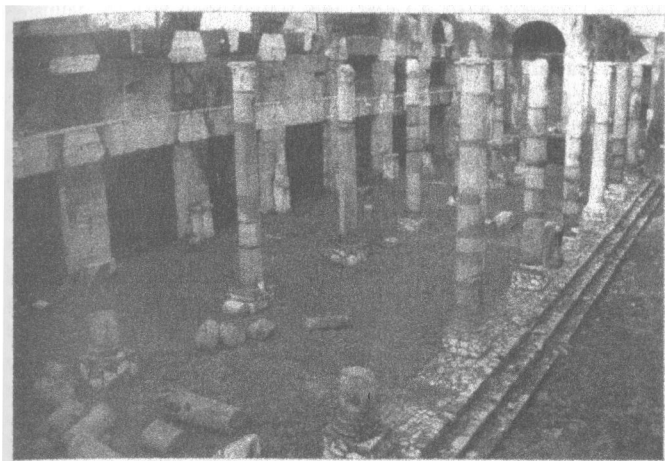
44. Rome au temps



a. Les principaux travaux effectués par César sont concentrés sur le Forum républicain, finalement doublé dans ses fonctions par le Forum de César que domine le temple de Vénus. Pompée avait fait construire un imposant ensemble sur le Champ de Mars.

Y. Le Bohec, *César*, 1994, p. 116.

de César



b. Le Forum de César.
Photographie de l'auteur.

En effet, pour le long terme, César avait envisagé un programme différent, fournir du travail à la plèbe. Ce projet se trouvait exprimé dans la *Première lettre à César*, une œuvre peut-être de Salluste, assurément d'un populaire. Il envisagea de faire effectuer des grands travaux⁸¹ à Rome, en Italie et dans les provinces, notamment le creusement d'un port à Ostie, l'assèchement des Marais Pontins et le percement par un canal de l'isthme de Corinthe. Cette politique, qu'il n'eut pas le temps de mettre en œuvre, présentait effectivement un caractère révolutionnaire pour l'époque. Elle a été souvent imitée, jusqu'au XX^e siècle.

César put en revanche installer dans les provinces des plébéiens et surtout des vétérans, individuellement le plus souvent, parfois collectivement. Dans ce cas, ils renforçaient, créaient ou recréaient des villes ; César fit « déduire » des colonies⁸². Un grand érudit germanophone, F. Vittinghoff, avait proposé une liste sans doute excessive de ces implantations⁸³. César aurait renforcé Arles et Nîmes en Gaule, région où il aurait fait faire cinq installations supplémentaires. F. Vittinghoff lui attribue aussi quatre colonies en Anatolie, trois en Grèce dont Corinthe⁸⁴, dix autres avec deux municipes dans la péninsule Ibérique et huit dont Carthage en Afrique. Le sol de cette dernière ville, qui avait été voué aux dieux des Enfers en 146 av. J.-C., put leur être repris parce que César agissait en tant que Souverain Pontife. C'est le cas de l'Afrique, précisément, qui suscite le doute. Une étude plus récente et très scrupuleuse n'attribue à César que trois ou quatre créations dans cette province, au lieu de huit⁸⁵. D'une manière plus générale, les historiens ont crédité César d'une loi sur la vie municipale, la *lex Julia municipalis* au demeurant très mal connue, et dont l'existence

81. Suétone, *Cés.*, XLIV, 5 ; Plutarque, *Cés.*, LVIII, 8-10 ; Dion Cassius, XLIV, 5.

82. Suétone, *Cés.*, XLII, 1 : 80 000 citoyens romains ; LXXXI, 1 ; *Tib.*, IV, 1 ; Plutarque, *Cés.*, LVII, 8 ; Dion Cassius, XLIII, 47 et 50. J.-M. Lassère, *Ubique populus*, 1977, p. 145.

83. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 54 ; F. Vittinghoff, *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Cäsar und Augustus*, 1951 (Wiesbaden), 150 p.

84. Strabon, VIII, 6, 23.

85. J.-M. Lassère, *Ubique populus*, 1977, p. 145-198 ; E. Deniaux, *Les recommandations de Cicéron et la colonisation césarienne : les terres de*

même a été contestée, à tort semble-t-il⁸⁶. Elle mettait en place une politique favorable à la plèbe et harmonisait les institutions. De manière plus concrète, il faut consulter une grande inscription espagnole, la *lex coloniae Iuliae Genetivae*, trouvée à Osuna, dans le sud de la péninsule Ibérique⁸⁷.

L'estime nourrie pour la plèbe n'empêchait cependant pas une certaine méfiance. C'est ainsi que les collèges, associations religieuses et professionnelles qui fomentaient parfois des désordres, furent davantage contrôlés et leur nombre limité⁸⁸. De même, l'instauration de la préfecture de la Ville visait certainement à mieux surveiller les habitants, toujours pour préserver l'ordre public⁸⁹. D'ailleurs, César avait fait préparer un code de lois plus répressif que celui qui était en vigueur⁹⁰. Les bons sentiments n'excluaient d'ailleurs pas le sens d'un intérêt personnel bien compris : tous les bénéficiaires de ces générosités entraient plus ou moins complètement dans la clientèle du donateur. On ne sera donc pas surpris que les anciens soldats, les vétérans, aient été largement pourvus dans les déductions coloniales, même s'il ne faut pas exagérer la générosité de César à leur égard⁹¹. Ce souhait explique également une large distribution de la citoyenneté romaine à des individus méritants, et plus seulement à des collectivités, mouvement sans doute plus ample qu'on ne l'a cru, en particulier en Afrique et en Gaule.

Volterra, CCG, 2, 1991, p. 215-228 ; M. P. García Gelabert, La colonización romana en Hispania y África en época de César y Augusto, *L'Africa Romana*, 10, 3, 1994, p. 1189-1205 ; R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 183-188 (très utile tableau p. 186) ; J. C. Olivares Pedreño, *Conflicto político y promoción jurídica en el Occidente romano (133 a.C.-174 d.C.)*, 1998 (Alicante), 302 p.

86. *Roman Statutes*, édit. M. H. Crawford, 1996 (Londres), 1, p. 301-312 (depuis longtemps, on ne croit plus que l'inscription de Tarente, *CIL*, I, 2, 590 = *ILS*, 6086, donne le texte de cette loi).

87. *CIL*, I, 2, 594 = *ILS*, 6087.

88. Suétone, *Cés.*, XLII, 4.

89. K. E. Welch, The *praefectura Urbis* of 45 B.C. and the ambitions of L. Cornelius Balbus, *Antichthon*, 24, 1990, p. 53-69. Sur ce personnage : F. Des Boscs, Lucius Cornelius Balbus de Gadès : la carrière méconnue d'un Espagnol à l'époque des guerres civiles, *MCV*, 30, 1994, p. 7-35.

90. Suétone, *Cés.*, XLII, 5.

91. Plutarque, *Cés.*, LVII, 8. M. McDonnell, Borrowing to Bribe Soldiers : Caesar's *De Bello Civili*, I, 39, *Hermes*, 118, 1990, p. 55-66.

Il semble cependant difficile d'imaginer que César ait voulu « une société sans classes », concept quelque peu anachronique pour l'Antiquité⁹². Tout au plus souhaitait-il une société sans lutte de classes. Il avait en effet cherché et trouvé des appuis dans les ordres supérieurs. Il avait obtenu l'appui des notables municipaux, comme le montrent plusieurs inscriptions, notamment de Boviano et Alba Fucens. Dans ces textes⁹³, il apparaît comme patron des cités, c'est-à-dire comme leur avocat auprès des autorités, auprès de lui-même en l'occurrence. On sait en outre, et on l'a vu plus haut, qu'il avait recherché l'appui des chevaliers⁹⁴, appui qui ne lui avait pas été accordé de manière unanime au début, mais qui lui avait néanmoins rendu service dans sa lutte contre les sénateurs conservateurs. Enfin, comme on sait, les chefs du parti populaire appartenaient à l'aristocratie⁹⁵. César lui-même, on l'a dit, appartenait au patriciat et ne reniait pas ses ancêtres. Son genre de vie manifeste bien cette origine : goût pour l'argent et la dépense, pour les charges et les honneurs, pour le pouvoir civil et militaire, etc. C'est à cette élite qu'il avait voulu rendre justice en demandant le rappel des exilés.

Le « césarisme » en action : les ennemis

Ce n'est évidemment pas contre les aristocrates que César s'est dressé ; il a seulement combattu les *optimates*, la partie ennemie de ce milieu, et il n'a pas toujours réussi. Il a surtout essayé d'affaiblir le pouvoir du Sénat et des magistrats, qui leur étaient trop liés⁹⁶.

92. R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 175-178 (nivellement des grands : *ibid.*, p. 178-179).

93. *ILLRP*, 406, et *AE*, 1964, 7 = 1994, 547. F. De Visscher, *Jules César*, patron d'Alba Fucens, *AC*, 33, 1, 1964, p. 98-107.

94. Macrobie, *Sat.*, II, 3, 10. C. Nicolet, *L'ordre équestre à l'époque républicaine*, I, 1966 (Paris-Rome), p. 199-211 et 623.

95. Exemple : J.-L. Ferrary, A Roman non-entity. Aurelius Cotta, tribun de la plèbe en 49 avant J.-C., dans *Mél. J. Heurgon*, 1977 (Paris), p. 285-292.

96. L. Ross Taylor, *Caesar and the Roman Nobility*, *TAPhA*, 73, 1942, p. 1-24 ; K. Abel, *Zu Caesars Anticato*, *MH*, 18, 1961, p. 230-231 ; H. J. Tschiedel, *Caesars Anticato, Impulse der Forschung*, 38, 1981 (Darmstadt), XIII-149 p. ; Z. Yavetz, *Julius Caesar and his public Image*, 1983, p. 58-100.

Il est inutile d'insister sur les lois somptuaires, qui visaient à empêcher les riches d'impressionner les pauvres par l'étalage de leur luxe⁹⁷.

César a voulu avoir son Sénat⁹⁸. Il a donc augmenté le nombre des membres de cette assemblée, porté à 900 personnes, en y faisant entrer des centurions et des banquiers, des Italiens et des provinciaux⁹⁹. Mais il ne faut pas trop se fier à l'indignation de Dion Cassius : il ne semble pas que les nouveaux sénateurs d'humble origine aient été légion, et ces derniers, de toute façon, adoptaient vite les attitudes et les modes de pensée des anciens. César n'obtint donc dans cette entreprise qu'un demi-succès. La mesure la plus efficace, sans doute, consista à intervertir l'ordre traditionnel : le Sénat s'exprimait en premier, mais les comices avaient le dernier mot.

César fit construire une nouvelle salle de réunion pour le Sénat, la *Curia Julia*, désormais alignée sur son Forum. Il fit aussi déplacer la tribune aux harangues, avec une nouvelle disposition, elle aussi liée à un autre de ses monuments, cette fois la basilique Julia. Ces deux changements ont été interprétés par des historiens comme la volonté de marquer une subordination au dictateur. Il n'est pas impossible que ces choix aient plus simplement répondu à un souhait d'ordre esthétique, la volonté de réduire l'anarchie des implantations.

César a aussi voulu avoir ses magistrats¹⁰⁰. Il a donc, de même, augmenté leur nombre. À partir de 44, on compta quarante questeurs et seize préteurs. Il multiplia les consuls « suffects », qui ne restaient en charge que quelques mois, voire quelques jours, mais gardaient à vie le titre ainsi reçu. Comptait-il sur une plus grande docilité ? Il faut peut-être envisager une autre hypothèse : la multiplication de ces fonctions aurait répondu à un réel besoin, fruit de l'accroissement de l'empire. Le plus utile pour César fut le droit

97. Suétone, *Cés.*, XLIII, 3.

98. Suétone, *Cés.*, XLI ; Plutarque, *Cés.*, LVIII, 1-2 ; Macrobe, *Sat.*, II, 3, 10. Z. Yavetz, *Julius Caesar and his public Image*, 1983, p. 101-132 (mesures administratives).

99. Dion Cassius, XLIII, 47.

100. Suétone, *Cés.*, XLI ; Dion Cassius, XLIII, 20, 46 et 47.

qu'il se donna de nommer les gouverneurs de province. Sans intervention directe, il est vrai.

Les pièges du Sénat

La majorité sénatoriale ne put pas se résoudre à accepter sa déchéance. Mais, dans le même temps, elle constatait son incapacité à reprendre le pouvoir que César lui avait confisqué. Elle ne trouva d'autre voie que la politique du pire. Elle accumula sur César, et jusqu'au grotesque, pouvoirs et honneurs, de façon à le rendre odieux¹⁰¹. Cicéron joua un grand rôle dans cette entreprise d'où il ne pouvait sortir que gagnant, quel que soit le destin de César¹⁰². Un grand sénatus-consulte, situé vers la fin de 45¹⁰³, organisa le nouveau pouvoir. Il comprenait trois séries d'articles : les uns donnaient à César des pouvoirs réels, exceptionnels par leur durée et leur cumul ; les autres créaient une étiquette de cour ; d'autres enfin instauraient un culte en son honneur.

Il est inutile de s'attarder davantage sur les pouvoirs réels de César. On relèvera, en revanche, que le décorum prit un aspect pharaonique¹⁰⁴. César pouvait se déplacer en permanence vêtu de la toge pourpre du triomphateur, précédé de licteurs portant des faisceaux dorés, en nombre plus grand que pour n'importe quel autre magistrat, et il pouvait faire tirer son char par des chevaux blancs, comme un dieu. Il reçut le droit de s'asseoir partout sur un siège « curule » (réservé à certains magistrats) de couleur dorée, même au Sénat où il parlerait le premier.

101. Nicolas de Damas, édit. N. Piccolos, p. 24-27 ; Tite-Live, *Per.*, 116 ; Suétone, *Cés.*, LXXVI ; Plutarque, *Cés.*, LVII, 2-3 ; Appien, *BC*, II, 16, 106-107 ; Dion Cassius, XLIII, 44, XLIV, 3 et 7 ; Eutrope, VI, 25. R. Étienne, *Jules César*, 1997, p. 208-216.

102. Plutarque, *Cés.*, LVII, 2.

103. G. Dobesch, *Nochmal zur Datierung des grossen Senatuskonsultes*, *JÖAI*, 49, Beih., II, 1971, p. 50-60 ; C. Cogrossi, *Gli onori a Cesare*, cité plus haut, *CISA*, 3, 1975, p. 136-156.

104. Suétone, *Cés.*, XLV, 2 ; LVII ; LXXVI, 1 ; Plutarque, *Cés.*, LVII ; LXI ; Florus, II, 13, 91 ; Tite-Live, *Per.*, 116 ; Dion Cassius, XLIII, 14, 6 ; 21, 2 ; 43, 1 ; 44, 3 ; 45, 1-3 ; XLIV, 4, 2 ; 5, 3 ; 6, 1-2 ; 8, 4 ; 11, 2 ; 49, 4 ; 50, 1 ; XLVI, 17, 5 ; Zonaras, X, 11-12. C. Cogrossi, cité plus haut, *CISA*, 3, 1975, p. 136-156.

La couleur or évoquait la royauté. Il y eut mieux, ou pire. Le Sénat commença à mettre en place un véritable culte, mais un culte privé¹⁰⁵. Il fit une partie des propositions, mais toutes ne furent pas appliquées, encore que des particuliers n'aient pas hésité à faire de César un dieu, comme on l'a dit. Les Romains restaient libres de pratiquer ou non. Rien ne fut imposé, mais tout fut proposé.

De nouveaux citoyens seraient inscrits dans une tribu Julia. Un mois lui serait consacré : c'est le mois « de Julius », notre juillet, qui nous amène sans que nous y pensions à commémorer chaque année la mémoire du dictateur¹⁰⁶. Il aurait le droit d'avoir un char dans le capitol. Des jeux seraient célébrés en son honneur. Un prêtre, appelé flamme de César, et un collège de prêtres, appelé sodalité de César, seraient instaurés pour pratiquer son culte. Quoi qu'on en ait dit ou écrit, ces mesures faisaient de César un dieu. Et quand Dion Cassius lui donne le titre de dieu invaincu, *theos aniketos*¹⁰⁷, il n'affabule certainement pas, contrairement à ce qui a été écrit : des inscriptions de Rome, de Nole, de Capoue, et peut-être de Cos, l'appellent elles aussi dieu, *deus*.

Les fautes de César

Aux pièges du Sénat, qu'il ne vit pas, ou ne sut pas éviter, César répondit par des erreurs¹⁰⁸. L'étau se referma sur lui en quelques mois. Les événements du début de l'année 44 se déroulent avec beaucoup de précipitation et d'intensité dramatique, et par là ils rappellent ceux qui ont précédé le déclenchement de la guerre civile.

En décembre 45 ou janvier 44, des passants découvrent qu'une statue de César a été coiffée suivant les uns d'une couronne de laurier, banalité puisqu'il s'agit de l'insigne du triomphateur, et suivant les autres d'un diadème, ce qui est plus grave parce que ce ruban désigne les rois dans l'Orient hellénistique. Il paraît

105. Dion Cassius, XLIV, 3-6. E. Horst, *César*, 1981, p. 353.

106. Plutarque, *Numa*, XIX ; *De viris illustribus*, édit. G. Da Pastrengo, p. 340, 11.

107. Dion Cassius, XLIII, 45 ; voir XLIV, 6.

108. Suétone, *Cés.*, LXXVI.

vraisemblable que ce fut un diadème puisqu'il fallut faire appel à des tribuns de la plèbe, qui l'enlevèrent ¹⁰⁹.

Le 26 janvier 44, César rentre d'une cérémonie religieuse tout à fait traditionnelle, les Fêtes latines ¹¹⁰, quand des citoyens l'acclament et le saluent du titre de roi. Les personnes présentes, dans leur majorité, font cependant grise mine ; des tribuns de la plèbe interviennent et interdisent qu'on l'appelle ainsi. Il réagit mollement : « Je m'appelle César, leur dit-il, et non pas roi. » ¹¹¹ Peu après, il se venge des tribuns qu'il fait destituer, donnant ainsi crédit à ses accusateurs ¹¹².

Le 14 février, il reçoit le titre de dictateur perpétuel, *dictator perpetuo*.

Le lendemain, 15 février, lors d'une célébration religieuse, les Lupercales, Marc Antoine lui propose un diadème ¹¹³. Le geste est ambigu car, dans ce contexte religieux, on peut penser au bandeau que porte Dionysos. De toute façon, insigne royal ou insigne sacré, le symbole présente une forte signification. Devant les murmures du peuple, César repousse l'offrande. De nouveau (?), il punit des tribuns qui enlèvent le diadème qu'Antoine avait exposé ¹¹⁴.

Le même jour, il reçoit les sénateurs dans le temple de Vénus et reste assis devant eux ¹¹⁵. Les historiens n'ont pas souvent remarqué que le choix de ce lieu de rencontre n'est pas exempt de sens politique et religieux. Il rappelle les origines divines du personnage. Ils ont tous, en revanche, noté que cette attitude correspond à celle du patron recevant ses clients. Si on pense aux humiliations subies par le Sénat, le fait que César ne se soit pas levé pour l'accueillir ne

109. E. Hohl, Das Angebot des Diadems am Caesar, *Hermes*, 30, 1941, p. 92-117.

110. Suétone, *Cés.*, LXXIX ; Plutarque, *Cés.*, LX, 3 ; Dion Cassius, XLIV, 10.

111. Appien, *BC*, II, 16, 108.

112. Dion Cassius, XLIV, 10. E. Hohl, article cité, *Klio*, 32, 1939, p. 61-75 ; H. Kloft, Caesar und die Amtsentsetzung der Volkstribunen im Jahre 44 v. Chr., *Historia*, 19, 1980, p. 315-334.

113. Nicolas de Damas, édit. N. Piccolos, p. 28-31 ; Plutarque, *Cés.*, LXI ; *Ant.*, XII, 1-6 ; Appien, *BC*, II, 16, 109 ; Dion Cassius, XLIV, 9 et 11. K. Kraft, *Der goldene Kranz Caesars*, 1969, 103 p.

114. Plutarque, *Ant.*, XII, 7.

115. Valère Maxime, I, 6, 13 ; Suétone, *Cés.*, LXXVIII ; Plutarque, *Cés.*, LX, 4-5 ; Dion Cassius, XLIV, 8.

présente pas une grande originalité. En revanche, le lieu de la rencontre est plus difficile à accepter.

L'instauration de la préfecture urbaine, peu de temps après, lui permet certes de mieux surveiller la Ville¹¹⁶. Mais cette mesure accroît l'inquiétude et le mécontentement des nobles aussi bien que de la plèbe.

Rome est alors parcourue de multiples bruits¹¹⁷. On affirme que l'oncle de César, Aurélius Cotta, va lui proposer la royauté. En effet, une guerre contre les Parthes se prépare, et les oracles sibyllins affirment que seul un roi peut remporter la victoire contre ce peuple¹¹⁸. On dit aussi que la capitale de l'empire va être transférée, à Troie d'après les uns, parce que c'est la patrie d'Énée, lointain ancêtre de César, à Alexandrie d'après les autres, parce que c'est la ville de Cléopâtre.

Les ides de mars

Dans cette ambiance fiévreuse, un complot se tramait¹¹⁹. Il est assez bien connu, et l'étude des personnages impliqués, de leurs carrières, science que les historiens appellent la prosopographie, l'a encore mieux éclairé¹²⁰. Il regroupait vingt-trois conjurés selon l'opinion commune, peut-être en réalité une soixantaine, au nombre desquels se trouvaient Brutus et Cassius¹²¹. Poussés les uns

116. K. E. Welch, article cité, *Antichthon*, 24, 1990, p. 53-69

117. Z. Yavetz, *Julius Caesar and his public Image*, 1983, p. 185-213, et *Existimatio, fama and the ides of Marsh*, *HSPb*, 78, 1974, p. 35-65. Autre problème, le manque de blé : C. Viriouvét, *Famines et émeutes*, 1985, p. 16-17.

118. Suétone, *Cés.*, LXXIX, 4 ; Plutarque, *Cés.*, LX, 2 ; Appien, *BC*, II, 16, 108 ; Dion Cassius, XLIV, 16, 1.

119. Cicéron, *De diuin.*, II, 52 ; Tite-Live, *Per.*, 116 ; Velleius Paterculus, II, 56, 3-4 ; Suétone, *Cés.*, LIX ; LXXVIII, 1 ; LXXIX, 1, 4 ; Plutarque, *Cés.*, LXII-LXVI ; *Brut.*, IX-XIII ; Appien, *BC*, II, 16, 111-115 ; Florus, II, 13, 92-95 ; Dion Cassius, XLIV, 2-19 ; Orose, VI, 17, 2-3. E. Meyer, *Caesars Monarchie*, 1919, 2^e édit., p. 533-542 ; Z. Yavetz, *Julius Caesar and his public Image*, 1983, p. 22 ; S. Macchi et G. Reggi, *Le condizioni di salute di Cesare nel 44 a. C.*, 1986 (Lugano), 28 p.-6 ill. ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, 1, 1997, p. 413-417 ; voir notes suivantes, en particulier R. Étienne et Z. Yavetz.

120. D. F. Epstein, *Caesar's personal enemies on the Ides of Marsh*, *Latomus*, 46, 1987, p. 566-570.

121. Tite-Live, *Per.*, 116 ; Nicolas de Damas, *Aug.*, XIX : plus de 80 ; Velleius Paterculus, II, 56, 3 ; Suétone, *Cés.*, LXXX, 4 ; LXXXII, 1 ;

par des motifs personnels, les autres par des raisons politiques, ils étaient soit des césariens déçus, soit des pompéiens ingrats, soit des indécis, « un amalgame de maréchaux vieilliss et de jeunes loups », comme le dit Robert Étienne¹²².

Plusieurs personnes avaient essayé de mettre en garde César¹²³ ; les auteurs anciens, très superstitieux, ont recueilli de nombreux récits allant dans ce sens. Au réveil, Calpurnia, son épouse, lui dit qu'elle avait fait un cauchemar et le supplia de ne pas sortir ce jour-là ; mais il ne crut pas à ce conte de bonnes femmes¹²⁴. L'haruspice Spurinna avait vu qu'un grand danger pèserait sur lui aux ides de mars (le 15 mars), et il le lui avait fait savoir. Arrivés au jour dit, ils se rencontrèrent : « Les ides de mars sont arrivées », dit César en se moquant. « Oui, répondit l'autre, mais elles ne sont pas encore passées. »¹²⁵ Un certain Artémidore, qui avait tout appris de la conjuration, lui remit un document contenant une dénonciation complète ; César n'eut pas le temps de la lire. Ces anecdotes montrent que les dieux ont la bonté d'avertir les humains des dangers qui les menacent, mais en vain, car l'aveuglement est le propre de l'homme¹²⁶.

Le 15 mars 44, le jour des ides dans le calendrier romain¹²⁷, César se rendit à une réunion du Sénat qui se tenait au Champ de Mars, dans la curie que Pompée y avait fait construire¹²⁸. Au moment où il allait entrer dans la salle, il fut frappé de trente-cinq

Plutarque, *Cés.*, LXVI ; Florus, II, 13, 93-95 ; Dion Cassius, XLIV, 20 ; Orose, VI, 17, 2. M. T. Clarke, *The noblest Roman. A biography of Marcus Brutus*, 1981 (Londres), 157 p.

122. R. Étienne, *Les Ides de Mars*, 1973 (Paris), p. 160.

123. Velleius Paterculus, II, 57 ; Dion Cassius, XLIV, 17-18.

124. Valère Maxime, I, 7, 2 ; Plutarque, *Cés.*, LXIII, 8-10.

125. Valère Maxime, VIII, 11, 2 ; Plutarque, *Cés.*, LXIII, 5-6.

126. Velleius Paterculus, II, 57 ; Suétone, *Cés.*, LXXXI ; Plutarque, *Cés.*, LXV ; Appien, *BC*, II, 16, 116.

127. Ovide, *Métam.*, XV, 783-802 ; Appien, *BC*, II, 16, 117. J. P. V. D. Balsdon, *The ides of March*, *Historia*, 7, 1958, p. 80-94 ; R. Étienne, *Les Ides de Mars*, 1973, 209 p., et *Jules César*, 1997, p. 241-254 et 271-274 ; N. Lewis, *The Ides of March*, 1984 (Toronto), XVIII-168 p.-6 pl. ; P.-M. Martin, *Tuer César !* 1988 (Bruxelles), 222 p.

128. Suétone, *Cés.*, XLVI ; Dion Cassius, XLIII, 44, 6.

coups de poignard devant la statue de Pompée¹²⁹. Quand il vit Brutus au nombre des assassins, il lui lança en grec la fameuse apostrophe : « Toi aussi, mon fils ! » (en grec : *Kai su, teknon*). Ces quelques mots ont fait couler beaucoup d'encre¹³⁰. Ils prouvent l'origine adultérine du jeune homme pour les uns (et alors, quel drame ! Il tue son père sans savoir qu'il devient un parricide¹³¹). « Fils » est un simple terme d'affection pour d'autres¹³². Relevons enfin qu'un historien a récemment soutenu la thèse d'une pure fiction ; cette phrase n'aurait jamais été prononcée¹³³.

Le sens qu'il faut donner à ce crime a davantage encore divisé la critique, dès l'Antiquité¹³⁴. Il est peut-être inutile d'insister sur son aspect psychologique, voire psychanalytique : le meurtre du père¹³⁵. Il faut en revanche, avec Plutarque, en relever l'aspect religieux : commis devant la statue du grand Pompée, il se transformait en sacrifice aux Mânes du vaincu de Pharsale, symbole de la République aristocratique¹³⁶. Finalement, la signification politique fait l'unanimité chez les historiens. Depuis l'assassinat de Tibérius Gracchus en 133, la violence ne cessait de croître dans les rapports entre citoyens. La mort de César n'était donc qu'une étape dans un processus. Il faut ajouter des circonstances particulières à ces considérations générales. Depuis la fin de 45, l'image de César se dégradait dans l'opinion publique, en raison à la fois des maladresses du personnage, qui a peut-être négligé ses amis¹³⁷, et d'une

129. Velleius Paterculus, II, 57 ; Valère Maxime, IV, 5, 6 ; Suétone, *Cés.*, LXXXI-LXXXII ; Plutarque, *Cés.*, LXIII-LXVI ; *Brut.*, XVII ; Florus, II, 13, 95 ; Tite-Live, *Per.*, 116 ; Dion Cassius, XLIV, 17-19 ; Orose, VI, 17, 1.

130. Dion Cassius, XLIV, 19. J. Russell, Caesar's last words : a reinterpretation, *Essays in honor of J. H. Bishop*, 1980 (Armidaire, Australie), p. 123-128.

131. Plutarque, *Brut.*, V. R. Syme, No son for Caesar ? *Historia*, 29, 1980, p. 422-437.

132. M. Dubuisson, « Toi aussi, mon fils ! » *Latomus*, 39, 1980, p. 881-890.

133. P. Arnaud, « Toi aussi, mon fils, tu mangeras ta part de notre pouvoir » – Brutus le Tyran ? dans *Latomus*, 57, 1, 1998, p. 61-71.

134. Velleius Paterculus, II, 58, 2 ; Dion Cassius, XLIV, 19, 2.

135. P. Drosart, Le psychodrame des ides de mars, *BAGB*, 1970, p. 375-389.

136. Plutarque, *Cés.*, LXVI, 1. N. Horsfall, The Ides of Marsh. Some new Problems, *G&R*, 21, 1974, p. 191-199.

137. R. H. Storch, Relative Deprivation and the Ides of March : motive for murder, *AHB*, 9, 1, 1995, p. 45-52.

propagande virulente. Des Romains de plus en plus nombreux assimilaient la monarchie à la tyrannie¹³⁸, et supportaient d'autant moins les atteintes à la liberté que César n'avait plus d'ennemis, que les citoyens n'étaient plus en guerre. Brutus, qui portait le même nom que l'homme qui avait débarrassé la patrie de la tyrannie des Tarquins, recevait des messages : « Es-tu mort, Brutus ? » « Tu dors, Brutus, et Rome est dans les fers ». Les premières monnaies que frappèrent Brutus et Cassius, pour leurs soldats, après l'assassinat de César, portaient la légende LIBERTAS.

Les lendemains politiques

Une panique générale suivit le meurtre¹³⁹. Les césariens furent surpris, et s'affolèrent¹⁴⁰, ce qui était inutile car ils conservaient le pouvoir. En effet, comme le nota Cicéron, c'est Marc Antoine qui était consul¹⁴¹, et les institutions pouvaient continuer de fonctionner dans le sens de leurs intérêts¹⁴². Les conjurés, pour leur part, n'avaient rien prévu pour la période qui suivrait l'assassinat. Ils commencèrent par se réjouir¹⁴³, mais durent vite déchanter devant la colère du peuple¹⁴⁴. Tous se cachèrent.

C'est au Sénat que la vie politique reprit¹⁴⁵. La haute assemblée s'efforça de ménager la chèvre et le chou : elle décida que des honneurs divins seraient rendus à César, et que ses décisions seraient respectées ; dans le même temps, il demandait l'amnistie pour les meurtriers et il confiait à Brutus et à ses amis des provinces bien pourvues en légions¹⁴⁶. Il aurait voulu provoquer une nouvelle guerre civile qu'il ne s'y serait pas pris autrement.

Le corps de César resta exposé toute la journée puis le peuple, à l'instigation de Marc Antoine, le porta sur le Forum pour le faire incinérer. On ouvrit ensuite le testament du défunt, qui recelait

138. Opposition royauté-liberté : Ch. Wirszubski, *Libertas*, 1950, p. 87-91 ; D. F. Epstein, article cité, *Latomus*, 46, 1987, p. 566-570.

139. Plutarque, *Ant.*, XIV ; Dion Cassius, XLIV, 20.

140. Plutarque, *Cés.*, LXVII, 1.

141. F. Chamoux, *Marc Antoine*, 1986, p. 91-103.

142. F. Galli, cité plus haut.

143. Plutarque, *Cés.*, LXVII, 3-4.

144. Plutarque, *Cés.*, LXVIII, 2 et 7.

145. Plutarque, *Cés.*, LXVII, 8-9.

146. Plutarque, *Cic.*, XLII.

quelques éléments de surprise¹⁴⁷. César adoptait Octave, un neveu, qui devenait ainsi juridiquement son fils posthume, et recevait les trois quarts de ses biens. Il offrait trois cents sesterces à chaque Romain et donnait ses jardins à la Ville. Les plébéiens, au moins dans une assez large majorité, manifestèrent des regrets.

Quelque temps après cette mort, Octave fit donner des jeux funèbres en l'honneur de César. Le soir, une comète fit son apparition dans le ciel. Octave déclara que c'était l'âme de son père (par adoption) qui se transformait en astre, c'est-à-dire en dieu, et qui partait rejoindre ses semblables. Ce phénomène, inspiré de la philosophie pythagoricienne, est appelé « catastérisation¹⁴⁸ ».

La guerre contre les Parthes

Au moment de sa mort, César préparait une grande guerre et avait rassemblé des troupes à Apollonia. Il aurait envisagé, à un moment donné, d'écraser les Daces, peuple de l'actuelle Roumanie, qui avaient mené une incursion en Thrace et dans la région du Pont, c'est-à-dire vers le Bosphore¹⁴⁹. C'est ce que croit Tite-Live, ou du moins ce qu'écrit son abrégiateur¹⁵⁰, influencé par ce lieu de concentration, ou parce qu'il a mal compris sa source, ici Suétone. Les autres auteurs, unanimes, montrent bien que le véritable ennemi c'était l'État parthe. Bien plus, la découverte relativement récente d'un fragment d'un écrivain peu connu, Cornelius Gallus, confirme cette interprétation¹⁵¹.

Les Parthes, peuple de l'Iran, constituaient l'ennemi traditionnel de Rome. Ils menaçaient en permanence l'Arménie, éternelle pomme de discorde entre les deux empires, suivant une

147. Suétone, *Cés.*, LXXXIII ; Plutarque, *Cés.*, LXVIII, 1.

148. Ovide, *Métam.*, XV, 749 et 845-846 ; Suétone, *Cés.*, LXXXVIII ; Plutarque, *Cés.*, LXIX, 4.

149. Strabon, VII, 3, 5 ; Suétone, *Cés.*, XLIV, 6.

150. Tite-Live, *Per.*, 117.

151. Cicéron, *Corresp.*, DCXLVI, 3 ; Nicolas de Damas, édit. N. Piccolos, p. 4-5 et 47 ; Suétone, *Cés.*, XLIV, 2 ; LXXVI, 3 ; Plutarque, *Cés.*, LVIII, 6-7 (la guerre contre les Parthes devait être suivie par une expédition en Germanie) ; Appien, *BC*, II, 16, 110 ; Florus, II, 13, 94 ; Dion Cassius, XLIII, 51, et XLIV, 1 ; Zonaras, X, 11. W. C. Mac Dermott, Caesar's projected Dacian-Parthian Expedition, *Anc.Soc.*, 13-14, 1982-1983, p. 223-231 ; J. Malitz, Caesars Partherkrieg, *Historia*, 33, 1984, p. 21-59.

expression de l'historien Marcel Le Glay. Ils faisaient également peser un danger sur la Syrie. En 51 av. J.-C., peu après le désastre de Carrhae qui avait coûté la vie à Crassus, et alors que Cicéron gouvernait la Cilicie, province de l'Anatolie, l'alerte avait été donnée. Il s'avéra que l'affaire n'avait qu'une modeste envergure, mais le bruit qu'elle fit témoigne de la tension qui existait entre les deux puissances¹⁵². De nouveau en 50, les Romains éprouvèrent des craintes pour leur sécurité dans cette région¹⁵³. Ajoutons que la guerre contre les Parthes appartenait aux traditions des populaires. Existait donc un motif politique. Et on ne saurait négliger un aspect personnel qui a dû jouer : Alexandre le Grand avait tiré gloire d'une victoire sur ce peuple. Enfin, il faut mentionner les raisons générales et traditionnelles qui expliquent les interventions de Rome dans cette région : le besoin d'assurer la sécurité de la frontière orientale ; le désir de faire du butin au détriment d'un peuple riche.

César avait concentré en Grèce, à Apollonia, une armée de seize légions et 10 000 cavaliers. Elle avait été placée, dès septembre-octobre 45, sous les ordres d'Octave, désigné comme maître de la cavalerie au début de 44¹⁵⁴. César devait partir le 18 mars et prendre la tête de cette grande armée. Les Parthes, qui peut-être ne l'ont jamais su, auraient dû exprimer beaucoup de reconnaissance à Brutus et Cassius.

César est resté fidèle aux populaires jusqu'à sa mort. C'est leur programme qu'il a toujours appliqué. La guerre civile, sans le contraindre à renoncer à ce choix, lui a donné une autre dimension : un monarque de fait s'était révélé, peut-être un aspirant au titre de roi, bouillonnant d'idées pour l'avenir¹⁵⁵. Et il préparait un autre grand conflit quand il a trouvé la mort. Cette entreprise,

152. Cicéron, *Corresp.*, CCXVII, 1-2 ; CCVIII ; CCXXII, 10 ; CCXXVIII, 2 ; CCXXIX, 7-8 ; CCXLII, 1.

153. Cicéron, *Corresp.*, CXXI, 14 ; il se rassure : CCLXIX, 1.

154. Dion Cassius, XLIII, 51. H. Gesche, Hat Caesar den Octavian zum *magister equitum* designiert ? *Historia*, 22, 1973, p. 468-478 ; D. Kienast, *Kaisertabelle*, 1990, p. 61.

155. Projets : Suétone, *Cés.*, XLII, 1 ; XLIV, 1-3 ; Plutarque, *Cés.*, LVIII ; Dion Cassius, XLIII, 49, 2 ; 50, 1 ; XLIV, 5, 1 sv. H. Volkmann, *Caesars letzte Pläne im Spiegel der Münzen*, *Gymnasium*, 64, 1957, p. 299-308.

comme tous les voyages incessants et extraordinaires qu'il a faits, ne doit pas cacher ce qui me paraît essentiel pour César : il n'a jamais eu pour objectif que d'exercer le pouvoir sur quelques dizaines de mètres carrés, le Forum et la curie.

Appendice 1 : Chronologie de la guerre civile

Nous proposons en parallèle la chronologie du calendrier antéjuliien et celle du calendrier julien mais, pour cette dernière, seulement dans l'interprétation de Le Verrier, en suivant la brillante démonstration de J. Carcopino (il existe une autre analyse de cette réforme, due à Groeber).

Calendrier antéjulien	Calendrier julien (Le Verrier)	Événements
12-1-49	17-12-50	Franchissement du Rubicon
4-3-49	4-2-49	Embarquement des pompéiens à Brindes
4-5-49	4-4-49	Début du siège de Marseille
20-5-49	20-4-49	Fabius devant Ilerda
2-8-49	3-7-49	Capitulation des pompéiens à Ilerda
8-8-49	8-7-49	Embarquement de Curion pour l'Afrique
20-8-49	20-7-49	Mort de Curion
25-9-49	21-9-49	César à Marseille
5-1-48	29-11-49	Débarquement de César à Paleste
9-8-48	28-6-48	Bataille de Pharsale
28-9-48	16-8-48	Meurtre de Pompée
8-48	21-7-48	Révolte des légions d'Espagne
4-10-48	21-8-48	César à Alexandrie
27-3-47	6-2-47	Bataille du Nil
2-8-47	12-6-47	Bataille de Zéla
28-12-47	3-11-47	Débarquement de César à Hadrumète (Sousse)
6-4-46	6-2-46	Bataille de Thapsus
13-6-46	14-4-46	Embarquement de César
	17-3-45	Bataille de Munda
	15-3-44	Mort de César

Appendice 2 : La chronologie des pouvoirs de César

Abréviations

Nous compléterons les abréviations usuelles par :

- Bourgey : S. Bourgey et G. Depeyrot, *Collections numismatiques. La République romaine. Fonds Bourgey*, 1988 (Paris).
- Crawford : M. Crawford, *Roman Republican Coinage*, 1, 1974 (Cambridge).

À la bibliographie générale, il faut ajouter *Inscriptiones Italiae*, XIII, 1, 1947, p. 496-500. Le tableau ci-dessous suit de préférence les propositions de l'épigraphie : les inscriptions qui ont survécu sont certes endommagées et ont été souvent regravées, mais elles offrent l'avantage de proposer une chronologie relative et absolue plus assurément établie.

49	Dictator I	BC, II, 21, 5 ; III, 1, 1 ; Lucain, V, 383 ; Appien, BC, II, 7, 48 ; Dion Cassius, XLI, 36 ; Eutrope, VI, 20, 1.
48	Consul II	BC, III, 1, 1 ; Lucain, V, 384 ; Plutarque, Cés., LI, 1 ; Dion Cassius, XLI, 39 et 43 ; Crawford, p. 471, n° 457 et Bourgey, p. 153, n° 397, et p. 160, n° 414 : en 47.
47	Dictator II	Plutarque, Cés., XXXVII, 2 ; LI, 1 ; Dion Cassius, XLII, 21, 27 et 55 ; Crawford, p. 471, n° 456 ; Bourgey, p. 163, n° 415 : en 46 ; Eutrope, VI, 23, 1.
46	Consul III	Dion Cassius, XLIII, 1 (en même temps : dictator III) ; Crawford, p. 478, n° 466 et 467 ; Eutrope, VI, 23, 1.
45	• Dictator III • Consul IV	BHisp, II ; Plutarque, Cés., LVI, 1 (entre BAfr et BHisp) ; Dion Cassius, XLIII, 1 et 33 (en même temps : dictator IV) ; Crawford, p. 485, n° 475 et 476, et Bourgey, p. 166, n° 426, et p. 167, n° 427 (dictator III) ; Eutrope, VI, 24.
44	• Dictator IV • Dictator perpetuo • Consul V	Dion Cassius, XLIII, 49, et XLIV, 1 ; Crawford, p. 487-488, n° 480, 6, 7, 11, 12 et 15 : dictator IV et perpetuo), p. 495, n° 481 (dictator IV, consul V) ; Bourgey, p. 169, n° 433-436 et p. 170, n° 435-437.

Dion Cassius indique que César a revêtu le consulat pour cinq ans (XLII, 20) puis dix ans (XLIII, 45), la dictature pour un an et la puissance tribunicienne (XLII, 20) ; ce dernier point, comme on l'a vu plus haut, a été contesté.

Appendice 3 : la chronologie de l'année 44 (A. Alföldi)

Bibliographie : P. Schnabel, *Die zweite Diktatur Caesars*, *Klio*, 19, 1925, p. 354-355 ; M. Sordi, *L'ultima dittatura di Cesare*, *Aevum*, 50, 1976, p. 151-153 ; A. Alföldi, *Portrait of Caesar on the denarii of 44 BC and the sequence of the issues*, *Centennial Volume of the Amer. Numism. Soc.*, 1958 (New York), p. 27-42, *Der Mettius Denar mit CAESAR DICT QVART*, *Gazette Num. Suisse*, fasc. 50, 13-14, 1963-1964, p. 29-33, et *Die verstümmelte Emission des M. Mettius*, *Gazette Num. Suisse*, 13-14, fasc. 51-54, 1964, p. 65-76, en partie repris dans *Caesariana*, 1984 (Bonn), 352 p. ; M. Pucci Ben Zeev, *When was the title dictator perpetuus given to Caesar ?* *AC*, 65, 1996, p. 251-253.

Date	Iconographie	Légende
Janvier 44	Denier avec « le rêve de Sylla »	
Début 44-15 février	Buste de César	CAESAR DICT QVART
1 ^{er} mars	Buste de César	CAES IMP
Après le 1 ^{er} mars	Buste de César	CAESAR DICTATOR PERPETVO
Après le 15 mars	1/ César tête voilée 2/ César tête voilée	1/ CAES DICT PERPETVO 2/ CAESAR PARENS PATRIAE

VII

César dans la guerre civile (49-45 av. J.-C.)

Où se complète le portrait de César militaire

L'étude de la guerre civile amène d'abord à mieux défendre deux thèses sur la guerre à la fin de la République romaine. D'une part, la stratégie a bien existé. D'autre part, et ce n'est pas le moins surprenant, la tactique présentait une extraordinaire complexité. Notre enquête permet ensuite de préciser le portrait du chef de guerre exceptionnel que fut César, et de mieux comprendre le déroulement des grands conflits entre armées à la fin de la République romaine.

César stratège

Contre les historiens qui nient l'existence d'une stratégie dans l'Antiquité, nous affirmons que César avait bel et bien un projet de grande envergure pour planifier des opérations qui n'ont jamais été conduites au gré du hasard. Certes, le niveau de réflexion était inférieur à ce qu'il est devenu à notre époque. Mais la stratégie n'en a pas moins existé.

La guerre civile a été organisée suivant un modèle qui a déjà été employé dans la guerre des Gaules : frapper d'abord le cœur du dispositif ennemi, puis les zones périphériques l'une après l'autre.

- Frapper d'abord au cœur

L'Italie constitua l'objectif principal de César qui y mena une guerre éclair, visant plus particulièrement le Picénium, pays de Pompée.

- **Frapper ensuite à la périphérie**

Les objectifs secondaires furent atteints par des engagements successifs dans la péninsule Ibérique, contre Marseille, dans les îles et en Afrique (Curion), dans les Balkans, de nouveau en Afrique et dans les Espagnes.

La guerre fut plus dure et plus difficile que la précédente pour deux raisons : d'une part l'ennemi, qui s'appuyait sur des légions, offrait plus de résistance que les barbares gaulois. La conquête de la péninsule Ibérique (49) dut être reprise en 45 ; Curion échoua en Afrique où il trouva la mort. D'autre part, des conflits en partie extérieurs, en Égypte et contre Pharnace notamment, ont retardé l'achèvement des opérations.

- **Pratiquer le « saucissonnage »**

César attaqua les différentes armées des républicains les unes après les autres, en essayant d'éviter autant que possible les coalitions.

- **Innover**

La guerre civile imposa deux modifications par rapport à la guerre des Gaules.

L'importance des effectifs engagés imposa de mettre en place un dispositif initial plus complexe : cinq légions, sans doute, attendaient dans la plaine de la Saône, trois unités partant vers la plaine du Pô et trois autres vers la péninsule Ibérique.

Le grand nombre d'ennemis à combattre contraignit César à confier des missions très importantes, demandant de l'initiative, à ses lieutenants : il envoya Marc Antoine occuper Rome pour son compte, et Curion fut chargé de prendre Iguvium, et ensuite la Sicile et l'Afrique.

César tacticien

L'étude de César comme tacticien réserve une énorme surprise au chercheur qui se fie aux manuels : le commandant d'armée devait posséder des compétences, complexes, variées et parfois inattendues, qui ne se limitaient pas à la bataille en rase campagne. De plus, des échecs sont attestés dans ce domaine : les légionnaires, comme on l'a dit, affrontaient d'autres légionnaires.

Diverses occurrences pouvaient se présenter.

a. Les travaux préparatoires

Dans tous les cas, la victoire se prépare de longue date. À ce stade, César doit accomplir, pendant la guerre civile comme pendant la guerre des Gaules, plusieurs tâches différentes et préparatoires.

- Renseignement : trouver des informations sur le terrain et sur l'ennemi.
- Logistique : préparer les approvisionnements.
- Transport : assurer les déplacements, par voie de terre ou de mer, d'une armée, des animaux, des vivres et des bagages dont elle a besoin.
- Renforts : obtenir les effectifs indispensables à la victoire.
- Ordre de marche : disposer les hommes et les bagages pour leurs déplacements.
- Au besoin, mais pas systématiquement, César peut demander que soient effectués des travaux pour renforcer la sécurité de ses hommes ou faciliter leurs déplacements.

Très souvent, en effet, les hommes doivent réaliser ce que j'ai appelé « la défense élémentaire », la trilogie *fossa-agger-vallum*. Tous les soirs, ils doivent construire un camp de marche ; au besoin, ils sont amenés à bâtir des camps de siège, sur le même plan que le précédent, mais en plus solide et plus confortable.

b. Les manœuvres

Pour éviter une bataille, ou pour trouver le meilleur emplacement de combat, le général doit toujours déplacer son armée en pays ennemi avec rapidité (*celeritas*) ; mais on a vu qu'il lui a parfois fallu renoncer à cette qualité.

La pseudo « bataille d'Ilerda » (49) entre dans cette catégorie, bien pourvue par ailleurs pendant la guerre civile : manœuvres autour de Dyrrachium et avant Pharsale (48), en Afrique autour de Ruspina, d'Uzitta et d'Aggar (46), et en Espagne du sud avant Munda (45).

c. Les batailles

César a dû organiser plusieurs batailles, et ses adversaires ont su, en plusieurs occasions, le vaincre.

- Bataille en rase campagne

Cette occurrence se rencontre avec une très grande fréquence. Il est toujours difficile de distinguer les grandes batailles des petites, mais il est possible de mentionner au moins trois rencontres majeures et deux moins difficiles parce qu'elles opposèrent des Romains à des barbares.

Date	Lieu	Ennemi
9-8-48	Pharsale	Pompée le Grand
27-3-47	Nil	Ptolémée XIII et Ganymède
2-8-47	Zéla	Pharnace
6-4-46	Thapsus	Scipion et Juba I ^{er}
17-3-45	Munda	Cneius Pompée

La bataille en rase campagne, il est vrai, s'apparente davantage au jeu de dames qu'au jeu d'échecs. Le commandant d'armée essaie toujours de choisir une position dominante. Il doit d'abord disposer ses hommes sur trois lignes, suivant la *triplex acies* ; si ses effectifs sont réduits, il peut les placer sur deux lignes, voire sur une seule ligne. Il les répartit entre une aile gauche, un centre et une aile droite, il place une réserve en retrait, et il fait construire encore plus en arrière un camp pour les bagages. Ensuite, il doit manœuvrer suivant un schéma simple : il évite le choc frontal et cherche soit à envelopper une aile ennemie soit à la séparer du centre en glissant ses hommes en coin entre les deux.

Dans certains cas très rares, malgré leur supériorité militaire, les césariens ne réussissent pas à emporter la décision dans de bonnes conditions, c'est-à-dire rapidement. Le commandant doit s'adapter et il donne un entraînement particulier à ses hommes. Ainsi fit César en Afrique pour vaincre les véloces Numides et leurs éléphants (46).

Comme toujours, c'est la poursuite et la destruction de l'ennemi qui achèvent une bataille ; s'ensuivent le pillage des biens du vaincu et la prise de son camp ou de sa ville. Ces missions, qui font partie des devoirs des soldats, doivent être menées avec la plus grande prudence.

- Bataille en milieu urbain

Elle est attestée à Alexandrie et dans l'île de Pharos (47). César ne s'y montra pas très à l'aise et, s'il réussit à s'emparer de Pharos, il

dut compter sur une victoire en rase campagne pour faire céder les Alexandrins.

- Embuscade

L'embuscade est rare. Elle n'est guère attestée qu'en Afrique (46).

- Défense d'une tête de pont

César dut prendre une position de ce genre à l'extrémité de l'Heptastade, à Alexandrie. Ce fut un échec, et il faillit y mourir.

- (Contre-guérilla)

On remarque en revanche que, les adversaires n'ayant pas eu recours à la guérilla, César n'eut pas à organiser de contre-guérilla pendant la guerre civile.

d. Les sièges

César a conservé une grande maîtrise dans le domaine de la poliorcétique. Mais ses adversaires, ici aussi, possédaient des compétences analogues. On retrouve les mêmes deux occurrences que pendant la guerre des Gaules.

- Sièges élémentaires

Dans ce cas, les césariens essaient de surprendre l'ennemi et d'assaillir le rempart de l'adversaire sans lui laisser le temps de s'organiser. On retrouve un peu cette situation, bien attestée dans la guerre des Gaules, lors de la deuxième guerre d'Espagne (45) ; le siège de Corfinium (49), d'une durée très brève, n'a sans doute pas permis de gros travaux.

- Sièges complexes

Dans d'autres cas, il faut effectuer des travaux importants, et même considérables.

La guerre civile a cependant vu peu de grands sièges. Entrent dans cette catégorie sans doute le siège dit de Dyrrachium (48) et les sièges de Cordoue et Munda (45), encore que, dans ce dernier cas, l'*agger* et le *vallum* aient été remplacés par des cadavres d'ennemis tués au combat.

Deux situations nouvelles purent être observées, à Brindes et à Marseille (49) ; il s'agit de sièges mixtes, par terre et par mer. Dans le cas de Marseille, on peut penser, malgré la discrétion de César sur le sujet, que la tradition hellénistique en matière de poliorcétique n'a pas dû desservir les Grecs. L'élève avait toutefois dépassé le maître dans cette discipline.

e. La guerre sur mer

Cette guerre, qui prit une dimension mondiale à l'échelle de l'Antiquité, s'est déroulée autour de la Méditerranée. Elle a mis en jeu des moyens navals importants et a donné matière à des activités militaires variées et complexes.

- Des batailles navales sont attestées : deux contre les Marseillais (49) et trois contre les Égyptiens (fin 48-début 47). Il faut remarquer que les effectifs engagés semblent avoir atteint un niveau modeste par rapport à celui de la rencontre entre Romains et Vénètes en 56. Des engagements de moindre ampleur encore ont eu lieu au large de l'Afrique (46). César, qui comptait sur Brutus pour ce genre d'affaires, se révéla lui aussi un excellent maître de la mer.

- Des débarquements ont été effectués, en particulier dans l'île de Pharos pendant la guerre d'Alexandrie (47) et en Afrique, notamment à Hadrumète (46).

- Une embuscade, près des côtes d'Afrique, est rapportée par les sources (46).

- La logistique dépendit très largement de la marine, qui transporta des hommes, des chevaux, des vivres et des matériels divers.

f. La mutinerie

Un général peut se heurter à ses hommes. L'insubordination fait partie des problèmes qu'il doit apprendre à régler. Une mutinerie de grande ampleur, qui affecta une légion entière, se déroula près de Plaisance (49). Après la guerre contre Pharnace, des troubles analogues eurent lieu. Dans tous les cas, César sut très bien reprendre en main les mutins.

La guerre civile confirme les conclusions de la guerre des Gaules et les renforce. La stratégie a bien existé dans l'Antiquité, même si elle fut plus simple que celle qui est pratiquée de nos jours. La tactique, en revanche, se caractérisait par une grande complexité et beaucoup de diversité. Dans tous les cas, les compétences de César sont extrêmement variées. Il sait faire face à toutes sortes de situations. Grand stratège, il fut aussi un grand tacticien.

Conclusion

Le vrai métier de César

*Où l'on s'efforce de ne pas compliquer la réflexion
sur la vraie personnalité de César*

Il faut résister à la tentation.

Certes, après avoir lu tout ce que les anciens ont écrit sur César et une partie (une petite partie, il est vrai) de ce que les modernes ont publié sur le même personnage, l'historien commence à se faire une idée personnelle sur le sujet. Mais à quoi sert d'ajouter une interprétation supplémentaire à cent autres déjà formulées ? Et puis, est-ce bien logique, au terme d'une analyse essentiellement consacrée aux questions militaires ? Que l'homme ait été replacé dans son temps – et c'est ce qui a été tenté –, ne saurait justifier une démarche trop ambitieuse. L'honnêteté intellectuelle impose de le reconnaître : nous ne pouvons éclairer qu'une facette du personnage.

César militaire

Le principal objectif de notre enquête, c'était donc le militaire. Et au moins, en examinant le rôle de César en tant que chef de guerre, l'historien peut aboutir à des conclusions originales. Ses prédécesseurs n'ont pas tout examiné, tout vu, loin de là. Ce qui frappe, au premier chef, c'est l'extraordinaire variété de compétences qu'il fallait avoir pour exercer de manière heureuse un grand commandement.

La multiplicité des tâches à accomplir avant la bataille demandait des qualités très variées et une longue préparation, alors que

l'engagement lui-même ne prenait que peu de temps et ne requérait qu'une science modeste, limitée au moins par rapport à ce qui précédait. Sans doute, César se faisait-il aider. Il pouvait compter sur sa *cohors amicorum*, sur son conseil, sur ses officiers, légats, tribuns et préfets, sans oublier les centurions. Il est même arrivé que la chance lui a envoyé un Vitruve pour organiser les sièges. Il n'en restait pas moins commandant d'armée et responsable. Responsable de tout.

Cette charge pesait au point de devenir écrasante. Pour remplir sa mission, ses missions devrions-nous dire, César devait disposer de multiples talents, dont le moindre n'était pas l'intelligence.

En effet, en fonction de l'ennemi à détruire, il commençait par concevoir une stratégie. Une fois son dessein bien et clairement élaboré, il se donnait les moyens du succès. Il préparait la guerre.

Avant de partir en guerre, le général rassemblait des troupes et s'assurait qu'elles disposaient de l'équipement nécessaire. Comme les hommes ont besoin de nourriture et de matériels divers, il organisait la logistique de l'expédition. Même s'il ne le dit pas, il faisait procéder à des manœuvres, particulièrement importantes pour les bleus. Il vérifiait ainsi que chaque unité savait tenir sa position, son poste, et que les officiers et les soldats connaissaient bien leur partition. Ils apprenaient donc à accomplir leur mission, ce qui était indispensable à leur bon moral et à la discipline, car les humains n'obéissent bien que quand ils savent à qui et pourquoi ils obéissent. Dans le même temps, il s'était occupé du renseignement, car il n'était pas envisageable de s'avancer en terrain inconnu. Il organisait enfin l'ordre de marche, en tenant compte de l'ennemi et du terrain à parcourir.

Il lui restait à faire la guerre, après l'avoir préparée. Ici aussi, le schéma traditionnel, – la bataille en rase campagne pour être précis –, paraît bien réducteur des activités du personnage. Le général romain avait un choix bien plus large pour vaincre ses adversaires.

Différents cas étaient susceptibles de se présenter. Nous n'insisterons pas sur l'affrontement de deux armées en plaine. Comme il l'a montré autour d'Ilerda, César pouvait obtenir une capitulation uniquement à la suite de manœuvres habiles et rapides, sans confrontation directe, et presque sans pertes, ce qui était devenu possible grâce à l'expérience, à l'entraînement et au caractère

professionnel des hommes engagés sur le terrain. Ce qu'il préférerait pourtant, conformément à une longue tradition, c'était le siège, bien que ce dernier exigeât une dure préparation. En tous temps, en tous lieux, les soldats devaient savoir se protéger. Ils creusaient un fossé, érigeaient un rempart de bois sur un bourrelet de terre. Chaque soir, quand ils étaient en opération, ils construisaient un camp abrité par cette trilogie, *fossa-agger-vallum*. Mais le succès d'un siège risquait d'être sans lendemain s'il était suivi d'une bataille perdue en milieu urbain. César a dû faire face à cette situation à Bourges, à Alexandrie. Le combat de rues, mais aussi en campagne, pouvait nécessiter la défense d'un pont, ou la prise d'une tête de pont, ce qui s'est également produit à Alexandrie.

Il arrivait aussi à un général romain de se trouver confronté à des situations encore plus inhabituelles. Ainsi l'embuscade. Deux légats de César, Titurius et Sabinus, tombèrent dans ce genre de piège en 54 et y périrent avec leurs hommes. La guérilla également, qui recourt en règle normale à cette tactique, fut mise en œuvre par les Éburons et César sut trouver une parade.

Enfin, il ne faut pas oublier que le général était également, au besoin, amiral. Et Rome, contrairement à la légende, fut aussi une grande puissance maritime ; César, il est vrai, s'est beaucoup reposé sur ses lieutenants, dans ce domaine. Outre la classique bataille sur mer, comme celles qui avaient été menées contre les Vénètes et les Marseillais, le commandant devait manifester de multiples talents sur l'élément liquide : organiser des convois pour transporter les hommes et pour assurer la logistique, prévenir des embuscades, organiser des débarquements.

Cette accumulation de charges fait qu'un grand commandement ne pouvait pas être confié à un amateur. Il exigeait un professionnel, un personnage qui avait reçu une formation théorique, qui avait suivi des stages pratiques et conduit une réflexion sur ses devoirs. Cette activité s'exerçait en outre à plein temps, et il faut rappeler que César a fait la guerre de 58 à 51, puis de 49 à 45, et qu'il préparait une autre conquête très difficile au moment de sa mort en 44.

L'enquête à laquelle le lecteur vient d'être convié aboutit pourtant à un résultat de prime abord déroutant. Alors qu'il a tant voyagé, malgré les moyens médiocres du temps, César n'a eu en vue qu'un petit espace bien proche de lui : Rome, et surtout le Forum et

la curie. Et alors qu'il a tant guerroyé, il n'a eu comme objectif que le pouvoir. La guerre, pour lui, n'était qu'un moyen pour réussir en politique. Nous arrivons à un changement de perspective semblable à celui qui avait frappé J. F. C. Fuller : cet historien anglo-saxon avait cherché en César un écrivain, et il avait trouvé un militaire. Nous avons cherché un militaire, et nous avons trouvé un politique.

César civil

Mais, ici aussi, c'est l'étonnement qui l'emporte : alors que l'exercice d'un commandement militaire exigeait d'un noble, comme l'était César, des compétences variées, les activités civiles qu'il exerça en requéraient bien davantage. Qu'on en juge.

César a rempli des fonctions politiques, et il est devenu consul et dictateur. C'est pour servir cette ambition qu'il s'est fait écrivain : il a rédigé des livres pour montrer ses talents, sa compétence et, au besoin, pour se justifier. Quand il n'éprouva plus le besoin de faire passer des informations et de plaider sa cause, il cessa de rédiger ses *Commentaires*.

Le politique, à Rome, ne va pas sans le judiciaire. Et César, qui a rendu la justice, connaissait bien le droit. Il a présidé des tribunaux comme *iudex quaestorius*, comme *duumvir perduellionis* et surtout comme préteur. Et chaque fois qu'il exerçait une magistrature ou une promagistrature, il avait une juridiction. En tant que proconsul de Gaule et d'Illyrie, il tenait ses assises chaque année ; on l'a vu en particulier à propos de l'affaire des Isséens, en 56.

Point d'action efficace sans moyens. César a donc géré les revenus de l'État comme questeur et, dans ses diverses autres magistratures, il a dû contrôler ses subordonnés. Il s'est également occupé de ses biens privés, surtout il est vrai pour les dilapider.

Dans la carrière des honneurs se trouvaient en outre quelques postes très techniques, on l'oublie souvent. César, tel un de nos modernes ingénieurs, a assuré le bon entretien des monuments de Rome comme édile puis il a dirigé le service chargé de maintenir en bon état la voie Appienne, qui reliait Rome à Capoue.

Et ce n'est pas tout. Malgré les complications qui ont entouré sa désignation au flaminat de Jupiter, il est devenu prêtre. Il a pu devenir pontife puis Souverain Pontife, chef de la religion romaine.

Enfin, dans toutes ces fonctions, il a rempli des tâches administratives variées.

Pour remplir ces diverses missions, César avait acquis des connaissances multiples. Il avait appris non seulement à parler et à écrire mais encore à bien parler et bien écrire, et aussi à compter ; il avait étudié le droit, la religion, les techniques. La formation théorique avait été complétée par des expériences longues et variées sur le terrain, au contact des réalités, par la pratique. De ce fait, il a passé l'essentiel de sa vie au service de l'État. Les activités diverses qu'il a exercées l'occupaient à plein temps. Et, même s'il ne percevait pas de salaire, elles lui donnaient les moyens d'assurer son existence. Elles constituaient donc un vrai métier.

Homme politique avant tout, César fut aussi et à la fois juge, financier, ingénieur, prêtre et officier. Pour paraphraser le titre d'un ouvrage bien connu de Claude Nicolet¹, nous dirons qu'il a exercé « le métier de noble dans la Rome républicaine ».

1. C. Nicolet, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, 1976 (Paris), 535 p.

Sources et Bibliographie

I. ABRÉVIATIONS

Nous avons utilisé, pour les titres de revues, les abréviations de l'*Année philologique* ; les principales sont rappelées ci-dessous.

AArch : *Acta Archaeologica*

AAWW : *Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien*

AC : *L'Antiquité Classique*

AHB : *The Ancient History Bulletin*

AIIN : *Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica*

AJ : *The Archaeological Journal*

AJA : *American Journal of Archaeology*

AJAH : *American Journal of Ancient History*

AJPh : *American Journal of Philology*

ALMarv : *Annales Latini Montium Arvernorum*

AntAfr : *Antiquités Africaines*

AW : *Antike Welt*

BAGB : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*

BAM : *Bulletin d'Archéologie Marocaine*

BCH : *Bulletin de Correspondance Hellénique*

BFLM : *Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse*

BJ : *Bonner Jahrbücher*

BollClass : *Bolletino dei Classici*

BRGK : *Bericht der römisch-germanischen Kommission des deutschen archäologischen Instituts*

BSAF : *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*

BSFN : *Bulletin de la Société Française de Numismatique*

CCG : *Cahiers du Centre G. Glotz*

- CISA : *Contributi dell'Istituto di Storia antica dell'univ. del Sacro Cuore*
 CJ : *The Classical Journal*
 CPh : *Classical Philology*
 CQ : *Classical Quarterly*
 CR : *Classical Review*
 CRAI : *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*
 CT : *Cahiers de Tunisie*
 CW : *The Classical World*
 DA : *Dissertations Abstracts*
 G&R : *Greece and Rome*
 HAnt : *Hispania Antiqua*
 HSPh : *Harvard Studies in Classical Philology*
 IH : *L'Information Historique*
 IL : *L'Information Littéraire*
 InvLuc : *Invigilata Lucernis*
 JÖAI = JÉAI : *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts*
 JRS : *Journal of Roman Studies*
 LEC : *Les Études Classiques*
 MAAR : *Memoirs of the American Academy in Rome*
 MCV : *Mélanges de la Casa de Velázquez*
 MEFr : *Mélanges de l'École française de Rome*
 MH : *Museum Helveticum*
 Mn : *Mnemosyne*
 PBAc : *Proceedings of the British Academy*
 QUCC : *Quaderni Urbinati di Cultura classica*
 RA : *Revue Archéologique*
 RAN : *Revue Archéologique de Narbonnaise*
 RBi : *Revue Biblique*
 RBN : *Revue Belge de Numismatique*
 RBPh : *Revue Belge de Philologie*
 RdN : *Revue du Nord*
 REA : *Revue des Études Anciennes*
 REG : *Revue des Études Grecques*
 REL : *Revue des Études Latines*
 RELig : *Revue d'Études Ligures*
 RFIC : *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*

RhM : *Rheinisches Museum*
RIL : *Rendiconti dell'Istituto Lombardo*
RIO : *Revue Internationale d'Onomastique*
RN : *Revue Numismatique*
RSA : *Rivista Storica dell'Antichità*
SCI : *Scripta Classica Israelitica*
SDHI : *Studia et Documenta Historiae et Iuris*
SIFC : *Studi Italiani di Filologia Classica*
TAPhA : *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*

Nous ajouterons à cette liste les abréviations suivantes :

ANRW : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*
AE : *L'Année Épigraphique*
CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*, édit. Th. Mommsen, 1863 sv. (Berlin)
CUF : Collection des Universités de France
ILLRP : *Inscriptiones Latinae Liberae Rei Publicae*, édit. A. Degrassi, 1965 (Florence), 2 vol.
ILS : *Inscriptiones Latinae Selectae*, édit. H. Dessau, 1892 (Berlin), réimpr. 1979 (Chicago)
RE : *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*

II. SOURCES

1. Sources littéraires

Pour la guerre des Gaules, les sources littéraires ont été énumérées et présentées par un grand historien, P.-M. Duval¹.

Il convient de faire une triple distinction : auteurs grecs/ auteurs latins, sources primaires/ sources secondaires, amis/ ennemis de César.

1. P.-M. Duval, *Sources de l'histoire de France*, I, *La Gaule*, 1976 (Paris), p. 257-258, 264-282 et 284-285 ; H. Strasburger, *Caesars Eintritt in die Geschichte*, 1966 (Darmstadt), p. 24-44 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 3-5 ; *Julius Caesar as artful Reporter*, édit. K. Welch et A. Powell, 1998 (*non vidi*), 240 p. ; P.-M. Martin, *La Guerre des Gaules, La guerre civile, César*, 2000 (Paris), 192 p.

Beaucoup de modernes opposent les Grecs aux Latins et considèrent à tort que les premiers manifestaient un certain esprit d'indépendance ; en fait, leurs élites sociales appréciaient beaucoup l'ordre romain.

On opposera avec davantage de profit les sources « primaires » aux sources « secondaires » (les sources « primaires » sont contemporaines des événements décrits ; les sources « secondaires » sont postérieures et utilisent donc des sources « primaires »). La recherche de ces dernières constitue une discipline dans laquelle s'est illustrée l'érudition germanique ; c'est pourquoi on l'appelle la *Quellenforschung*.

Il y a plus à dire sur amis et ennemis de César. Au premier rang des ouvrages qui lui sont favorables, il convient de placer les propres écrits de César lui-même, les sept premiers livres de *La guerre des Gaules* et les trois livres de *La guerre civile*. Pour le premier ouvrage cité, on retiendra, parmi de nombreuses éditions dans toutes les langues, la plus usuelle en français, César, *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, édit. L. Constans, 1926, réimpr. 1967 (CUF, Paris), 2 vol. = Jules César, *Guerre des Gaules*, édit. et comment. de C. Goudineau, 1994 (Paris), 463 p. Un faux débat a opposé un latiniste français², qui a bien montré comment et pourquoi César a travesti la vérité, à des érudits anglo-saxons soucieux de mettre en valeur ce qui est authentique dans l'œuvre de César³. Un vrai débat a opposé de nombreux auteurs sur le mode de rédaction de ce corpus. Chaque livre de *La guerre des Gaules* aurait été rédigé année après année (K. Barwick), ce qui nous paraît préférable, comme cela a été indiqué plus haut. On a aussi pensé que l'œuvre aurait été rédigée en une seule fois, après la paix (C. Jullian, L. Constans, M. Gelzer), ou encore année après année avec reprise d'ensemble après la guerre (Radin) ; on a également supposé que l'ensemble avait été publié après la mort de César (M. Rambaud) ; on trouvera les références dans un recueil d'articles de

2. M. Rambaud, *L'art de la déformation historique dans les Commentaires de César*, 1966, 2^e édit. (Paris), 451 p.

3. J. H. Collins, *Gnomon*, 26, 1954, p. 527 ; J. P. V. D. Balsdon, *JRS*, 45, 1945, p. 161 ; A. N. Sherwin White, *JRS*, 48, 1958, p. 191 ; M. Gelzer, *Caesar politician and Statesman*, 6^e édit., 1968, p. 171 et n. 4.

M. Rambaud⁴, et aussi dans les chroniques gallo-romaines de P.-M. Duval⁵.

On pourrait faire sur *La guerre civile* à peu près les mêmes remarques que sur *La guerre des Gaules*. Mentionnons l'édition la plus accessible pour nous, César, *Commentaires sur la guerre civile*, édit. P. Fabre, 1936, réimpr. 1965 (CUF, Paris), 2 vol. Elle a suscité peu de réflexions⁶.

Le proconsul devenu dictateur bénéficia de compléments à ses écrits rédigés par plusieurs de ses lieutenants qui constituèrent le « Corpus césarien ». Ici également, nous nous limiterons aux éditions en français, sauf pour *La guerre d'Espagne* qui est aussi disponible en castillan et en italien si on veut des éditions utiles : *La guerre d'Alexandrie*, édit. J. Andrieu, 1954 (CUF, Paris), XCV-105 p., qui rapporte également des événements intéressant l'Asie, l'Illyrie et la péninsule Ibérique ; *La Guerre d'Afrique*, édit. A. Bouvet, 1949 (Paris), LI-127 p. ; *Bellum Hispaniense*, édit. G. Pascucci, 1965 (Florence), 413 p. ; *La Guerra de Hispania*, édit. J. Castro Sánchez, 1992 (Madrid), V-106 p.⁷ ; *Guerre d'Espagne*, édit. N. Diouron, 1999 (CUF, Paris), CIX-248 p. Pour l'ensemble de l'œuvre, on utilisera *The Civil War, with the anonymous Alexandrian, African and Spanish Wars*, édit. J. M. Carter, 1997 (Oxford), LVIII-354 p. Sur ces textes, les commentaires utiles sont plus abondants, correspondant à des préoccupations plus « nationales ». Les philologues se sont beaucoup interrogés sur ces mystérieux auteurs et sur les filiations. Hirtius serait au moins l'auteur du *Bellum*

4. M. Rambaud, *Autour de César*, 1987 (Lyon), p. 17-20, 57-58, et 447-515, pour ces questions.

5. P.-M. Duval, *Trente ans de chronique gallo-romaine*, I, 1993 (Bordeaux), p. 17-18.

6. W. Schuller, *Entdeckungsreisen in Caesars Bellum Civile*, *Eirene*, 30, 1994, p. 42-50 ; J. Henderson, *XPDNC/ Writing Caesar (Bellum Civile)*, *Classical Antiquity*, 15, 1996, p. 261-288 ; P.-M. Martin, *Le Bellum Civile de César : œuvre inachevée ou œuvre censurée ? Mél. M. Dolç*, 1997 (Palma de Majorque), p. 305-324.

7. A. Klotz, *Kommentar zum Bellum Hispanicum*, 1927 (Leipzig), VI-120 p. ; C. Pemán, *Nuevo ensayo de interpretación de la topografía del Bellum Hispaniense*, *Mél. A. García y Bellido, Gerión (Anejos)*, 1, 5, 1988, p. 35-80 ; F. Strocchi, *L'autore del Bellum Hispaniense*, *RIL*, 130, 1996, p. 99-112 : l'auteur du *BHisp* serait L. Vibius Paccius, *eques romanus hispanus* et témoin oculaire.

Alexandrinum, sinon de l'ensemble du corpus⁸ : pour les autres traités, les conclusions font moins l'unanimité⁹.

D'autres auteurs ont contribué à dresser la statue de César, pour des raisons d'ailleurs diverses. L'historien Salluste, qui appartenait au parti des « populaires » et qui a bénéficié des largesses de César, a su manifester sa reconnaissance. À notre avis, les *Lettres à César*, dont l'attribution à Salluste reste discutée¹⁰, sont bien de sa main : *Epistulae ad Caesarem senem*, édit. A. Ernout, 2^e tirage, 1974 (Paris), 86 p. Pour ses autres livres, il n'y a aucune incertitude : *La conjuration de Catilina*, *La guerre de Jugurtha*, *Fragments des Histoires*, édit. A. Ernout, 13^e tirage, 1989 (Paris), 316 p. Cornelius Nepos, pour sa part, a vécu ces années terribles dans le camp du vainqueur : Cornelius Nepos, *Œuvres, De viris illustribus*, édit. A.-M. Guillemin, 1992, 4^e éd. (Paris), XXV-171 p. L'historien Nicolas de Damas est entré dans l'entourage d'Auguste (27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.), fils et héritier de César : Nicolas de Damas, *Vie de César*, *Vie d'Auguste*, qui sont connues grâce à un abrégiateur byzantin (F. Jacoby, *Fragmente der Griechischen Historiker*, 90). Il nous semble que le passage appelé par la critique *Vie de César* n'est en réalité que le début de la *Vie d'Auguste*. Si cette hypothèse se vérifiait, Nicolas de Damas n'aurait écrit qu'une seule biographie. Un poète, Ovide, impliqué dans une mystérieuse affaire, avait été condamné à l'exil par Auguste. Il espéra obtenir son rappel en faisant l'éloge du père de l'empereur¹¹ : Ovide, *Métamorphoses*, XIV, 745-860. Un autre historien, Velleius Paterculus, grand admirateur d'Auguste et de Tibère (14-37 ap. J.-C.), a englobé César dans le même sentiment (II, 41), avec une ardeur qui a parfois

8. O. Seel, *Hirtius*, Beih., *Klio*, 35, 1935, 116 p. ; A. Patzer, *Aulus Hirtius als Redaktor des Corpus Caesarianum*, *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 19, 1993, p. 111-130 ; L. G. H. Hall, *Hirtius and the Bellum Alexandrinum*, *CLASSICAL QUARTERLY*, 46, 2, 1996, p. 411-415.

9. E. Koestermann, L. Munatius Plancus und das *Bellum Africum*, *Historia*, 22, 1973, p. 48-63 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 20-21.

10. Pour M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 13, il y a un doute. Voir C. Virlouvet, Le Sénat dans la *Seconde lettre* de Salluste à César, *Des ordres à Rome*, édit. Cl. Nicolet, 1984 (Paris), p. 101-141.

11. C. Newlands, Transgressive Acts : Ovid's Treatment of the Ides of March, *CPh*, 91, 1996, p. 320-338.

surpris ses lecteurs : Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, I, édit. J. Hellegouarc'h, 1982 (CUF, Paris) CVII-50 p. On trouve un personnage au moins aussi controversé que César en **Flavius Josèphe**¹², l'auteur des *Antiquités juives*, qui a servi d'abord comme général des armées juives contre Rome, dès 66 de notre ère, puis il a été fait prisonnier, est devenu citoyen romain grâce à l'amitié de Vespasien (69-79), d'où son nom de Flavius et la sympathie qu'il a ressentie pour les Flaviens puis pour tous les empereurs romains. De plus, César, ennemi de Pompée, a gagné l'amitié de tous les Juifs, dont Flavius Josèphe.

Quelques auteurs, évitant pour une raison ou pour une autre, de s'engager, ont surtout approuvé l'œuvre de Rome, en particulier les Grecs. Nous mentionnerons cependant en premier lieu un latin, **Valère Maxime**, édit. P. Constant, 1935 (Paris), 2 vol., qui est surtout partagé, lui, parce qu'il a utilisé deux sources primaires différentes et opposées, ou un même auteur partagé sur l'issue du conflit ou qui a changé de camp au cours de la guerre (par exemple Asinius Pollion, cité plus loin). Ajoutons lui, donc, deux Grecs, **Diodore de Sicile**, dont il ne subsiste que des fragments, et **Strabon**, VII, édit. R. Baladier, 1989 (Paris), 335 p.¹³.

Dans le camp des ennemis de César, l'essentiel des sources primaires est constitué par deux auteurs dont l'œuvre est perdue, **Asinius Pollion** et **Aelius Tubéro**, et par quelques vers d'un poète, **Catulle** qui s'est illustré par des piques adressées au dictateur¹⁴. Pollion, à la fois césarien et républicain, sans doute plus républicain que césarien, a inspiré trois auteurs, et peut-être quatre, parmi les plus importants¹⁵. 1. **Suétone**, *César, Vies des douze Césars*, édit. H. Ailloud, I (CUF, Paris), 1967, p. 2-62. 2. **Plutarque**, *Vies parallèles, César*, et aussi *Pompée, Crassus, Antoine, Brutus, Cicéron, Caton le Jeune* (CUF, Paris¹⁶). 3. **Appien**, *Guerre civile* et fragm.

12. M. Hadas-Lebel, *Flavius Josèphe, Le Juif de Rome*, 1989 (Paris), 298 p.

13. Il s'inspire d'Asinius Pollion pour G. Zecchini cité plus loin.

14. M. Rambaud, *Catulle et César, Autour de César*, 1987, p. 129 sv.

15. E. Hohl, *Hermes*, 80, 1952, p. 246-249 : de Pollion dérivent Suétone, Plutarque et Appien. Pour G. Zecchini, ouvrage cité plus loin, il a inspiré Plutarque, Appien et Strabon.

16. **Plutarque**, *Pompée, Crassus, César ou l'agonie de la République*, édit. D. Haziot, 1994 (*non vidi*), 270 p.

des *Celtica*¹⁷. 4. Dion Cassius, *Histoire romaine*, XXXVIII-XLIV, pourrait avoir suivi soit un anonyme, soit Asinius Pollion, soit plutôt Aelius Tubéro, d'après la meilleure étude qui lui a été consacrée¹⁸.

L'historien Tite-Live (Tite-Live, *Periochae*, CIII-CXVI) n'est connu, pour les années 58-44, que par des résumés, les *Periochae*. Mais il a inspiré directement au moins trois auteurs¹⁹, qui ne peuvent pas être négligés. 1. Lucain, *La Guerre civile, La Pharsale*, édit. A. Bourguery, 1976 (CUF, Paris), 2 vol. Cet Espagnol au tempérament passionné compte au nombre des ennemis les plus violents de César. Il est vrai qu'il écrivait sous Néron, à qui il pensait souvent. Il aurait également utilisé Pollion²⁰. 2. Florus, édit. P. Jal, 1967 (Paris), 2 vol. Voir L. Bessone, *La Storia Epitomata. Introduzione a Floro*, 1997 (*non vidi*), 253 p. 3. Orose, *Histoires. Contre les païens*, édit. M.-P. Arnaud-Lindet, 1990-1991 (CUF, Paris), 3 vol., veut surtout prouver que les chrétiens (il est prêtre et espagnol) ne sont pas responsables de tous les maux de tous les temps²¹. Il utilise notamment Suétone (VI, 7, 2). Arrivant au bout de notre catalogue, nous ne pouvons pas oublier deux auteurs qui sont considérés comme des techniciens plus que comme des politiques²², Frontin, auteur de *Stratagèmes*, et Polyen qui a écrit un recueil analogue. Nous leur ajouterons ici un abrégiateur de la fin du

17. E. Gabba, *Appiano e la Storia delle Guerre Civili*, 1956 (Florence), VIII-266 p. : Appien a suivi des sources diverses, mais successivement sans les confronter ni sans bien les comprendre (I. I : Tite-Live puis Salluste ; I. II : inconnu de tendance anti-sénatoriale ; I. III-V : successivement polémique contre Cicéron, pour Cicéron et contre Octave).

18. Ouvrage fondamental pour les sources de Dion Cassius : G. Zecchini, *Cassio Dione e la guerra gallica di Cesare*, *Scienze storiche*, 19, 1978 (Milan), 241 p. ; I. McDougall, *Dio and his sources for Caesar's Campaigns in Gaul*, *Latomus*, 50, 1991, p. 616-638.

19. Surtout Florus et Orose pour G. Zecchini, ouvrage cité.

20. P. Grimal, Lucain et l'histoire, *Entretiens de la Fondation Hardt*, 15, 1970 (Genève), p. 51-117 ; A. Baschoven, *Cäsars und Lucans Bellum Civile*, 1972 (Zurich), XI-177 p. ; G. Viansino, *Studi sul Bellum Civile di Lucano*, 1974 (Salerno), 188 p.

21. T. Hirschberg, *Zum Gallischen Krieg des Orosius*, *Hermes*, 119, 1991, p. 84-93 : Orose dérive de Suétone mais a lu le *De bello gallico*.

22. Ch. Rosset, Frontin a-t-il lu le *De bello Gallico* ? *REL*, 32, 1954, p. 275-284.

iv^e siècle, Eutrope, un Byzantin, Zonaras, et l'auteur anonyme du *De viris illustribus*, pour lequel nous avons utilisé l'édition de G. Da Pastrengo, 1991 (Padoue).

Enfin, comme on l'a dit plus haut, deux auteurs ont changé de camp en milieu de partie. Il s'agit de Varron et de Cicéron. De ce dernier, on verra la *Correspondance* et les *Discours et Traités*. On consultera en particulier le *Pro Ligario*, le *Pro Marcello* et le *Pro rege Deiotario* (ce sont les *orationes caesarianae*, « Les trois césariennes »). On ne négligera pas davantage les discours *Pro Roscio*, *De imperio Cn. Pompei*, et *Sur les provinces consulaires*²³, pour ne citer que les plus utiles à notre propos.

2. Épigraphie

Les inscriptions ont été dispersées dans divers recueils.

En latin : *CIL*, I, 2^e édit., 590 = *ILS*, 6086 (loi de Tarente, dont l'attribution à César n'est plus acceptée²⁴), *CIL*, I, 2^e édit., 592 (fragment de Veleia, sur le statut de la Cisalpine²⁵). *CIL*, I, 2^e édit., 593 = *ILS*, 6085 (table d'Héraclée dont l'attribution à César est discutée²⁶), *CIL*, I, 2^e édit., 594 = *ILS*, 6087 (*lex coloniae Iuliae Genetivae*), *CIL*, I, 2^e édit., 600 (fragment d'Este²⁷). Voir aussi *Inscriptiones Italiae*, XIII, 1, édit. A. Degrassi, 1947 (Rome), p. 496-501, et *ILLRP*, n° 200, 212, 344, 345, 406, 407, 408, 580, 630, 763, 1034, 1055, 1056, 1058, 1059, 1060, 1069, 1104, 1124. *L'éloge funèbre d'une matrone romaine* est rapportée aux années 49-48, pour partie, par M. Durry (p. LX-LXI).

En grec : G. Dittenberger, *Sylloge*, 3^e édit., 757/758 (honneurs accordés à Scipion par Pergame), 759 (Athènes : honneurs pour César), 760 (Éphèse : honneurs pour César), 761 (Delphes : deux

23. D'une bibliographie surabondante, retenons : Cl. Nicolet et A. Michel, *Cicéron*, 1960 (Paris), 189 p. ; P. Grimal, *Cicéron*, 1986 (Paris), 478 p. ; H. Wassmann, *Ciceros Widerstand gegen Caesars Tyrannis*, 1996 (Bonn), IX-317 p. (*non vidi*).

24. *Roman Statutes*, édit. M. H. Crawford, 1996 (Londres), 2 vol., XXVIII-877 p. ; ici : p. 301-312.

25. M. W. Frederiksen, *The lex Rubria : Reconsiderations*, *JRS*, 54, 1964, p. 129-134 ; *Roman Statutes*, 1, 1996, p. 461.

26. E. Lo Cascio, *Le professiones de la Tabula Heracleensis e le procedure del census in età cesariana*, *Athenaeum*, 78, 1990, p. 287-318.

27. *Roman Statutes*, 1, 1996, p. 314.

amis de César honorés), 762 (négociations entre Pompée et Burebistas), 763 (tétrère fournie à César par Cyzique), 764 (sénatus-consulte sur Mytilène, en 45).

Pour les dernières publications : *AE*, 1934, 150 (*elogium* du père de César) ; 1964, 7 = 1994, 547²⁸ ; 1972, 14 ; 1973, 402 (affaire des Isséens). On retirera du dossier *AE*, 1954, 102 = 1964, 146 *bis*, qui est plus tardive²⁹.

3. Archéologie

On distinguera deux sortes de publications. Les premières concernent le **portrait** de César. J. J. Bernoulli, *Römische Ikonographie*, I, 1882, réimpr. 1969 (Stuttgart), p. 145-181-pl. XIII-XVIII ; L. Curtius, *Ikonographische Beiträge*, C. Julius Caesar, *MDAI (R)*, 47, 1932, p. 212-241-pl. 47-57 ; E. Böhringer, *Der Caesar von Acireale*, 1933 (Stuttgart), 27 p. ; M. Borda, Il ritratto tusculano di Giulio Cesare, *RPAA*, 20, 1943-1944, p. 347-382 ; E. Simon, Das Caesarsporträt im Castello di Agliè, *AA*, 67, 1952, p. 123-138, Das Caesarsporträt in Museo Torlonia, *ibid.*, p. 138-152, et Neue Literatur zum Caesarsporträt, *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 61-68 ; F. Chamoux, Un portrait de Thasos : Jules César, *Monuments Piot, Académie des Inscriptions*, 47, 1953, p. 131-147 ; M. Borda, Iconografia cesariana, dans M. Borda et alii, *Caio Giulio Cesare*, 1957 (Rome), p. 57-68 ; J. M. C. Toynbee, Portraits of Julius Caesar, *G&R*, 2^e s., 4, 1957, p. 2-9 ; A. Alföldi, Das wahre Gesicht Caesars, *AK*, 2, 1959, p. 27-31 ; R. Herbig, Neue Studien zur Ikonographie des Gaius Iulius Caesar, *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 69-88 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976, p. 202-205 ; M. R. Hoffer, Zum Porträt des C. Iulius Caesar, *Festsch. N. Himmelmann*, *BJ*, Beih., 47, 1989 (Mayence), p. 335-339 ; O. Cavalier, L. Faedo et D. Boschung, À propos de la tête de César en bronze de la donation Puech au musée Calvet d'Avignon, *RA*, 1995, p. 69-89 ; C. Saletti, Il ritratto di Cesare da Velleia, *Ostraka*, 5, 1996, p. 139-144 ; R. Étienne, *Jules César* (voir bibliographie, plus loin), p. 281-284.

28. F. De Visscher, Jules César patron d'Alba Fucens, *AC*, 33, 1, 1964, p. 98-107.

29. Notre article, *Les milites glanici*, *RAN*, 32, 1999, p. 293-300.

D'autres auteurs s'intéressent aux monuments au temps de César, en particulier, mais pas exclusivement, à son Forum.

1. Sur le Forum républicain : F. Coarelli, *Il Foro romano*, II, *Periodo repubblicano ed augusteo*, 1985 (Rome), 351 p. ; J.-Ch. Balty, *Curia ordinis*, 1991 (Bruxelles), 656 p. ; M.-J. Kardos, Le Forum au temps de Cicéron, Nouvelles hypothèses, BAGB, 1993, p. 245-262 ; P. Gros, *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, 1996 (Paris), 503 p.

2. Et maintenant sur le Forum de César : C. M. Amici, *Il foro di Cesare, Il linguaggio dell'architettura*, 2, 1991 (Florence), 2 vol. ; R. B. Ulrich, Julius Caesar and the creation of the Forum Iulium, *AJA*, 97, 1993, p. 49-80 ; R. Westall, The Forum Iulium as Representation of Emperor Caesar, *MDAI (R)*, 103, 1996, p. 83-118.

4. Monnaies

La numismatique ne doit plus être négligée pour la connaissance de César et de son idéologie.

M. Grant, *From imperium to auctoritas. A historical study of the coinage in the Roman empire 49 BC-AD 14*, 1946, réimpr. 1969 (Cambridge), XVII-512 p. ; S. L. Cesano, Le monete di Cesare, *RPAA*, 23-24, 1947-1948, p. 103-151 ; E. A. Sydenham, *The Coinage of the Roman Republic*, édit. revue par G. C. Haines, 1952 (Londres), 343 p.-30 pl., en particulier p. 167-171 et 176-179 ; C. Battenberg, *Pompeius und Caesar. Persönlichkeit und Programm in ihrer Münzpropaganda*, Diss. 1980 (Marburg), 264 p. ; *Mélanges offerts au Dr J.-B. Colbert de Beaulieu*, C. Bémont et alii édit., 1987 (Paris), XXX-802 p. ; H. Zehnacker, *Moneta*, 1, 1973 (Paris-Rome), p. 602-610 ; M. H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, 1974, réimpr. 1989 (Cambridge), 2 vol., et, *idem*, *Coinage and Money under the Roman Republic*, 1985 (Londres), XXV-355 p. ; L. Laffranchi, Nuovi testi numismatici sulle vittorie romane nel Ponto, *Historia*, 9, 1935, p. 39-68 ; Y. Le Bohec, Les légendes H et P sur les monnaies aux enseignes de 82 et 49 av. J.-C., *Mél. S. Lancel, Recherches et Travaux*, 48, 1998, p. 35-64.

III. BIBLIOGRAPHIE

Pour la bibliographie, nous avons pris le parti de ne proposer ici que les titres généraux ; pour les études de détail, nous renvoyons aux notes de bas de pages. Deux thèmes particulièrement importants pour le sujet à traiter sont présentés plus loin (B).

A. Bibliographie générale

1. Recherche bibliographique

Pour approfondir une enquête bibliographique sur César, il faut de bons guides ; la quantité ne fait pas défaut. Nous conseillerons : A. Piganiol, *Histoire de Rome*, 5^e édit., 1962 (Paris), 692 p. ; H. Oppermann, *Probleme und heutiger Stand der Caesarforschung*, *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 485-522 ; J. Kroymann, *Caesar und das corpus caesarianum in der neueren Forschung : Gesamtbibliographie 1945-1970*, *ANRW*, 1, 3, 1973, p. 457-487 ; L. Raditsa, *Julius Caesar and his writings*, *ANRW*, 1, 3, 1973, p. 417-456 ; H. Gesche, *Caesar*, 1976 (Darmstadt), XXI-357 p. (bibliographie, p. 207-325 : 1907 numéros !) ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987 (Lyon), p. 9-65 ; D. R. Gordon, *Julius Caesar : a bibliography*, 1991 (*non vidi*), 150 p. ; P.-M. Duval, *Trente ans de chronique gallo-romaine*, 1993 (Bordeaux), 2 vol. (poursuivi par H. Lavagne, *Chronique gallo-romaine*, *REA*, 1953 sv.) ; C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 1, *Les structures de l'Italie romaine*, 5^e édit., 1995 (Paris), et 2, *Genèse d'un empire*, 1991, 3^e édit. (Paris), 940 p. en 2 vol. Enfin, pour une mise à jour régulière : F. Hinard, *Bulletin historique : Rome des origines à la fin de la République*, *RH*, depuis I, 1, 1987.

2. Généralités historiques

Pour replacer le personnage dans son contexte historique, on dispose de nombreux travaux : E. Badian, *Roman Imperialism in the Late Republic*, 2^e édit., 1968 (Ithaca), XII-117 p. ; P. A. Brunt, *Italian Manpower (225 BC-AD 14)*, 1971 (Oxford), XXI-750 p., et *The Fall of the Roman Republic and related Essays*, 1988 (Oxford), XI-545 p. ; M. Le Glay, *Rome. Grandeur et déclin de la République*, 1990 (Paris), 401 p. ; F. Hinard, *La République romaine*, *Que sais-je ?* n° 686, 1992 (Paris), 127 p. ; *Cambridge Ancient History*, 9, *The*

last Age of the Roman Republic 146-43 B.C., 1994 (Cambridge), XVIII-929 p. ; A. Piganiol, *La conquête romaine*, 7^e édit., 1995, avec une bibliographie complémentaire de F. Hinard et G. Brizzi (Paris), 695 p. ; G. Brizzi, *Storia di Roma*, I, *Dalle origini ad Azio*, 1997 (Bologne), 568 p. ; *Die späte römische Republik. La fin de la République romaine*, édit. J. M. Bruhns, J.-M. David et W. Nippel, 1997 (Paris-Rome), 282 p.

3. Contexte économique et social

C. Nicolet, *L'ordre équestre à l'époque républicaine (312-43 avant J.-C.)*, 1966 et 1974 (Paris), 2 vol. ; R. Syme, *La révolution romaine*, trad. fr. R. Stuveras, 1967 (Paris), 676 p. ; J.-M. Lassère, *Ubique populus*, 1977 (Paris), 715 p. ; S. Dixon, *Family business. Women's role in patronage and politics at Rome 80-44 BC*, *C&M*, 34, 1983, p. 91-112 ; A. Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine*, 1986 (Rome), XII-410 p. ; G. Alföldy, *Histoire sociale de Rome*, trad. É. Évrard, 1991 (Paris), 219 p.

4. Contexte politique, idéologie

C'est surtout le combat idéologique qui a retenu l'attention. Ch. Wirszubski, *Libertas as a political idea*, 1950 (Cambridge), 182 p. ; E. Lepore, *Il princeps ciceroniano*, 1954 (Naples), p. 351 sv. ; F. E. Adcock, *Roman Political Ideas and Practice*, 1959 (Ann Arbor), 120 p. ; P. Grenade, *Essai sur l'origine du principat*, 1961 (Paris), 495 p. ; J. Hellegouarc'h, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, 1963, 1972, 2^e édit. (Paris), 601 p. ; P. Jal, *La guerre civile à Rome*, 1963 (Paris), 540 p. ; E. Badian, *Roman Imperialism*, cité plus haut ; C. Nicolet, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, 1976 (Paris), 535 p. ; L. R. Taylor, *La politique et les partis à Rome au temps de César*, trad. fr. E. et J.-C. Morin, 1977 (Paris), 354 p. ; V. J. Rosivach, *Caelius' adherence to the Caesarian cause*, *CW*, 74, 1980-1981, p. 201-212 ; Z. Yavetz, *The living Conditions of the urban plebs*, *Latomus*, 17, 1958, p. 500-517, et surtout *La plèbe et le prince*, trad. fr., 1984 (Paris), 246 p. ; C. Virlouvet, *Famines et émeutes à Rome des origines de la République à la mort de Néron*, 1985 (Paris), VIII-138 p.

On verra aussi, plus haut, les paragraphes consacrés au césarisme.

5. Contexte institutionnel

Juristes, les Romains voient le monde à travers leurs institutions. D'où une abondante bibliographie sur ces questions : G. Niccolini, *Il tribunato della plebe*, 1932 (Milan), VIII-203 p. ; H. Last, *The imperium maius*, a note, *JRS*, 37, 1947, p. 157-164 ; W. F. Jashemski, *The origins and history of the proconsular and the praetorian imperium to 27 B.C.*, 1950 (Chicago), 184 p. ; F. Vittinghoff, *Röm. Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Cäsar und Augustus*, 1951 (Wiesbaden), 150 p. ; T. R. S. Broughton, *The magistrates of the Roman Republic (99-31 B.C.)*, *Philol. Monogr., Amer. Philol. Assoc.*, II, 1952 (New York), 2 vol. ; G. Tibiletti, *The comitia during the decline of the Roman Republic*, *SDHI*, 25, 1959, p. 94-127 ; M. Dondin-Payre, *Homo novus : un slogan de Caton à César ?* *Historia*, 30, 1, 1981, p. 22-81 ; J. Gaudemet, *Institutions de l'Antiquité*, 1982, 2^e édit. (Paris), 909-44 p. ; L. De Blois, *The Roman Army and politics in the first century B.C.*, 1987 (Amsterdam), VI-110 p. ; J.-M. David, *Le patronat judiciaire au dernier siècle de la République romaine*, 1992 (Paris-Rome), p. 44-45 ; M. Humbert, *Institutions politiques et sociales de l'Antiquité*, 1994, 5^e édit. (Paris), 416 p. ; J. C. Olivares Pedreño, *Conflicto político y promoción jurídica en el Occidente romano (133 a.C.-174 d.C.)*, 1998 (Alicante), 302 p.

6. Contexte religieux

La religion jouait un rôle essentiel pour les mentalités collectives et la vie quotidienne : J. Bayet, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, 2^e édit., 1969 (Paris), 340 p. ; A. Grenier, *Le Génie romain dans la religion, la pensée et l'art*, 2^e édit., 1969 (Paris), 506 p. ; M. Le Glay, *La religion romaine*, 2^e édit., 1991, (Paris), 288 p. ; J. Scheid, dans F. Jacques et J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'empire*, 1, 1990 (Paris), p. 111-128.

7. César

On ne sera pas surpris de trouver Napoléon I^{er} et Napoléon III parmi les premiers grands admirateurs de César : Napoléon I^{er}, *Précis des guerres de Jules César*, 1836 (Paris), 260 p. ; Napoléon III, *Histoire de Jules César*, 1865-1887 (Paris), 3 vol. (à ne pas mépriser).

Pour les œuvres à la fois récentes et scientifiques, nous ne mentionnerons que les principales : E. Groebe (*Iulius*) *Caesar*, *RE*,

10, 1, 1918, col. 186-259, n° 131 (très utile) ; E. Meyer, *Caesars Monarchie und das Principat des Pompeius. Innere Geschichte Roms von 66 bis 44 v. Chr.*, 1919, 2^e édit. (Berlin-Stuttgart), X-627 p. (fondamental³⁰) ; G. G. Brandes, *Julius Caesar*, 1918 (Copenhague) et 1925 (Berlin) : *non vidi* ; M. Gelzer, *Caesar der Politiker und der Staatsmann*, 1921 (Berlin-Stuttgart), 1960, 6^e édit. (Wiesbaden) = *Caesar Politician and Statesman*, trad. de P. Needham, 1968 (Cambridge, Mass.), XVI-359 p. (très utile) ; A. Viviani, *Caio Giulio Cesare*, 1938 (Florence), 358 p. ; *Cesare nel bimillenario della morte*, 1956 (Rome), 258 p. ; F. E. Adcock, *Caesar as a man of Letters*, 1956 (Cambridge), X-115 p. (utile) ; H. Oppermann, *Caesar*, 1958 (Göttingen), 111 p. (important) ; H. Strasburger, *Caesars Eintritt in die Geschichte*, 1966 (Darmstadt), 145 p. (important) ; J. P. V. D. Balsdon, *Julius Caesar and Rome*, 1967 (Londres), VIII-184 p. et, du même, *Julius Caesar, a political biography*, 1967 (New York), XIII-184 p. ; *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967 (Darmstadt), XI-522 p. ; J. Carcopino, *César*, revu par P. Grimal, 1990, 6^e édit. (Paris), 608 p. (indispensable pour la chronologie) ; M. Grant, *Julius Caesar*, 1969 (Londres), 271 p. ; S. Weinstock, *Divus Iulius*, 1971 (Oxford), XVIII-469 p. ; H. Gesche, *Caesar*, 1976 (Darmstadt), XXI-357 p. (important) ; H. G. Gundel, *Caesar, Der kleine Pauly*, 1, 1979, col. 998-1003 ; W. C. Mac Dermott, C. Asinius Pollio, Catullus and C. Julius Caesar, *The Ancient World*, 2, 1979, p. 55-60 ; E. Horst, *César, une biographie*, trad. D. Meunier, 1981 (Paris), 480 p. (diversement apprécié) ; C. Meier, *Caesar*, 1982 (Berlin), 590 p., et *César*, trad. fr. 1989 (Paris), 479 p., trad. ital. 1995, 251 p. (autre ouvrage fondamental)³¹ ; A. Alföldi, *Caesariana, Gesammelte Aufsätze zur Geschichte Caesars und seiner Zeit, Antiquitas*, 3^e s., 27, 1984 (Bonn), 354 p. ; E. Bradford, *Julius Caesar*, 1984 (New York), 312 p. ; A. M. Eckstein, Review discussion : two interpretations of Caesar, *AJAH*, 9, 1984, p. 135-152 ;

30. E. Meyer a été critiqué par les historiens britanniques parce qu'il défendait la thèse d'un César aspirant à la monarchie absolue, dans la tradition d'Alexandre : B. Croke, *Athenaeum*, 80, 1992, p. 219-232.

31. A. M. Eckstein, Review discussion : two interpretations of Caesar, *AJAH*, 9, 1984, p. 135-152, reproche à A. D. Kahn de ne trouver que des qualités à César et que des défauts à Cicéron, et préfère donc C. Meier, plus équilibré dans ses jugements et dont les arguments sont plus fondés.

A. D. Kahn, *The education of Julius Caesar*, 1986, 2^e édit. (New York), X-514 p.³² ; W. Dahlheim, *Julius Cäsar. Die Ehre des Kriegers und der Untergang der römischen Republik*, 1987 (Munich), 224 p.-8 ill.-3 cartes ; M. Rambaud, *Autour de César*, cité *supra* ; *Caesar und Augustus*, par K. Christ et E. Gabba, I, 1989 (Côme), 316 p. ; Z. Yavetz, *Julius Caesar and his public image*, 1983 (Londres), 286 p. = *César et son image : des limites du charisme en politique*, 1990 (Paris), 297 p. ; G. Zecchini, L'immagine di Cesare nella storiografia moderna, *Aevum Antiquum*, 4, 1991, p. 227-254 ; B. Croke, Eduard Meyer's Caesars Monarchie and its English riposte, *Athenaeum*, 80, 1992, p. 219-232 ; W. Will, *Julius Caesar : eine Bilanz*, 1992 (Cologne), 318 p. ; L. Canfora, Nascità delle biblioteche a Roma, *Sileno*, 19, 1993, p. 25-28 ; Y. Le Bohec, *César, Que sais-je ?* n° 1049, 1994 (Paris), 127 p. ; R. Étienne, *Jules César*, 1997 (Paris), 323 p. ; M. Jehne, *Caesar*, 1997 (*non vidi*), 127 p. ; W. Will, *Caesar, Der neue Pauly*, 2, 1997 (Stuttgart), col. 908-916.

B. Thèmes particuliers

Deux points particuliers retiendront l'attention.

1. L'armée de César

Généralités : J. Kromayer et G. Veith, *Antike Schlachtfelder in Italien und Afrika*, II, 1912 (Berlin), X p.-p. 497-935-21 ; J. Kromayer, *Heerwesen und Kriegsführung der Griechen und Römer*, 1928 (Munich), X-649 p. ; P. Fraccaro, *Opuscula*, 2, *Militaria*, 1957 (Pavie), p. 287-336, et 4, *Della guerra presso i Romani*, 1975 (*ibid.*), 171 p. (fondamental) ; A. Valori, Le imprese militari di Cesare, dans M. Borda et alii, *Caio Giulio Cesare*, 1957 (Rome), p. 41-56 ; J. Harmand, *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère*, 1967 (Paris), 538 p. (indispensable) ; E. Gabba, *Esercito e società nella tarda Repubblica romana*, 1973 (Florence), XII-626 p. ; L. Keppie, *The Making of the Roman Army*, 1984 (Londres), 271 p. ; J. F. C. Fuller, *Julius Caesar, man, soldier and tyrant*, 1991, 2^e édit. (Londres), 336 p. ; *L'armée romaine en Gaule*, édit. M. Reddé, 1996 (Paris), p. 12-92 ; J.-P. Brethes, *César, premier soldat de l'empire*, 1996 (Bordeaux), 454-XVIII p. ; C. Nicolet, ouvrages cités.

32. Voir A. M. Eckstein, cité plus haut.

Stratégie : M. Rambaud, Esquisse d'une stratégie de César d'après les livres V, VI et VII du *De BG, IL*, 1957, p. 54-63, et 111-114 ; G. Veith, Caesar als « Vater der Strategie », *Caesar*, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 372-378 ; L. Loreto, Pensare la guerra in Cesare, *La Cultura in Cesare, Quaderni Linguistici e Filologici* (Macerata), 5, 1990 [1993], p. 239-343.

Tactique : A. von Domaszewski, Die Phalangen Alexanders und Caesars Legionen, *Sitz. Heidelb. Akad., Ph-hist. Kl.*, 16, 1925-1926 = *Aufsätze zur römischen Heeresgeschichte*, 1972 (Darmstadt), p. 257-340 ; C. Ehrhardt, Speeches before battle ? *Historia*, 44, 1, 1995, p. 120-121 ; A. K. Goldsworthy, *The Roman Army at War, 100 BC-AD 200*, 1996 (Oxford), 311 p.

Rapidité : D. Armstrong, The « Blitzkrieg » in Caesar's Campaign, *CJ*, 37, 1941, p. 138-143.

Poliorcétique : G. Matherat, La technique des retranchements de César, *Gallia*, 1, 1943, p. 81-127 ; M. Rambaud, *Autour de César*, 1987, p. 43.

Castramétation : voir archéologie et poliorcétique ; P. Cagniard, *Victori receptaculum, uicto perfugium*. Notes à propos des camps de marche de l'armée romaine, *LEC*, 60, 1992, p. 217-234.

Encadrement : A. E. R. Boak, The extraordinary commands from 81 to 48, *AHR*, 24, 1918-1919, p. 14 sv. ; F. Münzer, Caesars Legaten in Gallien, *Klio*, 18, 1923, p. 200 sv. ; J. Suolahti, *The Junior officers of the Roman Army in the Republican period*, 1955 (Helsinki), 444 p. ; P. Thielscher, Vitruvius Mamurra, *RE*, 9 A, 1, 1961, col. 427-489.

Recrutement : R. E. Smith, *Service in the post marian Roman Army*, 1958 (Manchester), VIII-76 p. ; H. Botermann, *Die Soldaten und die römische Republik in der Zeit vor Caesars Tod*, 1968 (Munich), XII-231 p. ; J. Harmand, Le soldat prolétarien et le barbare dans le Sénat à la fin de la République, *Recherches sur les structures sociales de l'Antiquité classique*, 1970 (Paris), p. 117-131 ; B. Fischer, *Les monnaies antiques d'Afrique du nord trouvées en Gaule, Gallia*, Suppl., 36, 1978, 176 p.

Légions : W. Kubitschek, *Legio*, *RE*, 12, 1, 1925, col. 1206-1210.

Cavalerie : M. Rambaud, La cavalerie de César, *Mél. M. Renard*, 2, 1969 (Bruxelles), p. 650-663 ; K. Tausend, Caesars germanische Reiter, *Historia*, 37, 1988, p. 491-497 ; P. Cagniard, Studies on

Caesar's use of Cavalry during the Gallic War, *AW*, 23, 1992, p. 71-85.

Marine : M. Reddé, *Mare nostrum*, 1986 (Paris), 737 p.

Armement : M. Feugère, *Les armes des Romains*, 1993 (Paris), 287 p. ; M. C. Bishop et J. C. N. Coulston, *Roman Military Equipment*, 1993 (Londres), 256 p.

Exercice : G. Horsmann, *Untersuchungen zur militärischen Ausbildung im republikanischen und kaiserzeitlichen Rom*, 1991 (Boppard), 260 p.

Logistique : J. Harmand, Un aspect de la réforme militaire de César, L'alimentation de l'armée, *Actes du 93^e Congrès nat. des Soc. sav.* (Tours, 1968), 1970 (Paris), p. 23-30 ; J.-J. Hatt, Le commerce de Marseille pendant la Guerre des Gaules. À propos d'un passage de César (BC, I, 35, 4), *RELig*, 35, 1969, p. 149-151 ; R. Potier, Essai sur les effectifs rationnaires de l'armée de César en Gaule, *IH*, 36, 1974, p. 11-19 ; A. Labisch, *Frumentum commeatusque. Die Nahrungsmittelsversorgung der Heere Caesars*, 1975 (Meisenheim), 225 p.

Renseignement : N. J. E. Austin et N. B. Rankov, *Exploratio*, 1995 (Londres), 292 p. ; A. Ezov, The « missing dimension » of C. Iulius Caesar, *Historia*, 45, 1, 1996, p. 64-94.

Rôle politique : E. H. Erdmann, *Die Rolle des Heeres in der Zeit von Marius bis Caesar*, 1972 (Neustadt), 140 p.

Diplomatie : N. J. D. Witt, The peaceful Conquest of Gaul, *Mél. J. A. Kleist*, 1946 (*non vidi*).

2. Les Gaulois à la veille de la guerre des Gaules Civilisation

On aurait tort de mépriser certains ouvrages anciens, même si l'archéologie a profondément modifié notre conception de la civilisation des Gaulois : E. Thévenot, *Histoire des Gaulois*, Que sais-je ? n° 206, 1966, 4^e édit. (Paris), 127 p. ; F. Lot, *La Gaule*, 1947, 1967, 2^e édit. (Paris), par P.-M. Duval, p. 85-131 ; R. Agache et B. Bréart, *Atlas archéologique de Picardie*, 1975 (Amiens), 2 vol. ; J. Harmand, *Les Celtes au Second Âge du Fer*, 1970 (Paris), 161 p. ; P.-M. Duval, *Les Celtes*, 1977 (Paris), 331 p. ; D. Bertin et J.-P. Guillaumet, *Bibracte, Ville gauloise sur le Mont Beuvray*, 1987 (Paris), 109 p. ; F. Audouze et O. Buchsenschutz, *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, 1989 (Paris), 364 p. ; F. Le Roux et

C. Guyonvarc'h, *La civilisation celtique*, 1990 (Rennes), 219 p. ; J.-L. Desnier, Le Gaulois dans l'imaginaire monétaire de la République romaine : images plurielles d'une réalité singulière, *MEFR*, 103, 1991, p. 605-654 ; *Les Gaulois : leurs écrits retrouvés*, édit. J.-P. Savignac, 1994 (Paris), 186 p. ; S. Ficht, *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, 2000 (Paris), 150 p.

Diversité des peuples

M. Rambaud, *Autour de César*, 1987 (Lyon), p. 173 sv. ; J. F. Drinkwater, *Roman Gaul. The Three Provinces (58 B.C.-A.D. 260)*, 1984 (Londres), X-256 p. ; A. L. F. Rivet, *Gallia Narbonensis. Southern Gaul in Roman Times*, 1988 (Londres), XII-370 p. ; S. Fichtl, *Les Gaulois du nord de la Gaule (150-20 av. J.-C.)*, 1994 (Paris), 190 p. ; M. Py, *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*, 1993 (Paris), 288 p.

Organisation militaire

P. Couissin, L'équipement de guerre des Gaulois sur les monnaies romaines, *RN*, 31, 1928, p. 28 sv. et 61 sv. ; M. Wheeler et K. M. Richardson, *The Hill-Forts of Northern France*, 1957 (Oxford), XVI-220 p. ; W. Dehn, Einige Bemerkungen zum « *murus gallicus* », *Germania*, 38, 1960, p. 43-55 ; A. France-Lanord, La fabrication des épées de fer gauloises, *Revue d'Histoire de la sidérurgie*, V, 1964, p. 315-327 ; J.-L. Brunaux et P. Lambot, *Guerre et armement chez les Gaulois (450-52 av. J.-C.)*, 1987 (Paris), 220 p. ; L. Chabot et M. Feugère, Les armes de l'*oppidum* de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau-Bouches-du-Rhône), et la destruction du site au 1^{er} siècle av. n. è., *Documents d'Archéologie méridionale*, XVI, 1993, p. 337-351 ; R. Pleiner, *The Celtic Sword*, 1993 (Oxford), 196 p. ; A. Rapin, Les armes des Celtes. Des messages enfouis sous la rouille, *MEFR (A)*, 108, 2, 1996, p. 505-522 ; C. Goudineau, *César et la Gaule*, 1990 (Paris), p. 259-284 ; S. Sievers, Armes celtiques, germaniques et romaines : ce que nous apprennent les fouilles d'Alésia, *L'armée romaine en Gaule*, édit. M. Reddé, 1996 (Paris), p. 67-80.

Politique

M. Sordi, *La simpolitia pressi i Galli*, *PP*, 8, 1953, p. 111-125 ; K. Barwick, Zur Entstehungsgeschichte des *Bellum Gallicum*,

Caesar, édit. D. Rasmussen, 1967, p. 255-278 ; M. J. Moscovitch, *Obsidibus traditis*. Hostages in Caesar's *De bello Gallico*, *CJ*, 75, 1979-1980, p. 122-128 ; J.-L. Cadoux, *Gallia diuisa*. Les divisions intestines de la Gaule au temps de César, *Bulletin trimestriel de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, 1980, p. 257-265 (voir K. Barwick) ; L.-P. Delestrée, Gaule Belgique, *Belgium et Ambiani, Revue du Nord*, 80, fasc. 328, 1998, p. 139-152.

Économie

J. Beloch, Die Bevölkerung Galliens zur Zeit Caesars, *RbM*, 54, 1899, p. 414 sv. ; J. Harmand, Les forêts de La Tène, *Bulletin de la Société Préhistorique fr.*, 46, 1949, p. 36-46 et 254-289 ; J.-B. Colbert de Beaulieu, La ratio de l'or et de l'argent en Gaule indépendante, *Ogam*, 7, 1955, p. 185-192, *Traité de numismatique celtique*, I, 1973 (Paris), 474 p., et Les monnaies de Caletedu et les zones du statère et du denier en Gaule, *Revue archéologique du Centre*, 5, 1966, p. 101-129 ; L.-P. Delestrée, *Les monnaies gauloises de Bois-l'Abbé (Eu, Seine-Maritime)*, 1984 (Paris), 369 p.-V pl. ; P. Meniel, *Chasse et élevage chez les Gaulois*, 1987 (Paris), 160 p. ; K. Gruel, *La monnaie chez les Gaulois*, 1989 (Paris), 179 p. ; F. Laubenheimer, *Le temps des amphores en Gaule*, 1990 (Paris), 182 p. ; B. Cunliffe, *La Gaule et ses voisins*, trad. F. Vidal, 1993 (Paris), 253 p. ; J. Debord, L'histoire monétaire des *Suessiones* et la conquête romaine, *BSFN*, 48, 1993, p. 649-655 ; J. Debord, Les artisans gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), *Revue Arch. de Picardie*, 1993, p. 71-110 ; L.-P. Delestrée, *Monnayage et peuples gaulois du nord-ouest*, 1996 (Paris), 144 p. ; J.-P. Guillaumet, *L'artisanat chez les Gaulois*, 1996 (Paris), 127 p.

Société

P. Meniel, ouvrage cité ; F. Le Roux et C. Guyonvarc'h, *La société celtique*, 1991 (Rennes), 200 p.

Culture

G. Dottin, *La langue gauloise*, 1918 (Paris), XVII-364 p. ; H. Hubert, *Les Celtes*, 1950, 2^e édit. (Paris), 404 p. ; L. et J. Laing, *L'art celte*, 1992 (Paris), 216 p. ; P.-Y. Lambert, *La langue gauloise*, 1995 (Paris), 240 p.

Religion

M.-L. Sjoestedt, *Dieux et héros des Celtes*, 1940 (Paris), 131 p. ; J. Vendryes, *La religion des Celtes*, *Mana*, II, 1948 (Paris), p. 237-320 ; J. De Vries, *La religion des Celtes*, trad. L. Jospin, 1963 (Paris), 276 p. ; N. K. Chadwick, *The Druids*, 1966 (Cardiff), XXII-119 p. ; P.-M. Duval, *Les dieux de la Gaule*, 1976 (Paris), 167 p. ; S. Piggott, *The Druids*, 1994, 2^e édit. (*non vidi*), 214 p.-130 ill. ; F. Le Roux et C. Guyonvarc'h, *Les druides*, 1986 (Rennes), 448 p. ; J.-L. Bruneaux, *Les Gaulois. Sanctuaires et rites*, 1987 (Paris), 154 p. ; P. Meniel, *Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois*, 1992 (Paris), 152 p. ; J.-L. Brunaux, *Les religions gauloises. Rituels celtiques de la Gaule indépendante*, 1996 (Paris), 216 p.

Table des illustrations

1. L'ascendance familiale de César, p. 26
2. L'ascendance divine de César, p. 27
3. L'iconographie de César, p. 72-73
4. L'armement des Romains, p. 100-101
5. La trilogie défensive *fossa-agger-vallum*, p. 103
6. *Titulum* et *clavicula*, p. 107
7. Un rempart romain, p. 108
8. Carte des peuples de la Gaule en 58 av. J.-C., p. 123
9. L'armement des Gaulois, p. 138-140
10. Le *muris gallicus*, p. 142-143
11. La Gaule indépendante et l'empire romain en 59 av. J.-C., p. 146
12. La bataille de Bibracte, p. 160-161
13. La bataille contre Arioviste, p. 171
14. La bataille de l'Aisne, p. 178-179
15. Le siège de Noviodunum, p. 183
16. La bataille du *Sabis*, p. 185
17. Le pont sur le Rhin, p. 219
18. César en Bretagne (55 et 54 av. J.-C.), p. 223
19. Le portrait de Vercingétorix, p. 249
20. La stratégie de Vercingétorix, p. 252
21. La stratégie de César, p. 255
22. Le siège d'*Avaricum*, p. 257
23. Le siège de Gergovie, a. Vues du site, p. 262 ; b. Plan, p. 263
24. La bataille de Lutèce, p. 265
25. Les peuples de la Gaule révoltés en 52 av. J.-C., p. 268
26. Alésia, a. Plan, p. 273 ; b. Vue aérienne, p. 273 ; c. Vues au sol, p. 274 ; d. Travaux des Romains, p. 274 ; e. Pièges, p. 275
27. L'*agmen quadratum* en 51 av. J.-C., p. 287

28. Trophée commémorant la victoire de César sur la Gaule, p. 293
29. Les proconsulats de César, p. 309
30. La campagne d'Italie en 49 av. J.-C., p. 327
31. Les manœuvres d'*Ilerda*, p. 340
32. Le siège de Marseille, p. 350
33. La campagne de Curion en Afrique, p. 356
34. La campagne de Grèce en 48 av. J.-C., p. 373
35. Le siège de Dyrrachium, p. 375
36. Pharsale, a. Vues, p. 381 ; b. Plan, p. 382
37. Les batailles d'Alexandrie, p. 394
38. La bataille du Nil, p. 399
39. La guerre d'Afrique, p. 410
40. La bataille d'Uzitta, p. 416
41. La bataille de Tégéa, p. 418
42. La bataille de Thapsus, p. 419
43. La deuxième guerre d'Espagne, p. 427
44. Rome au temps de César, a. Plan, p. 450 ; b. Vue, p. 451

Table des matières

Avant-propos, p. 11

L'art de la guerre dans l'Antiquité, p. 11 ; César chef de guerre dans l'historiographie, p. 13 ; César chef de guerre dans les sources, p. 14

PREMIÈRE PARTIE

L'AVANT-GUERRE DE CÉSAR

I. L'enfance d'un chef, p. 21

Les noms, p. 22 ; L'ascendance, p. 23 ; L'éducation, p. 27 ; Un siècle de crise, p. 30 ; a. Crise sociale et politique, p. 30 ; b. Crise morale et culture, p. 34

II. Les tribulations d'un futur chef de guerre, p. 38

La femme du prêtre, p. 38 ; Premier séjour en Orient, p. 41 ; Les plaisirs de la Ville... et ses devoirs, p. 43 ; Nouveau séjour en Orient, p. 44 ; Aux côtés des populaires, p. 46 ; Le rapprochement avec Pompée, p. 48 ; Le temps du paraître, p. 51 ; L'année 63, p. 53

Appendice : les premières charges de César, p. 56

III. Le marchepied vers la gloire, p. 57

César prêteur et sa femme, p. 57 ; Le soi-disant « premier triumvirat », p. 61 ; « Le consulat de Jules et de César », p. 63 ; a. Le traitement réservé aux ennemis, p. 63 ; b. Le traitement réservé aux amis, p. 65 ; c. L'échec des *optimates*, p. 67 ; La sortie de charge, p. 69 ; Le portrait de César, p. 70

Appendice : Loi agraire, table de Falerio et loi de Mamilius, p. 80

IV. L'armée de César, p. 81

Les soldats : 1. Le légionnaire..., p. 82 ; Les soldats : 2. ... et les autres, p. 85 ; La marine et les services, p. 88 ; L'encadrement, p. 92 ; Les facteurs de succès, p. 95 ; 1. L'exercice, p. 95 ; 2. Les effectifs, p. 96 ; 3. L'armement, p. 97 ; La tactique, p. 102 ; La stratégie de César : un mythe?, p. 109 ; Le rôle de l'armée romaine, p. 111

Appendice : Les effectifs de César en légions, p. 114

V. La formation de César à la guerre (100-59 av. J.-C.), p. 116

L'éducation, p. 116 ; La pratique, p. 117

DEUXIÈME PARTIE

CÉSAR DANS LA GUERRE DES GAULES

I. L'ennemi de César : les Gaulois, p. 121

Les conflits politiques en Gaule, p. 122 ; La crise sociale en Gaule, p. 127 ; Le dynamisme de l'économie gauloise, p. 128 ; Les séductions de la culture gauloise, p. 132 ; La religion des Gaulois, p. 133 ; La faiblesse militaire des Gaulois, p. 136 ; Les forces en présence, p. 145 ; Les causes de la guerre des Gaules, p. 147 ; Les prétextes de l'intervention, p. 149

II. Les provocations de César : contre les Helvètes et les Suèves (58 av. J.-C.), p. 151

A. La campagne contre les Helvètes, p. 152

Le projet des Helvètes, p. 152 ; Un barrage contre l'immigration, p. 154 ; La marche en avant des Helvètes, p. 156 ; Bibracte : une bataille en rase campagne, p. 158

B. La campagne contre les Suèves, p. 162

Les motifs : dits et non-dits, p. 162 ; L'art de l'échec diplomatique, p. 165 ; L'art du succès militaire, p. 167 ; La bataille contre les Suèves, p. 168

Et pendant ce temps à Rome..., p. 172

III. L'objectif principal de César : contre les peuples du nord (57 av. J.-C.), p. 174

Le danger belge, p. 175 ; La bataille de l'Aisne, p. 177 ; Sièges simples et capitulations, p. 182 ; La bataille du *Sabis*, p. 184 ; Le siège d'*Atuatuca*, p. 190 ; Démographie et stratégie, p. 191 ; La mission de Crassus, p. 192 ; Les quartiers d'hiver et l'échec de Galba, p. 192

Et pendant ce temps à Rome..., p. 194

IV. Les objectifs secondaires de César : contre les peuples de l'Océan (56 av. J.-C.), p. 196

La stratégie de César pour 56, p. 197

A. *La campagne contre les Vénètes*, p. 198

La force des Vénètes, p. 198 ; Les prétextes de l'intervention, p. 200 ; La bataille navale, p. 201

B. *Les campagnes contre les autres peuples de l'Océan*, p. 205

Les opérations en Basse-Normandie, p. 205 ; Les opérations en Aquitaine, p. 206 ; Bataille et siège contre les Sotiates, p. 207 ; La coalition des Aquitains, p. 208 ; L'attaque d'un camp aquitain, p. 209 ; Morins et Ménapes : la guérilla, p. 210

Et pendant ce temps en politique..., p. 212

V. Les campagnes de César au-delà de la Gaule... et en Belgique (55-53 av. J.-C.), p. 214

Les motifs, p. 214

A. *La première campagne de Germanie (55)*, p. 216

Les Germains en Belgique, p. 216 ; Un pont sur le Rhin, p. 217

B. *La première campagne de Bretagne (55)*, p. 220

Pourquoi la Bretagne ?, p. 220 ; Le débarquement en Bretagne, p. 222

C. *La deuxième expédition de Bretagne (54)*, p. 225

Le débarquement et les premières batailles, p. 226 ; La guerre de Cassivelaunos, p. 228

D. *Les guerres d'Indutiomar et d'Ambiorix (54)*, p. 230

La révolte d'Indutiomar le Trévire, p. 230 ; La guerre d'Ambiorix l'Éburon, p. 231

E. La deuxième campagne de Germanie (53), p. 234

La sécurité sur les arrières, p. 234 ; L'expédition en Germanie, p. 235

F. Guérilla et contre-guérilla chez les Éburons, p. 236

Et pendant ce temps à Rome..., p. 238

VI. La grande guerre de César (52 av. J.-C.), p. 242

Les affaires de Rome, p. 242 ; Une coalition dite « générale » en Gaule, p. 244 ; Le mystère Vercingétorix, p. 247 ; La stratégie de Vercingétorix : un mythe ?, p. 250 ; La contre-stratégie de César, p. 253 ; La guerre de mouvements et de sièges, p. 253 ; Le siège d'*Avaricum* (Bourges), p. 256 ; Le siège de Gergovie, p. 260 ; Labiénus et Vercingétorix : la bataille de Lutèce, p. 264 ; Le triomphe de Vercingétorix, p. 266 ; Alésia, p. 270 ; Épilogue, p. 280

VII. César et les opérations de nettoyage (51 av. J.-C.), p. 282

Une vraie guerre ?, p. 282 ; La soumission des peuples du centre et de l'ouest, p. 283 ; La soumission des peuples du nord, p. 285 ; La soumission des peuples du sud-ouest, p. 290 ; L'originalité de l'année 51, p. 292 ; Conséquences de la guerre des Gaules, p. 293

VIII. César dans la guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.), p. 296

César stratège, p. 296 ; César tacticien, p. 297 ; a. Avant le combat, p. 297 ; b. La bataille, p. 298 ; c. Le siège, p. 299

TROISIÈME PARTIE

CÉSAR DANS LA GUERRE CIVILE

I. De la guerre des Gaules à la guerre civile (50-début 49 av. J.-C.), p. 303

Aux origines de la guerre civile, p. 303 ; Un problème de chronologie, p. 308 ; Vers la guerre civile, p. 309 ; Les forces en présence : les pompéiens, p. 316 ; Les forces en présence : les césariens, p. 318

II. L'objectif principal de César : la conquête de l'Italie (1^{er} trimestre de 49 av. J.-C.), p. 322

Les principes stratégiques de César, p. 322 ; L'organisation stratégique de Pompée, p. 325 ; Corfinium et l'offensive des césariens, p. 326 ; Pendant la guerre, la politique continue, p. 329 ; La conquête de l'Italie centrale, p. 331 ; La conquête de l'Italie méridionale, p. 332 ; Bilan, p. 335

III. Les objectifs secondaires de César : la conquête de l'Occident et ses limites (avril-décembre 49 av. J.-C.), p. 337

A. *La première guerre d'Espagne*, p. 337

Les choix stratégiques, p. 338 ; Manœuvres et contre-manœuvres autour d'Ilerda, p. 339 ; La conquête de l'Espagne Ulérieure, p. 345

B. *La guerre contre Marseille*, p. 347

Le choix de Marseille, p. 348 ; Les opérations, p. 349

C. *La guerre dans les îles*, p. 353

D. *L'échec en Afrique du césarien Curion*, p. 354

E. *La mutinerie de Plaisance*, p. 360

F. *Et en politique...*, p. 361

Le pouvoir : aspects politiques, p. 362 ; Le pouvoir : fondements militaires, p. 363 ; Le pouvoir : justification religieuse, p. 364

IV. Les objectifs secondaires de César : la conquête de l'Orient (48-47 av. J.-C.), p. 366

A. *La campagne de Grèce (48 av. J.-C.)*, p. 366

Le déséquilibre des forces en présence, p. 367 ; Les dispositifs stratégiques, p. 369 ; Le siège de Dyrrachium, p. 374 ; Vers Pharsale, p. 378 ; Pharsale (9 août 48), p. 380 ; Le bilan de Pharsale, p. 387

B. *La guerre dite d'Alexandrie*, p. 390

La situation initiale, p. 391 ; Les batailles d'Alexandrie, p. 393 ; La bataille du Nil, p. 397

C. *Une guerre presque mondiale*, p. 399

V. Les objectifs secondaires de César : conquête et reconquête de l'Occident (46-45 av. J.-C.), p. 405

A. *La conquête de l'Afrique*, p. 405

Les forces en présence, p. 406 ; Autour de Ruspina, p. 409 ; Autour d'Uzitta, p. 414 ; Autour d'Aggar, p. 415 ; La bataille de Thapsus (6 avril 46), p. 417

B. *César à Rome*, p. 422

C. *Espagne : la reconquête*, p. 424

Les caractéristiques de la nouvelle guerre, p. 424 ; Manœuvres et contre-manœuvres, p. 426 ; La bataille de Munda (17 mars 45), p. 430

VI. De la guerre civile à la guerre contre les Parthes (45-44 av. J.-C.), p. 434

Les moyens d'action de César, p. 435 ; L'idéologie de César : les slogans, p. 437 ; L'idéologie de César : la religion, p. 440 ; La nature du régime, p. 442 ; La culture, p. 446 ; Le « césarisme » en action : les amis, p. 447 ; Le « césarisme » en action : les ennemis, p. 454 ; Les pièges du Sénat, p. 456 ; Les fautes de César, p. 457 ; Les ides de mars, p. 459 ; Les lendemains politiques, p. 462 ; La guerre contre les Parthes, p. 463

Appendice 1 : Chronologie de la guerre civile, p. 466

Appendice 2 : La chronologie des pouvoirs de César, p. 467

Appendice 3 : la chronologie de l'année 44 (A. Alföldi), p. 469

VII. César dans la guerre civile (49-45 av. J.-C.), p. 470

César stratège, p. 470 ; César tacticien, p. 471 ; a. Les travaux préparatoires, p. 472 ; b. Les manœuvres, p. 472 ; c. Les batailles, p. 472 ; d. Les sièges, p. 474 ; e. La guerre sur mer, p. 475 ; f. La mutinerie, p. 475

Conclusion : Le vrai métier de César, p. 477

César militaire, p. 477 ; César civil, p. 480

Sources et bibliographie, p. 483

Table des illustrations, p. 504

Achévé d'imprimer en novembre 2015
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.

61250 Lónrai

N° d'imprimeur : 1505060

Dépôt légal : janvier 2015

ISBN : 979-10-210-0449-8

N° d'édition : 3742

Imprimé en France